
UNIVERSITY
OF
TORONTO
LIBRARY





ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU

ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU

RECUEIL

PUBLIÉ AVEC AUTORISATION DE S. M. LE ROI

PAR

Mr. G. GROEN VAN PRINSTERER

ARCHIVES

OU

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE LA MAISON

D'ORANGE-NASSAU

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE AVEC AUTORISATION DE S. M. LA REINE

PAR

Le Directeur des Archives de la Maison Royale.
F. J. L. KRÄMER
Docteur ès Lettres, Ancien Professeur à l'Université d'Utrecht.

TOME III

1700—1702

LEYDE
A. W. SIJTHOFF
1909

A SA MAJESTÉ

LA REINE DES PAYS-BAS,
PRINCESSE D'ORANGE-NASSAU, DUCHESSE
DE MECKLEMBOURG ETC. ETC.

CETTE CORRESPONDANCE D'UN DES PLUS AUGUSTES
MEMBRES DE SON ILLUSTRE MAISON
EST DÉDIÉE
AVEC LE PLUS PROFOND RESPECT

PAR

L'ÉDITEUR

TYP. A. W. SIJTHOFF, LEYDE

Le troisième volume de la correspondance du roi Guillaume III comprend la période de 1700 à 1702, la dernière de sa vie. Certes, ce n'est pas la moins importante.

L'an 1700, qui allait clore le dix-septième siècle, ne promettait nullement la clôture de la longue période de guerre. En Orient la paix de Carlowitz en 1699 avait terminé la lutte de vingt ans entre l'Autriche et la Porte, et dissipé pour longtemps la peur du Turc. Les différends entre la Suède et le Danemarc, suscités par l'affaire du duché de Holstein, avaient abouti à une guerre, qui tout d'abord menaçait d'occuper les deux puissances du Nord pendant un temps indéfini, mais le roi Suédois fondit sur son adversaire et vainquit par une seule campagne: la paix de Travendahl assura sa victoire.

Cependant malgré ces deux traités de paix personne ne pouvait se dissimuler que le péril d'une nouvelle guerre était aussi imminent qu'auparavant. La rivalité entre les deux princes aux bords de la mer Baltique subsistait toujours, et le renouvellement des hostilités ne semblait qu'une question de temps. Les machinations du prince Moscovite, mystérieuses encore, venaient aggraver la situation déjà si dangereuse. Des allian-

ces toutes neuves pouvaient se former à tout moment, les alliés d'aujourdhui pouvaient être les ennemis de demain. Des intérêts tout personnels dirigeaient la politique de plus d'un prince qui se trouvait impliqué dans les démêlés des grandes puissances du Nord. L'électeur de Saxe, élu récemment roi de Pologne, ne visait que le maintien de sa couronne et de sa puissance royale. Son voisin, l'électeur de Brandebourg, jaloux du titre et de l'éclat de la royauté, n'avait d'autre but que de se voir revêtu du pourpre, et marchandait partout pour acheter le soutien des souverains. La question du neuvième électorat n'était pas encore résolue; la jalousie des princes de l'empire n'avait pas cessé: des conférences, convoquées pour discuter l'affaire, maintenaient l'opposition.

Tout semblait annoncer une guerre générale autour de la mer Baltique: en effet le nouveau siècle avait à peine commencé que la guerre du Nord éclata.

L'embrouillement des affaires au sein de l'empire et aux bords de la Baltique n'avaient pas échappé aux deux grands politiques qui, seuls peut-être, s'efforçaient à assurer à la fois la paix générale, l'équilibre politique et la sécurité de leur patrie; Guillaume d'Orange et Heinsius.

Quant au prince Moscovite, ils se contentaient d'observer ses menées et de se rendre compte de ses déclarations pacifiques: ce n'est qu'au cours de l'an 1701 qu'on entend parler d'un ministre Moscovite à La Haye. L'affaire

d'une couronne royale pour l'électeur de Brandebourg ne leur intéressait guère, pourvu que l'électeur restât disposé à prêter secours au moment que l'Europe serait menacé une fois de plus par le grand conflit, dont dépendait pour eux le sort du continent: le conflit sur la question de la succession d'Espagne. De même l'opposition des princes Allemands contre le neuvième électorat les alarmait moins pour l'intérêt de l'affaire elle-même que pour la discorde qu'elle causait entre des alliés futurs.

La guerre entre la Suède et le Danemarc, que l'Angleterre et les Pays-Bas avaient essayé vainement de prévenir, donnait plus d'inquiétude; aussi les deux puissances, aussitôt qu'elle éclata, se résolurent à une intervention à main armée, et une flotte combinée apparut devant la ville de Copenhague. Or, le roi Guillaume n'avait nullement l'intention d'affaiblir le Danemarc plus qu'il serait strictement nécessaire: le bombardement de la ville était peu conforme à ses desseins.

Après la paix toutes les démarches politiques des deux états avaient le seul but de détourner les princes du Nord et de l'Allemagne septentrionale d'un renouvellement de la guerre.

En effet la grande question de la succession Espagnole n'avait pas eu de solution. Les traités de partage ne donnaient aucune garantie suffisante pour l'avenir: si peut-être le premier de ces traités avait présenté une solution provisoire, que l'empereur et le roi de France pouvaient accepter sinon de bon gré du moins sans rancune, le

second n'était pas de nature à inspirer une confiance fondée. Tant que l'empereur n'avait pas admis le principe de partage, la question de la succession n'avait pas changé de caractère, et une solution paisible restait douteuse.

Aussi les négociations de l'an 1700 n'avaient d'autre but que de persuader la cour de Vienne à accepter le principe que le traité entre la France et le roi Guillaume avaient posé: le partage des états Espagnols. Or, l'empereur était peu disposé à céder aux instances, et, le cas de la mort du roi d'Espagne survenant, le maintien de la paix serait très difficile, sinon impossible, si l'empereur, à qui la paix de Carlowitz avait rendu les mains libres, prendrait les armes pour défendre les droits de son fils.

La mort du roi Charles II bouleversa toute la politique des deux dernières années du siècle: le testament royal et son acceptation par le roi Français mit une fois encore toute l'Europe en flammes.

La correspondance du roi Guillaume et du conseiller-pensionnaire est l'histoire de l'Europe pendant le temps qui précédait la mort du roi d'Espagne et qui suivit l'acceptation perfide de son testament par le roi Louis XIV. A Madrid l'ambassadeur François d'Harcourt luttait avec les deux comtes de Harrach, Villars fit de son mieux pour servir les desseins de son maitre à Vienne, et pour dissimuler ce que tramait la diplomatie française. Mais ce n'était ni à Paris ni à Vienne ni à Madrid qu'on de chercher le

centre de la politique Européenne: ce centre—personne ne l'ignorait—était à La Haye. En vain Louis XIV essayait encore en 1701 de forcer son adversaire Guillaume III à envoyer ses diplomates à Paris pour y poursuivre les négociations: il se contentait des services du jeune comte de Manchester, et ne s'empressa aucunement de chercher un successeur pour Van Heemskerk, quand la maladie et puis la mort de celui-ci avait laissé le soin des affaires diplomatiques aux mains d'un secrétaire d'ambassade. C'était à La Haye, de temps à autre aussi à Londres, que les princes envoyaient leurs meilleurs diplomates, c'était là que toutes les négociations importantes furent entamées et poursuivies. En effet toute la politique internationale se concentra entre les mains du roi d'Angleterre et de son ministre et fidèle ami Antoine Heinsius. C'était bien à contrecoeur que Guillaume se résolut à la guerre, et il fit de son mieux pour la prévenir, mais une fois qu'il la sentit inévitable, il se voua de nouveau à l'exécution de la tâche, qui était la tâche de sa vie entière: la défense de l'équilibre Européen et de la liberté de sa patrie. Tout le monde sait que la grande alliance était son oeuvre, mais ce n'est que par sa correspondance mémorable avec son confident à La Haye qu'on peut suivre pas à pas la solution du grand problème politique par les démarches que le roi prescrivit à son collaborateur. Dans ses lettres et dans celles du pensionnaire, où l'un et l'autre exprimaient librement toutes leurs pensées, on lit l'histoire intime du temps.

Les lettres du roi sont courtes, et pour la plupart assez sèches. Rarement on y trouve une plainte: ce n'est qu'à propos de l'opposition du parlement et quelquefois aussi de celle des magistrats Neêrlandais qu'il s'exprime en termes amers et qu'il se plaint de l'aveuglement des hommes. Pourtant ces lettres trahissent sa pensée et dévoilent maintes fois ce qui se passait dans son coeur: à travers les lignes on lit les sensations d'une âme sensible, cachées sous une froideur apparente.

Par contre les lettres du conseiller-pensionnaire sont d'une étendue parfois étonnante; on se demande comment un homme, accablé comme lui de besognes, et tenu à correspondre et s'entretenir avec tant de diplomates, a pu trouver le temps d'écrire à peu près tous les trois jours des lettres de quatre, huit, douze, même seize pages. Elles donnent sans exception un exposé clair et précis de toute la politique Européenne. Ecrites sans passion, elles montrent la fermeté du caractère de l'auteur, sa candeur, son aversion des biaiseries diplomatiques, sa bonne foi; elles montrent aussi sa pénétration politique.

Ces deux hommes, l'un et l'autre sans famille, sans intérêt personnel, faibles et maladifs, ont consacré toute leur vie à la cause publique, et travaillé avec un désintéressement sans exemple au bien-être, au salut de leur patrie et de toute l'Europe.

La publication de leur correspondance, trop longtemps différée, était le voeu des savants: je m'estime heureux de l'avoir pu terminer.

Les lettres de la periode susmentionnée, tant du roi que du conseiller-pensionnaire, sont des autographes, marquées de la date de réception. On pourrait se demander comment celles du pensionnaire sont rentrés dans sa possession ou dans celle de sa famille? Peut-être après la mort du roi lui ont elles été restituées par la reine Anne? Quoiqu'il en soit, ce ne sont pas des minutes, mais les véritables lettres, signées par l'auteur, reçues par le roi. On remarquera aisément qu'elles se suivent, presque sans interruption, régulièrement tous les trois jours. De temps en temps les réponses du roi sont un peu moins régulières, mais en général le roi avait la même coutume d'écrire tous les jours de poste. Comme les correspondants manquent rarement d'indiquer la date des lettres qu'ils ont reçues en tête de leurs réponses, il est facile de constater que le dossier est à peu près complet: il n'y a que les lettres écrites pendant le séjour du roi en Hollande qui manquent sinon toutes, du moins en grande partie.

Il va sans dire que la méthode de la publication du troisième volume est la même que celle des précédents. Souvent j'ai cru devoir insérer une partie des épisodes que les copies avaient omis, si le texte me parut y gagner en clarté. Quant aux épisodes qui ont rapport à des sujets d'une nature locale, je les ai laissés de côté: celui qui aimerait consulter la correspondance du roi pour y chercher des renseignements sur la magistrature des villes ou les détails de l'équipage des flottes, ne pourrait se passer d'examiner les lettres originales.

Deux ou trois des lettres m'ont donné lieu à une annotation, indiquant le contenu d'un passage omis; pour les autres de telles annotations sont parfaitement superflues et inutiles.

J'ai maintenu le principe de me borner aux explications strictement nécessaires en renvoyant le lecteur aux oeuvres plus ou moins connues, traitant de l'époque des guerres du temps de Louis XIV; là seulement où l'indication d'un personnage ou d'un événement pouvait contribuer à faciliter la lecture, je me suis efforcé d'ajouter au texte une annotation satisfaisante. Probablement on trouvera des annotations qui se répètent, mais le plus souvent il me parut suffisant de me référer aux annotations des volumes précédents ou simplement à ces volumes eux-mêmes, puisqu'un régistre de noms propres, que j'avais l'intention d'ajouter à la correspondance, serait bien plus commode à consulter que les annotations fréquentes.

J'espère avoir réussi à vérifier à peu près tous les personnages qu'on rencontre dans le texte et d'avoir évité la confusion des personnages qui portent le même nom. Or, malgré l'examen le plus scrupuleux, on reste exposé à des erreurs: les trois frères Bidal, les six frères Schomberg, les sept frères Danckelmann et tant d'autres peuvent aisément donner lieu à des bévues. Si de telles bévues subsistent, j'implore l'indulgence de quiconque connaît par expérience la difficulté des recherches de cette nature.

Des additions et corrections, telles qu'elles ont

été ajoutées aux autres volumes, me parurent superflues: le régistre contient tout ce qui peut suppléer aux lacunes ou corriger les erreurs des annotations.

Du reste, il ne s'agit guère des notes explicatives; je me suis efforcé de publier aussi soigneusement que possible le texte de la remarquable correspondence: hoc erat in votis.

La Haye, Juin 1909. F. J. L. K.

CONTENU

TOME III

1702



LETTRE DCCXXIV.

Guillaume III à Heinsius. Lenteur de la conclusion du traité avec la Suède.

—

Kensington, 9/19 Jan. 1700.

Ick heb eergisteren tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 8 en den 12 deser, ende soo aenstons in den avont laet UEd. brief van den 15. Ick ben seer blijde dat Amsterdam gesonteert[1]) heeft; het is mij onmogelijck van avont UEd. yets op die materie te schrijven, ick sal het tot aenstaende post moete differeren. Ick ben oock blijde, dat Hollandt geconsenteert heeft in het tractaet met Sweden; ick meen, dat het seer nodigh was, dat het ter generalitijt wierd geconcludeert sonder in de provincie te sende, waerdoor sooveel tijt soude werden verloren, dat ick bekommert ben of Lelienroth wel ordre uyt Suede moghte ontfangen om hetselve niet te teyckenen, considereerende d'advantageuse conditiën, die Vranckrijk offreert.

Ick blijve onveranderlijck UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Par erreur pour „geconsenteert".

LETTRE DCCXXV.

Heinsius à Guillaume III. La négociation avec la couronne de Suède.

Sire!

Gisteren morgen hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 12^{en} ende s'avonts die van den 15^{en} deser. Ick wil verhoopen, dat Uwe Majesteit mijne leste van den 15^{en} deser tijdigh sult hebben ontfangen, ende dat die Uwe Majesteit d'inquiétude ontrent de Franse negotiatie sal hebben weggenomen.

De heeren gedeputeerden van Amsterdam hebben mij noch instantelijck doen requireren, dat ick dogh alle bedenckelijke devoiren wilde aenwenden, dat hare remarques, die sij verklaerden alleen om bestwille te hebben voortgebracht, mochten werden ingeschickt. Ick hebbe haer wederom gesegt sulx geerne te willen doen, maer, als men oock al gedaen hadde wat men konde, dat sij oock dan niet konde pretenderen dat de sake daeraen soude werden geaccrocheert, 'tgeen oock absoluyt hebben toegestaen. De speculatiën liepen nochal, dat de grave Tallard behoorde over te komen om 't werck te faciliteren ende spoedigen; ick hebbe daerop voorlede Saturdagh de marquis de Bonacq versogt de moeyt te willen nemen eens bij mij te komen, denwelke gekomen sijnde ick hebbe gesegt, dat de groote sake bij de respective provintien in die staet was gebragt, dat men het nu eens was over 't gros van 't werk, namentlijck de partage selfs; dat ontrent de methode en extensie eenige remarques vielen, die ick vertroude dat men met den anderen wel soude konnen inschicken, als men te wederzijde wat faciliteyt bijbragt; dat ick van mijn pligt geagt

hadde hem daervan kennisse te geven, ten eynde hij daerover ten spoedigste aen de koningh, sijn meester, soude konnen schrijven, om aen de grave Tallard daerop sijne ordres te laten afgaen. Hij bedanckte mij voor de communicatie, en seyde ten eerste daerover te sullen schrijven, maer vreesde dat, schoon men de quaestio an nu overigh was, over die remarques noch veel different soude vallen. Ick meynde van neen, als maer deselve faciliteit bij monsieur Tallard was als vóór desen. Hij bekende, dat met de vorige post weynigh hoope hadde gegeven, omdat hem gansch geen posityf antwoort hadde toegevougt, 'tgeen ick hem aenwees niet te hebben konnen doen; ick seyde hem verders, dat men hier van opinie was dat, soo de grave Tallard hier was, men die sake in seer korte tijt met den anderen soude konnen inschicken, maer dat men hem sulx niet konde vergen. Ick wees hem evenwel aen het advantage, dat daerin soude steecken, dewijl, de gedeputeerden van Haer H. M. de sake hier helpende inschicken ende geauthoriseert wesende om die te sluyten en teeckenen, na alle apparentie oock souden ratificeren; dat ter contrarie, soo die negotiatie uyt kragte van een pouvoir door een ander gesloten wiert, het niet anders apparent is off souden dat willen senden aen haer principalen om geratificeert te werden, 'tgeen oock seeckerlijck soude volgen, want de minste veranderingh, die daer boven het eerste project soude werden ingebragt, souden sij seggen dat in haer last niet was begrepen en daervan de ratificatie nodigh te wesen, 'tgeen men, hier geschiedende, welligt smakelijck soude konnen maken.

Ick hadde tevoren wel gesproken, dat men het met monsieur Briort soude konnen doen, maer dat nam minder ingressie, schijnende dat men buyten Tallard niemand daertoe wil gebruycken, alhoewel ik wel

gelove, dat men op sijn stuck sal staen ende nu niet anders als in England sal willen handelen, waerontrent dat men dan oock middelen moet uytsoecken. Ingevalle sij het wilden doen soo wij nu met Sueden doen, soude het almeede konnen geschieden, maer ick kan de gedeputeerden, die nu alle hier sijn, qualijck langer houden, ende, soo die vertrecken, sal het alweer retardement geven.

Overgaende tot de andere sake, van Sweden, moet ik seggen dat ick gansch niet verwondert ben van all dat qualijck schrijven van Lilieroth, dewijl d'experientie ons geleert heeft dat altijts soo gedaen heeft; 't humeur is seer crustilleus en soubçonneus, daerenboven gebruyckt hij alderhande finesses om eenigh advantage te bekomen, ende eyntlijck is hij selden sonder particuliere veue en intrest ten opsigte van sijn persoon in ordre van een korter of langer verblijff, 't een ofte ander employ in Sweden ofte elders, ofte oock wel ten reguarde van de een ofte andere partij aen sijn Hof. Ick ben nu t'eenemael met hem d'accord over d'extensie van 't gemene tractaet, ende hebbe het huyden in een conferentie van de gedeputeerden tot de buytenlandse saken gebragt, ende is aldaer eenparigh op approbatie ende ratificatie van de principalen geconcludeert geworden, soodat het nu in het Latijn geset en in het net geschreven sal werden om geteeckent te werden, maer ick kan Uwe Maj^t verseeckeren, dat ick noch veel moeyte met hem sal hebben over d'expressiën in 't Latijn, daerover immers weynigh contestabel behoort te sijn, maer allen soo sijn om door 't een ofte ander woort ofte expressie iets ontrent de sin te winnen, 'tgeen Heeckeren en ick in 't jaer 1698 wel hebben ondervonden.

Ick weete niet regt wat articulen rakende Holstein hij aen den heer Schütz heeft gesonden om Uwe

Majesteit smaeckelijck te maken, die ick wel wenste te hebben tot mijne narigtinge; ick verbeelde mij evenwel, dat het die articulen sullen sijn, die ick Uwe Maj^{t} in den brief hebbe geschreven, die hij desireerde dat men alleen ad protocollium soude komen stellen; hij heeft tzedert daervan niet gesproken, maer ick vreese dat, als het op een teeckenen sal komen, dat het dan doen sal. Ick kan nauwlijcs geloven, dat sijn last soo verre soude gaen om 't werck daeraen te accrocheren, maer dat sulx al weerom doet uyt het voorgaende principe om eenigh avantage te hebben, en meyne daerom, dat sigh ligt met expedienten wel sal contenteeren. Om het bij den staet op die wijse als hij voorslaet te doen soude niet wel gaen, als niet gebruyckelijck sijnde, maer wij souden hem ligt met d'een ofte ander secrete resolutie, die niet na de principalen soude gaen, konnen contenteren, ende ick meyne dat tevreden soude wesen als Uwe Maj^{t} maer aen mij schree[f]t ende dat ick het uyt Uwe Maj^{ts} naem hem konde toeseggen, maer dan soude men daerover eerst dienen d'accord te sijn, 'tgeen ick dan Uwe Maj^{t} soude konnen oversenden om overgeschreven te werden, 'twelck soude konnen werden gedaen middelerwijl dat de ratificatie wiert verwagt.

— — — — — — — — — — — —

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

Hage, 19 Jan. 1700.

LETTRE DCCXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Dernières formalités de la conclusion du traité avec la France.

—

Kensington, den 12/22 Jan. 1700.

Ick heb UEd. met de laeste post van Dynsdagh gescreven, dat ick doen laet in den avont UEd. brief van den 15 hadt ontfangen; sedert sijn geen Hollandsche brieven aengekomen. Den grave van Portland sal UEd. met dese post omstandigh informeeren, hoe hij alle de remarques met den grave van Tallard heeft ingeschikt, soodatter nu niet schijnt overigh te sijn, om dit important werck te perfectioneeren, als een expedient uyt te vinden hoe het tractaet alhier vanwegens den staet met Tallard ende mijne gevolmaghtigde te teyckenen. Den grave van Tallard soude seer ongaerne naer Den Hagh gaen; ick meen oock, dat het van groot eclat soude sijn, want hij geen pretext in de werelt kan nemen om derwaerts te gaen, soodat UEd. ten eerste sal dienen uyt te denken op wat manier dit best sal kunnen werden ingeschikt. Ick blijve onveranderlijck UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Propositions de M. Von Stöcken.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste aen Uwe Maj^t sijn geen Engelse brieven aengekomen....

Ick hebbe nodigh geagt de heeren gedep^s, die de groote sake in haer provintie hebben gebragt

ende de consenten overgebragt, bij een te versoecen, om te weeten op wat wijse men sigh bij absentie van eenige heeren soude gedraegen....

Ick voegde haer te gemoet, dat, offwel in 't begin d'intentie was om hier te sluyten, dat evenwel nu, Uwe Maj[t] in Engelandt sijnde ende mons[r]. de Tallard sigh oock aldaer bevindende, deselve nu soude konnen pretenderen, dat het aldaer soude moeten werden geteeckent, waerop antwoorde, dat het aen mons[r]. de Tallard eveneens moste wesen hoe de sake geschiede, als die maer gedaen wierde; dat sij, van haere principalen gelast sijnde om selfs te teeckenen, niet souden derven een pouvoir senden om 'tselve door een ander te doen, als niet konnende een ander substitueren; dat sij oock aen het oordeel van een ander niet konden laten off de veranderinge conform haer last was offte niet; die van Groningen was daer op seer geset, en meende alle dat men een temperament soude konnen vinden, dat niet soude konnen werden geweygert....

Het sal wel nodigh wesen dat het op een van die manieren geschiede, off anders sullen eenige, en speciael Vrieslandt en Groningen, 't weer willen brengen in haer principalen, dat heel bedenckelijck is en veel tijt soude doen verliesen; ingevalle de grave Tallard eenichsints redelijck [1]) is, kan ick niet sien, off het sal sijn selven wijsen, dewijl daer niet essentieels in is.

Het Sweedse tractaet is, in 't Latijn gestelt en geresumeert, mee in 't net geschreven en sal mergen geteeckent werden om toekomende post na Englandt gesonden te werden om mede geteeckent te werden, dat heel gemackelijck sal konnen gaen. D'heer Lilienroth gisteren op de resumtie bij mij sijnde, begon in't uytgaen eerst te spreeken over het plan, dat men bij

[1]) La lecture de ce mot est incertaine.

wegen van protocol soude vast stellen, en versogt mij dat bij de naeste bijeenkomst dat wilde afdoen, soodat daer mede weer eenige moeyte sal hebben. Ick kan evenwel niet sien, off men sal genoegsaem alles moeten doen, 'tgeen hij requireert, dewijl daerin niets onredelijck is, want 1° is 't nodigh dat men vast stelt, dat men partijen sal trachten te vereenigen ofte haer sake tot verblijf te brengen, 2° dat men daertoe een tijt stelle, 3° als het binnen de tijt niet wert afgedaen, dat het werde gedecideert; maer ick wilde alleen geern daeromtrent, te weeten over de kortheyt ofte langte van de tijt, wat vrijdom behouden, en op de methode van de decisie van gelijke, omdat de tijt kan veranderen en difficulteiten en obstackelen sigh opdoen; ingevalle men niet komt tot accomodement ofte decisie, sal men die steen des aenstoots altijts subject sijn, dat in oorlogh ofte andere quade tijden gansch niet te pas komt.

De H^r van Stocken [1]) is .... bij mij geweest, mij communicerende dat aen de koningh, sijn meester, hadde overgeschreven de goede inclinatie, die bij U. M. en den staet was om met deselve een nader alliantie aen te gaen; dat hem hetselve ten hoogste aengenaem was geweest, en dat hij, van Stocke, gelast was om een project op te stellen en dat over te senden. Waerop ick antwoorde, dat daermede noch veel tijd soude doorlopen. Ick vraegde hem na de contenu, — waerop mij een scets voorlas, dat supponeerde een seer vaste alliantie, en waerin goede saken, d'een en d'andre rakende, waeren begrepen, en sommige wel wat al te sterck, als bij exempel: dat men het secours op d'eerste requisitie soude moeten geven, sonder eenigh blijck van aggressie nodigh te

[1]) Voyez les annotations vol. II.

hebben, maer daerin influeerde weêr 'tgeen vóór desen al heeft aengeroert gehad, te weeten:

1°. Dat U. M. en de staet vóór de ratificatie van de tractaten hare arrerages soude moeten betalen.

2°. Dat de pretentie van de Staeten van Hollant tot laste van Denemarcken, alsmede die van de stad Amsterdam, soude moeten werden gecompenseert jegens de pretentie van Denemarken tot laste van de Staten-Generaal.

3°. Dat sij de tractaten met de keyser niet souden guaranderen, tensij de keyser haer betaelde de verschuldigde millioen rijcxdl., off de toll op d'Elve accordeerde, en dat de staet soude soecken de saken daertoe te dirigeren.

4°. Dat sij niet souden guaranderen het tractaet van Spagne, tensij haere schulden betaelde, en, sulx niet doende, de staet haer niet soude opposeren jegens de repraesalies, die sij souden verleenen.

5°. Dat, de saken van Holstein tot rupture komende, wij den hartogh niet souden assisteren, maer dat, de hartogh van Holstein de forten willende praeallablement demolieren, Denemarken tevreden is dat de differenten werden gebragt aen de negotiatie, mits dat de communie en réunie blijven.

Ick hebbe hem geantwoort dat, na mijn oordeel, in die stelling men hadde niet beoogt als 'tgeen advantageus was voor Denemarken; dat, als hij evenwel gereet was om dat project over te leveren, dat men het soude konnen schaeven en ligt malkander verstaen, maer dat ick niet konde afsijn hem te seggen, dat hij niet moste verwagten dat wij in eeniger maniere, hoedanigh het soude wesen, het demolieren van de forten door Denemarken, bij weege van hostiliteit, soude konnen approberen, maer, ter contrarie, dat wij 'tselve gelijck alle d'andere mediateurs ende guarandeurs

hebben verklaert, voor een aggressie soude moeten opneemen. Na ick het sie, is 't heele werck te doen omdat men de sake van Holstein soude aentrecken, 'tgene ick vreese het beginsel van de oorlogh soude sijn.

Ick hebbe mons^r De la Forest [1]) oock gesprooken, die sigh seer aen de Deense zijde toonde, maer ick wees hem klaer aen 't ongelijck van Denemarken om haer sin te willen hebben buyten negotiatie. Ick vraegde hem: off het wel bedenckelijck was dat, de partijen van wederzijden nu gearmeert sijnde en als gereet staende, alle de mediateurs en guarandeurs verklaerden die eerst eenige hostiliteit soude pleegen voor aggresseur te sullen neemen en dat noch niemant gevonden wiert, die het dessein van Denemarken approbeerde, dat de koningh van Denemarken sijn voorneemen met eenigh vrugt soude konnen in 't werck stellen, en off niet daeruyt nootsaeckelijckheyt soude moeten volgen dat alle die mediateurs en guarandeurs, soo om den oorlogh te eviteren als om het respect van de mediatie en guarantie te mainteneren, de koningh van Denemarken soude moeten houden en obligeren tot het geven van satisfactie aen de hartogh. Ick meene dat wel eenichsints bij sigh selfs veranderde.

Desen dus verre geschreven sijnde ontfange ick Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 19^n deser; het is mij ten uyterste aengenaem, dat Uwe Maj^t mijne brieven houdende den toestand van de groote sake soo spoedigh ontfangen hebt, ende vervolgens van verdere inquietudes sijt gelibereert geworden, gelijck het mij oock aengenaem is, dat ick het werck van Sweeden soo verre heb konnen brengen, dat het morgen geteeckent sal konnen werden....

[1]) Voyez vol. II.

Ick verhoope dat God sijn zegen tot het groote werck sal geven, en blijve, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

Hage, 23 Jan. 1700.

LETTRE DCCXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Disposition défavorable du parlement.

—

Kensington, den 16/26 Jan. 1700.

Seedert mijne laetste sijn geen Hollandsche brieven aengekomen, soodat wij nu twee posten verwachten. Ick heb tegenwoordigh geen materie dienvolgende schrijfwaerdigh, als alleen dat ick met veel leetwesen ende bekommering UEd. moet seggen, dat de saecken alhier in 't parlement seer qualijck gaen, ende dat ick voor een quaet eynde vreese. UEd. kan niet begrijpen de constitutie van de menschen alhier: men moet op de plaets sijn ende alle de circumstantiën weeten om daervan te kunnen oordeelen. Ick blijve onveranderlijck UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Questions de la ratification des traités.

—

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 22^{en} deser ende daerbij met seer veel plaisir gesien het inschicken van de remarques op het bewuste tractaet, 'tgeen nu verder tot accomplissement van dat groote werck veel faciliteit sal

toebrengen; ick hebbe het alles noch niet na behooren konnen nasien, vermits mijne occupatiën van desen dagh, en veel moeyte hebbe gehad over de depesches van de tractaten met Sweden; ick sal evenwel aen de grave van Portland sommarie mijne gedagten schrijven op de papieren, die mij overgesonden heeft. Ick moet Uwe Majt noch in bedencken geven, dewijl de grave Tallard nu van beeter humeur is geworden, en een van de groote difficulteiten van Amsterdam is geweest d'onseekerheyt, die daer is dat den hartogh van Lotteringen de verwisselinge sal aennemen, off Uwe Majt hem nu niet soude konnen laten afvragen off de koningh van Vranckrijck hem in sijn aenweesen aen 't hof daerover niet heeft gesondeert en vervolgens sijn sentiment niet weet, want, soo men dat wist, soude het hier groote gerustheyt geven.

De tweede groote swaricheyt is geweest d'onseeckerheyt om na de doot van de koningh van Spagne bij refuys van de keyser een ander koningh te kiesen; de grave Tallard heeft daertoe nu geconsenteert ses weecken na de doot van de koningh van Spagne aen Uwe Majt en den staet sal wesen genotificeert, en hij heeft geschreven om twee maenden; die tijt is geringh om dat hof alsdan te disponeren, maer soo de koningh van Spagne noch eenige tijt leeft, sal men te voren tijts genoegh hebben, dogh in gevalle schielijck ofte cort op het tractaet quaeme te sterven, soude men minder tijt hebben als nu bij het tractaet is gegeven, 'tgeen drie maenden is nadat men daervan kennisse aen de keyser sal hebben gegeven. Wat aenlangt de methode om dit werck te sluyten, sal Uwe Majt uyt een van mijn vorige gesien hebben, hoe hetselve in de laeste conferentie is opgenomen; ick kan niet sien, dat d'overcomste van de grave Tallard, nu 't werck meest ingeschickt is, soo nodigh

is, ofte het most wesen alleen om alles te perfecteren ende de laeste hant daer aen te leggen en waerop alhier aenstonts de ratificatie soude volgen konnen, en soo ras het sal geratificeerd sijn, sal het genoegsaem publyck gemaeckt moeten werden, dewijl men de keyser en Spagne binnen de eerste drie maenden sal trachten te disponeren, maer ick kan geen beeter expedient uytvinden als dat het geschiede op deselve wijse, als wij nu met Sweden doen, want Uwe Maj[t] sal in mijne vorige gesien hebben de difficulteiten, die gemaeckt werden om een pouvoir over te senden; mijne meeste swaricheyt siet op Vrieslant en Stad en Lande, alhoewel d'anderen en speciael d'heer van Dijckvelt deselve difficulteyt hebben gemoveert: sij meenen, dat sij niet bevougt sijn een pouvoir te verleenen, maer dat de Staten hare principalen sulx souden moeten doen, en ick beken, dat ick niet geerne dese sake weer sagh gebragt aen de principalen, want dan souden dese remarques daer oock mede moeten gebragt werden, en dan noch wel ligt de ratificatie, dat nu alles met den anderen soude konnen geschieden. D'heer Haren is al vertrocken, waermede men niet kan concerteren. Ick kan geen swaricheyt sien in de Sweedse methode, soo sij hier willen sien teeckenen. Mons[r]. Bonacq kan daer bij komen, en dan is dat immers geen bedencken, behalven dat men de ratificatie tegelijck sal konnen opmaken. Ick hebbe van d'heer Vernon ontfangen het particulier tractaet, waerin d'heer Lelienroth eenigh defect heeft gevonden: 1° sijn de tituls van de koningh van Sweden niet geheel in 't hooft geexpresseert; 2° moet het 5° art. voor het 4° staen, dewijl Uwe Maj[t] in dat exemplaer moet vóór staen; 3° sijn hier en daer noch een woort verandert. Ick hebbe dan besorgt, dat twee nieuwe exemplaren sijn geschreven, waerin in het eene Uwe Maj[t]. voorstaet

en in 't ander de koningh van Sweden; d'heer Lilienroth sal het eene teekenen en Uwe Maj^{t} kan dat houden en 't ander door d'heer Williamson laten teeckenen en herwaerts oversenden; d'heer Lilienroth sent sijn origineel pouvoir aen den resident van Sweden, en dat sal moeten werden verwisselt met het origineel pouvoir van d'heer Williamson, om hier aen d'heer Lilienroth gesonden te werden: daermede is dat heele werck gedaen, en rest niet als de ratificatie.

Wegens die gehele sake schrijve ick oock aen d'heer secr^{s} Vernon, en late hem die twee exemplairen toesenden, en sal hem het overgesonden weer terug schicken, waermede dogh geen tijt versuymt wert. Over de gemene alliantie schrijft mij d'heer Vernon, dat Uwe Maj^{t} dat gestelt heeft in handen van sijn raed; ick hoope dat daerontrent geen speculatie sal vallen, dewijl op Uwe Maj^{ts} ordres mij daermede sooveel gespoeyt heb als heb konnen doen, en is 't selve effective gesloten en geteeckent. Ick hebbe daervan doen maken ses exemplaren, als na gewoonte, die alle bij d'heer Lilienroth en de gedep^{s} van den staet sijn geteeckent ende aen Uwe Maj^{t} met dese post sullen toekomen, benevens de separate en secrete articulen geteekent als voren; de helft heeft Lilienroth eerst geteeckent, en de wederhelft heeft hij spatie gelaten om d'heer Williamson eerst te laten teeckenen; daervan sal Uwe Maj^{t} een exemplaer moeten geven aen Sweden en een aen de staet, waerin beyde Engelandt sal voorstaen. Sweden sal geven van gelijcken een aen Uwe Maj^{t} en een aen de staet, daer Sweden in beyde sal voorstaen. De staet sal een geven aen Uwe Maj^{t}, daer deselve sal eerst staen, en een aen Sweden, daer Sweden sal eerst staen, soodat Uwe Maj^{t} sal moeten behouden een exemplaer, dat eerst sal staen, en een exemplaer dat tweede sal staen, en

de resterende vier exemplaren weer herwaerts laten senden, en dan sal alleen daerop de ratificatie volgen; ick sal hiervan oock schrijven aen d'H^r secr^e Vernon om geen abuys te begaen. Ick ben van Hollandt gequalificeert om dat tractaet te ratificeeren, waerom ick te meer hoop dat daerin geen verandering sal vallen, waertoe oock geen de minste reden vinde, dewijl alles op het favorabelste hebbe bekomen.

Ick hebbe huyden met een woord in alle secretesse daervan kennisse gegeven aen de heer Hop tot sijne narigtinge, want d'heer Revenclauw daer van Denemarcen geariveerd wesende, soude men anders daer wel verkeerde mesures konnen neemen, 'tgeen ligt voor te komen te komen is.

Ick verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

Hage, 26 Jan. 1700.

LETTRE DCCXXX.

Guillaume III à Heinsius. Méfiance de la sincérité de la Suède.

Hamptoncourt, den 19/29 Jan. 1700.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 19 deser. UEd. sal door den secretaris Vernon geinformeert werden, dat ick het concept-tractaet met Sueden approbere sooals UEd. het met Lelienroth heeft ingeschickt. Ick en twijfele niet of hij sal nieuwe chicanes voor den dagh brengen als het in Latin sal werden gestelt. Hetgeene den heer Schuts [1]) mij van

[1]) Voyez les vol. I et II.

sijnentwegen heeft voorgestelt in 't reguard van het Holsteynse werck, sijn deselve artikelen, die UEd. mij heeft toegesonden, ende UEd. kan wel staet maecken, sonder dat deselve werden geadjusteert, het geheele tractaet sal aghter blijven, want voor sooveel ick kan begrijpen wert het voorli(ggende?) tractaet bij Sueden alleen in die insighte nu gemaeckt.

Ick heb voor het tegenwoordigh hier niet verder bij te doen, ende blijve onveranderlijck UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXXXI.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Vienne.

Sire!

Tsedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen, ende leggen jegenwoordigh noch brieven vande twee laeste posten in Den Briel.

D'H^r Hop adviseert mij, dat antwoort op sijne laeste instantiën hadde ontfangen, te weeten: dat de keyser persisteerde bij sijne laeste antwoort, en niet konde nageven van Milan, Finaal, etc.; dat verhoopte dat U. M. en den staet soude bewegen daervan af te gaen, soo neen, dat hij geerne andere propositiën wilde hooren, en dat de graven Goes & Awersbergh 'tselve in Engelant ende hier soude insinueren.... Ick hebbe hem geantwoort dat ick daervan aen U. M. kennisse soude geven, maer dat ick hem ondertussen in mijn particulier konde seggen dat ick dit laeste antwoort aensagh als een absoluyt ende finael refuys, en de bijvoeginge van nader voorslaegen te willen hooren als een honesteté om dat refuys te coloreren; dat ick vervolgens daeromtrent niet meer meende te

insteren; dat het ondertussen mij van harte leet was dat de keyser de intresten van hen in 't particulier ende die van 't gemeen soo scheen te verwerpen, dat ick vreesde dat het sigh noch soude beklaegen; dat U. M. soo veel moeyte hadde genomen voor 't gemeen, en speciael in dese saeke voor de keyser in 't particulier, en dat gedaen met soo veel genegentheyt, dat sij, het plan hebbende gesien, wel hadden konnen aenmercken dat daer geen de minste voordeel voor U. M. en den Staet was gestipuleert; dat ick vervolgens wel konde dencken, dat het U. M. seer soude fascheren sulx te sullen hooren. Hij sprack daerop met veel bewogentheyt, ende toonde in confidentie genoegh, dat het hem leet was en dat hij was van een ander opinie, en alles voortquam door den grave van Harach.

D'H^r Hop heeft mij oock geschreven dat de Spaense ambassadeur in een particuliere audientie aen de keyser kennis hadde gegeven, dat de koningh van Spagne wel genegen was tot een accommodement volgens de voorslagh van de keyser om wederzijts ministers te doen admitteren, maer dat niet anders als onder dese conditiën, eerstelijk: dat Schonenbergh sigh uyt Spagne soude moeten retireren [1]), en ten tweede, dat het wederzijds vrij soude staen soowel een envoyé als ambassadeur te senden, 'tgeen seer exhorbitant is, want behalven dat de voorslagh van de keyser geen de minste satisfactie geeft, soo wert U. M. en de staet hier tweesints geledeert: eerst, dat Schonenbergh 't rijck sal moeten ruymen, en ten tweede, dat men stipuleren sal dat men met het senden van een envoyé sal mogen volstaen, 'tgeen buyten alle ordre is, dewijl sulx yder vrij staet, maer, gestipuleert sijnde, schijnt een verminderinge van 't respect.

[1]) Voyez vol. II passim.

De negotiatie sal nooyt in Spagne réusseren: Quiros doet daerin oock seer veel quaet met sijn schrijven, die ick gelove daertoe occasie gegeven te hebben. Ick hebbe daerover met de grave Goes gesprooken, die mij seyde, dat de keyser daermede seer geëmbarasseert was.

Gemelte Hr Goes heeft mij oock gesegt, dat gepeneteert had dat de alliantie met U. M. en den staet was gemaeckt. Ick hebbe een stercke presumtie, dat Lilieroth dit soo laet uytlecken, expres om credyt aen het Holsteinse werck te geven. Ick moet U. M. in bedencken geven off deselve niet[1]) soude konnen geven dat men daervan eenige communicatie gaf tot Weenen aen de keyser, want vooreerst hebben wij 't selve vóór desen met desselfs concert begonnen, en ten tweede is daerin onder anderen geinflueert dat men de keyser daerin sal laten komen, soodat het Sweeden evenwel sal communiceren, en het sal, na mijn oordeel, nodigh sijn, schoon dat wij in 't korte in een groote contestatie sullen komen, dat men haer evenwel aenhoude en doen blijcken onse goede intentie, want het tractaet van Sweeden is immers soo avantageus voor de keyser als voor ons selfs....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

Hage, 29 Jan. 1700.

[1]) Probablement il faut suppléer le mot „toestemming".

LETTRE DCCXXXII.

Heinsius à Guillaume III. Les affaires du Nord. Propositions du Brandebourg. L'affaire de M. Schoonenberg.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne leste hebbe ick ontfangen Uwe Maj^ts^ hoogstgeagte missive van den 26^n^ January laestleden .... De koningh van Denemarken blijft noch onversettelijck in sijn voornemen om de forten te demolieren, en dewijl niet langer in sijn gedeelte van Holstein sal kunnen subsisteren, vreest men dat hij het land van den hartogh sal betrecken, soodat d'eerste occasie van hostiliteit wel bij Denemarken soude konnen werden gegeven. Sweeden hout sigh uyterlijck wel avers van den oorlogh, maer ick ben bedugt dat den hartogh, die meester is in Sweeden, daerna verlangt, ende vervolgens datter seer veel apparentie is van een oorlogh.

D'H^r^ Plessen quiteert sijn employ omtrent de finantiën, 'tgeen een seecker teecken is dat de saken aldaer na de Franse kant hellen, dewijl, hier nogh sijnde, al gesegt heeft dat, soolangh hij in dienst soude wesen, men wel staet konde maken dat het hof soude blijven in de goede partij, maer, soo men hem sijn dienst sagh quiteren, dat het dan ligt soo niet soude sijn. D'H^r^ van Stocken blijft evenwel noch seer proneren van hare goede intentie, maer kan niet desisteren dat men haer soude moeten helpen de forten te doen demolieren, 'tgeen niet wesen kan; ondertussen vernieuwen hare alliantie met Wolfenbuttel en andere, die van de Franse partij sijn.

De gedeputeerden van de Hollandsche collegiën .... hebben met den anderen oock gesproken om, in cas van noot, een esquadre in zee te konnen senden ...., want sonder dat kan ick niet wel sien dat men de

koningh van Denemarken sal diverteeren off, eenige hostiliteiten gepleegt sijnde, het werck buyten oorlogh konnen houden.

D'H^r van Obdam [1]) heeft aen H. H. M. een project tractaet van renovatie van d'alliantiën, door de Brandenburgse ministers hem ter hand gestelt vóór desen, overgesonden, waerin onder anderen een secreet articul, dat men omtrent de successie van Spagne niet soude mogen handelen als met haer concert en communicatie. In dat project is alles gestelt 'tgene de H^n Smettauw en andere, hier te lande geweest sijnde, hebben gemeent tot haer advantage te konnen dienen. Ick hebbe aen d'H^r van Obdam geschreven dat, na mijn oordeel, d'ingredienten van die alliantie behoorden wat te werden gerepareert; dat 'tgene onse vorige alliantie soude mogen raken, soude konnen en behooren te werden gerenoveert, maer 'tgene een nauwer engagement ende special de ruste van Europa soude mogen raken, dat ick daerover aen U. M. soude schrijven, ende in bedencken geven off die niet beeter tegelijck met U. M. soude konnen werden gehandelt. Soo U. M. sulx soude agréeeren, soude men daerdoor de regte occasie krijgen om aen de churfurst kennisse van de groote sake te geven, en deselve dan trachten te doen komen in de guarantie.

D'H^r Schonenbergh schrijft, dat de grave van Harach aldaer tot een accommodement met U. M. hadde voorgestelt dat te wederzijde nieuwe ministers soude werde gesonden, waeronder dan ontwijffelijck gecomprehendeert soude wesen dat Schonenbergh soude moeten vertrecken, sooals d'H^r Hop schrijft dat de Spaensen hadden voorgeslaegen. Ick kan niet wel sien dat de keyserse dit werck te regt behartigen, want wat satisfactie sal U. M. hebben in dese verandering

[1]) Voyez les annotations vol. II.

van ministers? Ende soo daerbij komt, dat Schonenbergh mede 't rijck soude moeten ruymen, soude daer noch een tweede lesie bijkomen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 Febr. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Le roi s'impatiente du manque de nouvelles.

—

Kensington, den $\frac{\text{26 Jan.}}{\text{5 Febr.}}$ 1700.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven bij gebreck aen materie, ende tegenwoordigh heb ick oock geen ander als dat wij nu vier posten uyt Hollandt manqueren .... soodat ick begin seer impatientigh te werden om van UEd. brieven te ontfangen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

—

Sire!

Tzedert mijne leste sijn nogh geen Engelse brieven aengekomen.... D'H[r] Hop adviseert mij dat den Spaensen ambassadeur bij een memorie aen de keyser hadde gecommuniceert, dat de koningh, sijn meester, wel genegen was met U. M. te accommoderen de differenten over wederzijts ministers ontstaen; dat deselve desavoueerde de conduites, bij d'H[r] Canales in Enge-

lant gehouden [1]), en vervolgens geresolveert was na Spagne te herroepen, maer dat sijn meester pretendeerde oock van gelijken door Schonenbergh beledigt te wesen, en vertroude dat U. M. dat mede soude desavoueren en hem rappeleren, en dat, sonder dat, de coningh van Spagne tot geen accommodement soude verstaen; dat, ingevalle U. M. daertoe soude goetvinden te resolveren, de keyser sigh bij vervolgh soude laten emploieren om Spagne te beweegen dat Schonenbergh aldaer weêr daerna soude mogen komen om, als faciendarius en sonder eenigh character, d'intresten van U. M. en van den staet waer te nemen, van all 'twelck oock kennisse soude werden gegeven aen den grave van Awersbergh. Gisteren heeft bij mij geweest d'H^{r} grave Goes, die mij genoegsaem 'tselve 'tgene hiervoren is heeft gesegt, en mij de voorsz. memorie voorgelesen. Ick hebbe hem geantwoort, dat ick niet konde begrijpen hoe het mogelijck was dat men in Spagne tot die extravagante gedagten quam; dat, inplaets men aen U. M. tweemael satisfactie schuldigh was, eens over de sake van Schonenbergh en anders om die van Canales, men nu een voorslagh deede om noch een nader grief op U. M^{ts}. minister te leggen en deselve buyten Spagne te doen vertrecken, ende sulx affront op affront te hoopen.

Ten tweede, dat [terwijl] men immers op Schonenbergh vóór dees genoegsaem d'accord is geweest, en alleen één dispuyt is overigh geweest: off hij off een ander eerst soude werden gereadmitteert, men nu sustineerde dat hij niet moste werden gereadmitteert, maer 't land ruymen. Verders dat het mij oock onbegrijpelijck voorquam, dat de keyser door de grave van Harrach aen het Spaense hof een propositie hadde laten doen om alleen simpelijck van wederzijts nieuwe ministers te

[1]) Voyez vol. II, p. 480.

senden, dat mede was buyten alle satisfactie, en dat bovendien van Schonenbergh niet gemelt wierd. Op het eerste repliceerde weynigh, en op 't laeste antwoorde hij dat hij van gevoelen was, dat het sigh selven verstont dat Schonenbergh volgens haer propositie soude behoren te werden gereadmitteert op de voet vóór desen voorgeslaegen, maer dat bekende, dat sulx uyt de voorslag van de grave van Haragh niet te halen was.... Hij sloegh uyt sigh selven voor, dat men Schonenbergh soude readmitteren en dan rappelleren, en met het ord(inari)s present vereeren, en verders wederzijts nieuwe ministers geadmitteert werden. Ick seyde daerop, dat ick, door d'experientie geleert hebbende dat al de propositiën, die wij tot noch toe hadden gedaen oft die wij uyt de voorslaegen van de keyser hadden geformeert, waeren verworpen, dat ick vervolgens van absolute gedagten was, dat wij van dese zijde geen voorslaegen meer behoorden te doen nochte die van de keyser aennemen, tensij wij te voren wisten dat het Spaense hof die soude agreeren; dat bovendien dese sake te grooten deele Uwe Maj[t] alleen was rakende, en dat ick vervolgens niet geern mij daerin seer diep soude steecken.... Ick oordeele evenwel dat, is 't doenlijck, een eynde van dit werck behoorde te werden gemaeckt op d'een ofte ander wijse, want wij mettertijt nodigh sullen hebben te spreeken met die croon. Ingevalle Spagne soude willen Schonenbergh herstellen volgens de vóór dees gedane voorslagh, en [hij] daerna soude blijven waernemen d'affaires van U. M. in 't particulier en d'admiraliteit alhier, sooals vóór 't afsterven van Batier [1]) heeft gedaen, en dat men verders te wederzijde soodanige ministers soude senden als men soude willen...., waermede de voorgaende questie, wie eerst soude werden

[1]) L'envoyé à Madrid.

gereadmitteert, soude te niet sijn, dewijl, Schonenbergh gereadmitteert werdende, geen ander te readmitteren soude wesen. Ick soude meenen dat men daermede te wederzijde sigh soude konnen contenteren, ten waere men in England daeromtrent verder speculatiën hadde, maer ick blijve nochal inhaereren de voorgaende difficulteit, dat wij op 't hazard geen propositie konnen doen noch aennemen, maer, als de keyser die soodanich wilde dirigeren uyt sijn eyge selve, dat men sigh daermede soude vergenoegen.

Omtrent de groote sake is mij niets voorgekomen; alleen moet ick U. M. in bedencken geven, ingevalle men tot sluyten soude mogen komen, dat men Vranckrijck afvergt de restitutie van Brissack, want hoe sullen wij de keyser persuaderen tot het aengaen van een nieuwe conventie met Vranckrijck, soo die croon diegene, die soo onlangs gemaeckt sijn, niet onderhout? .... Wegens het Holsteinse werck is geen veranderingh voorgevallen, het slappe weeder belettende het demolieren van de forten ....

.... Het laet sigh, soo aen de kant van Denemarken als Sweeden, hoe langer hoe meer tot oorlogh uytsien. Plessen heeft nu absoluyt gequiteert, dat een teecken is dat de quade partij aen dat hof triompheert. D'H^r Stocken seyde mij gisteren, dat seeckerlijck te gemoet sagh, dewijl U. M. en de staet het demolieren van de forten niet wilden toestaen, dat sij haer in de Franse handen soude werpen, 'tgeen al langh hebben getragt te doen .... De collegien ter Adm^t van Holl^t, Zeel. ende Friesl. sijn nogh hier....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 5 Febr. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXXXV.

Heinsius à Guillaume III. La négociation avec la couronne de Suède. L'affaire de Holstein.

—

Sire!

Huyden sijn aengekomen drie Engelse pacquetten, waemede ontfangen hebbe Uw Maj[ts] hoogstgeagte brieven van den 29[en] January en den 5[en] deser. In d'eerste hebbe ick gesien, dat Uwe Maj[t] hadde geapprobeert het overgesonde proiect-tractaet met Sueden, Uwe Maj[t] hoope ick, dewijl een pacquetboot uytgelopen is, sult nu ontfangen hebben de Latijnse exemplaeren, alle in 't net geschreven en hier geteeckent, om van gelijken bij d'heer Williamson aldaer geteekent te worden.

In het stellen in het Latijn hebbe ick met d'heer Lilieroth soo veel moeyte niet gehad als ick wel gedaght hadde ende vóór desen oock effective hadde gehad; wat aenlangt hetgene vóór desen gedesireert heeft, dat bij wegen van protocol soude werden genoteert, daeromtrent hebbe ick hem gesegt, dat ick Uwe Maj[t] nochte den Staet niet qualijck vont gedisponeert ontrent de materie, maer dat het principael aenquam op de methode; dat wij eens waeren, dat het in het tractaet selfs niet wel soude passen dat wij daerin reguleerden 'tgene het werck van de mediateurs en guarandeurs eygentlijck soude wesen; dat bij wegen van protocol het oock niet wel soude konnen werden gedaen bij den Staet, want dat sij hetselve oock soude willen senden aen haer Provintien, om aldaer geapprobeert te werden; dat het oock niet wel soude wesen, dat Uwe Maj[t] dat alleen deed; dat ick daerom niet beeter meende te sijn, dewijl daer die goede dispositie was, [dan] dat wij met

ons beyden van tijt tot tijt overlegden en concerteerden wat tot bereycking van ons gemeen oogmerck soude dienen; dat ick dan op die wijse aen Uwe Majt soude konnen schrijven en bij haer Ho. Mo. een resol. trachten te procureren; dat wij daerdoor niet alleen het volle effect van ons concert souden erlangen, maer oock eviteren die opspraeck dat wij de sake aldaer bij een conventie souden hebben gereguleert. Hij heeft dat niet wel absolute geagreeert, maer weinigh tegengesproken; oock soude ick hem nu genoegsaem konnen aentoonen dat d'heer Cranenburgh bijna soo ampel is gelast als sijn voorstel is geweest, gelijck uyt het schrijven van Hamburgh niet anders kan hooren oft d'heer Cresset is van gelijken gelast, ende 'tgeen daeraen ontbreeckt kan men haest met een resolutie suppleren, want de sake is na mijn oordeel redelijck die Sweden desireert, als men het maer op een behoorlijcke wijse doet en uyt kragte van een volle vrijheid, dewijl men dan in staet is 'tselve met de mediateurs en guarandeurs tegelijck te doen, maer soo men sigh t'enemael en precys verbindt, kan men daer niet by noch oft doen, dat niet wel redelijck is, dewijl de verandering van voorvallen alle daegen veranderingh van resolutie vereyst.

Ick sal afwagten wat mij desaengaende nader van hem sal voorkomen, en mij sooveel doenlijck na de voorsz. gronden gedragen.... D'Hr Lilieroth.... heeft mij bekent gemaeckt.... dat men... het tractaet.... soude ratificeren; dat d'intentie van de koning, sijn meester, was om sigh t'enemael en volkomen met U. M. en den staet te stellen, en overbodigh was, in cas van noot, deselve niet alleen met de beloofde forces, maer met al sijn magt, bij te springen, mij versoekende dat ik hetselve specialijck aen U. M.

wilde schrijven. De koning van Denemarken blijft noch persisteren op de praeallable demolitie van de forten, 'tgeen het sagt weêr belet, dewijl het niet sonder vorst kan geschieden. Ick beken, soo deselve, onaengesien alle de gedane exhortatiën en presentatiën om in de negotiatie yder sijn regt te doen hebben, hostiliteiten pleegt, dat het buyten de natuyr van de sake selfs niet souffrabel is voor soo veel hooge magten, en dat het voor het toekomende een seer quaet exempel soude leggen en het credyt benemen aen alle, die sigh met eenighe mediatie ofte accommodement soude willen behelpen.

Men geeft aen 't hof van Denemarken voor, dat, dewijl de dogter van Brandenburg trout met d'erfprins van Hessen-Cassel [1]), de churfurst van andere sentimenten soude wesen geworden omtrent het werck van Denemarken, ende nu de doortogte van de Saxise troupes soude toestaen. Ick kan niet bemerken dat Vranckrijck sigh sterck met het werck bemoeyt, en gelove niet dat deselve den oorlogh desireert.

De grave van Guiscar [2]) heeft de koningh van Sweeden in een particuliere audientie verseeckert, dat sigh omtrent de Holsteinse differenten met Denemarken, bij tractaet ofte anders, niet soude engageren. Oock sie ick uyt de découvertes wel, dat mons[r] Chamilly negotieert over een tractaet van commercie, waerbij Denemarken pretendeert de commercie van desen staet veel afbreeck te sullen doen, maer ick kan niet sien dat Vranckrijck sigh volkomen in 't Holsteinse werck

[1]) Le prince Frédéric de H. C. épousa le 11 Avril 1700 la fille de l'électeur; plus tard il épousa en secondes noces la princesse Ulrique de Suède, qui devint reine après la mort de Charles XII.

[2]) M. de Guiscard, l'ambassadeur du roi de France en Suède.

wil inlaten. Ick merk oock, dat sij het niet eens sijn met Wolfenbuttel, die niet geerne de Saxise troupes in sijn land soude logeren, soodat ick hoope dat 't een en 't ander Denemarken sal doen omsien.... Ontrent de groote sake is mij niets voorgekomen; de marquis De Pontacq [1]) komt mij selfs niet sien, jegens gewoonte, 'tgeen seeckerlijck studieus geschiet. In Vranckrijck segt men, dat men een huywlijck wilde maken tussen den hartogh van Aniou ende d'oudste ertshertoginne, maer ick hebbe daervan geen seeckerheit konnen hooren.

Men begint hier meer en meer gedagte te krijgen om den uytvoer van graenen eenigermate open te stellen, en men heeft bereits tot een preuve onder eenige praecautien het stoocken van corenbrandewijn toegestaen tot Juny naestkomende. De negotiatie voor de churfurst van Beyeren is eyntlijck voorlede Saturdagh acht daegen bij Hollt op inschrijvens na veel moeyte toegestaen, en de tijt nu verstrecken sijnde is niet ingeschreven; hier nevens gaet een brief van deselve.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 9 Febr. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Approbation des propositions du conseiller-pensionnaire.

—

Kensington, $\frac{\text{30 Jan.}}{\text{10 Febr.}}$ 1700.

Ick heb huyde tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 23, 26, 29, Jan. en den 2 Febr. Wegens het

[1]) Probablement un secrétaire d'ambassade; peut-être l'officier, dont Dangeau parle dans son journal.

werck van de groote negotiatie sal ick mij refereren aan 'tgeen den grave van Portland UEd. daerontrent sal informeeren. Met de naeste post sal UEd. werden toegesonden al hetgeene concerneert de tractaten met Sueden. Ick aprobere t'enemael dat daervan kennisse wert gegeven aen het keysershof door den heer Hop, ende de gedagten, die UEd. heeft omtrent het tractaet tusschen den staet ende Brandenburg, meen ick oock dat seer goet sijn, ende dat hetgeene UEd. aen den heer van Opdam heeft gescreven, die saeck in het reghte spoor brenckt. Dit is al hetgeene ick weet dat ick voor ditmael UEd. heb te rescribeeren, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Copenhague.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. Wegens de groote sake hebbe ick oock niets vernomen. In Holstein staet het oock noch al op deselve voet.

De propositie, die de ambassadeur van Vranckrijck, mons' De Chamilly, tot Coppenhagen gedaen heeft, namentlijck dat men vast soude stellen dat de forten werden gedemolieert na het afdoen van de sake, 'tsij men soude mogen oordeelen dat die wel off qualijck soude mogen wesen gebouwt, des, soo de hartogh 't regt verstaen mochte werden te hebben, dat dieselve weêr soude mogen opbouwen, schijnt, na ick uyt mons' Stocken hoore, wel eenigsins ingressie te vinden,

ten minste soo verre, dat men meent dat Vranckrijck hare gedagten noch eenichsints tot de conservatie van haer respect soude laten gaen, en daerbij schijnt te kennen geven, dat die forten eenichsints qualijck gebouwt sijn.

Gemelte van Stocken seyde mij weêr iets van 't gerugt van een tractaet met Swede, dat wij waeren aengaende. Ick hebbe hem verseeckert, dat men in Denemarken wel gerust mochte sijn dat, wat men deed, men niets als na de gerechticheyt soude doen, en vervolgens niet directelijck jegens Denemarken; dat hij wel konde sien, dat d'eenichste obstacul, waarom wij met haer niet slooten, daerin bestont: dat wij oordeelden, dat haer pretentie niet regtmatigh was; dat wij, sonder dat, ligt den anderen al souden hebben verstaen....

Hij seyde, dat een concept na sijn hof had overgesonden en wij daervan, soo ras antwoort soude krijgen, communicatie soude geven, 'tgeen ick nu sal moeten afwagten.

Huyden hebben wij de collegiën ter Adml[t] gedimitteert . . . .
Desen dusver geschreven sijnde, ontfange ick Uwe Maj[te] hoogstgeagte missive van den 10[n] deser, verblijt sijnde, dat alle mijne depesches, soo ontrent de groote sake als de tractaten met Sweden, wel overgekomen sijn. Ick sal met verlangen tegemoet sien hoe 't werck met de grave van Tallard sal werden ingeschickt, alhoewel ick niet kan voorsien, dat daer eenige essentiele difficulteit kan overblijven; ick kan mij qualijck verbeelden, dat de hartogh van Lotteringen, in Vranckrijck geweest sijnde, niet directelijck ofte indirectelijck van ter zijde soude wesen gesondeert ofte gesproken over de bewuste verwisselinge, want men behoufde desaengaende met hem geen secreet te maken, dewijl de keyser van alles kennis heeft. Ick

sal nu volgens Uwe Maj[ts] ordres besorgen, dat door d'heer Hop aen de keyser van de tractaten met Sueden kennis gegeven worde, ende over de methode met d'heer Lilieroth concerteren en sien off men de keyser mede daerin mochte krijgen.

De Noordse brieven soo aenkomende, vinde ick daerin, dat d'H[r] Goes [1]) aen de koningh van Denemarken bij memorie hadde bekent gemaeckt de resolutie van H. H. M., om Sijn Maj[t] te dehorteren van alle hostiliteiten, off dat men genootsaeckt soude wesen de guarantie te presteren. De koningh had hem heel vriendelijck bejegent, en gesegt dat hem sijn antwoort soude laten toekomen. De ministers toonden haer seer gesurpreneert, maer de groot-cancelier hadde gesegt: „Soo men de koning te sterck presseert, soo vrees „ick dat hij met den deegen in de vuyst sal willen „verlooren gaen;" vervolgende wijders: „De koningh „eyst van den staet niet, waerom laet men hem niet „begaen? Waerom doet men niet als Vranckrijck, die „hout sigh stil?"....

Goes schrijft mij wijders, dat men daer met Wolfenbuttel handelt, dat overeenkomt met de découvertes, die sooeven mede ontfange.

Ick verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

Hage, 12 Febr. 1700.

[1]) Voyez vol. I, p. 196.

LETTRE DCCXXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Conclusion des deux traités.

—

Kensington, 2/12 Febr. 1700.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 5 Febr. en huyde die van den 9. Den grave van Portland sal UEd. met dese post informeeren, dat hij alles gisteren met den grave van Tallard heeft geadjusteert, ende dat dienvolgende het tractaet in weynigh daghen alhier sal werden geteyckent. Den secretaris Vernon sal UEd. oock toesenden het geteyckent tractaet met Sueden, soodat die twee saecken tot een eynde sijn gebraght. Ick aprobeere seer hetgeene UEd. met Lelienroth heeft gesproocken wegens het dirigeeren van het werck van Holsteyn, welcker negotiatie bequamer op die voet kan werden gedirigeert als of men daerontrent een conventie maeckte, en daer en kan geen difficultijt sijn om conform hetselve ordres te senden aen onse ministers tot Hamburg.

Den voorslagh, daer UEd. mentie van maeckt, tot een accomodement tusschen Spagne en mij wegens readmissie van wederseyts ministers, is belaghelijck, ende men moet mij wel voor onnosel aensien aen het keyserse hof om in sulcken voorslagh in te geven. De questie met Schonenberg heeft geen relatie tot het laeste werck met Canales, ende dat moet apart ingeschickt werden. Ick hadt gehoopt, dat de ceurvorst van Beyeren yets goets in dat werck had kunnen doen, maer bij den brief, die UEd. mij heeft toegesonden, sie ick, dat men aen hem heeft gescreven uyt Spagne, dat men dat geheele werck aen den keyser hadt gedefereert, soodat ick weynigh ver-

waghting heb van die mediatie, indien geen ander temperamenten worden voorgeslagen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles instances de la part du Danemarc.

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 12[n] deser, ende hebbe van de grave van Portland bekomen de veranderingen, die met de grave Tallard heeft geadjusteert, aen dewelcke ick daerop met dese post antwoorde.

Ick hebbe oock van d'heer secretaris Vernon ontfangen vier geteeckende tractaten met Suede en die alle wel bevonden, en twee van deselve overgedragen aen d'heer Lilieroth, die daervan kennisse heeft gegeven aen sijn hof, om de ratificatie te bevorderen....

Ick hebbe daervan oock huyden kennisse gegeven aen d'heer Hop, om sigh daervan te bedienen aen 't hof aldaer.... Gisteren is bij mij geweest d'H[r] Van Stocken, en heeft mij getoont een brief van de koningh van Denemarken, waerbij deselve toonde seer misnoegt te weesen over d'insinuatie van H. H. M., dat de koningh sullen houden moeten voor aggresseur, ingevalle de forten feytelijck aentast en demolieert, tonende evenwel genegen te wesen met U. M. ende H. H. M. een naauwe alliantie aen te gaen, hem, H[r] Van Stocken, gelastende eerst te sonderen off het hier ernst soude wesen, ende off men hem onse

vruntschap t'enemael wilde toeseggen. Ick vraegde waerin dat bestont? Hij antwoorde: „In het doen demolieren van de forten, ofte het toestaen dat de koningh die demoliert". Ick was genootsaeckt hem te seggen, dat sulx genoegsaem soude wesen een offensive alliantie; dat wij guarandeurs waeren van het tractaet van Altena, ende, sóó doende, tegens onse obligatie doen souden; dat wij den oorlogh op ons hals souden halen, enz. Hij begeerde, dat men dat maer mondeling soude beloven. Ick repliceerde: dat [wat] men niet schriftelijck doen konde, men oock niet mondelingh doen moste; waerop dan seyde: dat een concept-tractaet hadde, maer dat het mij niet mochte overleveren als ick hem die declaratie niet doen konde, maer dat het mij evenwel soude voorlesen, dat dan bestont in de volgende articulen:

Art. 1. Confirmatie van de voorgaende alliantiën ende belofte van te betalen op de ratificatie deser all 'tgeen Uwe Maj^t en de staet uyt kragte van de tractaten van de jaren 1690 en 1696 aen Denemarken schuldigh sijn, sonder eenigh verder delay, onder wat pretext het soude mogen wesen.

Art. 2. Dat Uwe Maj^t oock op de ratificatie soude betalen 'tgeen deselve schuldigh is over en ter sake van de Deense troupes.

Art. 3. Dat de staet de pretentiën van Denemarken van 1666 en 1674 sal compenseren met 'tgeen Denemarken aen Hollant en de stad Amsterdam schuldigh is.

Art. 4. Denemarken sal guaranderen de tractaten tussen Engelandt, Vranckrijck en de staet tot Rijswijck aengegaen . . . .

Art. 5. Soo men begeert een armee bij praecautie, sal Denemarken 16000 man leveren op de voet van 't tractaet van 1674.

Art. 6. Het casus foederis sal exteren soo ras ymant activelijck sal wesen geattaqueert.

Art. 7. Alle in oorlogh sijnde sal men geen commercie mogen drijven met de vijanden, nochte sigh bedienen van hare havenen.

Art. 8. Geen vrede te maken als met gemeen consent.

Art. 9. Sal duyren de tijt van....

Art. 10. Men sal met de keyser handelen om in dit accord te komen.

Art. séparé. Denemarken sal het tractaet van Rijswijck van de keyser niet guaranderen, tensij betaelt werde van het millioen Rijckxd^{r} ofte bekomen heeft de tol op d'Elve.

Art. 2. Engelandt en de staet sullen alle kragtige officien aenwenden ten eynde Spagne aen Denemarken haer schult betaele, en, sulx geen effect hebbende, sigh niet opposeren jegens de repraesalien, die Denemarken soude willen verleenen, maer deselve eerder daerin assisteren.

Dit komt bijna overeen met hetgeen ick vóór desen U. M. hebbe geadviseert, maer doe was het noch niet bij de koningh goetgekeurt. D'eerste groote swaricheyt, ende die insurmontabel is, bestaet in 't werk van Holstein, waerom haer alles te doen is. — De tweede, dat op de ratificatie hare schulden willen hebben betaelt. — De derde, dat hare pretentie met die van de staet en Amsterdam willen compenseren, dat soo niet wel doenlijck is. — De vierde, dat men de keyser niet sal krijgen tot het betalen van 't millioen, nochte tot de peage. — De laeste, dat men niet kan aensien dat Spagne met repraesaliën werde aengetast.

Het voordeel, dat hier gegeven soude werden, is soo heel groot niet, want vooreerst soude men niet hebben de guarantie van de Rijswijcxse tractaten

van de keyser en Spagne, dat voor ons het principaelste is, want de guarantie van onse eyge tractaten is niets, sóó omdat wij niet ligt immediate sullen werden geattacqueert, als omdat wij in dat gevalle alrede hebben een defensive alliantie, behalven dat het hof van Denemarken soo veranderlijck is, en het ministerie t'enemael Frans is, voornamentlijck nu d'Hr Plessen heeft gequiteert. Ick soude evenwel van gevoelen weesen dat men die negotiatie aen de hant soude behooren te houden, eerstelijck: omdat het soude konnen gebeuren dat Denemarken d'attacque niet deede, vooral soo Vranckrijck haer niet wil assisteren, sooals soude konnen geschieden, in welck geval dat point de negotiatie niet soude beletten; — ten tweeden, omdat men ligt met concert van Vranckrijck haer sal moeten versoecken in het groot tractaet in te komen, 'twelck, als men nogh in negotiatie was, te meer faciliteit soude geven; — ende, laestelijck, als men een temperament in die sake van Holstein konde uytvinden, men Denemarken te facylder aen de hant soude konnen houden. De heer Stocken heeft mij versogt Uwe Majt rapport te doen van 'tgeene mij heeft gecommuniceert ende Uwe Majts goetvinden daerop te versoecken, speciael off Uwe Majt niet soude konnen goetvinden, off ten minste aensien, dat de koningh, sijn meester, de forten demolieerde.

De heer Hop heeft mij in seer ernstige termen weer versogt, dat ick Uwe Majt uyt sijne naeme soude willen bidden om goet te vinden, dat hij soude worden gerappelleert . . . .
ende verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 16 Febr. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXL.

Guillaume III à Heinsius. Nouveau délai de la conclusion définitive du traité avec la France.

Kensington, den 6/16 Febr. 1700.

Ick hadt gemeent, dat vóór het afgaen van dese post het tractaet met Tallard soude sijn geteekent, maer weesende eenige difficulteyten gemoveert bij sommige van mijn raet, die ick het in alle secretesse heb gecommuniceert, sal het tot aenstaende post moeten werden gedefereert. De brieven van voorlede Vrijdagh uyt Hollandt sijn nog niet aengekomen, soodat ick geen verder materie heb te scrijve als dat ick onveranderlijck blijve

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXLI.

Propos du comte Goes.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.... Eergisteren is mij komen sien de grave Goes, mij vraegende off ick eenich antwoort van U. M. hadde wegens de differenten van Schonenbergh en andere ministers? Ick antwoorde: Ja, dat U. M. de gedane voorslagh geensints agréeerde, en gaf hem genoegsaem de selve reden, die ick hem vóórdees in mijn particulier had gegeven. — Hij vraegde mij verders: off U. M. dan geen ander voorslagh had laten doen? — Ick seyde: neen. — Ende off ick selfs geen voorslagh doen konde, die hij dan aen sijn hof,

off dat van Spagne, soude senden, dewijl de keyser geerne soude sien dat een afkomste van die sake wierde gemaeckt. Ick antwoorde weêr, dat ick alreede soo veel voorslaegen hadde gedaen, die hij selfs hadde geapprobeert, dat ick daervan moede was, ende geen meer doen konde, dewijl ick sagh dat al wat van hier quam dáér voor suspect voorquam .... Hij seyde, dat de grave van Awersbergh Uwe Maj[t] daervan oock soude spreecken; de saeke dient evenwel eens afgedaen, en dewijl Uwe Maj[t] schrijft, dat de churfurst van Beyeren daerin niet doen kan, en dat men 'tselve aen 't hof van de keyser hadde gerenvoieert, soo sie ick bij provisie geen ander middel als dat de keyser Spagne versoucke haer minister te Weenen te gelasten, en dat wegens Uwe Maj[t] en den staet 'tselve geschiede aen d'heer Hop, en dat daerover een formele negotiatie aldaer aengestelt werde, want dewijl Spagne aen geen voorslaegen van Uwe Maj[t] en den staet wil luysteren, en die vandaer komen ons oock niet konnen behaegen, soo sal men aen 't keyserse hof ligt meer occasie vinden om over en weer voorslaegen te doen en te hooren, ende offwel ick daerontrent noch geen groote apparentie te gemoet sie, sal het evenwel niet konnen schaeden, en men sal altijt, soo men een ander wegh kan vinden, die konnen inslaen ende, de sake aldaer niet wel gehandelt werdende, die negotiatie weer laten vaeren. Soo Uwe Maj[t] sulx goetvont soude deselve op die wijse aen de grave Auersbergh konnen spreecken en wij hier aen de grave Goes, en voorts ordres aen d'heer Hop tot dien eynde konnen werden gegeven...., want ick meene in alle gevalle: als men het werck aldaer handelt in d'ordre, dat men te eer sal konnen sien wie gelijck ofte ongelijck heeft, en de saeke daerna konnen dirigeren .... Mons[r] Picquard is weer hier geweest ende heeft mij onderhouden van de con-

stitutie van de provincie van Stad en Lande, die niet verbeetert. Ick hebbe hem nu voorgeslaegen de reyse op Spagne, 'tgeen wel scheen aen te nemen, maer na sijn humeur was evenwel niet content, hadde liever een ander reyse, na Savoyen ofte Sweden, gewenst gehad, en scheen niet schielijck te sijn, alhoewel ick hem klaer aenwees, dat nu aldaer met vrugt soude konnen gaen, dewijl daer geen minister was, en daerna van dat effect niet soude sijn.

Gemelte grave Goes had advys van de grave van Harach, dat de coningh van Spagne weêr wat indispoost was. Verders versocht mij, dat U. M. en de staet bij alle gelegentheden wilde doen aenhouden bij de Fransen tot het restitueren van Brissacq. Eyntlijck sprack hij van 't grote gerugt, dat wert verspreyt wegens een huwelijck van den hertogh van Anjou met d'oudste ertshartoginne, seggende daer niet ter werelt aen was; dat de keyser deselve nooyt soude geven als aen een souverain prins, maer wil de koningh van Vranckrijck in de partage toestaen Napels en Siciliën aen den hartogh van Anjou in volle eygendom, dan sou het ligt wat anders sijn .... Monsieur le marquis de Bonacq is bij mij geweest over lopende saken, maer heeft niet ter werelt van de groote sake gesproken als en passant, soodat ick vast stelle, dat daertoe geen ordre heeft, ende is oock nu niet meer nodigh.

D'advysen uyt Vranckrijck melden, dat tot Brest een esquadre van 15 à 16 oorlogschepen wiert gereet gemaeckt, soo men seyde tegens de Turcse rovers, maer apprarent wel oock om 't oog in 't zeyl te houden houden in 't Noorden.

D'H^r^ Hop schrijft mij, dat de grave van Caunits aen de Gottorpse ministers had gedeclareert dat de keyser geresolveert was, om den oorlogh in het Noorden voor te komen, te doen en op te volgen die demarches,

die tot dien eynde door U. M. en den staet sullen werden gedaen.... ende dat dien conform d'ordres aen den grave van Eck souden afgaen; hij voegt daer bij, dat door den grave van Mansvelt sterck gearbeyt wierd, om de grave Awersbergh te doen hebben de keyserlijke ambassade in Spagne, dewijl den jongen graef van Harach apparent staet thuys te komen, en sijn vader hem geern in d'affaires soude brengen om tot sijn hulp hem te konnen gebruicken.

De churfurstin van Brandenburgh doet een keer na Hanover, en dewijl deselve den heer van Obdam heeft versogt om meede te gaen, sal hij deselve accompagneren; hij soude geerne geinstrueert wesen aen die hoven op 't subject van de Holsteinse differenten, maer dewijl daer apparent niet lang sal verblijven en men noch de toevallen niet weet, kan ick niet sien dat men hem daerontrent veel ordres kan geven.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 19 Febr. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXLII.

Guillaume III à Heinsius. Le traité de partage.

Kensington, den 9/19 Febr. 1700.

Wij manqueeren nu hier twee posten uit Hollandt.... Ick geloof, dat morgen ofte overmorgen het tractaet met den grave van Tallard sal werden geteyckent....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DCCXLIII.

Heinsius à Guillaume III. Avis alarmant sur les affaires du Nord.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijn laeste hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 16^{n} deser, die van den 19^{n} vermits de oostewint noch niet aengekomen sijnde.

Ick sie bij deselve, dat Uwe Maj^{ts} raet eenige speculatie over het geprojecteerde tractaet haddde, maer dewijl Uwe Maj^{t} daer bijvoegt, dat hetselve met de volgende post soude konnen werden overgeschickt, supponeere ick, dat daer geen essentiele obstaculen sijn; ick sal het selve afwagten.... Den hartogh van Wirtenbergh [1].... schrijft mij.... dat het werk van Denemarken niet simpel soude sien op de demolitie van de forten, sooals overal voorgeven, maer dat het oogmerk soude wesen van een grooter estendue, en dat men selfs soodanigh met geësloigneerde machten is geëngageert, dat men de handen gebonden heeft en sigh tot den oorlogh moet praepareren. Ten tweede, dat hij mij in confidentie assureert dat Denemarken sal temporiseren totdat hare geallieerden met Sweden sullen hebben begonnen. Hieruyt volgen twee saken: 1° dat den oorlogh soude vaststaen; 2° dat Sweden eerst soude werden geattacqueert; dese tweede praecautie sal apparent geschieden om de guarandeurs van het Altenaesse tractaet niet te obligeren tegens haer te sijn, als daer sijn, buyten U. M. en den staet, de keyser, Saxen, Brandenburg, etc., met dewelke dan vervolgens Denemarken in staet soude wesen te konnen handelen, sooals oock alomme trachten te doen, ende

[1]) Voyez les annotations au vol II.

ingevalle Sweden door andere machten werd geattacqueert, sal Denemarken sustineren dat diegene, waermede Sweden een defensive alliantie heeft, wel tegens die attacquanten, maer niet tegens haer konnen ageren, all 't welck evenwel niet anders als pretexten sullen sijn, en den generalen oorlogh niet sullen doen ophouden. Sweeden, alsoo geattacqueert werdende, sal aenspreeken diegene, waermede een defensive alliantie heeft.

Ick kan niet wel een idée van dat werck maken als conjecturieel, dewijl het tot noch toe verborgen schijnt; om evenwel het apparenste te doen voorkomen, kan ick mij niet verbeelden dat Denemarken op Vranckrijck soude sien, dewijl die tot noch toe geen groote lust tot dien oorlogh toont, en ick daerin sijn intrest niet vinde. Ick kan dan noch niet anders uytdencken als 'tgeen mij vóór desen al eenichtsints in gedachten is gekomen, namentlijck: dat de koningh van Denemarken soude hebben konnen aengegaen een engagement met den czar van Muscovië ende de koningh van Polen, en dat die in een secreet verstant soude konnen wesen met Brandenburgh; dat het oogwit van de czar soude konnen sijn sigh meester te maken van Lijfland; dat van de koningh van Polen, om sigh souverain te maken in sijn rijck, en dat van Brandenburg om te worden koningh van Pruyssen; dat van Denemarken, om Holstein aen de croon te hechten, ofte diergelijke: in alle gevalle sigh op Sweeden te revengeren. Dit is maer een conjecture, maer d'eenigste waerdoor ick de brief van den hertogh van Wirtenberg, 't sij in 't geheel ofte ten deele, kan expliceren; want ick stel vast, dat de czar diegene soude wesen, die Sweeden in sijne landen soude attacqueren; dat is jegenwoordigh een prins van 't humeur om dat te doen, en heeft daer gelegentheyt toe vermits d'aengrensinge van wederzijts

frontieren. Alleen soude daerop die speculatie tegens-vallen, dat de vreede met den Turck noch niet heeft gemaeckt, 'tgeen, soo gesegt werd, in geen quade termen staet; de czar doet daertoe veel devoiren toe, heeft daerover geschreeven aen d'H^r Witzen, en hem versogt hem te laten weeten 't effect van d'aengebode mediatie van U. M. en den staet. De czar is genoeg-saem d'eenighste, die de koningh van Polen kan assisteren in het bekomen van de souveraineteit, en vervolgens de koningh van Polen om Brandenburg koningh van Pruyssen te maken, sijnde wel evident dat het werck van Elbing sonder misterie niet is gepasseert [1]). Op die wijse soude het te begrijpen sijn waerom Denemarken door geen exhortatie noch per-suasie af te raden is, mitsgaeders waerom noch aen U. M. noch den staet eenige assistentie requireert, maer voor alle gracie alleen requireert dat men wil stille sitten en het werck alleen aensien. Ende off wel het geadviseerde van den hartogh van Wirtemberg soo seecker niet mochte wesen, waervan U. M. uyt de sijne, dewelcke ligt niet in soo generale, maer speciale termen sal hebben geschreeven, apparent meer klaerheyt sult vinden, ende dat vervolgens voorsz. conjecturen souden mogen komen te vervallen, soo soude ick evenwel dienstigh agten om U. M. in bedencken te geven off niet nodigh soude wesen dat bij U. M. en desen staet de concert, met insigt op dat werck, een esquadre wiert geéquipeert, want men sal dat werck soo simpel niet konnen aensien, en sal het altijts van ons intrest wesen om de vrede tussen die twee Noordercroonen weêr te helpen maken. Ick ben berigt, dat Denemarken tot Amsterdam een groote quantiteyt buskruyt doet opkoopen. Ondertusschen wert tot Goslar de conferentie nu gehouden, alwaer Dene-

[1]) Voyez vol. II.

marken die vrunden mede aen sijn zijde sal trachten te krijgen.

De Hr Hop adviseert mij dat de grave Revenclauw[1]) aldaer des morgens vroegh en 's avonts op ongewoone wijsen conferentie had; dat sijn aenbrengen was om sigh t'enemael voor den keyser in 't reguard van de Spaense successie te engageren, alsmede voor het 9de electorat; deselve konde echter niet verneemen bij de ministers, dat derselver aenbrengen heel veel ingressie had....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 23 Febr. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXLIV.

Guillaume III à Heinsius. Le projet d'un traité avec le Danemarc. Apparence d'une guerre du Nord.

—

Kensington, den 13/23 Febr. 1700.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 12, 16 en 19 deser. Ick sal mij voor het tegenwoordigh niet inlaten om particulierlijck mijne remarques te maecken op de articulen van het project tot een tractaet met Den[emarken], die Van Stucken UEd. heeft voorgelesen, omdat ick meen, dat het tegenwoordigh onmogelijck is met Den[emarken] te tracteeren, soolang de differenten van Holsteyn niet sijn ingeschickt, maer ick ben t'enemael van UEd. sentiment, dat men die negotiatie aen de handt moet houden, ende UEd. heeft materie genoegh om

[1]) Voyez les annotations au vol. II.

met Van Stucken te handelen over die voorszegde articulen, dewelcke de meeste deselfde sijn, die UEd. mij vóór dese heeft toegesonde ende waaromtrent ick UEd. mijn sentiment heb gescreven.

Ick ben nogh seer bekommert voor een oorlogh in 't Noorden, want ick tegenwoordigh alhier gans in geen staet ben om secoursen aen de geattaqueerde te geven volgens mijn engagementen, soodat wat mogelijck is dient gedaen te werden om hetselve te prevenieren.

Ick meen, dat UEd. seer wel heeft geantwoort aen den grave Goes in't reguard van mijne differente met Spagne ende de separaete questie met Schonenberg. Ik heb op dien selfde voet met den grave van Aversberg gesproocken.

. . . .

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,
WILLIAM R.

Ick meen dat, soolang dese groote saeck nogh trotteert, dat men qualijck den heer Hop nogh kan laeten thuys koomen.

LETTRE DCCXLV.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles protestations de MM. Goes et Von Stöcken.

Sire!

.... Eergisteren is bij mij geweest de grave Goes, die sigh beklaegde dat U. M. de gedane propositie van de grave Auersbergh omtrent de differenten van Canales en Schonenbergh niet alleen had verworpen, maer selfs niet goetgevonden hadde eenige voor-

slaegen te doen waermede U. M. satisfactie soude konnen erlangen. Hij protesteerde seer over d'ernst en sinceriteit van de keyser, sijn meester, om die sake door een minnelijck verdragh te doen termineren. Ick kan daeromtrent alsnoch geen andere wegh in sien als vóór desen geschreven hebbe, te weeten: een preuve tot Weenen in forme door de mediatie te neemen, maar dewijl de sake soolang is aengelopen, dat nu het groote werck aldaer sal gebragt werden, sou daer mede het grootste effect niet van te wagten sijn; evenwel kan ick daerin geen quaet sien, dewijl wij ondertussen sullen sien waer 't werck heenen wil, en altijts op een ander wijse konnen negotieren, ende soo de keyser eenigermate na de tractaten wil luysteren, sal het sigh van selfs wijsen, dewijl die dan niet anders als ons appuy in Spagne sal moeten soecken. De gemelte grave Goes heeft mij oock gecommuniceert d'ordres, die nu afgegaen waeren aen de grave Eck tot Hamburgh, om in de sake van Holstein te volgen de mesures, die Uwe Maj[t] en den staet souden neemen, soo nochtans dat men bij alle gelegenheyt geen praejuditie soude leggen aen de mediatie, die de keyser niet geerne soude verliesen. De grave van Revenclauw presenteert aldaer aen 't hof, soo de heer Hop mij schrijft, om sigh voor de keyserlijcke successie te declareeren, soo de koningh van Spagne sonder kinderen komt te sterven, en d'oppositie tegens het 9[de] electorat te laten vaeren, mits dat de keyser daerjegens aen Denemarken procureere de tol op d'Elve en hem toelate de forten te laten demolieren; maer het schijnt niet dat de keyser daerna veel luystert.

De H[r] Van Stocken is mede bij mij geweest, ende was seer chagrin over 't gerugt, dat wij met Sweden hadden gesloten. Ick antwoorde hem, dat hij wel verseeckert konde wesen dat wij niets hadden gesloten,

dat Denemarken konde praejuditieren; dat wij oock de handen niet gebonden hadden om alles met Denemarken te doen wat sij in regt en redelijckheyt soude konnen requireren; dat waer was dat wij niet konden toestaen, veel min ons obligeren, om de forten te laten demolieren, dewijl 'tselve soude strijden jegens onse acte van guarantie van het Altenaesse tractaet, en dat men daerom dat aen ons nooyt hadde moeten vergen; dat wij in staet sijn, bij wegen van negotiatie, de koningh van Denemarken volkomen justitie [te doen] in de sake van Holstein, en dat niet meer behoort te werden gepretendeert....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 26 Febr. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXLVI.

Heinsius à Guillaume III. Les affaires du Nord.

Sire!

Daegs na het vertreck van de laeste post hebbe ick ontfangen Uwe Maj^ts hoogstgeagte missive van den 23e February, ende gisteren sijn aengekomen d'Engelse brieven van den 26^n daeraenvolgende.... De H^r Lilieroth heeft mij .... gesegt, dat door d'H^r Welling [1]), minister van Sweeden bij de koningh van Polen, in 't seecker verstaen hadde, dat de koningh van Polen eenigh dessein in 't hooft hadde, en tot dien eynde sigh soude trachten te engageren met Vranckrijck. Ick kan daer geen conjecture af maken, want ick kan niet

[1]) Le général Maurice Wellingk, diplomate Suédois, gouverneur de Scone.

geloven, dat Vranckrijck in eenigh dessein van Polen soude willen vallen om hem souverain te maken, 'tgene het eenigste but altijt sal sijn daer hij na sal trachten.

Gisteren is weêr bij mij geweest mons^r Van Stocken, die mij sijn beklag de novo deede over het tractaet, dat gesegt wiert dat men met Sweeden hadde gemaeckt. Ick antwoorde hem daerop oock weêr, dat hij konde verseeckert wesen dat wij in 't werck van Holstein niet doen soude als dat het regt en reden soude dicteren, en vervolgens niemant in sijn goet regt verkorten, en dat, buyten het werk van Holstein, wij in staet waeren alles met de coningh, sijn meester, te doen wat de gemene convenientiën requireren. Hij voerde mij te gemoet, dat de H^r Plessen weêr t'enemael in het credyt quam, en dat de saken in 't korte wel weêr soude veranderen, en dat het te wenschen was geweest dat wij soo langen hadde gewagt met Sweden te tracteeren, genoegsaem te kennen gevende dat evenwel het geheele oogmerck van d'alliantie, die met ons aengaen, soude strecken om op d'eene ofte andere wijse haer sin in 't werck van Holstein te erlangen, en alsoo ick daertoe weynigh apparentie soude sien, dewijl sij haer sin soude willen hebben, schoon regt noch reden voor haer hadden, soo achte ick beeter dat men na haer niet heeft gewagt.

Ick hebbe uyt de découvertes gesien, dat mons^r De Chamilly was geïnformeert dat Denemarken geen hostiliteiten eerst soude beginnen, maer Sweden gaende houden en uytlocken om eerst te ageren, waervan het eerste overeenkomt met 'tgeene de hartogh van Wurtembergh adviseert, 'tgene ick vooreerst niet quaet vinde, dewijl men daermede tijt sal winnen, en ondertussen Sweden en Holstein oock van hostiliteiten sal moeten afhouden. Het word voor seecker gehouden dat Branden-

burgh, off wel geerne de oorlogh in het Noorden soude willen eviteren, echter aen de zijde van Denemarken is overgegaen, en dat vervolgens van die kant geene mesures te verwagten sijn om Denemarken van hostiliteiten te detourneren, en, in negotiatie komende, sal hij sigh t'allen tijde aen die kant declareren. Men heeft in Sweden de churfurst sterck geflatteert met het huywelijck van de coningh, en die hoope verdweenen sijnde en het huywelijck met d'erfprins van Hessen-Cassel daerop gevolgt wesende, doet dat nu aen 't hof van de churfurst een contrarie effect jegens Sweden....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXLVII.

Heinsius à Guillaume III. La conférence de Goslar. L'affaire de Holstein.

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. De secretaris De Wild heeft mij geadviseert, dat de coningh van Denemarken ordre gegeven hadde om tot Amsterdam te doen werven 1500 man, tegens vijftien gulden smaents; hij vermeynt, soo men hier eenige gedagte hadde tot eenige equipage, dat men daerjegens soude behooren te voorsien, want off wel 't collegie van Amsterdam haer contingent in een esquadre wel soude uytmaeken, dat sulx niet soude konnen werden gedaen bij d'andere respective collegien, dewijl Denemarken op die wijse het gereedste volck soude weghalen. Ick wil verhoopen, dat wij geen

esquadre nodigh sullen hebben, ende ben oock niet wel van gevoelen dat men met een publycq placcaet ofte diergelijk gerugt die wervinge [kan] beletten, dewijl men het soowel aen d'een als ander soude moeten doen, maer ick soude Uwe Majt in bedenken geven off men het selve niet door de magistraet van Amsterdam, en oock andere steeden, waervan het mij voorgekomen is, soude laten beletten en difficyl maken, alsmede door de collegien ter admiraliteit, voor sooveel 'tselve haer soude mogen concerneren, 'tgeen ligt kan geschieden, dewijl die wervinge buyten consent gedaen werde. Verders staen die Holsteinse differenten nogh op de voorgaende voet, alwaer men sal moeten afwagten wat de toeval van de tijt sal geven, dewijl men provisionelijck alles gedaen heeft wat tot voorkominge van den oorlogh eenighsints heeft konnen dienen. De grave Goes heeft mij gisteren gesegt, dat d'heer Hop eenichsints kennis hadde beginnen te geven van het gehandelde met Sweden; dat hetselve de keyser aengenaem soude wesen, maer dat hij tegelijck verstaen hadde, dat men in de guarantie van het tractaet van Rijswijck hadde geëxcipieert het 4e art. van de religie; dat hij dat niet wilde verhoopen, dewijl daerdoor welligt eenige aenlegh soude werden gemaeckt om er separatie tussen de katholike princen en protestanten te geven. Ick hebbe hem daerop onderrigt, datter geen speciale exceptie is gemaeckt, maer dat evenwel waer is, dat de guarantie van de Rijswijcker vreede niet verder gaet als voor sooveel deselve niet discrepeert van de Westphaelse, Osnabrugse en Nieumeegse; dat vervolgens daeronder mede het heele werck van Straesburgh is begrepen; dat hij sulx in't reguard van Sweden geen wonder mogte achten, dewijl de mediateur dat tractaet niet had geteeckent, ende die pointen tegens sijn sin waeren. Hij vraegde dan

verder off seyde te verhoopen, als wij eens met de keyser over die guarantie souden handelen, dat wij dan die scrupule niet souden maken. Ick antwoorde hem daerop alleen, dat, als wij met de keyser over dat point in negotiatie souden komen, dat ick verhoopte, dat men den anderen wel soude verstaen ende expedient vinden, maer als ick mijn sentiment soude uyten, soude ick onder 't beeter gevoelen van Uwe Maj[t] daerontrent geen scrupule maken, want het tractaet is gemaeckt, de keyser en 't rijck hebben het geratificeert, en sijn vervolgens daeraen verbonden; wij konnen daerin geen verandering maken, en de sake soo sijnde, sal altijts ontrent het point van de religie meer te vreesen weesen, dat verder sal werden gegaen als het tractaet, eer als dat men het sal verbeeteren, en ontrent Straesburg die verwisseling aldaer geschiet sijnde, kan men geen gedagte maken dat ooyt ofte ooyt te willen veranderen, maer ter contrarie sal daeraen altijts gelegen leggen, dat de keyser in het equivalent werde gemainteneert, soodat ick mene, dat de guarantie selfs aldaer, soo ten opsigte van de religie: dat het niet verder moge gaen ende het 4[e] art. niet qualijck geëxpliceert werde, als het maintien van het voorsz. equivalent, soowel als ten opsigte van d'ander sake van het tractaet, nodigh en dienstigh is. Wij souden oock aen onse sijde, ingevalle Sweden het niet gedaen hadde, daerontrent geen difficulteit hebben gemaeckt; het sal niet quaet sijn, dat men eens voor al desaengaende een seecker fondament leyd, want het sal meer voorkomen, als men met eenige Duytse fursten in handelingen soude mogen komen.... Den resident Huneke heeft mij uyt den naeme van de churfurst van Hanover kennisse gegeven van 'tgene in de conferentie tot Goslar[1]) was voorgevallen, en hoe men

[1]) Voyez vol. II p. 541.

aldaer geresolveert had sigh over het 9de electorat te addresseren aen de keyser, ende de conferentie te hervatten tot Neurenbergh, alles conform 'tgeen de découvertes hebben medegebragt. Hij vougde alleen daerbij, dat hartogh Anton Ulrigh seer wensten dat de keyser een quaet antwoort soude geven, om daerdoor de fursten van 't rijck te animeren en aigreren, maer dat sijn meester daervan kennisse hebbende gegeven aen 't keyserse hof, men niet twijffelde off daer soude men het bewerck met soodanige moderatie dirigeren, dat hartogh Anton Ulrigh sijn oogmerk niet soude konnen bereycken.

Ick hebbe in de Franse brieven geremarqueert dat monsr Mansard [1]) wegens 't hof van Vranckrijck tot Lotteringen was geweest om, was 't doenlijck, eenige plaetsen te trocqueren ofte verwisselen, dogh dat de hartogh daertoe niet had willen verstaen. Ick kan niet wel bedencken tot wat eynde sulx geschiet, dewijl, het tractaet voortgaende, Lotteringen aen Vranckrijck soude komen, ten ware Vranckrijck het liever gedirigeert sagh op een van d'andere equivalenten ....

De resident Goes schrijft dat, onaengesien het weêr niet toelaet de forten te demolieren, men sigh echter aldaar t'eenemael tot den oorlogh praepareert; dat hij vermeynt dat men daerop eenige nogh onbekende saken moet bouwen; dat aldaer begon rugtbaer te worden dat de coningh van Polen met eenige Saxise troupes een inval soude laten doen in Lijfland; dat men pretexeren soude dat die in Deensen dienst soude wesen overgegaen, ende dat de generaelmajor Ransou [2]) die soude commanderen en tot dien eynde alreeds soude wesen vertrocken.

[1]) L'architecte du roi M. Mansard. Pour sa mission à Nancy voyez le Journal de Dangeau, 28 Jan., 5 et 6 Févr. 1700.

[2]) Le comte de Rantzau.

D'H[r] van Cranenburgh adviseert mij, dat, de Deense ministers door d'H[r] Crescet en hem gesommeert wesende op d'antwoort van haer koningh op de requisitie van de mediatie om de Pinnenbergse negotiatie [2]) op de voorgeslaege conditie te reassumeren, deselve gesegt hadden dat d'antwoort niet was gekomen, maer dat ondertussen wel versekeren konden de koningh tot de reassumtie van de negotiatie niet souden komen vóór dat de forten souden wesen gedemolieert; ten tweden, dat de Saxise minister sigh hadde verklaert voor de demolitie van de forten en de negotiatie tot een accommodement equiveerden; ten derden dat de Brandenburgse minister [3]) Busch hem hadde gesegt dat, sonder nadere ordre van sijn meester, met d'andere ministers in geen concert konden treden over de Holsteinse differenten. Dese drie pointen staan mij ganschelijck niet aen, maer schijnen alle aenleydingh tot den oorlogh te geven, en dat daertoe een concert moet wesen gemaeckt, waerover alsnoch niet anders als bij weegen van conjecture kan werden geraisonneert. Het soude, na mijn oordeel, een seer dienstige sake weesen, dat U. M. ende de staet een redelijck esquadre konde equiperen en in zee brengen, 'tgeen ligt het eenigste middel soude sijn om den voortgangh van den oorlogh te stuyten, die, bij manquement van dien, ons daerna tien mael meer sal kosten....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 5 Maert 1700. A. HEINSIUS.

[2]) Voyez vol. II p. 533.

[3]) C. à. d. le ministre à Hambourg.

LETTRE DCCXLVIII.

Réponse.

—

Kensington, den $\frac{27 \text{ Febr.}}{9 \text{ Maert}}$ 1700.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 5 Maert. UEd. sal uyt mijnen voorgaende hebben gesien, wat ick kan doen in't reguard van het sende van een esquadre scheepen in de Sondt, 'tgeen ick seer nodigh oordeel om te preveniéren een oorlogh in het Noorden; het soude dienstigh zijn, dat men de werving van matrosen voor de Deenen in Hollandt beletten, ende ick ben van UEd. sentiment dat het bequaemste soude geschieden door de steeden, 'tgeen ick versoeck dat UEd. wil besorgen; ick ben t'enemael ook van UEd. sentiment in reguard van het 4 art. van het tractaet van Rijswijck, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXLIX.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire de Holstein. La Suède et la Russie.

—

Sire!

Huyden sijn aengekomen d'Engelse brieven van den 2e en 5e deser lopende maent, waeronder hebbe ontfangen Uwe Majts hoogstgeagte van den 5en en daerbenevens desselfs gedagten omtrent het werck in 't Noorden.... De brieven, gisteren van Coppenhagen en Hamburgh aangekomen, houden dat de hartog van Wurtenbergh, ordre hebbende ontfangen

om de forten te attacqueren, daeromtrent difficulteit soude hebben gevonden, vermits niet mogelijck was d'artillerie derwaerts te voeren, en dat daervan kennisse hebbende doen geven door zijn adjudant Mons La Potterie [1]) aen den koningh, deselve de marsch en attacque soude hebben gecontramandeert; dat wijders de generaals, die uyt Denemarken na Polen sijn vertrocken, aldaer de Saxise troupes soude commanderen, en dat deselve soude werden versterckt met eenige Muscoviters om de Sweeden in Lijfland te attacqueren; ende alhoewel men oock wel meynde, dat de Deenen dit uytstroyen om de Sweden te intimideren, soo brengen de brieven van Riga almede dat men aldaer al eenige ombrage hadde geschept.

Gisteren hebbe ick in 't breede met de Hr Lilieroth op alles gesproken, die mij oock sijne brieven voorlas, die mede al op deselve trant liepen, maar hij scheen niet te apprehenderen de Muscoviter, soo omdat soo onlangs de Sweedse ambassadeurs in de Muscoviē soo wel sijn onthaelt ende soo goede verseekeringen hadden ontvangen, als omdat wel apparent was dat deselve de vreede met den Turck niet soude konnen maken. Hij versogte evenwel, dat ick occasie wilde soecken om de ambassadeur van Muscoviën, die hier is, te doen spreeken, en sijn meester te willen afraden alle hostiliteiten jegens Sweeden, dat ick geerne wil doen. Hij versogt verders, dat men dogh oock 't goede wilde doen bij de churfurst van Brandenburg, om die in 't goede spoor te houden, waeromtrent hij wat bedenckelijckheyt hadde. Verders verseeckerde hij mij, dat van wegens Holstein noch Sweeden geen hostiliteiten sullen werden begonnen, nochte eenige aenleydinge gegeven tot rupture.

Ick ben volkomen met U. M. van gedagten, dat

[1]) Voyez les annotations au vol. II.

een esquadre oorlogschepen ten uyterste noodig sal wesen, en dat 'tselve het eenigste middel sal weesen om de oorlogh te beletten, en dewijl ick sie dat U. M. daertoe in Engelant occasie heeft, sal ick met den eersten besorgen dat de Hollandsche raeden ter admiraliteit herwaerts komen, die doch komen moeten op 't werck van d'admodiatie; ick hebbe daerover huyden al gesproken met d'heer van Odijck, die voor sooveel Zeelant aengingh daerin wat difficulteit vont, dewijl haer inkomen seer vermindert is door de verboden en belastingen op de commercie, in Brabant gestelt, waerjegens ick meene soude konnen dienen, dat de derde termijn van de negotiatie wierd voortgeset, waer uyt, als Uwe Maj[t] weet, Zeelant een goede somme sal vooruyt trecken, en daerdoor bequaem sijn tot haer contingent, ende de provintien sullen daertoe te eerder verstaen, als sullen weeten, dat het sal dienen tot d'equipage. Vrieslant vrees ick evenwel dat niet sal contribueren, 'tgeen twee schepen soude verscheelen.

Gisteren is bij mij geweest d'H[r] Stöcken, die mij heeft voorgelesen een' brief van de koningh, sijn meester, houdende dat hij eer alles tot d'uyterste extremiteit sal laten toekomen, als dat sal toestaen in negotiatie te treeden vóór dat de forten sullen wesen gedemolieert....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 9 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCL.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire de Holstein.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 9^{en} deser. Ick hebbe door de grave van Portland oock ontfangen de geteekende exemplaren van het secrete tractaet; de secretaris van mons^{r} De Tallard, die de rest soude overbrengen, is noch niet aengekomen, maer huyden is bij mij geweest mons^{r} De Bonacq, die deselve met de naeste pacquetboot verwagte. Monsieur De Briord is noch niet aengekomen, en werd eerst volgens 't seggen van mons^{r} De Bonacq verwacht; ondertussen hebbe ick d'absente heeren versogt sigh herwaerts te willen begeven. Monsr Bonacq hadde huyden een brief van mons^{r} De Torsy ontfangen, houdende, dat daer een courier was gearriveert van mons^{r} De Harcour, die mede berigte dat de koningh van Spagne weer qualijck te pas was geworden. Monsr De Harach hadde desaengaende oock een courier na Weenen gesonden..... D'heer Haersolte schrijft den 9de uyt Hamburg, dat de cancelier van Wolfenbuttel daer was gekomen met een credityf van beyde de hartogen, en dat aen de ministers van de mediatie hadde voorgestelt om aen Holstein te proponeren de schansen te stellen in de sequestratie, meynende dat, ingvealle 'tselve aen Holstein aengenaem was, dat men het oock aen de koningh van Denemarken soude kunnen smakelijck maken. Men praesumeerde dat het voorsz. project door Brandenburg was gesmeet om haer daermede te ontdoen van de declaratie, die vóór desen met d'andere ministers van de mediatie hadde gedaen, en dat dit een teecken was dat Brandenburg het met Denemarken eens was.... Wegens

'tgene omtrent Riga soude wesen gepasseert hebbe ick met de Noortse brieven de twee bijgaende copijen ontfangen.

De resident Goes schrijft uyt Coppenhagen, dat den Fransen ambassadeur aldaer hadde gesegt dat de koningh van Denemarken vooreerst de forten niet soude attacqueren, maer dat d'intensie was het Huys Luxemburg met de Saxise, Wolfenbuttelse, Deense ende andere troupes soodanigh te omcingelen, dat hetselve Huys genootsaeckt soude moeten werden te renuntieren van sijne alliantie met Holstein en om deselve te assisteeren; dit comt mij niet onwaerschijnlijck voor, want ick heb eenige tijt geleden alhier gesproken met eenen Mansbergen, die vóór desen hier crijgscommissaris is geweest van de hartoge van Wolfenbuttel, dewelcke, na 't schijnt, daerover geschreven hebbende aen hertogh Anton Ulrigh, heeft deselve aen hem geantwoort, dat aen mij soude seggen dat, ingevalle Cell en Hanover soude willen neutraal blijven, hij van gelijken doen soude, meynende daerbij genoegh te betuygen dat de oorlogh niet sogte.

Desen dus verre geschreven sijnde, ontfange ick een billet van d'H^r Berensdorff, met een découverte, die het seggen van den ambassadeur van Vranckrijck confirmeert, waeruyt U. M. sal sien dat daer de route van de marsch van de Saxische troupes en het formeren van de magazijnen al geconcerteert is. Den hartogh Van Cell was tot Hanover, soodat hij nogh geen ordres van deselve konde hebben, maer dat men wel konde denken dat de hartogh sigh t'enemael soude vertrouwen op d'assistentie van U. M. en den staet; dat de beste remedie jegens dese desseinen soude wesen een goet esquadre schepen in de Baltise zee en een positieve declaratie aan 't hof van Dene-

marcq; verders aen 't hof van de keyser te versoeken alles aen te wenden wat doenlijck is, om den oorlogh voor te komen, en aen 't hof van Brandenburg om de passage van de Saxen te beletten alsmede de toevoer van vivres, alhoewel hij vreest dat het hof van Brandenburg mede in d'intrigue is.

Ik remarquere uyt de découverte, dat Vranckrijck ordre heeft gegeven aen Chamilly dat, nevens d'Engelse en Hollandse ministers, geen memorie soude vougen, dat veel verscheelt van haer eerste voorslagh om gesamentlijck de concert met ons den oorlogh aldaer voor te komen; ten tweeden blijckt daeruyt, dat op alderhande manieren sullen tragten te eviteren om als agresseurs te kunnen werden gehouden, maer als het daerop aen sal komen, sullen de saken, na de gemaeckte schicking, soo effen niet uytvalle, maer is seer apparent dat het werck tot een oorlogh sal uytbersten, dat alleen, soo U. M. wel remarqueert, met een esquadre kan werden gepraevenieert, 'tgeen alhier al veel moeyte sal in hebben ende niet als met het consent van de derde termijn van de negotiatie sal konnen werden verrigt .... Ick sal, volgens Uwe Maj^ts ordres, de wervinge van Denemarken trachten te beletten ....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 12 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLI.

Heinsius à Guillaume III. Avis alarmants de la ville de Riga.

Sire!

Tsedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

Volgens 't schrijven van d'heer Van Heemskerck sou mons[r]. De Briord voorlede Vrijdagh van Paris vertrocken sijn, soodat ick hoope, dat men binnen seven à acht daegen 't groote werck sal konnen ten eynde brengen, sullende, soo ick verhoope, alle d'absente heeren alsdan alhier zich bevinden. De Spaense brieven brengen mede, dat de koningh weeder niet wel te pas was geweest, maer vóór 't afgaen van de brieven hem beeter bevond, sullende na 't schijnt die quade dispositie de weerelt somtijds wat in alarm houden..... De tijdingen van Riga continueren, ende heeft selfs de koningh van Polen de resident Geersdorff [1]), die jegenwoordigh tot Dresden bij hem is, gelast aen mij toe te senden een memorie, mitsgaders copie van een brief aen de koningh, door den generael Flemmingh geschreven, die overal gedebiteert wert en selfs in de gazette gestelt, bij welke memorie hij aen de staet notificatie doet van 'tgene omtrent Riga is voorgevallen buyten sijn weeten ende tot sijn leetweesen, leggende al de schuld op de Sweden en, avouerende het doen van sijn generael, vertrout hetselve H. H. M. mede sullen approbeeren en hem daeromtrent niet qualijck willen, maer eer assisteeren. Ick beken, soo dit werk is geconcerteert en beleyt te vooren, gelijck daeraen nauwlijcs te twijfelen is, dat jegenwoordigh d'onbeschaemtheyt verder gaet als men wel vint in d'oude historie.

Gisteren is bij mij geweest een secretaris van de churfurst van Brandenburgh, die hier eenige saken doet, en heeft mij vertoont een' brief van sijn hof, waerbij hem gelast werd aen de staet en aen mij voor te stellen dat, de Poolse omtrent Riga een schanse verovert hebbende ende van meyninge sijnde Riga te bombardeeren, 'tselve ongetwijffelt sal wesen geschiet

[1]) Voyez vol. II, p. 261.

in faveur van Denemarken, en dat ondertussen de oorlogh daerdoor tussen Sweeden en Polen werckelijck is begonnen; dat deselve vervolgens bij mij sal verneemen hoe dat werck alhier wert opgevat, en wat mesures men hier daeromtrent vermeynt te vernemen, dewijl die saken de churfurst seer surpreneerde, ende beducht was dat alle sijne aengewende devoiren om de oorlogh voor te komen te vergeefs soude wesen. Ondertusschen twijfelen veele almede aen de churfurst.

Ick hebbe aenstonts geprocureert, dat aen de respective collegien ter admiraliteit is geschreven om het geproponeerde equipement van twaelf schepen ten spoedigste voort te setten .... Aen de H^r^ Hop is ordre gegeven om de keyser te versoecken de koningh van Polen en koningh van Denemarken te dehorteren van den oorlogh, de avocatoriën te doen publiceren, en voorts sijn minister tot Hamburgh te gelasten om met de ministers van de guarandeurs ende mediateurs te concerteren en convenieren over de middelen, die, om de oorlogh voor te komen, souden konnen dienen. Ick hebbe den H^r^ Hop particulier daerbij geschreven, dat d'intentie van U. M. en den staet was effective daertoe een esquadre schepen te emploieren, en dat hij zijn best wilde doen om de keyser te disponeren om toe te staen een seecker getal van troupes, en dat op die gronden tot Hamburg mochte werden geconvenieert. Gisteren de grave Goes bij mij sijnde, versogte ick hem op die wijse mede te willen schrijven, 'tgeen wel aennam, maer, de H^r^ Lilieroth vóór sijn weggaen inkomende en met den anderen over die selve materie in discours komende, seyde de grave Goes ronduyt, dat de keyser in dese sake niet doen soude off Sweeden soude eerst met haer moeten gemaeckt hebben een alliantie, ende haer speciaal

geëngageert tot de guarantie van de successie van Spagne in 't Huys van Oostenrijck. Ick wees hem aen, dat de saken met trappen mosten gaen; dat wij even een alliantie met Sweeden hadden aengegaen tot guarantie van de Westphaelse en Rijswijckse vreede; dat 'tselve puyr en suyver was tot voordeel van de keyser, en dat men vervolgens die alliantie nu eerst met de keyser mede behoorde te perfecteeren, en dat men dan daerna altijts verder konde gaen, te meer dewijl het werck van de successie aenstonts een partijschap met Vranckrijck soude maken, 'tgeen ik meende dat men voor deese tijt behoorde te eviteren. Ick hebbe daervan de Hr Hop oock van geadverteert ende geïnstrueert, want al was het dat Sweeden wilde, soude wij nu dat moeten doen verschuyven, maer de keyser is verleckert door Denemarken met de presentatie van het 9e electorat ende de voorsz. guarantie, maer 't schijnt noch niet [te] konnen sien dat Denemarken 'tselve alleen heeft gedaen om te amuseren.

H. H. M. hebben oock d'heer van Obdam aangeschreven om aenstonts van Hanover te vertrekken na Berlin, de churfurst te bedancken voor sijne vertrouwelijke correspondentie, kennisse geven dat men die sake alhier voor seer beckommerlijck aensiet, tensij men met vigueur de oorlogh soeckt voor te komen, dat H. H. M. bereyt sijn daertoe alle bequame middelen te adhiberen en daerover met de churfurst te concerteeren, versoeckende dat sijne ministers op alles tot Hamburgh willen gelasten, en vooral dat de doortogt van de Saxise troupes niet wil toestaen, en hebbe ick daerenboven d'Hr van Obdam op alles particulier geïnstrueert, maer, sooals d'Hr Berensdorff mij schrijft, en waervan Uwe Majt door d'heer Schuts in 't breede sal werden geïnformeert, vreesde deselve dat men wel te laet aldaer mochte komen; soo sulx geschiet,

kan ick mij mede niet verbeelden dat men aldaer mede van geen concert soude hebben geweeten. Ick hebbe, vermits seer veel bedencken werd gemaekt over de czar van Muscovie, door den agent met den ambassadeur, die alhier is, laten spreecken, hem aenwijsen dat de staet met de czar nu waere in een seer goede correspondentie; dat men besigh was om de treves van twee jaeren met de Turck te doen prolongeren, ofte die in een vreede te veranderen, en daerin oock soude continueren, maer dat men oock aen de ander zijde soude willen hoopen dat de czar ons geen moeyte soude willen toebrengen met het attacqueren van diegene, waermede wij sijn in alliantie, als Sweden, sooals het gerugt liep. D'ambassadeur antwoorde daerop, dat waerlijck daervan niet wist; dat het niet geloofde, omdat sijn meester onlangs haere alliantie met Sweden hadde vernieuwt; dat sijn humeur soodanigh niet was; dat met de Turcken oock noch geen vreede had, en nam aen daerover rondelijck te schrijven, en beloofde het antwoort weêr te sullen communiceeren.... Verstaen hebbende dat van Amsterdam een schip met 2 a 300 matrozen na Denemarken stonde te verseylen, hebbe ick geprocureert, dat aen 't collegie aldaer wegens haer Ho. Mo. is aengeschreven, dat onder het een ofte ander pretext dat schip souden aenhouden tot nader ordre, maer d'admiraliteit heeft gerescribeert, dat daertoe geen pretext had weeten uyt te vinden; dat het schip vertrocken was van Amsterdam, maer dat vermits d'oostewint ligt niet verre soude wesen geavanceert, waerop men nader heeft gelast het schip effective te doen arresteeren, en te informeren over de gedane vremdenwervingh en daervan rapport te doen, want het is vremd, dat geen pretext hebben weeten te vinden, dewijl het notoir is strijdigh jegens d'oude placcaten,

en al waeren daer geen wetten, mach niemant in een anders land sonder permissie geen wervinge doen. De heele sake komt na mijn oordeel aen op een esquadre schepen, en, soo sulx niet geschiet, soo sal buyten de nootsakelijckheit oock al het credyt van Uwe Maj^{t} en den staet in cas van eenige differenten komen te cesseren.

Uwe Maj^{t} sal uyt de voorgaende découvertes gesien hebben, dat de grave van Revenclauw gesegt hadde jegens den Fransen ambassadeur, dat Uwe Maj^{t} vermits de differenten met Scotland niet soude konnen doen, en Berensdorf heeft mij nu gesonden een brief van de minister van Hanover uyt Berlin, houdende dat de churfurst hem hadde gesegt, dat Uwe Maj^{t} niet in staet was Sweden met twee schepen te assisteren, dewijl het parlament daertoe niets soude geven, en dat op den staet niet te bouwen was, dewijl die den oorlogh moede waeren ....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 16 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLII.

Heinsius à Guillaume III. Protestations des envoyés Français. Diplomatie astucieuse du Danemarc.

Sire!

Eergisteren sijn alhier aengekomen d'Engelse brieven van den 12^{n} deser.... Gisteren avont is gearriveert de grave De Briord, en heeft dese namiddagh, benevens de marquis De Bonacq, bij mij geweest. Na veel protestatiën van sijne genegentheyt om sigh aengenaem te maken en sinceriteit van sijne intentie,

heeft hij seer geëstalleert de groote inclinatie van de koningh, sijn meester, tot conservatie van de geslote vreede tot Rijswijck en vervolgens de ruste in Europa, vervolgende voorts sijn discours op het geslote tractaet, 'tgene hij meende dat een fondament en grontslagh soude wesen van een eeuwichduyrende vruntschap. Wij quaemen aenstonts op de sake selfs, ende vulden in het tractaet d'open naemen ende titels, vonden voorts goet, dewijl alle de heeren alhier noch niet sijn gearriveert, dat men ondertussen met de presente heeren soude beginnen te cachetteren ende te teeckenen, en dat men toekomende Maendagh of Dingsdagh, als wanneer men vertroude dat d'absente heeren hier souden sijn, de datum in het tractaet soude suppleren. Wij spraken voorts over de ratificatie, en wees ick aen, dat wij hier souden konnen wisselen, en in Engelant die daer hoorde, maer dat het ons indifferent soude wesen, wat of hij scheen liever te hebben: dat alles in Engelant soude geschieden. Hij begon daerop aenstonts te spreeken van 't werck in 't Noorden, en trachte weg te nemen de praeoccupatie, die hij meende dat eenige hadden opgevat, even off Vranckrijck daer partij wilde kiesen, 'tgeen hij verseeckerde van neen, en meynde dat U. M. en de staet 't mes daer wel in de scheede soude houden. Hij scheen te willen toonen dat de koningh, sijn meester, wel wilde concerteren over de conservatie van de vreede, maer gaf sigh evenwel daeromtrent niet bloot, ende soude ick eer oordeelen dat haer t'enemael neutrael sullen houden, evenwel eenige equipage ter zee doen om t'allen tijde haer daerin te konnen ingereren.

D'Oosterse brieven soo aenkomende, ontfange ick een van d'heer hartogh van Wirtenberg, met een ingeslote aen U. M. Ick gelove wel dat men [hem] het secreet niet communiceert, maer heeft evenwel occasie om

iets te hooren, meer als een ander. Ick sal hier alleen in 't kort stellen 'tgeen mij schrijft, met mijne remarques:

1° dat Riga apparent niet langh sal harden;

2° dat de malcontente adel de koningh van Polen versogt hebben om haer te protegeren;

3° dat sij oock een seer touchante brief aen de koningh van Denemarken hebben geschreven om haer te helpen;

4° dat de czar 40m man doet marcheren;

5° dat Sapiha [1]) oock in marsch is om sigh bij Fleming te vougen;

6° dat de princen van Goslar haer geëngageert hebben haer troupes na Wolfenbuttel te senden tegens Cell, etc.;

7° dat men sigh flatteert met Brandenburg.

Ick make hieruyt dese reflexie:

1° dat hier klaer blijckt dat dit een geheel geconcerteert werck is al van eenige tijt, ende dat vervolgens het schrijven van Flemming aen de coningh van Polen, en de memorie van Polen aen H. H. M., is een seer onbeschaemde valsheit, want U. M. gelieft te considereren dat dit d'eerste tijdingh, is die van Coppenhagen komt wegens Riga, en dat hier geposeert was dat de malcontenten adel de koning van Polen en Denemarken tevorens al versogt hadden tot haer protectie, waervan dit nu soude een gevolgh wesen;

2° dat sij selfs geëngageert sijn met de czar, 'tgeen mede soo schielijck niet heeft konnen geschieden;

3° dat vervolgens all 'tgeen Denemarken bij de keyser, bij ons en elders doet, niet anders kan tenderen als om te amuseren.... Alle d'advysen, die van die quartieren komen, brengen niet anders meede als een apparenten oorlogh. Haer Ho. Mo. ordres gesonden hebbende om een schip met geworve matrozen voor

[1]) Le maréchal de Lithuanie Casimir de Sapieha.

Denemarken aen te houden, hebben d'heeren gedeputeerden der stad Amsterdam mij daerover aengesproken en gesegt, dat sulx met haer permissie was geschiet, dogh dat die al was gegeven eer men wiste dat het werck soo verre soude loopen; dat, in cas Sweden het versogt hedde, 't selve soude hebben gedaen, mij verders versoeckende, dat 'tselve arest mochte werden afgedaen. Ick hebbe daerop geantwoort, dat ick 'tselve geern wilde procureren, dewijl men kan voorgeven, datter nu geen placcaten sijn, maer dat men dan aenstonts een placcaet moste emaneren, 'tgene na eenige moeyte toegestaen sijnde, is hetselve ter generaliteit geconcludeert.

Wijders is mede een besogne gedecreteert in Hollant om met de collegies ter admiraliteit te overleggen hoe men op het spoedigste het esquadre van twaelf schepen sal konnen in zee brengen.

De Berlijnse brieven spreecken met groote bekommernis off de churfurst sigh wel bij de partij, die de oorlogh soeckt, soude mogen voegen. Ick hoope dat d'H^r^ Van Obdam al derwaerts sal wesen vertrocken.

Desen dus verre geschreven sijnde, ontfange ick een billet van mons^r^ Berensdorff, houdende dat de Deenen apparent al in 't Holsteinse souden wesen gearriveert, en dat de stad Hamburgh naderden en daerop een dessein hadden; dat de Fransen Wolfenbuttel dehorteerden, en dat de hartogh Van Cell mons^r^ Bothmaer hier sent; dat Brandenburg sigh sal declareren soo U. M. en den staet hem niet weêrhout. Hoe ick op all dese sake meer denk, hoe ick meer nodigh agte een gecombineert esquadre van U. M. en den staet; sonder dat gaet seeckerlijck de oorlogh voor en sal d'een en d'ander considerabel werden gepraejudiceert. Soo Vranckrijck wat nader wilde uytkomen, oordeele ick dat men met haer wat resoluyter

behoorde te spreecken om dat vuyr voor te komen, want ick kan niet sien dat haer intrest is aldaer de oorlogh te verwecken.

Ick verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 19 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, 12/23 Maert 1700.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven bij gebreck van materie; seedert heb ick ontfangen UEd. brieven van 16 en 19 deser. Ick sie qualijck hoe men nu den oorlogh in 't Noorden sal kunnen stuyten. Alle de mesures, die UEd. heeft genomen, sijn seer goet ende meest conform hetgeene ick UEd. in mijne laeste heb gescreven. Het principaelste is, dat den staet haer equipage van het esquadre scheepen met den eerste voortset; ick heb al ordre voor het mijne gegeven. Ick sie groote difficultijt om Gelderlandt te doen consenteeren in den derden termijn ende hoe ick haer daertoe sal kunnen permoveeren, alsoo UEd. nogh indagtigh kan sijn dat, wanneer ick met veel moeyte haer persuadeerde tot het inconsenteeren in de tweede termijn, ick haer aanwees dat sij op den derde termijn haer consente koste binde aen het verdiepen van de Neder-Rhijn ende IJsel. Ick ben van UEd. opinie, dat light de keyser ende Vranckrijck de broullierien in het Noorden sullen willen vooreerst aensien ende ons daermede laeten omspringen, alhoewel het seeker is dat, indien den keyser wilde, den coninck van Poolen light in dwanck soude kunnen houden, als

maer sijn trouppes op de grense van Saxen liet naederen. Het is nodigh dat UEd. Mr Briord presseert om mesures met den staet en mij te nemen tot het assopieren van de brollieries in 't Noorden. Ick sal met den eerste ook ymant naer Berlijn sende om den H^r^ Van Obdam te secondieren, want ick meen dat van die kant het meeste quaet is te verwaghten. Botmaer, die in Den Hagh komt, sal aparent om het secours van den staet volgens het tractaet eyschen, 'tgeen oock meen dat hem moet werden toegestaen soo ras het casus soude exteeren, 'tgeen ick tot nogh toe niet en weet dat exteert.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLIV.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 16[en] deser lopende maent, ende huyden sijn aengekomen d'Engelse brieven van den 19[en] daeraenvolgende.... Bij mijne voorige sal U. M. al gesien hebben de continuatie van d'attacque van Riga; off de Muscoviter daerin deel heeft, consteert nogh niet, maer het is evenwel niet sonder apparentie, soo omdat de hartogh van Wirtenbergh sulx al eenige tijd geleden geschreven heeft, als omdat den grave Revenclauw positive jegens den resident Goes gesegt heeft, dat het seecker was dat de koningh van Polen en de czar van Muscoviën d'onderneemingh van Riga soude onderstutten, ofte het moste sijn dat Denemarken dit divulgeert om haer partije bij provisie te

intimideren .... D'heer Lilieroth kan noch geen ordre hebben om te sprecken wegens 't werck van Riga, dewijl hier noch geen brieven sijn, dat de tijdingh aldaer was gekomen, maer hij spreeckt evenwel al bij avance en uyt zigh selven. Volgens de brieven, gisteren van Hamburgh gekomen, schijnt het apparent dat Danemarken het land van Holstein aen den hartogh toekomende sal betrecken. Ick hebbe huyden aen d'heeren Van Obdam ende Hop bij continuatie geschreven, om alle devoiren aentewenden tot het praevenieren van den oorlogh in 't Noorden, ende aengewesen het intrest, dat deselve daer in hebben. Uit alle de circumstantiën, die mij voorkomen omtrent de conduite van de Fransen, kan ick niet anders sien off sij sullen haer soo langh neutrael houden als doenlijck is. Ick hebbe mons[r] De Briord daerover gesproken; die proneerde seer over de goede intentie van de koningh, sijn meester, tot de conservatie van de vreede, maer toonde genoegsaem geen orde te hebben om tot eenigh concert, om die effective te bekomen, sigh in te laten....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 23 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 15/26 Maert 1700.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 23 deser; ick verwonder mij seer van de scrupuleusheyt van de leeden wegens het employ van het geprojec-

teerde esquadre in de Oostzee, naerdien haer niet onbekend kan sijn d'engagementen, die den staet met Sweden heeft; ick sal UEd. met de naeste post laete weeten wat admiraelen ick oordeel in dese expeditie behoorde geemploieert te werden; ick sal bij mijn esquadre twee branders ende een bombardeerschip doen. Het is mij seer leet de weynigh hoop die UEd. wert gegeven van Vrieslandt van resolutie te doen veranderen in 't reguard van den staet van oorlogh; ick meen, dat men evenwel door alle middelen daertoe moet arbeyden, ende ick aprobeere seer den Hr Groeninx tot de besendingh, die niet behoorde te werden gedecreteert als naer het schijden van vergaedering van Hollandt [1]). Ick laet mij ten uyterste aan die saeck gelegen sijn, ende daerom wenste ick dat alle bedenckelijck middelen wierden aengewent om de genome resolutie van Vrieslandt te doen veranderen, waertoe dese tegenwoordige conjuncture vooral reedenen genoegh toe geeft. Het sal nodigh sijn, dat UEd. mij laet weeten hoeveel trouppes den staet verobligeert is aen het huys Lunenburg volgens het tractaet tot assistentie te sende, ten eynde ik deselve despitier ende langs den IJsel magh posteeren om tot de march verdigh te sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Il s'agit d'une mission de la part des états-généraux auprès des états de Frise, ayant pour but de les persuader. Monsieur Groeninx (de Rotterdam) y entrerait comme répresentant de la province de Hollande.

LETTRE DCCLVI.

Heinsius à Guillaume III. Complication de l'affaire de Holstein.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste d'absente heeren gedeputeerden ter generaliteit, die over de groote sake hadden helpen delibereren, aengekomen sijnde, hebben deselve alle in secretesse de tractaten, separate ende secrete articulen geteekent, ende hebbe ick vervolgens gisteren t'mijnen huyse een visite gehad van mons^r De Briord, alwaer wij t'samen alle d'exemplairen mede hebben geteeckent ende gecachetteert; verders hebben wij onse pouvoirs verwisselt en heeft hij twee exemplairen na sigh genomen en mij de rest gelaten; de secretaris van mons^r De Tallard gaet die overbrengen om de ratificatie daerop te vervolgen; onse ratificatie sal opgemaeckt werden, en sal die met de volgende pacquetboot, nevens d'Engelse exemplairen ende ons pouvoir en 'tgeen verder gerequireert werd, overgaen, om aldaer uytgewisselt en overgelevert te worden; mons^r De Briord scheen seer gecontenteert te sijn, dat hier soo ras is geëxpedieert geworden. Ick hebbe hem begunnen te spreecken over d'executie van het tractaet, voornamentlijck over de communicatie aen de keyser, maer seyde daerontrent geen ordre te hebben, en daerom aen sijn hof daerover te sullen schrijven.... Hij sprack mij.... over de sake van Holstein, en seyde daerover mede geschreven te hebben aen sijn' koningh, die hij vertroude dat seer inclineren soude tot de vreede in 't Noorden. Mij is gesegt dat, met andere in discours geweest sijnde, soude hebben gesegt dat de koningh, sijn meester, sigh neutral soude houden, maer ingevalle andere potentaten haer daermede wilde moeyen, dat sijn koning mede niet stil soude konnen sitten. Gisteren

hebbe ick 't werck van d'equipage weer in Hollant voortgebragt en geconcludeert....

De Noordse brieven soo aenkomende, ontfange ick een' van d'H^r^ Berensdorff, die mij schrijft dat de grave van Ahlefelt [1]) geïnsteert had tot de renunciatie van hare alliantie met Sweden en Holstein, dogh, niet kunnende obtineren, hadde gedeclareert dat het minste 'tgeen Cell en Hanover soude doen in faveur van van Sweden off Holstein, dat de koningh, sijn meester, 'tselve soude opneemen voor een rupture, en dat daerop vertreckende klaeruyt gesegt hadde, dat het geen tijt meer was van negotiatie, maer dat de questie met den degen stonde te werden gedecideert; dat in het churfurstendom van Saxen albereits negen regimenten marcheerden. D'H^r^ Haersolte adviseert, dat de Denen effective vier ampten van de hartogh hadde betrocken, en dat daervan notificatie hadde gegeven aen de mediateur.... De Holsteinse ministers hadden aen U^r^ M^s^ minister ende aen hen een memorie gepresenteert om te hebben het effect van de guarantie van U. M. en de staet; dit sal aenstonts een deliberatie veroorsaken over het employ van het esquadre, waerover ontwijffelijck U^r^ M^ts^ advys sal werden versogt. Men hadde tot Hamburgh groot bedencken off het wel op de stad mogte gemunt sijn, 'tgeen ick vertrouwe dat hier wel wat meer bewegingh soude geven als het tot noch toe gedaen heeft. Ick hebbe sooeven oock ontfangen eenige découvertes, maer niet alle konnen ontcijfferen. Ick remarquere daerin, dat Brandenburg noch geen formeele partij schijnt genomen te hebben, 'tgeen veel verligtingh in het werck soude geven. Ten tweeden kan ick niet sien dat Vranckrijck tot noch toe 't werck opset, maer dat, ter contrarie, hartogh

[1]) Detleff (ou Friedrich?) von Ahlefeldt, envoyé Danois à Berlin.

Anton Ulrigh, die een principael is, tracht te diverteren van sijn dessein, 'tgeen mij doet hoopen dat wel sal willen concurreren om de vreede te conserveren ofte herstellen, gelijck ick dan uyt all 'tselve moet besluyten dat, soo U. M. ende staet haer ernst toont en effective ter zee armeren, dat Denemarken nootsakelijck sal moeten omsien.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 26 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLVII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Kensington, den 19/30 Maert 1700.

Gisteren heb ick ontfangen UEd. brief van 26 deser. Door het intrecken van de Deense trouppes in het Holsteyn-Gottorpse scheynt den oorlogh begonnen, ende sal men nu moeten mesures traghten te nemen om hetselve soo ras doenlijck t'assopieren; het beste middel daertoe is het voortsetten van ons esquadre scheepen. Ick sende UEd. hiernevens een lijste van de mijnen, die ick hoop in seer korten tijt gereet sullen sijn; ick heb nogh niet geresolveert wie deselve sal commandeeren, maer het sal een admirael sijn daer Almonde onder soude kunnen staen, alhoewel ick meen dat tot dit employ Callenburg de bequaemste soude sijn, 'tgeen ick evenwel laet aen UEd. gevoelen, die Almonde soude kunnen doen sondeeren of dit employ seer embissioneert, want ick hem niet gaerne soude willen desobligeeren. Voor sooveel den vice-admirael

ofte schout bij naght aengaet, laet ick mij Everse of Den Boer welgevallen. UEd. soude den Hr Van Odijck oock kunnen sondeeren wie van bijde het liefste hadt; ick ben oock wel tevreede dat een regt mariniers wert geëmploiert in dese expeditie; ick twijfele seer of Vrieslandt in dese équipage sal willen contribueeren, alhoewel ick geloof dat De Wilde tamelijck wel is geïnformeert van de constitutie aldaer. Ick soude oordeelen, dat de provintie dat gelt beter soude emploieren tot het continueren van den staet van oorlogh voor dit jaer, maer ick geloof dat De Wilde daertoe weynigh persuasie bij sijn vrienden soude willen gebruycken, alsoo alle sijn gedaghten maer tot de zee loopen; andersins heeft hij veel ingressie bij Goslinga ende Boermania: koste die twee gewonnen werden, meen ick dat men het wel te boven soude koomen in desen tijt datter sulcke palpable reedenen sijn om de militie van den staet niet te verminderen.... Ick heb met den grave van Tallard een lange conversatie gehadt wegens het Noordse wesen, en heeft mij geseyt ordre te hebben om mij te verseekeren, dat den coningh, sijn meester, soude continueren om alles te doen om een oorlogh te prevenieren, en gaerne met ons daerover convenieren, maer dat geen partij koste kiesen, ende gaf klaerlijck genoegh te kennen dat neutrael soude blijven en het werck vooreerst aensien. Ick seyde, dat het nu niet langer tijt was om persuasie te gebruycken, maer dat men stercker most spreeken; dat ick niet en twijfelde, indien den coningh van Vranckrijck den coningh van Denemarken te kennen gaf dat hij voor diegeene moste sijn die geattaqueert wiert, dat de feytelijckheden haest soude cesseeren, ende van gelijcke tael wilde voeren tegens den hartogh van Wolfenbuttel. Hij nam aen daerover te schrijven, maer geloof niet dat Vranckrijck tegenwoordigh verder te brengen

sal sijn als offitiën te passeeren sonder eenige drijgemente, gelijck UEd. aparentelijck oock van M. Briort sal vernemen....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLVIII.

Heinsius à Guillaume III. Les démarches de la politique Française.

—

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 23[en] deser. Wegens de saken in 't Noorden hebbe ick voorlede Saturdagh in de vergaderingh van haer Ed. Groot Mog. gelesen de brieven van Hamburgh mitsgaders de memorie van den minister van den hartogh van Holstein-Gottorp rakende 't logeren van de Deense troupes in 't Holsteinse en 't versoucken van het effect van de guarantie van het tractaet van Altena; ick nam aenstonts occasie om te toonen, dat het tijt was, dat men sigh expliceerde. Men maeckte tot dien eynde die brieven commissoriael, en men vont goet, dat de sake ter generaliteit daerhene soude werden gedirigeert, ten eynde op de voorsz. memorie soude werden versogt Uwe Maj[ts] hoogstwijse consideratie en advys, en dat dienonvermindert door de heeren Hop en Van Obdam van die memorie kennisse soude werden gegeven aen de keyser ende de churfurst van Brandenburgh, met ordre om met deselve ofte hare ministers te concerteren en overleggen hoedanigh en in wat vougen de guarantie, die soowel de keyser als Brandenburgh als ons is rakende, soude konnen werden te werck gelegt....

Ick hebbe .... dese mergen .... geschreven aen de heeren Hop, Obdam, Berensdorff en Goes, want ick voorsie dat, soo men in dese slappelijck handelt, dat men de sake en het intrest sal quyt sijn, de oorlogh voortgaen, wij daerin gewickelt werden als het te laet is, en dat wij in alle gevalle al ons credyt bij alle onse vrienden sullen verliesen en dat Vranckrijck selfs ons niet sal agten, maer sigh meester maken van alle negotiatien en differenten, die in Europa sullen voorvallen, dat na mijn oordeel in genen deel moet werden toegestaen. Wij moeten niets doen als dat regt en redelijck is en tendeert tot ruste en vrede, en, op die gronden gaende, ons nogh door Vranckrijck noch door niemant daervan doen afleyden; soodoende sullen wij ons intrest betragten en volle credyt hebben; ick kan Uwe Maj[t] niet genoegh seggen wat chagrin ick dagelijcs hebbe, in soo importante sake soo contrarie raisonnement te hooren maken en verkeerde mesures sien te neemen.

Ondertusschen laet ick niet na alles te doen, wat tot pressing van het esquadre kan dienen.... Men heeft hier eenige ombrage geschept dat mons[r] De Torzy was geweest bij Meyercroon tot Paris [1]), dat buyten gewoonte is; dat Meyercroon daarop sijn soon na Coppenhage had gesonden; dat mons[r] De Bonacq, inplaets van na Ceulen te gaen, geordonneert is te vertrecken na het hof van Wolfenbuttel, en dat mons[r] Du Heron, die daer is, ordre heeft om na Polen te gaen [2]); dit gaf oock wat ombrage aen d'H[r] Lirieroth, omdat hij berigt hadde dat de Deense in Vranckrijck incinueerden dat Engelant, Sweeden en de staet hadden gehandelt over de successie van Spagne; daerbij komt

[1]) L'envoyé du roi de Danemarc à Paris.

[2]) Sur lui et sur sa mission voyez le Journal de Dangeau, 19 Mars 1700.

de conversatie, die Revenclauw met Chamilly tot Coppenhagen hadde gehad, maer ick heb hem daeromtrent verseeckert dat sulx niet konde sijn, ende desen dagh heeft hij mij een billet gescreven, dat brieven van Paris van Palmquist hadde, dat mons^r De Torzy hem hadde gesegt dat de koningh, sijn meester, volkomen geësclaircisceert was omtrent het false gerugt over de voorsz. pretense handeling over de successie van Spagne. Hij voegt er bij, dat Spanheim [1]) de koningh had verseeckert dat Brandenburgh geen part had in d'entreprise van Polen, maer die desaprobeerde; dat de koningh approbeerde de voorslagh om de forten in sequestratie te stellen, en dat Denemarken, sulx refuserende, sijn sake odieuser maeckte; dat Franckrijck soude voldoen aen de guarantie van het tractaet van Olive; dat hij mons^r Heron expres na Polen sond om die koningh af te raden de voorsz. entreprise; dat sijn minister tot Regensburgh oock ordre hadde om te proponeren de conservatie van de rust in 't rijck, en sulx gedaen werd om daerdoor de churfurst van Brandenburgh, die men suspecteerde, in devoir te houden; dat mons^r De Tallard ordre soude krijgen om met U. M. te spreecken over de conservatie van de vreede ende mons^r Briord alhier. Monsr De Heron soude oock aen de koningh van Polen de mediatie van sijn koningh presenteren.

Ick heb een' brief van mons^r Robbinson [2]), die mij schrijft dat men daer seer wel tevreede is met onse alliantie; dat het een wonderlijck goet effect doet, maer dat men wat ongelovigh is, en alles sal dependeren van onse esquadres, 'tgeen noch een reden is waerom men het esquadre moet presseeren, want,

[1]) Le baron Ezechiel Spanheim, envoyé de l'électeur de Brandebourg à Paris depuis 1680.

[2]) Voyez l'annotation au vol II, p. 275.

sonder dat, alle credyt voor het toekomende verlooren is.... Ick soude vermeynen, dat Uwe Maj[t] op den brief van den staet soude konnen antwoorden, dat Uwe Maj[t] van advyse is, dat de versogte guarantie van het tractaet van Altena bij de staet behoorde te werden gepresteert; dat Uwe Maj[t], als mede-guarandeur, tot dien eynde ordre hadde gegeven tot het spoedigh equiperen ende in zee brengen van een esquadre schepen, en dat Uwe Maj[t] vermeyne dat de staet van gelijke behoorde te doen, om gesamentlijck tot een ende selfde eynde te konnen dienen; daerna sal van tijt tot tijt alles dat verder nodigh is konnen werden gereguleert, en bij Uwe Maj[t] soodanige ordres gestelt als na de constitutie van de tijt sal werden gerequireert. Jegens dat de schepen in zee sullen raken sal deselve wel dienen een rendevous geassigneert. Huyden gaen over de geteeckende tractaten ende onse ratificatie.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 30 Maert 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLIX.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelles sur la situation politique.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

Gisteren is alhier aengekomen monsieur Bothmer [1]), die mij eerst gerecommandeert heeft de guarantie van het tractaet van Althena; 2° de prestatie van het secours aen Celle en Hanover van 2000 man te voet

[1]) Voyez vol. II, p. 38.

en 1000 te paert, volgens d'onderlinge alliantie, gesloten den 18n January 1674; 3° dat men eenige kleyne fregatten op d'Elve soude senden, om aldaer het transport van de Deenen te beletten. Op de guarantie van Althena hebbe ick hem geantwoort, dat ick niet twijffelde off den hartogh van Holstein soude daerontrent tevreeden werden gestelt; ick fondeerde mij bij mijselven daerop, dat ick, de heeren gedeputeerden der stad Amsterdam particulierlijck gesproken hebbende over 'tgene men aen de ministers van den hartogh van Holstein-Gottorp soude antwoorden op haere memorie rakende het investeeren van desselfs landen door Denemarken, deselve vermeynden, dat hare heeren principalen wel soo verre souden konnen komen, dat men op die voorsz. memorie soude antwoorden, dat haer Ho. Mo. bereyt waeren hare guarantie te presteeren en desaengaende alrede met d'andere heeren guarandeurs waeren concerterende om die werckstellig te maken. Op het 2° point konde ick niet anders seggen als dat ons tractaet klaer legt, ende dat, het casus exterende, haer Ho. Mo. ongetwijffelt daerontrent niet in gebreecke souden blijven.... Op het derde antwoorde ick hem, off wij met kleyne fregatten op d'Elve wel eenigh effect souden doen....

De gemelte Bothmer had seer quade opinie van de churfurst van Brandenburgh.... Soo even ontfange ick de découverte, waerin ick sie dat de koningh van Denemarken sigh t'enemael aen Vranckrijck overgeeft, mij onbegrijpelijck voorkomende dat soo verre gaet dat de koningh sijn overleden vader schijnt te carperen [1]); dat troupes aen U. M. gegeven, en op 't laeste van de vrede de neutraliteit gebroken heeft, en dat Plesse heeft gediscrediteert omdat daervan d'oorsake was, maer 'tgeen het essentieelste is in dese conjuncture

[1]) Dans le sens de blâmer, désapprouver, désavouer.

van tijden, schijnt daeruit te blijcken dat Brandenburgh sigh mede soude hebben gedeclareert, ende dat Munster en Hessen-Cassel daerop stonden te volgen; dit soo sijnde, sal het al heel bekommerlijck wesen off het wel sal sijn te steuyten, tenwaere Vranckrijck met ons daertoe concurrere, waertoe sigh eenige apparentie opdoet, want ick hebbe Lilieroth versogt bij de grave van Briord te gaen om te sien off iets konde uytvorssen: die schrijft mij soo een billet, dat hem gesegt hadde dat hij en grave Tallard ordre hadden om te concerteren met U. M. en den staet over de middelen van het retablissement van de ruste in het Noorden en het rijck; dat de koningh, sijn meester, sigh daertoe t'enemael soude appliceren, en dat volkomen gepersuadeert was daerin te sullen reusseren, soo U. M. en den staet haer daertoe mede willen laten emploieren; dat men bevinden soude dat sijn koningh sigh daerin met alle fideliteit soude draegen....

De Noortse brieven, soo aengekomen, brengen weynigh verandering mede. De koningh van Denemarken soude hem in de Paesweek laten kroonen, en dan na Holstein in persoon vertrecken. Men was seer bekommert voor de stad Hamburgh, ten minste voor een bombarderingh om een somme gelts te bekomen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 2 April 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLX.

Heinsius à Guillaume III. Les intentions de la diplomatie Française.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste aen Uwe Maj^{t} hebbe ick ontfangen desselfs hoogstgeagte van den 26^{n} ende 30^{n} Maert laestlede, ende huyden sijn aengekomen d'Engelse brieven van den 2^{n} deser.

Voorlede Saturdagh is mons^{r} De Briord mij koomen sien ende heeft mij aenstonts gecommuniceert d'ordres, die ontfangen hadde om mij te communiceeren, tot executie van het laestgeslote tractaet, die hij seyde de selve te wesen als aen mons^{r} De Tallard waeren gesonden, te weeten:

1° dat men, soo ras d'uytwisselinge van de ratificatiën souden wesen geschiet, ingevolge van het 7° art. van het tractaet, 'tselve soude communiceeren aen de keyser en die versoucen om daerin te treden....

Wij waeren van één sentiment, dat men aen dat hof niet soude moeten senden ofte communiceeren als alleen het tractaet ende niet de secrete en separate artikelen;

2° sloegh hij voor, dat, soo ras de ratificatie was uytgewisselt, men kennis van het tractaet soude geven aen de graven van Sinsendorf tot Parijs [1]), Awersbergh in Engelandt ende Goes alhier.... Ick antwoorde daerop dat ick 'tselve seer bedencelijk vont.... Daerop viel hij t'enemael in mijn gedagten en soude daerover schrijven;

3° dat men aenstonts oock de selve kennisse soude moeten geven aen de koningh van Spagne. Hierin was ick met hem d'accord.... Daerbij soude ick oordeelen, dat het nu heel dienstigh soude wesen, dat Picquard aenstonts derwaerts gingh; hij soude geerne

[1]) L'ambassadeur de l'empereur, le comte de Zinzendorf.

eerst op Engelandt gaen om Uwe Maj[t] te spreecken, dat wel kan geschieden, maer dan most hij te waeter op Spagne overgaen;

4° hij seyde, dat de koningh van Vranckrijck aenstonts oock kennisse soude geven aen de paus....

5° dat men oock aenstonts kennisse soude moeten geven aen den hartogh van Lotteringe, om de verwisselinge van Milaen jegens Lotteringe.

Daerin waeren wij d'accord....

6° dat, de communicatie aen de keyser gedaen sijnde, eenige korte tijt daerna de prinsen in Italië, de fursten in Duytslant ende andere souden moeten werden versogt om in het tractaet mede in te treden.... ende dat Uwe Maj[t] en den staet vooral het behoorde te doen bij de Grisons en de protestante cantons in Switserland....

7° dat Vranckrijck bekommert was, dat de keyser troupes soude willen senden in Italiën en daerom dienstigh soude wesen dat Uwe Maj[t] schreef aen de paus ende Vaudemont om daerop acht te slaen.... Ick antwoorde hem op dat point, dat 'tselve was wat delicaet, dewijl de prins van Vaudemont was in dienst van Spagne....

8° dat men met den anderen moste convenieren om een gemene beurs te maken, om daeruyt voornamentlijck eenige prinsen van Duytslant te subsidieren....

Dit punt quam mij wat vreemt voor....

9° dat men soude moeten reguleren het secours, dat volgens het 10°, 11° en 14° art. soude werden gerequireert....

Daerop hebbe ick hem gesegt, dat 'tselve was materie van negotiatie na advenant....

10° dat de staet nevens Uwe Maj[t] soude dienen terugh te houden dat den ertshartogh niet in Spagne ofte Milaen overgingh....

11° Soude de koningh van Vranckrijck het tractaet .... communiceeren aen de republicq van Venetiën, 'tgene ick voor indifferent agte ....

Die materie afgehandelt sijnde quamen wij op de troublen in 't Noorden; daerop seyde hij dat sijn koningh alle devioren deede aenwenden om aldaer de oorlogh voor te komen, maer dat hem niet wel te vergen was nu, soo groote sake van vreede voor hebbende en vrunden nodigh hebbende, sigh in te steecken in hare saken en sigh te verre te engageren. Ick antwoorde hem daerop dat, soo Vranckrijck die sake soo liet passeren, het vuyr daer wel mocht voortsetten; dat, na mijn oordeel, het veel quaed soude doen aen 't gemeen oogmerck; dat wij, genootsaeckt sijnde ons daerin te ingereren, soo uyt kragte van onse alliantie als onse intresten, wij onmogelijck die andere saken met soodanige ijver, als wel behoorde, niet souden konnen behandelen. Hij, dat verstaende, toonde sigh wat gemackelijker, en seyde seer geerne daerover te willen schrijven, en versogt te weeten wat men desidereerde. Ick antwoorde, dat ick van opinie was dat men tesaem moste concerteren, en dat ick vast stelde, als men 't op goede gronden eens was, en dat was alleen aldaer bekent, dat de oorlogh aenstonts daer soude moeten cesseren. Ick kan niet anders sien off sij sullen daerin geerne komen, maer willen aengesogt sijn, en dan daervoor iets van 'tgene voorszegd is in de groote sake bedingen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 6 April 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXI.

Heinsius à Guillaume III. Notification officielle de l'invasion en Livonie.

—

Ick hebbe Uwe Maj[t] apart berigt van 'tgene met den ambassadeur van Franckrijck is voorgevallen, omdat deselve sigh daervan ligt apart soude willen bedienen.

. . . .

Huyden heeft d'heer Lilieroth een brief van de koningh, sijn meester, aen de president overgegeven, waerbij notificeert d'irruptie van de Polen in Lijfland, ende versoeckt, ingevolge van de tractaten, de secoursen.

. . . . [1])

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Kensington, den $\frac{7\ \text{April}}{26\ \text{Maert}}$ 1700.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven bij gebreck van materie; seedert heb ick ontfangen UEd. brieven van den 30 Maert en den 2 April. Ick antwoorde huyde aen haer H. M. volgens UEd. advies. Het is seer facheus de slappigheyt van de H[en] van Amsterdam, want hetselve de reghte middel is om

[1]) Le reste de la longue lettre ne traite que de l'équipement de la flotte.

ons in een oorlogh t'involveeren, 'tgeen wij alle gaerne voorquaemen; ick vrees, dat Vranckrijck ons weynigh sal helpen om hetselve te prevenieren, maer ick twijfele seer of tegenwoordigh met Dennemark sal willen aenspannen. Het secours, dat Botmar eyst, is seer reedelijck, alhoewel ick vrees dat den staet qualijck sal willen resolveeren om hetselve te doen marcheeren eer het casus exteert, ende dan soude het te laet kunnen sijn; daerom dien ick bijtijts te werden geautoriseert om de nodige ordres daertoe te geven. Ick wil hoopen, dat door UEd. raisonnementen de heeren van Amsterdam wat hartiger sullen werden.... Ick heb volgens UEd. concept aen de Omlande gescreven, maer Picard woude gaerne bij mij koomen vóór sijn reyse, 'tgeen ick versoeck dat UEd. niet alleen t'enemael wil afrayen, maer positif seggen dat ick het soo niet en versta. Ick sende UEd. hiernevens een brief, die ick van den ceurvorst van Beyeren heb ontfangen; ick hadt van te vooren niet gehoort van de difficulteit, die Zeelandt maeckt in die negotiatie. Ick versoeck, dat UEd. sijn best wil doen om het tot conclusie te brengen, weetende hoeveel het hem daeraen gelegen is, ende insonderheyt dat het niet werd geacrocheert aen yets dat Spagne raeckt, want UEd. sal aparentlijck weeten hoe dese saeck daer opgenomen wert.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXIII.

Heinsius á Guillaume III. Entretien avec le comte de Briord Réflexions du pensionnaire.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

Gisteren is bij mij geweest mons^r De Briord.... om met mij te spreecken over het Noortse werck, met betuyginge dat de koningh, sijn meester, niet anders beoogde als de ruste ende vrede in de quartieren, maer dat oordeelde een weinigh bedenkelijk te wesen off het wel dienstigh was dat men 'tselve tragte te doen met de waepenen, sooals men hier scheen van gevoelen te wesen, waerop ick hem aenstonts vraegde off de koningh, sijn meester, niet moste oordeelen off wij niet alles wat wij konden bij minnelijcke weegen hadden getenteert, en, nevens ons, alle de guarandeurs en mediateurs. Hij bekende, dogh in sijn particulier, jae. Ick vraegde hem verder off de koningh van Polen na die devoiren niet was gevallen in Lijfland, of de koningh van Denemarken niet was gevallen in Holstein, waerop mede niet anders konde antwoorden. Ick expliceerde hem dan daerenboven, dat wij met Sweeden hadden een defensive alliantie; dat wij guarandeurs waeren van de tractaten van Altena; dat wij desaengaende wierden gesommeert, en vraegde off wij in soo klaeren sake ons woort konde breecken, waerop niet konde seggen, maer ick voegde daerbij dat, off wel onse armature nodigh was tot prestatie van ons woort, dat ons oogmerck evenwel meer daerheen tendeerde om door dat middel den oorlogh te praevenieren en de rust en vreede te conserveren; dat de koningh van Franckrijck van 'tselfde protesteerde;

dat ick mij vastelijck verbeelde, als Vranckrijck alleen een hartige tael voerde, boven 'tgene Engelant en de staet reelijck doet, dat de oorlogh aenstonts wel soude moeten cesseren. Hij nam aen dat point dien selven avont over te schrijven. Ick gingh doe weêr verder, en seyde hem: „Mijnheer! Wij hebben alleen voor „de vreede; de koningh, uw meester, kan daervan niet anders als overtuygt sijn: soo wij hier in een oorlogh werden ingewickelt, voornamenlijk door manquement van een hartige tael van Vranckrijck, dat wij dan onmogelijck incapabel sullen werden gemaeckt om te presteren 'tgeen de koningh van ons sal desidereren. Op die eyge tijt ontfingh ick de brieven, dat de schantse vóór Riga was verovert; doe verdubbelde ick mijne instantiën, en seyde hem dat het nú tijt was, off dat men haest sien soude moeten waer yder heen wilde. Hij gaff mij doe heel goet antwoort, en beloofde alles over te schrijven en het sijne te contribueren om met een gemeen concert in die sake te handelen, en hij voegde daerbij daervan wel de nootsaeckelijckheyt te sien. Ick hebbe op die conversatie mijne reflexie gemaeckt:

1° off Vranckrijck niet wel de hant in dat werck mochte hebben. Ick moet bekennen, dat ick tot noch toe noch reden noch intrest daertoe hebbe konnen vinden, nochte eenige découverte die sulx soude konnen doen geloven, alhoewel diergelijcke sake wel in d'uyterste secretesse soude konnen werden gedaen, maer daer blijft hier eenigh bedencken, waerop men de tijt sal moeten afwagten, te weeten: dat tot Amsterdam aen de Pols.' [e koningh?] door eenen Bernard tot Paris considerable sommen gelt werden overgemaeckt, maer daerop moet men sigh eerst laten esclaircisseren; daerbij komt bij de groote confidentie, die de koninghen van Polen en Denemarken buyten alle bedencken in

hare sake hebbe, 'tgeen oock wel op de Muscoviter soude konnen sien, soodat men het oogh op alles sal moeten houden;

2° off Vranckrijck niet in alle gevalle wil houden de partij van Denemarken om de balance aen die kant wat over te doen slaen, en daerom welligt altijts ons sal exhorteren van de sagte kant, te meer dewijl wij alreede aen de andere kant, soo uyt kragte van ons engagement als ons jegenwoordigh intrest, ons moeten houden;

3° off Vranckrijck niet in alle gevalle wel geerne sal sien dat wij malkander wat verswacken;

4° off Vranckrijck niet wel genegen mogte wesen om selfs oock een esquadre derwaerts te senden, soo om ons te observeren als om altijt meester te weesen van de negotiatie.

Maer het sij hoe het sij, ick oordeele dat wij altijts de regte wegh moeten gaen, en dat wij geluckigh sijn dat daerin oock ons intrest bestaet; dat wij vervolgens de oorlogh in 't Noorden moeten steuyten, soo wij konnen, onse alliantie presteren, als wij niet konnen, ende dat wij seer klaer ende op die regtveerdige gronden altijt met Vranckrijck moeten spreecken, haer nauw en exact observeren, niet laten passeren dat wij ogenschijnlijck mochten sien dat directelijck ofte indirectelijck tendeerde om ons onbequaem te maken om haer te presteren 'tgeen wij haer belooft hebben; toonen haer altijts tegelijck, uyt kragte van hetselve principe als vooren, dat wij voor een grondwet en regel sullen houden het tractaet met Vranckrijck gemaeckt, en selfs publyke professie maken om dat na te komen, maer, gelijck dat van die importantie is dat het, aen d'eene zijde, een uyterste harmonie met Vranckrijck vereyst, dat het oock soo aen d'ander zijde vereyst dat Vranckrijck ons nergens in tegen is

in 'tgene dat die harmonie soude mogen breecken en andere ons tot vijanden maken, en dat men daerom te wederzijde opentlijck ende opregt sal moeten gaen tot voortsettinge van wedersijts intresten, off dat men niet sal konnen réusseren, want dat het niet redelijck soude wesen dat wij aen d'eene zijde alleen onse devoiren soude aenwenden tot het bekomen van het intrest voor Vranckrijck, en aen d'ander zijde, 'tgeene voor onse reeckening staet: de rust en vreede, souden missen. Ick ben van meeninge die conduite met dien heer te houden, die ick tot noch toe seer redelijck en moderaet vinde, tenwaere U. M. het anders dienstigh agte, want ick kan niet wel anders begrijpen off sullen niet geerne ons ten onvriend maken, soolange geen andere wegh vinde om tot haer oogmerck van de successie te komen, en die andere wegh moet men haer trachten af te snijden.

Wij hebben ontfangen de tijdinge van het veroveren van de Dunamunder schantse, 'tgeen wel van gevolgh soude mogen weesen.

De Holsteinse brieven brengen mede dat, na alle apparentie, de forten door Denemarken sullen werden geattacqueert ofte Tonninge gebombardeert, soodat men daer met den oorlogh voortgaet.

De koningh van Denemarken heeft eenige kleyne fregatten op d'Elve gesonden.

D'heer Bothmer insteert seer, dat U. M. en den staet mede eenige fregatten derwaerts souden willen senden, gelijck hij oock insteert om het secours te praepareren.

Dewijl U. M. gesint is eenige militie omtrent den IJssel te senden, hebbe ick met d'H^r Norff gesproken om den bischop van Munster alle ombrage te benemen en hem te verseeckeren, dat wij geen andere intentie hebben als de vreede en tot het herstellen van dien

met hem selfs wilde communiceren; hij nam dat seer wel op, en soude daer op mergen over schrijven. In sijn discours toonde hij, dat van utiliteit soude sijn ingevalle ymant met den bischop selfs konde spreeken, en sloegh voor d'heer Van Sallick [1]), als swager van Swarts, 'tgeen ick niet vremt vind, ende sal sien off ick .... kan procureren, dat deselve versogt werde in stilte daerna toe te gaen....

Soo even ontfange ick een billet van d'H^r Lilieroth, waerbij mij communiceert dat de Franse ambassadeur desen namiddag bij hem was geweest; dat wat hartiger sprack als vóór desen, ende volkomen hadde geavoueert dat de voyes de douceur van geen sayson meer waeren; dat seer hadde geapprobeert 'tgeen ick hem gisteren op die materie hadde gesegt, en dat vertroude dat haest ordres soude krijgen om hier te concerteren. Tot het doen marcheren van het secours voor Lunenburgh vóór en aleer dat het casus exteert, vreese ick dat men hier moeyte sal hebben. D'H^r Van Obdam schrijft, dat de churfurst meent dat men hier wat te schielijck gaet, en hij self meent dat men qualijck gedaen heeft met Sweeden sigh te engageren, en beeter gedaen soude hebben eenige tijt spectateurs te sijn, en van dat gevoelen schijnt men oock wat in Vrieslant te sijn, alhoewel het, na mijn oordeel, onbegrijpelijck is.... Ick sal Picquard Uwe Maj^ts intentie wegens sijne reyse in Engelandt bekend maken.... de man is wat singulier....

De provintiën sijn doorgaens wat difficyl, maken malkanderen nu wijs dat d'ingesetenen van Hollant daervan alleen door de hooge intresten de voordeelen trecken, ende dat sij moeten guarand sijn, maer ick meyn, ter contrarie, dat d'ingesetenen van Hollant

[1]) M. Bernard van Welvelde, seigneur de Sallick (Zalk), de la province d'Overijsel.

alle de risico loopen, en, als het op de guarantie aenquam, niemant van de provintiën te vinden soude sijn om haer te betalen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 9 April 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXIV.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire de Holstein. Nécessité d'une intervention à main armée.

Sire!

Gisteren mergen sijn d'Engelse brieven van voorlede Vrijdagh aengekomen. Na het afgaen van mijne laeste aen Uwe Maj[t] hebbe ick ontfangen een brief van de hartogh van Wirtenberg, houdende ordre te hebben om de forten te attacqueren ende raseren, alsmede dat de ratificatie was aengekomen van het tractaet tussen de czar, Denemarken en de koningh van Polen, mitsgaders dat de correspondentie tussen Polen en Brandenburgh seer groot was, drie notable saken: d'eerste omdat 'tselve is een seecker vervolgh van de oorlogh; de tweede, dewijl door het inkomen van de czar de successen in Lijfland en annexe provintiën facylder sullen vallen en daerdoor de oorlogh meer werde ontsteecken; en de derde, dat men daerdoor siet dat het oogmerck van die princen verre moet gaen, en vervolgens niet als een swaeren oorlogh te wagten is eer die ambitie van die drie princen werde voldaen, tenwaere men daerjegens in tijts konde voorsien. Ick kan noch niet wel sien, dat het

kan werden belet ofte voorgekomen als door U. M. en de staet, waertoe wel principaelijck soude tenderen als Denemarken door een superioriteit van equipage tot de reden konde brengen, als wanneer de rest wel soude volgen, tensij Vranckrijck mede goet vinden mogte sigh daermede te mesleren....

Gisteren is bij mij geweest de grave Goes, die mij positive gesegt heeft dat de keyserlijke troupes al in marsch waeren na de frontieren, maer d'H^r Hop meent dat 'tselve noch soo reed niet is; deselve Goes hadde schrijven van mons^r De Harack, uyt Spagne, dat de koningh uyterlijck wel wat beeter was, maer dat hij in 't seecker berigt was dat veel swaricheyt wiert gemaeckt; dat hij ooggetuige was dat hij seer bleeck was, geswolle, en hoestede, en dat hij selfs vreesde voor de reyse na 't Escurial.

D'H^r Hop adviseert mij, dat de grave Caunits op d'instantie van de guarantie van Altena en de sake van Sweeden hem hadde geantwoort, dat de keyser geen tractaet met Sweeden hadde; dat men oock niet meende gehouden te sijn uyt kragte van het tractaet van Oliva; dat men evenwel eenige troupes soude brengen op de frontieren, en als d'H^r Hop hem antwoorde dat daermede al eenige tijt soude meê heenenloopen, repliseerde hij: „Wij sullen hier al soo vroegh, „soo niet eerder, gereet sijn als de staet met haer „vloot", en dat men daer seer autentyck narigt hadde.... „dat het escadre van den staet, als het al in zee komt, „niets effective doen ofte bij der hand neemen sal, „maer alleen sal dienen om wat parade te maken". Ick kan niet anders conjectureren of dat is voortgekomen wegens de difficulteiten, die Amsterdam en Gouda hebben gemaeckt over het employ, en 'tgeen tot kennisse van d'H^r Goes sal wesen gekomen.

Volgens schrijven van d'H^r. Van Obdam soude

de churfurst van Brandenburgh seer gereserveert sijn ende het ministerie seer ombrageus, dewijl Colbe alleen van 't secreet was [1]).

Daer valt hier veel speculatie hoe Vranckrijck sigh sal gedraegen omtrent dese sake, soo in 't publycq als onder de hand. Gisteren was bij mij mons^r De Bonacq, gaende na Wolfenbuttel, die mij seide dat de koningh, sijn meester, alles doen soude wat konde tot conservatie van de vrede in 't Noorden, en dat mons^r De Briord hem daerover nader soude spreecken.

Lelieroth schrijft mij, dat sijne brieven, huyden uyt Vranckrijck gekomen, 't selve medebragten, en speciael dat mons^r De Torsy jegens de Sweedse minister gesegt hadde, dat men de concert soude gaen met U. M. en den staet, maer hij meende evenwel dat het niet als in goede offitiën soude bestaen. Flemmingh [2]) heeft aen d'H^r Van Obdam, bij missive, versekert, dat Vranckrijck geen deel in haer werck heeft, maer huyden heeft Perera [3]) mij gesegt datter gelt was overgemaeckt na Denemarken, maer hij wiste niet hoeveel. Hij soude sigh dagelijcs daeromtrent exact doen informeren.

Lelieroth heeft de ratificatie bekomen van het tractaet, dat gesamentlijck hebben geslooten....

Ingevalle Muscovie in 't werck soude komen, soude het bedenckelijck wesen off het niet dienstigh soude wesen dat mylord Paget in d'uyterste secretesse

[1]) Le grand-chambellan Colbe, plus tard comte de Wartemberg.

[2]) Il n'est pas clair quel est le seigneur Flemming, que Heinsius veut indiquer: il y en avait plusieurs de ce nom à la cour ou dans l'armée.

[3]) Probablement le marchand — ou quelque-chose de pareil — Pereira, qu'on rencontre assez souvent dans le Journal de C. Huygens.

wierd aengeschreven om aldaer de vreede tussen deselve en de Porte niet sterck voor te setten, waerover met Colier soude konnen concerteren.

Huyden is geresolveert om d'H^{r} Van Salick in secretesse te versoecken om d'H^{r} Swaerts, sijn swager, te gaen besoecken, en bij die occasie met de bisschop [te spreken] van Munster, hem te verseeckeren van de goede genegentheyt van H. H. M. voor deselve, offres om te concerteren over het praeveniren van den oorlogh, en deselve te willen stellen buyten alle ombrage wegens het leggen van de meerder guarnisoenen omtrent onse frontieren....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 13 April 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXV.

Guillaume à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 2/13 April 1700.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven; seedert heb ick ontfangen UEd. twee brieven van den 6 deser ende van den 9. Ick aprobere t'enemael hetgeene UEd. heeft geantwoort aen den grave van Briord wegens d'executie van ons tractaet; het artikel om een gemeene beurs te maecken tot subsidiën is belaghelijck: daervan heeft Tallard hier niet gesproocken. Ick meen oock, dat UEd. seer wel heeft geraisonneert wegens het Noordse weesen ende op dien voet behoorde te continueren. Het is nootsaeckelijck Vranckrijck resoluter tael te doen spreecken; ick kan tot nogh toe niet geloven dat eenigh engagement met Dennemark onder

de handt soude hebben, alhoewel deselve sigh t'enemael wil overgeven, als men uyt de découvertes kan sien. Ick laet mij welgevallen het concept, dat de secretaris De Wilde heeft opgestelt van de officieren ende scheepen, die geëmploieert soude worden tot het esquadre voor de Oostzee; wegens het randevous sal men moeten convenieren, ende ick sal daerover met mijn admiraeliteit oock spreecken. Het sal mede nodigh sijn, dat geconcerteert werde wegens d'instructie, die d'admiraels sullen hebben, die het esquadre sullen commandeeren, waeromtrent ick gaerne UEd. sentiment soude weeten. Ick meen, dat UEd. gedaghten seer goet sijn om den H^r^ Van Salick met den eerste naer Munster te senden. Soo lang ick geen autorisatie van haer H. M. hebbe, soo sal ick de trouppes tot het secours van het huys Lunenburg niet wel op den IJsel kunnen leggen, 'tgeen ick evenwel seer nootsaeckelijck soude oordeelen....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXVI.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen om de harde wint, alhoewel favorabel.

D'H^r^ Van Heemskerck schrijft weêr, dat mons^r^ De Torcy aen mons^r^ Palmquist in bedencken hadde gegeven off het senden van een esquadre in de Oostzee wel de wegh was om tot vreede te geraken, maer als deselve vraegde off sulx door ordre seyde, antwoorde hij neen; 't scheynt evenwel dat sulx à dessein

telkens geschiet. Monsieur Briord heeft mij eergisteren ook gesegt, dat het tractaet, 'tgeen Vranckrijck a° 1698 met Sueden gemaeckt hadde, aen Uwe Maj^t soude werden gecommuniceert, en dat men hoopte, dat Uwe Maj^t dan onbeswaert soude wesen om het leste tractaet, met die croon gemaeckt, mede te communiceren.... Lilieroth heeft mij gesegt, dat hij hem daerover oock gesproken hadde.... Gemelte grave De Briord seyde mij verders, dat de secretaris van mons^r De Tallard al vertrocken was van Paris met de ratificatie van het groote tractaet; hij confirmeerde noch dat de koningh, sijn meester, t'enemael genegen was om de rust in 't Noorden te conserveren en daerover met U. M. en den staet te concerteren, maer als ick vraegde na de middelen, was hij niet wel geïnstrueert op dat point. Ick seyde hem dan positive dat, soo de koningh van Vranckrijck, nevens ons, sóó wilde spreecken dat het de partije verstaen en oock geloven konde, dat het werck haest soude gedaen sijn; dat sulx haest soude blijcken. Hij antwoorde daerop dat, als ons esquadre in zee soude wesen, Denemarken welhaest soude omsien, en dat, in alle gevalle, geen gelt hadde, en daerom dien oorlogh niet soude duyren. Ick presseerde hem weêr, dat het ons evenwel nodigh was te weeten wat de koningh, sijn meester, soude willen doen, want dewijl wij in soo groote engagement met Vranckrijck waeren, het casus van dat tractaet oock soude konnen exteren, ende als wij in dit werck te verre genecessiteert soude werden in te treeden, dat het ons te minder capabel soude moeten maken tot het andere, en dat wij vervolgens veel reflexie moeten maken op 'tgene Vranckrijck soude willen doen. Hij seyde daerover albereits gescreven te hebben, ende niet te twijffelen off soude haest een satisfactoir antwoort bekomen, toonende ondertussen bij alle gelegent-

heyt dat de koningh, sijn meester, altijts seer veel soude defereren aen de sentimenten van U. M. en de staet.

De Hamburgse brieven, soo aengekomen, brengen meede de tijdinge van het attacqueren van de Husumerschans....

D'heer Ziegel [1]) is gisteren bij mij geweest, ende vertoonde mij een' brief van de cancelier van Wolfenbuttel Probst, die hem versogt hier aen te houden om devoiren aen te wenden tot de vreede, met speciale bijvouginge dat, ingevalle het esquadre van U. M. en de staet maer naer de Sond was, Denemarken wel veranderen soude van sentiment en gedagten. Ick hebbe hem geantwoort, dat men alhier wel alles doen soude wat men konde tot de vreede ende dat het esquadre wiert gereet gemaeckt.... [2])

De luitenant-admiral Van Almonde scheen wel van sentiment te weesen, dat men wel de meeste schrick en diversie soude maken soo men een goet aental militie op de schepen hadde, dewijl dan al haer eylanden tussen Zeelant en Holstein souden moeten besetten, want, d'een ofte ander van deselve geoccupeert sijnde, het een van het andere soude separeren, en daerdoor de passage [sijn] verhindert. Daer sal wel dienen een overleg gemaeckt te werden over het employ van het esquadre.... Ingevalle Vranckrijck met harticheyt wilde spreecken, soude men konnen maken een plan, waerop de vreede soude moeten werden gemaeckt, 'tgeen bij provisie alleen niet verder soude behouven te gaen als over het intreden van de negotiatie ende het neërleggen van de waepenen, en te reguleren de provisioneele sake van Holstein; en, in cas dat niet wierde aengenomen, soude men sigh tegens de refusant moeten

[1]) Voyez vol. I, p. 54.

[2]) *Une feuille entière de la lettre manque.*

declareren, en selfs een besluyt neemen wat men doen soude. Soo dit aen Vranckrijck ernst was, soude het werck haest gedaen sijn; soo men daertoe niet kan geraken, sal men het esquadre als auxiliair aen Sweden ende Holstein moeten gebruyken, waerover dan met die princen moet werden geconcerteert en daerna d'instructie gereguleert....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 16 April 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXVII.

Guillaume III à Heinsius. Mauvaises dispositions du parlement.

Kensington, den 9/20 April 1700.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven, sijnde seer geoccupeert met de saecken in het parlement, die in seer groote confusie staen; men kan nogh niet oordeelen wat uytslagh deselve nemen sullen, maer het kan geen goede sijn, ende ick ben niet weinigh bekommert; het is ongelooflijck met wat menschen ick hier te doen hebbe. Ick heb huyde ontfangen UEd. brieven van 13 en 16 deser; het is ten uyterste nootsaecklijck dat de besending naer Vrieslandt sijn voortganck heeft: het is onbegrijpelijck, dat deselve nu soude willen persisteeren van voor te vaeren met de cassatie van haer militie, daer deselve nu van nooden sijn op haer eygen frontieren; den brief, die UEd. mij vóór dese van Hola [1]) heeft gesonden,

[1]) Une épisode omise de la lettre de Mons[r] Heinsius du 6 Avril fait mention du nommé Hola comme „étant dans l'amirauté de Frise".

en gevalt mij gans niet; evenwel heb ick nogh hoop dat, indien men het werck wel beijvert, door persuasiën als oock andre middelen, dat men sal reuceeren. De saecken van het Noorden en staen mij gans niet aen; al dat wij nu kunnen doen is ons esquadre soo ras in zee te brengen als doenlijck. Als ick UEd. sentimenten sal weeten wegens d'instructie voor d'admiraels, sal ick daeromtrent mijne consideratie kunnen seggen, alhoewel ick voorsie al veel difficultijten wat ordres te geven, soo ten aensien van de scrupuleusheyt van Amsterdam als d'ongenegentheyt, die men hier heeft tot een oorlogh; het sal dienstigh sijn, dat met den eerste ordre werde gestelt tot hetgeene nodigh is voor de trouppes, die tot secours van het Huys Lunenburg moeten marcheeren; men sal wel een battallion meer en soo veel ruyterey minder kunnen senden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Prorogation du parlement. Départ prochain de l'amiral Rooke vers la mer Baltique.

Hamtoncourt, den 12/23 April 1700.

Ick heb gisteren eyndlijck het parlement geprovogeert; het is de quaetste sessie, die ick oyt heb gehadt; deselve is in groote confusie ende naer veele gedane extravagantie geschiedt. 'Tis onbegrijpelijck voor ymandt, die niet present is geweest, haer intrigues te kunnen begrijpen; het is oock niet te beschrijven. Ick heb sir George Rooke genomineert tot het commandeeren van het esquadre naer d'Oostzee; de scheepen

alhier sullen in seer korten tijt gereet zijn. Dit is al hetgeene ick UEd. voor dese reyse kan scrijve. De Hollandsche brieven van voorlede Dynsdagh sijn nogh niet aengekoomen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXIX.

Heinsius à Guillaume III. Propositions de l'ambassadeur Français.

Sire!

Daegs na het afgaen van myne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 21^{en} deser en gisteren die van den 26^{en} daeraenvolgende. [1])

Ick hebbe uyt deselve ende andere advysen met het uyterste chagrin voor het tegenwoordige en bekommernisse voor het toekomende verstaen d'ongehoorde conduite van het parlement; het beste, dat ick uyt al 't selve hebbe geoordeelt is, dat het is gescheyden, ende dat de tijt eenige veranderinge jegens het toekomende jaer soude konnen geven, 'tgeen God wil geven.

Desen namiddagh is bij mij geweest de ambassadeur van Vrankrijck, die sijne conversatie begon met het voorlezen van een brief, die hij gekregen hadde van mons^{r} De Chamilly, waarbij deselve adviseert alle de devoires, die hij hadde aengewent aen het hof van Denemarken om dien koningh te brengen tot gedagten van vreede, waerin, onder anderen, evenwel influeerde, dat de praeparatiën, die in Engelandt ende hier gemaeckt werden, het werck ligtelijck soude

[1]) Evidemment M. Heinsius se trompa: il nota les dates de réception, marquées sur les lettres, au lieu de celles de l'expédition.

konnen verbitteren. Hij las mij daerna mede voor de minute van sijn brief, die tot antwoort geschreven hadde, waerin laudeerde de devoiren, die Chamilly deede, en wees aen dat het in 't intrest van Denemarken nu was het daerbij te laten en de vreede te maecken, voegende daarbij dat, soo deselve van dat sentiment was, dat dan wegens Engeland en Holland, die niet als de vreede sogten, niet te vreesen hadde; daerna las mij nog voor een' brief van mons^r Bonack, nu tot Wolfenbuttel, die schreef, dat het marcheren van de Saxise troupes na die quartieren minder apparent begon te worden; daerna las hij noch een extract uyt een brief van mons^r De Harcourt wegens de dispositie van de koningh van Spanje, die in 't Escurial niet was verbeetert; deselve schreef oock, dat de Spaensen armeerden acht schepen van oorlogh . . . ., daer men van intentie was, boven de matrosen, over de 2000 soldaten op te embarqueren. Vraegende: of ick soodanigh advys mede hadde, antwoorde: neen. Ick vraegde hem: wat bedencken men daarover in Vranckrijck hadde? Hij seyde, dat men sigh imagineerde dat het wel mochte gaen na Naples en Siciliën, en dat de keyserse onder benefitie van dat esquadre d'ertshartogh soude konnen overbrengen. Ik most bekennen, dat ick desaengaende geen idées conde formeeren, want dat ick niet geloofde dat de keyser en Spanje niets alleen doen soude; dat ick niemant konde bedencken, die haer daerin soude konnen assisteeren; dat de keyser daermede geduyrende 't leven van de koningh van Spagne sigh selven soude konnen engageeren in een grooten oorlogh, waeruyt, naer alle apparentie, geen profijt soude trecken. Hij seyde mij verders, dat nu schrijvens hadde dat de ratificatie was uytgewisselt in Engelant, en dat men apparent daervan nu al kennisse soude hebben in Vranckrijck; dat

men vervolgens nu met den anderen soude konnen confereren over de executie van het tractaet. Ick antwoorde dat, na mijn oordeel, sulx nodigh was, maer dat ick van gevoelen was dat het de sake seer soude faciliteren indien men de vreede in 't Noorden gemaeckt hadde en sigh met geen nieuwen oorlogh soude behoeven te bekommeren. Hij meynde die oorlogh soude cesseren soo ras de vlooten van U. M. en de staet in zee soude sijn; in alle gevalle die princen waeren alle soo onvoorsien van gelt, sij konden die niet lange continueren. Ick wees hem weêr aen, dat 'tselve evenwel niet seecker was, in alle gevalle, soo spoedig als wel te wenschen was niet soude werden getermineert, maer als Engelant, Vranckrijck en de staet klaer spracken, dat het werck haest gedaen soude sijn. Hij wees aen, dat het immers het intrest van Vranckrijck niet konde wesen offensif te gaen. Ick toonde hem, dat in 't jaer 1659 Vranckrijck geen esquadre in zee hadde, en evenwel met Engelant en den staet de vreede maeckte; dat in alle gevalle, als Vranckrijk sigh wilde verbinden casu quo dat Denemarken, ofte een ander, refuseerde de vreede te maken, haer daertegens met d'andere magten te willen stellen, dat het haest tot een goet eynde soude wesen gebragt. Hij nam aen daerover nader te sullen scrijven, en besloot, dat sijn koningh hem hadde gelast met den staet openhartigh en confident te gaen. Ick kan tot noch toe niet sien, dat haer sullen verbinden willen om de vreede te maken, 'tgeen evenwel het korste ende regte middel soude sijn, maer sullen alle de werelt tot vrund soecken te hebben en vervolgens alles met veel timiditeit ende praecautie handelen: tot een exempel kan dienen dat ick hem voorsloegh, dewijl de ratificatie nu was uytgewisselt ende men eenige princen soude moeten nodigen om in het tractaet

in te treeden, of men, op praesuppoost dat Sweeden nu met Vranckrijck en U. M. en de staet wel is ende haer aller vruntschap rechercheert, die niet aenstonts soude konnen versoecken; waerop hij antwoorde dat, na sijn oordeel, dewijl wij onlaugs met den anderen een alliantie hadden gemaeckt, sulx bequaemst door ons soude konnen geschieden, 't geen ick alleen gelove te geschieden, soo uyt vreese dat Denemarken en andere daeruyt ombrage soude scheppen, als omdat beducht is dat Sweeden daarvoor iets soude willen stipuleren, maer het is nu anders de regte tijt om daerop bedagt te sijn. De meeste speculatie ten onsen opsigte is de churfurst van Brandenburgh, die ras geraeckt is ende het oogh dickmaels op 't werck van de successie laet gaen, en speciael heeft willen bedingen dat men daeromtrent niet soude mogen doen als met desselfs concert, en dat men dan tegelijck sijne pretentiën ten laste van Spagne behoorde te verseeckeren.

Uit de découvertes schijnt het tot noch toe klaer, dat Vranckrijck niet alleen mondelinge devoiren aenwent tot de vreede, maer dat selfs Wolfenbuttel disponeert de Saxen niet te laten passeren, dat bij provisie een goet werck soude sijn.

Hiernevens gaet een lijste van de Deense schepen, die gëequipeert werden; sij sullen wel bemand sijn; wij moeten wel toesien dat wij niet te kort konnen schieten....

.... Gisteren heeft d'heer Lilieroth mij gesegt ordre van sijn koningh te hebben om over alles met Uwe Maj[t] en den staet te concerteren; ick vraegde hem off dan eenige propositie tot een plan konde doen; hij seyde dat allangh gedaen te hebben en 'tselve wel op 'tschrift te willen stellen, en sent mij tot dien eynde zoo aanstonts het nevensgaende, dat eygentlijck in saken bestaat, waervan eenige goet en al geëxecuteert

sijn, maer ick hadde geerne eenige speciaelder voorslaegen gehad, waertoe hij echter segt gereet te sijn om in concert te treeden.

Ick hebbe d'Hr burgemr Dedel versogt daerover uyt mijn naem met d'Hr Hudde te spreeken, die mij gerapporteert heeft dat deselve hem hadde gesegt, dat t'enemeel van gevoelen was dat men het geproponeerde esquadre te spoedigste moste gereet maken ende soo compleet als immers doenlijck konde sijn; dat men sigh van voren af aen niet behoorde te declareren tegens Denemarken, maer dat men, gereet sijnde en in de Sont komende, aen beyde de partijen moste declareren de wapenen neêr te leggen en in negotiatie te treeden, en, in cas van refuys, dan eerst sigh jegens die sulx niet deede soude moeten verklaeren. Ick hebbe dese gedagte, als die wat geschaeft was, soo vremt niet gevonden, en komt eenichsints overeen met 'tgene albereits gescreven hebbe; selfs soude men sigh niet behouven te declareren jegens Denemarken als vijand, maer alleen dat men de guarantie genootsaeckt soude wesen te presteren ....

De Hr Van Sallick heeft aen H. H. Mog. gescreven, dat den bisschop van Munster veel inclinatie tot de vreede hadde getoont; dat versocht hadde dat men voorslaegen wilde doen; dat trachten soude sijn land en de Westphaelse Creits sooveel doenlijk te bevrijden van den oorlogh, en selfs neutrael blijven soo lange men hem niet tot het contrarie preste, en dat geen ombrage was neemende over de beweginge van H. H. M. troupes omtrent sijne frontieren ....

Ick verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 April 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXX.

Guillaume III à Heinsius. L'expédition vers la mer Baltique.

—

Kensington, 16/27 April 1700.

Dahges naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van de 20 ende huyde die van de 23 deser. Ick sal morgen met Tallard spreecken wegens de communicatie van het tractaet aen den keyser ende verders, ende UEd. met de volgende post laete weeten wat wij sullen hebben geconveniert. Ick heb met dese post ordres doen senden aen Stanop om met UEd. te concerteeren d'instructie voor d'admiraels, die het esquadre in de Oostzee sullen commandeeren. Mij wert verseeckert dat mijne scheepen in tien à twalif daghen gereet sullen sijn; ick geloof niet dat die van den staet soo ras klaer sullen sijn. Ick heb met dese post oock afgesonden de depesches nodigh tot het secours voor Lunenburg, waerover ick aen haer H. M. ende den Raet van Staten heb gescreven, maer indien geen expedient kan werden uytgevonde om de nodige penningen uyt te vinden tot onkosten van die trouppes, ende dat hetselve door een petitie d'ordinaris wegh door de provintien moet gaen, is het onmogelijck om dat corps teydelijck te doen marcheeren, ende ick soude van opinie sijn dat men het aenstons behoorde te doen marcheeren, sonder soo stip bij de lettre van het tractaet sigh te houden, want andersints sal het seeckerlijck te laet koomen. Voor mij ick en sie geen groote zwarigheit waerom het tractaet, met Sueden gemaeckt, nu aen Franckrijck niet te communiceeren, 'twelck oock mogelijck een goede occasie soude geven om haer te persuadeeren een gelijcke engagement aen

te gaen als in het jaer 1659, waervan UEd. mentie maeckt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse à la lettre du 6 Avril.

Hamptoncourt, 19/29 April 1700.

Ick heb met den grave van Tallard gesproocken ende geconvenieert dat den Hr Hop neffens den marquis De Villars ende mijn secretaris [1]) aenstons aen 't hof van Weenen kennisse soude geven van ons tractaet als UEd. oock breeder sal verstaen door den grave van Portland, alsmede aparent door de grave van Briord; wat de paus ende Venetien aengaen en sullen wij ons daer niet me bemoeyen, ende in Spagne sal het Vranckrijck alleen doen, ende wij sullen afwaghten het antwoort van Weenen eer men het aen de Noorderen croonen ende de Duytsche princen communiceert; ick en sal aen den grave van Aversberg daer oock geen kennisse van geven als Sondagh aght daghen, omdat onse brieven eerst tot Weenen mogen koomen. UEd. sal dienen dien conform aen Hr Hop te scrijven, ende een post of twee daernae aen grave Goes daervan notificatie doen. Ick hadt UEd. met de voorlede post vergeten te scrijven van communicatie van het tractaet te willen geven aen mijn envoyé Stanop, die daer geen kennisse van heeft ende aen UEd. geranvoyert is; van de secrete art. en dient hij niet te weeten; ick soude UEd. oock versoecken om de moeyte te willen nemen van hem op alle saecken wat te willen informeeren,

[1]) Mr Robert Sutton.

want hij [is] nogh onkundigh in de saecken, die in Den Hagh te doen sullen sijn; ick geloof dat het een eerlijck man is ende die van geen verstandt en mankeert, ende seeckerlijck UEd. directie sal volgen; hij heeft lang in Spagne geweest ende mogelijck die manire wat gecontracteert.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXII.

Heinsius à Guillaume III. Conférence avec M. Stanhope. Avis de Berlin.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 27[en] deser. Dese morgen is bij mij geweest d'heer Stanhop, mij zeggende ordres te hebben om over diverse saken te confereren. 1° heeft hij mij gesproken over het proiect, bij d'heer Robbenson overgesonden, om zigh over en weer over alleen als guarand te houden; daerop hebbe ick hem geantwoort, dat ick albereits daerover met d'heer Lilieroth hadde gesproken; dat wij in de sake eens waren, maer dat, soo lange de vloot niet in see was, wij niet tijdigh oordeelden, dat daerover aen Denemarken wierde gesproken, dewijl daerdoor fierder souden konnen werden en 'tselve voor een swackheyt opneemen, dogh dat wij nu, vermits sijn aenweesen, alhier wel gesamentlijck een nader conferentie souden konnen hebben; 2°. over het rendevous. Hy seyde mij, dat de l[t]-admirael Rook oordeelde best te wesen voor Texel, tgeen ons alhier apparent niet qualijck

sal komen, en sal ick vervolgens daervan aenstonts kennis geven; ick had alleen daerop die remarque: off het voor Tessel by swaer weer wel veyligh is, en hebbe hem gesegt, dat andersints het Witte water tussen de Breeveertiene en Doggersbank seer bequaem wiert geoordeelt, omdat daer veyligh is en in de passage van d'Engelse, maer men kan nu best Tessel houden, soo daer de vorenstaende consideratie niet op past; 3° het employ van de vloote: daerop hebbe ick hem gesegt, dat wij met d'heer Lilieroth in conferentie soude konnen komen, maer hem geadverteert, dat Lilieroth geen een pas rasser en verder sal willen gaen, als ligt ons intrest soude mogen wesen, om op ons hoede te konnen sijn; 4° dat Uwe Majt dienstigh oordeelde, dat deselve kennisse hadde van 't gehandelde tusschen Uwe Majt, Vranckrijck en den staet, waertoe ick occasie sal neemen om sijn Ed. te instrueren, dewijl ick desen dagh de ratificatie hebbe ontfangen.

.... Ick sal afwagten 'tgeen U. M. met de grave van Tallard over d'executie van de tractaten sult hebben vastgesteld; ondertussen meyne ick, dat het goet sal wesen dat men geduyrigh Vranckrijck voor oogen legt het Noordse werck en d'obstaculen, die 'tselve aen de voorsz. executie soude konnen geven, en hoe ras dat Vranckrijck dat geheele vuyr kan helpen uytblussen, want, soo daaromtrent leuteren, moeten sij ons niet qualijck afnemen dat wij poseren, dat sulx soo goede harmonie niet kan geven als de gemeene executie van soo groote sake vereyst. Ick sal niet nalaten monsr De Briord dat geduyrigh voor te houden, want daerdoor sal men sonder twijffel al eenigsints buyten een quaet spoor houden. Ick kan niet nalaten hierbij te vougen, dat de grave Goes mij gisteren weêr gesegt heeft dat de Fransen ons soude bedriegen, en dat hij meende te weeten dat sij

het albereits deeden. Ick kon alweêr niet anders conjectureren als dat sij den keyser contentement souden geven in Italiën, en dat de keyser liever heel Italiën soude neemen en al de rest aan Vranckrijck laten als die ordre van successie, die men hem wilde voorscrijven, opvolgen. Maer men sal eerst regt konnen sien wat de keysers intentie is, wanneer de communicatie sal wesen gedaen....

Dese dus verre geschreven sijnde, ontfange ick een billet van d'H^r^ Lilieroth, houdende dat advys van Berlin bequam, dat de churfurst een brief van den czar hadde ontfangen, dat de trèves tussen hem en de Porta was geprolongeert, en dat men daerop aen dat hof van sentiment was dat de czar met al sijn magt soude marcheren na Narva en de oorlogh aen Swede soude declareren. Hij versoeckt mij, dat ick U. M. daervan kennisse soude geven, met versoeck dat U. M. dogh sijne devoiren wilde aenwenden aen 't hof van Brandenburg om de goede partij te kiesen, dewijl men daeraen begon te twijffelen, en dat men dogh ten spoedigste Denemarken soude willen obligeren tot de vreede. Ick kan dit noch niet wel begrijpen ofte concilieren met 'tgene mons^r^ Stanhop dese mergen gesegt heeft, te weeten dat d'H^r^ De Vernon hem schreef dat de czar ymant na Weenen soude senden om aldaer met den Turcsen ambassadeur te handelen over de trèves ofte prolongatie van dien....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 30 April 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Délibérations avec l'ambassadeur de France.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

Desen namiddagh is bij mij geweest mons[r] De Briord, die mij gesegt heeft, dat de koningh, sijn meester, hem hadde gescreven, dat de ratificatiën over het bewuste tractaet waeren uytgewisselt; dat hij nu sijn minister, mons[r] De Villars, soude gelasten om de notificatie aen 't hof van Weenen te doen, ende versogte dat d'heer Hop mochte werden gelast om met Villars de concert te gaen; ick hebbe hem daerop geantwoort, dat Uwe Maj[t] met mons[r] Tallard daerover soude spreecken, en dat ick na alle apparentie desaengaende met de naeste post eenigh berigt soude hebben, om [met] hem te konnen concerteren; daerna heeft hij mij gesegt ordre te hebben om mij te communiceren, dat de koningh, sijn meester, verstaen hebbende dat Spagne equipeerde, soo mij vóór desen alrede gesegt hadde, en dat meer en meer bedencken hadde, dat sulx soude konnen dienen om de ertshartogh tot successeur te doen declareren en deselve over te brengen in Italiën, te meer omdat deselve voor weynigh tijt waeren gevictualieert, daerom te raede geworden was tot Toulon een gelijk equipage te doen, meynende dat niemant, die kennis van de geslote tractaten soude hebben, soude konnen qualijck vinden dat soodanige praecautiën wierden genomen. Ick beken, ick kan sulx niet wel begrijpen, want vinde geen apparentie in de voorsz. equipage van de Spaense nochte tot het voorsz. dessein, maer soude eerder

oordeelen dat, U. M. en den staet gewapent sijnde, sij niet willen ter zee ongewapent sijn. Dat point gepasseert sijnde, trad hij over tot de sake van 't Noorden, en seyde dat sijn koningh bij continuatie alle bedenckelijke devoiren aenwende om de oorlogh aldaer te steuyten; dat hij tot dien eynde aen mons[r] De Chamilly hadde gescreven dat hij aen Denemarken soude voorstellen de quade gevolgen, die hem te beduchten soude sijn; dat hij onmogelijck jegens de forces van Engelant en den staet niet soude konnen resisteren; dat het daerom best was, nu de forten verovert en geraseert hadde, het daerbij te laten ende tot negotiatie te treeden; dat hij daertoe voorsloegh dat Denemarken sigh soude retireren uyt het Holsteinse ende de waepenen te wederzijden werden gesurcheert, en dat de hartogh die forten niet weer soude opbouwen voor de decisie, maer dat men een reglement soude maken hoe veel forten in yders district te wederzijde soude mogen weesen, en hoeveel volck yder in sijn district soude mogen hebben; dat hij op die wijse met fatsoen uyt dit werck soude geraeken, daer anders niet als ongemacken te gemoet sagh. Hij gaff mij wijders over een lijste van de Sweedse magt, soo te waeter als te lande, die de grave van Guiscaer hem had toegesonden, willende daermede betoonen, dat, als het esquadre van Engelant en de staet daerbij soude gevoegt sijn, het immers niet doenlijck voor Denemarken soude wesen daerjegens te konnen aengaen.

Ick hebbe gisteren lange gesproke met den admirael Almonde en de secretaris De Wild over d'instructie, die nodigh sal dienen gemaeckt te werden voor het esquadre. Eerstelijck was den admirael van gevoelen dat onse vloote sigh soude moeten posteren voor de Sond en koomen so na aen de Deenen als men konde om haer te observeren; dat ondertussen het Sweedse

esquadre, achter Zeelant om door de groote Belt, het onse soude moeten koomen conjungeren, en als ondertussen de Deenen souden mogen vertrecken om de Sweeden te intercipieren, dat dan onse vloot haer soude moeten volgen: andersints soude men de Sont moeten passeren om bij de Sweeden te koomen, maer dan soude men sigh moeten hazarderen om belet te werden en vervolgens met de Deense vloote in gevegt te konnen komen. De conjunctie geluckende, wiert geoordeelt dat men dan meester van 't werck soude wesen.

De operatiën, die te doen waeren, sijn dese. Eerstelijck dat men van de militie, die Sweeden in Schone heeft, een gedeelte soude konnen oversetten op Jutland, en aldaer de militie, die in Holstein is, na toe trecken, en dat men aldaer contributie soude konnen heffen; 2° dat men met die militie het eylant Funen soude konnen incorporeren en scheyden alsoo Zeelant van Holstein, en aldaer verblijven tot dat Denemarken Holstein soude hebben herstelt, gesupponeert, dat Sweeden militie genoegh soude konnen geven; het maniement van de vloote, hiervóór gemelt, heeft men eyntlijck geoordeelt dat aen d'admiraels behoorde te werden gelaten.

Gisteren hebbe ick oock een conferentie gehad met d'heeren Lirieroth en Stanhop op het voorsz. subject, alwaer dan eerst geventileert wiert in wat qualiteit de respective esquadres souden ageren. Lilieroth seyde aenstonts ordre te hebben om niet anders [dan] als guarand te ageren evenals Uwe Maj^{t} en den staet, en daerom in alles met haer te willen de concert gaen; daerop viel dan een bedencken, off men dan wel andersints als op de naem van de hartogh konde ageren. Lilieroth meende, dat men Denemarken aen alle kanten konde aentasten als guarand, tot dat Holstein soude

hebben herstelt; ick vraegde daerop, wat onderscheyt daer dan soude wesen tussen soodanige guarantie en een openbare oorlogh, 'tgeen notoir of geen was oft soude aenstonts in een openbaere oorlogh moeten veranderen. Wij spraken verders over een landinge en waertoe Lilieroth verseekerde dat Sweeden troupes soude konnen furneren, en eyntlijck quaemen wij tot de rang tussen d'admiraels van Engelant en Sweeden, waerontrent men d'exemplen van vorige tijden sal moeten nasien. Ingevalle practicabel was, dewijl men hier eygentlijck alleen tot secours gaet, dat Sweeden sijn geheele esquadre overgaf als een secours aen den hartogh van Holstein, en dat die hetselve uyt sijn eyge hoofde commandeerde, en dat Engelant en den staet haere esquadres daerbij alleen tot secours voegden, souden alle saken sigh van selfs schicken, want dewijl men dan niet uyt eygen hoofde soude ageren, soude de oorlogh alleen sijn tussen Denemarken en Holstein. Denemarken soude ons niet voor attacquant konnen neemen, maer de vreede soude continueren konnen en de commercie veyligh sijn; wiert er een descente gedaen, den hartogh soude het doen en daertoe alleen de auxiliaire waepenen emploieren; de differenten tussen de hoofden van de esquadres souden oock vervallen.

Na een langwijligh raisonnement quam men daerin overeen: 1° dat, soo ras de vlooten sullen in zee sijn, men aen de koningh van Denemarken soude moeten doen declareren, dat men, ingevolge van het tractaet van Altena genootsaeckt wesende de hartogh van Holstein te guaranderen, men goetgevonden hadde de koningh van Denemarken te versoecken van alle hostiliteiten jegens den hertogh te willen ophouden, sijne militie uyt het hartogdom Holstein, voor sooveel het den hartogh raeckt, te doen vertrecken, en den

hartogh weêr te laten het vol besit van 'tselve, en voorts alle differenten, soo over de volkomen satisfactie van den hartogh over gelede schaede door dese invasie, mitsgaders de verdere differenten onder de twee hoge partijen geresen, te brengen in negotiatie om deselve in der minne af te doen, ofte dat men, bij refuys off retardement van dien, niet soude konnen nalaten de guarantie aenstonts ter executie te stellen; dese declaratie kan verligt en verswaert werden, soo men begeert, maer dewijl de vreede het oogmerck moet sijn, soo moet het declaeratoir aennemelijck sijn, off men kan het oogmerck niet bereycken. Lilieroth sal het liever wel wat swaerder willen hebben, en daerom sal yder sigh daerop bedencken om sigh nader te expliceren; voor mij, ick kan noch niet anders als voor mijn particulier spreecken, want dewijl haer Ed. Gr. Mo. haer volle vrijheyt op het employ van de vlote expres hebben behouden, sal ick het daer eerst moeten brengen; 2° op het voorsz. employ van de vlote meynde men alle wel dat de voorslaegen van Almonde goet waeren, maer, als men die in gemeen hadde geapprobeert, dat men de verkiesinge aen d'admiraels behoorde te laten, mitsgaders de directie van d'entreprises met communicatie van diegene, die wegens de koningh van Sweeden het commando over de troupes soude hebben. Als ick ten naeste bij het sentiment van de vergadering weete, sal ick met meer vrugt alles met die heeren konnen adjusteren.

Dese dus verre geschreven sijnde, ontfange ick Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 29^{en} April, waerbij ick sie dat Uwe Maj^{t} met de grave Tallard is geconvenieert over het doen van de notificatie van het tractaet tot Weenen. Ick sal mergen met mons^{r} De Briord trachten te spreecken, om het op een eenparige voet met Vranckrijck te doen; vooreerst moet

noch kan het secreet articul niet werden gecommuniceert, maer na mijn oordeel behoorde men daervan aen de ministers tot Weenen selfs geen kennis te geven, want aen d'ene zijde kan het van geen vrugt sijn, en aen d'andere zijde kan het een minister diemaels embarasseren.

Ten tweeden moet oock vooralsnoch niet gecommuniceert werden het separaet articul, alhoewel men daervan aen de ministers wel kennisse soude konnen geven, omdat het casus, daerin vermelt, soude konnen voorvallen, als wanneer off als men daervoor vreesde, men daervan kennisse soude moeten geven, maer daervan sal ick met Briord spreecken.

Ick weete niet off Uwe Maj[t] direct aen desselfs secretaris kennis sal geven, maer het diende wel te quadreren met 'tgene wij sullen concerteren, en die dient daervan niet eerder kennis te hebben als Villars en Hop. Ick versoeck, dat Uwe Maj[t] positieve gelieft te schrijven off het rendevous gelieft te hebben voor Texel off op het Witte water; ick kan niet hooren dat het verschil groot is off d'admirael Rook het geern anders had.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den $\frac{\text{26 April}}{\text{7 Mei}}$ 1700.

Den tijt was mij voorlede Dynsdagh verlopen, dat ick UEd. niet koste scrijven, alhoewel ick doenmaels

hadt ontfangen UEd. brieven van den 27 ende 30 April, ende huyde heb ick ontfangen die van den 4 May. Ick sal aparentelijck met de naeste post positif vernemen wat in Hollandt sal sijn geresolveert wegens d'instructie, te geven aen d'admiraels, die het esquadre naer de Oostzee sullen commandeeren; vooraf kan ick seggen, dat ick UEd. gedaghten aprobeere, ende dat men precis sal moeten blijven in de terme van guarandeurs ende niet als principalen om den oorlogh aen Denemarcken te doen. Daar men alhier ten minste al soo scrupuleus soude sijn als in den staet wegens het werck van de negotiatie in 't Noorden, ofte particulierlijck dat Holsteyn concerneert, soo soude ick soo vreemt niet sijn van den voorslagh, die den grave Briord heeft gedaen, als het wat wierde beschaeft. UEd. sal oock een voorslagh hebben gesien van Brandenburg, dat al te partial is voor Denemarken, alhoewel het al eenighsins met de Franse overeenkomt. Het is seecker, dat het ons interesse is dat die verschillen hoe eer hoe beter werden geslist, maer aen de andre kant moeten wij oock exactelijck onse guarantie naerkoomen ende observeeren. Het randevous voor de conjunctie van onse scheepen kan voor Tessel blijven; of de sentimenten hier veranderde sal ick UEd. het laete weeten. D'ordres, die ick aen mijn secretaris tot Weenen heb doen senden, sijn alleen om sigh met Hop te voegen ende sijn instructie te volgen, alsmede daervan kennisse te geven aen den envoyé van Vranckrijck.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXV.

Heinsius à Guillaume III. Opinion de la province de Hollande.

—

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen; daegs daeraen hebbe ick weer een conferentie gehad met mons^r De Briord, die mij toonde de brief van de grave de Talard, die t'enemael overeenquam met die van Uwe Maj^t; alleen bemerckte ick daeruyt, dat Uwe Maj^t de depesches aen sijne secretaris tot Weenen vandaer hadde laten afgaen. Wij concerteerden dan op wat wijze men aen d'heer Hop soude schrijven; ick gaf daervan communicatie aen de heeren gedep^ns tot de secrete saken, en daer wierd geresolveert een expresse aftesenden en aen d'heer Hop te schicken het tractaet om 'tselve te communiceren ende het separaet articul om tot sijne narigtinge bij provisie te strecken; voorts gaf men hem ordre om met de marquis De Villaers en Uwe Maj^ts secretaris alles te concerteren, ende ick hebbe daer bijgevougt een particulier briefie, om hem wat nader op alles te instrueren, zooals mons^r De Briord oock gedaen heeft aen de marquis De Villars; 't secrete articul hebben wij niet gesonden, nochte oock daer van gerept.

Gisteren hebbe ick weer een conferentie gehad met d'heeren Lilieroth en Stanhop, en syn genoegsaem op deselve wijse als vóór desen d'accord geworden. Daerop hebbe ick huyden in Hollant een besogne aengelegt op de Holsteinse sake, ende haer advys gedirigeert ingevolge van ons concert, te weeten: dat U. M. als admirael-generael soude behoren te werden versogt en geauthoriseert om de nodige voorsieninge te doen

dat het esquader van de staet mochte, geconjungeert met U^{r} M^{s} esquadre, gesonden werden na de Sont om te conjungeren met het esquadre van de koningh van Sweden, om gesaementlijck de guarantie te presteren aen de hartogh van Holstein ende deselve weêr te doen herstellen in sijn hartogdom ende landen, soo als deselve voor date van d'invasie heeft beseten; dat U. M. verder mochte werden geauthoriseert en versogt te doen marcheren 3000 man tot deselve guarantie, met dien effecte dat, ingevalle Hanover en Celle wierde geattacqueert ofte daermede gedreygt, die troupes daeromtrent souden werden geëmploieert: men heeft het dien tour moeten geven omdat men berigt wiert, dat men tot Amsterdam seer daertegens aensagh dat men troupes soude senden, daer het casus faederis niet exteerde. Wijders dat de koningh van Denemarken kennisse mochte werden gegeven, dat men genootsaeckt was geworden om de guarantie werckstelligh te maken en daertoe de nodige ordres te geven, maer, om te betoonen d'enixe genegentheyt, die men heeft tot de vreede, dat men tevreeden is ingevalle de koningh van Denemarken alle sijne troupes weêr terugh wil trecken uyt Holstein en alle hostiliteiten doen cesseren, en te réassumeren de negotiatie en aldaer te laten afdoen de ontstane differenten mitsgaders de gepretenteerde satisfactie en dedomagement over de guarantie; dat in soodanige gevallen de ministers van den staet, alsmede van Uwe Maj^{t} en Swede, soude bevougt wesen daervan kennisse te geven aen de officiers ter zee en te lande, om d'operatien tot de guarantie te staken. Ick hebbe daervan rapport gedaen, en hebben de leeden aengenomen haer op Dingsdagh te verklaren; die van Amsterdam waren seer bekommert, evenwel kan ick nauwlijcks dencken, relatie makende op het sentiment van d'heer Hudde,

off het sal passeren: alleen vreese ick dat d'aenspraeck aen de koningh sullen willen doen eer men tot de guarantie treed.

Het schijnt hoe langer hoe meer door, dat Muscovië in d'alliantie met Denemarken en Polen is begrepen, maer, volgens de laeste brieven van Coliers, was daer de trèves tussen de Turck en Muscovië noch niet geprolongeert.

De Noordse brieven brengen meede dat, Tonningen gebombardeert sijnde, men het nu wilde blockeren; men verlangt daer seer na eenige fregatten, dewijl Denemarken met haer fregatten op d'Eyder haer de toevoer belet; ick hebbe met de secretaris De Wild daerover weer gesprocken, maer dewijl in de groote equipage de nodige fregatten alleen sijn gearresteert, en die niet konnen werden gemist, kan ick hem niet persuaderen, om voor een korte tijt uyt haer convoyers 2 à 3 daer na toe te senden. Apparent sal men in Engeland daeromtrent geen groote genegentheyt vinden; ligt soude men nu aldaer met onse fregatten soo veel goet doen als men na met de groote doen sal.... Ick kan niet begrijpen waertoe de groote equipage, die Vranckrijk doet, sal dienen, want het esquadre van Pointis tot Brest bestaet uyt 12 scheepen; bovendien equipeert men daer noch ses schepen van 70 tot 60 stucken, ende dat alles boven d'equipage, die mons^r^ Briord heeft gesegt dat tot Toulon wierd gedaen, en het loopt mij te meer in 't oogh, dewijl Briord daervan soo slegte reden geeft....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 7 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXVI.

Heinsius à Guillaume III. Considérations sur un avis secret du duc de Wurtemberg et un discours du comte De Briord.

—

Sire!

Gisteren avont ontfing ick een' brief van den hartogh van Wirtenbergh van den 6en deser, waerbij mij, onder recommandatie van groote secretesse, mij adviseert:

1° dat Vranckrijck sigh wil mesleren met de saken van Denemarken, deselve in sijne protectie neemen, en haer guaranderen van de dreygende esquadres;

2° dat Vranckrijk voor hare securiteit eyste een haven in Noorwegen, met een casteel, om haer eygen guarnisoen daerin te leggen, waerover Denemarken noch niet eens was en niet wel toe konde komen;

3° dat Denemarken hare commercie met Holland soude moeten breecken;

4° dat Vranckrijck op die conditie aen Denemarken soude senden 36 schepen van oorlogh en 12000 man, en, soo Wolfenbuttel mede secours nodigh hadde, 30m man.

Die sake schijnt seer surprennant voor te komen, en moet niet te ligt gelooft nochte oock te light genegligeert werden. Om die dan te onderzoecken, hebbe ick reflexie gemaeckt op een van de laeste découvertes, alwaer blijckt dat Chamilly heeft een' brief geschreven met een secreet cijffer, op 't versoeck van den koningh van Denemarken; dat die versogt heeft dat daervan geen communicatie soude werden gegeven aen Meyercroon, Spanheim, nochte Allières [1]). Dese brief heeft noch niet konnen ontcijfert werden, die apparent ons ligt het heele misterie zal ontdecken.

D'Hr Van Obdam met de grave Alevelt in discours

[1]) Voyez l'annotation au vol II, p. 356.

sijnde over d'esquadres van U. M. en den staet, seyde Alevelt onder anderen: „Men sal u haest wat in d'oor konnen luysteren, 'tgeen alle in dessein sal doen verijdelen". Dit bij den anderen gebragt werdende, en daerbij komende d'effective equipage van de Francen, geeft het een en ander vrij wat bedenckelijckheyt. Ick hebbe daerop goetgevonden met mons[r] De Briord desaengaende recht uyt te spreecken .... want mij in 'tbreed sprekende van de groote sake, soo als hierna seggen sal, eyndigde hij met te betuygen, dat aen de koning van Denemarken geene de minste hoope van secours had gelaten, en dat hij niet ophield hem aen te wijsen, bij alle gelegentheden, 'tgene hij te vreesen heeft van de forces van Engelant, Suede en Hollant; daerop antwoorde ick hem, dat hij staet konde maken op Engeland en de staet, dat sinceerlijck en ter goeder trouwe het tractaet sullen onderhouden; dat men tot dien eynde openhartigh en ter goeder trouwe moste handelen; dat ick, om sulx te beginnen, hem moste seggen, datter in Denemarken ende elders een sourde spraeck gingh even of Vranckrijck wel genegen soude wesen op goede conditie secours aen Denemarken te geven; dat het seecker was dat d'eenigste reden, die Denemarken hadde om soo opiniater te sijn, was de verwagtinge ofte imaginatie van soodanige secoursen; dat het niet nodigh was dat ick dat verder estalleerde, maer dat wel te bedencken was dat daeruyt meer onlusten soude broeijen en wij onbequaem gemaeckt, daer Vranckrijck, aen d'ene kant, de rust stoorde, wij, aen een ander zijde, die soude konnen conserveren; dat daerom ernstigh versogte men wilde klaer spreecken en malkander niet amuseren. Daerop stelde hij sigh seer op het sinceer, ende verklaerde, soo veel men verklaeren konde, dat sijn koningh geen de minste gedagte hadde om Denemarken te assisteren;

dat het oock nooyt doen soude; dat hij dan eerst bedroogen soude sijn en sigh niet capabel achten in sijne functie te konnen continueren, en dat selfs sijn leeven daervoor wilde te pant setten; dat men dogh daeromtrent gerust wilde weezen, wel ses mael seggende: „Als de vlooten in zee sullen weesen, zal de sake haest gedaen sijn", daarbij oock voegende: dat sijn koningh de princen wat mesnageerde, en dat 'tselve enckelijk en alleen voortquam omdat meynde dat die om de groote sake niet moste verbitteren; dat hij selfs in sijn particulier niet van die gedagten was, maer dat het beeter soude weesen dat sijn koningh daeromtrent wat resoluter was. Men kan niet meer van iemant vergen, en daerop valt niet te seggen als dat, buyten kennisse van de sake selfs; als de secrete brief ontcijfert sal sijn, sal men, soo ick gelove, meer licht scheppen, want het soude wel konnen weesen dat het noch alleen was een voorslagh van Denemarken, die sij aen de hartogh wat breeder soude hebben konnen estalleren.

Op 'tgene voorlede Vrijdagh aen Uwe Maj[t] geschreven hebbe wegens de deliberatie over de Holsteinse saken, hebben de heeren van Amsterdam versogt dat ick alvorens haer d'extensie wilde geven; dat gedaen sijnde, hebben sij deselve geapprobeert en de sake toegestaen, en is deselve op die wijse huyden in Hollant geconcludeert, waervan ick van mijn pligt geagt hebbe Uwe Maj[t] een copie toetesenden; deselve is volgens het concert met de ministers van Engelant en Sweeden, waervan ick geen mentie in d'extensie hebbe willen maken. Ick sal die extensie niet tegelijck ter generaliteit brengen, want het dan seeckerlijck overgenomen soude werden, maer sien dat ick 'tselve wat separere, want ick meyne daer bij nu authorisatie van Hollant genoegh te hebben.

D'heer Stanhop heeft mij eenige articulen overgegeven rakende d'esquadres; ick hebbe den l^t-admirael Almonde hier ontbode, die oock al gearriveert is, en ick vertrouw dat mergen de secretaris De Wild mede sal aenkomen, om gesamentlijck te besogneren; op de meeste en principaelste pointen hebbe ick vóór dese onse gedagten al overgeschreven, en nu ick de resol. van Hollant [ken], kan men wel positiver gaen.

De grave Briord was eygentlijck bij mij gekomen om te spreecken over d'executie van het tractaet, waertoe gisteren avont een expres hadde bekomen, welkers aenbrengen bestont in het volgende:

1° dat den 7 April een courier was gesonden na Weenen aen mons^r Villars om audientie te versoecken, en het subject niet als in deselve audientie voor te stelllen;

2° in de audientie sal hij voorstellen alle de reden, die Engelant, Vranckrijck en den staet bewogen hebben het tractaett aen te gaen, mitsgaders de reden waerom de keyser dat behoorde te accepteren;

3° dat hij sal insteren op een prompte antwoort, dewijl de courier ordre sal hebben kort na die propositie te vertrecken;

4° soude hij vertoonen, dat de keyser niet avers is geweest van een partage, maer dat de meeste swaricheyt op het Milanees aenkomt, met de reden waerom ontrent het Milanees niet anders heeft konnen werden gedaen; dat Lotteringen aen Vranckrijck nergens na sooveel waert is als 't Milanois, en dat de hartogh altijts sal gedevoueert weesen aen d'intresten van de keyser;

5° dat mons^r De Villars, soo wanneer eenige voorslaegen mochte werden gedaen oft questiën gemoveert, ronduyt sal seggen dat het nu geen tijt is om te negotieren, maer alleen om sigh te declareren ofte

refuseren; dat, tot dien eynde, de courier na acht dagen verblijf sal vertrecken — dit point oordeelde ick wat te precys, want, dewijl de keyser bij het tractaet drie maenden tijt heeft, moet men soo sterck niet presseren;

6° had de marquis De Villars ordre alles met monsʳ Hop te concerteren;

7° was aen de prins van Monaco [1]) het tractaet gesonden om aen de paus te communiceren soo hij in staet was;

8° dat monsʳ De Calieres soude werden gesonden aen de hartogh van Lotteringe;

9° dat men aen de graef van Zinsendorf soude spreecken tussen den 18ᵉⁿ en 20ᵉⁿ May;

10° de koningh van Vranckrijck sal op die tijt oock kennis van het tractaet geven aen den ambassadeur van Venetiën;

11° sal de koningh ymant aen de Grisons senden sonder character;

12° sal de koningh oock daervan kennisse geven aen de koningh van Spagne en sijn ambassadeurs en oock aen den koningh van Portugal;

13° meynt hij, dat de prins van Vaudemont oock dient te werden geadverteert.

Uit alle dese saken en uyt de bekommernissen, die monsʳ Briord mij verder toonde, soude men naulijcks konnen dencken dat Vranckrijcks intentie soude wesen te doen 'tgeen de hartogh van Wurtenberg schrijft, maer men moet evenwel op sijn hoede sijn. De bekommernissen waeren dese: 1° dat in Spagne wel eenigh ongemack van 't volck ofte anders mochte komen, en dat was de reeden waerom de ambassadeur wiert gerappeleert en de neef gelaten [2]). 2° dat de keyser de

[1]) L'ambassadeur du roi de France à Rome.

[2]) M. de Harcourt fut rappelé, son parent M. de Blécourt le remplaça à Madrid. Voyez e. a. St. Simon (éd. Cher.) II. p. 404.

ertshartogh in Italiën, en vandaer in Spagne, soude konnen willen brengen, en daertoe diende d'equipage. 3° dat de keyser begonde de koningh van Polen te caresseren, en daerom dorst die soo opentlijck niet tegengaen, maer men sogt hem eenichsints te behagen.

Dese dus verre geschreven sijnde, ontfange ick Uwe Maj^{t} hoogstgeagte missive van den 7^{n} deser.

Wat de gedane voorslaegen aengaet van een accommodement, waervan U. M. melt, meyn ick oock dat die ten beste soude konnen werden gedresseert, maer, na mijn gedagten, moeten wij, om de hostiliteiten te doen cesseren, geen voorslagh doen op de sake, want daer soude men konnen missen en groote obstaculen vinden, maer, als U. M. in d'extensie sult sien, dat wij alleen die moeten doen op de negotiatie, waerop niemant sal te seggen hebben, ende, in negotiatie sijnde, kan men andere op de sake doen, ofte ondertussen die laten doen door andere.

Wij sullen ons wat verlegen vinden omtrent de forme van de guarantie, want de hartogh, die principael is, heeft geen vloot in zee, en men kan niet direct op Holstein ageren. Ick hebbe vóórdees een voorslagh gedaen, waerover U^{r} M^{s} sentiment niet weete: off niet alles soude konnen gaen op de naem van de hartogh, te weeten, dat Sweeden sijn vloot aen deselve overgaf, en Engelant en de staet daerbij waeren gevougt als guarands, 'tgeen dan noch te beeter soude weesen als de hartogh selfs daerop soude weesen, off anders soude Sweeden een gedeelte van sijn scheepen aen de hartogh [konnen] geven, en ageren selfs als guarand ....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 11 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur le projet des opérations en faveur du duc de Holstein.

—

Sire!

.... Ick hebbe .... met l[t]-admirael Almonde, mitsgaders de H[n] Lilieroth & Stanhop, gebesogneert over de articlen, die uyt Engelant sijn gesonden, dewelke eenigsints tot het formeren van een instructie sullen dienen; ick hebbe die bij weegen van antwoort gestelt, sooals Uwe Maj[t] bij het nevensgaende sal gelieven te sien.

Op het eerste van de bijgaende articulen valt geen speculatie.

Op het 2[e] is de admirael Almonde van gevoelen, dat op onse kust de rendevous best is, naementlijck op de Breeveertien, ter volder sigt van 't land tussen de Camperduin ende Egmont, al was het voor Schevelinge ....

Op het 3[e] art. moet ick seggen, dat Amsterdam sal uytbrengen 5 schepen van linie, de Maze 3, Noort-Hollant 3 en Zeelant 2, daer een sal manqueren, dat 13 t'saemen maeckt; geconjungeert met 12 Engelse sal maken 25, soodat bijna sullen dienen compleet te sijn, ofte souden te kort schieten ....

De heer Bothmer presseert seer om het land-secours. Ick hebbe hem gevraagt off niet vast stelt, dat, soo ras 'tselve marcheert, de Saxen oock marcheeren sullen, en dat men vervolgens daermede niet sal winnen ....

Volgens de découverte staet het qualijck aen het Brandenburgse hof, sullende sigh met Wolfenbuttel verklaeren, soo Vranckrijck sigh in 't werck niet moeyt ....

Op het 4e hebbe ick die remarque, dat ons geheel oogwit behoort te sijn om secuyr werck te doen, ende, is 't doenlijck, meer door injaegen van effective vreese als groote hostiliteiten, tensij het eerste van geen vrugt is, te meer omdat ick geerne wilde eviteren dat men niet met den anderen quaem in actuelen oorlogh. Tot dien eynde posere ick dan, dat sulx niet beeter te bereycken is als dat wij met de Sweeden conjungeren, want, geconjungeert sijnde, is men in staet om alles te doen wat men wil, en is niet apparent dat Denemarken dan sal hazarderen, maer eer toegeven. Om nu te conjungeren, oordeele ick dat, wij voor de Sont blijvende leggen, de Sweeden, achter de groote Belt om, bij ons secuyr konnen komen. Soo de Deenen volgen, moeten wij van gelijken doen, 'tgeen soo veel soude wesen off wij waeren geconjungeert; alsoo geconjungeert sijnde, soo Sweeden wil ageren op de naem van Holstein selfs, en wij sijn guarandeurs, kan men alle operatiën beginnen, die men begeert, met een juste titre....

Op het 18e, te weeten het employ van de vlote, valt de meeste speculatie, als hiervoren genoegsaem al is aengeroert. Hetgene meest embarasseert is dat de hartogh, noch te water, noch te lande, een representatif heeft, want die hebbende moet men die volgen, en die niet hebbende kan men niet anders doen als direct Denemarken aentasten, 'tgene groote reflexie meriteert; aentastende moet men off sijne vlote aentasten, ofte volck aen sijn land setten, want in dat van de hartogh kan men het niet doen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 14 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 7/18 May 1700.

Den tijt was mij voorlede Vrijdagh ontschoten, dat ick UEd. niet heb kunnen antwoorden op sijnen brief van den 11 deser, ende gisteren heb ick ontfangen die van den 14. Ick geef weinigh geloof aen 'tgeene den hartogh van Wirtenbergh aen UEd. in secretesse heeft gescreven wegens d'offres van Vranckrijck om met Dennemark t'allieren; ick geloof wel dat sulke propositiën door Dennemark aen Vranckrijck sijn gedaen, maer niet door Vranckrijck aen Dennemark, ende ick hoop dat van sulcke negotiatie niet en sal vallen, maer, volgens de declaratie van de Franse ambassadeurs, in Den Hagh als alhier, kunnen wij niet verwaghten dat Vranckrijck yets verders sal doen tot de vreede in 't Noorden als goede offitiën, die ick vrees van weinigh vrught sullen sijn; wegens d'instructie voor de admiraels ende hetgeene daer verder aen dependeert, alsmede wegens de declaratie aen Dennemark te doen, sal Stanop met dese post soo volkoomen sijn geïnstrueert, ende, sijnde hetselve meest t'enemael conform UEd. sentimenten, sal het onnodigh sijn dat ick hiervan yets verders mentioneere als alleen eene consideratie, die men hier heeft, ofte het niet beter ende secuurder was dat onse esquadre, geconjungeert sijnde, vooreerst naer Gottenburg zeylde in plaets van voor de Zondt, om aldaer af te waghten wat resolutie Dennemark op onse declaratie sal nemen ende oock te facielder met Sueden te concerteeren wegens de conjunctie van de vloot en de verdere operatiën van dien. Mijn esquadre is al vier ofte vijf daghen zeylvaerdigh geweest, maer sir George Rooke, vreesende

dat de Hollandsche scheepen in sulcken gereetheyt niet en waeren, maeckt staet om in het laeste van de weeck eerst zeyl te gaen. Ick ben t'enemael van UEd. sentiment in reguard van het secours aen 't Huys Lunenburg: het dient met voorsightigheit te werden gemaniert, want soude haer selfs in grooter swarigheit kunnen involveeren. Schutz heeft mijne opinie gevraght, in cas Tonningen wierde belegert, om hetselve te secoureeren. Den gen[l] Dopp sal mij aparentlijck daer verder over informeeren, want men van sulcke saecken niet wel kan oordeelen sonder van alle de particuliariteiten te sijn geïnformeert. Het is seecker dat de constitutie seer quaet voor ons is tegenswoordigh aen het Brandenburgsche hof, ende dat de conduite aldaer de voornaemste oorsaeck is van de fierheyt van Dennemark, ende mogelijck sal beletten dat tot geen reedelijck conditie van accomodement sal willen luysteren, ende ick stae voornamentlijck in 't quade blatje bij de ceurvorst, omdat ick niet en kan aprobeere sijn intensie om sigh coninck van Pruyssen te doen verklaeren, 'twelck hij mij door sijn envoyé alhier heeft doen notificeeren, ende dat sijn reys tot dien eynde derwaerts was vastgestelt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXIX.

Heinsius à Guillaume III. La France et le Danemarc.

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 11[en] deser lopende maent, en huyden sijn aengekomen de brieven van den 14[en].

Volgens Uwe Maj^{ts} ordres hebbe ick een conferentie gehad met d'heeren Lilieroth en Stanhop, over het doen van d'insinuatie aen de koningh van Denemarken op een en deselve wijse...., en is 'tselve ter generaliteyt mede gearresteert sooals het Uwe Maj^{t} met dese post sal toekomen.... Als het nu in Engelant meede mogte werden geagreert, en d'ordres voor d'Engelse ministers gearresteert, soude het dienstigh sijn dat die ordres wierden gesonden aen d'heer Stanhop, ten eynde die dan gelijck met die van Sweeden, waertoe Lilieroth is gequalificeert, mitsgaders die van den staet aen de ministers aen 't hof van Denemarken soude konnen werden afgesonden....

Dese namiddagh is bij mij geweest de grave De Briord, die mij gesegt heeft, tot antwoort van 'tgene ick hem vóór dees op 't subject van de troubles in 't Noorden gesegt hadde, ordre gekregen te hebben mij te antwoorden dat de koningh, sijn meester, bij continuatie weêr last gegeven hadde aen mons^{r} De Chamilly, om op alle bedenckelijcke manieren de koningh van Denemarken de negotiatie van vreede aen te raden, en hem voor te houden het quaet effect, dat onse vlote in d'Oostzee soude doen; dat de koningh, sijn meester, siende dat de churfurst van Brandenburg andere gedagten hadde als U. M., 'tselve aldaer oock hadde laten doen. Daerna seyde hij: „Mijnheer! de „koningh, mijn meester, is niet van gedagten dat de „koningh van Engelant en de staet haer esquadres „sullen overgeven aen de koningh van Sweeden ende „hem daermede laten doen wat hij wil, maer wel dat „hare admiraels sullen hebben gelimiteerde last, en dat „sij Denemarken niet t'enemael sullen willen ruineren". Ick antwoorde hem daerop, dat sulx geensints, na mijn oordeel, van ons interest soude wesen, maer dat ick oock meende dat Denemarken daerop niet behoorde

te steunen ofte daerop sooveel te hazarderen. Dit schijnt eenichsints een effect te weesen van 't versoeck, 'tgeen Denemarken volgens de découvertes aen Vranckrijck doet. Ick hebbe uyt die découvertes met veel surprise gesien d'ongehoorde quade conduite van Brandenburgh, die sijn eygen ministers bedriegt om met haer onderteeckening sijne geallieerden te bedriegen; die ligue van Denemarken, Polen en Brandenburgh schijnt geen ander fondament te hebben als bedrog ende infractie van tractaten, 'tgeen niet lang sal kunnen duyren....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 19 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 10/21 May 1700.

Ick ontfang soo aenstons laet in den avont UEd[s] brief van den 19 deser; ick meen, dat met de laeste post aen Stanhop is afgegaen copie van de instructie voor d'admirael Rooke; ick meen, dat die van Almonde ten naestenbij in de selve termes dient te werden gecoucheert, ende de ordres wegens de declaratie, aen Dennemark te doen, sal UEd. oock vernemen dat aen Stanhop sijn gesonden om verder te werden geadresseert aen onse ministers, soodat ick meen dat alles is geschiet volgens UEd. sentiment eer dat ick deselve soo particulier heb geweeten, ende, indien daer yets aen manqueert, sal het met de naeste post gesonden

werden, sijnde tegenwoordigh te laet. Den grave van Albemarle sal UEd. informeeren van mijn gedaghten wegens de march van de 3000 man door het stift Munster; in cas den biscop een goet aental trouppes bijeentreckt ende de passage wil beletten, sal het seer difficiel sijn om deselve te forceeren, ende men soude op een ander route moeten dencken. Het is onmogelijck dat die trouppes kunnen marcheeren voor en aleer den staet haer gelt doet geven voor haer wagens ende extr. tractament, want seeckerlijck d'officiers en sullen in geen staet sijn om eenighe nodige equipage te koopen, soodat ick UEd. seer ernstigh recommandeeren eenigh expedient te willen uytvinden, om haer promtelijck te doen betalen. D'ordres voor de march sal ick met de naeste post senden, maer in cas daer haest bij was, kan UEd. aen den grave van Atlone [1]) scrijven om deselve te doen marcheeren. Het discours, dat den grave van Briord aen UEd. heeft gehouden, dat onse esquadres niet t'enemael aen de dispositie van Suede soude behooren te sijn, om Dennemark [niet] te ruineeren, is al seer speculatif ende geeft reeden van naedencken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXXI.

Heinsius à Guillaume III. Déclaration de la part du roi de Pologne.

—

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{te} hoogst geagte missive van den 18^{n} deser. Gisteren is bij mij

[1]) Le général Godard van Reede, créé comte d'Athlone après la guerre d'Irlande en 1690.

geweest den envoyé Stocken, die mij seyde ordre van sijn hof te hebben om mij iets wegens de koningh van Polen voor te draegen .... Hetselve hielt dan in substantie in, dat de koningh van Polen regtveerdige reden hadde van sigh geoffenseert te houden door de koningh van Sweeden; dat de koningh van Polen niet konde werden gehouden voor een aggresseur, en dat men 'tselve haest publijck met een manifest jegens Sweeden soude bewijsen; dat de koningh van Polen niet wilde hoopen, dat de staet haer soude willen bemoeyen met hare saken, als daertoe niet genootsaeckt sijnde nochte intrest sullende vinden; dat het aen de staet niet konde verschillen off Lijfland, en vervolgens Riga, was hoorende aen Polen ofte Sweeden; dat de koningh van Polen aldaer soude geven de vrijdom van de religie en alle bedenckelijcke privilegie voor de commercie; dat deselve privilegiën soude konnen werden genooten bij die commercierende subjecten van den staet tot Dantsich ende andere plaetsen; dat, als de staet sigh daermede soude willen bemoeyen om de koningh van Polen en sijne geallieerden te beletten de voortgangh van haer oogmerck, dat sij dan haere mesures daerna souden moeten meenen, en, soo sij haer bij hare vijanden souden willen voegen, haer oock voor vijanden souden moeten houden; dat de koningh van Polen nu geen gedagten ter weerelt hadde om sigh met Vranckrijck te vougen; dat sulx oock sijn intrest niet was, dewijl men wist dat die uyt de hoofde van de prins van Conty noch pretentie moveerde; dat men haer evenwel in 't oor moste luysteren dat men sigh met Vranckrijck konde vougen als men wilde; dat die gereet stont om haer te ontfangen, en dat men moste weeten dat d'Hr Wellingh, aen 't Poolse ofte Saxise hof sijnde, had openinge gedaen van 'tgene men met Sweeden selfs omtrent de successie van Spagne gedaen hadde,

en men behoefde dat maer te openbaeren, soo had men aenstonts Vranckrijck tegen; dat sij in haer hand hadde, om de Muscoviter te doen opsitten, en speciael om de commercie ende navigatie van de Hollanders aen alle kanten te verderven; dat men tot dien eynde selfs Engelant soude favoriseren, om die van Hollant te diverteren. Ick sie dit geheel aen om, was 't doenlijck, alhier eenige beweegingh te maken onder de geïntresseerden in de commercie, 'tgeen soo passeert, maer de manier van dreygen is wat extravagant....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 21 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXXII.

Guillaume III à Heinsius. Rapport du comte de Tallard.

Hamptoncourt, den 14/25 May 1700.

De brieven van voorlede Vrijdagh uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekoomen. Ick heb seedert mijne laeste vernomen of alle hetgeene nodigh was aengaende het declaratoir aen Dennemark alsmede copie van de instructie voor Rooke aen Stanhop was gesonde, ende geloof dat UEd. van al hetselve nu al sal sijn geïnformeert ende bevonde dat het conform is UEd. sentimenten. Ick sende UEd. met dese post d'ordres voor de march van de 3000 man, alsmede d'ordre aen Almonde om sigh bij mijn esquadre te voegen. Den grave van Tallard is vandagh bij mij geweest, ende heeft mij een lang recit gedaen ofte voorgelesen van hetgeen tot Parijs is voorgevallen in het notificeeren

door Torcy aen den ambassadeur van Spagne, van Venetie ende den envoyé van den keyser, van ons gesloten tractaet, 'tgeen UEd. aparent oock circumstantiel sal verstaen door den grave van Briord, soodat het onnodigh is, dat ick daervan verder mentie maeck; alleen soo komen mij de vragen van den grave van Zinsendorf vremt voor alsof hij in eventum ordres van sijn hof heeft gehadt, want andersins soude het naer mijn oordeel seer onvoorsightigh sijn voor een minister sonder ordre sulcke vragen te doen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur les négotiations entre la France et le Danemarc.

—

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Majts hoogstgeagte missive van den 21en deser. De laeste découvertes hebben eenichsints beginnen waer te maken 'tgene de hartogh van Wirtenberg had geschreven wegens het inruymen van een haeven van Noorwegen, maer daeruyt consteert, 'tgeen oock apparent was, dat niet Vranckrijck, maer Denemarken die voorslagh heeft gedaen, sijnde een onbegrijpelijke sake dat bij Denemarken soo een gedemesureerde drift tot de oorlogh is, daer niet alleen alles wat heeft wil in gevaer stellen, maer sigh een slaef van Vranckrijck maken ende stellen hem bij provisie de sleutel van Norwegen in handen. Daeruyt blijckt verder dat Brandenburgh, onaengesien alle sijne protestatiën, heeft gesloten, sijnde aen dat hof een wonderbaerlijke conduite.

Gisteren is hier bij mij geweest de secretaris van de churfurst van Brandenburgh, seggende speciale last van sijn heer en meester te hebben om mij te verseeckeren, dat deselve niet anders beoogt als de rust en vreede, en daertoe met Haer Ho. Mo. wil coopereren; dat men voorgeeft dat de churfurst de passage van de Saxise troupes heeft gefavoriseert en toegestaen, maer dat mij, als tijt hadde, het contrarie soude laeten sien. Ick hebbe die man in sijn wesen gelaten, en met een compliment weêr laten gaen.

Ick hebbe oock reflexie gemaeckt in de voorsz. découvertes, dat Vranckrijck niet geerne soude sien dat Sweeden uyt Duytslant raeckte, dat oock haer intrest niet is, weshalven dit oock wel materie soude konnen wesen om met Vranckrijck te spreeken, want ick stel vast, dat Vranckrijck het niet sal toelaten, maer, soo lang als het ons siet doen, sal stil sitten.

Uit die découverte vreese ick, dat, de koningh van Polen de cardinal [1]) gewonnen hebbende, de republicq oock sal volgen, en dat daerom die koningh niet ligt tot de vreede te persuaderen sal sijn. 'Tgene in die découverte, onder anderen, tegen staet, is, dat ick wel sie dat Vranckrijck aen Denemarken de vrede raed, maer dat hij aen deselve genoegsaem toestaet dat hij neutrael sal blijven, ende niet tegens hem sal doen; ter contrarie maeckt Chamilly sijn hof bij de koningh van Denemarken met te seggen, dat Vranckrijck heeft geresisteert aen de pressante instantie van U. M. en den staet, om Denemarken te obligeren: wat apparentie kan daer nu sijn dat Denemarken, om Vranckrijck wil, sal desisteren van de oorlogh, nu hij weet dat hij hem daertoe niet sal helpen obligeren, maer dat hij noch als in confidentie blijft dat hij geassisteert sal werden?

[1]) Le primat Radzieowski.

Eyntlijck is remarquabel, dat Brandenburgh ende Munster albereits bombardiers na Tonningen hebben gesonden om de geblevene te remplaceren.

Gisteren hebbe ick ontfangen een brief van den hartogh van Wurtenbergh, die mij schrijft, dat, op sijne instantie tot een accommodement, men hem daertoe hoope hadde gegeven, maer oock daernevens gesegt dat men eerst meester moste weesen van Tonningen en dan het raseren, want, de hartogh van Holstein presumtyf erfgenaem van de croon Sweeden sijnde, soude men anders nooyt rust hebben; dat, hetselve geraseert sijnde, men van intentie was vreede te maken volgens het tractaet van Fontainebleau [1]). Ick beken, dat ick dit voornemen voor weynig vreedsaem aensie, en niet kan oordeelen dat de vreede op die wijse sal konnen werden gemaeckt, maer ick ben bedugt dat Vranckrijck daertoe welligt de hand mochte leenen, favoriserende alsoo daermede Denemarken, en belettende dat Sweeden niet uyt Duytslant rake. Het schijnt oock niet apparent, dat men selfs daer gedagte heeft dat het soude réusseren, dewijl hij schrijft dat Denemarken noch 2000 peerden ligt en d'infanterie oock vergroot.

D'heer Dopf [2]) schrijft mij, dat de hartogh van Cell seer insteerde om te hebben de 3000 man, daer men een corps van 13 à 14^m^ man bijeenbragt, te weeten Celse, Hanoverse en Sueeden, en dat d'intentie was mede den 27^en^ deser d'Elve te passeren, en, soo Tonningen soo lang hielt, het ontset te tenteren. Nu wenste onse troupes soo veel meer te hebben om met eenige Hanoversen het land te bewaeren, 'tgene wel nodigh soude mogen wesen, want ick stel vast, soo

[1]) Le traité de paix entre la France et le Danemarc en 1679.

[2]) Le général Dopff commandait les troupes auxiliaires de la République.

ras sij dese entreprise beginnen, dat de resterende Saxen sullen afkomen, de Wolfenbuttelse ageren, en welligt Brandenburgh sal beginnen te beweegen. D'heer Dopf schrijft, dat dit werck wel grooter gevolgh soude konnen hebben als gedagt werd, waeromtrent hij gelijck heeft. . . .

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXXIV.

Guillaume III à Heinsius. La conduite du roi de Pologne et de l'électeur de Brandenbourg.

—

Hamptoncourt, den 17/28 May 1700.

Ick heb gisteren ontfangen UEd^{s} brief van den 21^{en} en huyde die van den 25^{en} deser. Het menaceeren van den coningh van Poolen komt mij vreemt voor; ick hoop dat in de Republicq daer weinigh reflectie [op] sal werden opgemaeckt, maer men kan daerdoor ordeelen dat hij den oorlogh traght te continueren, 'twelck ick oordeel dat het grootste opstackel sal sijn bij Denemarken om tot accomodement te koomen. Ick ben niet seer gestight in de conversatie van den hartogh van Wirtenberg met Chamilly, 'tgeen niet seer overeen en komt met hetgeene hij aen UEd. heeft geschreven, ende ick geloof dat hij den oorlogh meer aenrayt als ymant, alhoewel hij ons het contrarie wil doen gelooven. De conduite van Brandenburgh is weinigh cinceer, maer men kan van sulcken ministerie anders niet verwaghten, ende ick ben neffens UEd. al seer

bekommert, dat de Lunenburgse veel wagen van de Elbe te passeeren, en vrees dat sij te laet sullen koomen om Tonningen te secoureren, ende soude hierdoor veel swarigheyt op haer selfs kunnen haelen en aen Brandenburg aenleyding geven neffens Wolfenbuttel in haer landt te vallen. Het is nu seeckerlijck nodigh dat ons secours aenstons marcheert, maer ick ben seer bekommert voor de arme officiers, die niets ext[ra] hebben ontfangen, ende seeckerlijck in de uyterste vergelegentheyt sullen sijn, bij gebreck van gelt; daerom moet ick noghmaels UEd. seer ernstigh recommandeeren haer extra betaling te besorgen. Ick sende UEd. met dese post d'instructie voor admirael Almonde volgens UEd^s concept; ick ben t'enemael van UEd^s sentiment dat ons esquadre, alhoewel deselve naer Gottenburg soude zeylen, daer niet lang moet vertoeven, noghte oock antwoort verwaghten van de Deenen, maer voort procederen, tenwaere onse ministers haer liete weeten dat Denemarken in onse voorgeslage propositie hadden geaccordeert, waertoe ick tegenwoordigh weinigh aparentie sie, alsoo het klaer scheynt dat Denemarken den oorlogh wil pousseeren, waertoe de slappe conduite van Vranckrijck de meeste oorsaeck van is, 'tgeen ick dagelijckx aen Tallard segge, en UEd. aen Briord oock klaer uyt behoorde te spreecken....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXXV.

Heinsius à Guillaume III. Propos du comte de Briord.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj^ts hoogstgeagte missive van den 25^en deser.... Gisteren is de grave

van Briord bij mij geweest, maer heeft mij van geen saken van importantie gesproken, als alleen réitérerende de sinceriteit van sijnen koningh omtrent het procureren van de ruste in 't Noorden, maer huyden is hij weêr bij mij gekomen, seggende dese mergen met d'ordinaris post narigt te hebben ontfangen van 'tgene gepasseert was tot Paris in het communiceren van het tractaet, tussen U. M., Vranckrijck en de staet gemaeckt. Hij heeft mij dan voorgelesen 't selve 'tgeen mons[r] De Tallard gedaen heeft aen U. M.: de difficulteiten, die Sinsendorf gemaeckt heeft, sijn de selve, die vóórdesen aen 't hof van de keyser gemaeckt sijn geworden, te weeten: 't Milanois en 't reguleren van de successie van Spagne onder de kinderen van de keyser, en gelijck hij hier het sentiment van de keyser heeft geuyt, gelove ick hij genoegsaem doorgaens sal gedaen hebben, en sulx daeromtrent al telle quelle ordres in eventum sal hebben gehad, soodat men moet vaststellen, gelijck hij sigh alreede jegens U. M. en den staet heeft uytgelaten dat men haer heeft geabandonneert, men het selve tot Weenen mede te wagten sal hebben, off ten minsten dat het daervoor sal houden. Ick hebbe daerin geremarqueert dat de grave van Aversberg was bedrogen, dewijl die daervan niet geweeten hadde. D'antwoort, die mons[r] De Torsy hadde gedaen, was seer wel. De vraegen, die hij des nademiddags gedaen hadde, komen mij mede al vrij vremt voor, als eerst off, Spagne een Frans prins willende, Vranckrijck het soude weygeren; op dit geval erinner ick mij, dat de grave Goes mij genoegsaem op die trant vóórdesen gesprooken heeft, soodat het seecker is dat de keyser eenige gedagten moet hebben om de partage sóó te maken, dat hij Italië behielt ende Spagne aen Vranckrijck soude laten; off nu sulx uyt passie off een gepretendeert beeter intrest voorkomt, weete ick niet. De

sake is evenwel apparent, dewijl Sinsendorf oock hadde gesegt, dat Vranckrijck beeter soude hebben gedaen met haer een partage te maken. De tweede vraege: off de partage soude konnen werden verandert, schijnt eenig rapport [te hebben] tot d'eerste, dewijl almede op Italiën sal aenkomen. De derde vrage: off de ertshartogh na het teeckenen door de keyser in Spagne soude mogen overgaen, is bij het tractaet gedefinieert. Ick concludeer hieruyt alleen, dat de keyser met Vranckrijck wel sal willen accorderen, maer niet soo 't legt, ter contrarie, tot ons nadeel, als met het willen cederen van d'Indies, Spaense-Nederlanden en diergelijcke, dat ons raeckt.

De Noordse brieven koomen soo te arriveren. De Lunenburgse sijn al in beweginge, ende de belegeringe van Tonningen was 'tzedert de laeste post niet sterck geavanceert. De koningh van Denemarken was op wegh na 't leeger. De senaet van Polen wilde niet consenteren in den oorlogh, en de ministers van Denemarken begonden te spreecken van negotieren, dogh, onder ongehoorde conditie van Tonningen voor Denemarken te behouden. Na het mij toe schijnt soude het secours van Lunenbergh noch wel tijdigh konnen komen, in allen gevalle Denemarken doen omsien....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 28 May 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Proposition de la médiation Française. Lettre de l'électeur de Bavière.

—

Hamptoncourt, den $\frac{\text{21 May}}{\text{1 Juny}}$ 1700.

Ick heb gisteren ontfangen UEd[s] brief van den 28[en] May.... Ick hoop, dat met dese oostelijck wint de schepen uyt Texel ende Maes hem sullen conjungeeren ende gesamentlijck met den eerste naer Gottenburg zeylen. Den tijt van 't jaer begint seer aen te schieten, soodat, in cas onse esquadres van vrught kunnen sijn, en dient geen tijt verlooren; soo Dennemark soo fier blijft, is er weinigh aparentie tot een vreede, want om Tunningen te behouden ofte eenigh ander plaets in Holsteyn, kan bij Suede ofte den hartogh niet werden toegestaen. Den grave van Tallard is vandagh bij mij geweest ende genotificeert dat sijn coninck sijn mediatie aen de twee partijen hadt doen offreren, dat ick al lang hadt voorsien dat Vranckrijck doen soude, als deselve aparentie sagh tot een accomodement, maer ick vrees dat dese mediatie seer sal penetreeren tot adventage van Dennemark; ick en sie evenwel niet hoe dese mediatie kan werden geweygert. Den grave van Tallard heeft mij ook gecommuniceert dese morgen een expresse te hebben ontfangen, dat den hartogh van Lotteringen hadt absolut aengenomen de verwisseling van sijn hartoghdom met het Milanes. Dit is een promte resolutie in sulcke importante materie; ick geloof dat de Lotteringse ministers sullen sijn gewonnen. Den ambassadeur heeft mij oock geseyt, dat den hartogh gereet was om aenstons met ons het tractaet in te gaen; alleen versoght dat nogh eenigen tijt magh werden gesecreteert om het decorum aen 't hof van Weenen t'observeeren. Ick send UEd. hiernevens een

brief, die ick door een expresse van den ceurvorst van Beyeren heb ontfangen; ick heb daerop geantwoort dat de saeck waer was, ende dat ick hem naderhandt soude laete weeten de reedenen, die ick hadt gehadt om hem het niet eerder te communiceeren, ende dat ick hoopte dat het tractaet sooseer niet tot sijn prejuditie soude sijn. Ick beken, dat ick seer met hem verlege ben, sijnde altijt sooseer sijn vriendt geweest, ende, naer de groote verwaghting, die hij heeft gehadt, het nu soo kort valt. Ick versoeck dat UEd. mij wil adviseeren wat men tegenwoordigh voor die goede ceurvorst soude kunnen doen, ende of men niet en behoorde aen hem te senden ende wat te laten weeten.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Offertes et menaces du roi de Pologne. La proposition d'une médiation de la France.

Sire!

Huyden mergen hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 28[en] May.... Wat aengaet d'offres en menaces van de koningh van Polen, gisteren heeft mons[r] Stocken die vernieuwt, ende, wat de offres aengaet, die oock applicabel gemaeckt op de koningh van Denemarken, te weeten: dat die aen den staet, soo die neutrael wilde blijven, wilde toebrengen alle voordeelen aen de commercie, die men soude desireren, en dat Engelant en de staet arbiters en mediateurs van de negotiatie en vreede soude wesen. Ick vont dat compliment heel fraey, dewijl ick eerst uyt de découverte wiste dat sij alreede haer excuse

aen Vranckrijck over dese offres hadde gedaen, en rechtuyt gesegt dat het alleen deeden om ons te amuseren; ten tweede, dat sij al lange aen Franckrijck hadden verklaert dat sij de keyser voor geen mediateur wilden hebben, maer dat Vranckrijck alleen de mediatie hebben konde. Men siet weêr uyt dat staeltje dat de princen, die geen force genoegh hebben om haer genegentheden te appuieren, dat defect met het overhaelen van andere princen door konsten en ruses soecken te suppléeren.

Dese namiddagh is bij mij geweest mons^r^ De Briord, die mij bekent gemaeckt heeft dat de koningh, sijn meester, siende dat de hostiliteiten tussen Denemarken en Holstein hoe langer hoe verder gingen, ende dat de guarands van haer zijde oock begonden te armeren, gedagt hadde het nu tijdigh te wesen om dat te temperen met het presenteren van sijne mediatie aen Denemarken, Sweeden, Polen en Holstein; dat hij vertroude dat men dat soude moeten approberen, als tenderende tot het oogmerck, 'tgeen men alle hadde, tot de vreede. Ick antwoorde hem, dat aen Vranckrijck niet onbekent konde weesen, dat Denemarken al langh had voorgegeven dat niemant als Vranckrijck tot de mediatie bequaem was, en daerom alleen moste weesen mediateur; dat sulx, nu voorkomende, wel wat jalousie ende ombrage soude konnen geven aen de partijen; datter over het Holsteinse werck alreede mediateurs waeren geëstablisseert; datter oock waeren guarands, die haer aen de vreede gelegen lieten; dat ick daerom niet wist off dat alles soo gemackelijck soude gaen. Hij vraegde mij wat ick daerop dan dagte? Ende antwoorde dat mijne particuliere gedagten wel daerhenen souden gaen, dat, dewijl Engelant en de staet de guarantie alrede effectivelijk hadden beginnen werckstellig te maken, dat het wel redelijck was dat sij

haer principael gedeelte in het maken van de vreede hadden, dewijl het aen haer stont toe te sien dat partien te wederzijde bequamen haer gerechticheyt, maer dat ick noch soude meynen, gelijck vóór desen wel geuyt hadde, dat Engelant, Franckrijck en de staet die vreede soude behoren te maken, sooals sij in den jare 1659 hadden gedaen; dat doe Engelant wel formeel de partij van Sweeden, en den staet die van Denemarken hadden opgenomen, ende dat evenwel beyde die vreede maeckten. Hij repliceerde, dat daerover geerne schrijven wilde, en als ick hem toevoegde dat ick dat maer in mijn particulier seyde, meynde hij, ick soude niet qualijck doen daerover aen U. M. te schrijven. Ick moet bekennen, dat ick dit point alreede aensie als een pas, die Vranckrijck wil doen om meester van dat werck te sijn ende ons de waepenen uyt de hand te doen vallen, sonder eenige de minste effect, waerin ick [daer] na meer wiert gepersuadeert, als hij mij seyde: „Soo „Denemarken de mediatie accepteert, soo kan mijn „koningh niet min doen als voorslaen een stilstant „van wapenen, en soo doende, dewijl dat den staet „en Engelant oock raeckt, komen deselve mede in „negotiatie". Ick antwoorde daerop weêr, dat ick niet wilde geloven dat de koningh van Vranckrijck, siende dat wij de guarantie begonnen te presteeren, niet alleen door soodanige stilstant ons daerin soude willen beletten, maer noch daerenboven laten de possessie aen de koningh van Denemarken van het qualijck geoccupeerde geduyrende de negotiatie, dat hij wel wiste dat ons, die de onkosten hadden gedaen, niet te vergen soude sijn, maer dat ick meynde dat, 'tsij Tonningen worde ingenomen ofte niet, de Deenen met haer militie de landen van de hartogh ruymende en die hartogh weêr latende sijne vorige possessie, en 't werck gebragt werdende tot de vorige negotiatie om

getermineert te werden, dat dan soude konnen dencken op een stilstand van waepenen, voorslaende hem genoegsaem de eyge woorden, die aen Denemarken sullen werden gedeclareert, waervan hem niet sprak, 'tgeen ick echter oordeele dat na het passeren van de volgende post niet ondienstigh sal weesen. De grave Tallard sal apparent op deselve wijse beginnen te spreeken, en sal U. M. daeruyt sien dat men op sijn hoede sal moeten wesen. Ick hebbe hem tot appuy van mijn sentiment geseyt: dewijl wij de groote sake gesamentlijck gedaen hebben, dat wij dat nu mede gesamentlijck behoorden te doen om te meer credit aen ons doen te geven, want, soo wij het anders doen, dat wij dan aenstonts met Vranckrijck sullen schijnen partij te sijn....

De grave van Briord heeft mij oock onderhouden op 't subject van de groote sake, en gesegt dat de koningh, sijn meester, aen de ministers, die hij in vreemde hoven heeft, kennisse heeft gegeven van den inhoude van het tractaet, tot haere narigtinge, en niet specifice om het aldaer uyt de naem van de koningh bekent te maken; waerop ick hem hebbe gevraegt, off haer het tractaet hadde gesonden, 'tgeen niet en wiste. Ick hebbe hem wijders gevraegt off men nu niet gelijckelijck de requisitie sal doen bij andere princen. Hij meende jae, maer was evenwel daerop niet speciael gelast. Hij communiceerde mij wijders, dat mons[r] De Calières aen de koningh hadde geschreven [1]) dat de hartogh van Lotteringen aenstonts de permutatie hadde aengenomen, maer dat versogte dat men het noch wilde secreteren. Ick beelde mij in, dat dese besendinge van Calières maer pro forma, en dat het werck te voren, als de hartogh tot Paris is geweest, al is bestelt, en

[1]) Il vint d'être envoyé de la part du roi au duc de Lorraine pour lui communiquer le contenu du traité de partage. Voyez le Journal de Dangeau, 17 Mai 1700.

de hartogh welligt doe all eenige belofte sal moeten hebben gedaen, maer het is hoe het is, ick meene dat het seer goet is dat het gedaen is, dewijl dat point anders een bedenckelijck point bleef.

Onze expresse is teruggekomen van Weenen; de keyser heeft seer civyl geantwoort, maer de ministers seer brusque, dogh alles overgenomen om nader geëxamineert te werden, sooals U. M. breeder door desselfs secretaris sal weesen geïnformeert.

Monsieur Briord heeft mij eyntlijck nogh gesegt dat de koningh, sijn meester, voorquam dat de churfurst van Brandenburgh sigh wilde koningh doen maken; dat bedencken hadde off 'tselve weer geen nieuwe brouilleries soude verwecken, ende dat daerom versogt dat men daerop reflexie wilde maken, want als men sóó van tijt tot tijt afging van de constitutie bij de Westphaelse Vreede vastgestelt, dat het seeckerlijck verder sal gaen. Ick antwoorde hem alleen, dat door mons^r d'Allures [1]) wel onderrigt wiert dat de staet daerin de hand niet hadde, 'tgene seyde wel te geloven.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 1 Juny 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCLXXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den $\frac{4 \text{ Juny}}{25 \text{ May}}$ 1700.

Ick heb huyde ontfangen UEd^s brief van den 1^en Juny. De consideratie, die UEd. heeft wegens de mediatie, die Vranckrijck aen de princen van het

[1]) Voyez les annotations au vol. II, p. 356.

Noorden heeft geoffreert, sijn seer important, ende men sal op dien voet aen de Franse dienen te continueren te spreecken ende communiceeren onse declaratie aen Dennemark, gelijck ick oock hier sal doen aen Tallard, ende de selve ordre senden aen mijn ambassadeur in Vranckrijck. Men sal nu niet dienen langer te waghten om communicatie van het groot tractaet te geven aen alle hoven, alsoo hetselve nu overal publicq is, ende haer requireren van daerin mede te willen treeden. Ick voorsie, dat aen het Brandenburgse hof seer qualijck sal werden genomen dat geen eerder kennisse hebben gehadt, ende datter niets voor haer is bedongen in 't reguard van hetgeene Spagne haer schuldigh is. Het chaygrineert mij seer dat de resolutie van Vrieslandt soo sleght is uytgevallen. Het sal van de alderuyterste quade gevolge sijn indien dit niet en kan werden geremedieert, soodat men boven alle andere saecken sijn gedaghten daerop moet laeten gaen. Het refus van Stad en Lande en is van die importantie niet. Het sal seer nodigh sijn dat den H^r Picard ten eerste vertreckt, 'tgeen ick versoeck dat UEd. hem van mijnentwegen wil bekent maecken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCLXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Avis divers.

Sire!

.... Gisteren heeft men in een conferentie aen de grave Goes kennisse gegeven, dat door d'H^r Hop aen sijne keyserlijke Majesteit was gecommuniceert, dat tussen Vranckrijck, Engelant en de staet was

gemaeckt een tractaet over de successie van Spagne, en deselve versogt daerin mede te willen treeden; dat H. H. Mog. vervolgens dienstig hadden geagt hem, grave Goes, te versoecken om 'tselve door sijne goede offitie te seconderen, die sulx aengenomen heeft; men vraegde hem, off hij het tractaet van sijn hof hadde ontvangen, en op sijn antwoort van neen heeft men hem daervan een copie gegeven, onder recommandatie van daerover niet te disponeren als volgens sijn ordre van sijn meester, dewijl men hier buyten nootsaeckelijckheyt geen copie soude geven. Huyden heeft men mede een copie gesonden aen den heer Van Obdam, om met communicatie van den Fransen minister aldaer sigh daervan soodanigh te bedienen, als ten meesten dienst van de staet sal bevinden te behooren. Men heeft die praecautie gebruyckt omdat men niet weet, off Vranckrijck de tractaten selfs overgesonden heeft ofte niet.

Gisteren was bij mij de envoyé van Portugal, die den staet feliciteerde met het voorsz. tractaet, en toonde sigh daerover seer verblijdt, seggende dat niet twijffelde off sijn koningh soude geerne daerin treeden, 'tgene te geloven is, dewijl het t'enemael [is] conform sijn intrest.

.... Onse troupes sijn nu in marsch, ende is de heer Van Salck den 1sten deser al na de bischop van Munster vertrocken om de passage te versoecken. 'T schijnt tot noch toe niet dat de bischop in 't sin heeft eenige beweginge daerjegens te doen; evenwel werd bij de grave van Athlone oogh in 't zeyl gehouden, die deselve tot op de frontieren sal volgen. Ick weet niet anders off alles is nu ten genoege voorsien ....

Huyden heeft men de tijdinge ontfangen dat het Sweedse secours, begroot op 9000 man, binnen Riga was gekomen, en dat de Saxen gedwongen waeren geworden die stad te verlaten en haer over de Duna

te begeven, waermede dien oorlogh daer wel haest soude konnen wesen gedaen, voornamentlijck, gelijck wel apparent is, daer de republyck in geen oorlogh wil verstaen. Dit sal de churfurst van Brandenburgh wat moeten versetten en ligt de gedagte van de roiauté moeten laeten vaeren, vooral soo de republycq van Polen, soo gesegt wert, haer daerjegens wil verklaeren, en dat Vranckrijck oock alles wil doen blijven bij de Westphaelse vreede. Tonningen wert seer gepresseert, ende schijnt mij nauwlijcs apparent dat het secours tijdigh sal aenkomen om hetselve te konnen ontsetten. De Lunenburgse hebben omtrent gelijke declaratie gedaen als wegens U. M., Sweeden ende den staet gedaen sal werden. D'heer Bothmer heeft advys, dat hartogh Anton-Ulrigh sijne vrunden seer presseerde om eenige troupes bij den andern te brengen om in 't land van Lunenburgh te vallen en op die wijse een diversie te maken, ende dewijl sij vreesen voor Brandenburgh, versoecken de Hn Lilieroth en Bothmer dat U. M. en de staet aen de churfurst in stilte behoorde te doen seggen, dat, soo wanneer ymant sigh tegens Lunenburgh stelde, dat men alsdan boven de drieduysent man noch meerder secours sal senden, en dat het land van Cleve soude konnen dienen om te repareren de schaede, die men aen haer doen soude; het eerste soude, na mijn oordeel, op een gevoegelijke wijse konnen geschieden, maer het laeste gaet wat te verre, ende was beeter dat sulx uyt haer selfden vreesden, als dat men met dreygementen, die ligt van geen effect souden sijn, dat hof soude exacerberen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 Juny 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXC.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur le projet d'échange de la Lorraine et du Milanais, et sur les affaires du Nord.

—

Sire!

Gisteren avont hebbe ick ontfangen Uwer Majts hoogstgeagte missive van den 4en Juny. Eergisteren is bij mij gekomen de grave De Briord, seggende een expresse te hebben ontfangen met depesches die tegelijck na Engelandt waeren afgegaen.... weshalven ick.... alleen de voornaemste pointen, daer eenige reflexiën op konnen vallen, aenroeren.

1° Dat, den hartogh van Lotteringen de verwisselinge toegestaen hebbende, en tusschen Vranckrijck en deselve een tractaet desaengaende sullende werden gemaeckt, U. M. en H. H. M. guarantie daerover werd versogt. Op dit point considerere ick, dat het aen Vranckrijck vrijstae met den hartogh van Lotteringen soodanigh te handelen als het hem gelieft, mits niet gaende jegens het originele tractaet, 'tgene ick daerin niet vinde. Het secreet-articul wegens d'investiture is wel niet in het origineel, maer is evenwel noodigh voor den hartogh van Lotteringen; het separaet-articul schijnt mede wel redelijck, dewijl de hartogh van Lotteringen, vóór het exteren van het geval, door het tractaet niet kan gepraejuditieert werden om jegens de prins van Vaudemont sijn regt te sustineren, soo hij oordeelt te behooren, als Vranckrijck maer vaststaet; dat bij de verwisselinge die prins, in 't reguard van Vranckrijck, het effect daervan sal genieten, maer ick hebbe die bedencken, dat de prins van Vaudemont sal sustineren dat dit tractaet sijn regt decideert van nu af aen, 'tgene ick evenwel niet kan dencken d'intentie geweest te sijn, dewijl het voorsz. tractaet geen

effect kan hebben als na de doot van de koningh van Spagne, mons[r] De Briord mij positive gesegt hebbende d'intentie van de koningh, sijn meester, te sijn, na de doot van de koningh van Spagne aen de prince van Vaudemont het effect van het tractaet, sonder nader examinatie, te laten genieten. Omtrent dese sake hebbe ick alleen dese verdere remarque: off Vranckrijck, nevens U. M. en den staet, niet hadden behooren de hartogh van Lotteringen in te nemen in het tractaet, en van deselve te ontfangen de belofte om oock haer het effect van dien te helpen presteren, ten eynde daer soude mogen wesen een obligatie over ende weder? Die obligatie is daer nu wel tussen Vranckrijck en den hartogh, maer als U. M. ende den staet het alleen sullen guaranderen, soo sal die obligatie wel wesen, te reguarde van den staet, ten behouve van Vranckrijck en de hartogh van Lotteringe, maer niet, ten reguarde van de hartogh, ten behouve van U. M. en den staet, dat evenwel noodigh schijnt, en daerom soude ick oordeelen dat men soude moeten sorge draegen dat de obligatien aen alle kanten reciprocq en over ende weder waeren; men siet daeruyt dat Vranckrijck wat schielijck voortgaet, waerop, voor sooveel wij ons op nieus sullen moeten engageren, wel dient gelet.

Ten tweede hebbe ick geremarqueert, dat het ministerie tot Weenen seer geacharneert is tegens U. M. en den staet, en dat daeruyt proflueert, dat voorgenomen hebben een antwoort in d'uyterste secretesse aen Vranckrijck te geven, waermede, na haer oordeel, deselve meer sal wesen geavantageert als bij het tractaet selfs, waertoe oock schijnt relatyf te sijn dat verscheyde maelen hebbe gepresenteert de partage te verwisselen, te weeten: voor haer aen te nemen de Franse partage en de haere aen Franckrijck te geven. De grave Briord heeft daerop gevordert het

uyterste secreet, 'tgene ick oordeele redelijck te sijn en dat ons moeten wel beloven dat daervan ouverture willen doen, evenwel toesien dat niet geabuseert werden, 'tgene ick tot noch toe niet kan sien het intrest van Franckrijck te sijn.

Het derde, dat ick geremarqueert hebbe, is dat de paus het werck al heel gemackelijck heeft opgenomen, 'tgeen wat faciliteit in Italiën soude konnen geven, en beletten, 'tgeen men gevreest had, dat de paus het hof tot Weenen seer soude hebben opgeset; 't is waer dat dit een feinte van de paus soude konnen sijn, maer aen d'ander zijde is oock waer, dat deselve, soo uit sijnde, sigh niet ligt in veel nieuwe moeyelijckheden sal begeven.

De grave Briord was mede van 't selve verstand als U. M.: dat men de communicatie nu alomme moste doen, maer ick ben verwondert dat Vranckrijck 'tselve almede niet met concert doet, maer gaen als voren wat schielijck voort, alhoewel ick daerin sooveel swaericheyt niet vinde, omdat sij als principalen sijn, maer daer rest een grooter sake, te weeten: het inviteeren om daerin te treeden; dat oordeele ick dat men wat op ééne wijse en uniform behoorde te doen, dat, off wel ick voor beyde best oordeele, ick vreese dat Vranckrijck meest na haer phantasie alleen sal doen, en soecken, sooveel doenlijck, overal de benevolentie van andere te capteren, 'tgeen wel klaer uytblinckt in het tractaet met Lotteringen, 'twelck Vranckrijck eenichlijck als een faveur van sijn kant aen de hartogh wil aenreeckenen.

Wat Brandenburgh aenlangt, sal men moeten afwagten d'antwoort van d'heer Van Obdam, als wanneer het tractaet sal hebben ontfangen. Men kan haer geen eerder kennisse geven, dewijl men bij obligatie verbonden was het alomme te secreteren. Men heeft oock niet konnen bedingen tot voldoeningh van de schult, dewijl men niet met Spagne handelde. Dit behoort bij

de churfurst ingressie te vinden, soo men de reede plaets geeft, maer, buyten dat, heeft de conduite van dat hof eenige tijt herwaerts niet toegelaten aen deselve openinge te doen van saken, die seeckerlijck souden hebben konnen werden misbruyckt.

De grave Briord heeft mij eergisteren, boven 'tgene de groote sake aenlangde, gesproken van het Noordse werck, ende, om sijne confidentie te toonen, eerst voorgelesen een' brief van monsr De Chamilly aen de koningh, waerin, onder anderen, de hartogh van Wirtenbergh aen Vranckrijck offreert een haven in Noorwegen: die brief hebbe ick van woort tot woort bevonden conform de découverte, 'tgene dan een proeff is van de correspondentie en communicatie; wijders heeft hij mij gecommuniceert een' brief van monsr Chamilly van den 2den Juny, hem door een expresse toegesonden, waerbij deselve segt dat de koningh van Denemarken, in een conseil gedelibereert hebbende off de belegeringe van Tonningen, schoon met verlies van meerder volck, soude voortsetten dan die opbreecken en de vijand tegengaen, hij was tusschenbeyde gekoomen om een accommodement te maken, en dispositie had gevonden om te consenteren in het opbreecken van de belegeringe en een armistitium van ses weecken, en dat op die voet door monsr Bidal [1]) sal laten werken bij den hartogh van Cel, dewijl, ter sake van het ceremonieel, met hem selfs niet konde spreecken; dat hij niet twijffelde aen 't succes, dewijl Denemarken dat point hadde toegestaen, soo Vranckrijck de mediatie wilde aennemen, en dat op deselve tijt de koningh van Denemarken d'offres van mediatie van Vranckrijck soude ontfangen. Daerop ontfangen wij gisteren .... de tijdinge dat Tonningen was verlaeten. Ick meynde eerst,

[1]) Résident du roi de France à Hambourg. Cf. vol. I, p. 84 et les additons.

dat sulx procedeerde uyt kragte van een gesloten accord, waervan men met die post de tijdinge niet konde erlangen, maer huyden, dese mergen, is bij mij gekomen d'H^r Van Stocken, die mij voorgelesen heeft een' brief, waerbij hem aenbevolen werd alhier kennisse te geven dat de koningh, sijn meester, verstaen hebbende dat de Sweeden en Lunenburgse d'Elve waeren gepasseert, en d'eerste soo wreed en onmenschelijck waeren handelende, goet gevonden hadde haer tegen te gaen ende slach te leveren; dat hij aen H. H. M. soude versoecken, soo sij de vreede begeerde, te effectueren dat de Lunenburgse weêr over d'Elve gingen, off dat andersints niet soude konnen naelaten all te doen wat mogelijck was en sijne vrunden te hulp te roepen om deselve te doen verdrijven, 'tgeen ongetwijfelt den oorlogh t'enemael soude doen ontsteecken. Ick moet bekennen, dat mij die methode van doen seer vremt voortquam.

.... Het is wel seecker dat die prins (de churfurst van Beyeren) ten uyterste chagrin moet sijn, want ick weet geen exempel in de historie van een furst, die sooveel geluck als over 't hooft heeft gehangen en soo schielijck verdweenen is; evenwel is het evident, dat in het jegenwoordige geval niet heeft konnen werden voor hem gedaen, dewijl geen schijn van regt meer voor hem overigh was. 'Tgene noch voor hem is gestipuleert, in cas de hartogh van Lotteringen de verwisselinge niet aennam, komt door de acceptatie van deselve nu oock te vervallen. De secretesse, die U. M. en koningh van Vranckrijck den anderen hebben belooft, en die oock nodigh was, hebben geen de minste communicatie toegelaten, gelijck de churfurst kan weeten dat men op dieselve wijse heeft moeten doen d'eerste mael, doe alles in sijn voordeel lagh. Ick moet bekennen, dat ick voor het jegenwoordigh niet essentieels voorhande sie waermede men de chur-

furst in het particulier eenige satisfactie soude konnen geven, maer, U[r] M[s] genegentheyt soo groot voor die prins sijnde, soude, na mijn oordeel, het principaelste daerin moeten bestaen, dat hij effective ende in der waerheyt van die genegenheyt wierde gepersuadeert, en dat U. M. aen hem selfs liet om de gelegentheyt te geven, soo wanneer sigh die soude presteren, dat U. M. hem dienst soude konnen doen ofte sijne intresten op d'eene ofte ander wijse bevorderen. De reedenen, waerom U. M. vóórdees geen communicatie heeft konnen geven, sijn hiervoren aengeroert. U. M. soude 't selve bij een missive konnen verseeckeren en overschrijven, maer ingevalle U. M. konde goetvinden sonder esclat ymant ten spoedigste te laten overgaen, die het tractaet presenteerde, ende daernevens alle bedenckelijcke verseeckeringe deede, en selfs overlegh maekte, soude ick oordeelen het best te sijn, maer het diende een persoon te wesen, die wat ingressie konde maken en bij de churfurst bekent is; of d'heer Hil [1]), die daer altijts te doen heeft gehad, daertoe niet bequaem soude sijn, weete ick niet, off anders een officier, die bij de churfurst bekent mochte sijn; die reys soude in 10 a 12 daegen konden werden verrigt. Hiernevens noch een brief van de churfurst, die U. M. wel meer ligt ontrent die deliberatie soude konnen geven, speciael off het nodigh mochte sijn ymant te senden ofte niet.

Ick verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 8 Juny 1700. A. HEINSIUS.

[1]) M. Richard Hill, envoyé du roi Guillaume auprès de l'électeur en 1696, ensuite à la Haye, ou il remplaça Sir Joseph Williamson.

LETTRE DCCXCI.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

.... Eergisteren is bij mij geweest den grave De Briord, mij komende afvraegen off iets hadde waermede sijn expresse, die weêr terugh soude senden, soude kunnen chargeeren. Ick repeteerde hem 'tgene vóór desen ten opsigte van het tractaet van Lotteringen hadde gesegt: dat ick Uwe Maj^t ordre daerop noch niet hebben konde, maer dat ick hem ondertussen moste in bedencken geven off het al genoeg soude sijn dat de staet dat tractaet guarandeerde; dat ick oordeelde, dat de hartogh sigh sooveel aen Engelant en den staet tot observantie van het groote tractaet moste verbinden, als sij aen hem door de guarantie. Hij seyde dat oock soo te gevoelen en op die wijse bij provisie te sullen schrijven. Ick seyde hem verders, dewijl ick merckte dat Vranckrijck het tractaet aen de vremde hoven begonde te senden, dat het nodigh soude wesen dat men met den anderen concerteerde hoe men de communicatie ende invitatie, daer het nodigh soude mogen wesen, soude doen, 'tgeen hij oock billijck achte; daerna seyde ick hem albereits antwoort van U. M. te hebben ontfangen op 'tgene wij wegens de mediatie van d'accommodementen in 't Noorden hadde geraisonneert, en bragt hem vervolgens weêr op deselve materie, met versoeck, dat door die expresse nu wilde schrijven dat het but en oogmerck van het groote tractaet was de vreede in Europa; dat het accomplissement van 't selve niet konde volgen als door een strickte unie van die 'tselve hadde gemaeckt, ende dat andere princen en potentaten daervan wierden gepersuadeert; dat het voorsz. oogmerck van vreede niet alleen door het

regleren van de successie van Spagne moste werden bekomen, maer door het wegnemen van de troubles, die oock in andere quartieren konnen opkomen; dat, soo men die van 't Noorde wil wegnemen, men deselve methode moet gebruyken, en dat vervolgens die sake door deselve machten behoorde te werden te neder gelegt; dat, soo het anders geschiet, off soo d'een ofte ander daeromtrent eenigh prae begeert, men aenstonts sal konnen sien dat die unie soo groot niet is als men voorgeeft, en dat daerdoor selfs de kragt van 't groote werck soude vervallen, en, ter contrarie, soo men hierin een eenparige voet houd met malkanderen, men aenstonts het werck te boven sal sijn en een spoor baenen tot het verdere; dat het, na mijn oordeel, boven al die redenen een vremde sake soude sijn dat, U. M. en den staet, nevens Vranckrijck, arbeydende tot het procureren van de ruste in 't Noorde, om daerdoor de verdere ruste mede te konnen uytwercken, U. M. en de staet daeromtrent van minder conditie soude sijn, omdat sij daertoe sooveel meer depenses tot d'uytrustingen hebben gedaen. Hij heeft mij geantwoort, dat hij absoluyt is van datselve sentiment en op die wijse met den expresse oock soude schrijven.

Gisteren is de grave Goes bij mij geweest, dewelke, sprekende over 't groote werck, sigh meest beklaegde dat men het de keyser niet alleen en privative had bekent gemaeckt, en, ten tweede, dat het nu soo publycq wiert. Ick antwoorde hem daerop, dat men vóórdees soo lange in d'uyterste secretesse met de keyser alleen hadde geconfereert; dat men hem voorseyt hadde wat dat volgen soude; dat, all 'tselve van geen effect geweest sijnde, men eyntlijck geprest is geworden te doen wat men gedaen heeft; dat, sulx vervolgens geworden sijnde een publyk negotiatie, niet anders jegenwoordigh als publycq kan werden gehandelt; dat

men met geen schijn van reden jegenwoordigh de kennis van 'tselve konde onthouden aen Spagne; dat men approbateurs en guarandeurs van het tractaet nodigh hadde; dat men moste weeten wat men soude doen na 't verloop van de drie maenden bij defect van een posityf antwoort, ende dat, om alle die redenen, het accord niet konde werden gemesnageert; dat het immers wel bedenckelijk was dat Vranckrijck daertoe niet te houden soude sijn, die niet geerne soude sien dat, bij gebreck van 't werck voort te setten, de keyser gelegentheyt wiert gegeven om een aenhangh tegens haer te verwecken. Hij toonde dat, na alle apparentie, men na Spagne soude schrijven willen. Ick repliceerde, dat ick mij moste verbeelden dat d'intentie van Spagne wel bekent moste sijn, want dat ick meene dat men anders soo lange niet soude hebben gewagt; datter een gerugt gingh dat de koningh van Spagne den ertshartogh tot sijn successeur soude hebben gedeclareert, ende dat men, 'tselve ligt tot Weenen wel weetende, men jegenwoordigh daerop bout. Na ick het opvatte sal dit schrijven na Spagne maer een dilay ende eschappatoir weesen, om ondertussen haer gepretendeerde secrete negotiatie met Vranckrijck te konnen voortsetten....

De Noortse brieven, soo aengekomen, brengen mede, dat de ministers van Engelant, Sweeden en de staet een conferentie versogt hebbende, die haer was toegestaen, uitgesondert aen die van Sweeden; dat deselve een memorie hebbende overgelevert, men die oock niet had willen accepteren, uyt oorsaeck de Sweeden mede d'Elve waeren gepasseert, nevens de Lunenburgse; de memorie was ad referendum genomen, soodat men daerop de antwoort moste afwagten.

De resident Goes schrijft datter ordre soude wesen gesonden aen de Deense vloote om na Coppenhage te

komen en sigh niet te opposeren tegens onse passage, maer aen die en Sweedse schepen alle civiliteit te bewijsen; off dit soo breed is, weete ick niet, maer gelove wel dat niet eerst attacqueren sullen.

De hartogh van Wirtenbergh was seer gemortificeert over de quade uytslach van Toningen, evenwel toonden de Deenen noch al groote genegentheyt om den oorlogh voort te setten. Monsieur Chamilly gingh tussen beyden om een stilstand van waepenen uyt te wercken, waervan men den uytslagh eerst met de volgende post sal hooren. Denemarken pretendeerde, dat de Lunenburgse eerst weêr d'Elve soude moeten repasseeren, dat niet apparent noch te raden is. De Deenen begonden haer seer te beklaegen over Brandenburgh, die nu met dese quade uytslagh verleege schijnt, ende sigh apparent nu wel neutrael sal houden.

Hiernevens sende een' brief van de prins van Vaudemont, die mij noch niets rept van de groote sake. Ick hebbe over Bitsch weêr gesproken met de ambassadeur van Vranckrijck, die mij segt dat de volkomen intentie van de koningh van Vranckrijck is, dat deselve bij 't changement sal werden gestelt in volle possessie, maer ick moet bekennen, dat ick vaststelle dat de prins van Vaudemont met dese verwisselinge een stercker partij sal hebben, want, soo ick het begrijp, pretendeert die prins niet alleen de eygendom en inkomen van Bitsch, maer oock de souverainiteit. Het eerste sal Vranckrijck hem wel laten volgen, maer het laeste niet, en sal daerop selfs geen regt erlangen. [1])

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 11 Juny 1700. A. HEINSIUS.

[1]) Bitsch avait été rendu au duc de Lorraine par le traité de Rijswijck.

LETTRE DCCXCII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Windsor, den $\frac{31 \text{ May}}{11 \text{ Juni}}$ 1700.

Ick ontfang alhier laet in den avont UEd. brief van den 8en Juny; ick aprobeere t'enemael UEd. raisonnementen ende sal dien conform mijne mesures nemen. Ick heb UEd. in mijne laeste kennisse gegeven van het aenbrengen van den grave van Tallard, 'tgeen het selve is dat den grave van Briord UEd. heeft geseyt. Hij heeft mij doenmaels verseeckert, dat Vranckrijck niet een stap soude doen sonder onse kennisse ende concert, ende vervolgens de notificatie ende requisitie doen, waervan UEd. door den grave van Briord soude werden geadverteert wegens den tijt om het tegelijck te doen. De denuntiatie, die den envoyé Van Stucken aen UEd. heeft gedaen, is seer wonderlijck; ick geloof evenwel dat het opbreecken van de belegering van Tunningen geen quat sal doen aen een accomodement, dat nu den reghten tijt is om te pousseeren, daer UEd. den grave van Briord toe hoort te animeeren. Ick hoop, dat de Suede ende de Lunenburgse nu wel sullen vóór sigh sien om tot geen batallie te koomen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Den ceurvorst van Beyeren recommandeert mij seer sterck het werck van sijn negotiatie, 'tgeen hij meent nu van Vrieslandt te dependeeren . . . . .

LETTRE DCCXCIII.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec le comte de Briord sur les prétentions du prince de Vaudemont et les grandes questions politiques.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majts hoogstgeagte van den 8en deser.... Ick vont goet hem (Briord).... te spreecken over het articul rakende de prins van Vaudemont. Hij vraegde mij off ick meynde, dat de prins van Vaudemont door dit tractaet geduyrende het leven van de koningh van Spagne eenigh meer regt hadde verkregen als hij andersints soude hebben jegens de hartogh van Lotteringe. Ick beken, dat daerop niet veel haesitatie valt, dewijl sulx niet sijn kan, maer ick vraegde hem dan weêr: off datgeen, dat nu tussen de prins van Vaudemont en den hartogh van Lotteringen als different is, niet incontestabel is gestelt, als de verwisseling sal wesen gedaen, dan off de questie is dat de prins van Vaudemont dan tegens de koningh van Vranckrijck soude moeten souteneren 'tgeen nu doet of doen moet jegens de hartogh van Lotteringen, en off dan de prins van Vaudemont geen swaerder partij soude hebben en niets geacquireert door het bewuste tractaet. Hij antwoorde mij resoluyt dat d'intentie was, dat door dit tractaet de prins van Vaudemont jegens de hartogh van Lotteringen geen de minste regt op Bitsch hadde geacquireert nochte verlooren, maer dat, als de verwisselinge geschiede, hij dan buyten contestatie soude hebben, ten opsigte van Vranckrijck, all 'tgene hij nu van den hartogh van Lotteringen pretendeert.... Ick hebbe met hem wijders gesproken over de Noortse differenten, en hem voorgehouden dat men meynde, dat

monsʳ De Chamilly sigh wat te veel aen de Deense zijde hielt, als hij proponeerde, dat, alvorens een armistitium te accorderen, de armee van de guarands de Elve soude moeten repasseren, sonder van het retireren van de Deenen te spreecken. Hij bekende dat de Deenen, soowel als de guarands, het Holsteinse behoorde te quiteren, begrijpende onder de guarands oock de Sweden, sooals hij seyde dat U. M. sigh bij monsʳ De Tallard mede soude hebben geuyt. Ick oordeele, dat men in dit heele werck niet sooveel op de formaliteit als op de realiteit behoorde te sien, en dat men sorge draegen moet: 1⁰ dat de sake op d'een ofte ander wijse kome in negotiatie, met cessatie van hostiliteiten; 2⁰ dat men verseeckert moge sijn dat geduyrende de negotiatie geen nieuwe hostiliteit sal werden gepleegt, en laestelijck dat dese sake ten principale binnen een korte tijt werde getermineert. Ick vreese dat, de kans nu wat ten beste voor Sweeden gekeert wesende, deselve daerdoor intractabel sal werden, en dat men vervolgens wel selfs aen die zijde moeyelijckheydt soude mogen hebben ten opsigte van de negotiatie, want Lilieroth begint alrede te spreeken dat men de communie behoorde te niet te doen, waertoe Denemarken niet sal verstaen en Vranckrijck haer niet willen obligeren, 'tgeen men, na mijn oordeel, oock niet als bij inschickinge en gemene bewillinge doen kan. De grave Briord quam eyntlijck op het point van de mediatie, en seyde dat de ministers van de keyser ende Brandenburgh pretendeeren mede mediateurs te sijn, maer ick begreep wel dat sulx d'intentie niet was. Ick vraegde wat met ons wilde doen? Hij antwoorde: „In alles concerteren". Waerop seyde, dat onse declaratie evenwel gansch niet overeenquam met de propositie van monsʳ De Chamilly, en wees hem verders noch, dat wij mosten werden gekent, òff als

mediateurs, òff als guarands; dat wij het een wel konde sijn, soo ras men accordeerde een stilstant van waepenen, en dat d'executie van de guarantie soude ophouden; dat, soo wij in alle gevalle niet anders [dan] als guarands soude mogen werden geconsidereerd, men ons tot een stilstand van waepenen niet konde brengen als met onse bewilliginge, en dat wij in dat gevalle als mede-principalen souden moeten werden aengesien. Hij antwoorde eyntlijck op alles: „Ick vrees, dat men in dat quartier noch lang sal haspelen. Soo men konde goetvinden als de koningh van Engelant overquam de heele sake herwaerts over te brengen, ick gelove wij souden die in 't korte meester weesen". Off hij dit uyt sijn particulier seyde, weete ick niet, maer hielt sigh soo. Hij hadde verstaen, dat de Sweeden en Lunenburgse sigh hadden laten ontvallen, dat het werck van het 9[de] electoraet en het jus senii met dese sake tegelijck moste werden afgedaen. De sake is waer, want mons[r] Bothmer heeft mij sulx noch desen dagh gesegt, maer ick oordeele het vrij onvoorsigtig, want Vranckrijck sal het niet alleen niet doen, maer sal daerdoor ombrageuser worden en te meer aen de zijde van Denemarken hellen.

De antwoort, die de koningh van Denemarken aen de ministers van Uwe Majesteit en den staet heeft gegeven, is noch verre geëslogneert van de declaratie, maer dewijl men, na alle apparentie, in een provisioneele negotiatie sal moeten komen, en ick oock dienstigh agte dat onse ministers haer daerin sooveel ingereren als mogelijck is, hebbe ick dese mergen geprocureert credentialen van H. H. M. aen de churfurst van Hanover, hartogh van Cell en Holstein, die alle in het leger sijn; maer ick sie één inconvenient te gemoet, dewijl niet anders gelast sijn als volgens de declaratie: daerom moet ick U. M. in bedencken geven off sij niet behooren

te werden gelast om haer te conformeren met hetgene tussen Denemarken en de armée van de guarands soude mogen werden besloten, want ick considerere, als Sweeden, Lunenburg en Holstein met Denemarken eens sijn, dat men 'tselve niet ligt sal tegengaen. . . .

D'heer Van Obdam schrijft, dat de churfurst van Brandenburg sijne troupes na de frontieren hadde laten marcheren; dat gesegt hadde dat sulx niet anders deede als tot facilitatie van de vreede, maer dat niet lijden soude dat men Denemarken soude willen ruineren. Hij voegde daer bij, dat hij met de landgrave van Hessen gesproken hadde; dat die veel genegentheyt tot U. M. en de staet getoont hadde; dat hij approbeerde het tractaet wegens de successie van Spagne; dat hij gemerckt hadde dat hem veel plaisir geschieden soude als U. M. sijn soon, die nu in Engelant is, geliefde te avanceren in de dienst van de militie van de staet. Mons[r] Bothmer heeft mij gesegt dat hij, om Denemarken niet publycq te assisteren, die koningh een regiment van 1500 man hadde geschoncken . . . .

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 Juny 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXCIV.

Guillaume III à Heinsius. Difficultés à propos de l'affaire de Dariën. Indisposition du roi.

—

Hamptoncourt, den 7/17 Juny 1700.

Sijnde voorleden Dynsdagh wat indispoost, heeft mij belet UEd. te schrijven, alhoewel ick doen al hadt

ontfangen UEd. brief van den 11^en^ deser; seedert sijn geen ander brieven uyt Hollandt aengekomen; de post van Dynsdagh sal aparent eerst morgen hier sijn.

Het schijnt mij toe, dat de saecken in het Noorden seer ten beste sijn verandert, en nu een favorabel occasie om een vreede te sluyten. Daer sijn twee difficulteyten, die ick meest aprehendeere: dat is dat Vrankckrijck de Deenen te veel sullen willen favoriseeren, en, aen d'andre kant, het Huys Lunenburg den hartogh van Holsteyn wat te stip op sijn reght sal willen doen staen. Het eerste komt mij het swaerste voor, want daer kunnen wij bij Vranckrijck weinigh toe contribueren, maer het Huys Lunenburg mogen wij nu wel wat voorscrijven....

Het is mij seer leet dat ick UEd. moet seggen, dat de saecken in 't parlement van Schotland seer qualijck gaen; dat de menschen aldaer als raesent sijn wegens haer colonie van Dariën [1]), dat men in Engelant niet en sal leyden, 'tgeen mij niet weynigh en embarasseert ende te meer nu chagrineert, dat het mijn belet vooralsnogh mijn vertreck naer Hollandt, daer ick meer naer verlang als oyt, ende vrees seeckerlijck sieck te werden indien ick langer hier moet blijven. Ick heb eenige dagen indispoost geweest, maer ben nu weder beter, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Sur l'affaire de Dariën et la débâcle en 1699 voyez Macaulay, ch. XXXIV.

LETTRE DCCXCV.

Heinsius à Guillaume III. Incident déplorable à Vienne. Intrigues dans la province de Frise.

—

Sire!

Daegs na het vertreck van de laeste post hebbe ick ontfangen Uwe Majts hoogstgeagte missive van den 11en deser. Ontrent de groote sake is mij niets voorgekomen, ende van Weenen heeft d'heer Hop met de laeste post desaengaende niet geschreven, maer deselve heeft een seer fascheus voorval gehad, dat ons in dese tijt embarasseert. De hostie sijn koets sullende passeren, heeft een soldaet jegens hem sijn musquet gehouden en een ander sijn pieck gevelt, en hem sóó gedwongen uyt de koets te gaen, seggende dat de keyser het selve deede. D'heer Hop daerover aen H. H. Mog. geklaegt hebbende, heeft men daerover satisfactie gevordert en ordres voor het toekomende. De soldaet is gecondemneert op haer wijse tweehondert stockslaegen te hebben, maer voor het toekomende is geen ordre gestelt. Haer Ho. Mo. hebben de satisfactie ontrent de soldaten gestelt aen de heer Hop, mits dat voor het toekomende ordre gestelt werde; d'heer Hop klaegt ondertussen over dat retardement en soude geern sien dat Haer Ho. Mo. hem rappelleerde, dewijl daermede secuyr kan sijn; soo men dat doet, sal de minister hier mede gerappelleert werden en raeckt men buyten alle correspondentie, sooals men nu met Spagne is, dat seer ontijdigh in dese constitutie van saken soude sijn. De grave Goes heeft mij gesegt, dat men ordre voor het toekomende soude stellen, maer dat men het juist niet konde doen met een publyck placcaet, als d'heer Hop desireerde; dat de keyser meende dat het aen hem stont om soo-

danige ordre te stellen, als hij in sijn land dienstigh agte, maer dat men dat niet moet voorschrijven; hij voegt daer bij dat de grave van Caunits daervan al kennisse soude hebben gegeven, ten waere door eenige indispositie was verhindert geworden; ick wil hoopen, dat die ordres eenichsinds toereykende sullen sijn, want diergelijke moeyelijckheden sleepen dickmaels met sigh quade gevolgen .... [1])

De saken in 't Noorden staen noch in deselve termen voor sooveel wederzijts armées aengaet, maer ick twijffele seer off de negotiatie al veel avanceert, dewijl daeromtrent, na alle apparentie, sigh meer ende meer obstaculen sullen opdoen. Vranckrijck pretendeert hautement de mediatie privative en alleen; de keyserse en Brandenburgse meynen dat d'eerste niet cesseert. Daer sijn drie projecten van armistices gemaeckt: één bij mons^r^ De Chamilly en bij de oude mediateurs en één bij de guarands. De marsch van de troupes van Brandenburgh sal Denemarken seer opsetten.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 18 Juny 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXCVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 11/22 Juny 1700.

Naerdat ick voorlede Vrijdagh aen UEd. hadt geschreven, ontving ick UEd. brief van den 15^en^ deser ende gisteren die van den 18^en^. Ick meen, dat UEd.

[1]) Une longue épisode, qui a été omise, traite des intrigues du professeur Van der Waeijen dans la province de Frise.

seer wel heeft geraisonneert met den grave van Briord wegens de mediatie en stilstand van wapenen in het Noorden. Ick heb dien conform .... oock aen den grave van Tallard doen spreecken: die scheen te toonen, dat Vranckrijck soude desidereeren dat wij mede in mediatie wierde geadmitteert. Ick heb daerop gesegt, dat wij daerin niet anders koste koomen als op de voet van onse declaratie aen Denemarken, ingevolge van onse guarantie. Mijne ministers sullen ordre hebben om in dat geheele werck te ageeren als UEd. het in Den Hagh sal concerteeren ende vaststellen. Het is seer facheus, dat den H[r] Hop geen behoorlijcke satisfactie ontvangt wegens d'insulte, die hem is wedervaeren; ick hoop dat het nu sal geschieden, want het gans ontijdigh soude zijn om op sulcken occasie tegenwoordigh te rapeleren ....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXCVII.

Heinsius à Guillaume III. Conférences avec M.M. Briord et Stanhope. Projects de médiation.

—

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte Missive van den 17[en] ende daerin met groot hertseer vernomen Uwe Maj[ts] indispositie .... Gisteren ende huyden hebbe ick in lange conferentiën geweest met d'H[n] grave van Briord en Stanhop, eerst over de communicatie van het tractaet en na over de saecken in 't Noorden; de grave De Briord heeft ordre gekregen een expresse af te senden na de Noorder-

croonen; daeromtrent hebben wij met den anderen verstaen, dat aen de koningh van Denemarken de communicatie van het tractaat ende d'invitatie om daer in te treeden sal werden gedaen bij mons^r^ De Chamilly wegens Vranckrijck, d'heer Cresset wegens Uwe Maj^t^ en d'heeren Kranenburgh en Goes wegens den staet; dat wijders d'Engelse en staetse ministers die communicatie en invitatie alleen sullen doen aen de churfurst van Hanover, onder voorgeven dat Vranckrijck daer geen ministers heeft; dat de selve Engelse en staetse ministers die communicatie en invitatie sullen doen bij den hartogh van Cell, en dat mons^r^ Bonack, die aen 't hof van Wolfenbuttel is, derwaerts sal komen om 'tselve aen dien hartogh daerna te doen. Dat wijders tot Stocholm sulx doen sullen de ministers, die daer sijn, na gewoonte bij absentie van de koningh, aen de chanchelerie, en die bij den koningh sullen sijn aen Sijne Maj^t^ selfs. Dat men eyntlijck ordre sal geven aen de respective ministers tot Berlijn om gelijcke invitatie aldaer te doen, all 'twelck met een en selve courier sal werden geëxpedieert. Wat de verdere princen aenlangt daer men ministers heeft, soude men het daer doen, als tot Brussel door d'heeren Engelse en Hollandtse ministers, maer daer vont Vranckrijck niet goet iets te doen, sonder dat mons^r^ De Briord de reede seyde. Vranckrijck soude het verders doen in Polen, aan de keurvorsten van Ments, Trier, Ceuln, Palts, Saxe-Gotha, Wolfenbuttel, Wirtenbergh, Hesse-Darmstad, Munster, Wirtsborgh, Savoye, Mantoue, Parme, Modene, Venetiën en Genua.

Het principaelste 'tgeen de grave Briord wenschte was, dat de staat het doen soude in Switserland, waertegens ick niet kan sien dat eenige reden zijn.... Ick hebbe hem gesegt dat wij bereyt waeren:

1° d'invitatie te doen daer wij ministers hadden; 2° bij missive aen diegene, die bij ons ministers hebben en alwaer wij geen hebben; 3° aen alle diegene oock bij missive, daer Vranckrijck sulx sal dienstigh agten, als oordeelende dat, hoe men daeromtrent ruymer gaet, hoe men meer satisfactie sal geven, en hoe men de keyser te eer sal condescenderen, en hoe men meer guarands heeft, hoe die groote sake te beeter sal sijn....

De grave van Briord heeft mij gecommuniceert de difficulteyten, die aen 't hof van Lorraine werden gemoveert.... Ick ben evenwel van opinie, dat het werck daer wel sal werden ingeschickt, maer dit had occasie gegeven om te kennen te geven dat, soo men over de periode in 't secreet articul, rakende de prins van Vaudemont, vont eenige swaricheyt, men d'alternative van Savoyen soude konnen eligeren; dat scheen mij toe een kleyne menace, alhoewel ick noch niet wel anders sien kan off dat articul is raisonnabel, maer het quaet sal de prins van Vaudemont niet aenkomen uyt het articul, maer, soo hij eenig mogte hebben, soude het hem toekomen door de verwisselinge van meester, 'tgeen eygentlijck het tractaet selfs raeckt en niet het secreet articul.

Nu heeft mons^r De Briord gesproken wegens de Noortse saken, en gesegt dat de koningh, sijn meester, wel soude mogen sien dat U. M. en de staet mede waeren mediateurs, en dat hij aen mons^r Chamilly soude schrijven om dat voor te stellen. Ick antwoorde hem, dat ick oordeelde niet tijdigh te weesen dat die voorstellinge nu wierde gedaen, dewijl de saken, tzedert dat wij daervan hadden gesproken, waeren verandert; dat onse esquadres waeren vertrocken, en onse troupes ongetwijffelt d'Elve soude wesen gepasseert, en dat daerom het apparent was dat de koningh van Dene-

marken die mediatie niet soude accepteren; dat wij daerom wel wagten konden tot dat wij Ur Ms sentiment soude hebben verstaen, in alle gevalle, na mijn oordeel, de mediatie bij ons niet soude konnen werden geëxerceert vóór dat de troupes te wederzijden souden wesen geretireert en alle hostiliteyten cesseren. Monsr De Briord versogt mij daerop te weeten mijn sentiment op de geheele form van de negotiatie. Ick antwoorde: sulx geerne voor mijn particulier, ende, als niet gelast sijnde, resoluyt te willen doen, te meer dewijl ick wist dat de staet geen intrest ter werelt in 't heele werck, als de vreede, hadde, ende seyde hem dan vervolgens dat de negotiatie, die men jegenwoordigh deede om een armistitium voor eenige daegen ofte weecken, mij gansch niet behaegde, dewijl dat maer tijt verliesen was; dat, d'armées jegens de anderen staende, te wederzijde niet apparent scheen malkander soo ras te sullen aentasten; dat men, na mijn oordeel, aenstonts behoorde te accorderen om niet alleen alle hostiliteiten te doen cesseren, maer te wederzijde de respective troupes te retireren, en yder te laten 't besit van sijne landen als te voren, en dat selfs de potentaten, die haer nu intresseerden in de vreede, dat behoorden te guaranderen; dat men daerop aenstonts behoorde te treeden in negotiatie en een tijt stellen wanneer die sake soude moeten wesen afgedaen, en dat Engelant, Vranckrijck en de staet van nu af aen onder haer behoorden vast te stellen, dat sij, na die gepraefigeerde tijt, een regtveerdigh plan soude maken, waerna de vreede soude moeten werden gemaeckt. Monsr De Briord seyde, dat hij die voet absoluyt goet vont, en dat hij op die wijse aen sijn hof en aen monsr Chamilly wilde schrijven. . . .

Dese mergen is bij mij geweest de ambassadeur van Muscovie, die ick, eenige tijt geleden, hadde laten

versoecken aen de czar te schrijven en te versoecken om de vreede te helpen conserveren, die mij heeft gecommuniceert dat tot antwoort bekomen hadde dat de czar, sijn meester, nooyt gedagt heeft de koningh van Sweeden den oorlogh aen te doen ofte de laeste gemaeckte vreede te troubeleren; dat hij onlangs met Sweeden sijn alliantie hadde vernieuwt ende die soude observeren, en eerstdaegs weêr na Sweeden een ambassade soude senden om die te confirmeren; dat all 'tgeen hij in sijn land dede, niet anders was als tot een particuliere reformatie en sigh te praepareren tegens de Turck, soo de treves niet werd geprolongeert, en dat vervolgens alles valsch was 'tgeen eenige tijt herwaerts was uytgestrooyt.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 22 Juny 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCXCVIII.

Guillaume III à Heinsius. Départ prochain pour le continent.

—

Hamptoncourt, den 14/25 Juny 1700.

De wint heeft eenige daghen N. West gewaeyt, soodat de brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh nogh niet aengekoomen sijn, ende dienvolgende heb ick weynigh materie om UEd. te scrijven. Ick en sal UEd. niet informeeren van verscheyde saecken, die den grave van Tallard mij heeft voorgehouden tot d'executie van het tractaet aengaende de notificatie ende requisitie, alsoo hij mij geseyt heeft dat den grave van Briord deselve ordres heeft, die seeckerlijck aen UEd. vóór

de receptie [van] dese sal hebben gecommuniceert, ende die ick meen alle conform sijn volgens UEd. sentiment. Ick hoop met Gods hulp nogh van hier te vertrecken in 't begin van de aenstaende maent oude stil; ick kan niet genoegh seggen hoeseer ick naer de Hollandsche lught verlang.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCXCIX.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Menaces de l'électeur de Brandebourg.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj^ts hoogstgeagte missive van den 22^en deser.

Tzedert mijn laeste heeft de grave Goes weer bij mij geweest, en mij verseeckert, dat d'heer Hop een satisfactoir antwoort over d'insulte aen hem gedaen soude bekomen, en dat wij ongetwijffelt met de volgende post daervan narigt souden bekomen; ick kan mij evenwel niet verbeelden, dat de satisfactie, vooral voor het toekomende, geproportioneert sal wesen na de sake. Hij seyde wijders, dat aen mons^r De Villars ende d'H^r Hop antwoort soude werden gegeven omtrent de groote sake, te weeten dat men genecessiteert soude sijn, alvorens sigh te determineren, de sake met Spagne te overleggen: dit oordeele ick alleen te sijn een dilay om ondertussen aen Vranckrijck de secrete propositie buyten ons te doen....

De koningh van Denemarken schijnt seer stijf te blijven bij sijne opinie, wagtende, soo ick meyne, op

de mouvementen van Brandenburgh en andere. Op Muscoviën konnen sij haer niet meer funderen, want, behalven dat de ambassadeur van den czar mij verklaert heeft ende laest hebbe overgeschreven, soo heeft de czar selfs de churfurst van Brandenburgh met een' brief gedesabuseert, en getoont van meynninge is met de koningh van Sweeden in goede intelligentie te leven, en daerom een extraordinaris ambassade derwaerts te senden. De grave Briord heeft hier gelijke inclinatie, van dat U. M. en de staet soude kunnen werden begreepen in de mediatie, betuigt, maer daerbij evenwel gevougt dat de koningh, sijn meester, niet vertroude dat Denemarken het soude aennemen. Ick hebbe hem daerop geantwoort dat, ingevalle men hadde konnen beletten dat Denemarken geen hostiliteiten hadde gepleegt, en dat onse vloote niet hadde moeten zee kiezen, en sulx 't geheele werck hadde konnen houden buyten wedersijts feytelijckheden, sulx wel soude geweest sijn, maer dat, de vloote nu in zee sijnde en onse troupes agerende, sulx niet konde sijn voor alsnogh, dogh soo men volgens onse declaratie alles weêr konde stellen buyten hostiliteit en treeden in een volkomen negotiatie, dat sulx dan altijts soude konnen geschieden behoudens onse guarantie, en, die sake soo verre niet gebragt sijnde, meynde ick dat beeter soude doen desaengaende aen Denemarken niet te spreecken.

Dese dus verre geschreven sijnde, komt mons^r^ De Briord mij sien, mij tonende een memorie bij mons^r^ De Tallard opgesteld ...., over de mediatie.... Briord seyde mij verders dat seer van mijn gedagten was, die ick laest hebbe geuyt en aen U. M. overgeschreven, en dat aen de koningh, sijn meester, op die wijs oock hadde geadviseert, maer ick hebbe hem desen avont daerbij gesegt, dat 'tgene wij hier mochten concipieren en voorstellen voor geen regul meer werde

gehouden, dewijl men op de plaets te wederzijden andere consideratiën soude konnen hebben, en dat wij daerom op onse sentimenten niet mosten blijven staen; dat dewijl ons but was de vreede, dat ick meynde dat, boven 'tgene wij van hier schrijven, men voor een vaste regul en fondament moet stellen dat, hoedanigh en op wat wijse de beyde partijen haer aldaer, 'tsij op onse ofte andere voorslaegen, mochten komen te verstaen en d'accord sijn, het ons altijts behoort aengenaem te sijn, want, beyde de partijen tevreeden sijnde, bereycken wij ons oogmerck. Hij seyde, dat die regul mede goetvond, om alles te faciliteren. Wat de voorgemelte memorie aenlangt, soo hebben wij gerecapituleert 'tgene daer in vervat is, en 't meeste al bevonden te wesen geëxecuteert: 1° sijn de dépesches na Sweeden, Denemarken, Celle, Hanover en Brandenburgh dien conform afgesonden; 2° sullen wij hier aen de heeren Lilieroth en Stocken copie geven van het tractaet; 3° sal de koningh van Vranckrijck het doen in Polen. Hierop valt een remarque, gelijck al in mijn voorgaende hebbe geschreven, off Uwe Maj^t en den staet het niet behoorde te doen overal mede, soo veel doenlijck, want is men nu niet wel met den anderen, men kan het daerna beeter worden; oock meyne ick dat men nu niet een aparte lijn met Vranckrijck moet trecken. Ick hebbe daerom met mijne laeste voorgeslagen óff aen de ministers, óff door brieven te doen. De koningh van Polen heeft een minister hier, een resident, ick weete niet off een in Engelant heeft; de staet kan het doen aen de minister off door een brief aen de koningh, soo als koningh van Polen als oock als churfurst; op dit point sal dienen geresolveert te werden; 4° sal Vranckrijck het doen aen Wolfenbuttel; aen deselve kan men het hier doen aen Zygel off anders door een brief, waerop mede geresolveert

moet werden; 5° Vranckrijck laet aen Uwe Maj^t^ en den staet het te laten doen aen de churfurst van Beyeren; wij konnen het laeten doen door Hulst [1]), als Uwe Maj^t^ geresolveert heeft hoe het daer sal doen; 6° Vranckrijck sal het doen aen Ments, Trier, Ceulen, Palts, Munster, Wurtsbergh, Saxe-Gotha, Wirtenbergh; aen Ceulen en Palts kan de staet het doen door Bilderbeeck, Munster door Sallick, maer ick weete niet wat gedagten Uwe Maj^t^ daerontrent heeft; 7° Vranckrijck poseert in de voorsz. memorie dat Uwe Maj^t^ het sal doen aen Hesse-Cassel; daer hebben wij geen minister, 'tgeen met een brief soude konnen geschieden; 8° in Switserlant sal Uwe Maj^t^ het doen door mons^r^ d'Ervaut, de staet door Valckenier [2]), als daer op sijn post sijnde, soo het sijn gesontheyt toelaet, 'twelck vervolgens mede een afgedaene sake is; 9° in Portugal sal het geschieden door de ministers van Uwe Maj^t^ en den staet met concert van de Franse, waertoe mede ordre is gegeven; 10° aen den groothartogh van Toscanen soude Uwe Maj^t^ en Vranckrijck het doen. Verders hebbe ick niet gesien dat van eenige andere mentie is gemaeckt, dewijl Savoye, Venetiën en andere Italiaense princen mede aen Vranckrijck gelaten sijn. Monsr Briord communiceerde mij wijders dat particuliere brieven hadde, dat het tractaet met Lotteringen was op het point van sluyten.

Ick ontfange sóó een billet van Monsr Bothmer, die mij communiceert dat de churfurst van Brandenburgh aen de churfurst van Hanover een seer menaçante brief geschreven heeft: dat, soo d'armee van de geallieerde niet aanstonts d'Elve passeert, hij sijne armée voor Denemarken sal doen ageren....

[1]) Sic: probablement Monsr Hulft; voyez vol. I et les additions.

[2]) Voyez les annotations au vol. I.

Ick ontfange oock noch sóó een' brief van den hartogh van Wirtenbergh; die schrijft dat nu gebeurt dat men lang gevreest heeft; dat de saken daer seer verergert sijn; dat men sigh met onkosten heeft uitgeput, de magazijnen door de belegering van Tonningen leeg gemaeckt, het lant geruineert; dat het hoff nu wel de vreede soude willen; dat alles alleen dependeerde van de generositeit van U. M. om de conditiën te versagten en te beletten dat Denemarken niet valle in de discretie van Swede....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 Juny 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCC.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 18/29 Juny 1700.

Daeghs naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 22en ende huyde die van den 25en deser. Ick aprobeere t'enemael hetgeene UEd. aen den grave van Briord heeft geseyt wegens het accomodement van het werck in 't Noorden. Ick sie geen aparentie dat het op een ander voet kan geschieden. Dese drijgemente van Brandenburg sullen seeckerlijck Denmark seer opsetten, ende die conduite is tegenwoordigh voor ons onleydelijck, soodat ick soude nu meenen dat men Brandenburg oock soude moeten drijgen om door één mes d'andre in de schee te houden, als het spreeckwoort seyt.

Het is seecker, dat het landt van Cleef seer open leyt, ende dat men eenigh semblant koste maecken van trouppes te doen gereet houden tot de march, waer-

ontrent den grave van Albemarle UEd. verder sal informeeren van mijn gedaghte. Den H^{r} Van Opdam is nu den reghte man om resolut te spreecken, 'tgeen hem behoorde te werden gelast. Wegens de communicatie van het tractaet ende nodige van de princen meen ick dat seer wel is hetgeene UEd. voorslaet dat nogh soude resteeren. Het is onnodigh dat ick UEd. informeere van hetgeene den grave van Tallard mij vandagh heeft gecommuniceert, alsoo seeckerlijck UEd. hetselve van den grave van Briord sal verstaen.

De tijdinge uyt Spagne en koomen mij niet vreemt voor, alsoo ick sulcke ofte diergelijcke resolutie hadt verwaght. Het sal de keyser eerder doen resolveeren om in het tractaet te koomen. Ick sal met verlange vernemen UEd. consideratie wegens het uytlaeten van het 9de articul, daer Vranckrijck scheynt toe t'inclineeren, maer of dan meent aen de successie te geraecken naer de doot van den artshartogh sonder kinderen ende weet ick niet. Het komt mij vreemt voor dat Zinsendorf sigh soo veer uytlaet, twijfelende ofte hij daertoe sulcke ample ordre heeft van Weenen; alhoewel het tractaet met Lottehringe gesloten is, sullen wij evenwel sorgh moeten draegen dat naeder elucidatie bij Vranckrijck wert gegeven in faveur van den prince van Vaudemont.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM M.

LETTRE DCCCI.

Heinsius à Guillaume III. Déclaration du comte de Briord.

29 Juny 1700.

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 25^{en} deser, en daerin met

het uyterste vernoegen gesien, dat Uwe Maj[t] in hoope is om in het begin van de volgende maent, oude stijl, van daer te vertrecken.... Desen namiddagh heeft deselve (Briord) weêr bij mij geweest, hebbende op nieuws een courier ontfangen, en heeft mij vervolgens openingh van sijn medebrengen gedaen.

1° heeft hij mij vertoont het geteeckende tractaet en de secrete articeln, tussen Vrankrijck en de hartogh van Lotteringen aengegaen, en daernevens gecommuniceert 'tgene de hartogh noch was pretenderende en aen de discretie van de koningh van Vranckrijck was latende.... Dese saecken intresseren ons weynigh, alleen dat men met den hartogh een gelijck tractaet sal moeten maken, ofte in het gemaeckte intreeden....

2° heeft hij mij gecommuniceert het project-tractaet, met Portugal aen te gaen, mitsgaders de inclinatie, die Sijne Maj[t] aldaer daertoe toont.... 'Tgene U. M. en de staet principalijck soude konnen aengaen, is dat Portugal mede pretendeert gekent te sijn in de verkiesinge van een ander prins, soo de keyser het tractaet niet aengaet; daeromtrent vinde ick weynigh speculatie, dewijl ick niet hoope dat het geval ligt exteren sal, maer men soude, dat doende, alleen verdagt moeten sijn hoe verre men dat aen anderen mede soude willen toestaen, dewijl alle, die intraden in dat tractaet, welligt mede in d'electie te seggen soude willen hebben.

3° heeft hij mij geparticipeert de nieuwe offres, die de grave Sinsendorf tot Paris heeft gedaen. De voorslaegen, die de keyser doet, gaen verre, te weeten: om in het publicq het tractaet te teekenen en in het secreet een ander met Vranckrijck aen te gaen, en dat soo verre tot nadeel van Engelant en den staet, als men sal begeeren. De presentatie bestont in een

alternative: òff om aen Vranckrijck te cederen d'Indiës, òff, in plaets van Milan, dat aen Spagne blijven soude, aen Vranckrijck te laten Luxenburgh en Sardagne. Hij heeft mij getoont, dat de koning van Vranckrijck dese pointen resoluyt afslaet, waerop dan vervolgens geen deliberatie sal vallen.

4° verklaert de keyser in eeuwicheyt niet te sullen accepteren de ordre van successie in het tractaet geroert. Dit point, merck ik, mits reciprocerende, Vranckrijck soude willen stellen ter dispositie van U. M. en de staet. Ick vraegde mons[r] Briord: off het wel nodigh was dat men sigh hier op uyte, want het quam daer noch niet op aen, dewijl de keyser d'andere pointen noch niet eens was; dat, na mijn oordeel, soo men iets wilde laten blijken om sulx in bedencken te geven, men de keyser meer hoope soude geven tot andere saken. Hij antwoorde, dat men mogelijck een temperament soude kunnen vinden. Ick seyde, dat het oock al te praematuyr was, dewijl het was een seer essentieel point, en men geen aenleydingh moste geven om daerover te spreecken. Ick moet bekennen dat, voor de ruste van Europa en het voorkomen van nieuwe troubles in het toekomende, het een seer groot en essentieel point is dat Vranckrijck ende Spagne, nochte de keyser met Spagne, vereenicht werde, en daerom is het beswaerlijck na te geven, en soo wanneer het alleen op dát point soude mogen aenkomen, en dat men gedagten mochte hebben op temperamenten, soude men 'tselve wel naeuw moeten overleggen ende alsdan 'tselve alvorens in de staet brengen, om haer daerover de vrije deliberatie te laten. Vranckrijck heeft soo hert daerop gestaen, dat Spagne niet aen de keyser begeerde te hebben, dat ick niet kan begrijpen dat daertoe nu wel eenigh penchant schijnt te toonen. Mons[r] Briord

seyde: „De keyser heeft sooveel archiduchesses, dat „het casus in ons reguard niet apparent is dat ooyt „sal exteren". Maer, aen d'ander zijde, is evenwel waer, dat het casus omtrent de keyser ligt exteren kan, en, als U. M. weet, die questie heeft tussen de keyser en ons al geventileert geweest doe men het tractaet maeckte, en doe heeft Vranckrijck van die verandering niet willen hooren spreeken.

5° heeft mons^r Briord mij getoont, uyt de Spaense advysen, hoedanigh de menschen in Spagne, en selfs het conseil, genegen was tot een Frans prins; off dit waer is, off flatterije, weet ick niet.

Eyntlijck heeft hij mij gesproken van het Deense werck, en betuygt de continuatie van sijnes konings inclinatie om de vreede in het Noorden te herstellen; dat Chamilly hem had geschreven dat de koning sijn project had verworpen, maer een nieuw opgestelt; dat de koningh hem daernevens hadde gesegt dat de stilstant wilde stellen voor een maent, en binnen die tijt de negotiatie termineren en wederzijts troupes doen retireren, en dat ondertussen de gecombineerde vlooten haer souden konnen houden op de hoogte van de Sond, en dat 'tselve bijna overeenquam met het declaratoir van Engelant en de staet; maer ick antwoorde dat d'intentie van ons declaratoir was, dat men daerna de waepenen niet meer soude mogen opneemen, maar dat men, volgens dit concept, na de maent even na soude weesen, dat de guarands die maent soude verliesen, vooral het effect van de vloote, en dat Denemarken die maent soude hebben om met Polen, Brandenburgh en andere te concerteren, en selfs met Muscoviën, soo die vreede maeckte, dat seer praejuditiabel soude sijn; dat men, in alle gevalle, ná de maent die stilstand soude soecken te continueren en alsoo de somer doen verloopen; dat ick evenwel

meynde, dat men behoorde verder te arbeyden om een goet vergelijck te maken en 'tgeen aen dat project deficieerde tragten te suppleren, maer 't werck daerbij niet te laten leggen [1]).

LETTRE DCCCII.

Guillaume III à Heinsius. Annonce de l'arrivée du roi.

Hamptoncourt, den $\frac{\text{1 July}}{\text{22 Juny}}$ [2]) 1700.

De brieven van voorlede Dynsdagh uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen materie heb scrijfwaerdigh. Ick maeck staet met Gods hulp vandagh over veertien daghen van hier te vertrecken, tenwaere yets onvoorsins soude voorvallen, dat ik niet en wil hoopen, want het onmogelijck is meer te verlangen naar Hollandt als ick doen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCIII.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet de la précédente.

Sire!

Huyden mergen hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 29[en] Juny. Uwe Maj[t] sal bij mijne vorige mijne gedagten omtrent het uytlaeten van het 9[e] articul bij avance albereyts verstaen hebben [3]).... Desen namiddagh is de grave van

[1]) *La fin de la lettre manque.*

[2]) Par erreur pour 20.

[3]) L'opinion de M. Heinsius avait été exprimée probablement dans la partie de la lettre, qui s'est égarée.

Briord weêr bij mij gekomen, seggende een' brief Tallard te hebben, die meynde dat U. M. soo hard aen dat art. niet soude tillen, maer dat alvorens geerne soude sien het project van 'tgene men daerjegens soude stellen, maer alsoo ick in U^r M^s brief niet konde sien dat U. M. soo verre gingh, soo hielde ick mij daeromtrent wat geretireert, te meer omdat hij tot noch toe niet geuyt heeft het sentiment van de koningh, sijn meester; dewijl nochtans mijn sentiment weêr op nieuw versogt, seyde ick hem: het 9^e articul is een voornaem important articul, want daermede werd eensdeels de balance gehouden tegens d'overmagt van Vranckrijck, 'tgeen geheel Europa als van haer intrest sijnde moet approberen, ten anderen werd d'overmacht van de keyser daermede gelimiteert, 'tgeen Vranckrijck selfs gewilt heeft en dat 't geheele rijck moet aengenaem sijn. Dit is het eene fondament; het andere is, dat men daermede voor het toekomende afsnijt diergelijk disput over die gecombineerde successie, die ons nu dit tractaet doen maken, ons niet konnende dienen dat men telkens in soodanige necessiteit, als men nu is, valt, te weeten: dat men òff soo ongewoon tractaet moet maken, òff in een' oorlogh vervallen. Bovendien seyde ick hem, dat ick mij geëmbarasseert soude vinden in de staet, dewijl ick door dit articul de meeste leeden en provintiën hadde gepersuadeert; dat vervolgens dat articul niet geligt nochte verandert konde werden als met een unanim consent van alle de provintiën; dat, ingevalle als men daertoe genegen mochte weesen, men soodanige praecautiën soude moeten trachten uyt te vinden, waermede d'inconvenienten, uyt de voorsz. twee fondamenten volgende, souden konnen werden uit de weegh gelegt. Hij sprack mij niet tegen, dewijl daertoe geen last hadde. Ick seyde hem dan verder

dat, als men op alles eens was — want dat men anders op die sake niet konde spreecken — dat de keyzer selfs offres ende voorslaegen tot modificatie van dat articul doen moste. Ick kan niet sien waerom wij hierin soo jagtigh soude moeten weesen, want in alle gevalle de drie maenden loopen niet tot onse laste, maer alleen van de keyser, en als men het op alles eens zal zijn, buyten dat, heeft men het noch volkomen in sijn gewelt, en dan sie ick geen reden waerom de keyser, die ons nu soo uytmaeckt, met ons zelfs niet soude konnen spreecken en overleggen wat praecautie uit te vinden, want soo de keyser geen achterdeuren met Vranckrijck open kan hebben, maer de regte weg moet gaen, soo behooren wij gesamentlijck te handelen, te meer dewijl in dit point de keyser Vranckrijck één voordeel beoogt, en wij en het verder Europa daerdoor niet als quaet sullen konnen erlangen; daerom, soo men daervan eenigsints soude willen relascheren onder goede praecautie, is het niet redelijck dat de keyser en Vranckrijck dat alleen onder haer souden doen, maer dat wij daervoor oock òff eenigh voordeel, òfte danck, mogen behalen, want vroegh off laet sullen wij met de keyser weêr goede vrienden moeten werden ende de groote magt van Vranckrijck in't oogh houden. Ick mercke, dat Vranckrijck dat articul te meer daerin begeert, om aen andere potentaten, ende voornamentlijk de Duytse fursten, dat smakelijck te doen voorkomen en haer tegens de keyser te helpen ligueren, maar nu, siende dat daermede de keyser soude krijgen sijn eygen voordeel behalen [1]), en dat, als U. M. en de staet het toestaet, dan geen andere magten vannooden heeft, dewijl daer geen oppositie kan vallen, soo sal ons trachten daertoe te disponeren.

[1]) Mot superflu.

Eergisteren hebbe ick.... ontfangen een' brief van d'H^r Schonenbergh.... Ick was seer gesurpreneert daeromtrent soo groote veranderingh te sien in een tijt, dat men een groote haet en afkeer moste te gemoet sien. Ook is de satisfactie ten opsigte van de staet grooter als men die oyt heeft gepretendeert, ende, ten opsigte van U. M., is Canales geëxcludeert. D'heer Quiros recommandeert mij seer de secretesse en hebbe ick best geoordeelt daervan kennisse te geven aen de commissarissen tot de buytenlandse saken, soo om van deselve te konnen hebben een resolutie voor soo veel de staet aengaet, als omdat Uwe Maj^t, soo daerin comt te condescenderen, de depesches soo over de Corunnas als na hier toe soude konnen senden, sonder datter een nader resolutie nodigh soude wesen. Uwe Maj^t sal hetselve konnen sien uyt de bijgaende resolutie, waerin de contenu is van de brieven van Schonenbergh en Quiros. Ick ben verwondert, dat Schonenbergh niet een woort schrijft bij wat occasie dese verandering voortkomt, off hoe het met de grote sake staet, off hij most het laeten omdat dese dépesches door handen van de Spaense gaen. Ick versoeck, soo ras Uwe Maj^t sal hebben geresolveert, dat ick daervan kennisse moge hebben, om Quiros de versogte advertentie te doen. De grave Briord heeft mij nogh gecommuniceert dat de koning, sijn meester, de bisschop van Munster communicatie hadde gedaen van het tractaet, als mede d'invitatie; dat hij daertoe genegentheyt hadde getoont, maer met enen gesegt dat wel geern soude sien dat Engelandt en de staet van gelijken deede, 'tgeen hij meende hier aen de resident konde geschiede, gelijck waer is; alleen soude versoecken te weeten off Uwe Maj^t goetvint, dat ick het tegelijck nevens d'heer Stanhop doe. De brieven van Elseneur van

den 22en Juny melden, dat de vlote van Uwe Majt en den staet tot Gottenburgh was gearriveert, en dat de Deense vloot lagh onder Cronenburgh.

Ick kan niet begrijpen dat monsr De Chamilly op sigh genomen heeft te schrijven aan den admiraal Rook, en noch minder, dat hij daervan, selfs daerna, geen kennisse heeft gegeven aen d'Engelse en staetse ministers daeromtrent sijnde.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 July 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den $\frac{\text{26 Juny}^{1)}}{\text{5 July}}$ 1700.

Daghs naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van 29 Juny, ende huyden die van den 2en July, ende daeruyt gesien UEd. sentimenten wegens het uytlaeten ofte veranderen van het 9e articul uyt het tractaet. Voor soo veel mij aengaet, ick soude daerin soo veel swarigheyt niet in maecken, als het geheele werck daerdoor wiert geadjusteert ende het keysershof t'enemael geconsenteert, maer ick meen dat UEd. seer wel aen den grave van Briord heeft geantwoort, ende dat het daerbij magh bleyven tot dat men verder van Weenen hoort. Ick ben verwondert geweest de schielijcke verandering tot Madrid te sien uyt den brief van Schonenberg en kan niet begrijpen de reeden. Ick ben seer wel tevreeden wegens het accomodement, dat den marquis van Leganes heeft

1) Par erreur pour 24.

voorgeslagen, ende heb het aen Schonenberg doen scrijven, 'tgeen van wegens den staet oock dient te geschieden, ende dat UEd. het selve oock gelieft uyt mijnen naem aen Quiros te laete weeten. Wegens het Noordse weesen en weet ick tegenwoordigh niets verders te scrijven, als dat ick oock met d'uyterste verwondering heb vernomen dat Chamilly aen Rooke heeft gescreven, die daerdoor seer sal sijn geambarasseert, want geen ordres en heeft om sigh eenighsins daernaer te reguleeren; dit sijn Franse presumtie[n] die al veer gaen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCV.

Heinsius à Guillaume III. Avis de diverses parts.

Sire!

Ick hebbe ontfangen Uwe Maj^te^ hoogstgeagte missive van den 1^en^ deser, en daerbij met vergenoegen gesien, dat Uwe Maj^t^ een vasten dagh tot desselfs overkomste heeft gestelt.

De H^r^ Schonenbergh schrijft .... dat de Spaense inclineerden tot een' Frans prins. Hij meent oock dat de Spaensen meer souden hebben geïnclineert om sijne sake af te doen, ten eynde sij dan bequamer soude sijn om door haer ministers Engelandt en de staet te persuaderen van haer waere intrest, en vervolgens om de gemaeckte partage tegen te gaen en in Engelant en hier quaet te doen, alhoewel hij niet meent dat daerin soude reusseren. Belmonte [1]) meent, dat het voorkomt van de biechtvader van de koningh, die een

[1]) Voyez les annotations au vol. I.

goet vrunt van Schonenbergh is. Dese namiddagh is monsr De Briord bij mij geweest, dogh had niet naders ontrent de grote sake ontfangen.

Huyden hebbe ick brieven ontfangen van den admirael Almonde van den 22en en 24en Juny, geschreven voor Gottenburgh; sij waeren geresolveert dien selven dagh te verseylen voor de Lap[1]), om daer af te wagten dat de Sweedse vloot soude komen ontrent Vasterbon[2]), met die intentie, dat, de wind west loopende, sij souden zeylen na de Sweedse vloot, en oost sijnde de Sweedse bij haer souden komen, en admirael Rook hadde de brief van monsr Chamilly ontfangen, maer geëxcuseert buyten actie te blijven tensij, volgens sijne ordres, daertoe aenschrijvinge van d'Engelse en staetse ministers soude mogen bekomen; ick kan niet begrijpen hoe Chamilly dit op sigh genomen heeft; de koningh van Denemarken hadde die brief met een fregat afgesonden.

De saken in 't Noorden gaen langsaem voort, ende begin te twijffelen off men het aen d'een en ander zijde al met ernst aentast. Denemarken hoopt, door verlengh van tijt, beeter dispositie in de czar, de republyck van Polen en Brandenburgh, ende soude wel geerne alsdan in den oorlogh continueren, maer niet konnende, maeckt daervan een point d'honneur, en meent dat door Vranckrijck dat altijts sal konnen bekomen en alsoo met fatcoen van 't werck afkomen. Aen de sijde van Sweede en Lunenburgh is, na proportie dat de saken van haer partij verandert sijn, wat minder inclinatie tot de vreede als vóór desen, en d'Hr Doppf schrijft mij, dat men daer meynde dat de koningh van Sweeden selfs soude overkomen, ende dan de begeerte van den oorlogh wel wat vermeerderen.

[1]) Banc de sable dans le détroit du Sund.

[2]) Lisez: Falsterbon.

Dese constitutie van saken comt mij dan sóó voor, dat, soo men die princen laet begaen, het werck heel ligt tot een' grooten oorlogh soude konnen vervallen, waerbuyten men sigh niet soude konnen houden, en 'twelck door opkomende toevallen naderhant oock niet te steuyten soude sijn, en soo dit niet schielijck gesteuyt werd, sal het met de tijt verslimmen. Nu sie ick niet dat sulx kan geschieden als door Engelant, Vranckrijck en den staet....

De hartogh van Wirtenbergh heeft mij onlangs geschreven, soo U. M. gerelateert hebbe, dat het werck eenichsints stont aen U. M. om de conditien te versagten. Ick hebbe hem .... geschreven, dat ick verstont dat d'heer Plessen tot Utrecht was, dat bij die occasie het best soude weesen dat Plessen die ordres kreegh om met U. M., hier sijnde, te spreecken, en dat men hem daerop moste instrueren. Op die wijse soude men ligt Plessen daer weêr in het credit konnen brengen, ende de koningh van Denemarken in een beeter spoor, dewijl de hartogh van Wirtenbergh schrijft dat men begint te sien dat men misleyd is.

De resident, die de staet bij den czar heeft, schrijft, dat hij over de jegenwoordige swevende differenten met de czar gesproken hebbende, deselve hem hadde gecommuniceert dat sijn ambassadeur in Den Hage hem hadde geschreven dat H. H. M. hem hadde laten versoecken om sijne czarse M^t^ te dissuaderen van jegens de Sweeden, als haer geallieerde, te willen ageren; dat hij daerop aenstonts ordre hadde gegeven aen de voorn. ambassadeur in Den Hage om het contrarie te versoecken, en dat hij daerenboven, om de groote ambassade die na Suede gaet, te meer soude presseren om het contrarie te doen blijcken. De resident voegt daerbij, 'tgeen seer veel reflexie meriteert, dat hij vaststelt dat hetgene voorsz. waer is, en sal werden

agtervolgt soo lange de vreede met de Turck niet sal wesen gesloten, maer dat men wel verseekert kan sijn, dat de czar in sijn hart gansch niet goet Sweeds is, en, soo de vreede met de Turck gesloten werd, dat hij wel andere mesures soude konnen neemen. Dit doet mij conjectureren dat dese ligue voornaementlijck gesien heeft, en wel noch konde sien, op de voorsz. vreede, en daerom soude het noodigh weesen dat de vreede in 't Noorden hoe eer soo liever gemaeckt wierde, want soo de vreede van de czar met de Turck gemaeckt werd, en de czar van mesures verandert, sal het werck seeckerlijck in een seer grooten oorlogh uytbarsten. . . .

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 6 July 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCVI.

Guillaume III à Heinsius. Départ prochain.

Hamptoncourt, den $\frac{\text{28 Juny}}{\text{8 July}}$ 1700.

De Hollandse brieven van voorlede Dynsdagh en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen van UEd. [heb] te beantwoorden, ende geen materie scrijfwaerdigh.

Ick maeck nogh staet aenstaende Donderdagh van hier te vertrecken, sijnde seer impatientigh om UEd. moudeling te verseeckeren dat ick onveranderlijck sal sijn ende blijve

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCVII.

Heinsius à Guillaume III. Protestations de l'empereur.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van de 5e deser loopende maent.... Gisteren heeft de grave Goes een conferentie versogt om aen H. H. M. communicatie te geven van des keysers antwoort op de communicatie van het tractaet van partage, die aen hem, grave Goes, vóór desen gedaen is geweest. Hij begon met te seggen dat de materie soo delicaet was, dat hij goedgevonden hadde 'tselve in geschrifte te stellen en het te leesen. Het bestont dan in substantie daerin, dat de keyser met groote surprise hadde vernomen dat H. H. M. hadden konnen aengaen soodanigen tractaet, waerbij deselve, inplaets van, volgens hare engagementen en alliantie, de keyser met hare secoursen te assisteeren tot bekominge van de wettige successie, sij nu hem voor een gedeelte quaemen te ontsetten, selfs d'orde van successie in sijne familie te niet deede, en alleen gaven een tijt van drie maenden om hem te bedencken, en dat men sóó verre gaet, dat men met force van waepenen dat sal mainteneren tegens de keyser; dat vóór ruym een jaar U. M. soodanige propositie hadde gedaen, maer dat men uyt het gehoude protocol konde sien hoedanig dat bij de keyser was opgenomen....; dat de keyser alsnoch moste stellen aen de staten selfs off dat convenieerde met de Goddelijke en wereltlijke wetten, dat men disponeerde van ymants goederen, te meer daer het leeven van de koningh noch lange konde sijn; dat in dat geheele werck niet konde doen als met communicatie en concert van de koningh van Spagne, en dat, soo ras sulx gedaen was, men de verdere antwoort soude geven.... Het is zeer

speculatyf, dat d'antwoort van de keyser en ministers in soo scherpe termen tot Weenen selfs niet is geweest, en ick kan niet anders oordeelen als dit is een soort van een rancune jegens diegene, die 't werck hebben gemanieert, en om aen den staet te doen blijcken dat die selfs van vooren af geen kennis van dit werck hebben gehad, en, als zij het gehad hadden, het anders zoude gegaen hebben. Ick kan oock niet anders merken off hier sijn menschen, die daertoe bij Goes occasie gegeven en gecontribueert hebben....

De H^r Haersolte van Cranenburgh schrijft mij dat...., na hij uyt te discoursen van des konings raet hadde komen verstaen, de koningh in het.... tractaet soude intreeden en 'tselve guaranderen....

Eergisteren is bij mij geweest de H^r Ples, die ick een goede wijl over de Deense saken hebbe onderhouden. Hij meynt, dat men groot abuys heeft dat men oordeelt dat de koningh van Denemarken jegenwoordigh de continuatie van den oorlogh soeckt, en, als men het werck te wederzijde wel opvatte, datter seer goede apparentie tot een accommodement soude wesen, maer, soo men de koningh wilde desperaet maken, dat dan daervoor niet konde responderen. Hij sal hier blijven tot U^r M^s kompste, en hoope dat door sijn toedoen het werck tot een accommodement moge werden gebragt. Ick hebbe oock een lange conferentie gehad met de baron De Bothmer, die mij sogt te persuaderen best te wesen, niet alleen dat men geen armistice maeckte, maer selfs dat men geen absolute cessatie van waepenen onder guarantie van de prinsen, die haer met de saken bemoeyen, soo als van dese kant is voorgeslaegen, behoorde aen te nemen, maer niet anders soude moeten handelen als ten principale, ende dat de waepenen in de hand, en dat men oock wel deede dat men Ratsenburgh

op nieus fortificeerde, dewijl men Denemarken nu niet na de tractaten, maer als vijanden moste tracteren. Ick moet bekennen, dat ick bekommert werde dat men de streng wel wat te hard soude konnen trecken, en dat men de devoiren, die men aenwend om Brandenburgh en andere prinsen terugh te houden, wel inutyl soude konnen maecken, en dat ligt op 't laest Vranckrijck dat oock soo niet soude verstaen, sijnde deselve alrede seer tegen de borst dat men de sake van het 9[de] electorat hier wil onder mengen, waervan men oock beeter soude gedaen hebben, hadde men die pretentie soo ras niet kennelijck gemaeckt. Ick ontfange sooeven een brief van den admirael Almonde van den 29[en] Juny, leggende onder de Lap, en de Deense vloot tussen Elseneur en Ween [1]), hebbende malkanderen over en weer over gecomplimenteert, en de Deense admirael haer aengesegt, dat ordre hadde geen vreemde oorlogschepen door de Sont te laten, tenwaer declareerden neutraal te willen blijven; de Deense vloote wiert geoordeelt 25 à 26 schepen van 50 tot 80 stucken en 4 à 50 [2]) van 40 tot 50 stucken. De admiraal Almonde had tot noch toe niets van de Sweedse vloot vernoomen; de Noordse brieven melden datter een gerugt liep, dat de Sweeden effective een transport deeden, 'tgeen gemackelijck soude konnen doen, dewijl de Deense vloot in de Sont blijft leggen, maer het soude wat vreemt wesen dat hetselve buyten weeten en concert soude geschieden.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 9 July 1700. A. HEINSIUS.

[1]) Ile dans le détroit du Sund.

[2]) Sic. Lisez: cinq.

LETTRE DCCCVIII.

Guillaume III à Heinsius. Départ fixé au surlendemain.

—

Hamtoncourt, den 2/13 July 1700.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 6en en de 9en deser, daerop ick niet en sal antwoorden, staet maeckende overmorgen te vertrecken ende hoopende Saturdagh in Den Hagh te sijn, indien weer ende wint favorabel is, dat den goeden Godt wil geven. Ick sal alleen seggen, dat het mij seer leet is dat ick niet eerder voor de vergaedering van Vrieslandt in het landt sal sijn. Ick hoop, dat UEd. alles sal doen ende hebbe gedaen om die provintie te persuadeeren tot het verder consenteeren tot onderhout van haer militie, 'twelck bovenal in desen tijt soo nootsaeckelijck is.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.[1]

—

Loo, den 30en July 1700.

Ick heb niet eerder op UEd. brief van den 27en deser kunnen antwoorden. Ick meen dat UEd. seer wel heeft geantwoort aen de Franse ambassadeurs raeckende de twee pointen van de accessie in de groote alliantie van de successie van Spagne, ende het Noordse werck. Ick ben t'enemael van UEd.

[1]) *Les lettres du conseiller-pensionnaire écrites durant le séjour du roi au Loo et à Dieren manquent toutes.*

sentiment, datter niet verder nodigh is als een simple acte van accessie in de alliantie sonder een formeel tractaet, als het gepractiseert is geworden in de alliantie gedurende den oorlogh, ende voor sooveel de guarantie aengaet, dat is in het tractaet gecomprehendeert ende is reciproc. Daer soude kunnen eenige particuliere casus sijn, die men soude kunnen excipieren.

Het is mij seer leet te sien de mesures, die Vranckrijck wil nemen in 't reguard van 't accomodement in 't Noorden, 'tgeen oock, naer mijn oordeel, klaerlijck nu doet sien dat sij hetselve soecken te traineeren ende geen afkomste te maecken, tenwaere volkomentlijck tot satisfactie van Denemarken. Ick moet UEd. bekennen, dat werck nu mij begint te bekommeren, niet siende hoe het tot een prompt accomodement te brengen, dat soo hoghlijck ons interest is. Ick vrees, dat wij door de wapenen Denemarken verder sullen moeten pousseren, dat oock al seer dangereus is. Nu Vranckrijck tot geen arbitrage en wil koomen, sal UEd. evenwel dienen met den eerste sijn gedaghten te laeten gaen ende selfs bij gescrift stellen een plan tot een tractaet ten principale van alle de differenten in 't Noorden, om hetselve dan te pousseren tot een afkomste sooveel doenlijck.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCX.

Guillaume III à Heinsius. Mécontentement du roi à propos des violences contre le Danemarc.

Loo, den 3en Aug. 1700.

Ick heb eergisteren avont ontfangen UEd. brief van den 31en July, ende huyde die van den 2en Aug.

Het bombardeeren van de Deense vloot en de stadt van Coppenhagen en gevalt mij niet. Ick heb seedert geen brieven van Rooke gehadt, soodat ick de reeden noghte particuliaritijten niet en weet, maer het is een gedaene saeck: soo moet men het beste gebruyck van maecken dat men kan. Ick heb aen Rooke doen scrijven om geen verder bombardeering t'onderneemen, maer verders t'ageeren volgens sijn instructie. Ick wenste van al mijn hert, dat men haest het werck tot een accomodement magh brengen, want hoe langer het deurt, hoe meer difficulteyten. De conduite van Vranckrijck valt mij seer suspect, dat geen afkomste en soecken; ick meen dat UEd. het op de reghte weg wil brengen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXI.

Guillaume III à Heinsius. Le projet d'inclusion des princes étrangers dans le traité de partage. Les desseins de la France.

—

Loo, den 6en Aug. 1700.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 4 deser nevens de bijlagen. Ick aprobeere t'enemael het concept van de acte van inclusie, soowel voor Denmark als de generale voor de verdere princen en staten. Ick heb aen Schuts gecommuniceert de concepten van Chamilly, ende hij heeft daerop geformeert de nevensgaende remarques [1]) die t'enemael tot adventage van Holsteyn-Gottorp syn, 'tgeen niet

[1]) *Ces remarques manquent comme les autres pièces, dont les lettres font mention.*

vreemt is; men sal daer konnen bij ende afdoen 'tgeen UEd reedelijck sal oordeelen; men siet hoe langer hoe meer dat de Franse het t'enemael tot adventage van Denmark willen hebben getermineert ende soecken het oock sooveel doenlijck te traineeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXII.

Guillaume III à Heinsius. Les affaires du Nord.

Dieren, den 10^{en} Aug. 1700.

Ick heb gisteren in 't lang met Ples gesproocken ende conform UEd. voorslagh eens geweest; het eerste articul heb ick geseyt niet alleen de Holsteynse differenten te moeten comprehendeeren, maer alle d'andre, insonderheyt het huys Lunenburg, waermede hij oock tevreede was. De grooste swarigheyt is het nomineeren van arbiters, alsoo Vrankrijck het niet wil weesen; het eenighste expedient is het in 't generael te stellen, sonder te seggen wie deselve sullen sijn, ende al was Vranckrijck daer buyten, daer was weynigh aen gelegen. Ick sende vandagh voort d'ordres van Haer H. M. aen Cranenburg ende Goes, ende heb dien conform doen scrijven aen Cresset, met die verandering alleen, datter staet arbiter ofte arbiters; dat het moet arbiters sijn, ende dat onse intentie is te comprehendeeren alle de differenten soowel als de Holsteynse. Het sal nodigh sijn, dat UEd. kennisse geeft van dese voorslagh aen den Franse ambassadeur in Den Hagh, ende tot Hamburgh kan het oock geschieden. Vranckrijck behoorde het niet qualijck te nemen als men haer de

vrijheyt laet om te kiesen van de arbiters te sijn ofte niet. Ick heb geen verder ordres weeten te senden aen Sir G. Rooke als te repeteeren de voorgaende: van geen attaques ofte verdere bombardering t'ondernemen, want te favoriseeren de transport ofte des[c]entes van trouppes .... [1]), sal al sijn geschiet, ende kan sulcke operatiën niet werden gestremt als op een cessatie van wapenen, want anders soude Sueden ons kunnen beschuldigen dat wij niet ter goeder trouw ageerde.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXIII.

Guillaume III à Heinsius. L'invasion du roi de Suède. Conférences à Travendahl.

—

Loo, den 13en Aug. 1700.

Ick ontfing UEd. brief van den 9en naer het vertreck van den Hr Ples, ende dese morgen heb ick ontfangen UEd. brief van den 12en ende seedert de tijding gekregen ...., door een expresse van Sir G. Rooke, van de landing van den koningh van Sweden in Zeelandt. Dit succes, vrees ick, sal dien jongen prins seer opsetten, en men sal genoegh te doen hebben om hem vandaer te krijgen.

UEd. sal hebben vernomen dat conferentie van niews, tot Travendael, werden gehouden bij de ministers van parteyen, buyten d'onse. Als het werck op dien manier rasser kan werden gevonden, ick sal mij niet

[1]) Evidemment le roi a omis quelques mots, peut-être par quelque interruption.

formaliseeren, maer indien daer aenstons geen cessatie van hostiliteyten wert geslooten, aprehendeer ick seer dat het werck sigh soo sal verwerren, dat men geen uytkomste sal vinden.... Rooke scrijft om verder ordres, die ick vooralsnogh seer geëmbarasseert ben te senden. Ick sal sijn expresse hier houden totdat ick UEd. sentiment weet, wat ordres nu aen hem te senden. Mijn intensie is noyt geweest om mijn esquadre in die zeen te doen overwinteren; het soude mij oock ondoenlijck sijn. Men heeft altijt staet gemaect, dat sij daer niet langer konde blijven als omtrent half September, waernaer sigh Almonde oock kan reguleeren.

Ick blijve onveranderlijck

Ued. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Hadde de Franse over twee maenden de wegh willen inslaen, die sij nu scheynen te doen, het werck was al lang gevonden, maer haer menagement voor Denemarken is oorsaeck van al dit quaet.

LETTRE DCCCXIV.

Guillaume III à Heinsius. Mêmes sujets.

—

Dieren, den 18en Aug. 1700.

Ick heb wel ontfangen UEd. brieven van den 14en ende 16en deser ende heb huyde aen den admirael Rooke dien conform ordre gesonden om geen verdere acte van hostilitijt t'ondernemen als hetgeene absolut nootsaeckelijck was tot defentie van het ondernomen werk, niet twijfelende ofte mogelijck vóór de receptie van dese ordres hij de tijding soude hebben ontfangen

van een stilstand van wapenen ofte de vreede selfs. Ick heb geen ordres aen Almonde gesonden, want indien ick hem ordonneere de groote Hollandtse scheepen op te senden sonder van gelijcke d'Engelse, soude het soo qualijck in Engelandt werden genomen, dat ick het niet soude kunnen justificeeren, ende ick hoop dat wij met de naeste post uyt het Noorden sullen verstaen het sluyten van den vreede ofte ten minste van een stilstand van wapenen, ende in sulcken gevalle kunnen onse beyde esquadres t'huys koomen. Het is seecker dat den hartogh ven Gottorp de lijn te sterck treckt; een dedomagement van 200 m.Rx. is suffisent, considereerende de schade en de onkosten, die Dennemarck nu selfs leyt, ende indien het tractaat daeraen accrocheerde, most men met vuyle voeten doorstappen, en den hartogh van Holsteyn daertoe verobligeeren.

Ick hoop, dat onse ministers tot Hamburg die voorsigtigheyt sullen hebben, dat d'ordres, die sij hebben ontfangen om het werck tot een arbitrage te brengen, niet en sullen traverseeren de negotiatie ten principalen, die tot Travendael geschiet tusschen de parteyn selfs.

Ick meen, dat UEd. seer wel heeft begrepen dat de postulata van Sueden tegens Polen meest van Lelienroth voorkoomen, want daervan wert nergens van gescreven noghte mentie gemaeckt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXV.

Intention du duc de Savoie. La guerre Danoise.

Loo, den 21en Aug. 1700.

Kort naer het afgaen van mijne laeste ontfing ick UEd. brief van den 17en deser. Ick meen, dat UEd. seer wel heeft begrepen de drie pointen, die de Franse ambassadeurs UEd. hebben voorgestelt, ende het sal mij seer aengenaem sijn dat UEd. uyt mijnen naem in die sin haer antwoort.

Het soude seer buyte mijn intensie sijn om tegenwoordigh in een oorlogh te vervallen om een tractaat, die ik alleen heb aengegaen om den oorlogh te prevenieren. De Franse sijn seer heet gebaekert ende willen alles met hauteur doen, dat ons werck niet en is. Ick versoeck, dat UEd. vandaegh over aght daghen hier wil sijn om over dese ende andere importante saeken te kunnen spreecken. Om te voldoen aen de curiositijt van den Franse ambassadeur, kan ick UEd. seggen dat La Tour mij anders niet en heeft geseyt als aen UEd., alleen dat ick in sijn discours kost afnemen dat den hartogh van Savoyen alle sijne landen ende staten gaerne soude willen verwisselen voor Naples ende Siciliën, ofte Savoyen voor Milan, ende het schijnt of dat d'intensie van sijn overkomste ofte commissie is. Ick verwaghte alle eur een' expressen uyt het Noorden met de tijding van het teykenen van een armesti[c]e ende vreede. Het is facheus dat het soo lang traineert, want middelerweyl nestelt den coningh van Suede meer en meer in Zeelandt, ende ick ben nogh al bekommert dat men veel moeyte sal hebben om hem daer vandaen te krijgen. Volgens scrijvens van Rooke hadt de coningh van Suede geresolveert Coppenhaegen soo te landt als te waeter

te belegeren, met voorname intensie om de Deense vloot te ruineeren. Den admirael Rooke hadt sijn ordres ontfangen om geen verdere bombardering t'ondernemen, soodat daerin niet en sal assisteeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXVI.

Guillaume III à Heinsius. La paix de Travendahl.

—

Loo, den 24en Aug. 1700.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van gisteren den 23en. Ick en sal mij tegenwoordigh niet inlaeten om yets te seggen op hetgeene UEd. van den Franse ambassadeur sijn wedervaeren, hetselve reserveerende tot dat ick UEd. sal sien.

Het sluyte van de vreede in 't Noorden heeft mij seer verheught. Ick wil hoopen dat de coningh van Suede geen difficulteyt sal maecken om sigh aenstons te retireeren, want andersins soude het ons oock nieuwe swarigheyt veroorsaecken. De heeren Ples ende Van Stocken sijn hier geweest om daeromtrent haer bekommeringe te toonen. Ick heb haer geseyt ordre aen Rooke te hebben gesonden van geen soorte van acte van hostilitijt te plegen naer den ontfang van de tijdinge van het sluyte van den vreede, ende in cas van noot het aen den coningh van Suede bekent te maecken ende oock te dehorteeren uyt mijnen naem van niets verders te willen ondernemen. Ick heb oock ordre aen Almonde gesonden om te repatrieren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXVII.

Guillaume III à Heinsius. Instruction pour les ministres à Madrid et à Vienne.

—

Loo, den 26en Aug. 1700.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van gisteren ende de resolutie van Haer H. M., behelsende d'ordres aen de heeren Hop ende Schonenberg wegens een reciproque verbintenisse om niets feytelijck t'ondernemen gedurende het leven van den coninck van Spagne, dewelcke ick t'enemael aprobeere, ende sal dien conform oock mijne ministers tot Madrid ende Weenen doen instrueren.

Het antwoort van den keyser komt mijn voor of men kennisse hadt gekregen aen dat hof van het secreet articul.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Projets secrets du roi de France et du duc de Savoie.

—

Breda, den 7en Sept. 1700.

Gistere avont op mijne komste alhier heb ick ontfangen UEd. brief van den 5en en dese morgen die van den 6en. Ick aprobeere t'enemael de resolutie, die daer is genomen, om Quiros te versoecken een expresse te willen afsenden om d'ordres te doen intrecken, die aen de gouverneurs in Italien soude mogen gegeven sijn, om vreemde trouppes in te nemen. Ick versoeck, dat UEd. dieselfde requisitie van mijnentwegen aen Quiros wil doen, ende daer oock over scrijven aen Schonenberg, alsoo Blatwith niet hier en is. UEd. heeft seer wel geraden gehadt dat Vranckrijck

ende Savoyen eens waeren om een verwisseling te doen van de rijcken van Naples en Sicilien tegens Savoyen en Piemont, ende alhoewel La Tour UEd. daerover niet verder heeft gesproocken, soo is het evident genoegh bij hetgeen de Franse ambassadeurs aen UEd. hebben geseyt. Het is een saeck van seer groote importantie, daer men nootsaeckelijck tijt moet nemen om sigh daer wel ontrent te bedencken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse sur plusieurs sujets.

Dieren, den 12^{en} Sept. 1700.

Ick ben gistere avont weder in goede gesontheyt hier gereverteert. Daeghs vóór mijn vertreck van Breda hadt ick ontfangen UEd. brief van den 8^{en} ende huyde die van den 11^{en} deser met de bijlaegen.

Het sal seer nodigh sijn, dat men die devoiren aenwendt bij de coningh van Swede ende Polen, waervan UEd. mentioneert, om tot de vreede te willen verstaen. Ick sal van gelijcke doen. Het is mij leet dat ick tegenwoordigh niemant in Moscovie heb, soodat ick aldaer niets kan doen, maer heb aen Stanop gelast om uyt mijnen naem aen den ambassadeur van den czar in Den Hagh ernstigh te spreecken ende dehorteeren van den oorlogh. Ick heb het tractaet tusschen Vranckrijck ende Portugal gelesen, maer soude mij daerin niet kunnen inlaeten als met een generale admissie volgens de concepten van accessie ende acceptatie, ende als UEd. voorslaet dat den staet soude doen. Ick voorsie dat, als UEd. dit uyt mijnen naem aen de Franse ambassadeur sal seggen, seer t'onvreede ende

geombrageert sullen sijn, maer ick meen dat ick de reede t'enemael aen mijn zijde heb ende het fatsoen, en leyt oock niet dat men soo soude werden vervangen. Het is waer dat, indien den staet ende ick in dit tractaet niet en komme, dat hetselve vervalt als het nú leyt; daerom kunnen eenigh expediente gevonden werden om hetselve te accommoderen. Ick sal tamelijck faciel sijn, mits dat het cederen van die twee steeden wert uytgelaten. Ick sie al een groote difficulteyt hoe het te stellen met de princen, die in het tractaet sullen willen koomen, soolang men geen ander prins en nomineert inplaets van den artshartogh, want het bij veele seer vreemt soude voorkomen om een successie te guarandeeren, sonder te weeten wie.

Ick heb mijn gedaghten seer laeten gaen op die verwisseling van Naples ende Sicilien tegens Savoyen ende Piemont, en begin daer meer sin in te hebben als ick in het eerste hadt. Ick versoeck dat UEd. daeromtrent oock serieus sijn gedaghte wil laeten gaen. Ick heb seer breet ende lang met de ceurvorst van Beyeren van allerhande saecken gesproocken, daervan ick UEd. gaerne reeckenschap soude van geven, hetwelcke niet wel bij een brief kan geschieden; daerom sal ick UEd. versoecken van weder de moeyte te nemen hier bij mij te koomen, als de vergaedering van Hollandt sal sijn gescheyden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Den envoyé van Portugal is vandagh hier geweest, maer doen hadt ick UEd. brief niet ontfangen, ende hij en wist oock van geen particuliaritijten, soodat ick hem maer een generale antwoort heb gegeven.

LETTRE DCCCXX.

Dispositions du Brandebourg et des princes Allemands.

—

Loo, den 21en September 1700.

Het is mij leet dat ick seedert eenige daghen UEd. brieven soo exactelijck niet heb kunnen beantwoorden, maer het geselschap, dat ick hier heb gehadt, heeft mij belet.

Ick heb vandagh ontfangen UEd. brief van gisteren neffens de resolutie van H. H. M. in 't werck van Portugael, ende aprobeere deselve t'enemael ende sal dien conform ordre senden aen mijn envoyé tot Lisabon. Ick hoop, dat Blatwith het vannaght nogh sal depescheren ende dat UEd. het neffens desen brief sal kunnen ontfangen, om morgen aen de Franse ambassadeur te kunnen behandige om gesamentlijck met haer courier te werden afgesonden.

Den cheurprins van Brandenburg vertreck morgen over Uytreght ende Amsterdam naer Den Hagh, soodat UEd. occasie sal hebben om met den grave van Dona [1]) te spreecken.

Hij heeft mij getoont de articelen van het tractaat met de keyser, dat nogh niet [is] geslooten, maer vrees seer dat het haest sal geschieden. Den ceurvorst heeft het coninckrijck sóó in 't hooft, dat alles sal overstappen. Den grave van Dona seyt, dat de 8000 man, te geven aen den keyser tot maintien van de successie van Spagne, een engagement is van den overledenen ceurvorst, het tractaet nogh durende ses jaer, waervoor subsidie treckt, die altijt betaelt sijn geworden, maer die trouppes kunnen buyten het rijck niet wer-

[1]) Le général Alexandre comte de Dohna, chef du conseil d'état à Berlin et gouverneur du prince Frédéric-Guillaume.

den geëmploieert. Nu pretendeert de keyser 10,000 man, ende sonder limitatie waer die t'emploieren. Ick sie nu klaer, dat wij geen Duytse princen in ons tractaet met Vranckrijck sullen kunnen krijgen. Het eenigste: expedient is hetgeen UEd. voorslaet: om eenige tot de neutraliteyt t'engageeren, die met den keyser niet verbonden en sijn, ende daermede behoorde Vranckrijck contentement te nemen, maer 't is een groot ongeluck dat Vranckrijck sigh sooseer wil insteecken in het werck van het 9de electoraet, ende haer voegen bij d'opposeerende princen ende selfs haer guarandeeren, hetgeen seeckerlijck niet alleen groote confusie [sou] veroorsaecken, maer selfs kunnen occasie sijn om ons heele werck over den hoop te werpen, indien Dennemark sigh daer oock mede bemoeyt, als de découvertes scheynen te toonen, 'tgeen door alle wegen ende middelen men moet traghten vóór te komen, ende het was dienstigh dat UEd. met Van Stucken daerover sprak, 'tgeen men verder sal kunnen doen als Ples weder uyt Engelandt komt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXI.

Guillaume III à Heinsius. Guerre imminente entre la Suède et la Saxe.

—

Loo, den 27en Sept. 1700.

Seedert mijne laeste heb ick wel ontfangen UEd. brieven van den 23en ende 26en deser.

Ick meen, dat ick al eenigen tijt geleden UEd. heb gescreven mijne bekommeringen indien Suede het ceurvorstendom van Saxen soude willen attaqueren,

soodat het nodigh sal sijn dat UEd. uyt mijnen naem aen Lelienroth spreeckt, als voor sijn particulier heeft gedaen. Suede soude sigh seeckerlijck in sulcken oorlogh involveeren, dat soo light niet te blussen soude sijn. Het is nogh veel te premateur om onse secoursen te willen eysschen in 't reguard van den czar, die tot nogh toe den oorlogh niet en heeft begost. De devoiren, die UEd. voorslaet om aen Polen ende Suede te doen, aprobeere ick t'enemael, alsmede aen Vranckrijck te doen spreecken, 'tgeen uyt mijn naem oock kan geschieden.

Naerdien de vergaedering van Hollandt op reces is geschieden, soo versoeck ick UEd. de moeyte te willen nemen om aenstaende Saturdagh hier te sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXII.

Guillaume III à Heinsius. La situation en Espagne.

Loo, den 11en October 1700.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 9en ende huyden die van den 10en deser. Het is mij seer leet te vernemen het groot danger van leven van den coningh van Spagne. Ick moet nogh al hoopen dat hij voor ditmael nogh sal eschapperen, maer men kan niet vreemt vinden dat Vranckrijck haer precautiën tijdelijck wil nemen. UEd. kan de Franse ambassadeur uyt mijn' naem verseeckeren, dat ick stip bij het tractaet sal blijven, hoopende dat haer coningh van gelijcke sal doen, ende gaerne met haer concerteeren de middelen van executie, in cas van dat droevigh ongeval.

De devoiren, die sij te Weenen willen doen, aprobeere ick t'enemael, 'tgeen oock van onse kant dient gesecondeert, ende sal het seer dienstigh sijn dat grave Goes op ons versoeck een expresse aen sijn hof depescheert.

Ick ben volkomen van UEd. gedaghten, in gevolge van het scrijven van Schonenbergh, dat UEd de Franse ambassadeur uyt de naem van den staet en mij wil presseeren van te verklaeren aen Spagne niet te sullen accepteeren d'offres van de monarchie voor een Frans prins. Ick vrees dat Vranckrijck daertoe beswaerlijck sal koomen, ende evenwel is het conform het tractaet, ende wij soude andersins light de dupe sijn. Ick ben al seer bekommert wegens de declaratie van oorlogh van den czar. Ick vrees, dat onze remonstrantie van weynigh effect bij hem sullen sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd, goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

—

Loo, den 15en October 1700, s'avons.

Ick heb soo aenstons ontfangen UEd. dépesches van gisteren ende en ben niet weynigh getoucheert van de bedroefde tijding van den coningh van Spagne, die ick vrees nu al doot is. Ick vinde het seer precipitant, dat Vranckrijck sigh aenstons van alles in possessie wil stellen, ende twijffele seer dat hetselve de reghte middel is om een oorlogh te prevenieren vóór en aleer men positif antwoort van den keyser heeft, maer ick vreese dat onse remonstrantie daerentegens bij Vranckrijck van weynigh effect sullen sijn. Sij

sullen evenwel dienen te geschieden om ons te justificeeren naederhandt, in cas ons saecken wierden afgeverght, die wij oordeelde niet te moeten doen. Dit schielijck afsterven van den coningh van Spagne komt oock seer t'onpas om de verwisseling te doen van Napels ende Siciliën tegens Savoyen ende Piemont, ende ick meen, dat UEd. daeromtrent aen de ambassadeur van Vranckrijck wel heeft geantwoort dat het onmogelijck is om in twee daghen sigh daeromtrent te verklaeren, insonderheyt niet weetende de resolutie van den hartogh van Savoyen. Ick en twijfele niet of La Tour sal daerontrent eenighe instructie hebben, maer ick ben seer verwondert dat de Franse sustineeren om Final evenwel te behouden, daerin geen schijn van reeden is ende niet soude kunnen werden geadmitteert. Andersins beken ick, dat ick al seer tot de voorloopige eschange inclineere, ende dat men moste sien hoeveer dat men dat werck sal kunnen brengen. Ick sal mijn brief aen den keyser gereet hebben als d'expresse naer Weenen hier morgen sal passeeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Avis sur divers sujets.

Sire!

.... De Franse ambassadeurs sijn bij mij gekomen, de grave van Tallard, om sijn afscheyt te nemen; hadde geen nieuwe advysen; verseeckerde alleen dat het maken van een testament van de koningh van Spagne geen verandering in haer soude brengen, maer dat evenwel het tractaet soude nakomen. Ick

assureerde haer oock van onse zijde, en sijn op die wijse vertrocken.

Tot Paris een courier van de grave van Harrack passerende na Weenen, heeft aldaer gerapporteert dat den 18^{en} Oct., als wanneer was vertrocken van Madrid, de koningh soo verre was gereconvalesceert, dat de medicins hem buyten alle gevaer hadde gestelt, en dat men geresolveert was, om alle verder beweeginge te stuyten, daervan kennisse te geven aen alle hoven van Europa.

Gisteren namiddagh is oock bij mij geweest mons^r Simeoni, die ick hebbe geïnstrueert van U^r M^s gedagten omtrent de Spaense Nederlanden en het achterwesen van de churfurst. Verders insteerde hij seer op het eylant van Siciliën. Ick verhaelde hem alle de devoiren, die U. M. hadde gedaen ende laten doen, waervan hij wel gepersuadeert was, dogh meende dat Savoyen ongelijck hadde Naples en Siciliën te willen hebben, en Vranckrijck dat sij dat toestonden. Ick antwoorde hem, dat de Fransen mij hadden gesegt, dat soo sij bij Savoyen konden effectueren dat sigh met Naples contenteerden, dat sij het dan voor haar selve soude willen houden, en aen geen derde geven. Hij insteerde seer ernstelijck, dat U. M. sigh dogh niet te veel wilde haesten en sijne meesters intrest altijts in gedagten houden, sigh vastelijck inbeeldende dat, als men daerop soude willen blijven staen, dat Vrancrijck en Savoyen alle beyde eyntlijck soude cederen. Dewijl Uwe Maj^t mij iterativelijck getoont hadde genegentheyt om de Bentemse differenten af te doen, hebbe ick, vermits d'heer Pontanis [1]) hier was, gisteren noch geprocureert een conferentie met de grave Goes,

[1]) Henricus Pontanus, né à Steinfurt, occupa la chaire de professeur de théologie à Lingen, qu'il échangea contre celle à Utrecht en 1700.

resident Norff en hem, en sijn met de anderen d'accoord geworden op de methode om die te accomodeeren, tot dien eynde albereits ordre gestelt hebbende, dat beyde de graven van Benthem en Steinfurt alhier sullen werden beschreven jegens Kersmis naestkomende, en heeft de grave Goes aengenomen te besorgen, dat middlerwijl tot Weenen sal werden gesupercedeert met de proceduyren, aldaer op nieuws aengevangen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 29 Oct. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXV.

Guillaume III à Heinsius. Retour en Angleterre.

Hamptoncourt, den 2en Novemb. 1700.

UEd. sal sonder twijfel al hebben gehoort dat, niettegenstaende een contrarie wint, ick een goede passage heb gehadt. Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 29en November. [1]) Ick heb nogh weinigh tijt gehadt met de menschen alhier te spreecken, maer ick vinde voor alsnogh de meeste opinie, dat men in het parlement sal traghten groote opschudding te maeken wegens het tractaet van partage, ende specialijck in reguard van de comertie in de Middelandsche Zee, seggende, dat in het toekomende Engeland pasporten sal moeten hebben van Vranckrijck om in de Middelansche Zee te mogen trafiqueren, soodat ick mij nogh naeder sal moeten bedencken ofte het niet raetsaem voor mij sal sijn om d'offres van het equivalent van Savoyen en Piemont voor Naples en Siciliën aen te nemen; daerom dient UEd.

[1]) Lisez: Octobre.

met den Franse ambassadeur dat werck aen de handt te houden, als oock met La Tour, indien niet vertrocken is. Indien de coningh van Spagne sigh herstelt, dat Godt wil geven, sal men nogh eenigen tijt hebben om te delibereren; andersins sal men sigh haest moeten determineren....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXVI.

Propos de MM. Dohna et Briord.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste is mons[r] De la Tour bij mij sijn afscheyt komen neemen, ende hebben bij die occasie met den anderen weer gesproocken over d'eschange; den hartogh, sijn meester, defereerde noch de keur van beyden, dogh hij seyde, dat noch van sentiment was, dat de laeste, waerbij sijn meester het Milanois soude hebben, de beste van beyde was voor 't gemeen en voor Italien; dat hij wel geloofde, dat Vranckrijck die oock meest soude agreeren, tant pour arrondir, als sij seggen, als omdat de grootste sin niet hebben in geëslogneerde landen, die na vorige exemplen in quade tijden ligt konnen revolteren; ick antwoorde hem, dat ick met hem wel eens konde sijn, ingevalle men raet wist tot Sicilien, want, soo dat in haer handen bleef, was men maer half geholpen, en dan souden sij de kusten van Toscanen moeten behouden; hij viel daerin d'accord, maer meende, als men maer iets tot equivalent konde bedencken, dat Vranckrijck daervan ligt soude afgaen, maer buyten het Montferat wisten wij weynigh uyt te dencken, en dat scheen hem wat periculeus

voor sijn meester, dewijl daer nieuwe forten soude konnen bouwen; ick wees hem aen, dat, ingevalle men Engelant konde tevreede stellen, 'tgeen met Sicilien soude konnen geschieden, dat het een groote sake voor Vranckrijck ende sijn meester soude weesen, om te gemackelijker het tractaet van partage ter executie te leggen; hij convenieerde t'enemael met mij ende nam aen daertoe alle bedenckelijcke devorien aen te wenden, en, soo iets avanceerde, mij daervan kennisse te geven. Daerna is mede bij mij komen afscheyt neemen de grave van Dona, die eerst klaegde dat noch van U. M., nochte van den staet eenige positive verseeckeringe hadde bekomen over de roiauté; seyde evenwel dat alles in de beste vouw soude schicken en contribueeren datter tussen U. M., de staet en de churfurst een onverbreeckelijcke vruntschap mochte werden geëstablisseert, hoopende dat hetgeene men aen sijn hof desireerde noch na soude volgen. Ick hebbe hem daerop geantwoort dat, off wel de roiauté ten opsigte van de churfurst selfs en sijne intresten seer bedenckelijck was, dat evenwel, de sake sóó moetende uytvallen, ick niet hadde konnen mercken dat hij daeromtrent hier eenige aversie om die te erkennen hadde gevonden, maer, ter contrarie, een genegentheyt om sulx te doen, als men maer verseeckert konde wesen dat de churfurst aen U. M. en de staet soo verknogt soude sijn, dat hare intresten voor een en deselve konde werden gereeckent; dat hij wel konde dencken dat wij reeden hadden om sulx te begeren, als oordeelende onse onderlinge intresten over en weêr over sulx te vereyssen, en dat hij oock in dat geval wel konde begrijpen, dat wij ons niet alleen soude verheugen in het welsijn van de churfurst, en niet alleen de gedesireerde titul willen erkennen, maer hem daerenboven meer coning-

rijken, die effectyf mogten sijn, toewenschen; dat oock geen effect van haer oogwit konde voorsien ingevalle die voet niet quaeme te houden, te weeten dat eerst U. M. en de staet tot hare vaste vrinden maeckten, en dan met haer assistentie en behulp haer saken trachten voort te setten; dat veel potentaten, U. M. en de staet nodigh hebbende ende dien bant siende, haer daermede seer ligt soude confirmeren, en dat de churfurst op die manier soude konnen blijven bij sijn gesagh en authoriteit omtrent alle vremde princen; dat, buyten dat, het U. M. en den staet niet dan schadelijck en aen de churfurst seer lastigh en verderfelijck soude weesen, want ingevalle de churfurst bleef behouden de conduite, die hij nu eenige tijt gehad heeft, soude hij geen de minste vasticheyt hebben en altijts moeten fluctueren, want off al U. M. en de staet consenteerde simpelijck in d'erkentenis, soo soude 'tselve buyten haer appuy weynigh progres geven, want hij genoegsaem bij alle andere princen iets soude moeten toegeven, dat tot praejuditie van de gemene sake en de churfurst soude strecken, gelijck nu bleeck met het tractaet met de keyser, dat met Denemarken, Polen, etc., die t'allen tijden oock soude konnen veranderen, ende als de churfurst al de meeste potentaten soude hebben verkregen, dat hij alsdan noch het meeste werck met Vranckrijck soude krijgen, die hij niet soude contenteren als [met] sigh daervan een slaef te maken, tot praejuditie van heel het christenrijck. Hij scheen dese gronden te approberen ende vraegde: wat ick oordeelde dat dan eygentlijck behoorde te doen? Ick antwoorde, dat met U. M. en den staet sigh als vooren naeuw behoorde te verbinden tot conservatie van de vreede; geen engagementen maecken met ymant, die tenderen tot oorlogh; dat met de keyser het tractaet van 1686 niet behoorde

te vernieuwen, maer die trachten te brengen in het spoor van het tractaet van partage; dat, de keyser daertoe gebragt sijnde, de rest van 'tselve sal volgen; dat op die wijse vast werck soude kunnen maken, ende metter tijt buyten sooveel toegeven konnen werden geholpen. Ick seyde, dat het maer was mijn particulier sentiment, soo ick meynde ten beste van 't gemeen en de churfurst in 't particulier. Hij bekende rontuyt, dat ick gelijck had, en soude soo veel doenlijck sigh daervan bedienen. Hij berigte mij wijders, dat de envoyé Bondely de confiance van het ministerie hadde, en dat mij van tijt tot tijt soude laten informeren van de progressen, die soude mogen doen, ende is daermede redelijck vergenoegt gescheyden.

....De grave De Briord heeft mij voorgelesen een' brief van de koningh, sijn meester, houdende eerstelijck, dat Sijne Majesteit op mijne representatie niet konde resolveren om niet, soo ras de koningh van Spagne doot soude sijn, possessie te neemen van sijn partage ofte daermede eenige tijt te supercederen, dewijl hij vermeende daermedē veel praejuditie soude doen aen 't gemeen, 1° omdat soude afgaen van het tractaet, 'tgeen hoope soude geven om 'tselve meer te doen; 2° omdat de keyser en Spagne dan te minder soude resolveren, en, ter contrarie, haer armeren; 3° dat, in Spagne de geheele natie genegen wesende tot een soon van den dauphin, sij souden meynen dat Vranckrijck daertoe mede inclinatie had, daer sij niet van meyninge sijn het tractaet niet te achtervolgen, concluderende vervolgens, dat het intrest van U. M. en den staet selfs requireerde datter nergens geen gedagten wierden gefoveert, even off het niet nakomen wilde.

Ten tweede soude de koningh, volgens het goedvinden van U. M., de Duytse princen doen aenspreecken

over de neutraliteit, ende communiceren 'tgeen daerin soude werden gedaen. Ten derde dat S. M. in een van de eschanges alleen soude consenteren om het tractaet te beeter tot executie te brengen, dewijl het tractaet hem meer gaf als d'eschange, maer soo men te veel wilde pretenderen, dat men dan soude moeten blijven bij het tractaet. Hieruyt referere ick, dat de koningh soo schielijck niet is als mons^{r} Tallard was, die na sijn vertreck niet langer wilde gehouden sijn. Ick sprack hem weêr van Sicilien, waerop antwoorde, dat geloofde dat sijn koningh wel genegen was voor de churfurst van Beyeren, maer dat niet konde sien hoe een equivalent uyt te dencken; spreeckende van het Montferat seyde hij, dat het maer duysent rijcxdl. 's jaers rendeerde....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 Novemb. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec le comte Goes. Affaires du Nord.

—

Sire!

.... Gisteren heeft de grave Goes mij gecommuniceert, dat hij narigt hadde, dat d'expresse, die de brieven van Uwe Maj^{t} ende den staet had overgebragt, tot Weenen was gearriveert, maer men had die noch niet konnen examineren, maer dewijl aldaer tijdingh was gekomen, dat de koningh van Spagne wat beeter was, soo meende hij niet, dat men daer seer schielijk soude wesen om finael te resolveren.

De grave Goes seyde, dat men aldaer noch groote esguards voor Spagne hadde; dat men niet was gepersuadeert dat een Frans prins bij testament van de koningh geroepen was; dat de plaets van de erfgenaem was open gelaten, en dat de koningh die buyten kennisse van andere hadde gesuppleert; dat men in alle gevalle hoope hadde dat, soo de koningh wat bleef leeven, hij het testament weêr sonde veranderen. Monsieur Calieres schrijft aen den resident Molo, dat hij weder een tour gaet doen na Lotteringen, apparent om met die te spreecken over d'eschange van Naples. Huyden heeft de griffier een brief ontfangen van de resident Bilderbeecq [1]), hebbende tot bijlaege een brief van een heer uyt Bern, die ick goetgevonden hebbe hier by te vougen, om te streeken tot narigtinge, op wat wyse die verwisselinge in Zwitserland schijnt opgevat te werden.

De grave Goes vraegde mij off niet gedagt wiert om ymant aen den keyser te schicken, waerop, reflexie maekende op Uwe Majts goetvinden, doe ick vóór dees op 't Loo ben geweest, ick antwoorde, dat men scheen genegen te wesen om d'ordinaris envoyésplaetse aldaer te suppleren, en dat wel naer apparentie scheen voor Hamel Bruyninx, wiens vader die selve qualiteit hadde gehadt, vermits in absentie van d'heer Van Heemskerck in Turkie de sake aldaer met genoegen had waergenomen, en tzedert in Vranckrijck en aen 't hof van Brandenburgh noch al veel gehoort en gesien hadde; ick dee dat expres om sijn gedagten te hooren, die 'tselve niet vremt vont, dewijl al heel wel aldaer hadde gestaen .... De heer Lelieroth mij hebbende gecommuniceert, dat de koningh van Sweeden op de remonstrantie van Uwe Majt en den staet hadde gedesisteert van sijn dessein om eenige troupes na

[1]) A Cologne.

Saxen te senden, hebbe ick op dat fondement geprocureert gehad, dat de koningh van Denemarken door Haer Ho. Mo. sal versogt werden om oock te desisteren sijne troupes na Saxen te senden, maer het schijnt dat die resolutie van Denemarken tot het voorsz. transport Sweeden weer moet hebben doen veranderen, want de secretaris van den hartogh van Holstein heeft mij gesegt, dat sijne meester uyt Sweeden weer na Sleswijck overkomt, om een transport te doen na Pomeren. Daerop hebben Haer Ho. Mo. d'een soo wel als d'andere soodanigh transport doen afraeden.

De Hr Plessen was tot Coppenhagen aengekomen, ende heeft mij laeten weeten dat noch volharde in deselve sentimenten als jegens mij hadde geuyt: dat Denemarken in een seer goet verstand behoorde te sijn met U. M., den staet en 't Huys Lunenburgh, maer dat men hem bequaem moste maken om dat uyt te werken, en dat tot dien eynde de staet haer schult, bij tractaet belooft, behoorde te betaelen, en dan noch consenteren in een goede leeninge ofte permissie van negotiatie, 'tgeen wel eenige reden heeft, maer men most, alvorens sulx te doen, effective wesen geëngageert ende verseeckert van die intentie van Denemarken, sijnde andersints seer apparent dat Denemarken seer ligt haer weêr met Polen en den czar sal verbinden, want off wel Plessen laet seggen dat de voorsz. troupes alleen na Saxen gaen tot defentie van dat land en om haer te ontheffen van de lasten en daermede t'allen tijden haer vrunden utyl sullen sijn, soo vreese ick dat noch niet genoegh aen dat hof geaccrediteert is, dat daerop staet soude konnen werden gemaeckt, te meer dewijl vandaer geadviseert wert, dat den czar en de coningh van Polen de koning van Denemarken verseeckeren de

waepenen niet te sullen neërleggen vóór dat Sweeden sullen hebben gebragt in staet om Denemarken geen quaet meer te konnen doen, ende het werd gemeent, dat Brandenburgh dat werck soude foveren. Soo beyde de transporten, soo van Denemarken als Sweeden, haer voortgangh hebben, sal daervan niets goets te wagten sijn....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 5 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 5en November 1700.

Ick ontfang soo aenstons UEd. brief van den 2en deser . . . .
Men kan qualijck staet maecken nogh op d'advisen van de keyserse nogh Franse ministers wegens de gesontheyt van den coningh van Spagne: men moet tusschen beyde oordeelen. Ick heb met de laeste post UEd. gescreven eenighsins de gedaghte van de menschen alhier wegens het tractaet van partage. Ick vinde, dat Siciliën alhier in 't reguard van de commertie meer in consideratie komt als Napels. Daerom waer het een gewenste saeck indien men een equivalent voor Siciliën koste uytvinden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Nouvelle conférence avec le comte de Briord. Lettre de Patkul.

—

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missiven van den 2[en] en 5[en] deser lopende maent, en daerbij gesien Uwe Maj[ts] gedagten en ordres op het tractaet van partage ontrent de ministers van Vranckrijck; ick hebbe daertoe huyden occasie gehad, de grave Tallard vertrocken sijnde, met de grave van Briord te spreecken; deselve mij komende sien heeft mij aenstonts voorgelesen een' brief van de koningh, sijn meester, houdende dat de grave De Tallard, aldaer wesende gearriveert, hem hadde gerapporteert de goede dispositie, die hij bij U. M. en den staet hadde gevonden om het tractaet van partage ponctuelijck na te komen; dat hem sulx seer aengenaem was geweest, en aen mons[r] De Briord gelaste om van sijnentwegen oock te declareren dat, onaengesien de dispositie, die men in Spagne vont om een tweede soon van Vranckrijck tot erfgenaem te stellen, en hoe advantageus 'tselve voor Sijne Maj[t] toescheen, dat deselve evenwel niet soude naelaten sigh exactelijck te houden aen het voorsz. tractaet, en bereyt te sijn in alles met een goet concert te corresponderen. Wijders wierd hij gelast bij die missive, nademael dagelijcs meer en meer kwaeme te blijcken dat de koningh van Spagne niet langh konde leeven, dat men soo ras doenlijck sijne gedagten wilde laten gaen op d'executie van het tractaet, soo het casus quam te exteren.

Sigh wijders mondelingh explicerende, vermeynde hij, dat men behoorde een positive resolutie

te neemen op het denombrement van forces, waeromtrent U. M. sigh albereits hadde geëxpliceert, en dat men serieuselijck sijne gedagten behoorde te laten gaen op d'alternativen in Italiën. Ick hebbe hem .... geantwoord .... dat de tweede alternative soo heel ongevalligh niet soude wesen, soo wanneer men een expedient konde uytvinden om Siciliën te geven aen de churfurst van Beyeren. Hij antwoorde ofte repliceerde daerop wederom .... dat Uwe Maj[t] van de alternativen konde kiesen, die hem meest agreëerde, en soo deselve daerontrent geerne eenige veranderinge wilde voorstellen met het aenwijsen van een equivalent voor Siciliën, dat sij het geerne souden aenhooren. Ick seyde, dat ick voorgeslaegen hadde het Montferrat, waerop seyde, dat claer genoegh hadde aengeweesen, dat hetselve met Siciliën niet tevergelijcken was. Ick hebbe hem wijders gebragt op het discours van ons gemene intrest: dat Engelant mochte wesen gepersuadeert van d'utiliteit van het tractaet van partage, waerin wij convenieerde, en besloot vervolgens hoeveel daeraen geleegen was dat men d'obstaculen, die de Engelse natie daerjegens mochte hebben, konde wegneemen.

.... Het is bedenckelijck dat het welhaest (met den koning van Spanje) op een eynde mochte loopen, de Spaensgesinden en selfs d'H$_r$ Quiros de groote hoope, die sij tot noch toe gehad hebben, beginnende te laten vallen. Schonenbergh schrijft, dat de koningh van Spagne een nieuw testament hadde gemaeckt en geïnstitueert den ertshartogh. Briord meynde dat 'tselve wel soo soude konnen sijn, dewijl die koningh geen stabiliteit meer hadde, en dat 'tselve wel daegelijcs soude konnen veranderen, en daerom best was dat men te wederzijde op vaste gronde steune en na geen testament, maer na het tractaet, sagh; ick

konde sulx seer ligt avoueren. Daerna raeckten wij in gespreck op het transport van de Deense troupes in Saxen, ende convenieerden dat men te wederzijden devoiren soude aenwenden om dat te beletten, was het doenlijck.

D'heer Gersdorff, resident van Polen, heeft mij vertoont een brief van de baron De Patkul, waerbij schrijft, dat de laeste brieven van U. M. en den staet, dienende tot voortsettinge van de vreede met Sweede, aen de koningh hadde gesonden; dat men verseeckert mochte sijn dat S. M. daertoe inclineerde; dat hij selfs genegen was die met de czar uyt te wercken en alle quade impressiën, die hij over de operatiën jegens Denemarken hadde opgevat, te doen verdwijnen; dat hij niet anders wenste als de vruntschap van de staet, maer dat seer nodigh agte dat een minister aen sijn hof sigh soude onthouden, om confidentlijck met hem te konnen spreeken. Ick hebbe met Uwe Maj[t] vóór dees gesproken om d'heer Van Cranenburgh tot beslissingh van die verschillen te gebruicken; bij die occasie soude hij ligt een tour na Warschauw konnen doen, 'tgeen wel eenighsints nodigh soude wesen, dewijl, volgens de découvertes, die koningh wel wat te verre met Vranckrijck soude konnen gaen, ende als men ymant daer hadde, soude men konnen pretenderen, dat men wat de concert behoorde te gaen met den anderen.

Ick verblijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 9 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXX.

Guillaume III à Heinsius. Mort du roi d'Espagne.

—

Hamptoncourt, den 12en November 1700.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven bij gebreck van materie. Seedert heb ick ontfangen UEd. brief van den 5 deser ende desen avont de droevighe tijdingh van het overlijde van den coningh van Spagne den eersten deser, door een expressen van Mld Manchester van den 9en van Fontainebleau, neffens een' brief van Schonenberg van den eersten deser, gescreven weinigh euren naer de doot van den coningh van Spagne, die in faveur van een soon van den dauphin soude hebben getesteert ende den cardinael Portecarero tot regent aengestelt van de geheele monarchie tot dat het testament soude sijn geopent. UEd. sal naer mijn reeckening tennaestebij op den selfden tijt dese droevige tijding hebben ontfangen. Ick kan nu qualijck meer twijfelen ofte den keyser sal het tractaet van partage aennemen. De twee maenden, die gestipuleert sijn om sigh te verklaeren, is seer kort: daerom dient geen tijt verlooren te werden om het keyserse hof te presseeren tot acceptatie. Ick geloof, dat Tallard nu weder haest hier sal sijn ende mij presseeren om te verklaeren wegens d'eschange van Savoyen ende Piemont tegens Napels ende Siciliën. Volgens het scrijven uyt Vranckrijck van mijn ambassadeur heeft Torcy aen hem gesproocken over dat werck ende al veel empressement getoont om daertoe te koomen, soodat wij niet sullen hasardeeren om niet soo schielijck ons te verklaeren, ende ick weet niet ofte het nu wel kan geschieden sonder prealable kennisse van het keyserse hof. Ick

sal op al dese importante materie met verlangen verwaghten circumstancielijck UEd. sentimenten te weeten.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXXI.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Vienne et de Berlin.

Sire!

.... Het sal, na mijn oordeel, dienstigh wesen dat men aen onse zijde toone een promptitude tot de voldoeninge van het tractaet, soo om daerdoor de keyser te eerder te disponeren tot het inkomen in hetselve, als om aen Vranckrijck geen occasie te geven om tot andere gedagten te koomen, soo de heele successie aen den dauphin ofte tweede soon mogte wesen gemaeckt; alleen moet men sigh wagten de keyser buyten nootsakelijckheyt eenige reden van misnoegen te geven.

Gisteren is d'heer grave Goes bij mij geweest en heeft mij gesegt dat een expresse gereet hadde, om op d'eerste ordres te konnen vertrecken. Haer Ho. Mo. hebben daerop goetgevonden een brief aen de keyser te dépescheren ende die met de voorsz. expresse te laeten afgaen, soo ras de tijdinge van de doot van de keyser [1]) soude mogen komen. Men sal geen tijt versuymen, dewijl daer maer twee maenden sullen overigh sijn. De grave Goes schijnt geporteert voor 't werck, maer bekent oock wel dat aen sijn hof menschen sijn die andere visées hebben; evenwel comt het mij soo voor dat, volgens sijn gedagten, de

[1]) Lisez: koningh.

doot van de koningh daerin veranderingh soude brengen....

Hamel Bruyninx schrijft mij dat de churfurst van Brandenburg, door mons[r] d'Allières [1]) seer gepresseert werdende op 'tgene gesegt werd over de vernieuwing van het tractaet van 1686, geantwoort en verklaert soude hebben dat het tractaet van 1686 niet was vernieuwt als doe hij churfurst was geworden, na gewoonte; dat oock niets hadde gedaen jegens het tractaet van partage, maer, ter contrarie, aen het hof van Weenen devoiren liet aenwenden om 'tselve te agreeren; dat de 8000 man, in het tractaet van 1686 gemelt, niet soude laten gebruycken als in en tot defentie van het rijck; dat voor de rest hem neutral soude houden. Soo daerop staet te maken is, soude d'alliantie van 1686 den keyser niet veel utiliteits konnen toebrengen.... ende blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 12 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXXII.

Heinsius à Guillaume III. La mort du roi d'Espagne.

—

Sire!

Gisteren avont hebbe ick U. M. toegesonden copie van een' brief van mons[r] De Blecour wegens de quade constitutie van de koningh van Spagne. Dese mergen ten seven uyr ontfange ick door een expresse van de H[r] Van Heemskerck de tijdinge, dat die koningh den 1[en] Nov. tussen twee en drie uyren na de middagh is

[1]) Des Alleures.

overleden, en dat de graef van Manchester desaengaende een expresse aen U. M. was afsendende. Ick kan evenwel ten overvloet niet nalaten te schrijven 'tgene geadviseert wert. De brieven van Schonenbergh aen de staet hebbe noch niet gesien, maer een van deselve aen mij van den 31[en] Oct., en sulx vóór sijn overlijden geschreven, hout dat de koningh den 29[en] hadde gepassert een acte op den cardinael Portocarrero om geduyrende des konings indispositie, ofte in cas van overlijden tot d'openinge van sijn testament, in Sijner M[ts] naeme te gouverneren de rijcken en onderdaenen van desselfs monarchie, soo binnen als buyten Spagne, te waeter en te lande, in polityque, oeconomique en militaire saken, sonder reserve noch restrictie. De H[r] Van Heemskerck berigt mij dat daer tijding was dat, het testament geopent sijnde, den cardinael voorn. geduyrende het interregnum voor gouverneur en chef daerbij was aengestelt, met geheele uytsluytinge van de coningin; dat, d'intentie van de renunciatie van de gewesene coninginne van Vranckrijck van haer regt niet anders geweest sijnde als om te maken dat de Franse en Spaense monarchiën niet aen één' heer quaemen te vervallen, het getal van de Franse princen dat geval wegnamen, en dat daerom S. M. tot sijn' successeur hadde genoemt den hartogh van Anjou, en ingevalle deselve door versterf koningh van Vranckrijck quam te werden ofte sonder kinderen mochte komen te overlijden, de voorsz. successie alsdan soude komen op den hartogh van Berry en vandaer op den ertshartogh, in hoope dat de ertshartogh van Anjou met eene ertshartogin soude trouwen.

Deselve expresse, die den brief van den H[r] Heemskerck overbrengt, heeft mij oock medegebragt een' brief van de churfurst, die mij schrijft dat de H[r] Meyer aen U. M. heeft afgesonden. Hij versoeckt, dat de goede

intentie van U. M. en de staet nu effect moge hebben; dat het nu het geval was waerin alle sijne hoope stelde op het appuy, 'tgene de drie geconfedereerde machten hem hadden belooft. Hij versoeckt oock te weeten de staet waerin sijne saken sijn, en waeraen sigh sal moeten houden. Ick kan uyt die expressie niet anders sien off hij heeft nogh groote hoope....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 13 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Le testament du roi d'Espagne.

Sire!

.... De grave Goes quam aenstonts in een vertreck van de generaliteit, en vertoonde mij een billet van de grave van Sinsendorf, waerbij schreef dat de marquis De Torsy hem hadde gesegt, dat de koningh bij sijn testament hadde geïnstitueert de hartogh van Anjou en bij versterf van deselve den hartogh van Berry, en dat na hem gesubstitueert hadde den ertshartogh en na hem den hartogh van Savoyen. Ick gaf hem aenstonts in bedencken off de staet nu niet soude weêr een' brief schrijven aen de keyser en met sijne expresse afsenden, 'tgene goetvont nadat ick met d'ambassadeur van Vranckrijck soude hebben gesproken. Des namiddags quam de ambassadeur van Vranckrijck bij mij, en liet mij sien een billet van mons^r^ De Torsy, afgesonden met de courier van d'H^r^ Heemskerck, waerbij hem alleen kennis gaf van de doot van de koningh van Spagne, en toonde daernevens noch een billetge van den comis, houdende

't selve, en daerenboven dat welhaest een courier soude volgen en de grave De Tallard na England vertrecken, en seyde dat verders geen orders hadde. Ick antwoorde, dat daerover verwondert was, dewijl het nu aenquam op d'executie. Hij meende dat, de expresse even wesende aengekomen, men soo veel dépêches soude hebben te doen gehad, dat men soo schielijck niet soude hebben konnen gereet sijn. „Oock", „seyde hij, „is hier nu niet veel te doen als de „resolutie te nemen over het secours te waeter en „te lande". Ick meende: men moste met malkanderen concerteren en overleggen wat met de keyser en andere te doen stont. Hij antwoordde: „De staet kan „nochmael schrijven, en soo hij niet in het tractaet „komt, moet men een ander nomineren ende het „tractaet executeren". Beginnende te spreeken van het testament, antwoorde hij: „Dat geeft niet, men „moet het tractaet volgen". Een weynigh daerop swijgende, seyde hij: „De beste raet, die ick geven „kan, is dat men aenstonts het secours klaer maeckt". Daerna quam hij weêr op de successie, ende seyde: „Als het tractaet aldaer niet was, soude het beden„ckelijck wesen off men de prins van Anjou al wel „coningh soude willen hebben. Hij sou daer Franse „konnen meedeneemen ende mettertijt soude men „daer goede conduite konnen inspireren, en soude „alsoo ons te magtigh konnen werden. In 't eerste „soude men het wel na sijn sin hebben, maer daerna „soude het weêr konnen veranderen".

.... Wij sonden aenstonts aen d'Hr Briord, oft eenige expresse ontfangen hadde? Antwoorde: jae...., mij seggende dat een brief van de coningh hadde ontfangen, waerbij hem kennis gaf van de voorsz. doot; dat die heel kort was; dat men hem oock nu schreef dat de hartogh van Anjou was geïnstitueert

en de substitutie gedaen als hiervoren gesegt is. Niet verders daerbij vougende, vraegde ick, off men niet aen den keyser nochmael soude schrijven? Waerop antwoorde dat de staet dat wel konde doen, maer dat kragtigh most schrijven en te kennen geven dat de secoursen wierden gereet maeckt: dat anders de keyser noch niet soude luysteren. Ick vraegde daerop, off de coningh van Vranckrijck geen courier had gesonden na Weenen met ordre om aldaer instantie te doen? Hij antwoorde: neen. Ick vraegde verder: waervandaen dit quam? En seyde dat de koningh niet hadde konnen goetvinden aen de keyser te laeten weeten dat hij sigh soude houden aen het testament, omdat de keyser daerdoor ligt fierder soude konnen werden en niet willen komen in het tractaet. Ick meende, ter contrarie, dat de keyser, daeraen twijffelende, sigh niet soude willen exponeren aen een refus, ofte sigh engageren om minder te neemen als sijne pretentie als hij vreesde dat hij dat minder niet soude konnen krijgen. Hij meende: wij konden schrijven 'tgene wij dienstigh agten, en nam voorts aen een post af te senden en te schrijven dat ick van opinie was, dat de koningh van Vranckrijck noch instantiën moste doen, en ten eynde de koningh van Vranckrijck niet al te voorbaerigh soude scheynen, soude hij bij sijne last aen Villars konnen bijvougen dat men hier sulx hadde versogt. In d'acte van renunciatie, die de koningh en de dauphin hebben gepasseert ten tijde van het maken van het tractaet, staet, onder anderen, dat deselve op het overlijden van de koningh van Spagne weêr een nieuwe acte van renunciatie soude passeren en die overleveren aen den ertshartogh, ende dat, eer ofte vóór dat gedaen soude sijn, geen possessie soude mogen werden genomen van de partage. Ick deede sulx expres om te hooren wat hij soude

seggen. Hij scheen een weynigh gesurpreneert, maer seyde evenwel dat 'tselve supponeerde het aennemen van de keyser van het tractaet, waerop antwoorde dat sulx wel waer was ten reguarde van de keyser, maer, in ons reguard, dat die acte soude konnen dépescheren, en depositeren die soo lange in onse handen. Waerop dan almeede aennam te sullen schrijven. Hij sprack verders weêr van het denombrement van de forces, waerop seyde dat men besigh was met delibereren; dat men ondertussen dieselve dagh, gelijck geschiet was, nochmael aen de collegiën ter admiraliteit hadde geschreven om de schepen te prepareren. Ick vraegde hem verders: de keyser intredende, hoe men met deselve soude tracteren? Hij seyde sulx niet te weeten: men had soo dickmaels te Weenen geweest, de keyser konde nu wel te Paris handelen. Ick meende de tijt was kort, men hoorde dat evenwel vast te stellen. Daerna seyde ick, dat in het tractaet was een articul, te weeten het 10de, houdende dat men alles buyten yders partage soude laeten in de staet sooals het alsdan soude sijn. Hij antwoorde: „Dat is waer, en men moet dat doen". Waerop seyde, dat men dan sulx behoorde te laeten weeten aen de churfurst van Beyeren, 'tgeen hij goetvond, en dat ick huyden sal besorgen om te vallen in het spoor, soo U. M. best geagt heeft, om daerna te konnen spreecken over desselfs achterwesen. Eyntlijck verhaelde hij mij, dat mons^{r} De la Tour en de minister van Savoyen tot Paris niet eens waeren over d'eschange; dat d'eerste wilde die van Naples en Siciliën voor sijn meester, ende de tweede het Milanois. Daerna hebbe ick weêr wijt en breet gesproken met de grave Goes, die seer wel gedisponeert is en selfs heeft aengewesen wat men behoorde te schrijven, ende schijnt oock eenichsints gepersuadeert, maer heeft mij gesegt dat, ingevalle de ertshartogh

waere geïnstitueert geweest, hij niet gelooft dat het de keyser soude hebben aengenomen. Ick hebbe hem ernstigh versogt, dat de keyser dogh positive op H. H. M. brief moge antwoorden, dat hij een pouvoir aen hem sent, en oock een tot Paris aen de grave van Sinsendorf, om niet te missen, dewijl de Fransen haest een pretext soude neemen.... Wij hebben in onse dépesches geen de minste mentie gemaeckt dat de tijt noch twee maenden duyrt, maer ons gehouden off die effective om was, om noch eens een nader en uyterste tentamen te konnen doen.... Ick hebbe aen U. M. in bedencken gegeven om d'H[n] Stepney ofte Crescet te post af te senden. Ick hebbe daerin te meer speculatie, dewijl Vranckrijck al te mets aen dat hof iets soude konnen molieren om eenige veranderingh te maken, ten eynde men daeromtrent ende bij de hant mochte sijn, alhoewel ick supponere dat 'tselve tot Paris soude werden gedaen; 'tgeene mij daertoe gedagten geeft is dat Briord sigh, onder anderen, heeft laten ontvallen dat men het tractaet soude houden, maer datter hier en daer iets soude konnen wesen, dat men met gemeen concert soude inschicken.

Het schijnt mij uyt alles toe, dat Vranckrijck sigh wat koel wil houden om meer te ascendant op de sake te hebben. Ick oordeele, dat ons en 't gemeene intrest nu sal bestaen om ons stip aen het tractaet te houden en met vigueur 'tselve ter executie te leggen, want daertoe hebben wij nu een regt geboren, 'tgeen te meer klem sal hebben als de keyser daerin komt.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXXIV.

Guillaume III à Heinsius. Procédures inouies de la France. Difficulté d'agir.

—

Hamptoncourt, den 16en Nov. 1700.

Ick heb gisteren tegelijck ontvangen UEd. brieven van den 9 ende 12 deser ende bijnae op denselfden tijt een expressen van mijn ambassadeur in Franckrijck, met de bijlaegen. Alhoewel ick niet en twijfele ofte UEd. sal vóór de receptie dese[s] de selve informatie hebben ontfangen, soo meen ick niet ondienstigh, om de groote importantie van de saeck, UEd. deselve toe te senden. Ick soude het gisteren avont met een expressen hebben gedaen, maer ick geloof dat UEd. deselve met den ordinaris post al soo ras sal ontfangen. Ick en twijfele niet of dese ongehoorde proceduren van Vranckrijck UEd. al soo seer sullen surpreneeren, als wij hebben gedaen. Ick heb noyt veel staet gemaeckt op d'engagementen van Vranckrijck, maer ick moet bekennen, dat ick niet hadt gelooft dat sij in dese occasie soo een solemneel tractaet in het aensien van de geheele weerelt soude hebben willen breecken eer het geaccompliseert was. De reedenen, die in nevensgaende memorie staen, sijn soo schandelijck, dat ick niet en kan begrijpen dat d'effronterie hebben om soo een gescrift te produceeren. Wij moeten nu bekennen dat wij de dupe sijn, maer als men geen trouw nogh woort wil houden, kan men light ymant bedrigen. Het slimste is, dat het ons nu brenght in d'uyterste vergelegentheyt, insonderheyt als ick considerere de constitutie alhier, want het onbegrijpelijck is de blintheyt van de menschen, want alhoewel dat dese saeck nogh niet publieq is, maer voorgesproocken, dat den coning van Spagne hadt getesteert in faveur van den hartogh van Anjou, soo was de gemeene opinie, dat

het beter voor Engelandt was dat Vranckrijck het testament aennam als het tractaet van partage t'aghtervolgen. Ick meen, dat ick dit aen UEd. niet en dient te verbergen, om eenighsins geïnformeert te sijn van de sentimenten alhier, die t'enemael contrarie de mijne sijn, want ick volkome gepersuadeert ben, in cas dit testament effect sorteert, dat Engelandt ende den staet in de uyterste perickel sijn om totaliter verlooren ofte geruïneert te werden. Ick wil hoopen, dat het in den staet soo sal werden begrepen ende dat men alle kraght sal bijspannen om soo veel doenlijck sulcken grooten quaet tegens te gaen. Het is mijn d'uyterste mortificatie in dese importante saeck niet te kunnen ageeren met die vigeur, die deselve vereyst, ende met een goet exempel voor te gaen, maer het moet door den staet geschieden, ende ick hoop met een voorsigtighe conduite de menschen alhier t'engageeren allenskens, sonder dat sij het sullen voelen. Ick heb bij provisie ordre gesonden aen mijn' ambassadeur in Vranckrijck te verklaeren, dat ick mij aen het tractaet hiel, ende dat de twee maenden, die de keyser hadt om sigh te verklaeren, waeren geëxpireert eer dat ick yets verders daerin soude kunnen resolveeren. Dit sijn mijn eerste gedaghten geweest, om wat tijt te gewinnen, die wij soo seer vannooden hebben. Ick ben bij mijn selve ongedetermineert ofte het best is dat de keyser nu het tractaet aenneemt ofte sijn reght verklaert tot de geheele successie; mogelijck, in 't regard van Hollandt, het best soude sijn voor het tractaet, maer, omdat men het alhier niet en aprobeert, soude mogelijck het eerste best sijn. UEd. kan daer beter van oordeelen als ick. Indien den keyser het werck met vigeur wil aengrijpen, soo en kan hij, naer mijn oordeel, anders niet doen al[s] sigh aenstonts meester te maecken van het Milanes, ende traghten dat Napels ende Siciliën

voor hem verklaeren, ende sigh soo soeckt meester te maecken van Italiën, daertoe mogelijck d'Italianse prinsen soude concureren. Hetgeen mij meest embarasseert sijn de Spaense Nederlanden, want hoe de ceurvorst van Beyeren sal kunnen beletten dat deselve haer niet en verklaeren ofte erkennen den hartogh van Anjou, sal seer difficiel sijn, als hij daertoe ordres uyt Spagne sal ontfangen en door de Franse gepresseert werden. De trouppes van den staet, daer in garnisoen sijnde, dienen wel op haer houde te sijn, ende den ceurvorst kan van haer en van sijn trouppes disponeeren, soodat wel d'overmaght hebben. Het eenighste, dat ick kan uytdencken dat de ceurvorst oock tot een pretext soude kunnen nemen om sigh voor alsnogh niet te verklaeren ofte obedieren, is de twee maenden, die de keyser heeft om te kiesen, ofte dat uyt het gouvernement niet en kan gaen tot sijn schult betaelt is. Ick ben geresolveert om ymant van hier aenstons naer Brussels te senden om met den ceurvorst te spreecken ende een wakent oogh te houden. Dit sijn soo mijne eerste en generale gedaghten, die ick UEd. gemeent heb in dese swaerwightige conjuncture te moeten communiceeren, ende sal met verlange afwaghten UEd. beter gevoelen op dit geheel werck, dat ick den goeden Godt wil bidden om tot onser allerbesten te willen dirigeeren en uyt dese groote swarigheyt wil redden. Ick beken, dat ick van gevoelen ben dat vigeur in dese occasie van nooden is, ende hoope dat het in den staet sal werden gevonden, indien den keyser sijn reght wil pousseeren. Indien ick volghde mijn inclinatie ende opinie, ick soude aen alle hoven als [1]) hebben gesonden om tot vigeur te verwecken, maer omdat ick niet met een goet exempel kan voorgaen, soo is het onbetamelijck, ende ick

[1]) Sic. Lisez: al.

vrees meer quaet te doen als goet, kunnende met dit volck geen ander spel speulen als haer insensibelijck t'engageeren ....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Door dese verandering en valt op UEd. twee bovengenoemde brieven niet t'antwoorden. Ick meen het nu te dienstiger soude sijn, dat den H[r] Van Cranenburg naer Polen wiert gesonden.

LETTRE DCCCXXXV.

Heinsius à Guillaume III. Délibérations et mesures à propos du testament Espagnol.

—

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 12[en] deser .... Gisteren .... ter generaliteit komende, is aldaer aenstonts geresolveert de churfurst van Beyeren te versoecken om, ingevolge van het tractaet van partage, alles te houden in de staet waerin het nu was, en ick hebbe hem particulierlijck daerbij geschreven, dat sulx geschiede volgens U[r] M[s] intentie, alhier sijnde geuyt. Soo U. M. sulx konde goetvinden, soude het niet quaet sijn op deselve wijse te schrijven, ofte sulx aen d'H[r] Meyer [1]) te versoecken, ten eynde de churfurst sigh daermeede altijts kan behelpen. Daerna in een conferentie gebesogneert hebbende over het denombrement van forces, heeft men goetgevonden dat een advis soude werden uytgebragt en 'tselve gesonden aen de provintiën, om aenstonts geconsenteert te werden in de

[1]) Le premier ministre de l'électeur de Bavière à Bruxelles.

voorslagh van de Fransen van voor reeckeningh van Engelant en den staet uyt te brengen vijftien schepen van oorlogh in de Middelandse Zee en 12,000 man.... Dese kleyne beweginge ende vigueur heeft een gerugt gemaeckt alsoff men te water ende te land wilde armeren, en, na mijn oordeel, de grave van Briord wat alarm veroorsaeckt, want, dese namiddagh bij mij gekomen sijnde, mij eerst heeft gequestioneert, off men geresolveert had volck te werven en grooter equipage te doen; ten tweede heeft hij mij gesegt, dat, ick hem aengesproken hebbende om d'acte van renunciatie de presenti, die nochtans niet konde werden geëxtradeert als dat de keyser het tractaet accepteerde, hij niet verhoopte dat men eenige meffiance van de koningh, sijn meester, opvatte; en ten derde, soo 't schijnt, hebbende bemerckt, dat ick wel begreep dat hij in de laeste conversatie soo rondement niet procedeerde als in de vorige, soo seyde mij dat sijn brief laest niet volkomen wesende ontcijffert, speciael de periode rakende de keyser, hij mij die nu soude voorlesen, houdende dat de koningh van Vranckrijck van gevoelen was, dewijl de keyser ofte ertshartogh was gesubstitueert na de princen van Vranckrijck, de keyser van gedagte soude wesen dat die substitutie soude moeten plaets hebben als de koningh van Vranckrijck, sigh houdende aen het tractaet, die herediteit voor sijne neven niet soude aennemen, en dat daerom de keyser het tractaet niet soude willen accepteren; dit schijnt wat subtil, en soo Vranckrijck effective van die gedagten is, sal hij daeromtrent al veel praecautie gebruycken, en soo het een pretext soude mogen wesen, soude sigh daervan konnen bedienen; maer hij toonde seer dat de koningh, sijn meester, geerne soude sien dat de keyser het tractaet aennam, en was verblijt over de ernst, die men gebruickt

hadde; toonde oock veel meer ijver om het tractaet ponctueel te executeren als in de vorige conversatie, ende het streckt mij tot een beweegreden, dat men geduyrigh ééne voet moet houden, het tractaet volgen, en vooral vigueur toonen ende gebruicken.

Gemelte grave De Briord heeft mij, dogh alleen en passant, gesproken over de verwisselinge, en gerepeteert dat de Savoyse ministers niet eens waeren.

Ick hebbe hem weêr gesegt dat men behoorde te dencken, als de keyser het tractaet wilde amplecteren, hoe en waer het soude werden gedaen, waerop nu vrij resoluyter seyde: „Als de keyser het met ons eens „is, sal men op de formaliteiten niet staen", 'tgeen oock wel speciael reflexie nam op 't verloop van de twee maenden.

Soo men het verwisselen van de partage kan verschuyven tot dat de keyser sigh sal hebben geëxpliceert en dat het met U. M. convenientie kan overeenkomen, oordeele ick dat het seer goet sal sijn, want ick vreese dat, soo de keyser sulx quame te weeten, hij in allen gevalle d'acceptatie van het tractaet soude konnen vinden, dat ons moeyte soude maken, daer, ter contrarie, soo de keyser accepteert, men alsdan sonder hazard 'tselve kan tenteren: daerom was 't best dat geen slapende wolven wacker wierde gemaeckt, te meer dewijl de grave Goes mij al heeft beginnen te spreecken van die eschange, en daerop seyde dat hoopte dat men in sijn geheel was.

De grave Briord heeft mij nogh gesegt, dat de Spaensen twee heeren souden afsenden om de heritage aen den hartogh van Anjou aen te bieden. Ick hebbe hem gevraegt off het testament was geopent? Antwoorde: neen, maer dat men aen 't hof een extract hadde.

Gisteren is mede bij mij geweest d'heer Quiros,

die seer bedroeft was, maer was seer ferme van gedagten dat, als de Fransen de successie op den hartogh van Anjou quamen te refuseren, dat de Spaense evenwel het tractaet van partage niet souden aenneemen, maer haer daertegens opposeren. Hij geloofde, dat men de cortes soude doen vergaederen....[1])

16 Nov. 1700.

LETTRE DCCCXXXVI.

Guillaume III à Heinsius. L'opinion en Angleterre sur le testament Espagnol.

Hamptoncourt, den 8/19 Nov. 1700.

Daeghs naer het vertreck van mijne laeste heb ick ontfangen door een expresse UEd. brieven van den 13den en 15den deser, ende vinde dat UEd. doenmaels nogh niet en wist dat Vranckrijck aen het tractaet van partage hadt gerenuntiert. Het schijnt mij toe dat den grave van Briord daervan moste sijn geïnformeert, door de coelheyt, die hij toonde wegens d'executie. Ick heb UEd. met de laeste post mijne eerste gedaghten geschreven wegens dit important ende bekommerlijck voorval; ick sal met de naeste post geïnformeert werden van UEd. sentimenten, daernaer ick seer verlang. Het is mijn leet tot aen mijn ziel dat ick vinde dat, nu de saeck alhier begint publicq te werden, dat meest alle de menschen seer verheught sijn dat Vranckrijck het testament voor het tractaet heeft gepreferent, sustineerende dat het adventageuser is voor Engeland en gans Europa, alleen op dat presupoost, dat den hartogh van Anjou, een kindt sijnde

[1]) *La dernière partie de l'autographe s'est égarée.*

en in Spagne opgebraght werdende, moet geconsidereert werden dat de Spaense maximes sal aennemen en geen relatie hebben tot Vranckrijck, maer gegouverneert door de Spaense raet. Dit sijn presupoosten, die in mijn gedaghten niet en kunnen koomen, ende ick vrees dat wij al te vroegh het contrari sullen voelen. Het is seecker, indien den keyser sigh submitteert aen het testament, dat wij daertegens niet en kunnen doen, soodat, eer men yets positifs kan resolveeren, men moet weeten wat den keyser sal willen doen. Ick oordeel nu, dat ick niemandt extraordinaris tegenwoordig in dit geval vooralsnogh aen dat hof kan senden vóór en aleer men weet hoe het werck daer sal werden opgenomen, insonderheyt als ick considerere de tegenwoordige sentimenten van de menschen alhier, die mogelijck sullen veranderen, want daer is hier niets seeckers, nogh dat lang deurt. Ick vrees seer, dat d'ordinaris lenteurs van het hof van Weenen haer niet sullen toelaten tot een promte resolutie te koomen, hetwelck soo nootsaeckelijck is in dese dangereuse conjuncture. Boven alle mijne bekommeringe is, hoe het mogelijck sal sijn te beletten dat de Spaense Nederlanden niet vallen in handen van Vranckrijck. UEd. kan light begrijpen hoe dit geheele werck mijn moet ter harte gaen, dat ick sal werden geblameert van mijn te hebben verlaten op engagementen met Vranckrijck, daer ick sooveel experientie hadt dat sigh noeyt verbonde aen eenigh tractaet. Ick wenste dat ick met de blame vrij waer, maer ick heb te veel reeden om te vreesen dat ick de quade effecten al te ras sal voelen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXXVII.

Heinsius à Guillaume III. L'acceptation du testament Espagnol par le roi de France.

—

Sire!

Gisteren is bij mij geweest de grave De Briord, ende heeft mij gecommuniceert een geschrift, 'tgeen hij seyde dat tot Paris aen mylord Manchester mede voorgelesen te sijn, en mondelingh daerbij gevougt in substantie 'tgene hierna volgt, namentlijk: dat, U. M. en den staet getoont hebbende inclinatie om de ruste en vrede in Europa te conserveren, sijne Chr. Maj[t] de hant wel hadde willen leenen aen het tractaet van partage in Maert ll. gemaeckt; dat, na 'tselve gesloten was, bij de keyser instantie waeren gedaen ende selfs protestatie om in het voorsz. tractaet te treeden, en dat deselve nochtans de drie maenden, daertoe gestelt, hadde laten verloopen, sonder daerin te treeden; dat men naderhant verscheyde princen en potentaten daertoe hadde gerequireert, maer die niet verder konnen brengen als tot het observeren van de neutraliteit; dat de koningh van Spagne nu wesende overleeden ende gemaeckt hebbende een testament in faveur van de hartogh van Anjou, den coningh van Vranckrijck die sake hadde geëxamineert, en aen d'ene zijde bevonden, dewijl de Spaensen bleeven opiniatreren om een dimembrement toe te staen en daertoe niet souden konnen werden gebragt als door een formeele oorlogh, speciael in Italiën, en dat oock over de rijcken van Naples en Sicilie in Engelant en hier ten opsigte van de commercie veel difficulteiten wierden gemoveert, en dat, aen de andere zijde, door d'acceptatie van het testament de meeste inconvenienten werden weggenomen ende het oogmerck van het

tractaet van partage, te weeten: dat niet te veel staten soude werden gereunieert onder een' prins, en dat de ruste en vreede soude werden geconserveert, werden bereyckt, want dat [daer]door vooreerst het rijck van Spagne in sijn geheel blijft en Vranckrijck sigh niet vergroot, dat die twee rijcken blijven gesepareert, dat niemant daermede praejuditie kan lijden en vervolgens alles soude blijven in ruste ende vreede — dat daerom de koningh van Vranckrijck liever heeft willen resilieren van de groote voordeelen, die hij bij het tractaet van partage hadde bedongen, ende accepteren het voorsz. testament van den hartogh van Anjou, ende dat hij voors U. M. en den staet altijts soude conserveren deselve vruntschap ende genegentheid. Ick vraegde hem of hij een sake van soo groote importantie niet wilde bevatten bij een memorie en mij copie van sijn geschrift geven, waertoe seyde geen ordres te hebben, alhoewel mij toeschijnt, uyt de contenue van het geschrift, dat daervan copie aen den grave van Manchester is gegeven. U. M. kan dencken hoedanigh mij die voorstel surprenneerde; evenwel vont ick niet goet met hem daerover in debat te komen, hem alleen seggende dat ick daervan rapport soude doen en die sake van te groote importantie achte om mij daeromtrent in eenigermanieren, sonder ordre, te uyten. Ick liet daervan aenstonts communicatie geven aen den grave Goes, om sulx dese mergen met de ordinaris post te konnen overbrieven, hebbende denselven weynigh te vooren geëxhorteert om de keyser kragtelijck te permoveren tot het intreeden in het tractaet. Ick liet huyden mergen vroegh versoecken de H^n gedeputeerden tot de buytenlandsche zaken, die alle meede seer waeren gesurprenneert. Men heeft aldaer op alles geraisonneert, maer geoordeelt dat vooreerst ende vóór dat

men U^r M^s gedagten en constitutie in Engelant soude weeten, niets behoorde te doen, alleen dewijl men een seecker en vast fondament heeft in het tractaet; dat men sigh daerop oock moste fonderen; dat men vervolgens behoorde te schrijven aen d'H^r Van Heemskerck en die gelasten om bij den koningh en daer het van vrugt mogte sijn te insteren op de conservatie van het tractaet van partage, en Sijne M^t versoecken hetselve te willen onderhouden; en dat men een conferentie behoorde te houden met de grave De Briord, om hem daervan kennisse te geven ende te versoecken 'tselve met sijne goede offitiën te seconderen. Men heeft daervan wel geen groote vrugt te gemoet gesien, dewijl die koningh niet staet te veranderen van gedagten, maer men heeft gemeent: eerst dat men met stilswijgen het werck niet moste avoueren; dat het oock nodigh is dat men het regt aenwijse; dat men op die wijse tijt heeft om te delibereeren, en daerdoor ligt soude konnen komen tot eenige esclaircissementen. Ick heb dit huyden mergen oock gebragt in de vergaderinge van H. Ed. Gr. M., 'twelck oock is geapprobeert. Aen Hamel Bruninx heeft men de noodige credentialen toegesonden om aen 't hof van Weenen te resideren op het selve tractament en de selve character als sijn vader zaliger aldaer gehad heeft, maer men heeft in bedencken genomen off men hem op nieuws moste gelasten devoiren te doen om de keyser te persuaderen in het tractaet te treeden, ofte niet; daeromtrent is in consideratie gekomen dat, soo de keyser binnen twee maenden niet treet in het tractaet, wij souden moeten treeden tot nominatie van een' ander prins en ten opsigte van Vranckrijck oock geen verder regt hebben, en, soo men de keyser nà de declaratie weêr versoeckt en hij daerop intreet, men hem het tractaet soude

behoren te guaranderen. Om die reden heeft men geoordeelt, dewijl alleen vier daegen geleden tot dien eynde een expresse is afgesonden en daermede niet wert versuymt, beeter te weesen noch niet weêr te schrijven, maer te sien wat yder dagh nader geeft en wat gedagten bij U. M. in England mochte vallen. Ondertussen hebbe ick evenwel besorgt, dat de grave Goes op het krachtigste geschreven heeft.

Het is seer bedenckelijck off de keyser, die, na alle apparentie, soo Vranckrijck het tractaet gestant deede, nu daerin soude komen, sulx wel soude doen als hij hoort het contrarie. Gisteren hebben wij antwoort van de keyser ontfangen op den brief van den staet, waerbij versogt wert in het tractaet te treeden, en hiernevens gaet gelijck antwoort aen Uwe Majt, beyde declinatoir.

Desen dus verre geschreven sijnde, komt d'heer Quiros mij sien, om mij, soo seyde, niet door ordre, maer uyt civiliteit, communicatie te geven van het gepasseerde omtrent de successie, verhalende dat de koningh en het conseil al lang haere gedagten hadden laten gaen op de successie; dat haer grootste oogmerck aldeur was geweest de rust en vreede; dat sij geconsidereert hadden, dat, als de koningh van Spagne geen testament hadde gemaeckt en de keyser en Vranckrijck yder de totaliteit hadde gedisputeert, dat sulx niet sonder oorlogh soude hebben toegegaen, ende dat de meeste princen van Europa jegens Vranckrijck souden hebben geweest uyt ombrage van haer groote magt; dat ondertussen Spagne het meeste soude hebben geleden; dat, soo de ertshartogh was geïnstitueert, de keyser hetselve mede niet sonder oorlogh soude hebben konnen verkrijgen; dat wel de partage het eenigste scheen om buyten oorlogh te blijven, maer dat haer natie daer soo hard tegens is,

dat nooyt daerin soude consenteren; dat de koningh vervolgens niet beeter hadde kunnen doen als institueren den hartogh van Anjou; dat daermede de renunciatie effect hadde, die alleen tendeerde om de twee koningrijken niet te combineren; dat niemant daerin geïntresseert was als de keyser, die alleen geen oorlogh sou beginnen; dat het niet apparent was dat het anderen souden doen, als daermede niet konnende uytwercken; dat den hartogh van Anjou in Spagne komende een Spaens conseil soude hebben en, nu al 16 jaren gepasseert sijnde, selfs soude teeckenen; dat de saken vervolgens alomme soude blijven in die staet, daerin die nu waeren; dat sij van een' koningh souden willen geregeert sijn, en niet lijden dat die weêr door een ander soude geregeert werden; dat die koningh met de staet in dezelfde vertrouwtheyt ende vruntschap soude konnen blijven als vóór desen. Hij seyde verders dat de régence, waeronder de koningin d'eerste was, door den ambassadeur van Spagne tot Paris de voorsz. successie aen de koningh van Spagne al hadde aengepresenteert, en dat die oock bij deselve al was geaccepteert. Ick ben van opinie, dat meest is geïnstrueert door mons^r De Briord. 'Tgene mij vooraf in dese sake voorkomt, is dat Vranckrijck, een tractaet hebbende aengegaen, daer los uytsprinckt, sonder desaengaende met d'een ofte andere van de contrahenten in 't minste te concerteren, maer deselve alleen aenseyt dat daervan afgaet. De sake selfs wert in dese korte tijt alhier niet op ééne wijse opgenomen. Eenige, steunende genoegsaem op de redenen, hiervoor door mons^r De Briord en Quiros geallegeert, sijn van advyse, dat die sake metter tijt noch wel sal schicken; andere, wat swaerder tillende, meynen dat Vranckrijck ten minste in 't begin genoegsaem Spagne sal regeren en na sijn will gebruyken, op 't beste genomen deselve sal konnen doen stil staen,

en dat sij daerdeur de wet omtrent anderen sal willen stellen. Het is wel seecker, dat op die gronden veele quade gevolgen te bedugten sijn; evenwel is evident, dat het met veel hazard en pericul tegen te gaen sal sijn, dewijl geheel Spagne daeromtrent met Vranckrijck sal eens sijn. Om eygentlijck op het werck te resolveren, sal het wel meest aenkomen op de dispositie en constitutie, die in Engelant sal werden gevonden; ondertussen soude ick noch van advys sijn dat men, bij provisie, behoorde te continueren om bij Vranckrijck te insteren op het tractaet van partage, tot welken eynde de nevensgaende resolutie alhier is vastgestelt, maer dewijl die noch niet is geresumeert, soude op d'extensie eenige kleyne remarque konnen vallen. Ick sie evenwel te gemoet, dat men haest op verscheyde wijsen sal werden gepresseert, en dan sal aenstonts in consideratie komen hoe men het sal stellen met de troupes in de Spaense Nederlanden, want die sijn niet bequaem om de steeden teegens de Franse te konnen mainteneren, en, soo niet met ordre uyttrecken ende onlusten ontstaen, soude die pericul konnen lopen. De churfurst van Beyeren hadde geresolveert aen den staet te rescriberen, dat hij alles in staet soude houden tot dat ordres van de régence soude krijgen, maer 't schijnt dat eenige kennis heeft gekregen van d'acceptatie van het testament, weshalve sijne antwoort uytgestelt heeft tot de volgende postdagh. Ick hebbe oock verstaen, dat ymant na Paris heeft gesonden, maer tot wat eynde weete ick niet....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 19 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Indifférence des Anglais.

—

Hamptoncourt, den 23en November 1700.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 16den deser. Het komt mij onbegrijpelijck voor dat den grave van Briord met UEd. soodanigh heeft geveynst, alsof men in Vranckrijck nogh van intentie was om het tractaet t'executeeren, daer het onmogelijck is of hij moet hebben geweeten de resolutie, die daer genomen was om het testament aen te nemen, waervan ick UEd. met de post van huyde aght daghen kennisse heb gegeven, ende, hadt de wint favorabel geweest, hadt ick gisteren ofte vandagh UEds rescriptie kunnen hebben, daernae ick seer verlang. Ick heb oock seedert geen brieven uyt Vranckrijck gehadt, ende d'ordinarisse post, die meest Saturdagh aenkomt, is nogh niet gekoomen. Ofte de brieven in Vranckrijck werden opgehouden en weet ick niet de wint ende het weer sijnde tamelijck favorabel geweest, soodat ick alle euren verwaght naeder tijding hoe verder in dit important werck wert geprocedeert, alsmede hoe het in den staet ende bij UEd. wert opgenomen, ende daerom en kan ick tegenwoordigh op die materie niets meer seggen als ick in mijn twee voorgaende brieven UEd. heb gescreven.

Alle de menschen sijn hier seer gerust, ende bekommeren haer gedaghten weinigh op dit groote verandering van 's werels saecken. Het schijnt ofte het een straf van den Hemel is dat men hier soo weinigh gevoeligh is van hetgeene buyten dit eylandt

passeert, alhoewel wij deselfde interesse ende bekommering behoorde te hebben als die aen het vaste landt leggen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Délibérations sur les affaires d'Espagne.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Maj[t] hoogstgeagte missive van den 16[den] deser ende huyden die van den 19[den]. Des namiddags hadden de H[n] gedeputeerden tot de buytenlandsche saken een conferentie met den grave De Briord, aen deselve te kennen gevende dat H. H. M. waeren gesurprenneert geweest over het afgaen van het tractaet, en daerom de heer Van Heemskerck hadden gelast S. M. van Vranckrijck te versoecken daerbij te willen blijven, te meer dewijl men noch soo onlangs in ernstige termen aen de keyser hadde geschreeven om in het tractaet te treeden, ende de tijt volgens het secreet articul daertoe nogh liep, en dat hij met sijne goede offitiën 'tselve soude willen seconderen. Hij antwoorde, dat hij 'tselve wilde overschrijven, maer dat beeter soude oordeelen dat men sigh met de koningh van Vranckrijck verblijde, en d'H[r] Heemskerck gelaste 'tselve te temogneren, gelet op de goede intentie tot de gemene rust en vreede van de koningh, sijn meester. Hij las daerna het geschrift, door de graef van Winchester[1]) aen U. M. overgesonden, en voegde daerbij noch verscheyde

[1]) Lisez: Manchester.

redenen, en liet altemets daerin influeren dat hij niet verhoopte dat H. H. Mog. haer soude esloigneren van het testament, dewijl hetselve quade suites konde hebben en de oorlogh baeren. Na eenige discoursen sijn wij van den anderen gescheyden, en is hij des anderen daegs weêr bij mij gekomen, seer exhorterende dat men geen passen wilde doen tot verwijderinge, ende continuerende all geduyrigh sijne vorige tael; seyde oock, 'tgeen in de conferentie mede gedaen hadde, dat d'Engelse brieven die telle quellement van de sake spraken, inhielden dat men aldaer voor het testament was, daerbij voegende dat wel wenste dat H. H. Mog. soo positive niet hadden gepersisteert bij het tractaet.

Gisteren nacht hebben wij door een expresse van d'H^r Heemskerck de tijdinge ontfangen, dat de hartogh van Anjou aldaer al voor koningh was gedeclareert, en, met een bijgevougde missive van d'H^r Hulst, dat tot Brussel al was geproclameert als hartogh van Brabant, ende vreugde daerover gepleegt en het te deum laudamus was gesongen. Ende alsoo wij in het minste niets vernaemen van de churfurst, en niet wisten hoe de saken aldaer stonden, hebbe ick, op het goetvinden van d'heeren gedeputeerden tot de buytenlandsche saken, bij expresse d'H^r Hulst versogt in alle secretesse op alles te informeeren. Het is een seer goede sake, dat U. M. aenstonts ymant na Brussel heeft gesonden om met de churfurst te spreecken ende een wakent oogh te houden, die ick hoope dat nu daer al sal wesen gearriveert ende met de resident Hulst soude konnen corresponderen, om alhier over te schrijven ofte andersints oock wel directelijck aen mij het nodige te laten weeten.

D'heer Quiros heeft een expressen van de régence van Spagne ontfangen, en, na ick berigt werde, wil hij versoecken een conferentie, om in deselve de notifi-

catie te doen met de redenen, die de overleedene koningh bewoogen hebben om sóó te testeeren als hij gedaen heeft, ende ingevalle men hem geen conferentie wil toestaen, werd gesegt dat hij het geschrift, dat hij anders desaengaende sal overgeven, sal laten drucken.

Van hetgeene tzedert mijne laeste gepasseert is, tot beantwoordinge van U[r] M[s] hoogstgeagte missiven, moet ick bekennen dat ick meede ben geweest in de grootste surprise die men kan sijn, ende dat ick mij niet kan verwonderen dat U. M. is in het uyterste embarras, maer als princen en potentaten den anderen soo opentlijck willen bedriegen, kan daer niets tegens houden. Wat aengaet het chagrin, dat daeruyt is gesprooten, hoope ick dat U. M. 'tselve sal overkomen, te meer dewijl al de werelt de koningh van Vranckrijck moet blameren van sijn woort op soo een wijse te hebben gebrooken. Wat de sake aenbelangt, die is van het uyterste gevolgh, maer die van achteren siende, kan ick niet wel sien dat men die ooyt soude hebben konnen ontgaen als Vranckrijck het daerop hadde willen aenleggen, want al was er geen tractaet geweest, soude het hem altijt facyl geweest sijn, door soodanige intrigue ende op die wijse als gesegt wert dit testament gemaeckt te sijn, een op deselve wijse te doen maken. Ick moet oock bekennen, dat men gevallen is in de uyterste swaricheden die men nu lange jaeren gevreest heeft, ende dat 'tselve niet is te surmonteren als door d'uyterste vigueur van de keyser, Engelant en den staet, 'twelck, soo konde geschieden, ick al seer groote hoope soude hebben om ten minste tot goede praecautiën ende securiteiten te geraken. Wat de keyser aengaet, soude ick, op de bedenckelijckheyt, die U. M. aenroert, van gevoelen sijn, dat sigh nu niet aen het tractaet soude moeten houden, alhoewel Schoonenbergh schrijft dat de key-

serse ambassadeur op het overlijden van de koningh publyck begon te demonstreren haere genegentheyt om in het tractaet in te komen, maer dat sigh behoorde te houden aen sijn regt tot de geheele monarchie, dat, gesupponeert de validiteit van de renunciatie, incontestabel is; de reden, die ick daervan hebbe, is: 1° dat, als men met force sijn regt wil vorderen, men het ten volle moet vorderen; 2° omdat Engelant en de staet, het tractaet vervallende, volgens de groote alliantie de keyser die volle successie moeten presteren en daerover wegens de keyser konnen werden aengesproken; 3° dat de keyser nu eygentlijck niet in het tractaet kan komen, dewijl het sonder Vranckrijck in sijn reguard niet compleet soude sijn; 4° dat uyt een generale pretentie beeter een accord soude te maken sijn als uyt een particuliere; 5° dat het tractaet bij Spagne gehaet is, bij Engelant niet aengenaem, en onnodigh is; dat men 'tselve gebruyke als men tot het geheel kan komen; 6° dat, Vranckrijck uyt het tractaet scheydende, de geheele pretentie van de keyser revivisceert ten opsigte van Engelant en den staet, als die aen de keyser moetende presteren. Het eenigste, dat, na mijn oordeel, een goet effect soude hebben konnen geven omtrent de successie van Spagne, is dat de keyser tegelijck met ons hadde willen tracteren ofte, soo ras het gesloten was, daerin te treeden, dewijl alsdan geen prins ofte potentaten soude hebben geweygert daerin te komen, en, daerin gekomen sijnde, de guarantie soo groot soude geweest sijn, dat niet apparent is dat Vranckrijck alsdan eenige contrarie intrigue soude hebben gebruyckt.

Wat d'inclinatie van de keyser aengaet om iets te entreprenneren, daervan kan men noch niets posityfs seggen, maer ick hebbe, om sooveel ligt te krijgen als doenlijck is, met d'H^r grave Goes in d'uyterste

secretesse gesproken, die mij dan oock in confidentie gesegt heeft dat hij van opinie is, dat U. M. en den staet sigh niet in het werck steecken, dat de keyser, als onmaghtigh sijnde, jegens soo groote forcen van Vranckrijck mede niets feytelijcs sal intenteren, maer sigh stille houden, een protestatie doen, ende de rest de tijt aenbeveelen; maer ingevalle de keyser U. M. en den staet sagh beginnen ofte daervan verseeckert konde sijn, dat met alle sijne forces soude ageeren, dat nu ten minste 75^{m} man op de been hadde, ende die nogh konde augmenteren. D'heer Hop heeft mij gesegt, dat hetselfde geloofde, en dat daermede alle het oude soude vergeeten sijn, en dat hij selfs meende dat, al was 't dat U. M. en de staet niets dede, de keyser evenwel iets doen soude jegens Milan en Final, omdat 'tselve regte mannelijke keyserse (rijckse) leenen waeren, en 'tselve door geen testament konde werden verandert; dat die vervolgens, bij defect van man-oir caduyck gevallen sijnde, de keyser en 't rijck die weêr. mosten begeren. De grave Goes erkende dat wel, maer seyde, dat evenwel de keyser niet wel te raede was sonder hulp sulx te entameren. Wat England aenlangt, vinde ick, volgens U^{r} M^{s} schrijven, de menschen aldaer in een seer quade bevattinge, die ligt soude konnen veranderen, maer oock niet wel regt in tijts, want hier wert die Engelse opinie overal gedebiteert en vint ingressie, en sal oock haest overvliegen tot de keyser, dewijl de grave Goes daervan volkomen is geïnstrueert.

Wat dese staet aengaet, begrijpen eenige principale regenten de sake soo het behoort, maer veel van deselve, en alle andere, ganschelijck niet, considererende 'tselve alleen superficielement ende meynende dat het testament het eenigste en beste middel is voor Europa om in vreede te konnen blijven, welke opinie

selfs onder de meeste uytheemse ministers doorbreeckt, die evenwel, 't werk wat dieper insiende, welhaest sullen veranderen. De ambassadeur van Vranckrijck doet daertoe oock sijn devoir, en sal tot dien eynde alle de H[n] gedep[dn], die bij hem geweest sijn, in de conferentie gaen sien. Tot Amsterdam is die opinie sóó sterck, dat de obligatiën en actiën daerop eer geresen als gedaelt sijn, en U. M. weet hoe los dat fondament is, wat kragt het evenwel heeft; vervolgens comt die sake mij soo voor, dat, soo daer geen andere occasie van nieuwe beweginge voortkomt van de Fransen, 'tsij dat sij onse militie aenhouden ofte iets diergelijck, dat men sal trachten het werck soo stil te laeten gaen, Vrieslant en Stad ende Lande voornamentlijck.

Soo de sake met ernst, soo het behoort, soude konnen bij de hant gevat werden, soude moeten werden gedaght op de maniere hoe; het eerste dat, na mijn gedagten, daeromtrent in consideratie komt, sijn de Spaense Nederlanden: die behouden sijnde, vinde ick aen al de rest meer faciliteit. Om sulx te doen, moet men vooreerst weeten de dispositie van de churfurst; de sake is daer al sóó verre, dat de proclamatie is gedaen en de hartogh van Anjou wert erkent, en dat de churfurst d'ordres van deselve volgens de bijgaende missive afwagt, alhoewel ick oock wel weete dat anders niet kan doen; hij sal sigh, soo het anders is, oock niet expliceren als aen U. M. ofte sijne ordre, gelijck reden is, als van te groote importantie sijnde. 'Tgeen hij doen soude konnen, soude sijn om onder het een ofte ander pretext, die haest te vinden soude weesen, de possessie aldaer te behouden; tot dien eynde soude moeten werden overlegt off sulx doenlijck soude sijn. Wat de militie aengaet, sie ick uyt U[r] M[s] missive dat die suffisant soude sijn, waerbij soude

moeten komen de sterckte van de plaetsen en amunitiën van oorloge, die ick hoore dat aldaer ontbreecken. De gouverneurs sijn Spaens ende de militie van den staet bij de Spaense seer gehaet, ende de de Fransen digt bij de frontieren.

De churfurst anders gedisponeert sijnde, vervalt all 'tselve, en sal het alsdan al sijn bedencken hebben off de militie wel gemackelijck daeruyt raeckt, ende off sij selfs die niet wel sullen houden tot dat wij ons op het testament soude hebben gedeclareert en securiteit na haer sin gegeven; de sake soo lopende, sijn wij van een seer quaede conditie, en valt, na mijn gedagten, niet op de Spaensche Nederlanden te dencken, ende soude in dat geval bedenckelijck weesen off het wel van eenige nut soude konnen sijn vooreerst eenige beweginge te maken, want daer sal aenstonts weesen een vreedige possessie, en sal op de defentie van al die steeden bij de Fransen ordre gestelt werden, en soude sooveel tijt niet noodigh hebben om ons te overvallen, daer, ter contrarie, een weynigh tijt ons soude doen weesen op ons hoede en doen weeten hoe men bij de keyser en in Engelant stont, te meer dewijl, soo de grave Goes mij gesegt heeft, de keyserse troupes niet eer als in 't voorjaer na Italiën sullen konnen marcheren, maer de swaricheyt, die hieruyt weêr sal staen te resulteren, is: 1° dat de koningh van Spagne seer sal presseren om de koningh te erkennen, en, nevens Vranckrijck, bij weygeringh van dien, dreygementen van rupture als anders doen, waeraen sooveel niet gelegen was als men in postuyr was en in staet om iets met effecte te doen, en sal men vervolgens sigh daeromtrent moeten gedraegen na tijtsgelegentheyt; 2° sal bij die erkentenis de keyser oordeelen dat men van hem afgaet, tensij men hem onder de hant contrarie doet versekeren, 'tgeen wel nodigh

soude sijn, dewijl buyten dat de keyser, alles desperaet sy[e]nde, welligt de conditie van een archiducesse aen de koningh ten huywelijck te geven sal amplecteren, en wie weet off malkander over nadeelige conditiën voor U. M. en de staet niet soude konnen verstaen, 'tgeen in haer macht soude hebben; daerom sal het van d'uyterste nootsaeckelijckheyt sijn de keyser aen sijn zijde te hebben om bij gelegentheyt den anderen te konnen assisteren en alsdan oock des keysers pretentie te helpen poursuiveren. Ick hebbe de grave Goes versogt om bij de keyser te effectueren dat aenstonts sijne gedagten en begeerte oversent, om te sien wat reflexie daerop te maken is; dat met Venetiën trachte te doen spreecken over Naples en Siciliën, met Savoyen en andere Italiaense princen over 't Milanees; dat de koningh van Polen van Vranckrijck trachte af te trecken, en de koningh van Denemarken, die hij meynt voor haer wel te sijn, attireren, en soodanige andere princen als sullen konnen disponeren, maer het is wel seecker dat geheel op Engelant en Hollant sullen sien. Ick bidde God, dat hij U. M. stercke in dese conjuncture van tijt, en volkome gesontheyt geve....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 23 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXL.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Hamptoncourt, den 26/15 Nov. 1700.

De brieven van voorlede Vrijdagh ende Dynsdagh en sijn nogh niet aengekoomen, aparent door contrari

windt, hetgeen mij seer impatienteert, in dese groote verandering van 's werels saecken, om te weeten UEd. sentimenten ende hoe dese onverwaghte toeval bij den staet wert opgenomen, ende vóór en aleer ick daervan ben geinformeert ende kan ick op dese importante materie UEd. niets verders scrijven als ick in mijn drie laeste voorgaende heb gedaen. Uyt de Franse brieven verneem ick, dat den hartogh van Anjou al coninck van Spagne is verklaert ende den eerste van toekoomende maent derwaerts soude vertrecken, soodat die saeck soo veer buyten sijn geheel is, ende den ceurvorst van Beyeren scrijft mij, dat verobligeert is geweest om hetselve in de Spaense Nederlanden te doen proclameeren ende het Te Deum te doen singen.

Dese demarches maecken het werck soo difficiel, dat ick scrick als ick er aen denck. Het sal aparent nogh wel veertien daghen sijn eer men reght sal weeten wat resolutie aen het keyserlijcke hof sal werden genomen, waernaer sigh nu alles schijnt te moeten reguleeren. Ick moet bekennen dat men [1]) dit werck geen weynigh chagrin veroorsaeckt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXLI.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Maj^{ts} hoogstgeagte missive van den 23^{en} deser.

Daegs na het afgaen van mijne laeste is bij mij geweest d'H^{r} Quiros, en heeft mij laeten syen een brief van de koninginne van Spagne ende andere

[1]) Lisez: mijn (= mij).

regenten, waerbij hem gelasten dat aen de staet sal notificeren de doot van de coninginne [1]) ende institutie van de hartogh van Anjou tot universeele erfgenaem, en Haer H. Mog. assureren van de continuatie van haer genegentheit....

De grave De Briord doende de visite aen de gedeputeerden, die bij hem in conferentie sijn geweest, heeft, onder anderen, deselve afgeraeden dat men dogh boven alle dingen geen alliantie ofte engagement met de keyser wil maken. Hij maect oock reflexie op het afsenden van de officiers na de guarnisoenen, daer bijvougende: „soo men het soeckt, men sal haest „occupatie krijgen", ende voert dagelijcs diergelijcke discoursen.

Op den brief, die ick aen d'H^r Hulst [2]) par expresse hadde gesonden, heeft hij mij bij provisie dese particulariteiten geschreeven: 1° dat daer een gerugt had geloopen dat de Fransen eenige troupes aldaer wilde senden om possessie te neemen voor de hartogh van Anjou, maer dat niet gelooft dat men die soude ontfangen; 2° dat men gepersuadeert aldaer is dat de churfurst wel voor sijn leeven het gouvernement aldaer soude willen hebben; 3° dat het gevoelen van all de werelt was, dat hierdoor de vreede soude werden gestabilieert; 4° dat de generaels en het ministerie alle meenden, dat sij den coningh wel Spaens souden maken, en op haer voeten blijven staen; 5° dat aldaer noch niemant wegens U. M. was aengekomen.

Dese avont comt mij onverwagt ende tot mijn genoegen voor monsieur Richard [3]), die alhier de negotiatie voor de churfurst heeft gesolliciteert, en

[1]) Sic. Lisez: de coningh.

[2]) Voyez l'annotation p. 178.

[3]) Jean Nicolas Reichard, secrétaire privé de l'électeur de Bavière.

brengt mij een brief van deselve, waerbij mij schrijft dat niet gemanqueert heeft U. M. te informeren van sijne conduite in dese constitutie van tijt, en dat mons^r^ Richard expresse herwaerts sent om mij mede van 'tselve te informeren en van sijne sentimenten te instrueren, versoeckende dat ick mij geheel op mons^r^ Richard wil vertrouwen. Hij heeft mij dan eerst vooraf verseeckert, dat de churfurst is in de selve sentimenten, waerin altijts is voor U. M. en de staet, ende in dese sake hare directie geerne sal opvolgen; dat de sake seer delicaet is, en daerom veel praecautiën heeft moeten gebruycken; dat all 'tgeen hij nu doet omtrent de proclamatiën, rejouissances etc. niet heeft konnen ontgaen. Ick vraegde hem wat opinie de churfurst hadde van de intentie van de Fransen? Hij antwoorde, dat niet geloofde dat geerne in oorlogh soude komen; dat, als in oorlogh quam, veel te doen soude hebben, dewijl beyde de rijcken soude moeten bewaeren; dat geloofde, als men vigueur toonde, seeckerlijck satisfactie soude geven omtrent de barrière. Ick vraegde hem waerin deselve soude meenen dat de satisfactie soude bestaen? Hij antwoorde, dat de churfurst de Spaense Nederlanden soude blijven regeren, niet als gouverneur, maer als te leen houdende van Spagne, ende dat daerin dan altijts een gedeelte van de troupes van de staet soude leggen; dat sulx effective geen dimembrement soude sijn, ende daerom te ligter bij de Spaense toegestaen. Ick weete niet off sulx ooyt doenlijck soude sijn, maer mij dunckt het niet quaet dat de churfurst eenige idées begint te formeren om de Spaense Nederlanden uyt de Franse handen te houden. Ick vraegde hem off de churfurst oordeelde dat de Spaense Nederlanden soude konnen houden? Hij seyde sulx niet te weeten, maer hij vertroude evenwel van jae. Ick moet

bekennen dat mij die conversatie groote verlichting heeft gegeven. Hij recommandeerde mij seer het secreet, ende seyde mij dat de churfurst aen niemant tot Brussel sigh vertroude als aen de grave van Bergeyck [1]) en d'Hr Meyer, die nu in England is.

Ick hebbe weêr gesproken met de grave Goes, die heeft mij weêr verseeckert, dat soo U. M. en de staet sigh willen opposeren, dat hij met al sijn macht sal concurreren, en heeft mij versogt dat ick sulx aen U. M. wilde schrijven, ende dat ick hem daerop wilde instrueren. Ick hebbe hem soo veel hart toegesprooken als ick kan, om hem geen quade impressie te geven. Het is mij ten uyterste leet te verstaen, dat men in England soo weynigh gevoelen heeft; hier begint het sigh al wat te veranderen: de fatsoenlijckste menschen beginnen de gevolgen al te vreesen, ende ick werde geïnformeert dat d'Hr Hudde het werck al apprehendeerde. De pensionnaris Buys heeft mij oock op die voet gesprooken, maer voegde daerbij: „soo England, „die verder af is, sigh niet declareert, sie ick geen „kans". Sij vreesen seer van schielijck overrompelt te konnen werden. Daerbij komt dan noch de silvere vloot, die apprehendeeren dat de Franse en Spaensen sullen saiseren. Ick soude evenwel gelooven, dat men hier eenige securiteit begon te sien dat men de Spaense Nederlanden soude konnen aenhouden en daeruyt den oorlogh voeren, dat de gedagten al geheel soude konnen veranderen. Ick ben van gedagten, dat de Franse oock seer op de churfurst sullen wercken, ende oock bedagt sijn op eenige advantage voor deselve. Hier sijn veel van gevoelen dat hij, buyten dese sake geruïneert sijnde, tegens groote offres niet wel soude konnen resisteren, waerom men verdagt sal moeten sijn deselve nu 't goede spoor te houden: gesupponeert

[1]) Voyez les annotations au vol. I.

sijnde dat Engelant en dese staet de sake met ernst willen aenvatten, sal eerst en aenstonts een plan gemaeckt moeten werden met de churfurst op 't subject van de conservatie van de Spaense-Nederlanden, als een fondament, waerop sal moeten werden gebouwt. Die securiteit gelegt sijnde, moet men dan alhier met alle vigueur de staet trachten te persuaderen van haer waeragtigh intrest, en bedagt sijn wat daeromtrent te doen in Engelant, voorts ordre stellen op alles. Ick set hier noch voort de provisionneele équipage van twaelf schepen van oorlogh. Ick werde oock geinformeert, dat in Englant mede een équipage werd gedaen, waervan mede wel eenige verseeckeringe wenste te hebben, om mij daervan alhier te konnen bedienen.... Ick moet noch bekennen, dat ick geen eynde van onse miserie sie, soo men het niet met vigueur sal konnen afvatten, ende ick vertrouwe dat Vranckrijck niet anders als op de jegenwoordige constitutie van d'Engelse natie steunt.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 26 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXLII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Hamptoncourt, den 18/29 Nov. 1700.

Eergisteren heb ick tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 19en en 23en ende huyde die van den 26en deser.

De laeste schijnt mij wat beter hoop te geven dat de menschen in Hollandt dit groote ende onver-

waghte voorval wat meer beginnen te aprehendeeren als in het eerste; ick wenste dat ick UEd. hetselfde van hier koste schrijven, maer tot mijn groot leetwesen moet seggen dat de menschen even stupid bleyven. Op een brief van Haer H. M. heb ick best geoordeelt van in general termen t'antwoorden, dat men eerst moet weeten hoe het bij den keyser wiert opgevat, eer men eenigh positive resolutie koste nemen, ende seeckerlijck dit is oock mijn sentiment, maer ick en kan niet begrijpen het discours, dat den grave Goes aen UEd. heeft gevoert, alsof Engeland ende Hollandt het werck moste beginnen, ende dat den keyser daerin soude koomen, want het is evident dat wij geen reght hebben om yets tegen Spagne t'ondernemen, maer dat, den keyser sijn pretentie willende maintineeren, wij hem dan soude kunnen assisteeren. Godt weet of ick het parlement alhier daertoe sal kunnen induceeren, hoe nootsaeckelijck ik het oock soude oordeelen; maer dat wij yets soude beginnen, moet men niet dencken. Ick distingeere het affront, dat Vranckrijck aen ons heeft gedaen van het tractaet af te gaen sonder ons consent, ende hetgeen de successie van Spagne raeckt: daerin kunnen wij niet werden geconsidereert als partey, als in cas van den keyser t'assisteeren, indien sijn reght wil doen valideeren, ende ick ben volkoomen gepersuadeert door UEd. raisonnementen, dat het beter is voor ons dat den keyser pretendeert de geheele successie als nu in het tractaet van partage in te treeden, maer ick twijfele ofte men soude kunnen sustineeren dat de groote alliantie nogh subsisteert, waerdoor wij verbonden waeren den keyser in sijn reght tot de successie van Spagne t'assisteeren, naerdien het tractaet van partage seedert is gemaekt, ende dienvolgende die alliantie te hebben gederogeert, soodat men in

sulcken geval, vrees ick, geneecessiteert soude moeten sijn om een nieuwe alliantie te maecken.

Het is mij seer leet te verstaen, dat den grave Goes aen UEd. heeft gesegt dat de trouppes van den keyser in geen staet soude sijn als in het voorjaer naer Italiën te marcheeren, want dan vrees ick dat het te laet sal sijn, want seeckerlijck Vranckrijck sal sulcke mesures midderweyl nemen, dat het seer difficiel sal sijn om sigh meester van het Milanes te maecken. Indien bij het keyserlyck hof tegenwoordigh, volgens haer ordinarisse gewoonte, met longeurs wert geprocedeert, sal ons in d'uyterste vergelegentheyt brengen, want vóór en aleer wij de resolutie van dat hof weeten, en kunnen wij geen mesures nemen. Inmiddels sullen wij soo bij de Franse als Spaense werden gepresseert om ons te verklaeren; met de laeste hebben wij geen questie, maer sullen met haer nu niet meer kunnen handelen tot dat getermineert is ofte wij den hartogh van Anjou voor haer coninck sullen erkennen. De conservatie van de Spaense Nederlanden dienden onse eerste sorg te sijn, ende het is seer goet dat den ceurvorst van Beyeren in sulcke goede dispositie voor ons is. Godt geve dat het lang magh dueren. Ick hadt UEd. vergeeten te scrijven dat, hebbende aen mij gesonden den H[r] Meyer ende naeder reflecteeren[de] dat, als ick in dese conjuncture aen hem ymandt sont, dat het van éclat soude sijn ende de ceurvorst mogelijck meer quaet als goet doen, ende het gemeen geen voordeel, want ick wel hadt voorsien dat hij in dese conjuncture niets anders en koste doen als gedaen heeft: van den hartogh van Anjou voor coninck t'erkennen. De gedaghte van den ceurvorst om de Spaense Nederlanden in leen te houden, vrees ick niet sal aengaen, maer koste hij het gouvernement voor sijn leve krijgen, het waer een goede saeck. UEd. weet

dat, volgens het testament, de coninginne de keur heeft van de vier gouvernementen van Napels, Sicilen, Milaen en de Spaense Nederlanden; men soude door Schonenberg dienen onder de handt te doen arbeyden dat de coninginne de laeste niet en koos, want dan soude de ceurvorst van Beyeren niet alleen gefrustreert sijn, maer ick oordeel gans niet voor ons interest dat sij daer komt, ende daerom vrees ick dat Vranckrijck haer daertoe sal traghten te persuadeeren; vooral moeten [wij] traghten te behoude in de Spaense Nederlanden de trouppes van den staet, ende daarin kan de ceurvorst wat in doen, ende UEd. moet dat vooral aen dese Richard sterck inpreecken, als ick alhier aen Meyer heb gedaen ende nogh doen sal. Het is wat vroegh dat Briord al begint hooghe tael te voeren; ick vrees dat het daer niet bij sal bleyven. Volgens het scrijven uyt Vranckrijck en sal Tallard niet hier koomen eer dat ick mij sal hebben verklaert. Ick geloof, dat den Hr van Heemskerck op sijn aenbrengen een sleght bescheyt sal ontfangen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXLIII.

Heinsius à Guillaume III. Considérations sur la situation des affaires.

Sire!

.... Ick hebbe een conferentie gehad met de grave d'Athlone en general-major Heuckelum [1]): beyde

[1]) Guillaume Van Heukelum, général depuis 1692.

die H^n waeren van swaermoedige gedagten, de laeste meer als te vooren, en konden niet wel sien dat men de Spaense Nederlanden konde houden, 'tsij de churfurst van Beyeren voor ons mochte wesen ofte niet. De grave van Athlone, huyden noch gesproken hebbende, continueert noch al in dat selve sentiment....

D'H^r Bothmer, envoyé van Hanover, heeft mij vertoont een' brief van mons^r Stephany, die wegens die churfurst tot Brussel is, schrijvende, soo hij segt, in d'uyterste confidentie et en tramblant, dat hij al van goede hant is onderrigt dat de koningh van Vranckrijck aen de churfurst van Beyeren doet presenteren het gouvernement van de Nederlanden voor sijn leven; dat hij niet twijffelt off hij sal geheel en al Frans sijn, en dat dan Beyeren mede onnut sal sijn; dat hij oordeelt datter niet dienstiger is als [dat] de churfurst gae na Beyeren en sigh sóó uniere met de keyser en 't rijck. Want fondament dit heeft, kan ick niet weeten, maer 't gevolgh sie ick aen als een raisonnement, want d'H^r Hulst schrijft mij, dat d'envoyé van de keyser en Savoye dieselfde remarques hadden gemaeckt, sustinerende dat de churfurst niet sonder subsidie van Vranckrijck het soude konnen stellen, ende uyt die hoofde altijts Frans moeten sijn. Die twee ministers hadden hem gesegt dat het tijt was om om te sien, en dat men sigh met het rijck en [den] keyser moste verbinden, waertoe meende apparentie te sijn.

De grave Goes heeft mij laeten sien een' brief van de grave Sinsendorff, houdende dat, mons^r De Monsterolle, minister van Beyeren, met hem over de jegenwoordige sake gesproken hebbende, hij daerop aenstonts een courier na Weenen hadde gesonden, sonder dat hij melt waerover haer discours was gevallen, maer de grave Goes concludeert daeruyt dat het iets goets voor de keyser moet geweest sijn;

evenwel vinde ick dat niet in mons^r Richard, die ick gevraegt hebbe offer eenige correspondentie tussen de keyser en churfurst was? Hij antwoorde: „Neen, „Vranckrijck sal om de keyser niet doen, maer alleen „om Engelant en den staet" ....

Monsr Richard heeft mij noch huyden de grootste sinceratien gedaen die kan, dat de churfurst bereyt is alles te doen wat van d'intentie van U. M. en den staet is, wenschende maer daervan ten volle geïnstrueert te sijn....

Ick hebbe, op de ongerustheyt, die anderen mij geven, met mons^r Richard mede gesproken off de churfurst met sijne troupes en die van den staet de Nederlanden niet bij provisie soude konnen houden? Hij antwoorde jae, als men dadelijck troupes toevoerde. Ick vraegde: off de Spaensen troupes dat konden beletten? Hij antwoorde, dat die soo swack waeren, dat daervoor niet te vreesen is, maer U. M. kan van dat point beeter oordeelen als alle andere.

De Regenten beginnen de sake al eenichsints beeter te vatten en cordater te werden.... Ick werde seer gequestioneert:

1° Wat opinie U. M. heeft van England, sonder dewelke sij meenen dat men niet soude konnen doen, waeromtrent ick weynigh als van eenige apparentie van hoope kan seggen.

2° Hoedanigh de keyser is geïnclineert. Op dit poinct kan ick in secretesse hoope geven, dewijl de grave Goes mij op nieus weêr heeft verseeckert, maer daerop wert geantwoort, dat men des keysers intentie noch niet regt weeten kan en dat Goes maer kan spreecken bij gissinge, soodat men daerop de naeste post moet afwagten, dewijl alsdan bescheyt kan hebben.

3° Off de churfurst wel off qualijck is geïntentioneert.

4° Soo hij wel geïntentioneert is, off hij de Spaense Nederlanden soude konnen houden.

5° Soo men de Spaense Nederlanden besettede, off de Fransen die niet soude konnen laten leggen ende vallen in ons lant, dat dan van die militie soude wesen afgesneden.

6° Soo men de Spaense Nederlanden moste quiteren, off men wel jegens d'overmagt van de Fransen souden konnen resisteren, en off men niet eer soude werden overrompelt eer van Englant secours quam ofte door de keyser bij diversie soude werden geageert.

Ende dewijl mij die questiën meest gedaen werden met relatie van de gedagten ende opinie van U. M., soo soude ick deselve in bedencken geven off U. M. mij niet soude konnen goetvinden op eenige van die te instrueeren wat ick wegens deselve aen de leeden ofte provintiën in stillicheyd en secretesse soude konnen seggen, dewijl sulx nu van veel effect soude konnen sijn ....

De grave Goes .... schrijft mij .... avys van Weenen te hebben, dat, de tijdinge van de apparente doot daer gekomen wesende, men aenstonts resolveerde eenige regimenten na de frontieren van Italiën te senden; dat wijders met Brandenburgh gesloten was, en de negotiatie met Polen niet desperaet was. Gemelte grave Goes heeft mij in confidentie laeten leesen een brief, geschreven door den resident Hofman tot London aen de keyser, onder cachet volant, houdende dat gesproken hadde met de secretaris Vernon over de jegenwoordige conjuncture, en dat hij in deselve weynigh gedagten ofte apparentie hadde konnen vinden om over dese sake in oorlogh te komen, en dat hij gemeent hadde dat men de Spaense t'enemael soude irriteren ende de bant van de Fransen met deselve nogh grooter maken. Ick hebbe hem gesegt,

dat die H^r de tael spreeckt die daer nu publyck is, maer dat, na alle apparentie, als men het werck wel sal insien, wel van andere gedagten sal werden....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 30 Nov. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXLIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse provisoire.

Hamptoncourt, den 3^en Dec. 1700.

De brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh en sijn nogh niet aengekomen, soodat ick geen heb t'antwoorden, nogh UEd. yets verders te seggen, op dese bekommerlijcke constitutie van saecken als ick in mijne voorgaende heb gedaen.

Ick ben wat bekommert over hetgeene UEd. aen den grave van Albemarle scrijft wegens een reconciliatie van de twe partijen in Vrieslandt, vreesende tot nadeel van het gemeen sal sijn, ende dat wij dusdanigh sullen werden gefrusteert van eenigh credit te hebben in die regeeringh. Wat UEd. hierin kan doen en weet ick niet, maer seeckerlijck men dient daerin te vigileeren dat, indien het mogelijck is, men niet en wert geprejudiciert, maer, ter contrari, dat op een manier ofte d'andre men eenighsins verseeckert kan sijn dat die provintie voor het toekoomende met ons beter sal corespondeeren in de publique saecken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXLV.

Heinsius à Guillaume III. Conférences avec M. Reichard et les comtes Goes et Briord.

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 26en ende huyden die van den 29en deser.

Tzedert mijne laeste heeft monsr Richard weêr bij mij geweest...., dewelcke ick nader hebbe onderhouden over de gedane voorslag.... om de Spaense Nederlanden in leen te houden. Hij heeft mij daerop klaer gesegt, dat hetselve eygentlijck geen voorslagh is van de churfurst, maer eer een gedagte van hem selfs, dat U. M. wel magh verseeckert sijn dat hij sigh alle plans en voorslaegen van U. M. geerne sal laten welgevallen ende sigh t'enemael submitteren aen Uwe Ms welgevallen; evenwel verstondt ick wel soo veel, dat hij meende dat het de churfurst niet wel soude convenieren om te continueren in het gouvernement, al was het voor sijn leeven, dewijl sulx seer los soude staen, ende hij avoueerde selfs, dat de churfurst niet wel op sijn beenen soude konnen staen als hij d'ordres van de Spaense en Franse Raet soude moeten opvolgen. Ick oordeele, dewijl de churfurst alles stelt aen U. M., en het nogh onmogelijck is een plan te maken, dat men hem in generale termen op het krachtigste verseeckere dat U. M. voor hem al sal doen wat humainement te doen sal sijn, 'tgeen ligt kan geschieden, dewijl U. M. naturellement genegen is om die churfurst alle bedenckelijcke dienst te doen. U. M. heeft groote reden te seggen, dat het niet dienstigh soude weesen de coninginne tot regente van de Spaense Nederlanden te hebben, soo ten opsigte van de gedagte

op de churfurst als wel om andere redenen, want all de werelt stelt vast dat sij is d'eenigste oorsaeck van het testament, en sulx t'enemael overgegaen in de Franse intresten. De grave Goes heeft mij in d'uyterste confidentie gesegt, dat die koninginne haer verraeden heeft, ende hij heeft mij daertoe verhaelt de reden, te weeten: dat, sij seer familiar sijnde met de grave van Mansvelt [1]), de Spaense daerover jalousie hadden geschept en aen 't keyserse hof geschreven om hem te rappelleren; dat de keyser daerop aenstonts hem hadde gerevoceert, en dat hetselve in de koninginne soo sterck depit hadde verweckt, dat van die uyre af hare gedagten hadde laten gaen om haer van de keyser te revengeren. Ick sal door Schonenbergh wel trachten te effectueren, is 't doenlijck, dat de coninginne niet komt in de Spaense Nederlanden, maer ick voorsie dat dese sake door den Spaensen Raet niet sal werden gedirigeert als nadat 'tselve door de coning van Vranckrijck sal wesen als preliminair vastgestelt, maer dit geval kan niet te pas komen tensij het gouvernement wert erkent, te weeten bij U. M. en de staet, ofte dat daer een accommodement viel, maer het swaerste werck is, na mijne gedagten, te vooren, want eer men erkent, dient men te weeten wat praecautie men soude hebben; tot dien eynde is van d'uyterste necessiteit dat de Spaense Nederlanden blijven in de dispositie van de churfurst, en dat onse troupes daer resteren, 'tgeen ick niet kan sien dat lang soo kan duyren sonder het masque af te ligten, en dan soude men, soo in Engelant als hier, in gereetheyt dienen te staen om de sake op te nemen: anders raken wij de Spaense Nederlanden gansch quijt, 'tgeene een uyterste préjugé soude wesen, en evenwel, na dese constitutie van tijt, seer ligt sal konnen gebeuren,

[1]) Voyez l'annotation vol. I.

want ick vreese, dewijl men hier soo lange werck heeft met delibereren en een sake in 't werck te stellen, dat die praeparatiën ons haest door de Fransen soude konnen doen praevenieren.

De grave Goes heeft mij gisteren gecommuniceert, dat, de tijdinge van de doot ende testament van de koningh van Spagne aldaer gearriveert sijnde, de keyser aenstonts eenige conferentiën hadde doen houden, en geresolveert 30,000 man soo ras doenlijck te senden na den Rhijn, en 20,000 na Italiën; dat de prins Louis van Baden weêr te hove was ontbooden en de troupes op den Rhijn soude commanderen, en de prins Eugène van Savoyen die in Italiën; dat men, om gelt te krijgen, een capitatie hadde gearresteert en een accijs op het vlees, 'tgene t'saemen eenige millioenen soude importeren; dat de soon van de prins van Vaudemont na Milan hadde gesonden om met deselve te spreeken; dat in consideratie was gekomen om de Rooms koningh ende ertshartogh selfs de leegers te laten commanderen; dat ymant van het conseil, soo ick meene de prins Ligtestein, in de conferentie hadde voorgestelt, dat het nu tijt was dat haer nu meer als ooyt te vooren met U. M. en den staet verbonden en voor altijts unieerden. Hij seyde mij wijders, dat haer tractaet met Brandenburgh nu gesloten en het tractaet d'anno 1686 was gerenoveert. Ick deede hem aenstonts remarqueren, dat hetgeen voorsz. is spoediger gingh als hij mij te vooren hadde gesegt, en dat men nu na ons soo absoluyt niet wagte als hij gemeent hadde, gelijck het oock niet behoorde. Hij antwoorde, dat men noch niet wist tot Weenen van d'acceptatie van het testament, 'tgene ick anders evenwel moet conjectureren, dewijl Lichtestein sigh met de staet wilde engageren, maer ick hebbe uyt all het discours van de grave Goes begreepen dat vreesde, als sij begonnen, men haer

niet soude volgen ofte seer laet, ofte dat men conditie soude willen maken om als auxiliair te ageren, sonder dat men hier de oorlogh soude voeren, 'tgeen ick evenwel onmogelijck achte, want soo ras wij de minste pas als auxiliair doen, moeten wij in volkomen oorlogh koomen. Wat de groote alliantie aenlangt, soude, na mijne gedagten, bij de keyser alsnoch wel konnen werden gesustineert dat die behoorde plaets te hebben, want door het maken van het tractaet van partage hebben wij altijd gesustineert dat wij niet van de groote alliantie afgingen, maer dat wij daeraen voldeden, te weeten soo verre als mogelijck was; dat het even wel was bij tractaet of waepenen, te meer dewijl men voor onmogelijck aensagh bij de waepenen meer te bedingen als bij het tractaet, ende dat niemant tot d'onmogelijckheyt gehouden is; dat, nu het tractaet van partage komende te vervallen, en de keyser daerin niet hebbende geacquiesceert, deselve sijn regt en actie tot onsen laste heeft gereserveert, en dat, voor sooveel ons aengaet, wij het tractaet niet konnende praesteren, de groote alliantie moet verstaen werden te reviviseeren, maer als men het werck soude moeten aenvatten, soude het weynigh verschillen off men sigh daeraen hielt ofte een nieuwe alliantie maeckte.

Gisteren heeft de H^r Quiros H. H. M. overgelevert een brief van de régence van Spagne, waerbij de doot notificere mitsgaders den inhoude van het testament, 'tgene commissoriael is gemaeckt.

Desen namiddagh is de grave Briord, die mij tzedert Sondagh acht daegen niet gesien heeft, bij mij geweest, en heeft mij gesegt dat de coningh, sijn meester, op 'tgene hij hem hadde geschreven van 't gepasseerde in de laeste conferentie, hem hadde toegesonden een memorie continerende de redenen van sijne acceptatie ende motiven tot conservatie van de vreede, en dat

daer bij hadde gevougt een brief aen H. H. M., waerbij haer kennisse geeft van die acceptatie, en versoeckt dat H. H. M. hen daerop soude gelieven te antwoorden. Hij vougde daer bij verscheyde argumenten dienende tot exhortatie tot de vreede, ende wenschte dat God ons wilde goede gedagten daertoe inspireren, seggende dat niet als de vreede sogten, maer dat oock den oorlogh niet vreesde. Hij wilde eyntlijck genoegsaem aenwijsen dat noch in England, noch in de staet, eenige inclinatie tot oorlogh was, tensij het van U. M. ende de sijne mochte afkoomen, 'tgeene niet verhoopte. Tallard soude tot dien eynde na Engelant gaen, om aldaer alle sinceratie en protestatie tot vreede te doen. Uyt dese maniere van doen sie ick te gemoet:

1° dat door diergelijke memorie de menschen in Engelant en hier sullen trachten te brengen in een volle persuasie tot haer sentiment, en voorts om discrepantie te veroorsaecken, òff in de regeringe, òff tussen U. M. en deselve; ick werde daerin te meer gestijft, dewijl ick in confidentie berigt ben dat d'H^r Quiros mede een geschrift laet macken, op een vremde naem, dat sal dienen tot exhortatie tot de vreede, en mij was oock gesegt dat daerop een ander van mons^r De Briord soude volgen.

Ten tweede sie ick evidentlijck, dat men ons meer ende meer sal gaen presseeren om te antwoorden op de notificatie van het testament, en selfs welligt een tijt stellen, ofte dat men, niet categoryck antwoordende binnen die tijt, hetselve sal neemen voor een refuys en na soodanigh refuys voor een rupture, 'tgene ons in een quaet parquet sal stellen, want soo men den hartogh van Anjou erkent, sal de keyser oordeelen dat men van alle actie afsiet en alles wil acquiesceren, ende soo men de keyser eens quijt raeckt, is het te vreesen dat sijn accommodement wel mochte maken

tot ons noch grooter praejuditie, ende soo men de hartogh niet wil erkennen, sullen sij seggen: wij moeten ons secuyr stellen en occuperen welligt aenstonts de Spaense Nederlanden.

Ten derde besluyte ick uyt de voorsz. maniere van doen dat niet genegen sijn, ten minste voor alsnoch, ons eenige securiteit ofte praecautie voor te stellen, want ick hebbe seer geremarqueert dat geduyrende sijn heele discours van geen securiteit nochte eenige praecautie heeft gesprooken, als alleen gefundeert op haer parole, dat overeenkomt met 'tgene mij verhaelt is dat d'H^r^ Quiros, daerover gesproken sijnde, soude gesegt hebben: „Men moet van geen securiteit „spreecken, want daer is geen vreese".

4° is te beduchten, dat die memorie ende andere geschriften, mitsgaders de dreygementen, die apparent noch sullen volgen, al veel ingressie alhier en in Engelant sullen geven, te meer dewijl daertoe alreede soo groote penchant is. D'H^r^ Hop verhaelde mij gisteren, dat men tot Amsterdam op de Beurs in een volle gerustheyt was, en dat sulx oock onder veel regenten plaets hadde.

Monsr Bondely, envoyé van Brandenburgh, heeft mij huyden gecommuniceert een brief van de churfurst, waerbij schrijft, dat het tractaet met de keyser gesloten is en de royauté sal werden erkent; dat de churfurst daervoor niets doet als de renovatie van het tractaet van 1686, 'tgeen nu goet voor U. M. en de staet oordeelt; dat de churfurst U. M. en den staet ernstig versoeckt hem daervoor te willen erkennen, en dat sij staet konnen maken dat altoos met haer in een eeuwigh verbant sal sijn, en, dewijl geen minister in England hebben, versogt de churfurst dat ick U. M. dat versoeck sijnent wege wilde doen, maer, 'tgene mij vremt voorquam, dat oock hoopte dat door U^r^ M^s^

intercessie en die van den staet Vranckrijck oock mochte werden gepermoveert, 'tgeen ick niet anders kan toeschrijven als dat dit concept ligt al sal wesen geformeert vóór d'acceptatie van het testament. De churfurst maeckte staet den 9en van dese maent te vertrecken. De saken in de werelt soo verandert sijnde, moet ick U. M. in bedencken geven off niet meer voordeel als nadeel uyt d'erkentenis sal trecken, vermits nu met de keyser is geünieert, en anders Vranckrijck hem wel mocht aentrecken. De churfurst soude, na mij seyde, daerover een brief schrijven aen U. M.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 3 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXLVI.

Guillaume III à Heinsius. Les Pays-Bas Espagnols.

Hamptoncourt, den 7en Dec. 1700.

Naerdat ick mijne laeste hadt afgesonden ontfing ick UEd. brief van den 30en November, ende om op UEd. vraeghpointen sooveel doenlijck t'antwoorden, sullen wij met d'eerste post geëclairciceert syn hoe dit groot werck aen het keysershof wert opgenomen, ende vóór en aleer kan men qualijck eenige reghte mesures nemen.

Ick meen dat den ceurvorst van Beyeren [tot] nogh toe voor ons wel geïntensioneert is, maer hoe lang dat sal deuren is onseecker, insonderheyt indien Vranckrijck hem groote offres doet. UEd. weet in wat necessitijt hij sijn geltmiddelen heeft gebraght, soodat het een groote quaestie soude sijn ofte het

tegenwoordigh voor ons adventageuser was dat hij in het gouvernement continueerde, ofte niet, ende dat het niet beter was dat de coninginne-douarière daer quaem regeeren, die door d'alliantie met den keyser, en de suster sijnde van den ceurvorst van den Pals, men aen die kant geen meer securitijt soude kunnen vinden, waerontrent ick gaerne UEd. gedaghten met den eerste soude willen weeten, om mesures daernaer te nemen, indien in desen tijt, eer wij ons hebben verklaert, de Spaense ofte Fransen ordres aen den ceurvorst van Beyeren sonden om de trouppes van den staet uyt de garnisoenen te doen vertrecken, dat hij het niet soude doen, maer ons de beloofde tijt geven van twee maenden om daerop ons te verklaeren, maer hij sal seeckerlijck geen meer trouppes van den staet nu in de garnisoenen admitteeren, ende ick soude meenen dat het niet dienstigh soude sijn om tegenwoordigh meer trouppes derwaerts te senden vóór en aleer men genootsaeckt is tot een rupture te koomen, om aen Vranckrijck dat pretext wegh te nemen om te beginnen. Ick moet UEd. ronduyt verklaeren dat ick van opinie ben, dat het onmogelijck is om met dat volck, die den staet tegenwoordigh in dienst heeft, de Spaense Nederlanden te kunnen diffendeeren tegens Vranckrijck, in weerwil van de Spaense, maer de Spaense alleen en sijn niet maghtigh om de trouppes, die wij daer nu hebben, met gewelt te doen vertrecken, maer, indien sij dat in sin krijgen, sullen van Vranckrijck geassisteert werden, en in sulcke gevalle soude het onmogelijck sijn om het te beletten, sonder meer volck te senden als den staet tegenwoordigh in dienst heeft. Alle dese groote swaerigheeden heeft mij in gedaghte gebraght ofte men niet met de Spaense selfs tot Madrid onder de handt door middel van Schonenberg soude kunnen

doen negotieren, dat de regenten aldaer met ons convenierde om niet alleen in de Spaense Nederlanden soude [1]) laeten die trouppes van den staet, die daer tegenwoordigh sijn, maer meerder en selfs van Engeland, ingevalle dat wij het noodigh oordeelde, tot haer defentie, ende dat wij dan de voorgaende alliantie ende nauwe correspondentie vernieuwen, want dat wij noyt geen intensie hadde gehadt om Spagne te benadeelen, maer alleen tot concervatie van de vreede in Europa en besonder de behoudenisse van de Spaense Nederlanden, die ons het tractaet van partage hadde doen aengaen. Ingevalle Schonenberg sulcke conventie koste sluyten met de tegenwoordige regenten van Spagne vóór de komste van den hartogh van Anjou, koste wij seeckerder mesures nemen ofte hem t'erkennen voor coninck ofte niet. In alle gevallen en kan ick geen quaet sien dat Schonenberg dit tenteert: men sal dooruyt [2]) altoos kunnen vernemen wat gedaghten de Spaense ministers hebbe, want soo lang als wij den hartogh van Anjou niet hebben erkent, en bennen wij tot niets geëngageert. Ick soude UEd. wel voorslaën Quiros hierover te spreecken, maer ick vrees dat hij al te goet Frans is; UEd. sal daer best kunnen van oordeelen.

Wat de constitutie en sentimenten alhier aangaet, en kan ick UEd. niet veel meer seggen als ick in mijne voorgaende heb gedaen. Hoe advers men hier oock voor den oorlogh is, soo heb ick reede te gelooven dat men de Spaense Nederlanden niet en soude willen abandonneeren, maer ofte men tijdeling de noodige voorsinige sal doen tot desselfs assistentie, daer leyt de groote difficulteyt, waeromtrent ick onophoudelijck sal arbeyden om de menschen hetselve te doen begrijpen. Ick meen, dat ick UEd. brief vol-

[1]) Lisez: te. [2]) Sic. Lisez: daeruyt.

komen hebben beantwoort; de brieven uyt Hollandt van voorlede Vrijdagh en sijn nogh niet aengekoomen. Ick heb uyt Vranckrijck ontfangen copie van het antwoort, dat Torcy aen Heemskerck heeft gegeven. Het is een lang raisonnement, dat seer light was te refuteeren, maer ick vrees dat het noghal veel luyde sal verblinden met dat soete woort van vreede.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXLVII.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur une missive de l'électeur de Bavière.

Sire!

Gisteren avont hebbe ick ontfangen Uwer Maj[ts] hoogstgeagte missive van den 3[den] deser.

Tzedert mijne laeste is weêr bij mij geweest mons[r] Richard, die mij heeft voorgelesen een missive door mons[r] Malknecht [1]), op ordre van de churfurst, tot antwoort van 'tgeene in een onderlinge conversatie alhier was voorgevallen: die brief hielt in verscheyde notable pointen, waerop en passant mijne reflexie sal maken:

1° Dat wel wenste dat men sigh hadde bedient van de praecautie, die hij tot Breda had voorgeslaegen.

Mij komt niet wel te binnen dat ick kennis heb gehad van eenige praecautie, die jegens dit voorval soude hebben konnen te pas komen, die tot Breda soude wesen voorgeslaegen, weshalve daeromtrent geen reflexie kan maken.

[1]) Probablement un des ministres ou secrétaires de l'électeur de Bavière.

2° Antwoordende op mijne vraege, segt dat, off wel de troupes van sijne churf. Doorl. en die van de staet in de respective guarnisoenen d'overhant hebben, uytgesondert dat de casteelen alleen met Spaense sijn beset, dat men evenwel sigh niet kan considereren meesters van de Spaense Nederlanden te sijn, eerst dewijl all de populace en burgers seer tegens ons ingenomen sijn, ende dat de adel t'enemael Frans is, en niet één gouverneur is waerop de churfurst soude konnen vertrouwen, en vervolgens dat meerder overmagt soude nodigh wesen om 'tselve te overwinnen.

Van dit point sal U. M. best konnen oordeelen; van den haet der burgers en dat de adel Frans is, houde ick mij gepersuadeert, en dewijl de Franse macht overal digt bij is, schijnt dit point wel apparent soo te sijn.

3° Dat deselve om die reden ook genootsaeckt is geweest de conduite te houden, die deselve gehouden heeft in het betoonen van d'uyterlijke vreugde, omdat nootsaecklijck alle soubçons moste afweeren.

Hierin kan oock wel oordeelen dat niet wel anders heeft konnen doen, en soo lang men niet gereet is, kan het geen quaet, maer alleen goed doen dat alles blijft buyten beweginge.

4° Dat de churfurst sal trachten alles te mainteneren soo het nu is, soo lang sal konnen.

Dit is een goet point, maer men sal dienen verdagt te sijn op alle de gevallen, die konnen voorkomen, om de churfurst te konnen instrueren, ende die ordres sullen niet konnen afgaen wegens de staet, dewijl men hier alsdan soo schielijck niet tot resolutie sal konnen komen, ende als die al van U. M. afgaen, soo die tendeeren tot eenige vigueur, sal hetselve van geen effect wesen soo het van hier niet wert gesouteneert.

5° Dat sijne churf. Doorl. meent dat, in cas van eenige veranderinge, wel intijts eenige advertentie sal konnen geven om mesures te konnen neemen.

Door dit point .... soude het voorgaende eenighsints wesen gesalveert, behalven dat niet apparent die tijt lang genoeg sal wesen om ordres tot het secoureren van de Spaense Nederlanden te stellen.

6° Schrijft hij in d'uyterste confidentie, dat de koning van Vranckrijck aan den marquis De Bedmar [1]) in sijne audientie tot Marly hadde gevraegt: wat dispositie de churfurst hadde gemaeckt in de Spaense Nederlanden? Off de Hollandse troupes daer de stercksste waeren? Dat daer bijgevougt hadde, dat sijne troupes altijts tot dienst en ter dispositie van de coning van Spagne soude sijn, 'tsij in de steeden ofte daer buyten, en dat het van deselve altijts soude dependeren die daer in en uyt te laeten trecken, sooals deselve te raede soude werden.

Hieruyt siet men aenstonts hoe het werck daer gelegen legt, en van wat intentie men van nu af aen is, en hoedanigh men sal op sijn hoede moeten sijn. De churfurst concludeert hieruyt, dat het seer dangereus soude weesen eenige beweginge te beginnen.

7° Dat sijne churf. Doorl. van opinie was, dat de Fransen niet ligt iets nieuws souden beginnen vóór dat sullen weten het sentiment van het parlement in England, en, soo het concurreert met U. M., dat de Fransen alsdan alles sullen doen tot een accommodement wat mogelijck is, en dat men alsdan sal konnen bedingen wat men wil, maer, soo ter contrarie, dat de Fransen haer saken alsdan met fierheyt sullen staende houden.

In dit point heeft de churfurst, na mijn oordeel,

[1]) Le marquis de Bedmar, gouverneur des armes (chef d'état-major) à Bruxelles. Voyez sur lui Van Kalken, o. c. p. 139.

gelijck, ende hierop rouleert oock alles, want, het parlement wel sijnde, sal desen staet wel sijn, en de keyser van gelijcken, maer daervoor ben ick meest bekommert, want ick vreese dat het in Engelant gaet gelijck hier, sijnde niet te begrijpen hoe het mogelijck is dat de menschen sijn nu in die gerustheyt, vooral tot Amsterdam, waertoe de Spaense Joden veel contribueren, die d'actiën op deselve prijs houden. De H^n gedeputeerden, die hier vandaen gegaen sijn met d'uyterste bekommernis, sijn aldaer gekomen soo gerust gestelt, als ick geïnformeert werde, dat geen inquiétude meer overigh hebben, ende men verwondert sig over d'ongerustheyt, die men in Den Hage heeft.

8° Slaet de churfurst voor, om de barrière te conserveren, dat men de Spaense Nederlanden soude moeten stellen in handen van een derde, en dat niemant daertoe nader soude weesen als hij, soo om sijne groote achterstalle als andersints; daer bijvougende, dat men niet kan pretenderen dat de churfurst alles hazardere, gelijck hij sal moeten doen, en selfs verlaeten alle de offres, die Vranckrijck en Spagne hem apparent sal doen, ende dat de Spaense Nederlanden dan noch soude moeten koomen aen een ander. In een brief, die mons^r Richard huyden heeft ontfangen, segt hij, dat men dit point ten uyterste secreet moet houden tot dat de keyser, Engelant en den staet wel sullen wesen geünieert, edogh insteert seer om daerop te wesen geësclairciseert.

Dit point is seer essentieel en delicaet, want soo men gedagten heeft om de Spaense Nederlanden te konnen salveeren, en ons bedienen van de troupes van de churfurst ende d'onse, sal men de churfurst nodigh hebben en niet sonder hem konnen doen. Soo men hem wil aenhouden, sal men sulx moeten doen door sijn intrest, dat dan soo groot moet sijn, dat het

de hazarden, die hij loopt, overweegt, ende de offres, die hem gedaen sullen werden, sal konnen doen verwachten. De voorslagh, die hij doet van de Spaense Nederlanden, schijnt vrij wat geëslogneert van de apparentie, want het moet verre met Vranckrijck en Spagne gebragt sijn eer die absoluyt sullen abandonneren, ende als het al daertoe konde koomen, soude het de keyser van een difficile digestie sijn, dewijl de oorlogh ter sake van sijne pretentie moste werden gevoert, tenwaere in Italiën konde werden gededomageert ofte dat Beyeren weêr iets van sijne erflanden ten behouve van de keyser afstonde. Het sij hoe het sij, ick oordeele, dat men de churfurst niet moet rebuteeren: U. M. is hem persoonlijck genegen en sal hem ongetwijfelt wel alle avantages willen toebrengen, die doenlijck en redelijck sijn, waarvan men volkomen verseeckering dient te geven, ende selfs geen aversie toonen van de voorslagh, soo die inschickelijck is, want is het te difficyl, is het niet doenlijck. Men sal niet verbeuren met de genegentheyt te hebben getoont, en soo men hem quijt raeckt, mist men ligt het heele oogmerck, ofte kon men anders een ander plan ofte equivalent maken: dat soude mede wel sijn. Ick kan nu wel begrijpen 'tgene vóórdesen al geschreven hebbe, dat weynigh speculatie heeft tot het perpetuel gouvernement, dewijl sijne gedagten hooger gaen. Mons[r] Richard blijft in die persuasie dat het best soude weesen te leen te houden van Spagne, maer ick vreese dat al een quade reeckening maken: om sigh aen die voorslagh te engageren, is voor U. M. seer bedenckelijck, want men weet niet wat de constitutie van de tijt kan geven, off hetselve in Engelant selfs ingressie mochte vinden, soodat hieromtrent alleen geobserveert dient te werden 'tgeen nodigh sal sijn om de churfurst aen

onse zijde te houden en niet te verliezen. U. M. sal konnen weeten hoe verre men daerin kan gaen, hoe verre men staet op hem kan maken, dewijl U M. deselve door en door kent.

9° Dat de ambassadeur van Spagne de koning van Vranckrijck hadde verseeckert, dat de prins van Vaudemont sijne obéissance hadde belooft aen Spagne, 'tgene veel gerustheyt gaff.

Dit soo sijnde, sal de keyser seer gesurpreneert sijn en moeyte hebben tot sijn oogmerck in het Milanois te geraken.

10° Dat de coninginne gedagten hadde tot het gouvernement van de Spaense Nederlanden; dat haer secretaris sulx positive hadde geschreven aen sijn broeder wonende tot Brussel.

Hierop hebbe ick in bedencken gegeven off men door eenige intrigue tot Brussel dit niet soude konnen diverteren, in alle gevalle dilaeyeren, 'tgene aengenomen heeft te sullen overschrijven.

Gisteren is bij mij geweest de envoyé van Portugal, om te weeten wat na sijn hof wegens dese constitutie van tijt soude konnen schrijven, aen dewelke ick niet als in generale termen hebbe gesproken, dewijl al te familier is met de ambassadeur van Vranckrijck, en dat ick van ter zijde gehoort hebbe dat sijn sentiment is, dat sijn meester sigh sal neutrael houden; het soude evenwel een groote sake weesen soo men die koningh, die nooyt anders een geruste uyr sal hebben, mede in de partij konden krijgen.

De heeren Briord en Quiros preecken hier overal seer de vreede, en presseeren seer het erkennen van de hartogh van Anjou, en mons[r] De Briord toont sigh altemets al vrij fier. Ick werde berigt, dat men onder sijn officiers ofte domestiquen een hooge tael voert, en speciael dat het nu eens de rechte tijt sal werden

om op U M. en de staet te revengeren al de kleynichheden, die men haer coningh had aengedaen. Saturdagh heeft d'H^{r} De Briord aen H. H. M. laeten overgeven de brief van de koningh van Vranckrijck, mitsgaders de memorie, in mijne vorige gemelt, waarvan ick hiernevens een copie sende; men heeft die gemaeckt commissoriaal, en huyden daerover eene conferentie gehouden wesende, heeft men gemeent, dat men best sal doen die missive bij provisie met een compliment te beantwoorden, en te allegeren dat op de memorie niet kan werden geantwoort vóór dat daerover deliberatiën sijn gehouden in de respective provintiën, en dat daerover met U M., als coning van Engelant, met dewelcke het tractaet is gemaeckt geweest, sal wesen geconcerteert. Op dieselve wijse soude men meede beantwoorden de missive van de régence van Spagne, sullende over 't een en 't ander mergen noch een nader conferentie werden gehouden.

De envoyé van Brandenburg heeft mij uyt speciale last van de churfurst gesegt, dat sijn meester, gehoort hebbende het accepteren van het bewuste testament, hem gelast hadde hier te verklaren, dat hij in alles wilde de concert gaan met U M. en den staet, versoeckende dat ik U M. daervan kennis wilde geven.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 7 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXLVIII.

Heinsius à Guillaume III. Sentiments de la ville d'Amsterdam.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste seyn geen Engelse brieven aengekomen; daegs na het afgaan, sijnde den eersten dagh van de vergaderinge, sijn vóór het aengaen van deselve bij mij gekomen de H^n gedeputeerden der stad Amsterdam, te weten d'H^r Van Cattenbroeck, d'H^r Van Castricum en de twee H^n pensionarissen Buys en Schaep, ende hebben mij gecommuniceert dat, uyt de vergadering tot Amsterdam gekomen synde, sij aenstonts aen de H^n burgemeesteren rapport hadden gedaen van 't gepasseerde alhier; dat deselve H^n burgemeesteren, daerop serieuse reflexie genomen hebbende en alles geëxamineert wat te examineeren stont, eyntlijck hadden geoordeelt, dat het testament van de coningh van Spagne beeter voor het gemeen en den staet in 't particulier was als het tractaet van partage, daertoe genoegsaem allegerende alle 'tgene in de memorie van Vranckrijck ende Spagne staet vervat. Ick antwoorde haer aenstonts, dat 'tselve nu niet was noch konde sijn het point van deliberatie, want, Vranckrijck resilierende van het tractaet, en de keyser sulx oock niet hebbende aengenomen, daerover eygentlijck geen deliberatie konde vallen, nochte vervolgens te pas komen off dat tractaet beeter was als het testament dan niet, maer dat tegenwoordigh alleen stont te examineren off ende hoedanige qualen en gevaer aen 't gemeen en desen staet in 't particulier door het voorsz. testament soude konnen werden aengedaen; dat ick meende dat die onbedenckelijck veel waeren, ende soo men daerjegens geen raet wiste, dat ick niet dan onse

totale ruine en verderff konde te gemoet sien. Sij antwoorden mij, dat die qualen oock alle waeren geëxamineert, maer dat men die nergens na soo swaer niet achte als de oorlogh; dat den oorlogh een seecker quaet was, en die qualen door verscheyde toevallen soude konnen verdwijnen, ende dat men daerna in deselve staet soude weesen als men nu is; dat de Beurs bestont uyt veele ervarene menschen, seer veel kennisse hebbende van de wereltse saken, maer die unanimement van gevoelen was dat door d'acceptatie van het testament geen onheylen te vreesen waeren; dat sulx bleeck uyt de continuatie van de prijs van d'obligatiën en actiën.

Sij voegden daer bij dat, schoon men al soo veel quaet konde voorsien als ick seyde, datter evenwel was een onmogelijckheyt om dat voor te komen; dat daer nu lagh een testament; dat hetselve in alle de rijken van Spagne wiert geagreëert; dat wij daerdoor quyt souden weesen de Spaense barrière; dat de Spaense seer animeus tegens ons sijn, en dan te meer souden weesen; dat vervolgens de Fransen ons plots souden overvallen, doordien wij in geen gereetheyt soude sijn, en dringen tot in het hart van het land in, en wij vervolgens in pericul om het lant te verliesen; dat wij geen hulp soude konnen te gemoet sien vanwege de keyser, die selfs niet alleen genoeg te doen soude hebben, maer soo langsaem soude aenkomen, dat wij eer verlooren soude sijn eer hij eenige diversie soude konden maken, en, wat Engeland aengingh, dat daer geen troupes waeren; dat men niet wist van wat gedagten het parlament soude sijn, maer dat, na alle apparentie, niet soude wesen voor de oorlogh; dat hetselve eerst in 't laest van January soude vergaderen, en daer niet na te wagten was; dat om al die reedenen burgemeesteren van

gevoelen waeren, dat men hoe eer soo liever de hartogh van Anjou als koningh behoorde te erkennen; dat hetselve niet in de vroetschap hadde gebragt, maer dat evenwel niet konde twijffelen of die soude daerin van hetselve gevoelen sijn. Ick seyde, dat om geen gelt wenste dat de Franse ambassadeur sulx wist, dewijl die wetenschap alleen capabel soude weesen dat Vranckrijck ons selfs met hauteur in dese sake soude handelen en nergens in toegeven, maer ick moet, tot mijn leetwesen, seggen, dat die sentimenten overal genoegsaem bekent sijn, dewijl men tot Amsterdam in 't publyck niet ofte geen andere tael spreeckt, ende dat die sentimenten, overal verspreyt werdende, de menschen nu in een gerustheyt ende sorgeloosheyt stelt. Op dieselve tijd communiceerde ick aen die heeren 'tgeen naderhant oock in de vergaderingh hebbe gebragt, te weeten dat H. H. M. van intentie waeren bij provisie te antwoorden op de twee brieven van notificatie, soo van de régence als van de koningh van Vranckrijck, te weeten na reciprocatie van de complimenten van vruntschap; dat men na de constitutie van ons gouvernement die saken brengen moste aen de staten van de respective provintiën, en, volgens ons engagement met U. M. omtrent het laeste tractaet, daeromtrent oock niet als de concert met deselve konden doen, en daerop vervolgens niet finael konnen antwoorden. Sij antwoorden, dat wel saegen, als men ten principalen niet konde doen, het best was soo een provisioneel antwoort te laeten afgaen, maer hadde liever gesien dat men aenstonts de hartogh van Anjou hadde erkent, omdat men anders wel ongemacken soude konnen subject sijn. D'H^r^ Buys versogt na, dat d'extensie mochte sien, uyt vreese dat men wat te verre mochte gaen.

Huyden heeft mij d'H^r^ Buys gesegt, dat verstaen

hadde, dat de keyser alreede hadde gedestineert een goet corps troupes na Italiën; dat in bedencken moste geven off men sulx niet moste beletten, met aenwijsinge dat wij hen niet souden konnen helpen, en off niet goet soude weesen dat men hoe eer hoe liever den hartogh van Anjou erkende; dat het meer gracie en minder odieusheyt soude hebben soo het eerder geschiede. Ick antwoorde, dat die gedagten mij onbegrijpelijck voorquamen. Hij wilde, dat ick daerover aen U. M. soude schrijven, 'tgeene ick geerne aengenomen hebbe, maer hebbe hem oock alvorens al aengewesen de surprise, waerin ick was, dat burgemeesteren alreede soo een resolutie genomen hadden vóór en aleer de minste consultatie met U. M. in een sake, die deselve wel dubbelt raeckt, gehouden te hebben. Ick kan wel merken, dat men tot Amsterdam van gedagten sal sijn even off U. M. tot den oorlogh soude inclineren, ten deele uyt rancune over het verbreecken van het tractaet, en dat men meynt dat U. M., de keyser en de staet in oorlogh sijnde, soude konnen denken dat Engelant wel soude moeten volgen. U. M. kan sigh wel imagineren hoedanigh die conduite mij moet embarasseren. Sij hebben mij belooft onse conversatie te secreteren, maer ondertussen komt mij al te vooren dat andere almede trachten in haer sentiment te brengen. D'H^r Lilieroth werckte mede voor de Fransen, alhoewel met sijne gewoonlijke circumspectie; ick weete niet off sulx voorkomt om de Fransen te complaceren, die hij hoopt dat haer uyt de oorlogh met Polen sullen helpen, ofte dat hij vreest dat wij haer niet souden konnen assisteren soo wij selfs in oorlogh vielen. Gisteren heeft hij met d'H^r Witzen oock over die materie gesproken: die heer sit ter generaliteit, alwaer vervolgens Amsterdam oock eenige directie heeft. D'H^r Doppf hier gekomen

sijnde, hebbe ick met deselve twee conferentiën gehad op de jegenwoordige constitutie van tijt en saken, en hebbe allerhande vraegen op dit subject hem voorgestelt, en daerop geraisonneert hebbende, is bij hem opgestelt het geschrifte hier bijgaende .... D'Hr Doppf heeft al bekommerlijke gedagten over onse defentie soo lange men geen meer troupes heeft, gelijck U. M. selfs uyt het 20ste art. van het geschrift sult konnen sien. Ick vinde de grave van Athlone bij continuatie meede al seer apprehensif in verscheyde gevallen, die soude konnen voorkomen, waeromtrent men aan die Hn, als van het mestier sijnde, al veel moet defereren, maer dewijl alles op troupes aenkomt, sal men daeromtrent bij alle toeval dienen verdagt te sijn. U. M. sal best weeten off men in Scotland niet eenige regimenten des noots weêr soude konnen krijgen, ofte oock in England; verder soude men dienen te ondersoecken wat men soude konnen krijgen van de Lunenburgse fursten, Hessen-Cassel, etc., behalve 'tgene men soude konnen recruteren.

Chardonnel [1]) schrijft mij uyt Aken, dat aldaer, mitsgaders tot Ceulen en daeromtrent, door de Fransen sterck geworven werd ende veel peerden ingekogt.

Gisteren is bij mij geweest d'Hr grave Goes, die mij communiceerde dat de keyser de tijdinge hadde ontfangen van d'acceptatie van het testament; dat de keyser geresolveert hadde na 't Milanees te senden ses regimenten te peert .... ende acht regimenten te voet...; dat de keyser de Venetianen souden versoecken de passage van die troupes, ende dat de geallieerden soude sommeren tot prestatie van de groote alliantie; dat, in cas men de keyser nu abon-

[1]) Frédéric Chardinel, agent des Etats-Généraux à Aix-la-Chapelle depuis 1693.

donneerde, men wel mocht staet maken nimmermeer met den anderen te doen te hebben. Hij sal haest gewaer werden hoe het hier staet, 'tgene de keyser seer sal decourageren.

De grave Slick [1]) stont eerstdaegs na England gesonden te werden.

Huyden heeft bij mij geweest mons^r Bondely, en heeft mij gecommuniceert dat U^r M^s minister, mons^r Plantamore, ordre had ontfangen de churfurst te volgen en de kroninge te assisteren, versoeckende dat ick U. M. wilde versoecken de rest daerbij te doen, en sijne churf. Doorl. te erkennen als koning, en dat H. H. M. van gelijcken [2]) te willen doen: soo ras U. M. daeromtrent iets soude mogen resolveren, versoeck ick daervan kennisse te mogen hebben, om ons daerna oock te konnen reguleren. Hij seyde mij wijders, dat de koning van Vranckrijck een brief hadde geschreven aen de churfurst van notificatie, ende las mij die voor, seggende dat de churfurst had goetgevonden daeromtrent niet te doen ofte te antwoorden als nadat daerover de gedagten van U. M. en de staet soude hebben gehad, versoeckende dat ick U. M. daervan oock kennisse wilde geven, met verseeckering dat in alles de concert soude gaen. De grave Goes maeckte staet op haer nieuw gemaeckte alliantie met de churfurst, en seyde oock dat Churpalts haer eenige troupes soude geven. U. M. sal ongetwijffelt mede een brief van notificatie hebben gekregen: vervolgens soude het wel dienstigh sijn te weeten hoe men daerin aldaer sal procederen, dewijl men wel eene ende deselve mesure sal dienen te houden.

D'H^r Hulst adviseert mij, dat de secretaris van

[1]) Le comte Schlick avait representé l'empereur au congrès de paix à Carlowitz.

[2]) Lisez: en H. H. M. dat van gelijcken.

U. M., aldaer [1]) residerende, hem hadde laeten leesen een brief van d'Hr Hil, die deselve op ordres van d'Hr Hil hadde laeten leesen aen de marquis De Bedmar, houdende dat men in England niet onvoldaen was van de monarchie van Spagne in haer geheel te sien gebleeven, en dat men was van opinie dat sulx de minste interruptie in de commercie ende navigatie soude geven, en dat men derhalven was gedisponeert om den jongen koningh van Spagne te doen complimenteren soo ras van weege de régence kennis soude wesen gegeven van de doot van d'oude en verheffing tot de troon van de nieuwe koningh. Het soude ligt niet dienstigh weesen dat d'Hr Hil wist, dat Hulst dit overschrijft, maer ick hebbe evenwel van mijn pligt geagt 'tselve aen te voeren, om te mogen weeten off sulx met het een ofte ander insigt geschiet, ten eynde, indien U. M. sulx mocht nodigh vinden, men een eenparge conduite mochte houden. In de vergaderinge van haer Ed. Gr. Mo. is huyden geconsenteert in d'equipage van twaelf schepen van oorlogh, die gedestineert waeren tot d'executie van het tractaet, schoon die reden nu ophout. Ick trachte oock tot conclusie te brengen een aenbouw van twaelf schepen van oorloghe, om niet onvoorsien te sijn.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 10 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

[1]) C. à d. à Bruxelles.

LETTRE DCCCXLIX.

Guillaume III à Heinsius. Les Pays-Bas Espagnols.

—

Hamptoncourt, den 10en December 1700.

Ick heb eergisteren ontfangen UEd. brief van den 3en deser, waerop t'antwoorden ick niets weet bij te doen [bij] hetgeene ick UEd. met de laeste post heb gescreven raeckende de securitijt van de Spaense Nederlanden.

Wat het gouvernement aengaet, sal het absolut van de coningin dependeeren om hetselve te kiesen, soodat wij daerin weynigh te seggen kunnen hebben, maer ons moeten contenteeren hoe het oock uytvalt. Ick beken, dat ick niet en kan geloven dat de coningin gecontribueert heeft tot het maecken van het testament, noghte oock in de Franse interesten soude sijn geëngageert tegens den keyser. Ick weet wel, dat vóór dese, gedurende het leven van den ceurprins van Beyeren, seer geanimeert is geweest tegens het keysers hof, maer dat is seedert verandert. Wat den ceurvorst van Beyeren aengaet, en twijfele ick tegenwoordigh niet aen sijne goede intensie, maer ick kan niet sien hoe het voor hem mogelijck sal sijn sijne trouppes in de Spaense Nederlanden t'onderhouden sonder gesubsidiert te werden, ende sonder deselve sal hij niet willen ofte wel kunnen in het gouvernement bleyven, soodat het een seer bekommerlijke saeck is in bijde gevallen. Ick en twijfele niet ofte den staet ende ick seer sullen werden gepresseert om ons te verklaeren op d'erkentenisse van den hartogh van Anjou, ende het sal al seer difficiel sijn om dat werck lang uyt te stellen, maer als wij soude resolveeren om hem t'erkennen, en sien ick oock niet op wat manier ofte pretext

wij den keyser soude kunnen assisteeren, indien wij het raetsaem oordeelde, soodat, naer mijn opinie, men eerst posityf moet gedetermineert sijn ofte men den keyser wil ofte kan assisteeren vóór en aleer men wegens dat important point kan resolveeren. Ick geloof, dat de menschen alhier eer te brengen soude sijn om den keyser t'assisteeren ingevolge van de groote alliantie als een nieuwe engagement ofte tractaet te maecken, maer generaelijck alle de menschen sien daer seer swaer tegens aen dat wij een oorlogh soude beginnen, considereerende in wat sleghte staet wij daertoe tegenwoordigh sijn, soodat ick UEd. niet moet ontfeynse, dat ick qualijck kan gelooven dat ick het parlement soude kunnen brengen om mij genoeghsaem te subsidieren om den keyser bij te springen, ende sonder hetwelcke UEd. weet dat ick niets van effect kan doen. Ick vrees oock, dat den staet beswaerlijck daertoe soude kunnen resolveeren, waertoe alle d'artifitiën van de Franse en de Spaense ministers, daer UEd. mentie van maeckt, veel quaets sullen contribueren, als oock hier, want die protestatie van genegentheyt tot maintien van de vreede verblinde de menschen soodanigh, dat het onbegrijpelijck is. Wij sijn seeckerlijck gebraght in de uyterste quaet parket; den goede Godt wil ons daeruyt helpen, want menschelijcker wijse sien ick niet als ruïen voor ooghen. Ick ben t'enemael van UEd. opinie dat de werelssaecken nu soo sijn verandert, dat wij geen difficulteyt behoorde te maecken om den ceurvorst van Brandenburg dat plaisir aen te doen van deselve t'erkennen tot coninck van Pruyssen, maer, kennende dien prins sijn humeur, soo behoorde wij daer wat voor te bedingen, daerin bestaende, dat wij hem soo vast in onse partey engageerde als mogelijck, waerontrent ick versoeck dat UEd. sijn gedaghte wil laete

gaen, ende dat het magh geschiede seer spoedigh, want als dit over sal sijn, en meenende ons niet meer vannooden te hebben, weet ick wel hoe men sal vaeren. Sulcke soort van erkentenisse moet men van dat hof niet verwaghten.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCI.

Guillaume III à Heinsius. Les sentiments en Angleterre sur la question de la royauté du duc d'Anjou.

—

Hamptoncourt, den 14/3 December 1700.

Daeghs naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 7en deser; die van voorlede Vrijdagh uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekomen. Ick meen, dat UEd. seer wel raisonneert op al hetgeene dat Richard aen UEd. wegens den ceurvorst van Beyeren heeft aengebraght, maer het is mij niet in gedaghten wat voorslagh van precautie den ceurvorst mij tot Breda soude hebben gedaen, die nu te pas soude koomen. Ick verlang te sien wat antwoort den staet sal hebben gegeven op den brief van den coningh van Vranckrijck, want het seer difficiel is op sulcke materie niet positif te spreecken.

Ick wert van alle menschen hier seer gepresseert om den coningh van Spagne t'erkennen, hebbende geen questie met deselve noghte de natie, ende ick en sie niet dat ick het veel langer sal kunnen uytstellen, want de vrees, die hier is, om met Spagne in oorlogh te koomen, is onbegrijpelijck, sustineerende generalijck alle menschen, dat de commertie van

Engeland dan geruïneert is, soodat men daertoe niet en moet koomen tenwaere men wert geattaqueert.

Ick heb UEd. gescreven mijne gedaghten om in Spagne onder de handt te doen arbeyden om sigh met de natie te verbinden, ende specialijck ontrent de securitijt van de Spaense Nederlanden. Ick en twijfele niet of UEd. sal daerover aen Schonenberg hebben gescreven, ende omdat ick tegenwoordigh tot Madrid geen Engelsche minister en heb, waerover de menschen alhier seer t'onvrede sijn, ben ick geresolveert om ymant sonder caracter in alle spoet derwaerts te senden, ende sal UEd. copie senden van sijn instructie.

Ick verwaght nu alle dagh den grave van Tallard, die mij aparentelijck een' brief van sijn coningh sal medebrengen van gelijcken inhoude als die van den staet, 'tgeen mij oock al seer sal embarasseeren hoe te beantwoorden, want ofschoon ick resolveerde den hartogh van Anjou als coningh van Spagne t'erkennen ende met die natie, is het doenlijck, in een vertrouwde correspondentie te leven, soo kan ick evenwel met Vranckrijck op die voet niet sijn, want het affront, dat ick heb ontfangen, is t'eclatant om gevierdt te werden. UEd. weet, dat wij geen reeden van klagen hebben tot nogh toe van Spagne, noghte van den hartogh van Anjou, soodat het een seer groote differentie is hoe te leven met den eenen ofte met den andre. De groote swarigheyt is hoe den keyser te contenteeren als wij den coningh van Spagne erkennen: daer sijn reeden genoegh uyt te vinden om onse proceduren te justificeeren, maer hetgeen, dat bij mij het swaerste moet wegen, is, dat ick genoegh verseeckert ben dat het parlement mij niet een duyt soude geven om tegenwoordigh den keyser t'assisteeren tot mantien van sijn reght, ende, naer alle aparentie, een addres maecken om den hartogh van Anjou tot coningh van Spagne

t'erkennen; van wat consequentie dat soude sijn, kan UEd. oordeelen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLI.

Heinsius à Guillaume III. Conférences avec MM. Goes et Quiros.

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen U[r] M[s] hoogstgeachte missive van den 12[den] en gisteren die van den 13[den] dezer, waerbij U. M. mij informeert op eenige vraagpointen die hadde voorgestelt. Op het eerste point vermeynt U. M., dat men geen regte mesures kan neemen vóór dat men weet hoe dat werck bij de keyser wert opgenomen: tot die eynde sal ick U. M. berigten, dat eergisteren avont is bij mij gekomen de grave Goes, mij seggende dat een expresse hadde bekomen ende daermede antwoort op de missive van de staet, die hij in bedencen gaff oft men niet behoorde voor alsnogh te secreteren, 'tgene ick oock dienstigh agte. Hij gaf mij dan alleen copie, die ick des anderen daegs vertoonde aen de H[n] gecommitteerden tot de secrete saken, die mede oordeelden dat men die behoorde te secreteren ofte d'originele latende onder de heer Goes, om twee redenen, d'eerste: dat daerin den hartogh van Anjou publicq wert genoemt perturbateur, en, ten anderen, dat het tractaat van partage aldaer wert gedeclineert, omdat het als komt te vervallen, ende dat men vreesde dat de Fransen haer van die twee saken soude bedienen: d'eerste, om daerover aenstonts klachten te formeren,

en de tweede om te meer te presseren tot het erkennen van den hartogh van Anjou. De brief gaet hiernevens, waerbij U. M. sult sien dat de keyser, tot conservatie van wederzijts intrest, de grave Goes verder hadde geinstrueert, uyt kragte van 'twelcke hij mij dan gesegt heeft dat de keyser hem gelast hadde te versoecken het accomplissement van de groote alliantie, ende dat men, voor sooveel des noots hetselve wilde vernieuwen, dat de keyser gesint was met alle sijne forces te ageren, ende verhoopte dat U. M. en den staet van gelijke soude doen; dat tot dien eynde op wegh was de grave van Wratislauw om na Engelant te gaen, die hier door soude passeeren, mij versoeckende dat ick met d'eerste occasie U. M. sulx wilde schrijven, ende recommandeerde mij dat ick U. M. dogh wilde schrijven om een posityf antwoort, ofte ten minste van de apparentie, die daer mochte sijn, om daerop eenige staet te maken; dat men wel konde dencken dat de keyser alleen Vranckrijck niet soude konnen tegengaen, en als de keyser het begonde en hij most een vreede maken, dat sulx t'enemael tegens sijn intrest soude sijn, dewijl Vranckrijck hem soude obligeren om van alles te renuncieren. Hij voegde daer bij dat, soo U. M. en den staet de keyser nu niet assisteerde, dat die occasie om sulx te konnen doen nooyt soude weërkomen, en dat oock effective men naderhant met den anderen geen engagement soude aengaen. Hij hadde ordre om met U. M. en den staet in alles de concert te gaen, ende soude sigh vervolgens in alles geerne gedraegen soo men het soude dienstig agten; hij heeft geoordeelt, dat het best was, dat ick U. M. dit alles schreef eer men daervan hier kennisse soude geven, opdat alles met U^r M^s praeallabel concert soude werden gedaen. Hij verhaelde mij verder, dat de keyser mandaten hadde

afgesonden na Milan en Final om niemant als de keyser en 't rijck als haer leenheeren te obedieren, gelijck oock geschreven hadde aen all de churfursten over haer consent tot de investiture van de voorsz. leenen.

Ick konde de grave Goes soo resoluyt niet antwoorden, considererende de swaricheyt, die sigh in Engelant, hier in den staet en elders, jegens het assisteren van de keyser opdoen, 'tgeen hem aanstonts al veel fascheerde. Ingevalle U. M. meynde, dat beeter was dat alleen op het accomplissement van de groote alliantie stont, gelove ick dat hij daertegens niet soude hebben, maer het komt dan daer noch op aen off het parlament daertoe wel soude konnen komen. Als U. M. bij mijne laeste sal gesien hebben de declaratie van de gedeputeerden van Amsterdam, sal deselve wel konnen denken dat, Engeland niet genegen sijnde, die humeuren niet te veranderen sullen sijn, te meer omdat de impressie van gerustheyt over het testament overal sóó sterck is, dat het niet is te begrijpen. Huyden hebbe ick met mons^r^ Richard gesproken, die mij een brief van de H^r^ Malknecht voorlas, waerin de sake van de keyser gansch niet hoogh stelde en, ter contrarie, aenwees het geluck van d'andere kant: dat Naples sigh, onder anderen, mede onder Spagne hadde gestelt. Ick moet bekennen, dat ick in die brief niet vond dat ick gedagt hadde. De generael-major Doppf heeft mij gesegt, dat een packet van Paris met een expresse na Brussel aen de churfurst was gepasseert; dat men daerover eenige ombragie hadde geschept. De laeste postdagh hadde Richard geen brieven, op pretext dat d'onse te laet waeren aengekomen, 'tgeen mij aenstonts een groote verflaeuwinge in de churfurst denoteerde. Huyden was de brief soo mager, en de churfurst stelde de sake soo desavan-

tageus voor, dat ick ten hoogste verwondert was. Hij sprack niet een woord van de voorgaende projecten, ende deed alleen een beklagh dat men tien batallons in Maestrigt hadde gebragt, en noch eenige amunitie wilde brengen. Ick bragte dan mons^r Richard op het voorig discours, maer vont hem oock flauwer, seggende: als men genegen was de churfurst de toezegginge te doen van de Spaense Nederlanden, moste men daermede niet lange wagten, want sijne mesures sijn te delicaet. Ick moet hier bijvougen dat, de raet van state eenige amunitie van oorloge na Maestrigt hebbende willen voeren, en daertoe een paspoort van de staet versogt sijnde, de churfurst sulx heeft geweygert, vermits men den hartogh niet erkende als koning. Alhoewel dit laeste point apparent uyt nootzakelijckheyt en ligt door ordre heeft gedaen, evenwel dit is alrede een seer quaet begin ende noteert wat men verder sal konnen doen. Wat nu aenlangt het gouvernement, 'tgeen soude moeten in consideratie komen soo men de hartogh soude erkennen, ofte dat men over eenige securiteit ofte praecautiën eens was, gelove ick niet dat wij daeromtrent veel dispositie sullen hebben off het moste in de negotiaties te pas komen. Soo men de churfurst daer wil continueren, sal men hem seeckerlijck eerst soecken te gewinnen en met hem capituleren, soo over sijne betalinge als de maniere van het gouvernement, en hem soo gebonden houden, dat men daeraen niet veel sal hebben; soo hij daer blijft uyt kragte van een negotiatie van de staet, sullen sij hem weynigh vertrouwen; evenwel kan ick niet wel gelooven dat sooveel quaet soude doen, als al geen goet doen konde. Wat de coninginne aenlangt, de grave Harack heeft aen de grave Goes geschreven dat sij haer hadde als verraden: als dat was, soude daer niet apparent met de

keyser groote gront sijn. D'H[r] Quiros mij desen avont sijnde komen sien, hebbe ick hem casueel gebragt op 't subject van de coninginne, die mij seyde: sij was ongeluckigh, want de keyserse hielen haer seer verdagt, ende bij de Spaense was sij gehaet, alhoewel de keyserse, soo hij meende, ongelijck hadde. Hij voegde daer noch bij dat, alhoewel sy de keuse hadde van de respective gouvernementen, dat hij van opinie was dat men haer soude persuaderen in d'een ofte ander stad van Spagne te verblijven, en scheen hij gansch niet van opinie te weesen dat men haer laeten soude het gouvernement van de Spaense Nederlanden. Dese discoursen quaemen voort ongeaffecteert: soo men daeraan eenigermate soude konnen defereren, soude deselve soo quade subject voor ons niet sijn, maer niet apparent daer gehouden werden. Boven dat is te considereren: soo de churfurst dáér blijft, niet uyt kragte van een negotiatie met U. M. en den staet, maar uyt een vrije dispositie van Spagne, dat dan apparent door Vranckrijck gewonnen sal sijn, en sijn churfurstendom het rijck mede niet te nutte sal wesen, maer geheel Frans sal werden.

Ick hebbe wijders met Quiros gesproken over het doen van de jegenwoordige régence, om te weten off men met deselve iets soude konnen negotieren, sonder dat hij konde merken waertoe mijn discours tendeerde, dewijl hem sulx niet soude konnen toevertrouwen om hetselve voor de grave De Briord te secreteren, maer hij heeft mij daeromtrent reedelijck grondigh berigt, dat de régence selfs jegenwoordigh niet als 'tgene ten uyterste nootsackelijck is doet, maer all wat van eenig belang is uytstelt tot de komste des konings, en selfs 'tgeen doet noch soo veel mogelijck doet met de praeallable kennisse van den jongen koningh, apparent in de naem, maer met Vranckrijck

in der daet. Hij seyde wijders dat de coninginne niets deede; dat niet in de raet quam, onder pretext van sieck te sijn, soodat niet apparent is dat door Schonenbergh iets het minste soude konnen werden gedaen te voren dat de koningh daer is, en buyten Vranckrijck, behalven dat de koningh bijna daer sal sijn eer dat werckstelligh soude konnen werden gemaeckt, want is alreede tien dagen onder wegh geweest, ende moet noch aegt dagen lijden eer de post gaet, die dan noch soo lange onder wegh is. Voor sooveel U. M. de praecautie stelt in het houden van Engelse en Hollandse militie in de Spaense Nederlanden, als die suffisant waeren soude al een goede securiteit sijn, maar ik stelle vast, dat Vranckrijck daertoe nooyt sal verstaen soo de saken sigh gemackelijck moeten schicken, dewijl wij daerdoor jegens hem secuyr soude weesen, 'tgeen niet soecken sal. Tot dien eynde sal ick U. M. verhaelen dat ick, d'H^r Lilieroth versogt hebbende mij te communiceren sijne Franse nouvelles, hij mij daerover een billet heeft geschreven, te weeten: dat hij aen Palmquist hadde geschreven om te sonderen wat praecautiën men aldaer soude willen geven om ons gerust te stellen, 'tgene hij doet soo om de vreede te conserveren voor haer intrest, omdat wij haer te nutte soude konnen sijn, als oock, soo vóór dese gesegt hebbe, om de Francen te complaceren. De voorn. Palmquist hadde dan gesegt: het stont aen Vranckrijck, soo de vreede haer ernst was, om ons daeromtrent gerust te stellen, ende vooral mosten sij niet te vreesen hebben dat Vranckrijck ooyt ofte ooyt troupes in de Spaense Nederlanden soude mogen brengen, waerop Torsy hadde geantwoordt: soo Vranckrijck dat soude beloven, soo mosten de Staten-Generael hare troupes meede daeruyt trecken, en dat soude ligt

doenlijck sijn, mits dat de staet het vraegde, en toonde doorgaens dat Vranckrijck op de minste mouvementen van Engelant en den staet Spagne soude assisteren.

Ick vinde de voorsz. praecautie seer slegt, want ingevalle de Spaensche Nederlanden ontbloot sijn van alle vremt guarnisoen, sijn de Franse, als de naeste en magtigste, daer altijt meester, maar het streckt mij eer voor een staeltje wat wij, als het Vranckrijck lust, te wagten hebben.

Huyden hebbe ick gesproken met de churfurstelijck-Brandenburgse minister, die ick dan goede hoope hebbe gegeven tot d'erkentenisse van de roiauté, onder verwagtinge dat men sigh aenstonts ten aldernauste allieerde. Daerop heeft mij sijne brieven laten sien, die op dat point soo kragtigh spraken als men konde desireren, maer soo men in vreede blijft, sal aen Vranckrijck alles moeten doen wat wil om die erkentenis. Maer Bondely protesteert, dat sijn meester in de groote sake alles sal doen wat U. M. zal begeren.

Het soude, na mijn gedagten, seer goet sijn, dat men sich met Denemarken konde engageren, soo om de partij van d'opposanten te breeken als om, in cas van noot, sigh van hare troupes te konnen bedienen; want soo Vranckrijck, de vreede continuerende, die partij blijft souteneren, sooals aparent is, soo sal men niemant in Europa jegens Vranckrijck derven opsien. De hartogh van Wurtembergh schrijft daertoe geen quaede inclinatie te weesen. Ick moet U. M. in bedenken geven off deselve aen die hartogh niet soude konnen schrijven ofte doen schrijven, dat vóór sijn vertreck dat sochte te procureeren, en soo daer apparentie toe was, soude het Goes konnen doen, ofte de heer Van Cranenburgh, ofte anders in Den

Hage, maar dan soude het vóór sijn vertreck in in 't ciment moeten leggen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 14 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLII.

Guillaume III à Heinsius. La question Espagnole.

Hamptoncourt, den 17en December 1700.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 10 ende 14 deser. Ick bedanke UEd. seer van mij soo volkoomen t'informeeren van hetgeene deselve voorkomt. Ick heb met groote verwondering vernomen de precipitantie, met dewelcke Amsterdam haer heeft gedetermineert in 't reguard van dit important evenement. Ick hadt wel gevreest dat sij seer difficiel, al soo wel als hier, tot een oorlogh soude resolveeren, maer ick hadt reeden te verwaghten dat sij met meerder concert ende communicatie in een saeck van dit gewighte soude hebben geageert.

Ick heb UEd. in mijne laeste gescreven de sentimenten alhier in 't reguard van den coningh van Spagne t'erkennen, en daer bijkoomende de resolutie van Amsterdam ende verder in den staet, vrees ick dat men het niet veel langer sal kunnen differeren. Ick blijve nogh geresolveert om ymant naer Spagne te senden, in secretesse ende sonder caracter, ende sal met de naeste post UEd. copie van de instructie toe senden.

Naerdien het tegenwoordigh mij voorkomt, datter geen aparentie in de werelt is dat ick het parlement

alhier sal kunnen persuaderen om mij te subsidieren om directelijck het reght van den keyser te helpen maintineren, en dat het mij klaer toeschijnt dat de voornaemste leeden in den staet van die sentimenten sullen sijn, ofte het niet best is daer yets aen den grave Goes van te doen bleycken, en traghten te persuaderen om met den keyser onder de handt mesures ende engagementen te nemen tegens Vranckrijck, sonder Spagne daerin te noemen, als in cas sij de Spaense Nederlanden aen Vranckrijck souden willen cedeeren. Ick hoop, dat tot conservatie van de Spaense Nederlanden men hier nogh yets sal willen doen, maer verder niet, tenwaere men ons den oorlogh aendede, maer om deselve door precautie te beginnen en sullen de menschen niet toe gebraght werden, insonderheyt tegens Spagne, daer men pretendeert het heele welvaeren van de commertie van dit rijck aen dependeert. Men soude op deselve voet moeten traghten engagementen aen te gaen met de Noorderen croonen ende met sooveel Duytsche princen als men daerin soude kunnen engageeren; hoe de keyser satisfactie te geven, is het difficielste, maer als men aen dat hof reght wilde considereren d'onmogelijckheyt voor ons tegenwoordigh een oorlogh te beginnen, behoorde [men] tot moderate gedaghte te koomen, ende dat het evenwel haer interest is om met ons verbonden te sijn soo goet als kunnen, behalve dat ick vast stelle dat het onmogelijck is, volgens constitutie van de saecken in Europa, dat wij langh buyten oorlogh kunnen bleyven, hoe men sigh oock wil flateeren. Ick ben t'enemael van UEd. opinie in 't reguard van het gouvernement van de Spaense Nederlanden, maer tot nogh toe heb ick reede te gelooven dat de ceurvorst van Beyeren voor ons is, maer indien hij het gouvernement voor sijn leven krijght door Vranckrijck, is er al te veel

aparentie dat het niet en sal geschieden sonder engagement, soodat het aen alle kanten seer periculeus is. Ick beken, dat ick mijn leven in grooter vrees [niet] ben geweest, siende niet voor oghen als ruïen. Den goede Godt wil ons bewaeren, want menschelijcker wijse sijn wij in een desperate conditie. De memorie, die Dopp heeft opgestelt, is seer juditieus ende naer waerheyt, hetgeen een sleghte confortatif is; sonder dat den staet meer trouppes heeft en kan deselve haer niet defendeeren, ende ick twijfele seer dat Amsterdam tegenwoordigh tot augmentatie soude willen verstaen, als den coningh van Spagne sal sijn erkent. Dan mogelijck soude sij minder swarigheyt maecken, ende het was den reghten tijt om het dan te proponeeren. Het sal seer faciel sijn om de trouppes van den staet t'augmenteeren, als er maer gelt is, ende oock van andre princen over te [ne]men.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLIII.

Heinsius à Guillaume III. Conversations avec MM. Briord et Norff.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste liet de grave Briord vraegen om mij te sien, met bijvouginge nochtans dat mij niets te seggen hadde van eenige importantie, ingevalle mochte wesen geoccupeert. Gekomen sijnde, seyde hij dat naer mij hadde laten vraegen.

De grave Briord seyde een courier hadde ontfangen, dat de koningh hem specialijck gelaste de

staet te verseeckeren van sijne sincere intentie tot de vrede, en om alle ombrages ter contrarie weg te nemen. Ick merckte aenstonts, dat op een ander toon begon te spreecken als laest gedaen hadde, en oock in andere conversatie als ick geïnformeert was, ende antwoorde hem daerop, dat ick van onse zijde daerover geen protestatie behoefde te doen, want dat al de werelt niet als al te wel wist, dat den oorlogh van ons intrest niet was, en dat wij vervolgens die niet konden desireren; dat wij oock geen conquesten begeerden; vervolgens dat wij ons daermede niet konde verrijcken, maer al de lasten moste draegen. Hij repliceerde dat, als wij wilden, de vreede in Europa soude wesen en blijven gestabilieert. Ick meende dat 'tselve geheel en al dependeerde van sijn coningh; dat die middelen genoegh aen de hand hadde om anderen satisfactie te geven, en ons, die niet wilden conquesteren, gerust te stellen. Hij vraegde: waerin onse gerustheid bestont? Ick antwoorde: dat ick met hem wel regt uyt wilde spreecken, te weeten: dat wij met de coningh, sijn meester, het tractaet van partage hadden gemaeckt om twee reden, d'ene om de generale vreede te hebben, en, ten tweeden, om de magt van één prins niet te veel te laeten overweegen, waerin onze sureteit bestont. Hij repliceerde haest, dat men dat nu hadde. Ick wees hem daerop aen, dat eerst de questie over de successie tussen de keyser en Vranckrijck, die wij meynden geassopieert te sijn door het tractaet, nu noch open stont, en dat, aen d'ander zijde, Spagne nu most werden geconsidereert als onder de magt van Vranckrijck te sijn, en als deselve geluste, speciael de Spaense Nederlanden, onse barrière. Hij trachte mij te paeyen met de sinceriteit van sijn koningh, maer ick meende dat, off sulx met den koningh alsoo al mochte gelegen weesen,

die niet konde responderen voor sijn successeurs. Hij vraegde mij dan wat seeckerheyt wij wilden pretendeeren? Ick seyde hem daerop noch niet positive te konnen antwoorden, dewijl die sake noch niet in deliberatie was gelegt. Hij repliceerde dat, soo men begeerde dat de koningh daerin geen van sijn troupes soude brengen, dat hij daervoor instont dat sulx soude geschieden. Ick remarqueerde, dat niet een woort sprack van onse troupes, gelijck Torssy tegens Palmquist hadde gedaen. Hij gingh verder en seyde, dat eenigh soubçon gaff dat men soolangh tardeerde met het delibereren over de recognitie van de nieuwe koningh; dat, als men wilde, men wel eer kan resolveren, speciael Hollant, die vergadert is. Ick antwoorde weêr regtuyt dat sulx waer was, maer dat hij most weeten, dat Hollant nu geerne soude weeten eenigsints de gedagten van de andere provintiën, ende dat hij wel kon verseeckert weesen dat niemant soude resolveren als de concert van U. M. Hij allegeerde, onder anderen, om te betoonen dat d'intentie van sijn koningh niet anders was als vreede, de memorie aen H. H. M. overgelevert. Ick seyde die gelesen te hebben, maar dat ick hem konde seggen dat die, na mijn oordeel, niet veel operatie soude doen, want dat men soodanige toon, als het slot inhiel, hier in lange niet gewent was geweest. Hij begon daerop dadelijck sijn excuse te maken dat aldaer was gebruyckt het woort protectie; dat sulx was gekomen door de secretarissen, die een oude stijl van de tijt van Hendrick IV hadde gesien en gebruyckt, en voegde daer bij, dat wij selfs op die wijse van ons eygen selfs in onse brieven spreken. Ick seyde daerop, dat wij, aen een groot koningh spreekende, geerne alle bedenckelijke déférence en respect, als alleen een republyck sijnde, wilden en mosten betoonen, maer

hoe groot de koningh was, dat, als hij aen ons schreef, dat hij evenwel aen een souvereinen staet schreef. Ick nam vervolgens occasie om hem op veel poincten regtuyt te spreecken, dogh onder protestatie van geen andere intentie te hebben als vrede en securiteit. Hij seyde, dat ick op die wijse soude spreecken all wilde men oorlogh. Ick antwoorde, dat hij gelijck hadde, maer dat hij en all de werelt wel wist dat wij geen oorlogh souden willen als wij vreede en gerustheyt konnen hebben, waervan sijn koning meer meester was als wel wij. Hij seyde eyntlyck: men moste distingueren. Hij wilde voor Vranckrijck instaen dat die geen troupes in de Spaense Nederlanden soude brengen; verder raeckte het haer niet; soo men iets anders begeerde, soude het de Spaensen concerneren. Ick hebbe goetgevonden U. M. dese conversatie te verhaelen, omdat hij mij geseyt heeft dat de grave De Tallard voorlede Saturdagh na Engelant is vertrocken om deselve verseeckering te doen, die ligt wel ordre sal hebben sigh wat verder te eslargeren. Ick kan mij niet anders inbeelden off dese veranderingh komt voor door de mouvementen, die de keyser heeft begonnen, en uyt vreese dat Engelant en de staet sigh daerbij wel soude mogen voegen, waeruyt men kan afneemen wat een generale fermeté soude konnen uytwercken. Hij seyde mij, dat sij advys hadden dat de keyser, op de tijdinge dat de prins van Vaudemont sigh voor Spagne hadde verklaert, de marsch van sijne troupes hadde gecontremandeert. Gisteren is bij mij geweest de grave Goes, die mij seyde, dat de keyser veel contentement hadde geschept; dat U. M. personelijck in soo goede sentimenten was geweest voor 't gemeen, alhoewel men niet konde weeten hoe het met het parlament soude gaen; de keyser was noch in deselve dispositie als

te voren, maeckte staet 100,000 man op de been te brengen, en hoopte dat men dese occasie waernemen soude, dewijl na desen die na alle apparentie niet weêr soude voorkomen. De keyser heeft doen spreecken aen de churfurst van Beyeren om weêr een amitié te restablieren, en de grave Goes hadde alreede eenigh bescheyt dat de churfurst daerna luysterde. De prins Louis van Baden was na Weenen vertrocken.

Den resident Norff is mij huyden mede komen sien, en heeft mij gecommuniceert de brief, die de koningh van Vranckrijck heeft geschreven aen de churfurst van Ceulen, en het antwoort in generale termen daerop gevolgt, en mij gesegt, dat Ments en Trier op dieselve wijse souden antwoorden; dat de Franse minister haer wel nader hadde gepresseert, maer geen ander antwoort konnen krijgen; dat die Princen wel wensten te weeten wat mesures U. M. en den staet soude neemen tot haere verdere narigtinge. Ick hebbe hem versogt haer te berigten op wat wijse wij bij provisie maer een generael dilatoir antwoort hadden gegeven, en dat nu daerover in de provintiën wiert gedelibereert, en dat men niet doen soude als de concert van U. M., 'tgeen eenige tijt afwagte.

Hij seyde mij wijders, dat met den grave De Briord hadde gesproken; dat die hem hadde gesegt dat sijn koningh aen den staet alle redelijke securiteit wilde geven, die men soude konnen eyssen, als het maer niet strecte tegens sijn eer; dat men most distingueren tussen 'tgene hij doen konde ende 'tgene van de Spaense dependeerde; dat hij wilde beloven geen troupes in de Spaense Nederlanden te senden, en soo men iets anders wilde hebben, dat Spagne raeckte, dat men met haer most spreecken. Ick meene, dat dese distinctie van weynigh nut is, dewijl Vranckrijck van het een en 't ander meester is. Monsr De

Briord hadde oock gesegt, dat sijn koningh aen ons wel gerustheyt wilde geven wegens de Spaense Nederlanden en onse barrière, maer niet in 'tgene de keijser mochte raken, dogh daer legt de klem van 't heele werck, want soo wij van de keyser werden geseparecrt, is Vranckrijck naderhandt de meester. Ingevalle men tot een accommodement konde koomen, soude het een goede sake weesen dat de keyser daerin mochte werden geïncludeerd en wij met deselve bleeven geallieert, want anders is het te beduchten dat wij daerna alles sullen moeten doen wat sij begeeren.

Monsr Richard heeft mij weêr vertoont een brief van d'H^r^ Malknecht: de churfurst klaegt seer over de quade offitiën, die men hem tracht aen te doen voor het uitstroyen van veelderhande gerugt. Hij verseeckert mij ten uyterste van sijne sinceriteit, 'tgene ick oock gelove, maer hij spreeckt nu nauwlijcs van 'tgeen vóór desen gesproken heeft, ofte van iets essentieels. De grave Goes heeft mij gesegt, dat de keyser een brief aen de churfurst hadde geschreven, en dat hij trachte met deselve weêr een goede amitié te restabilieren; dat de churfurst daertoe geene genegentheyt hadde getoont, maer mons^r^ Richard weet van all 'tselve niet; hij begint seer te spreeken van de swaricheden van den oorlogh', de weynig apparentie van 't parlement van Engeland, ende diergelijke meer.

D'H^r^ Hespen [1]), vóór desen alhier op 't congres geweest sijnde en nu minister van de regerende hartogh van Wirtenbergh, met dewelke onlangs alhier te land is geweest, schrijft mij, dat sijn meester en de Swabise creits wenste wel te weeten wat mesures U. M. en de staet in dese conjuncture van tijt soude

[1]) Antonius Gunther von Hespen, conseiller du duc de Würtemberg, qu'il représenta au congrès de Rijswijk.

komen te neemen. Ick kan wel sien dat daerop aen alle kanten wert gereflecteert, 'tgeen apparent de reden is waerom de grave Tallard nu wert afgesonden.

Don Quiros komt mij desen avont weêr brengen een brief van de régence wegens de proclamatie van de koning van Spagne, en segt mij dat gelijke brief voor U. M. aen d'Hr Stanhop heeft gegeven.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 21e December 1700.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 17 deser. De conversatie, die UEd. heeft gehadt met Briord, gevalt mij niet qualijck, ende ick meen dat UEd. extraordinaris wel sigh op alles heeft gexpliceert.

Dat de Franse nu beginnen saghter te spreecken, spruyt, naer mijn opinie, uyt twee oorsaecken: d'eerste, dat sij ons gaerne in slaep soude wiegen ende van den keyser separeeren, ende dat, niettegenstaende haer groote maght, sij de saecken tot d'extremitijt van den oorlogh niet gaerne tegenwoordigh soude brengen. Waeren de menschen alhier en in Hollandt hartiger, men soude het werck nogh eenighsints staende houden, maer ons slapigheyt, werdende bekent, sal alles bederven. Ick heb UEd. in mijne laeste gescreven op wat voor een manier ick meende dat UEd. met grave Goes koste beginnen te spreecken. Ick meen, dat den keyser niet qualijck behoorde te nemen dat wij niet

langer soude kunnen uytstellen om den coning van Spagne t'erkennen, want te dencken ofte pretendeeren dat wij den oorlogh soude declareren om het regt van den keyser te mainteneren, is in Hollandt ende hier onuytwerckelijck, ende ick meen dat die erkentenisse niet en behoorde te beletten om een nauwe verbintenisse ende alliantie met den keyser ende het rijck aen te gaen. Het point van Milaen is het delicaetste: indien men daer eenigh expedient op koste vinden? Want ick wel kan voorsien dat in Hollandt ende hier daeromtrent de selfde difficulteit soude sijn als om het geheel in oorlogh te geraecken. Als den envoyé van den keyser hier sal sijn gekoomen, sal ick op de selve voet met hem spreecken. De maxime, die men wil dat ick hier volge, is om de Spaense te flatteeren ende soo traghten te gewinnen, 'tgeen ick niet en geloof dat de reghte wegh is, maer, om niet daerontrent te voldoen, hebben ick gepasseert eenige periodes in de instructie, daervan ick UEd. copie toesenden, die mij soo wel niet en gevallen. Ick en verwagt niet veel van dese besending, alhoewel het een habil man is [1]), die verschiede mael daer is geweest ende de tael spreeckt. Ick doe het meest in inschighte [2]) om de menschen hier contentement te geven, ende dat het mij in vervolligh van tijden occasie soude kunnen geven om mij daervan tot voordeel van te bedienen .... Ick weet niet ofte het niet dienstigh was dat UEd. ten naeste bij op die voet met Quiros sprack, hoe qualijk hij oock is geïntensioneert, want hij is evenwel een Spagniard, ende het sal dogh eerlang van de Franse werden gepenetreert, maer UEd. sal daer best van kunnen oordeelen. Het is nodigh om alle de Duytsche princen soo veel wij kunnen traghten t'engageren met

[1]) V. p. 336.

[2]) C. à d. „met het inzigt" (= dans le but).

den keyser, want het kan ons daernae te pas koomen, ende antwoorden dat hetselve ons intrest is. Het is seecker dat wij nu geen mesures noghte tractaet ende behoorde aen te gaen als gesamentlijck met het Rijck ende den keyser. Den grave Van Tallard is voor d'eerste mael hier vandagh geweest, maer alleen om een reverentie te maecken, ende sal morgen een particuliere audientie bij mij hebben, soodat ick niet eerder als met de naeste post UEd. daervan sal kunnen informeeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLV.

Heinsius à Guillaume III. Visites de MM. Goes, Briord et Lilienroth.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste aen U. M. is de grave Goes bij mij gekomen, te kennen gevende dat weêr een expresse van sijn hof hadde bekomen; dat de keyser hem schreef, dat verblijt was dat men alhier genougsaem concureerde dat deselve sijne actie niet behoorde te institueren op het tractaet van partage, dewijl daermede van sijne pretentie soude moeten afgaen; dat effective 100,000 man gereguleerde militie op de been soude hebben; dat 30,000 soude marcheren na Italiën; dat die albereits in marsch begrepen waeren en op de frontieren bij den anderen souden koomen; dat d'alliantie met Brandenburg gesloten was, die hen belooft hadde 8000 man: 4000 in Italiën ende 4000 in Duytslant, te emploieren; dat oock met Churpaltz was geaccordeert over 8 à 9000

man; dat de cercle van Swaben en Franckenland wel geïnclineert schenen om de keyser bij te springen; dat hij gelast was om mij te versoecken U. M. en den staet te requireren om met al de macht tegens Vranckrijck aen te gaen; dat de grave Wratislauw op wegh was om U. M. daertoe te persuaderen, sijnde den 3den December van Weenen vertrocken, maer, na ick het begreep, had ordre om onderwegh eenige Duytse princen aen te spreecken. Met Denemarcken waeren noch niet klaer, dewijl die croon te veel pretendeerde, 'tgeen evenwel een principale sake was, dewijl daerdoor het 9e electorat soude konnen salveren, sullende Vranckrijck op dat subject groote devoiren aenwenden, gelijck U. M. gesien heeft; dat Vranckrijck tot een groote aenmoedinge heeft laten aenseggen, verseeckert te weesen, dat Spagne de churfurst niet soude erkennen, 'tgeen aenwijst op wat maniere Vranckrijck van Spagne sal disponeren, dewijl de voorgaende koningh van Spagne de churfurst alrede erkent heeft. De grave Goes scheen wel geombrageert dat de grave Tallard weêr na Engelant was gegaen, 'tgeen geen wonder is, dewijl men uyt Vranckrijck schrijft dat deselve gaet om securiteit te presenteren, deselve Hr Goes wel te gemoet syende dat die securiteit alleen soude strecken tot conservatie van de barrière, ende vervolgens aen haer geen utiliteit soude konnen geven. Ick moet bekennen, dat ick onse grootste securiteit vinde dat men van de keyser niet moge werden gesepareert, want, daervan gescheyden sijnde, kan ick mij niet verbeelden hoe wij ooyt eenige gerustheyt sullen konnen hebben. Ick hebbe eenige occasie in d'uyterste secretesse om te weeten wat bij Quiros en somtijts bij Briord passeert, en werde berigt dat de laeste brieven van Spagne medebragten, dat de partij van de ertshartogh tot Madrid

seer swack was; dat de koningin, vermits haer hauteur, van ydereen, en speciael van de vrouwen, was geabandoneert; dat Quiros, wat moeyte dat deede, geen precise ordres kreegh noch credentialen, 'tgeen men toeschreef aen d'occupatiën, waerin de régence was omtrent hare particuliere intresten voort te setten; dat Quiros ondertussen onder de directie van de grave Briord alles contribueerde wat hij konde om de menschen tot de vreede te persuadeeren; dat hij tot dien eynde een brief hadde doen opstellen en tot Antwerpen laeten drucken, dogh in seer sagte en moderate termen; dat hij sigh flatteerde dat de provintie van Vrieslant en Stad en Lande waeren voor de vrede, alsmede de regeringe van Amsterdam, en dat daervan gepersuadeert was; dat Vranckrijck alrede alles gouverneerde, ende die iets in Spagne begeerde sigh alrede aen de koningh van Vranckrijck addresseerde; dat Quiros sijne brieven, houdende aen de nieuwen koningh, selfs sont aen de koning van Vranckrijck. Men voegt er bij, dat, hoe schoon de grave Briord met mij onlangs mochte hebben gesproken over sijn konings inclinatie tot de vreede en de verandering van methode, die men daeromtrent heeft gebruyckt, dat men uyt sijne contenance soude moeten oordeelen dat Vranckrijck van intentie soude weesen om dese staet onvoorsiens te overvallen en ondertussen haer in slaep te wiegen om haer niet te prepareeren, dogh dit waeren maer conjectures.

Ick hebbe voorlede Saturdagh in de vergadering van Hollant eenigh rapport gedaen van 't gepasseerde, ende speciael van de conversatie met de grave Briord, in mijne vorige gemelt, en aldaer in secretesse gelesen de copie van de brief van de keyser, mede in mijne vorige gemelt, maer hebbe niet konnen goetvinden iets in deliberatie te brengen, dewijl die van

Amsterdam genootsaeckt souden weesen haer te uyten, 'tgeen ick van d'uyterste gevolge in dese crisis soude achten: het scheen haer in 't particulier seer aengenaem dat men van securiteit had begonnen te spreecken, ende hebbe ick aen de pensionaris Buys wel doen begrijpen wat quaet het soude doen dat haer sentiment bekent was; hij seyde mij, dat de heeren gedeputeerden op nieus over dat subject aan de heeren burgemeesteren hadden geschreven, en dat die in haer voorigh sentiment persisteerden; ick hebbe best geagt de vergaderingh, vermits de Kerstijt aenstaende is, voor acht daegen van den anderen te laten gaen.

Gisteren is de Hr Lilieroth bij mij geweest, die mij dan heeft gesegt dat de koningh van Vranckrijck hem een compliment hadde laten maken dat sigh met de saken van de continuatie van de vreede hadde gemoeyt, met versoeck daerin voor te gaen. Hij bragt dan voort alle bedenckelijke persuasiën tot de vreede, ten deele getrocken van de overmacht van Vranckrijck, ten deele van de onseeckertheyt van Engelant, de swackheyt van dese staet en die met haer sigh mochte allieren. Hij gaet oock rond op deselve voet, en speciael bij de Hr Witzen, die hij al geheel heeft ingenomen; voorts heeft hij, volgens 't berigt, dat monsr Bothmer mij heeft gegeven, sijne oude conferentie met d'Hr Halewijn [1]) weêr hervat, soodat het hier soo wat begint te gaen op de oude voet, 'tgeen seer veel quaet sal veroorsaken om tot een goet but te komen.

Huyden is bij mij geweest de grave De Briord, ende seyde mij met een expresse te hebben ontfangen ordre om de staet wederom op de kragtigste wijse, die doenlijck was, te verseeckeren van de bestendige genegentheyt van de koningh, sijn meester, tot de

[1]) Voyez Vol. II, p. 94 et I, p. 318 et les annotations.

vreede, ende om met U. M. en den staet te leven in een goede ende vertrouwde correspondentie; dat het niet konde manqueren als aen ons eygen selfs, dat wij de vreede niet soude hebben; dat wij in geen oorlogh soude konnen vallen tensij wij die offensivelijck soude willen beginnen. Hij vougde daerbij oock, dat all de werelt de vrede alhier desireerde, en wilde genoegh seggen dat, sonder U. M. en desselfs raedt, geen oorlogh te vreesen was, maer daeromtrent gaet bij andere meer opentlijck, gelijck oock Lelieroth doet, die insinueert, dat het te bedugten is dat U. M. daertoe wel mochte hebben twee redenen: d'eerste van rancune, omdat Vranckrijck sigh niet heeft gehouden aen het tractaet van partage, en het tweede dat U. M., het parlament jegenwoordigh niet na sijn sin hebbende, door den oorlogh daeromtrent wel beeter mochte réusseren, enfin, als hiervoren gesegt heeft [1]), het begint weêr te gaen op de voorgaende voet, en men roept de oude vrunden weêr te hulp. De grave Briord toonde mij oock in geschrifte sijne harangue, die hij doen soude in sijne eerste audientie, die wel seer civyl is, maer sóó studieus opgestelt tot persuasie van de vreede, dat men haest kan sien wat men daermede voorheeft, en hoe men een diffidentie tegens diegene, die men pretendeert den oorlogh te willen verwecken, veroorsaken wil.

Huyden hebbe ick ontfangen U^r^ M^e^ hoogstgeagte missive van den 14^den^, waerop ick, vermits het voorgaende relaes,... te beeter sal konnen antwoorden.

1° Wat aenlangt de churfurst van Beyeren, die kan ick niet anders sien off is noch in 't regte spoor, maar ick vreese dat men weynigh capabel sal sijn om hem veel goet te doen. Ick oordeel, dat men hem moet mesnageren en niet begeren dat hij iets doe,

[1]) Lisez: hebbe.

waerbij eenige swaricheyt op sijn hals soude konnen halen, want het kan niet anders sijn off is alrede eenigsints suspect, ende als men oordeelt dat men ten principale nergens na tot sijn oogmerck sal konnen komen, is het niet dienstigh dat men hem hazardere. Monsr Malknecht schrijft met dese post, dat de churfürst seer facheus was dat men ons paspoort voor d'amunitie van Maestrigt had geweygert; dat 'tselve toequam door de marquis De Bedmar en de grave van Bergeyck, die hij in confidentie poseert geheel Frans te sijn, en hij vougt er bij dat, ingevalle men geen goede conduite hadde gehouden, datter al Franse troupes in de Spaense Nederlanden soude sijn, en dat het notabelst is dat die twee H^n niets hebben naegelaeten om de churfurst te presseren om die in te laeten koomen, 't geen hij seer aen de secretesse recommandeert. Hij schrijft wijders onder deselve secretesse, dat de Fransen eenige troupes sullen doen avanceren tot Longi en Lorraine [1]) en tot Thionville toe, onder het commando van mons^r Albergotti [2]), alleen, soo voorgegeven werd, om op haer hoede te zijn. Deselve schrijft verder, dat mons^r d'Autel tot Luxenburg [3]) had ordre om aldaer een regiment milices van 1200 man op te regten.

2° U. M. desireert te weeten de antwoort, die de staet gegeven heeft op de brief van de coningh van Vranckrijck: ick twijffel niet off deselve sal die nu al hebben ontfangen. . . .

3° segt U. M. dat aldaer seer gepresseert word om de koning te erkennen; dat men seer bekommert is voor 't verlies van de commercie van Spagne;

[1]) La ville de Longwy.

[2]) Le maréchal de camp comte d'Albergotti: cf. le Journal de Dangeau 23 Déc. 1700 et la note.

[3]) Le gouverneur de Luxembourg: cf. Dangeau, 7 Févr. 1701.

dat het parlement geen gelt sal geven tot assistentie van de keyser, en selfs wel een adres mogt presenteren om den koningh te erkennen.

Ick beken, dat dit point mij seer ontrust, want de Fransen, dat te weeten komende, gelijck in Engelant bij conjecture uyt te vorssen is, sullen intractabel sijn, daer, ter contrarie, als men maer goede myne konde maken, ick vertrouw dat men bequaem soude wesen behoorlijke securiteit te bedingen, want ick kan U. M. verseeckeren dat all 'tgeen ten opsigte van de securiteit in het sin hebben, alleen sullen doen omdat vreesen dat U. M. desen staet en 't parlament na sijn sentiment soude konnen persuaderen, en als daervan, ter contrarie, berigt sijn, sullen sij niets doen. Het doet mij seer dat ick sie, dat d'Engelse natie soo weynigh doorsiende is. Men moet den bal evenwel caetsen soo die legt. U. M. sal haest hooren off Talard iets sal voordraegen 'tgeen tot gerustheyt kan strecken, maer bovendien sal te pas koomen, soo U. M. wel segt, hoe de keyser te contenteren, want raecken wij die quijt, en moet die sigh uyt noot ofte desperatie contenteren met hetgene Vranckrijck doen wil, raken sij welligt d'accord om Engelant en desen staet om de religies wille te turberen; in alle gevalle sijn wij buyten alle hoope van alliantie, waeraen ons sooveel gelegen legt. Dat de grave van Wratislauw hier ofte in Engelant gearriveert was, men soude iets met deselve konde overleggen, ende sien off men haer konde persuaderen om te temporiseren en altijts met ons geallieert te blijven, maer het is seer bedenckelijck. De H^r^ Lilieroth seyde mij gisteren, dat sijne gedagten wel daerhenen liepen off men niet een alliantie soude konnen maken met Vranckrijck en Spagne, waerin alle andere potentaten souden inkomen. Ick vraegde: off oock de keyser? Waerop mij niet resoluyt antwoorde maer seyde: het

soude almeê konnen sijn, maer daerover huyden met mons[r] De Briord sprekende, die gaf geen hoope ten opsigte van de keyser.

Dese schrijvende ontfange ich noch een billet van mons[r] Lilieroth, houdende, onder anderen, dat sijne Franse brieven hem verseeckerden van de goede dispositie van de koning om aen U. M. en den staet alle seeckerheyt te geven om haer te geneesen van hare inquietude; dat men maer wenste te weeten wat men begeerde, en, soo men het de bonne grâce versogt, dat de coning alles soude geven wat men eyste, als het maer niet tegens de bienséance en sijn glorie streed; dat mons[r] De Torsy versogt hadde, dat Lilieroth wilde continueren aen de vreede te arbeyden en aen de goede unie tussen Vranckrijck, U. M. en de staet, met dewelke daertoe alle raisonnable mesures wilde neemen. De H[r] Lilieroth versoeckt, dat men dogh dese goede occasie niet wil versuymen. Hij exhorteert nog al dat men een alliantie met Vranckrijck en Spagne wilde maken tot de vreede ende andere daerin laeten koomen, en segt eyntlijck, dat mons[r] De Briord hem genoegsaem alle 'tselve heeft gesegt 'tgeen men hem als voren uyt Paris hadde geschreven.

Wat aenlangt het laeste U[r] M[s] schrijvens, namentlijck om in Spagne iets te doen, ick hebbe een brief van Schonenbergh: die poseert absoluyt dat het hof aldaer blind Frans is, soodat ick niet kan geloven dat daer iets separaets te doen sal sijn, in alle gevalle niet bij de tegenwoordige régence, die seer weynigh regeren sullen, na d'aenkomste van de brieven. Ick hebbe evenwel besorgt, dat aen Schonenbergh door een onbekende wegh in het cijffer is geschreven om alles te ondersoecken wat men aldaer soude konnen doen, soo ten opsigte van Spagne als de Spaense

Nederlanden in het particulier, 'tsij bij dese ofte aenkomende regeringh, met ordre dat, soo eenige bevelen desaengaende van U. M. mochte hebben, oock, voor sooveel de staet aengaet op derselver approbatie, sigh daerna soude hebben te reguleren, soodat, ingevalle U. M. eenige ordres over de Coruñas geliefde te geven, deselve voor beyde soude konnen dienen.

Ick kan niet anders sien off alles sal nu daerop aenkomen wat de grave De Tallard U. M. sal voorhouden, waervan ick wel wat goets soude voorsien, soo de Franse maer de minste gedagten van onse cordaetheyt hadde, en in dat geval soude selfs toereyckende voorslaegen doen, maer het alderharste sal weesen soo men de keyser daerin niet sal konnen begrijpen. Ick hebbe tot noch toe met de grave Goes moeten spreecken op een seeckere toon, die nu wel soo wat sal dienen te veranderen, en te sien hoe verre ick hem aen 't staen soude konnen krijgen ende in een persuasie dat men het ten uyterste wel meent, gelijck waer is, maer dat men overal die dispositie niet vint, die men wenste.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

A la Haye, ce 21 Déc. 1700.

LETTRE DCCCLVI.

Heinsius à Guillaume III. Avis nouveaux sur les mêmes sujets.

Sire!

Gisteren avont hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 17^{den} deser, ten selver

tijde als bij mij was de grave Goes, die mij alsnogh op 't kragtigste versogt U. M. en den staet voor te houden de volkomen geresolveertheyt, waerin de keyser was, om met al sijn magt tegen te gaen het testament van de koningh van Spagne, in verwagtinge dat deselve van gelijke soude doen, met representatie dat d'occasie daer nu was en, na alle apparentie, eens versuymt sijnde, nimmer sigh weêr soude vertoonen. Ick wees hem aen, dat onse jegenwoordige constitutie, vermits wij geen staet konde maken op de Spaense Nederlanden, soodanigh was, dat wij seer ligt soude konnen werden overvallen, en, ingevalle niet soude konnen resisteren, wij t'enemael inutyl soude konnen werden gemaeckt onse vrunden dienst te konnen doen, waerdoor geheel Europa in een groot gevaer soude konnen vervallen; dat de keyser soo verre van ons was geëslogneert, dat ons in het begin met sijn macht niet te stade soude konnen komen; dat de lenteurs ordinaris aldaer oock sóó groot waeren, dat de Fransen in 't begin van 't jaer eerst haer coup alhier konde doen, en dan noch tijdigh genough quaemen in Duytslant; dat, hoe genegen U. M. was de gemene sake bij te springen, yder evenwel was bekent dat, sonder het toedoen van het parlament, sulx niet te doen was; dat ick hem vervolgens most in bedencken geven off daer jegenwoordigh de tijt daer wel voor ons was om iets te konnen beginnen. Ick merckte wel, dat dit discours hem seer chagrineerde ende voegde derhalven daerbij dat, na mijn oordeel, de geallieerden evenwel bij den anderen moste blijven, en dat men behoorde te concerteren en overleggen wat dienstigh off niet dienstigh was, en wat behoorde te werden uytgestelt ofte niet. Ick bragt hem op 't subject van onderscheyt tussen Spagne en Vranckrijck: dat ons ongeval eygentlijck niet voortquam van Spagne nochte den hartogh van

Anjou, maer van Vranckrijck, dogh hij konde daerin niet geven, seggende dat Spagne eygentlijck, ofte wel de hartogh van Anjou, soude besitten haer regtelijk erffenisse; dat sulx niet konde vindiceren als op Spagne selfs; dat sij jegens Vranckrijck geen actie hadden noch souden hebben als voor sooveel deselve Spagne souden assisteren; dat oock, na sijn oordeel, de oorlogh tegens Vranckrijck en Spagne voor Vranckrijck ondraegelijker soude vallen als dat die tegens haer alleen soude werden gevoert, dewijl, Spagne weynigh ofte niets konnende furneren, Vranckrijck alles soude moeten contribueren wat tot defentie van Spagne soude moeten vallen. Ick vraegde wat eygentlijck het but van de keyser was, op wat gront dat hij soude willen handelen, en [hij] antwoorde dat sijne keys. Maj[t] geerne alles soude refereren aen U. M. en den staet, maer als ick seyde dat evenwel iets behoorde te werden vastgestelt, seyde hij, dat mij in het uyterste secreet wel wilde seggen dat de grave van Wratislauw ordre soude hebben U. M. voor te draegen, dewijl wel apparent was dat de hartogh van Anjou niet ligt weêr te detroneren soude sijn; dat men een plan konde maken volgens gedane partage, ende vervolgens, de hartogh van Anjou besittende dat de ertshartogh was toegelegt, men nu de ertshartogh soude konnen toevoegen Milaen, Naples en Siciliën, en daerenboven de Spaense Nederlanden, om te strecken tot een barrière voor den staet, maer hieromtrent sal niets te doen vallen, geconsidereert de dispositie in Engelant en vervolgens oock in den staet. Ick sal bij een volgende conversatie wel wat verder gaen met de grave Goes, op de gronden, bij U. M. voorgeslagen, om altijts vereenigt te blijven, maer hij sal vooreerst niet gelast sijn, en, ten tweeden, daerjegens in 't begin seer gepréoccupeert sijn, gelijck

oock de keyser selfs, want het hem hart sal voorkomen genoegsaem te moeten afgaen van alle sijne pretentiën ende selfs niet te konnen vervolgen sijn leenregt op 't Milannois ende andere leenen in Italiën; ende wat aenlangt een nieuwe alliantie met de keyser, buyten relatie tot de oorlogh, alsmede met andere princen, 'tselve soude eygentlijck moeten weesen een defensive alliantie, die de keyser tot sijne jegenwoordige pretentie niet te nut soude konnen sijn, en waeraen, in cas van noot, lichtelijck vreesen soude soo weynigh te hebben als nu aen de groote alliantie heeft. 'T is waer, dat men daerin soude konnen convenieren om malkanderen te guaranderen dat Vranckrijck geen van de Spaense dominien soude mogen incorporeren, en dat, in cas Spagne daertoe quaeme te contribueren en men met deselve in oorlogh te vervallen, dat men in sulk gevalle de keyser soude doen hebben sijne gepretendeerde geregticheden, ten minste Mylaen, etc., maer als de keyser sal sien dat men soo groote reflexie in Engelant maeckt om met Spagne in geen oorlogh te geraken, sal deselve alweêr vreesen dat soodanigh tractaet hem niet veel sal geven.

Het is waer, gelijck U. M. remarqueert, dat men niet langer sal konnen tarderen om den koning van Spagne te erkennen, vermits de dispositie in Engelant en hier, maer dewijl de Fransen dat beginnen te merken, vreese ick dat terugh sullen gaen met het geven van eenige securiteit voor de Spaense Nederlanden. Het is het uyterste ongeluck dat imaginabel is, dat men in Engelant en hier sigh niet genoegh kan bedecken, want ick stelle vast dat, soo men maer hartigh genoegh was om uyterlijke vigueur te toonen, dat men oock wel redelijke securiteit soude konnen bedingen, want daer is niet evidenter als dat de oorlogh geensints in dese tijt van het intrest van Vranckrijck

kan sijn, maer siende onse swacke deliberatien, vreese ick dat ons haest weêr met indignatie sullen handelen, ende ick sie te gemoet dat metter tijt de vreede ons soo lastigh sal vallen als den oorlogh. Wij sullen moeten hebben meer troupes tot onse defentie; onse frontieren sullen alle moeten werden versterckt, de magazijnen altijts voorsien, en men sal wel dienen te hebben een geduyrige equipage ter zee, en alle die onkosten sullen nergens toe redunderen als om ons meer en meer te verswacken. De gerustheyt is ondertussen in Engelant en hier redelijck groot: tot Amsterdam wert gedebiteert dat in de toekomende weeck, als de staten weêr bij den anderen koomen, de hartogh van Anjou sal werden erkend, 'tgeen d'actien aenstonts heeft doen opslaen. Ick twijffele oock niet off de H[n] van Amsterdam sullen daerop insteren, maer het soude wel noodigh weesen dat sulx op ééne wijse en genoegsaem op éne tijt met Engelant geschiet.

Monsieur Richard insteert geduyrigh mede om te weeten U[r] M[s] gedagten omtrent het groote werck, ten eynde de churfurst soude weeten waerna sigh te reguleeren. Hij heeft mij huyden gesegt, dat de Franse troupes effective na Longwy en Thionville [gaen].

De minister van Brandenburgh heeft mij oock weêr gesommeert om d'erkentenis van U. M. wegens de roiauté, en heeft mij alle bedenkelijke verseeckertheyt willen geven van de intentie van sijn meester om niets sonder U. M. te doen, en heeft mij daerbenevens, uyt ordre van de churfurst, gegeven de nevensgaende copie, met bijvouginge dat hetselve komt uyt een seer goede en seeckere hand; dat de churfurst uyt die hand eerst heeft gedecouvreert de negotiatie van het tractaet van partage, en naderhant 'tselve soo waer bevonden, soodat nu aen de waerheyt niet

konde twijffelen, mij tot meerder bevestinge sijn brief van de churfurst voorlesende .... [1])

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 24 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLVII.

Guillaume III à Heinsius. Considérations sur la situation des affaires.

A Hamptoncourt, ce 24 décembre 1700.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 21 deser. Ick had UEd. in mijne laeste gescreven van te sullen reeckenschap geven van hetgene soude passeeren in de audientie, die Tallard van mij 's anderen daeghs soude hebben: ick kan het tegenwoordigh doen seer kort, alsoo deselve mij niet een woort heeft geseyt als simpelijck den brief van den coningh, sijn meester, overgelevert, die in substantie deselfde is, die aen den staet heeft gescreven. Ick seyde hem, dat ick mogelijck al te veel genegentheyt hadt getoont tot de vreede, maer dat ick deselfde genegentheyt continueerde, waerop hij alleen antwoorden dat den coningh, sijn meester, meende hetselve te betoonen met het aennemen van het testatement, ende daerop maeckte hij een reventie ende vertrock, waeruyt UEd. kan afnemen dat ick geen informatie hebbe van de securiteit, die Vranckrijck ons soude willen geven, daer Lelienroth soo van blasonneert. Ick beken, dat ick niet en kan sien waerin die soude kunnen bestaen, nogh minder het concept van Lelienroth om met

[1]) *La copie manque comme toutes les autres.*

Vranckrijck ende Spagne een tractaet aen te gaen, dat ick belaghelijk oordeel in dese conjuncture. Ick meen, aen d'ander kant, men niet moet tegenwoordigh negligeeren, om de menschen te voldoen, van te vernemen ende selfs voorslagen te doen aen Vranckrijck tot onse securitijt, maer dat moet bij den staet geschiede, ende niet bij mij. Het sal bequamer die wegh gaen ende van meer effect sijn, ende ick sal daernaer sonder difficulteyt daerin koomen, maer ick meen dat men altijt moet traghten Vranckrijck ende Spagne sooveel te separeren als mogelijck, ende geen conventie samentlijck met haer maecken; niet dat ick geloof het nu mogelijck is om haer te separeren, maer het soude in tijden ende wijlen te pas kunnen koomen, ende het soude een verkeerde politique voor ons sijn om te contribueren ofte occasie te geven van een gemeene verbintenisse. In deselfde tijt dat ick UEd. scrijf van eenigh securitijt van Vranckrijck t'eyschen, moet ick bekennen dat ick niet en weet waerin deselve kan bestaen, want belofte bij monde ofte bij gescrift aght ick sooveel als windt; d'eenighste securitijt, die ick kan bedencken, is van de Spaense belofte ende concent te hebben dat den staet haer trouppes in de Spaense Nederlande hout ende die magh vermeerderen, neffens Engelandt, als d'occasie ofte noot sal vereyschen; indien Vranckrijck hierin moet concenteeren, weet ick niet, naerdien het haer direct niet en raeckt, maer ick geloof wel dat Spagne het tegenwoordigh niet en sal doen sonder haer bewillinge, ende daerom was het indifferent ofte UEd. daervan sprack aen Quiros ende oock aen Briord. Voor mij, ick sie niet hoe het te concilieren is om tegenwoordigh den keyser in eenigh tractaet ofte conventie te comprehenderen met Spagne ofte Vranckrijck, maer d'engagement, die wij met den keyser ende

het rijck soude aengaen, moeten apart sijn, ende ick ben t'enemael van UEd. sentiment, dat indien wij deselve nu niet aengaen, dat wij geëxponeert sijn aen d'uyterste ruïn. Ick will hoopen, dat de keyser van ons niet en sal begeeren onmogelijcke dingen als den grave Goes door ordre aen UEd. heeft nu begeert: dat Engeland ende Hollandt aenstons in gemeenschap van oorlogh soude treeden, dat niet doenlijck is, ende, als ick UEd. in mijne laeste heb gescreven, soo behoorde den keyser niet qualijck te nemen eerder te bewillinge (sic), dat wij den coningh van Spagne erkende.

Op dien voet sal het wel dienstigh sijn dat UEd. met den grave Goes spreeckt, want het onmogelijck sal sijn die erkentenisse veel langer uyt te stellen, gelijck UEd. light kan considereeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Ick meen, dat UEd. aen Lelienroth behoorde te doen insinueren dat sijn conduite onverdragelijck is, ende dat het geen ambassadeur toestaet om cabales in een republicq te fomenteeren.

LETTRE DCCCLVIII.

Guillaume III à Heinsius. Avis alarmant sur les intentions de la France.

—

Hamptoncourt, den 28 December 1700.

De post uyt Hollandt van voorlede Vrijdagh is nogh niet aengekomen, soodat ick geen brieven van UEd. heb t'antwoorden, noghte yets verders bij te

doen hetgeene ick UEd. in mijne twee laesten heb gescreven wegens d'importante materie nu trotteerende. Ick heb vandagh een brief gehadt van mijn ambassadeur in Vranckrijck, die mij scrijft dat men positief staet kan maecken, dat men aldaer niet en sal leyden dat de trouppes van den staet continueren te blijven in de plaetsen van de Spaense Nederlanden, 'tgeen ick vrees maer al te waer te sijn, ende hoe deselve met gewelt aldaer te maintineeren, sie ick weinigh aparentie toe, hetgeen mij d'uyterste bekommernisse veroorsaeckt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,
WILLIAM R.

LETTRE DCCCLIX.

Heinsius à Guillaume III. Discours et correspondances sur les mêmes sujets.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen U. M^s hoogstgeagte missive van den 21sten ende gisteren die van den 24sten dezer. Huyden is bij mij geweest de grave De Briord, die mij eerst heeft kennisse gegeven, dat de koningh, sijn meester, hadde geacquiesceert aen de informatie, die men hem hadde gegeven over de particulariteiten van sijn entree en audientie, en dat daerop mergen sijn entree soude doen en Vrijdagh naestkomende sijne audientie soude neemen; verders raeckten wij wederom in discours over het recognosceren van den hartogh van Anjou tot koningh van Spagne, vremt vindende dat men dat soo liet staen, alhoewel geen ordre hadde om ons te presseren ofte niet te presseren. Ick seyde

hem wederom, dat hij sigh niet moste verwonderen dat, daer men een tractaet hadde gemaeckt tot ruste van Europa, en nu, inplaets van dat tractaet, een testament bij Vranckrijck wert gesouteneert, dat men examineerde off men bij dat testament deselve gerustheyt hadde als bij het tractaet. Hij antwoorde dat sulx waer was, maer dat sijn koningh meende dat men volkomen gerust konde sijn. Ick antwoorde: „Soo Uw koningh en wij dat gesamentlijck soo hadden verstaen, was alles wel, maer nu wij nog in dat verstant niet sijn, moet men niet vremt vinden dat wij in een sake van soo groote importantie onse tijt neemen en denken op securiteit". Hij meende: dat kon almede gevonden werden, maer de keyser armeerde; in Engelant en hier begon men van oorlogh te spreecken; all dat gaf een groot nadencken aen haer koningh, ende, om te toonen dat deselve sinceer gingh, hij seyde alsnogh: dat men seggen soude wat precautiën en securiteiten men begeerde voor de Spaense Nederlanden ofte voor de commercie; dat men het maer seggen soude: soo het raisonnabel was, soude men het inwilligen, soo niet, declineren; dat de koning, sijn meester, alrede hadde verklaert geen troupes te willen senden in de Spaense Nederlanden; dat sulx oock niet doen soude, maer die laeten in haer geheel, tenwaere men haer attacqueerde; dat hij niet wist dat daerbij iets te doen was. Ick seyde verwondert te sijn, dat mons[r] De Tallard desaengaende geen orders hadde, waerop antwoorde dat geen brieven van deselve hadde, niet weetend off die geïntercipieert waeren dan off niet geschreven hadde, maer dat apparent U. M. daervan niet sal hebben gesproken. Hij vougde eyntlijk daer bij: soo men met hem daerover niet wilde spreecen, dat men sulx met d'heer Lilieroth konde doen, dewijl die alrede daerover met mij gesproken hadde. Op

't laeste seyde mij nogh, dat monsr Quiros een credentiael ontfangen hadde van de nieuwe koningh, die mergen soude presenteren. Ick vraegde hem hoe het quam dat aen de staet d'eerste brieven quaemen, en men daer meest presenteerde? Off niet dit 't eerste credentiael in Europa was? Wat 'tselve wilde beduyden? Hij konde daerop niet anders antwoorden als dat men 'tselve voor een meerder estime moste opneemen. U. M. kan daeruyt sien, dat ons op alle manieren sullen aenkomen, ende dewijl de saken soodanigh sijn gelegen dat men haest sigh sal moeten declareren, soo sal het t'enemael daerop aenkomen wat men voor securiteit sal konnen pretenderen. Dat [1]) Vranckrijck resoluyt wilde gaen als in het tractaet van partage deede, soude haest selfs middelen uytvinden, soo het werck haer ernst was, maer nu sijn sij aen de langste zijde, ende als wij eysschen, sal het veel cavillatie subject sijn.

Lilieroth schrijft mij bij een billet: 1° dat Torsy aen Palmquist hadde gesegt, dat de koning niet vremt vont de voorslagh van Lilieroth om een alliantie met Vranckrijck en Spagne te maken tot conservatie van de vreede in Europa, dewijl deselve daertoe alle facyle middelen soude accorderen; 2° dat de koning soude accorderen alles 'tgene men hem soude vraegen, als het niet streckte tegens de bienséance en sijn eer; 3° dat deselve oock seer content was dat Lilieroth sigh daermede moeyde — uit all 'twelc U. M. te meer sal wesen geconfirmeert in desselfs sentiment omtrent de intentie van Vranckrijck, in hare missive van den 21sten gemelt. Ick moet met U. M. bekennen, dat hetgeen voorsz. is een seer difficile deliberatie moet maken, want vooreerst is het seecker dat nauwlijcx precautiën ofte securiteiten, die voldoende sijn, uyt te dencken sijn, en mitsdien oock niet wel te eyssen.

[1]) Lisez: Als.

Ten tweeden sal men die moeten soecken van Vranckrijck, òfte van Spagne, òfte van beyde; daer sal moeyte ontstaen over de form; men sal volgens de voorslagh van Lilieroth daerover willen maken een alliantie, waerinne men dan nog andere saken sal willen influeren, 'tgeen ons, ten opsigte van de keyser, niet sal dienen, ende dewijl men onse swacheyt haest sal ontdecken, sullen wij geen de minste compelle aen onse zijde hebben. Ten derde sal de materie, als hiervoren gesegt is, seer bedenckelijck wesen: omtrent Vranckrijck valt niet veel anders te speculeren op dit subject, als: 1° dat deselve noyt sal werden vereenigt met Spagne; dit point is conform het testament van de laeste koningh en het tractaet van partage; 2° dat Vranckrijck oock geen gedeelte van dien en speciael niet de Spaense Nederlanden soude mogen acquireren, uyt geenderhande oorsaken, 'tsij bij mutatie, koop, cessie, gifte, testament, etc.; 3° dat deselve oock nimmer met hare militie sal mogen beset houden eenige Spaense plaetsen en speciael oock niet de Spaense Nederlanden.

Omtrent de Spaensen soude in consideratie konnen komen:

1° dat het tractaat van 't jaar 1648 en andere opgevolgde sullen blijven in haer geheel;

2° dat omtrent de Spaense Nederlanden alles soude blijven in die staet ende op die wijse als het tot noch toe is gepractiseert, sonder eenige nieuwicheyt te maken, 'tgeen moet sien op het openen van de Scelde en andere saken meer;

3° dat de militie, in de Spaense Nederlanden van den staet sijnde, daerin sullen blijven op het albereits gemaeckte ofte noch te maken reglement, waeromtrent eenige speciale articlen souden dienen te werden opgestelt;

4° dat, de noot sulx vereyssende, die soude mogen werden vermeerdert.

Hierbij valt noch een groote speculatie hoe voor te komen dat, de hartogh van Burgundiën, die niet robust is, sonder kinderen komende te sterven, beyde de croonen niet werden vereenigt, dewijl de hartogh van Anjou sóóveel credit in Spagne soude hebben konnen maken, dat 'tselve wiert toegestaen, 'tgeen nog meer swaericheyt soude lijden soo de hartogh van Berry mede was overleden, en Spagne op den ertshartogh soude moeten devolveren. Maer U. M. siet wel, dat all soodanige saken meest sullen dependeren van beyde die koningen, en dat sij daeraen sonder alliantie niet sullen willen, want sullen aenstonts voorwenden dat, soo wij soodanige securiteit begeren, dat men haer weêr een reciproque securiteit soude moeten geven jegens de keyser, 'tgeen ons onbequaem soude maken met de keyser ende andere eenige alliantie in te gaen, behalven dat wij in alles maer schoon papier sullen hebben, en soo het mondelingh geschied is het nogh minder.

Wat de keyser aenlangt, gisteren is de grave van Wratislauw met de grave Goes bij mij geweest; die heeft mij aenstonts gesproken van 't ongelijck, dat de keyser is aengedaen; van het ongeluck, waerin Europa en speciael dese staet valt, en van de nootsaeckelijckheyt dat men sigh daeruyt aenstonts redde, wil men niet voor altijt verloren gaen. Hij vougde daerbij de forces van de keyser, de dispositie van de Sweedse en Frankise creitsen, haere alliantie met Brandenburg en Lunenburgh, en 'tgeen hij verder tot advantage konde bijbrengen. Ick antwoorde hem, dat ick wel ten deele in sijn raisonnement konde geven, maer dat men, alvorens iets te beginnen, diende te weesen verseeckert van d'utiliteit ende de mogelijck-

heyt; dat wij ons geen utiliteit konde beloven, off wij mosten vaststellen dat onse overmagt tegens Vranckrijck en Spagne soo groot soude sijn, dat wij haer souden konnen obligeren tot hetgeen redelijck was; dat, ten reguarde van de keyser, ick vooreerst seer in twijffel moste trecken off die het Milanees ofte eenige andere staet in Italië wel soude konnen bemagtigen; dat wij hier in geen de minste staet waeren om offensyf te gaen; dat, ter contrarie, daer meer apparentie souden wesen om overvallen te werden en sigh nauwlijcx te konnen defenderen jegens de groote magt van Vranckrijck. Hij antwoorde daerop, dat de keyser meest hoopte op U. M.; waerop [ick] seyde dat die wel reede hadde, maer dat men wel wist dat de onkosten van een oorlogh dependeerde van een parlament, en dat hij wel hoorde dat daertoe weynigh apparentie was. Dese tael quam hem aenstonts vremt voor, en [sij] seyde beyden, dat onbedenckelijck was dat Engelant en de staet nu, daer sij konden, haer niet souden willen redden uyt haer verderff: als dese occasie eens over was, dat die niet weêr soude komen. Ick seyde, dat men ligt d'occasie hierna wel beeter soude krijgen, als men ondertussen ons geunieert hiel. Sij antwoorden: als men eens begon te erkennen, was de sake gedaen; sij souden dan haer mesures moeten neemen, en soude daerna, als Engelant en de staet in noot mochten sijn, mede niet konnen doen, dewijl alsdan mede elders soude wesen geëngageert. Ick dorste hen voor d'eerste reyse 't werck niet al te swaer voorleggen, maer sprack alleen van ter zijde van de differentie tussen Vranckrijck en Spagne, maer sij antwoorden, als Goes vóór dese al gedaen hadde: dat Spagne het haere besat, en dat eygentlijck met die en niet met Vranckrijck te doen hadde, soodat het noch seer verre van de wegh scheen om haer aen

't staen te krijgen en met haer te allieren, onaengesien men de hartogh erkende, 'tgeen oock noch minder sullen doen na proportie wij verder met Vranckrijck gaen.

D'instructie voor mons^r Alionby[1]) hebbe ick gelesen, en die soodanigh als U. M. schrijft bevonden. U. M. kan wel dencken, dat de régence niet doen sal, dewijl de koningh selfs op wegh al credentialen geeft en ambassadeurs qualificeert. Met de nieuwe koning sal niet als met concert van Vranckrijck gedaen werden; soo daer evenwel iets te doen is, sal d'ordre, die aen Schonenbergh door de staet geschickt is, heel wel te pas koomen, dewijl die in verscheyde saken met de voorsz. instructie overeenkomt. Soo ick sie dat ick met Quiros eenige vrugt kan doen, sal ick het oock wel op dien trant brengen, maer ick moet hem niet seggen als 'tgene ick begere dat aenstonts aen Briord rapportere. Ick hebbe gisteren met de resident Lancier[2]) van Beyeren gesproocken, die goet Spaens is en na Spagne vertreckt op 't subject van het intrest van Spagne ende de Spaensen, die mij daeromtrent heeft berigt dat, soo de koning selfs niet Spaens wort, dat het onmogelijck is hem van de Franse desseinen te houden, dewijl hij de magt, sonder eenigh consent, heeft om onder een acte van sijn hant alles te doen wat hij begeert, ende dat vervolgens de Spaensen in dat geval niet veel te seggen sullen hebben.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 28 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

[1]) Sur M. Eglionby et sa mission voyez la lettre de Hoffmann à l'empereur: Gaedeke, Pol. Oest., II, p. 107*.

[2]) Jean Baptiste Lancier, résident de l'électeur de Bavière à La Haye depuis 1798.

LETTRE DCCCLX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Hamptoncourt, den 31e December 1700.

Sijnde morgen den eersten dagh van het nieuwe jaer in Hollandt, sal ick beginnen met UEd. toe te wenschen alle heyl ende seegen in deselve, ende dat den goeden Godt UEd. wil stercken ende gesontheyt geven om dat important employ te bedienen als tot nogh toe heeft gedaen ten beste van de Republicq, in dese bekommerlijcke tijden. Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 24 deser. De pretentie van den keyser gaen veer: dat wij ons soude engageeren om voor deselve te bekoomen heel Italien ende de Spaense Nederlanden. Ick meen, dat men hier ende in den staet eerder soude resolveeren om een oorlogh te beginnen voor de geheele successie als voor sulcken gedeelte, ende mogelijck dat het meer soutenable soude sijn voor de weerelt. Mijn grootste bekommering, als UEd. oock seer wel remarqueert, [is], wat aparentie daer kan sijn om sigh met de keyser te verbinden sonder eenigh adventage aen hem te belooven, gelijck ick UEd. in mijne voorgaende heb gescreven. Het is bedroeft als men considereert het groot gevaer, daerin wij van alle kanten sijn. Ick sal UEd. waerschouwen als ick hier geresolveert sal hebben den coningh van Spagne t'erkennen, dat ick vrees al haest sal moeten sijn. Ick sal met de naeste post een brief scrijven aen den ceurvorst van Brandenburg, waerin ick hem sal verseeckeren van t'erkennen voor coningh van Pruissen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXI.

Heinsius à Guillaume III. Délibérations sur l'affaire d'Espagne.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.... De H^r^ Quiros quam daegs na mijn laeste schrijven bij mij.... Wij raeckten in diverse discoursen, en bragte ick voornamentlijck hem op het subject van de Spaense materie, in U^r^ M^s^ voorgaende geroert, waerop mij in substantie seyde dat hij niet twijffelde off Spagne soude Spagne blijven soo het te voren was, en de koning soude geheel Spaens worden; dat oock meynde, dat men met England en den staet de voorige tractaten wel soude vernieuwen en andere maecken, maer als ick hem vraegde off daertoe gelast was, seyde hij: neen. Komende op 't subject van de Spaense Nederlanden, wilde hij wel doen blijcken dat de Fransen aldaer geen troupes souden inbrengen, maer als ick hem dan weder vraegde: hoe men het ten opsigte van onse troupes tot onse gerustheyt soude stellen, seyde hij sulx niet te weeten, dogh gaff na in sijn discours niet duyster te kennen, dat de Spaensen metter tijt souden trachten eygen troupes te hebben. Uyt dat discours hebbe ick dan wel klaer konnen afmeeten, dat op alles wel breed moest werden opgegeven, maer dat haer tot nochtoe genoegsaem tot niets toe hebben gefixeert, gelijck mij oock geen de minste voorslagh van securiteit deede....

De vergaderinge van H. Ed. Gr. Mog. bij den anderen sijnde, hebbe ick.... deselve dan laten leggen op de hoogste secretesse, die oock bij yder aengenomen is, en versogt dat de leeden haer met liberteit ende resoluytheyt wilden uyten, na de groote aengelegenheyt van de sake, sooals de ridderschap haer

soude voorgaen. Ick moet seggen, dat de meeste leeden de sake ende swaricheyt in deselve wel begreepen, en oock meest inclineerden tot de hartige en cordate kant voor sooveel het doenlijck en mogelijck soude sijn, ende genougsaem alle dat Engelant en de staet haer ten uyterste cordaet mosten houden, om sooveel te bekomen als doenlijck was. De Hn van Amsterdam, die daegs te voren speciael bij mij geweest waeren, ende mij wegens hare principalen geïnformeert hadden dat de Hn burgemeesteren noch waeren in deselve gedagten als vóór desen, met die expressie selfs: „schoon Engelant ofte het parlement all tot vigueur mochte genegen sijn," useerden evenwel met veel discretie, en, off wel eenigsints lieten blijcken haer inclinatie voor de vreede, toonden evenwel dat men sigh, om daertoe te geraeken, cordaet moste toonen, maer als ick de leeden begonde af te vraegen wat praecautiën sij meenden dat men soude konnen eyssen, vonden sij haer alle geëmbarasseert, tenwaere iets essentieels konde bedingen „want," seyden sij, „soo wij iets eyssen van importantie, en wij konnen sulx met geen klem doen, sal daervan niet vallen, als, bij exempel, van 't Milaenees ende de Spaense Nederlanden te stellen in handen van den ertshartogh," 'tgeen haer bijna d'eenigste securiteit toescheen, dewijl all de rest maer in woorden soude bestaen, die Vranckrijck nimmer soude naekomen. Daer wiert oock seer veel gereflecteert, en, 'tgeen oock essentieel is, dat, soo men iets deede ofte convenieerde met Vranckrijck, waerin de keyser sijn intrest niet vont en niet met desselfs concurrentie overeenkomt, dat men dan de keyser en andere geallieerde sal verliesen en geheel staen ter dispositie van Vranckrijck. Eyntlijck wiert goetgevonden, dat de leeden haer noch wat nader souden bedencken, en dat men dan het besogne soude hervatten.... Ick

hebbe dese methode goet gedagt, omdat de leeden in een volle persuasie van het werck soude konnen komen, en, soo men de slegte kant all moet inslaen, dat dan facyl sal sijn dat sij evenwel daerdoor te meer op haer hoede soude mogen werden gebragt. Ick moet bekennen, dat ick soo seer aensie tegens een handeling ofte alliantie met Vranckrijck en Spagne, waerdoor men van de keyser soude werden gesepareert, 'tgene inevitabel soude wesen soo men iets van de minste importantie soude bedingen, dat het mij voor seer bedenckelijck soude voorkomen off het niet beeter was, als men niet anders konde, in d'erkentenis simpelijck te consenteren, als door een stipulatie, schoon al iets bedongen wiert, sigh van de keyser af te scheyden. Soo men met het simpel consenteren de keyser konde behouden, soude ick het in geen twijffel trecken, off de saken mosten soo groot en essentieel sijn, die men soude konnen bedingen, dat men oordeelde daerdoor in gerustheyt soude konnen werden gestelt, 'tgeen ick voor onmogelijck achte, soo door effective vreese van oorlogh daertoe niet gehouden werden.

Gisteren is bij mij geweest de grave Goes, die dan weêrom hebbe gebragt op 't subject van de recognoissance, mits blijvende een goede unie tussen ons met de keyser. Ick hebbe hem aengeweesen, dat onse staet was seer geëxposeert; dat wij de eerste attacque soude moeten essuieren; dat men niets wiste van 't parlement van Engelant, en vervolgens dat ons sulx niet was te vergen. Hij antwoorde: „Soo men erkent, soo gaet men van ons recht af". Ick antwoorde dat het niet volgde, dewijl d'erkentenisse most verstaen werden geschiet te sijn, alleen omdat deselve is geproclameert en in een volkomen possessie; dat sulx niet wegnam het regt van een derde, nochte d'alliantie, die men desaengaende soude mogen hebben

gemaeckt, om die t'allen tijden te vervolgen als men daertoe sigh in staet bevont, behalven dat daer soo-veel andere occasie van oorlogh sullen voorkomen, meer als aengenaem sullen konnen sijn. Hij vervolgde wijders: soo Vranckrijck Engelant en den staet brengt tot de recognoissance, sullen sij deselve daerna om deselve redenen wel brengen tot een neutraliteit, soo niet selfs tot het aengaen van een alliantie, waermede dan geheel van den anderen sijn gesepareert. Hij seyde: sij wilden ons niet presseren iets te beginnen, als men maer de recognoissance ondertussen uytstelde. Huyden is de grave van Wratislau, nevens de grave Goes, weêr bij mij geweest, en heeft sigh seer beklaegt over 't discours, 'tgeen ick gisteren met de grave Goes hadde gehouden, waerover vervolgens weêr deselve raisonnementen sijn gevallen. Het schijnt mij toe een seer gemackelijck heer, en soude goet sijn dat hij in Engelant arriveerde bij tijts, ten eynde U. M. hem ligt, behoudens onse unie, tot het conniveren dat wij d'erkentenis dede mochte persuaderen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 31 Dec. 1700. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXII.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Avis de la part de l'électeur de Bavière.

Sire!

Gisteren avont hebbe ick ontfangen U. M[e] hoogtsgeagte missive van den 31[ste]. Eerstens, ick ben U. M. ten hoogste ende uyt gront mijnes herte danckbar voor desselfs genegene toewenschinge in dit aenge-

vangen jaer, ende bidde God Almachtigh bij reiteratie, dat Hij U. M. doe genieten alle de toewenschingen, die bij die occasie aen U. M. sijn ende noch sullen werden gedaen. Ick ben met U. M. van één sentiment dat, soo men een oorlogh soude beginnen, het gevouglijker soude wesen die te voeren wegens de geheele successie van Spagne als voor een gedeelte, te weeten de Spaense domeynen in Spagne ende de Spaense Nederlanden, maer ick hebbe de grave Goes soo begreepen, dat d'intentie van de keyser soude wesen om den oorlogh te beginnen voor de geheele successie volgens den inhoude van de groote alliantie, maer dewijl deselve wel voorsagh dat sulx niet ligt te bekomen soude sijn, ende de geallieerden omtrent het aengaen van nieuwe alliantien sigh daeraen soude mogen stooten, dat daerom de keyser hare obligatie niet verder als voor een gedeelte soude requireren.

Gisteren is d'H^r Lilieroth bij mij geweest, sigh beklagende over 't ongelijck, dat men hem aendeede van te soubçonneren Frans te sijn, ende begonde vrij een ander tael te voeren als vóór desen wel gedaen heeft. Ick oordeelde, dewijl, na alle apparentie, het werck aen de saghte kant sal moeten werden gedirigeert, dat sijn doen sooveel quaet niet konde maken, en dat men hem tot het een ofte ander tussenspreecken soude konnen noodigh hebben; dat het best was hem niet absoluyt te rebuteren; maer seyde hem alleen, dat wij hier waeren in een republyck, alwaer veel menschen participeerden aen de regeringh, en dat vervolgens ligt konde gebeuren dat die hadden discreperende sentimenten, dogh dat hij wel konde begrijpen, als wanneer een uytheemsch minister sigh met sijne persuasives aen d'ene ofte andere kant wilde voegen, dat sulx een quade influentie moste neemen bij diegeenen, die van een contrarie sentiment

mogten weesen, ende dat dan sulx aenstonts met de naem van brigue wierde genaemt. Dese mergen heeft hij mij gesonden een billet, waerbij mij kennisse geeft dat mons[r] De Torcy continueerde te protesteeren dat de koningh, sijn meester, de vreede soeckt, en gereet is in alle engagementen in te treeden, die men hem sal voorstellen om sigh gerust te stellen, daer bijvougende dat, indien de staten-generael hare troupes terugh trecken, sijnen koningh niets sal refuseren van 'tgene men hem sal requireren, mits het niet strijdigh is jegens sijn eer.

Ick moet bekennen: soo het retireren van de troupes van de staet een conditie moet sijn om securiteit te bekomen, dat ick niet kan begrijpen waerin men dan de securiteit sal vinden, en dat men vervolgens niet bequaem kan sijn om eenige middelen van securiteit, soo sij begeeren, te eyssen, dewijl, met relatie van dat point, buyten 'tselve genoegsaem geen gerustheyt kan werden bedagt, en, soo men minder moet eyssen, het veel beeter is buyten engagement te blijven als daermede sigh te verbinden, waerdoor met anderen geen volle vrijheyt soude weesen opengelaeten.

De H[r] Witzen is nevens de gedeputeerden van Amsterdam mede derwaerts gegaen, soo ick gelove om te delibereren op d'erkentenis van de hartogh van Anjou. Hij heeft mij vóór sijn vertreck verhaelt, dat op de maeltijt van d'entrée van de grave Briord geweest en van daer vertrocken sijnde, d'H[r] Lilieroth hem onvoorsiens in den avont was komen sien. Hij besloot selfs dat sulx expres en de concert geschiede, om hem op soo een ongelege uyr uyt te hooren. Oock is het evident, dat de Fransen opentlijck seggen dat de stad van Amsterdam vóór d'acceptatie van het testament is.

Huyden heeft d'H^r Richard mij voorgelesen een brief, door de H^r Malknecht [1]) uyt de naem van de churfurst van Beyeren aen hem H^r Richard geschreven, waerin geremarqueert hebbe de navolgende pointen:

1° Dat de koningh van Vranckrijck de grave Monstrolle seer hadde gepresseert tot het aengaen van een engagement [2]); dat de churfurst, hem daerop tot Brussel hebbende laten koomen, deselve weêr soude terugh senden, met antwoort, dat daertoe wel genegen was, maer dat alvorens soude moeten concerteren met Spagne, die hem soo veel schuldig was, om die daer tegelijck te doen intreeden. De churfurst pretendeert hierdoor tijt te winnen tot dat U. M. en de staet sullen wesen gedetermineert, en dat hij sal weeten wat die en de keyser voor hem doen sullen, 'tgene niet vremt uytgedogt is, maer men siet daerdoor hoe dat Vranckrijck werckt, en hoe difficyl het somtijts voor soodanige prinsen moet sijn om te resisteren, en hoe men op sijn hoede sal moeten sijn om de churfurst, als hij sal sien dat daer niet voor hem te hopen is, van Vranckrijck af te houden.

2° Dat de keyser noch niet de minste pas gedaen heeft omtrent de churfurst. Hierop sal ick met de grave Goes spreecken, die mij gesegt heeft, dat de keyser de churfurst soude laten aensoecken.

3° Dat de churfurst door de régence was gelast te obedieren aen all 'tgene de coningh van Vranckrijck hem, soo omtrent het politicq als militair, soude ordonneren wegens den koningh van Spagne, alsmede de finantie, en dat gelijke ordres waeren afgegaen aen de marquis De Bedmar, de hooftpresident, de

[1]) Le baron de Malknecht était „le ministre intime" de l'électeur: v. Gachard, Hist. de la Belgique au commencement du XVIIIe siècle, p. 312, 320.

[2]) Lors de son séjour à Paris: Gachard o. c., p. 17.

thesaurier-generael en de veedor-generael [1]). Dit point is seer essentieel, ende hieraen siet men klaer wat men te wagten heeft, ende dat noch in Spagne op de afgesonde ordres, noch op een ander wijse, sonder de koningh van Vranckrijcks tussenkomen niet te handelen sal sijn, ende daermede legt alrede all die gewaende hoop ende gedagten van sooveel verkeerde verstanden in Engelant en desen staet, even off de koningh van Spagne een regte Spagnard soude sijn en de natie Spaens en niet Frans. Nu men dat begin siet, moet men seeckerlijck geloven datter niet soo quaet te bedencken is off het sal volgen, als Vranckrijck sijn intrest en de possibiliteit daerin vint. Dese sake moet ten uyterste werden gesecreteert, maer als daeraen gelegen was dat de menschen wel onderrigt wierden, soude dit een schoon point van informatie wesen, maer het sal apparent daerop niet aenkomen, dewijl men in Engelant niet ligt voor 't gemeen teegens eenig particulier intrest werd bewogen.

4° De koning van Vranckrijck hadde de churfurst pouvoir gegeven om, in cas van noot, sigh te mogen bedienen van alle sijne troupes, op de frontieren sijnde. Dit is alrede het effect van de magt, door de régence aen de koning van Vranckrijck gegeven, maer het komt mij vremt voor, daer de nieuwe koningh alrede een credentiael aen Quiros alhier heeft gegeven, dat die andere saken noch gaen op de naem van de régence, maer men heeft gedagt, dat de naem van de koning selfs hier meer impressie soude geven.

5° Dat apparent, soo de nieuwe koning niet erkent werd, Vranckrijck sigh van dese magt sal bedienen, 'tgeen behoort te werden geëviteert om de troupes van de staet aldaer te konnen behouden totdat men geresolveert was in oorlogh te treeden, als wanneer de churfurst

[1]) Inspecteur, contrôleur.

meent dat men een coup soude konnen doen. — De churfurst schijnt hier te praesupponeren, dat men wel soude konnen erkennen en nakomen in oorlogh, 'tgeen ick in Engelant ende hier al niet apparent aensie, want eens erkent hebbende, sal men verder willen gaen.

De churfurst versoeckt wijders antwoordt op de navolgende vraegen:

1° off men gelooft dat men effective in den oorlogh sal komen;

2° off de keyser verseeckert is de oorlogh in Italiën te konnen voeren;

3° off Portugal met de geallieerden sal sijn, ende off men Spagne van die kant sal attacqueren;

4° wat macht en wat geallieerden, waervan men verseeckert is, sal hebben.

Ick moet bekennen, dat het noch heel vroegh is om op die vraegen te konnen antwoorden, tensij men seyde, dat men de dispositie in Engelant en Holland soodanigh niet aensagh dat de oorlogh soude volgen.

Laestelijck meent de churfurst, dat men de superioriteit jegens Vranckrijck niet sal konnen hebben, tensij men de oorlogh in Italiën en omtrent Portugal jegens Spagne kan voeren....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 7de Jannuary 1701.

Alhoewel ick voor het afgaen van de voorlede post hadt ontfangen UEd. brief van den 28 December,

heb ick dien avont deselve niet kunnen beantwoorden. Seedert en sijn geen brieven uyt Hollandt aengekoomen, waernaer ick seer verlang, om te weeten wat resolutie sal sijn genomen in reguard van t'erkennen den coninck van Spagne; want ick niet en geloof, dat het langer kan werden uytgestelt, omdat de heeren van Amsterdam daerop sullen hebben gepresseert, ende de credentiale, die UEd. scrijft dat Quiros soude hebben ontfangen, kan ick niet sien hoe men sal kunnen eviteeren om die aen te nemen ofte absolut te weigeren. Wegens de pointen van securitijt, daer UEd. mentie van maeckt, sijn seer nodigh ende essentiel, maer, als UEd. oock wel considereert, wat sullen wij daeraen hebben bij een mondeling ofte scriftelijcke verseeckering van Vranckrijck? D'eenighste securitijt, die wij van haer ende de Spaense kunnen hebben, is van de trouppes van den staet in de Spaense garnisoenen te laeten, maer daer heeft sigh Vranckrijck al tegens verklaert, ende mijn ambassadeur scrijft mij gisteren met de post vandaer, dat de régence tot Madrid met een expressen aen den coninck van Vranckrijck hadt versoeckt sorg te dragen voor de monarchie, ende te willen disponeeren van alle haer maght als dienstigh soude oordeelen, ende dat ordre was gesonden aen alle gouverneurs ende generaels om deselve t'obedieren ende ordres op te volgen, soodat, naer alle aparentie, den ceurvorst van Beyeren ordres sal ontfangen om de troupes van den staet uyt de Spaense garnisoenen te doen vertrecken, ende ick kan niet sien hoe het mogelijck is tegenwoordigh deselve met gewelt aldaer te houden. UEd. kan light begrijpen hoe dat dit werck mij moet bekommeren; sulken publique demonstratie van dat sigh Spagne t'enemael aen Vranckrijck overgeeft moet men hoopen dat hier en in Hollandt de menschen [de] ooghen sullen openen ende meer bekommeringen geven

ende vervolgens hartiger maecken. Het sal goet sijn, dat den envoyé van den keyser hoe eer hoe liever hier komt, alhoe[wel] weinigh contentement sal vinden, ende het seer difficiel sal sijn met hem te tracteeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

PS. Naerdat ick dese nevensgaende hadt gescreven, ontfang ick UEd. brieven van den 31 December ende 4 Jannuary; ick heb geen tijt om daerop in 't breede t'antwoorden, maer in 't korte meen ick van de twee quale het minste [is] den coninck van Spagne t'erkennen sonder conditien, want daer sijn naer mijn oordeel geen precautie te gebruycken, die ons eenigh securitijt kan geven, als alleen de trouppes van den staet in de Spaense Nederlanden te behouden; maer om tractaeten nu met Vranckrijck ende Spagne aen te gaen kan niet geschieden sonder t'enemael van den keyser af te sien, hetgeen een simple erkentenisse van den hartogh van Anjou niet doet, ter contrarie onse hande vrij [doet] hebben, hetgeen ick aen den grave van Wradislaw sal traghten te doen begrijpen. Ick wenste, dat UEd. een concept van een alliantie ofte tractaet soude willen opstellen tot gemeene concervatie ende insonderheyt van de Spaense Nederlanden, daer Engeland ende den staet alle princen soude traghten in te brengen, met hetgeen yder daertoe soude contribueren. Ick meen dat, als men yets reëls daervan soude kunnen maecken, dat ick het parlement daerin mogelijck soude kunnen engageren, ende dan soude men op vaste gronden kunnen bouwen.

LETTRE DCCCLXIV.

Heinsius à Guillaume III. Délibérations avec les députés d'Amsterdam.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste hebben de Spaense brieven tzelve medegebragt 'tgene mons^r Richard mij wegens de churfurst hadde gesegt: dat de régence van Spagne overal ordre hadde gesonden om de koningh van Vranckrijck te obedieren; dit verligt aen seer veel menschen alhier de oogen, ende beginnen nu te sien, dat het wel soude konnen gebeuren dat haer groote argument, dat de koningh van Spagne en Spagne selfs altijts Spaens souden blijven, wel mochte komen te vervallen. Dese tijdinge geeft alhier al veel opschuddinge: d'actiën sijn tot Amsterdam wel omtrent de 30 gedaelt.

De H^n gedeputeerdens der stadt Amsterdam sijn.... eenparigh van sentiment, dat men in geen oorlogh behoorde te komen, maer de hartogh van Anjou als koning van Spagne te erkennen; dat sij eerst hadden geëxamineert het regt van de hartogh van Anjou, [en] bevonden hadden dat hij, na de dauphin, en uyt desselfs hoofde, was de regte en wettige successeur, met verder bijvouginge van sóódanige argumenten als jegenwoordigh aen de zijde van Vranckrijck en Spagne werden geallegeert; wesen verders aen de onheylen van den oorlogh, ende wel speciael de groote effecten, die dese natie en vooral haere ingesetenen in Spagne en onder de Spaensen hadden, het weynigh effect dat men van de keyser hadde te verwagten, d'ongereetheyt in England, ende soo voorts. Ick seyde, dat hier eygenlijck geen questie was over de quaelen van d'oorlogh, dewijl die groot en wel bekent waeren; dat oock mede geen questie was off men de vreede voor den

oorlogh moste prefereren, maer alleen off men wel behoude konde blijven sonder dat de keyser, Engelant en de staet haer jegens de aenwasch van die groote macht van Vranckrijck stelde. Sij vraegden mij: off ick wel kon oordeelen dat wij ons daerjegens met effect soude konnen stellen, te weeten: die drie puissances? Ick antwoorde: ja, en dat ick niet twijffelde of Portugal soude volgen, en dat men dan seeckerlijck met Gods hulp de saken souden brengen in een staet, dat de keyser satisfactie, en desen staet securiteit soude hebben. Ick seyde evenwel, weetende hoedanigh de saken haest sullen moeten uytvallen, dat ick 'tgene voorsz. is niet seyde om haer aen den oorlogh te raeden, maer dat ick mij selve niet soude konnen voldoen, als ick in soo importante sake niet sprack soo ick het meende voor 't gemeen; dat ick daerom oock wel met haer in verder discussie wilde komen over de securiteit, waervan de Fransen sooveel proneren, om te sien off men door dat middel een gedeelte van de grieven konde wegneemen. Sij seyden, dat haer heeren principalen daerop al hadden gedagt; dat sij oordeelden, dewijl dat gepresenteert word, dat men sigh daervan behoorde te bedienen, en dat sij meenden, dat men Vranckrijck behoorde te vergen een verseeckeringh, dat nooyt op de Spaense Nederlanden soude impieteren ofte militie daerin werpen; dat men [van] Spagne soude moeten eysen een declaratoir, dat sij alles souden laten in de staet sooals het op het overlijden van de laeste coningh is geweest; dat onse troupes, sóó en in dat getal als nu sijn, in de Spaense Nederlanden soude moeten blijven, en dat men haer soude mogen veranderen, mitsgaders provisie en amunitie mogen senden. Sij seyden: daer was in het besogne wel gesproken om de Spaense Nederlanden aen de ertshartogh te cederen, maer dat souden sij

niet konnen goetvinden, mede op d'oude suppositie dat de Spaense Spaense soude blijven, maer apparent wel meest omdat sulx niet doenlijck achten. Ick seyde, dat men die securiteiten wel wat soude konnen beschaeven ende amplieren.... Ick vraegde haer verder, discoursgewijs, hoe sij meynden dat men het met de keyser soude stellen; dat die sigh soude beroepen dat men bij de groote alliantie hem de successie van Spagne hadde geguarandeert? Sij meenden: dat had alleen sijn insigt gehad met een oppositie jegens de dauphin, maer ick insteerde: als men de keyser met soo een subtiliteit paeyde, wat daervan te wagten soude sijn? Off die keyser niet genootsaeckt soude wesen sijne capitulatie met Vranckrijck te maken, en off daeruyt niet soude konnen volgen seer schadelijcke voornemens jegens de religie, en vraegde haer: wat sij meende, als men de keyser quijt soude [sijn], ende Vranckrijck en Spagne wilde ons daerna, als hare sake beeter geset sullen weesen, overvallen, hoe sij meynden dat wij ons souden konnen redden? Sij konnen daerop niet anders seggen als dat hoopten, dat de keyser dan noch wel andere gedagten souden krijgen, 'tgeen ick meende onbegrijpelijck te weesen: dat, wij nu de keyser, daer hij alle sijne pretentie verliest en Europa in gevaer is, niet willende bijstaen en hem helpen soude konnen ten grooten gedeelte, dat hij daerna, als onse saken in slimmer postuyr soude wesen gebragt, sigh soude willen hazarderen om ons te helpen, als wij licht niet helpbaer soude sijn. Maer, als ick U. M. regt sal seggen, de groote reden is deselve die in Engelant is, te weeten het presente ende tegenwoordige intrest van de coopluyden, waervoor men het toekomende wel sal willen hazarderen. Ick sal nu verder met de leeden wel gaen concerteeren op de praecautien, ondertussen dat ick sal bekomen Uwe Majesteits resolutie op de

recognoissance, maer ick kan noch mij niet wel verbeelden dat Vranckrijck iets posityfs ons sal willen belooven, off door de Spaensen laeten beloven, tensij aen d'ander kant weêr versekert is dat wij niets met de keyser sullen doen, 'tgeen de keyser desperaet soude maken, ende, soo wij sulx niet doen, sal Vranckrijck oock niet op ons vertrouwen en ons geduyrige moeyelijckheyt aendoen. Konde men de keyser disponeren om aen te sien onse recognitie, een defensive alliantie met ons te maken en een naeuwe verbintenis van intresten om een beeter tijt te konnen waernemen, het soude bij deese constitutie van tijt niet quaet sijn, maer daertoe schijnt weynigh apparentie. Monsr Richard seyde mij huyden, dat men in Vranckrijck met de groote resoluytheit van de keyser al verlegen was, niet om de keyser, maer omdat men vreesde dat Engelant en de staet ligt souden bijschieten; dat men daerom al bedagt was om de keyser te contenteren, en voorgeslaegen was om hem te geven het landgraviat van d'Elsas, en voorts aen 't rijck weêr laten Mets, Toul en Verdun, maer off sulx eenigh fondament heeft weete ick niet. Altijts is het, na mijn oordeel, nogh wat vroegh daertoe. Men is alhier seer bekommert voor onse guarnisoenen in de Spaense Nederlanden tzedert men verstaen heeft dat de koningh van Vranckrijck de dispositie over alles heeft, en deselve welligt, als in gedagten mochte neemen dat men hier de oorlogh wilde bij preventie, ofte anders oock wel uyt eyge beweginge als de faciliteit daertoe sagh, wel soude mogen aenlegh maken om onse troupes te ruïneren....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 7 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXV.

Guillaume III à Heinsius. Entretien avec le comte de Wratislaw.

Hamptoncourt, den 11^en Jannuary 1701.

De brieven van voorlede Vrijdagh uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen van UEd. heb t'antwoorden. Den grave van Wraditslaw is vandagh voor d'eerste mael bij mij geweest. UEd. weet sijn aenbrengen, soodat ick daervan niet hoef te seggen. Ick hebbe met deselve een lange conversatie gehadt, ende aen deselve klaer doen sien de constitutie alhier: dat het voor mij onmogelijck was tegenwoordigh den oorlogh te beginnen, hoe genege ick oock was den keyser t'assisteeren. Ick heb gemeent best te sijn om ten eerste ronduyt te spreecken, sonder ijdele hoop te geven, 'tgeen ick oock merckte hem best te gevallen. Hij raisonneert, naer mijn oordeel, al seer wel, ende schijnt een saghtsinnigh man te sijn. Ick heb niet goet gevonden voor d'eerste mael hem te spreecken van de necessitijt, daer wij in soude sijn, om den coningh van Spagne t'erkennen, maer ick sal het haest moeten doen. Ick heb voor ditmael hier niet verders bij te doen, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXVI.

Heinsius à Guillaume III. Nécessité d'une alliance ou d'une barrière.

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 7^den deser. U. M. sal

bij mijne voorgaende albereits verstaen hebben, hoedaenigh men sigh hier gedraegen heeft omtrent het overleveren van de credentialen van Quiros ende den brief van den niewen koningh; deselve remarqueert evenwel seer wel, dat men hier niet lang kan uytstellen de deliberatie ende resolutie over de erkentnis, vermits de stad Amsterdam daertoe presseert. Huyden hebbe ick den brief gesien van de gedeputeerde staeten van Vrieslant aen hare gedeputeerdens ter generaliteit, waerbij schrijven dat verwondert sijn, dat over die sake niet werd gedelibereert ende 't een ofte ander aen de provintiën gesonden, sonder nochtans dat haer sentiment eeniger manieren toonen, versoeckende alleen te weeten hoe de sake legt bij U. M. ende bij eenige provintiën, weshalve het wel nodigh sal sijn en tijt werden, dat ick aen de provintiën op d'eene ofte ander wijse U. M. sentiment ofte advys op die groote sake communicere. Gisteren hebbe ick met d'H^r^ Lilieroth gesproken, die mij omtrent de Franse saken wat gereserveerder sprack, omdat, soo seyde, verstaen hadde dat men over sijne conduite klaegde; dat evenwel gepersuadeert was dat Vranckrijck den oorlogh niet sogt, en dat men hem met de laeste post nogh geschreven hadde dat, soo men de troupes wilde retireren uyt de Spaense Nederlanden, hij alle seureteiten soude geven, die men soude desireren. Ick antwoorde hem aenstonts, gelijck al vóór desen aen andere hadde gedaen, dat, sonder het verblijf van de troupes, alle securiteit maer ijdel was; daerop heeft hij mij huyden door sijn secretaris laten weeten, en na met een billet geconfirmeert, dat mons^r^ De Torsy alsnoch aen de minister van Swede hadde gesegt, dat Vranckrijck en Spagne tevreeden waeren een alliantie met Engelant en den staet te maken tot conservatie van de vreede ende haer eyge securiteit; dat men daerin soude laten treeden en tot

guarandeurs noemen die men soude willen; dat, dewijl de staet daerop niet antwoort ende geen ander expedient voorslaet, het een teecken is dat de oorlogh begeeren. Wat aenlangde de troupes, hadde hij gesegt: dewijl men sagh dat men daerover hier inquiet was, Vranckrijck en Spagne niet soude requireren dat men die uyt de Spaense Nederlanden soude trecken vóór die alliantie soude wesen gesloten en geratificeert, ofte dat men soude overeengekomen soude wesen op een ander soorte van securiteit, maer soo men niets wilde eyssen of sigh ergens inlaeten nochte antwoorden, dat sulx een teecken was van begeerte tot oorlogh; dat Vranckrijck evenwel toonen soude dat geen ongelijck hadde, en dat al de werelt soude konnen sien dat geen oorlogh wilde.

De secretaris van d'H^r Van Heemskerck schrijft mij dat, bij absentie ofte indispositie van sijn meester, tot Versailles geweest sijnde, men hem daer seer hadde verseeckert dat men geen andere intentie dan tot vreede hadde, en alle bedenckelijcke securiteit wilde geven voor den staet, en dat de grave d'Avaux hem bij sigh hadde ontboden, en hem gesegt dat de koningh hem hadde gelast hem van sijne genegentheyt voor den staet te verseeckeren; dat hij niet qualijck doen soude mons^r De Torsy te gaen spreecken, die deselve ordres hadde. Bij hem gekomen sijnde, seyde hij dat S. M. H. H. Mog. dede verseeckeren van sijne sincere genegentheid tot de vreede; dat het testament van d'overlede koningh tot geen ander eynde aengenomen hadde, en geen intentie hadde om sijn rijck uyt te breyden ofte eenige verwisseling onder het Spaens gebiet te doen; dat de koning de propositiën van den staet tot gerustheyt van de Spaense Nederlanden geerne wilde aenhooren en aen deselve alle raisonnable voldoeninge geven, dogh dat niet sien koste wat

swaricheyt men vont de Spaensen haer eygen landen te laten bewaeren, dewijl de troupes van de staet veel wantrouwen gaven, die nogtans door Vranckrijck, in soo nauwe verbintenis staende met Spagne, seer ligt soude konnen werden overmeestert.

Uit alle dese saken sal U. M. te meer moeten werden geconfirmeert in sijn sentiment, dat men niet langer sal konnen afsijn om een finale resolutie te neemen; all 'tgeene sulx meest verhindert is, dat men niet kan weeten wat het parlement van England sal doen, waeromtrent men vervolgens niet anders als op suppositiën kan raisonneren. Op die grond soude ick na overdenckingh van 't geheele werck van gedagten weesen:

Eerstelijck, dat, ingevalle England en den staet het werck met vigueur wilde aentasten soo het behoort, men aenstonts met den keyser en andere princen en potentaten soude moeten maken een off- en defensive alliantie, sóó nochtans, dat men, alvorens die te werck te stellen, aenbieden soude om te treeden in negotiatie, om de keyser te doen hebben satisfactie ende de staet securiteit voor haer barrière, ende voorts tot conservatie van de vreede. Dit soude, na mijn oordeel, nodigh wesen: 1° omdat het niet apparent soude sijn dat men de keyser sijn volle eysch soude konnen doen hebben, en dat men vervolgens de satisfactie altijts door negotiatie evenwel soude moeten haelen; 2° dat, die satisfactie bekomende, beeter soude wesen 'tselve te hebben vóór als ná een oorlogh, dewijl de vreede altijts bij ons praeferabel moet weesen; 3° omdat, na alle apparentie, Vranckrijck soo groote ernst siende, mede welligt tot een accommodement soude resolveren; 4° omdat, sulx voorgegaen sijnde, ende bij ons daertoe alles wesende gedaen wat men kan, de oorlogh inévitabel soude sijn, en daerdoor werden gejustificeert.

Ten tweeden soude ick oordeelen, soo die vigueur en unanimiteit niet te bekomen is, sooals ick van nu af aen presupponere soo ten opsigte van Engelant als van desen staet, dat men dan de saken evenwel soo verre soude moeten trachten te brengen als mogelijck is, te weeten: sigh met de keyser sooveel doenlijck geunieert te houden, ende te sien off deselve niet te disponeren soude weesen off sijne pretentie te reserveren tot een beeter tijt, ende ons toe te laten dat wij bij provisie alleen spraken voor onse securiteit ende onder die benifitie recognosceerde, en dat wij ondertussen ons souden te naeuwer verbinden voor het toekomende, ofte andersints dat de keyser mede quam in negotiatie om te sien hoe verre die sake te brengen soude weesen.

Ten derde, soo men de keyser niet kan krijgen tot het voorsz. toestaen ofte negotiatie, gelijck wel apparent is ende alrede genoegsaem blijckt, dat men dan tracht te bekomen eenige essentiele en reëele securiteit voor de barrière, en speciael d'inlegeringe van onse militie.

Ten vierde, geen essentieel en reëele securiteit konnende werden bekomen, dat men dan simpelijck erkenne ende in alles in sijn geheel blijve, ende omdat ick vreese dat dit laeste point wel het apparentste is, soude ick oordeelen dat men, die erkentenisse doende, aen Vranckrijck soude seggen dat men sulx deede in verwagtinge van een volle securiteit voor de barrière: soo doende was men genoegsaem in sijn geheel, ende soude men over die securiteit selfs met anderen konnen handelen. Ick weete wel de quaelen, die dese recognoissance sal veroorsaken: eerst, dat alle potentaten aenstonts 'tselve sullen doen; 2° dat daerdoor de ligue met de keyser etc. als gebroken is; 3° dat Vranckrijck het daerbij niet sal laten, maer, siende dat men niet

gerust en op sijn hoede is, sal willen het vertreck van de troupes, ja selfs een declaratie van neutraliteit als men nu siet in Savoyen. Maer daerjegens stel ick: 1° dat men anders niet kan; 2° dat men de sake evenwel moet opvatten met sooveel cordaetheyt als doenlijck is; 3° dat, als men al doet wat men kan, men de rest aen Godts providentie moet overgeven; 4° dat, schoon men sal erkent hebben, men evenwel sal konnen sorgen voor de securiteit, daertoe alliantie maken en verders doen soo wel als nu, ende ligt meer tijt hebben en Engelant en den staet haer quaet beeter sullen erkennen, alhoewel waer sal blijven, dat het niet apparent is datter soo veel apparentie van redres sal weesen als nu met een generale cordaetheyt te hoopen is. Bij al dit moet ick alleen bijvoegen, dat ick noch van opinie soude weesen dat men, de saken invougen als voren voornemende, ende doende 'tgeen men kan ende niet 'tgeen men wil, dat men ondertussen in Engelant en hier sigh soo veel doenlijck stelde in goet postuyr, soo ten opsigte van de magazijnen en frontieren alhier, als selfs, was het te obtineren, met equipage in Engelant en recrutes alhier.

Ick versoeck, dat ick op dese mijne geringe gedachten 't geluck moge hebben U^r^ M^s^ sentiment te erlangen ende, dewijl U. M^s^ advys bij den staet is versogt ende deselve sulx niet ligt bij missive oft publyckelijck sal goetvinden te geven, moet ik U. M. in bedencen geven off deselve niet soude konnen goetvinden dat ick U. M. goetvinden, op die wijse als deselve mij soude komen te schrijven, na d'occasie ende dienst soude komen te vereyssen soo in Hollant als ter generaliteit komme te uyten, om alsoo bij alle gelegentheden gereet te sijn; hier sal dan bij komen hoe men sigh sal gedraegen als men sal willen recognosceren, 1° omtrent de keyser, 2° andere princen,

en 3° speciael de churfurst van Brandenburgh. Soo men de keyser kan disponeren om ons doen aen te sien, is het wel; anders sal men het, gelijck aen andere potentaten duyrende de negotiatie, niet geheel dienen te verbergen, dewijl nu op ons wagten. Wat de churfurst van Beyeren aenlangt, die sal vreesen dat alle sijne desseinen sullen wesen geeschoueert. Desen namiddagh heeft mons[r] Richard mij vertoont een brief, door d'H[r] Malknecht geschreven, houdende in substantie:

1° dat de churfurst bekommert was dat de koningh van Vranckrijck sigh soude bedienen van de magt, die hem nu is gegeven, en de troupes van den staet doen delogeren;

2° dat alsdan, in cas van rupture, Vranckrijck den oorlog soude soecken te voeren op den bodem van den staet;

3° dat de churfurst een concept hadde om selfs in dat geval de oorlogh te doen voeren op den Spaensen bodem met advantage;

4° dat in soodanig geval de churfurst in d'uyterste secretesse een entrevue moste hebben met de generael-majoor Dopf om alles te concerteren;

5° en dat de churfurst soo ras het tijt soude sijn daervan alhier kennisse soude geven. U. M., aen wie ick hebbe gesegt reeckenschap te sullen geven, sal best konnen oordeelen off sulx apparent en doenlijck sijn ofte niet.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 11 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXVII.

Guillaume III à Heinsius. Propos du comte de Wratislaw.

—

Hamptoncourt, den 14e January 1701.

Wij manqueren nu twee posten uyt Hollandt: van voorlede Vrijdagh ende Dynsdagh. Ick hoop, dat wij die haest sullen ontfangen. Seedert mijne laeste heb ick niet nader met den grave van Wraditslaw gesproocken, maer hij heeft een lange conversatie gehadt met monsr Albemarle, waervan hij UEd. reekenschap sal geven. Sijn voornaemste raisonnement liep daerheen, dat alles was verlooren, indien wij den coningh van Spagne quaemen t'erkennen, ende dat dan geen mesures met den keyser was te nemen, ende dat de heele weerelt dan soude sien dat wij deselve abandonneerde. Alhoewel dit ligt is te beantwoorden, soo is het een seer facheuse saeck, want het nu onmogelijck is dat wij het kunnen eviteeren. Ick wert dagelijckx van mijn ministers hier daertoe soo gepresseert, dat UEd. het qualijck soude kunnen geloven. Ick geloof, dat in Hollandt bij desen tijt al eenigh resolutie op dit important point sal sijn genomen, 'twelck ick met impatientie sal afwaghten te vernemen, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Proposition de la ville d'Amsterdam.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. Eergisteren is weêr een besogne gehouden

in Hollant over de recognitie van den hartogh van Anjou. Ick moet bekennen, dat alle de leeden jegenwoordig de swaricheyt van de sake wel begrijpen, ende de meeste van dien seer cordaet hebbe bevonden. De H^{n} gedeputeerden der stad Amsterdam hebben haer last geuyt.... met veel moderatie en betooninge van hare bekommeringe ende begeerte om securiteit uyt te wercken, ende sloegen tot dien eynde voor:

1° dat Spagne een declaratoir soude geven de Spaense Nederlanden niet te demembreren ten behouve van Vranckrijck ofte anderen;

2° dat Vranckrijck soude beloven daerop niet te sullen attenteren;

3° dat de Spaense Nederlanden, voor sooveel de barrière aenlangt alsmede het fait van de commercie, soude blijven in de staet als die met het overlijden van de coning van Spagne waeren geweest;

4° dat onse militie aldaer soude blijven; dat die soude mogen werden vermeerdert [of] vermindert en van guarnisoenen verandert; dat die t'allen tijden van vivres, ammunitie, etc. soude mogen werden voorsien;

5° dat Vranckrijck soude overgeven nooyt aldaer eenige militie te senden;

6° dat de tractaten met Spagne soude werden gerenouvelleert;

7° 'tgeen op die wijse souden werden gehandelt, door andere potentaten te laten guaranderen. — Sij verklaerden verders wel andere securiteiten te willen hooren en te mogen lijden dat men die eyste.

U. M. siet, dat het ten naeste bij met hetgeen ick te vóór geschreven hebbe accordeert, maer U. M. gelieft te weeten dat dit alles geresolveert is eer men tot Amsterdam geweten heeft van het pouvoir, door Spagne aen Vranckrijck gegeven, 'tgeen mij gesegt werd de gedagte aldaer tzedert merckelijck te hebben verandert.

De meeste leeden waeren van sentiment:

1° dat Europa in 't generael en desen staet waeren in het uyterste gevaer;

2° dat men jegenwoordigh sigh ligt noch soude konnen redden, en dat men het daerom nu most doen, off dat het anders daerna te laet wesen soude;

3° dat men de regte weg behoorde te gaen, ende uyt vreese niet moeten naelaeten 'tgeen men tot sijn conservatie en behoudenis soude nodig agten;

4° Dat men niet behoorde te doen sonder sijne geallieerden, special de keyser, en oock niets met Vranckrijck doen, waerdoor men van haer wiert gesepareert;

5° dat men evenwel sooveel doenlijck den oorlogh moste eviteren, en alle regtvaerdige occasie daertoe praevenieren;

6° dat men tot dien eynde niet langer moste wagten met het geven van antwoort op d'overgeleverde memorie en versogte recognoissance, maer aen Vranckrijck kennisse geven dat, gelijck men bij het aengaen van het tractaet van partage niet anders voor oogen gehad hadde als de generale rust en vreede voor Europa ende onse securiteit ten reguarde van de barrière in 't particulier, wij jegenwoordigh alsnoch van dieselve gedagten waeren; dat men bij de overgeleverde memorie van de grave Briord wel remarqueerde dat de coningh van Vranckrijck vermeynde, dat door het bewuste testament dat oogmerck beeter als bij het tractaet was bereyckt, [maer dat] wij noch niet wel in die gedagten konden vallen, want dat wij albereits saegen dat de keyser sigh armeerde, en dat de koningh van Vranckrijck verscheyde beweginge begonde maken, selfs omtrent onse frontieren; dat wij oock alomme, en selfs in den staet, veel ongerustheyt ten opsigte van onse securiteit gewaer wierden; dat wij daerom

bereit waeren tot bereycking van de voorsz. generale vreede en ruste in Europa, mitsgaders onse securiteit met Vranckrijck, in bespreck te komen, met intentie om alles bij te brengen wat tot die vreede sal konnen dienen; dat men dienonvermindert sigh aenstonts alom in postuyr van defentie moste stellen, soo omtrent de fortificatie, magazijnen als anders, meynende deselve leeden, dat men noch niet konde erkennen den nieuwen koningh vóór dat men satisfactie voor ons en onse geallieerden hadde erlangt; dat men ons met geen regt tot die erkentenis konde obligeren, en dat daer veel exemplen waeren dat soodanige erkentenisse lange waeren uytgestelt; dat, soo men ons daerover een oorlogh soude willen aendoen, sij attaquanten souden wesen; dat men selfs de keyser soude konnen assisteren, sonder in rupture te komen, tensij wij alweêr wierden geattacqueert. Daer wert bij eenige gemeent dat, in cas geen vrees was voor de silvere vloot en jegenwoordige effecten, die d'ingesetenen in Spagne hebben, dat Amsterdam mede al vrij hartig soude wesen. Veele leeden spraken oock van meer militie, waerop ick voorstelde off niet dienstigh soude weesen, dewijl wij jegenwoordigh in vrij slimmer conditie waeren als wij vóór desen in de oorlogh sijn geweest, off niet dienstigh soude wesen dat men [bij] sigh vaststelde deselve depenses in dit jaer te doen alsoff men in oorlogh was; dat men ligt daerdoor de vreede soude konnen behouden, in alle gevalle ons te beeter in de oorlogh beschermen. Eyntlijck wiert op mijn voorslagh goetgevonden dat, alvorens verder te delibereren, men een conferentie soude beleggen van de gedeputeerden van de buytenlandse saken, om derselver sentimenten in te nemen, 'tgeen gisteren is gedaen, alwaer bevond een eenparige cordaetheyt. Men heeft, soo in die conferentie als in Hollant, malkander een hooge secretesse van

't gepasseerde belooft, ende na een gemeen concert in Hollant eenparig goetgevonden dat men de saecke soude brengen met Vranckrijck in een negotiatie tot de conservatie van de ruste en vreede in Europa en het bekomen van onse particuliere securiteit .... Ter generaliteit verstaet men onder het procureren van de gemene rust en vreede speciael de satisfactie van de keyser. Men hoopt, dat het parlement mede cordaet soude sijn: anders weet men seer wel dat men niet veel sal konnen uytvoeren. Amsterdam heeft in dese generale negotiatie geconsenteert, omdat omtrent de particulariteiten altijd haer seggen sal hebben, en dat seer geerne een uyterlijke harticheyt wil toonen ende haer verdere gedagten ofte resolutie secreteren .... Ick moet hier noch bijvougen dat geen van de leeden, noch oock de gedeputeerden ter generaliteit, eenigh contentement naeme met de voorgeslaegen pointen van securiteit van Amsterdam, en speciael niet van het laeten van de militie in de Spaense Nederlanden, meynende, dewijl Vranckrijck nu meester is van Spagne, dat die altijts meester sullen sijn van die troupes, ende dat daerin meer hazard voor ons te loopen is als het voordeel kan geven.

In d'omvraege op de petitie van de ammunitie, uytede die van Edam haer wonderlijck: dat last hadden dat te declineren, omdat men Vranckrijck daermede soude irriteren, en dat het beeter was dat men aenstonts ymant na Spagne sont om de koning te erkennen, 'tgeen bij alle de leeden seer qualijck wiert opgenomen, en daerom belooft te secreteren, gelijck dan Edam daerna op aenvrage geconsenteert heeft.

U. M. sal door dese relatie sien, dat op dese wijse alhier het werck sal werden gebragt in een ordentlijcke negotiatie, tensij Vranckrijck sulx niet begeert ende nader op d'erkentenis urgeert, waerop eerst weêr

nieuwe deliberatiën moeten vallen, ende sie ick, buyten Amsterdam, hier noch weynig genegentheyt tot die erkentenis, soodat men nu hier genougsaem soude weesen in termen van cordaetheyt voor sooveel die in de negotiatie nodigh soude sijn, maer het sal niet veel opereren soo Engelant niet tegelijck van deselve cordaetheyt is, waervan men nu alhier veel meer opinie heeft tzedert het pleinpouvoir van de coningh van Vranckrijck is bekent geworden. Mons[r] Richard heeft mij gesegt, dat de churfurst uyt Spagne met een expresse ordre hadde gekregen om omtrent het maken van eenige nodige ligues op te volgen d'ordres van de koningh van Vranckrijck, waerdoor men noch al meer siet dat Spagne niets ter werelt van de souverainiteit voor sigh reserveert.

Mons[r] Bondely heeft mij gecommuniceert een brief van de churfurst, met een bijlaege van de marquis De Bareith [1]) aen deselve, houdende dat de envoyé van Vranckrijck op de diete van de circul van Swaben tot Ulm heeft geïnsinueert:

1° dat sij sullen moeten verklaeren wat partij sij verkiesen;

2° dat, ingevalle de keyser eenige troupes in 't rijck sent, dat de koningh sigh meester sal maken van Phlipsburgh, Vieux-Brissacq ende Kelh;

3° ingevalle de keyser ofte het rijck meer troupes in Phlipsburgh mochte werpen als daer nu in sijn, dat sijn koningh sulx voor een rupture soude neemen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 14 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

[1]) Le margrave de Baireuth, qu'on appelait en France „marquis de Bareith": Voyez e. a. le Journal de Dangeau.

LETTRE DCCCLXIX.

Guillaume III à Heinsius. Les intentions de la cour de Vienne.

—

Hamptoncourt, den 18e Jan. 1701.

Ick heb gisteren tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 7, 11 ende 14 deser, UEd. bedanckende voor het circumstantiel verhael van het gepasseerde in de deliberatie van den staet wegens d'erkentenisse van den coningh van Spagne. Ick heb UEd. gescreven mijne opinie, dat het beter was het simpelijck te doen sonder negotiatie of te pretendeere precautie, die ick noyt hebbe kunnen uytdencken, ende minder nu als van te vooren, dat Spagne sigh t'enemael heeft geabandonneert in de maght van Vranckrijck, ende ick vrees, als men met hem in negotiatie sal koomen, dat wij nogh meer geëmbarasseert sullen sijn hoe daeruyt te geraecken, want het is seecker dat, indien wij met Vranckrijck eenigh tractaet ofte conventie soude aengaen, dat wij dan t'enemael van den keyser moeten afsien, maer als wij maer een simple erkentenisse van den coningh van Spagne doen, sijn wij vrij om met den keyser niettegenstaende alle engagementen aen te gaen, behalve den oorlogh directelijck te beginnen, ende het is niet te twijfelen of Vranckrijck sal ons occasie genoegh geven om daerin te moeten koomen als den keyser met vigeur het aenvanght, 'tgeen ick heb getraght vandagh in een lange conversatie aen den grave van Wraditslaw te doen begrijpen, maer ick bevinde nu klaer, dat niets aen dat hof sal gevallen, tenwaere wij, neffens haer, aenstons in openbaere oorlogh treede, hetgeen ick hem klaeruyt heb geseyt dat van Engeland ende Hollandt tegenwoordigh niet te verwaghten was, ende daerop geen staet en moste maecken, hetgeen hem seer mishaeghde, en scheen seer onvernoeght. Ick meen, dat ick kan mercken dat

den keyser den oorlogh niet en sal willen beginnen, ofte sal eerst willen verseeckert sijn, selfs door een offensive alliantie, dat den staet ende Engelandt daerin sullen koomen, hetgeen een seer quade saeck is, want ick meen, dat het ons interest soude sijn dat den keyser den oorlogh met vigeur begost, ende tegenwoordigh oock soude dienen tot onse securitijt, ende het is seecker dat Engelandt en den staet soude moeten volgen; ick heb hetselve traghten den grave van Wraditslaw te persuadeeren soo veel mogelijck, ende dat d'erkentenisse dat niet soude beletten, maer ick vrees, dat in die onseeckerheyt den keyser niet en sal willen ondernemen, ende het schijnt dat de preparatie, die tot den oorlogh werden gemaeckt, met die vigeur niet en geschieden alsof sij tot Weenen t'enemael gedetermineert waeren deselve te beginnen, ende ick vrees oock, dat d'oude maxime daer weder in gedaghte komt om op Engeland ende Hollandt de meeste last van den oorlogh te schuyven, als vóór dese, hetgeen ick oock aen den grave van Wraditslaw heb gesegt. Het voornaemste argument, dat hij gebruyckte tegens d'erkentenisse, — ende dat ick oock moet bekenne de grootste swarigheyt te sijn, — [is] dat het andre princen sal discourageeren ende beletten in de partey van den keyser te koomen, waerop ick heb geantwoort, dat het meest aen den keyser sal dependeeren dit quaet effect vóór te koomen, indien hij toont 'tselve niet vreemt te vinden, ende de princen ende staten, die met hem geëngageert sijn, verseeckert van onse goede intensie, ende met ons aenstons in mesures treet, die gesuporteert kunnen werden, ende dat wij dan van gelijcke soude doen om onse vrienden ende geallieerden t'onderrighten van onse waere sentimenten ende hoe wij dese erkentenisse begrepen. Dit is in 't korte mijne gedaghte op het geheele werck, als ick considerere de

constitutie tegenwoordigh alhier ende in Hollandt, want UEd. segt seer wel: als men niet en kan doen wat men wil, dat men dan moet doen soo men best kan.

UEd. kan dese mijne sentimenten soo veer communiceeren aen den staet als dienstigh sal oordeelen, want UEd. begrijpt seer wel, dat, alhoewel Haer Hoog Mogenden mijn advies hebben versoght op dese importante materie, ick niet en kan in dese conjuncture mij aen haer bij gescrift expliceeren. Ick ben blijde te vernemen, dat de vrees ende cordaetheyt in den staet vermeerdert; ick hoop, dat hetselve aenleydinge sal geven, om deselve in staet van defentie te stellen ende capabel te sijn om haer geallierde ende vriende t'assisteeren, ende tot dien eynde is het vooral nodigh, dat de militie van den staet wert vermeerdert met alle spoet, ende ick soude UEd. in bedencken geven, ofte ick niet soude kunnen werden versoght om mijne gedaghten ende sentimenten op de saeck ende manier aen den staet ofte raet van staten te scrijven.

Ick sal UEd. met de naeste post wel vooraf kunnen senden, hoe ick meen dat de militie van den staet bequaemst soude kunnen werden geaugmenteert. Ick vrees, dat de heeren van Amsterdam alweer de difficiele sullen sijn om die augmentatie te doen, sonder hetwelcke ick meen dat den staet in d'uyterste gevaer is van overrompelt te werden, laet het gaen hoe het wil, want seeckerlijck daer is geen militie genoegh tegenwoordigh in dienst, om den staet voor een invasie te defendeeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Ick geloof dat het best is, dat men niet en gelooft, dat dese voorslagh van de trouppes t'augmenteeren van mij voorkomt.

LETTRE DCCCLXX.

Heinsius à Guillaume III. Apparence de la guerre.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 11den deser, waerbij ick verstaen hebbe de conversatie, die U. M. met de grave van Wratislauw gehad heeft op 't subject van het aengaen van een oorlogh. Voorlede Saturdagh is ter generaliteit geconcludeert de nader antwoordt, die men aen Vranckrijck soude geven op d'overgeleverde memorie van de grave De Briord, die gisteren is geresumeert ende na de heer Van Heemskerck afgesonden en aen de grave De Briord ter handen gestelt, ende sal deselve met dese post U. M. toegesonden werden. Deselve sal daerbij sien, dat men sigh daerin fondeert op twee gronden: d'ene de generale ruste en vreede, en de tweede de particuliere securiteit ende barrière van de staet, en, dewijl men gemeynt heeft die beyde door het tractaet van partage te obtineren, dat men vervolgens in dese negotiatie die als een equivalent van dat tractaet behoorde voort te brengen ende daerop te insteren. Onder de generale vreede heeft men, onder anderen, beoogt de satisfactie van de keyser. De Hn gedeputeerden hebben van d'uyterste importantie geagt, dat men alle devoiren behoorde aen te wenden om den keyser niet van ons te alieneren, en dewijl deselve ombrage soude konnen scheppen door een offre van negotiatie, hebben deselve mij versogt de grave Goes daervan kennisse te geven, en selfs hem

daervan copie te doen geven. Ick hebbe hem 'tselve op die ordre eergisteren gecommuniceert, die mij seyde wel te konnen begrijpen dat wij daermede eenige tijt wonnen, maer versogt dogh dat men sigh niet anders als met haer concert en communicatie in die negotiatie wilde inlaeten. H. H. Mog., de voorsz. resolutie genomen sijnde, ende in d'uyterste bekommernis wesende voor de jegenwoordige constitutie van tijt, hebben gemeynt dat de provintiën in d'uyterste secretesse openinge van alles behoorde te werden gegeven, en deselve aengewesen de nootwendicheyt van haer te stellen in postuyr van defentie, selfs geduyrende dese negotiatie, en geexhorteert tot het consenteeren in de gedane petitie van d'ammunitie van oorlogh, de petitie tot de fortificatie, die van equipage, den aenbouw van schepen ende oock eyntlijk die tot de behouften, die met de anderen te saemen een groote somme bedraegen, ende hebben daertoe laten afgaen de secrete missive, waervan copie hier nevens gaet, waerin U. M. oock sal sien de reflexie, die gemaeckt werd om meerder militie aen de hant te hebben. Ingevalle men in England op deselve voet konde procederen, soude men met concert van de keyser die negotiatie konnen voortsetten en sien hoe verre men konde komen, ende desnoots een interim uytvinden om Engelant en den staet te doen erkennen, behoudens de voortgangh van de negotiatie, en blijven alsoo in alles in sijn geheel, stellende sigh ondertussen alomme in staet van defentie, maer soo men in England soo verre niet soude kunnen gaen, maer genootsaeckt wesen ten eerste te erkennen, soo soude de voorsz. resolutie van de staet echter niet dan van een goet effect konnen sijn, dewijl men dan de erkentenisse soude konnen doen op een volkomen verwagtinge dat in de negotiatie middelen soude werden uytgevonden tot de conservatie van de generale

ruste en bereyckinge van de particuliere securiteit, 'tgeen noch al wel soude gaen, soo men de keyser daerin kan doen acquiesceren: anders soude hetselve een volkomen separatie konnen geven, 'tgeen men evenwel niet sal konnen remedieren. Men schrijft van Weenen, dat de keyser vooreerst sijn uyterste effort soude doen op 't Milanois, als sustinerende 'tselve een rijcxleen te sijn; dat wijders overal defensyf soude gaen ende exactelijck mijden om Vranckrijck te attacqueren. Ingevalle deselve konde aensien dat wij op die voet ons oock soo stelden op de defensive tot dat wij wierden geattacqueert, soude daeromtrent wel iets te vinden sijn om den anderen te verstaen, maer ick sie niet hoe sij op die wijs in Italiën sullen konnen profiteren, dewijl Vranckrijck aldaer te groote magt sal konnen senden. De Hr Van Heemskerck schrijft, dat aldaer aen de koningh was gekomen een nieuwe brief van de jointe, waerbij versogt werd met hare staten ende gouvernementen soodanigh te handelen als Sijn Majt tot bevorderinge van de ruste sal bevinden te behooren, en voegt daer bij, dat de grave d'Avaux bij de koningh was genomineert tot ambassadeur extraordinaris van den staet, soo wanneer de grave De Briord soude komen te sterven, 'tgeen men voorlede weeck als vastgestelt heeft, maer jegenwoordigh bevint hij sigh beeter. Gemelte grave d'Avaux prepareerde sigh ondertussen tot de reyse.

Dese twee pointen hebben de bekommernissen van H. H. Mog. vermeerdert, in gedagten sijnde dat men de grave d'Avaux niet ten goeden eynde kan senden. Ick kan niet anders oordeelen off dit soude uytkomen op 'tgene vóór desen geschreven hebbe, namentlijck om alhier intrigues te maken, 'tgeen ick, soo ras men van het tractaet van partage is afgegaen, ben gewaer gewerden.

Ick ontfange soo een billet van d'H^r Lilieroth van 'tgeen men hem van Paris scrijft, te weeten: dat men aldaer volgens d'advysen uyt England ende Hollant den oorlogh seecker stelde, en dat men sigh wilde in staet stellen om die te souteneren; dat men die echter geerne soude eviteren. Malknegt schrijft van Brussel genoegsaem hetselve. Lilieroth voegt er bij, dat Vranckrijck bereyt is aen England en de staet allerhande securiteit en satisfactie te geven; dat sij maer mosten eysschen: dat men niet konde raeden wat begeerden; dat men aen de zijde van Vranckrijck alle redelijke faciliteit soude vinden; dat de koningh oock soo sterck niet wilde presseren, maer de nodige tijt geven om daerop te reflecteren, alhoewel vreesden dat de tijt niet eyste als om haer engagement met de keyser en andere te maken. Men sprack niet meer van onse troupes, konnende die wel lijden daer die sijn. Dat Vranckrijck oock altijts bereyt was om met Engelant en den staet te handelen over de conservatie van de vreede en securiteit. Monsr De Torsy pretendeerde wel te weeten dat U. M. de oorlogh sogte. Dese saken soo sijnde, sal onse resolutie aldaer geen quaet effect konnen doen, en ons in alles vooreerst de handen konnen lyber houden. Monsr Richard heeft mij laten leesen een brief van Malknecht, waerbij schrijft dat de churfurst versoeckt: 1° dat men sigh niet te partiael voor de churfurst wil stellen, om hem niet suspect te maken, 'tgeen ick redelijck hebbe gevonden; 2° dat men wil besorgen, dat alles in de Spaense Nederlanden blijve in de staet waerin het jegenwoordigh is. Ick seyde hem daerop, dat men alhier seer bekommert was voor onse troupes, maer hij meende dat de churfurst ons wel soude bij tijts konnen waerschouwen. Hij vougde daer bij, dat de marquis De Torsy aen mons^r De Monsterrolles hadde

gesegt: soo de staten sijn meesters intrest wilden bevorderen, dat men het dan te minder doen soude. Portocarrero hadde aen Harcour sijn plaets in 't conseil willen cederen, maer, Harcour niet willende, had hij genomen de derde plaets. Men begonde in Brabant al seer jaloers te werden over de groote authoriteit, die aen de koningh van Vranckrijck wiert gegeven.

U. M. heeft mij geschreven om een concept tractaet met Engelant te formeren, 'tgeen bij het parlament mochte werden aengenomen, waeromtrent ick wel eenichsints van U^r M^s intentie wenste te wesen geïnstrueert: 1° off U^r M^s gedagten daerheen gaen, dat de keyser daerin soude konnen treeden. Dit was wel necessair, maer sal heel difficyl sijn, en soude men moeten dencken op soodanige voordeelen als van het intrest van de keyser soude mogen sijn, daeromtrent ons veel gelegen is, en moet ick bij dese occasie U. M. in bedencken geven off niet dienstigh soude weesen de graven Wratislaw en Goes te verseekeren, dat men niet sal handelen buyten haer kennisse;

2° off U. M. anders alleen desireerde een defensive alliantie tussen de staet en Engelant, met speciale assertie van de barrière, als bij exempel dat men niet soude toestaen dat Vranckrijck die besette met sijne troupes etc., maer gelijck dit ons particulier soude raken, soude weynig daerin treeden;

3° off dat U. M. oordeelde dat sulx behoorde te strecken tot conservatie van de ruste jegens d'overmagt van Vranckrijck, waerin men soude moeten stellen voor een fondament, dat het rijck van Spagne noch in 't geheel nochte ten deele niet soude mogen werden geoccupeert bij Vranckrijck, nochte die hare troupes daerin hebben, soo in Spagne, Italiën, de Nederlanden, d'Indiën, etc. Op die wijse, als men iets konde vinden voor de keyser, soude men andere princen daerin

konnen krijgen, voor soo verre sij daerin soude wesen geïntresseert.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 18 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXXI.

Guillaume III à Heinsius. Importance d'une alliance avec le Danemarc.

Hamptoncourt, den 21 Jannuary 1701.

De brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen van UEd. heb t'antwoorden, ende niets verders bij te doen bij hetgeene ick UEd. in mijne laeste heb gescreven wegens d'importante deliberatien in dese dangereuse constitutie van saecken. Den grave van Albemarle sal UEd. toesenden een concept, die ick heb geformeert tot vermeerdering van de trouppes van den staet, waerontrent ick gaerne UEd. gedaghten sal vernemen. Nu den hartog van Wirtenberg in Den Hagh is, soo geef ick UEd. in bedencken ofte door sijn middel men Dennemark niet soude kunnen engageeren ende met deselve in een nauwe verbintenisse treeden, 'tgeen ick in dese conjuncture al seer important soude oordeelen. Ick vrees dat het credit van Ples aen dat hof nogh niet heel groot is.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXII.

Heinsius à Guillaume III. Conférences.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.

De Spaense brieven continueeren te melden, dat alles aldaer aen de dispositie van de koningh van Vranckrijck wert gelaten, tot het geven van orders aen de Spaense ambassadeurs incluys.

Men hadde geresolveert de Duytse militie, in 't Milanois sijnde, te trecken in Spagne en die met Spaense ofte anderen genaemt de terre te remplaceeren; een van de raet hadde in de deliberatie gesegt, dat sulx street jegens haer privilegien, waerop Harcour hadde geantwoort, dat het intrest van de koningh 't selve vereyste en dat in dat cas geen andere consideratien plaets hadden.

Monsr Richard heeft mij voorgelesen de brief van Malknecht, houdende dat men de coninginne seer begonde te mortificeeren; dat men begonde te desapproberen de maniere ende precipitantie, die gebruyckt wierden om sigh in handen van Vranckrijck te werpen; dat de pairs op allerhande wijse de vreede desireerde, en daerom de mediatie aen de keyser, Vranckrijck en Spagne hadde geoffreert; dat d'Estrée na Venetiën door heel Italiën de Franse assistentie offreerde, en dat hij tot Rome een defensive alliantie soude sluyten [1]).

De grave Goes heeft mij gesegt, dat de keyser continueert alle bedenckelijcke bereytselen ten oorlogh te maken; dat haer ambassadeur in Portugal schrijft dat, soo Engelant en de staet de gemene sake willen

[1]) Sur la mission du cardinal D'Estrées voyez Dangeau, o. c. 18 Déc. 1700.

hanthaven, dat men sigh kan verseeckert houden van die koningh. Gemelte Goes seyde mij verders, dat men aen sijn hoff noch al in volle hoope was dat men in Englant en de staet dese occasie niet soude laten passeren, dewijl, die eens gepasseert, al de werelt sijn particulier accommodement met Vranckrijck soude maken, en men vervolgens sigh voor altijts soude moeten achten voor gesepareert. De Franse brieven, huyden ingekomen, schijnen te willen indiceeren, dat off wel de grave Goes [1]) quaeme te reconvalesceeren, sooals hij secertlijck doet, dat de grave d'Avaux [2]) evenwel herwaerts soude koomen.

Volgens de découvertes, die U. M. sal hebben gesien, negotieert de grave Chamilly aen 't hoff van Denemarken om een leeger in 't velt te brengen van 30.000 man, waervoor de koningh van Denemarken eyst 50.000 Rdl. ter maent, welke negotiatie men tracht te bestieren t'enemael buyten Plesse ende Lente: dit point wert geconfirmeert door 't schrijven van De Bye [3]), die mij segt dat d'Hr Ples hem hadde gewaerschouwt, en dat verwondert was dat Engelant en de staet niet opwaeckte; daerbij comt dat Van Stocken bij mij gekomen is, en heeft mij laten leesen de brieven van Plessen, houdende dat Chamilly aldaer seer presseerde en in sijne negotiatie avanceerde, en verwondert was dat men van hier niets voorbragte. Ick hebbe daerop gesproken met de hartogh van Wurtenbergh, die mij 't selve seyde, maer ick kan niet sien dat hij, noch Plessen, de particulariteiten, in de découverte gemelt, noch wisten. Ick hebbe dese sake soo d'accord

[1]) Par erreur pour „Briord".

[2]) Il fut nommé ambassadeur le 12, le comte de Briord ayant obtenu sa démission à cause de sa maladie.

[3]) M. Jacob De Bye, secrétaire du baron Van Haersolte (Voyez i. v.)

siende van die importantie geagt, dat ick geprocureert hebbe dat de H^n gedeputeerden tot de buytenlandse saken mij hebben versogt daerover nader met den hartogh van Wurtenbergh te spreecken, deselve te versoecken aen de koningh in secretesse te willen schrijven de handelinge met Vranckrijck af te raeden en die van den staet aen te bieden, op de gronden, waerop men laest is afgebroken, en dat ick de grave Goes soude recommanderen dat van wegen de keyser gelijke instantie mochten werden gedaen om tegelijck met de keyser te konnen handelen. Ick hebbe 'tselve alreede soodanigh gedaen en sal de heer Plesse op die wijse door De Bie oock doen spreecken. U. M. heeft vóór desen alhier die negotiatie op sijn naem oock laten doen; ick versoece te weeten off U. M. niet gelieve dat men van sijnentwegen die handelinge oock aenbiede en voortsette; 'tgene tot U. M^s laste sal werden geeyst, sal sijn de agterstallige arrerages. Ick vinde die sake van d'uyterste importantie, want soo Vranckrijck réusseert, is hij bequaem met soo een leger, mitsgaders den aenhangh van de opposanten van het 9de electorat, heel Duytslant in oproer te stellen, en de sake aldaer soodanigh te reguleren, dat men geen troupes vandaer soude konnen krijgen; ter contrarie, soo wij Denemarken hebben, is de heele ligue gebrooken, en konnen wij selfs van de Deense troupes werden gedient. Ick ben te meer van die gedagten, omdat ick vreese dat wij aen Sweeden niet veel sullen hebben; deselve is vooreerst in oorlogh, ende heeft altijts een groote jalousie jegens de keyser, flatterende altijts Vranckrijck om de protectie van sijne staten in Duytsland, ende toont daerenboven d'H^r Lilieroth soo groote penchant voor Vranckrijck, dat het al de weerelt in 't opgh loopt; 't meeste dat daer te doen soude sijn, soude men moeten te weegh

brengen door den hartogh van Holstein, die men daertoe soude konnen krijgen met het overnemen van sijne troupes en een alliantie defensyf met hem te maken.

Gelijck vóór deesen geschreven hebbe continueren de menschen alhier meer en meer de oogen te openen, en alsoo Vranckrijck soo kragtigh te waeter ende te lande armeert, ende een capitael, 'tgeen sestigh millioenen gulden gesegt word te importeren, geresolveert heeft, soo werd men ten uyterste bekommert dat, óff ons selfs sal attacqueren, óff ten minste, als wij ongewaepent sullen sijn, ons de wet sal willen stellen, en daerom wert doorgaens geoordeelt dat men ons in postuyr van defentie moeten stellen. Daer valt aen eene kant wel speculatie dat Vranckrijck te eer soude resolveren om ons te praevenieren, maer aen d'andere zijde oock dat, als men het niet doet, men genoegsaem in haer gewelt is, dat noch erger is, ende als men de sake wel insiet, soude het geheel ligt konnen gebeuren dat Vranckrijck, nu gewapent sijnde en te gemoet siende, dat de saken sóó niet sullen passeeren, maer dat in alle gevalle in 't korte een oorlogh soude konnen vallen, liever aenstonts die soude willen beginnen eer Europa in waepenen is en de concerten sullen sijn gemaeckt, en nu oock Spagne in dispositie is om hem in alles te obedieren, ten waere ons t'enemael konde in slaep wiegen door de pretexten van vreede en ons van den keyser doen separeren, 'tgeen ick de gevaerlijckste staet van alle vinde.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 21 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Hamptoncourt, den 25e Jannuary 1701.

Daeghs naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 18 deser, ende gesien de resolutien, die Haer Hoogmogende hebben genomen. Ick sal met verlange afwaghten te vernemen wat antwoort deselve van Vranckrijck sal ontfangen, ende tot dien tijt toe niets resolveeren in 't reguard van d'erkentenisse van den coningh van Spagne, ende ick ben nog in twijfel ofte ick yets op dat werck sal termineeren vóór het sitten van het parlement, die sijn aenvanck sal nemen Donderdagh in drie weecken, gelijck UEd. weet, maer ick sal UEd. daervan van tijt tot tijt kennisse gegeven. Ick wil hoopen, dat de provintien spoedighe ende cordate resolutien sullen nemen op den brief van Haer Hoogm., want seeckerlijck daerin sal meest bestaen de behoudenisse van den staet, hoe de saecken oock gaen.

Wegens het concept van een generale alliantie, soude ick meenen: vooreerst, dat men die op den voet stelde van de generale securitijt van den vreede, tegens d'overmaght van Vranckrijck ende tegens hetgeene deselve haer soude willen door vergrooten ende haer meester maecken van eenige van de Spaense dominien, ende men soude een particuliere tractaet tusschen Engeland ende den staet kunnen maecken relatif tot het generael, maer particulierlijck tot conservatie van de Spaense Nederlande, ende wat yder daertoe soude contribueren. De grootste swaerigheyt in dit geheele werck is, hoe de keyser te contenteeren ende daerin te doen koomen — als UEd. wel considereert. —

Soo lang als sij hoop hebben om ons t'engageeren haer reght te maintineeren tot de geheele successie van Spagne, soo is daervan niet te verwaghten. Men sal moeten sien wat den tijt sal willen geven.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur la situation politique.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen U. M^s hoogstgeagte missiven van den 14^den ende 18^den deser loopende maent en huyden die van den 21sten, en daerbij gesien de conversatie, die U. M. met de grave van Wratislauw hadde gehad.

Ick hebbe gisteren gesproken met de grave Goes, die mij op deselve wijse genoegsaem heeft geantwoort. Ick moet bekennen, sooals U. M. mede remarqueert, dat sij daerin wel meest gelijck hebben dat, soo ras Engelant en de staet sullen erkennen de koningh van Spagne, het andere princen sal decourageren, want aenstonts sullen alle andere niet alleen 't selve doen, maer, na alle apparentie, ydereen Vranckrijck om 't meest flatteren, ende sal het daerna nooyt soo facyl sijn de partie wederom bij den anderen te brengen, ende is oock niet apparent dat, om 't onseeckere 'tgeen daer sijn sal off Engelant en de staet wel soude volgen, de keyser wel met een volle ernst het werck sal beginnen, waerin nochtans, als U. M. segt, bij provisie ons intrest soude bestaen. Ick hebbe evenwel, dewijl de sake, na alle apparentie, niet anders sal konnen werden opgevat, de grave Goes met lange raisonnementen onderhouden en hem aengeweesen:

1° dat, off wel, na sijne gedagten, het nu de regte tijt wesen soude om de groote macht van Vranckrijck eenpariglijck tegen te gaen, men evenwel nu moet examineren off sulx doenlijck is; dat, soo wanneer het in Engelant en in Hollant niet te doen is, men het nu voor ondoenlijck moet achten; dat ick wel weete dat hij niet twijffelt van U. M. personele inclinatie tot de gemene sake van Europa, en vervolgens, als deselve sulx voor ondoenlijck achte, dat men daeraen moste defereren;

2° dat soodanigh erkennen niet soude beletten om daerna te doen 'tgene men dienstigh agte, want men daerdoor niet wiert gedegageert van sijne alliantie, omdat geen van deselve medebragt, dat men soodanige erkentenis niet moste doen, ter contrarie, dat men gehoude was een koningh, die door de staten van 't rijck in possessie was gestelt, te erkennen sonder sijn titul te examineren;

3° dat wij wel aen de keyser verbonden waeren de successie van Spagne in sijn huys te brengen, maer dat eygentlijck dat verband maer gingh tot assistentie, als was het met all onse forces, 'tgeen als auxiliair kan geschieden, schoon wij de koning erkende en in geen oorlogh wilde komen, als soo wanneer wij van die koning, sooals seeckerlijck volgen soude, geattacqeert soude werden; dat wij oock, de saken regt genomen werdende, wij met geen regt fondement in oorlogh konde komen; dat wij mitsdien op die wijse soude moeten ageren, te weeten: eerst met erkennen en na met assisteren, en d'attacque afwagten, schoon wij een volkomen dessein hadde om oorlogh te voeren, en selfs op geen ander manier ooyt met regt een offensive alliantie soude konnen aengaen;

4° dat ick hem dit niet seyde omdat wij, anders konnende procederen, sulx niet soude doen, maer om

hem te doen blijcken dat men op die wijse altijt soude konnen doen blijcken, dat wij de keyser niet verlieten, maer ons met order daeraen hielen;

5° dat ick de sake soo bevindende, na mijn oordeel men moste soo verre gaen als men konde: Engelant en Hollant de erkentenisse niet konnende voorbij gaen, moste men die op de beste wijse, als vooren, appliceren, ende ondertussen met den anderen doen al wat men konde buyten een presente offensive alliantie; dat men konde maken een defensive alliantie, en daerin andere doen intreeden; dat men daerin konde doen insereren al wat doenlijck was, en dat op die wijse, na alle apparentie, de sake soude uytvallen als sij begeerden;

6° dat, hoe men de sake mochte opneemen, men bij den anderen moste blijven, en men soude vroegh off laet occasie hebben sijne securiteit te bekomen. Hij scheen op all 'tgene voorsz. is wel attentif, en scheen nu soo gealieneert niet om, schoon men in Engelant en den staet het werck niet aenstonts konde bij de hand grijpen, daervan af te sien, maer was evenwel seer gediscontenanceert. Ick hebbe hen seer verseeckert, dat men niet als de concert met de keyser sal gaen, mits dat men den anderen d'uyterste secretesse presteere. Men sal oock, na mijn gedagten, het werck soodanigh moeten dirigeren, dat men nooyt in een obligatie met Vranckrijck komt om daervan aen de keyser geen communicatie te konnen geven. Ick kan wel sien, dat het voor de keyser van een harde digestie sal sijn, maer, als men niet anders kan, behoort men oock de reede plaets te geven. U. M. moet nootsackelijck eerst het ooge slaen op 'tgene in sijn rijcke doenlijck is ofte niet, en sigh volkomen daerna reguleren, om meerder quaet te praevenieren, gelijck wesen soude dat het parlement het selfs door een addresse

soude doen, ofte welligt die conduite van U. M. de sake van 't geheele parlement in een quaet spoor brengen. Hier soude men door het neemen van de laeste resolutie noch wel wat tijt hebben, tensij Amsterdam het op nieuws begonde te pousseren; dat soude konnen gebeuren, omdat het hier meer ende meer doorbreeckt dat men in Engelant, na alle apparentie, de erkentenis doen sal, 'tgeen oock bij Vranckrijck haest bekent sijn sal. Ick versoecke, soo ras U. M. sulx sal hebben geresolveert, dat ick daervan moge werden verwittigt, opdat ick eenige weynige tijt moge hebben de saken daerna alhier te schicken, opdat het genoegsaem op een en deselve wijse moge geschieden.

Wat de negotiatie aenlangt, ben ick mede van Ur Ms sentiment, en sal daervan vooral geen vrugt konnen komen soo ras de Franse sullen weeten dat men sal erkennen, maer ick voorsie, soo ras als men al erkent sal hebben, dat de Fransen ons daerom niet te meer sullen vertrouwen, maer alleen een pas sullen hebben gewonnen, ende dat vervolgens aenstonts verder sullen gaen ende de troupes uyt de Spaense Nederlanden sullen willen doen delogeren, tensij men malkander over en weêr securiteit geve van de vrede te sullen mainteneren; lichtelijck soude sulx in Engelant van een groot effect konnen sijn, maer de stad Amsterdam sal daertoe mede inclineren, soodat men al geduyrigh 't selve werck sal hebben, waerjegens men alsdan weêr na tijtsgelegentheyt sal moeten arbeyden. De grave d'Avaux sal oock sonder twijffel sijn rol wel speelen, gelijck in vorige tijt gedaen heeft.

Ick hebbe oock een speculatie op het erkennen, als men dat simpelijck en in d'ordinaris forme aen de hartogh van Anjou sal doen, off men in d'antwoort aen de coningh van Vranckrijck niet een woort soude

konnen doen influeren dat sulx geschiede in hoope en verwagtinge, dat behoorlijk middelen soude werden uytgevonden tot conservatie van de generale vrede en securiteit voor onse barrière, om alsoo dat regt, dat ons door het tractaet van partage is toegekomen, soo veel doenlijck te conserveren, ende ons soo veel te meer met de keyserssaken te konnen bemoeyen.

Bij dese occasie moet ick U. M. in bedencken geven off bij het erkennen men niet eenige mesures sal dienen te neemen met de churfurst van Beyeren, die anders mede sal meynen dat daermede alle verdere gedagten vervallen, ende off men niet met hem sal moeten concerteeren hoedanigh men het sal stellen met de troupes, die, als ick hiervoren gesegt hebbe, de nieuwe koningh, nochte oock Vranckrijck, alsdan niet sullen laeten als onder nieuwe bedingen van securiteit, vooral soo wij onse militie beginnen te augmenteren, maer dat moet men afwagten en ondertussen vaststellen wat men in dat geval sal doen. Als dese erkentenis hier sal wesen gedaen, sal Amsterdam haer sin hebben, en, soo ick vreese, beswaerlijck in resolutie van vigoureuse defentie, vooral van het augmenteren van troupes, komen, en door de brigues van d'Avaux en andere sullen haere bekommernissen soo groot niet blijven als wel nu sijn; evenwel sal men niet nalaten alles te doen wat men kan om het daertoe te brengen, en het sal evenwel ten spoedigste dienen te geschieden, ofte het soude te laet komen. Konde men, boven d'augmentatie, die U. M. dienstigh sal oordeelen, met eenige princen handelen om in cas van requisitie eenige troupes te leveren? De hartogh van Holstein sal de sijne gaerne geven. Bothmer heeft aengenomen mij een projecte te geven van 'tgene haer hoven souden konnen doen; d'H^r Van Obdam soude men konnen laeten spreecken aen de landgrave van Hessen.

U. M. sal bij de découvertes hebben gesien 'tgeen hartogh Anton-Ulrigh weêr brout, en hoe Vranckrijck daer een groot corps d'armée tracht te hebben, onder pretext van de neutraliteit ofte de affectie van de Spaense successie, ende alsoo ick bevonden hebbe dat de bisschop van Munster daerin mede is begreepen, hebbe ick nodigh geagt voor te slaen off de H^r Van Salick niet noch eens derwaerts gesonden soude konnen werden, om te sien off men die prins in 't goede spoor soude konnen houden.

Omtrent het werck van Denemarken moet men afwagten de devoiren, die men daertoe heeft begonnen aen te wenden, waervan U. M. met mijne voorgaende al reecenschap hebbe gegeven, en daerbij sien, dat ick door den hartogh van Wurtenbergh hebbe gedaen 'tgene U. M. bij desselfs missive van den 21sten desireert, maer dewijl het credit van Plessen t'enemael vermindert en de Franse partij geheel boven drijft, is het te vreesen dat de Fransen sullen praevaleren, die ick uyt de découvertes, huyden ontfangen, hebbe gesien dat oock trachten Sweden in de partij te krijgen en haer met Denemarken te doen conjungeren. Lelieroth heeft mij oock geseght, dat sij devoiren aenwenden om haer te persuaderen tot de guarantie van het testament van de koningh van Spagne jegens de churfurst van Brandenburg en alle andere, die sigh daerjegens geëngageert hebben.

Monsr Richard heeft mij dese namiddagh gecommuniceert een brief van mons^r Malknegt, houdende dat de graven Briord en Quiros niet anders schrijven als dat men hier den oorlogh wil; dat men daer debiteert dat men hier volck werft; dat tot Grave en Lillo schepen leggen gelaeden met bomben etc.; dat men aen yder soldaet in de Spaense Nederlanden hadde doen bestellen twintigh schooten kruyt; dat die

manége daer seer wiert uytgekreten, en dat mons[r] De Bedmar hadde gewilt, dat de churfurst daerover een consulte soude houden en dat men alles aen de coningh van Vranckrijck soude overschrijven. Ick hebbe hem van de geschapentheyt van de voorsz. sake onderegt ende versogt de churfurst sooveel doenlijck te desabuseren om 't selve weêr aen andere te konnen doen.

Hij heeft mij daerenboven gecommuniceert een andere secrete brief van deselve, houdende in substantie:

1° dat op 'tgene ick gesegt hadde, dat veele H[n] alhier bekommert waeren over onse troupes, dat de Fransen nu soo groote magt hadden dat sij die wel prisonniers de guère soude konnen maken, de churfurst hem gelaste te antwoorden, dat aldaer tot Brussel meede soodanige discoursen gevoert wierden, ende dat, ingevalle Vranckrijck, die door Quiros ende anderen wierd gepersuadeert dat wij den oorlogh wilden, sulx wilde in 't werck stellen, ofte ten minste de troupes doen retireren, hij H[re] churfurst niet soude konnen beletten, onaengesien alle sijne goede intentie, dewijl hij, als gouverneur, gehoude soude wesen de ordres te volgen, die men hem soude geven, en sulx niet doende sigh in het uyterste embarras soude steecken, aen mijne consideratie latende wat ick hem daerop verder wilde laeten weeten;

2° voegde hij daer nochtans bij dat, soo de Hollandsche troupes daer niet bleeven tot dat sijn projet ter executie konde werden gelegt, dat het dan niet ofte seer swaerlijck ter executie soude konnen werden gelegt;

3° dat advys hadde, dat het Franse hof door de advysen van de graven Briord en Quiros seer inquiet was, dewijl men debiteerde, dat de staten verscheyde couriers van en na Weenen hadde gedepescheert, en ligues maeckten; dat daerom de coningh van Vranck-

rijck de maréschal De Bouflers na sijn gouvernement van Vlaenderen [had gesonden].

Ick beken, dat het eerste point mij seer ontruste, want considererende dat Vranckrijck gepersuadeert begint te werden dat men in Engelant ende alhier den oorlogh soude willen, siende effective door het pouvoir aen hem gegeven d'inquiétude in Engelant en hier seer vermeerdert, en dat men hier sigh t'enemael in postuyr gaet stellen, soo kan ick niet anders oordeelen off Vranckrijck sal eer praevenieren als gepraevenieert werden, en als onse troupes kan houden als prisonniers de guère ende de churfurst sulx niet kan beletten, soo kan ick niet sien waerom het niet soude doen, all was het alleen onder pretext, dat sulx dede tot dat wij gerustheyt soude hebbe gegeven dat wij geen oorlogh souden beginnen, all 'twelck oock plaets soude hebben soo Vranckrijck van sijne convenientie soude achten den oorlogh te beginnen, waerdoor een considerabel avantage soude behaelen. De saken hebben nu een geheel ander oogh als vóór desen; doe meende men, dat men de Spaense noch eenichsints aen onse zijde soude hebben, dat deselve nimmer de Fransen soude inhaelen, maer nu heeft al 'tselve genomen een andere keer, ende is selfs bedenckelijck, soo wij de troupes eyssen, off Vranckrijck dat niet, als een begin ofte intentie van oorlogh opnemende, sulx niet soude konnen doen beletten. Ick seyde tegens mons^{r} Richard, dat de churfurst vóór desen geschreven hadde dat ons wel bij tijts soude konnen waerschouwen, dat ick noch verhoopte, maer dat Vranckrijck oock wel soo behendigh sijne saken buyten de churfurst soude konnen overleggen, dat die selve t'enemael soude surpreneren. Ick versogte hem vervolgens daerover aen de churfurst onder de vorige secretesse te schrijven, de sorge van onse troupes te continueren, ende op alles sijn nader

sentiment ende raet ons mede te deelen .... Ick versoeck, dat U. M. op dit point sijne gedagten gelieve te geven, want ingevalle sulx quaeme voor te vallen, het verlies irreparabel soude konnen sijn, ende ick ben beducht dat, soo ras wij komen onse troupes te augmenteren, dat het een ofte ander doen sullen, ende ick weete niet wat nader aen de hant soude hebben.

De secretaris van Heemskerck, die geheel sieck ende buyten de staet is om iets te doen, schrijft mij, dat mons[r] De Torsy niet duysterlijck te kennen gaf het ongenoegen, dat sijn koningh begon te scheppen in d'irresolutie van H. H. Mog., en dat haer genoegsaem voor verdagt begon te houden, daer bijvougende, dat men daer sprack alsoff de Fransen wel eenige entreprise mochten voorhebben. De H[r] Lilieroth schrijft mij met een billet, dat men aen 't hof aldaer gepersuadeert is dat men hier wel een ligue met de keyser soude maken, dogh dat men wagte het sitten van 't parlement; dat men aldaer wel iets tot onse gerustheyt soude willen doen, en dat mons[r] De Torsy daertoe genegentheyt hadde getoont. Lilieroth solliciteert hier sterck om secours tegens de czar ende Polen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXXV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 27[e] Jannuary 1701.

Ick heb eergisteren ontfangen UEd. brief van den 20 deser [1]). Ick wenste dat de trouppes van Pruyssen

[1]) Le 21? Il semble qu'une lettre manque.

haer march wilde verhaesten, want den tijt van 't jaer schiet seer veer in, ende het is nodigh dat het dessijn in [het] Ceulse soo ras doenlijck wert geëxecuteert, alsmede hetselve tegens Wolfenbuttel, want het daernaer inpracticabel sal werden. Ick vinde, dat Hanover niet en durf betrouwen dat de 5000 Pruysse tot die executie wierde geëmploieert. Ick beken, soolang deselve in eedt van den staet ende mij niet en sijn, dat het voor haer wat hasardeus is, geconsidereert dat Brandenburgs hof meer genegentheyt heeft voor Wolfenbuttel als voor Hanover, maer om den doortoght toe te staen en kan geen swarigheyt sijn. De minister van Saxen alhier heeft geen volmaght om te tracteeren, selfs niet op sijne propositiën, die onaennemelijck sijn. Hij moet scrijven, dat seer veel tijt sal nemen, gelijck UEd. kan oordeelen, ende het is evenwel seer nodigh dat wij met den eerste weeten ofte wij die trouppes kunnen hebben ofte niet, om naer anderen te kunnen omsien, van gelijcke in 't reguard van Sende [1]). Ick en twijfele niet ofte UEd. sal die negotiatie met den Hr Leliënroth hebbe geëntameert, ende dat men vervolgens haest sal sien wat men daervan te verwaghten heeft. De subsidie aen den ceurvorst van Trier dient te werden gegeven, ende ick sal mijn quota daerin betalen. Ick heb al ordres gesonden naer Portugal om geen occasie te laeten eschapperen om dat hof te doen veranderen, maer het sal daer seer op aenkoomen op wat voet den oorlogh wert begost ofte gedeclareert.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Lisez: Suède.

LETTRE DCCCLXXVI.

Heinsius à Guillaume III. Opinions de l'électeur de Bavière.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. Gisteren ontfingh ick een expresse van d'Hr Heuckelum [1]) met een bijleggende brief van den heer Malknecht aen monsr Richard, houdende in substantie dat aldaer tot Brussel was aengekomen monsr Puisigur [2]), quartiermeester-generael van de Franse troupes; dat hij gesproken hadde met de churfurst; dat hij gesegt hadde dat, gelijck de coningh van Spagne sijne rijcken t'enemael hadde geconfieert aen de coningh van Vranckrijck, deselve van sijn devoir meende te sijn sigh t'enemael te informeren bij de churfurst in wat staet de plaetsen en guarnisoenen van de Spaense Nederlanden sijn. De churfurst hadde hem gevraegt, off men gedagte hadde om de Hollandse troupes te doen vertrecken, en hij geantwoort dat de coningh niets wilde doen jegens het tractaet ofte conventie, dat met d'overlede coningh over die troupes was gemaeckt met de staet, waerjegens niet soude doen, en off wel hij sigh nu hadde geëxpliceert off sijn coningh niet wel eenige troupes in de Spaense steeden soude senden, soo soubçonneerde de churfurst evenwel 'tselve, en dat die reys daerop uytlopen soude, te meer omdat Quiros en Bedmar daertoe dan gelijck arbeyden. Hij vougt daer bij, dat de churfurst twee regimenten na Gueldre sont, en dat hij sulx deede ten opsigte van sijn projet en dessein, waervan vóór desen geschreven hebbe, recommanderende op all 'tgene voorsz. is het uyterste secreet. D'heer Van Heukelum schrijft aen de grave van Albemarle noch eenige meerder

[1]) De Bruxelles.

[2]) Voyez St. Simon, ed. Chéruel, III, 68.

particulaeriteit. De expresse, die voorlede Vrijdagh hebbe derwaerts gesonden, is noch niet weer terugh. Het senden van desen generael tot Brussel en mons[r] De Bouflers na Vlaenderen, geeft alhier al seer veel bekommering en vreese, dat de Fransen wel iets mochte doen om te praevenieren. Sij armeren sterck ende equiperen in alle havens.

U. M. siet uyt 'tgene voorsz. is, dat de churfurst noch gedagten heeft van sijn project, waerover ick geschreven hebbe dat de generael-major Dop wilde spreecken, maer als de saken in Engelant en alhier tot het erkennen werden gedirigeert, sooals apparent nu haest sal geschieden, soo kan daervan vooreerst altijt niet vallen, maer, volgens 'tgene in de brief van Heukelum wert gemelt, soude het wel schijnen alsoff de churfurst wel mochte lijden dat men erkende en de troupes revoceerde, maer als ick Richard daerover sprack, seyde hij, dat geloofde dat de churfurst dat gesegt hadde om Heukelum uyt te horen, te weeten voor sooveel de troupes aenlangde, maer dat, voor sooveel het erkennen aengingh, dat men daerdoor ligt het werck tot wat meer sachticheyt soude krijgen.

De grave Goes heb ick gisteren weer gesproken ende, op het voorgaende onderhouden, seyde mij, dat U. M. hadde gerequireert, dat de keyser een jaer de oorlogh alleen soude moeten voeren, 'tgeen hem niet wel aenstont. Ick hebbe hem versogt aen de grave van Wratislauw te willen schrijven om sigh in sijn discoursen als anders t'enemael te gedraegen na de genie van de natie ende de directie, die daeromtrent soude ontfangen, dewijl anders tegens de man aen soude werken, en seyde oock dat best soude doen alles met U. M. te concerteren, 'tgeen aengenomen heeft. Hij heeft mij gesegt, dat de grave Slick na Brussel quam, en dewijl ick weete dat 'tselve quaet sal doen, hebbe

ick hem versogt hem tot Ceulen ofte elders te doen ophouden, ofte anders hier te laten komen, want hij anders de churfurst suspect soude maken, 'tgeen hij oock aengenomen heeft.

Monsr De Bothmer sent mij soo een billet met een brief van den envoyé Stephani [1]), die aen hem in d'uyterste secretesse schrijft, dat de churfurst door Vranckrijck seer sterck gepresseert werd, en dat hij vreest, soo men het niet praevenieert, dat, als sijn broeder daer sal gekomen sijn, dat wel mocht vallen, waervoor sigh ten uyterste bekommert toont, tensij men hem konde winnen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 28 Jan. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Nécessité d'une alliance avec le Danemarc.

—

Hamptoncourt, den 28e Jannuary 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 21 deser. UEd. sal uyt mijne voorgaende hebben gesien, dat wij concureren in de selve gedaghte van de nootsaeckelijckheyt van de trouppes van den staet t'augmenteeren, ende te traghten Dennemark in onse partey te brengen, 'twelck ick vrees dat al difficiel sal sijn indien Vranckrijck eenighsins goede ofte adventageuse conditien sal offreren, siende dat de

[1]) L'abbé Agostino Steffani, d'abord maître de chapelle, ensuite diplomate; il représentait la cour de Hanovre à Bruxelles: Van Kalken, o. c. p. 132.

ministers en de coninck selfs daertoe pencheert. Het was goet dat den hartogh van Wirtemberg ende Ples geïnformeert waeren van de particulariteyten van de negotiatie van Chamilly, maer daer dient sorg gedragen te werden, dat sij niet kunnen mercken door welcke wegh wij het weeten. UEd. kan uyt mijnen naem aen Van Stucken seggen, dat ick gaerne, neffens den staet, in de negotiatie met Dennemark wil intreden als vóór desen. Wat Sueden aengaet, geloof ick niet te krijgen als door middel van den hartogh van Gottorp; daertoe dient gearbeyt te werden, ende ick sal oock Cresset aen hem sende op een pretext ofte het ander, die seer wel bij hem staet. De menschen beginnen alhier generalijck meer vrees te krijgen als vóór dese, ende sien het gevaer, en de coopluyde selfs spreecken van de nootsaecklijckheyt van een oorlogh tot ons eyge preservatie, maer hoe dit in het parlement sal werden begrepen, is onmogelijck nogh te kunnen oordeelen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXVII.

Heinsius à Guillaume III. Situation pénible des troupes de la Republique dans les Pays-Bas Espagnols. Rumeurs alarmantes.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. De dépesche van de generael-major Van Heukelum soo pressant sijnde om te hebben een formele resolutie over het laten blijven en vertrecken van de troupes van den staet, hebbe ick hem daegs daeraen met een expresse kennis gegeven van de ordres en

patenten, die ick met de laeste post uyt England hadde ontfangen, opdat hij, daervan kennisse hebbende, sijne mesures daerna konde neemen; waerop, bevindende soo groote inquiétude hier onder de regenten en militairen, ende de sake van soo groote importantie sijnde, hebbe ick daervan eenige openinge gedaen aen d'H^n tot de secrete saken in d'uyterste secretesse, die oordeelden dat men de patenten aenstonts aen d'H^r Henkelum behoorde te laten toekomen, en dat hij behoorde daerover te communiceren met de churfurst en sijn advis in deselve secretesse afvraegen. Huyden hebbe ick weêr brieven gehad van d'H^r Heukelum, die met reden vrij geëmbarasseert is, want de liefde tot de troupes soude hem wel doen inclineren om die te doen uyttrecken, en aen d'andere zijde de vreese dat sulx sijne churf. Doorl. soude konnen mishaegen, en oock welligt occasie tot een pretext van rupture, in alle gevalle om de Franse troupes daerin te doen komen, soude konnen geven, doet hem weêr aen d'ander kant hellen. Ick kan noch niet anders oordeelen off het is best dat daeromtrent volgt de directie van de H^r churfurst, die ick niet anders kan oordeelen, soo uyt sijn eyge schrijven als uyt de protestatie van mons^r Richard, off is noch in een goede dispositie, maer de heele bekommering is dat de churfurst gesuspecteert soude konnen werden en vervolgens onbequam gemaeckt om ons te helpen, en de Fransen alsoo meester van alles, waerop men sal dienen voorsien te werden van U^r M^s gedagten. Men is beginnen seer bekommert te werden voor Sluys in Vlaenderen, dewijl gerugten waeren dat de Fransen eenigh volck tot Duynkercken wilden embarqueren, dat dan oock op Vlissingen konde sien, en dewijl Bergen op Zoom mede openleyt, heeft men reden aen die kant nu gerust te sijn. De grave d'Athlone

heeft eenige bataillons daerna toe geschickt om die plaetse voor een insulte te guaranderen in dese tijt, waertoe ick hem de open patenten hebbe geschickt, die ick onder mij hebbe, en men heeft, om geen ongenoegen te geven, daerover geconfereert met d'H^{n} gedeputeerden tot de buytenlandse saken.

Men heeft hier ten uyterste dienstigh geagt bij Vranckrijck weg te nemen d'impressiën, die d'H^{r} Quiros en andere geven, even off men hier de oorlogh wilde, en nader resolutie desaengaende te neemen en door een memorie aen de koningh te laten presenteren. Die, volgens gewoonte, gebragt sijnde aen d'H^{r} grave De Briord, ontfingh hij deselve heel coel, en seyde dat niet en konde doen d'affaires van den staet; dat men een minister in Vranckrijck hadde, die, siek sijnde, niet doen konde; dat men welligt een ander konde senden, — op welck rapport men, om de tijt te winnen, de vrijheyt heeft genomen de grave van Manchester te versoecken d'H^{r} Heemskerck te assisteren, op hope dat U. M. sulx welgevalligh soude wesen. Hij seyde noch verwondert te wesen dat men de koningh, sijn meester, vergde soo ras te antwoorden, daer men hier soo lange hadde stil geswegen; dat sijn koningh noch tevreeden was te geven: une seureté juste et raisonnable ende niet meer, sullende te kennen geven dat men de monarchie niet soude dimembreren.

Huyden heeft de grave De Briord mij door sijn secretaris laten weeten dat, dewijl noch niet in staet was om uyt te gaen en de saken te doen, dat de koningh geresolveert hadde grave d'Avaux herwaerts te senden; dat hij gehoort hadde dat men hier daerover eenichsints geombrageert was, maer dat mij verseeckerde dat niets als met sijn concert en directie soude doen.

De bekommernis is hier in Den Hage seer groot,

maer op andere plaetsen laet men sigh op de goede woorden noch in slaep wiegen.

H. H. Mog. hebben in secretesse een petitie laten doen van de recruyten volgens U^r^ M^s^ advis, maer dat sal veel niet helpen soo wij overvallen werden. Wij sullen nootsakelijck van buyten moeten werden geholpen, ende de tijt sal in 't korte seer aenschieten. Ick hebbe de grave Goes gesprooken off wij niet bij provisie soude konnen hebben de troupes, die de keyser van eenige Duytse fursten heeft bedongen, als van Brandenburg, Hanover, Paltz, Wurtzburgh. Hij meende wel van jae, maer most daerover schrijven. Ick hebbe hem versogt een expresse na Weenen te senden, 'tgeen gedaen heeft. Met de H^r^ Bothmer hebbe ick gesprooken over de Lunenburgse troupes, die daeromtrent difficulteit vont soo lange sij niet verseeckert waeren van Denemarken. De hartogh van Wirtenbergh en envoyé Van Stocken, meynende dat de coning van Denemarken sijne troupes in Saxen wel soude willen overgeven, heeft desaengaende derwaerts geschreven om sulx te sonderen, maer dit alles is seer onseecker, ende het onweêr soude ons ondertussen konnen overkomen. Ick hebbe U. M. vóór desen geschreven off U. M. niet soude konnen procureren enige Engelse, Yrse ofte Scotse militie; oock moet ick U. M. in bedencken geven, dewijl de Fransen niet alleen Duynkercken, maer oock Ostende en Nieupoort sullen hebben, en daermede iets op Vlaenderen ofte Zeelant konnen tenteren, off U. M. niet een esquadre in Duyns soude konnen hebben om 't oogh in 't zeyl te houden; oock sal het dienstigh wesen te weeten op wat getal schepen van Engelant men staet soude konnen maken, om d'onse desnoots bij te konnen voegen. Hollant heeft bij provisie geconsenteert in twaelf schepen, welck getal nu sal moeten werden vergroot. Vranckrijck sal

noch 120 compagniën ruyters à 30 peerden en 16 compagniën dragonders doen werven, en men begint te spreecken van noch 50 compagniën te voet. Ick kan niet anders sien off Vranckrijck soeckt ons te amuseren met apparentie van vrede, ende dat eygentlijck in 't sin heeft om ons te obligeren ons van de keyser te separeren, om dan met deselve sijn accommodement apart te maken, en soo men dat niet wil, sal daerop de oorlogh waegen. De Franse brieven spreecken niet als van oorlogh, op een voorgeven dat uyt Engelant geadviseert was dat de saken daer heel waeren verandert, en dat men nu daer t'enemael tot den oorlogh genegen was, 'tgeen men seyde te willen praevenieren, maer ick kan niet anders sien off haer dessein is geformeert soo ras de coningh van Spagne is gestorven.

De heer Van Obdam is gelast na Cassel te gaen, om de landgrave te houden in onse intresten, die seer door Vranckrijck gesolliciteert werd, ende met eenen te sonderen over de troupes. Het soude niet ondienstigh wesen dat U. M. sprack met Schuts, opdat men iets seeckers mogte weeten, want men sal in een horrible verlegentheyt vallen soo men geen troupes kan krijgen ofte niet in tijts.

Wij hebben tot noch toe Coehoorn hier niet konnen krijgen, dat oock seer embarasseert, dewijl wij niets sonder hem aen de fortificatiën konnen beginnen. Den envoyé Bondely[1]) heeft mij gegeven de bijgaende missive van den nieuwen koningh, sijn meester, aen U. M., met versoeck dat ick die wilde oversenden ende ten beste recommandeeren, hebbend oock een voor den staet. Hij heeft mij daer bijgevougt, dat tevreeden is soodanige engagementen aen te gaen als men begeert,

[1]) M. Simon (ou Simeon) de Bondely était envoyé extraordinaire de l'électeur de Brandebourg à La Haye depuis le mois de Juillet 1700. Cf. les Additions au vol. I, p. 601

ende de 8000 man, die de keyser moet hebben, ons laten volgen, als de keyser dat toestaet. Hij versoeckt, dat U. M. de nieuwe koningh wilde laten feliciteren, 'tgeen meynde gemackelijck door mons[r] Crescet soude konnen gedaen werden, en wegens de staet door d'H[r] Van Obdam, als niet verre geëslogneert sijnde.

Soo men in oorlogh quam, wilde wel dat men stipuleerde geen vreede te maken vóór men de churfurst wegens Vranckrijck erkende als koningh. Hij seyde eyntlijck, dat Vranckrijck sigh omtrent haer begonde sagter aen te stellen, maer dat van de gemeene sake niet soude afgaen. Lelieroth segt mede, dat de Franse haer seer aensoecken en considerable voordeelen presenteren, maer dat sij sulx niet willen doen, hoopende dat de staet haer de beloofde secoursen sullen geven, en haer redden uyt den oorlogh, als wanneer sij de gemeene sake willen bijspringen met sooveel volck als men begeert, maer dat is noch verre te soecken.

Wij verlangen seer na d'Engelse brieven, om in alles de concert te konnen gaen en te weeten wanneer men aldaer de recognitie soude doen. Het is bedenckelijck, als de Franse de troupes van den staet wilden laeten in de Spaense Nederlanden, off men niet eenige securiteit soude kunnen eyssen jegens de Franse troupes, die daerin geworpen soude konnen werden, maer ick kan sulx soo heel wel niet sien; alleen, soo daer iets te doen was, soude men de geheele besettinge van 2 à 3 steeden konnen bedingen, 'tgeen van meer utiliteit soude weesen als overal weynigh te hebben.

Ick hebbe mons[r] Richard gevraegt in cas onse troupes, alsmede die van de churfurst, mosten vertrecken uyt de Spaense Nederlanden, off wij niet souden in onse dienst konnen neemen die van de churfurst in cas van oorlogh? Hij meende van jae,

maer het soude ligt van dienst sijn dat U. M. daerover in secretesse sprack met d'H[r] Meyer. Men segt, dat de churfurst seer gepresseert werd door Vranckrijck om in haer partij te komen. Mons[r] Richard verseeckert, dat daertoe geen apparentie is soo lange hij in U[r] M[s] goede gedagten is, waervan ick hem hebbe verseeckert, en oock versogt dat de churfurst van Ceulen mede in 't goede spoor moge werden gehouden.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 1 Febr. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXXIX.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet. Réponse.

Hamptoncourt, den 1[e] February 1701.

Daeghs naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 23 Jan.; die van voorlede Vrijdagh sijn nogh niet aengekoomen. UEd. sal uyt mijne voorgaende hebben gesien, dat ick nogh niets had geresolveert in 't reguard van de erkentenisse van den coningh van Spagne, ende hetgeene ick nu voor ontijdigh oordeel, omdat ick uyt scrijven van mijn ambassadeur in Vranckrijck heb vernomen dat Torcy aen hem heeft geseyt, naerdat hadde ontfangen de memorie van Heemskerck, dat genegen waeren met den staet in onderhandeling te treeden, soodat men nootsaeckelijck d'uytkomste van dese negotiatie sal moeten afwaghten eer men sigh determineert wegens d'erkentenisse. Ick heb ordre gesonden aen mijn ambassadeur in Vranckrijck om sigh te voegen in die

negotiatie met die van den staet. Ick weet niet, ofte het niet nodigh soude sijn, dat den staet ymant derwaerts sonde, om gedurende d'indispositie van Heemskerck t'ageeren, alhoewel dat ick geloof, dat de Franse van intensie sijn om die negotiatie in Den Hagh te voeren, 'tgeen best sal kunnen werden gesien als sij sullen hebben geantwoort, waeruyt oock men sal kunnen oordeelen op wat voet die negotiatie voort te setten. Het is seecker, indien d'Avaux in Hollant komt, hij aldaer veel quaet sal doen en sijn oude intrigues hervatten met deselve menschen. Ick heb UEd. door den grave van Albemarle toegesonde mijne gedaghten wegens de vermeerdering van de trouppes van den staet, waertoe ick niets verders heb bij te doen, ende UEd. kan hetselve voorbrengen uyt mijnen naem als UEd. het tijdigh sal oordeelen, ende in gevalle men meer trouppes wil aennemen sal het [moeten sijn] door overneming van regimenten van de princen, die vóór dese aen den staet hebben gelevert, als Hanover, Hesse-Cassel ende Holsteyn-Gottorp, waertoe ick geloof dat die vorsten al heel gereet sullen sijn. Ick ben, neffens UEd., seer bekommert wegens de regimenten van den staet, die in de Spaense plaetsen leggen; evenwel en sie ick niet dat men tegenwoordigh daeromtrent yets kan resolveeren eer men den uytslagh van de negotiatie siet, want gedurende die tijt en kan ick niet geloven dat de Franse eenige violentie sullen willen doen, maer, soo ras die negotiatie afbreeckt, sal men sigh aenstonts moeten determineren wat partij te kiesen, 'tgeen seer groote swaricheeden aen alle kanten sal hebben, want om die trouppes daer te laeten, sijn sij verlooren, tenwaere men sigh van eenige plaetsen meester maeckte, 'twelck den oorlogh soude sijn begost, ofte dat men die retireert, en dan abandonneeren wij t'enemael de Spaense

Nederlanden aen de Fransen. UEd. kan daeruyt oordeelen tot wat difficile determinatie wij sijn gebraght om uyt dese twee groote quale te kiesen. Ick sal hieromtrent oock gaerne UEd. sentimenten weeten, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXX.

Heinsius à Guillaume III. Arrivée prochaine du comte d'Avaux. Projet d'armement; opposition de la ville d'Amsterdam. Avis secrets de Bruxelles.

Sire!

Nadat ick eergisteren laest aen U. M. hadde geschreven, hebbe ick gisteren ontfangen U. M[s] hoogstgeagte missive van den 25 en 27 January. De huydige brieven van Paris brengen mede, dat de grave d'Avaux eergisteren ofte gisteren soude vertrecken om te post herwaerts te komen, om in conferentie te treeden op de generale tranquilliteit en onse securiteit. De secretaris van den ambassadeur Heemskerck schrijft, dat hem gesegt was dat, tzedert hij H. H. Mog. resolutie hadde overgegeven, men aldaer meer gedagten voor de vreede begon te hebben, en dat men tzedert een bijsondere vrolijckheyt in 't gelaet van den koningh hadde bespeurt, en dat men hem wilde persuaderen dat de nieuwe wervinge van 120 comp. ruyters en sestigh dragonders om die oorsake was gestaeckt. De grave d'Avaux aengekomen sijnde, sal men aenstonts in conferentie moeten treeden, maer is niet apparent dat men den anderen op 't werck van de generale vreede ende onse securiteit ligt sal konnen verstaen, soodat ick dan te gemoet sie dat men een soort van temperament sal moeten uytvinden om ondertussen de erkentenisse

sonder praejuditie te doen, te meer dewijl Amsterdam daerop sterck sullen insteren ende wel apparent is dat de Hn van Amsterdam daerop sterck sullen presseren [1]). Huyden hebbe ick voortgebragt in de vergaderingh de negotiatie van twee millioen gulden voor de fortificatie, die conform de petitie is geconsenteert, gelijck oock geconsenteert is een negotiatie van ses millioen, onder de provintien na hare quotes te repartieren.

De recrutes en werving van 66 compagniën voortkomende, heeft men malkander alle, onder belofte van secretesse, op den eed verbonden 'tgeen soude voorkomen te secreteren; daerop hebben de meeste leeden geconsenteert, maer de heeren van Amsterdam waeren ongereet, 'tgeen evenwel sooveel was als een declinatoir ofte een verschuyvingh. Men versogt dat sij haer wilden uyten, 'tgeen deeden: seyden 1° dat de oorlogh schadelijck en van d'uyterste verderf soude wesen, en dat wij daertoe niet bestant soude sijn; 2° dat alle dese mouvementen seeckerlijck een ombrage aen Vranckrijck soude geven om te breecken, dewijl men klaer aen alle kanten siet dat sij ons sullen willen praevenieren, soo sij gepersuadeert werden dat wij den oorlogh willen, want, siende sooveel preparatiën, sullen sij meynen dat daer niet anders aen manqueert als de publicatie van den oorlogh; 3° dat wij daermede soude renverseeren de conferentie, die wij hebben aengeboden en nu staet gehouden te werden; 4° dat daerom beeter was eerst de negotiatie af te wagten; 5° dat men niet in staet was om het testament van den koningh van Spagne te renverseren. Ick hebbe all 't selve soo veel doenlijck gedestrueert, en sullen daervan rapport doen. Ondertussen loopt de tijt. De sentimenten van oorlogh heeft men klaer aengeweesen dat men niet hadde, maer dat men op sijne defentie behoorde te weesen.

[1]) M. Heinsius écrivit en effet deux fois la même chose.

Ick gelove dat de gedeputeerdens selfs sullen overgaen, maer niet dat ligt consenteeren sullen.

Volgens de découvertes vreese ick dat men Denemarken difficyl in de goede partij sal krijgen, en vervolgens oock desnoots geen troupes erlangen. Ick kan heel wel kennis doen geven aen d'H^r^ Ples van 'tgene haer raeckt, maer ick kan niet anders merken off sijne partijen praevaleren over hem. Ick hebbe Van Stocken van onse intentie onderrigt, en sal 'tselve wegens U. M. oock doen, waervan hij evenwel oock wel gepersuadeert is.

Ick hebbe mons^r^ Bondely huyden versogt devoiren aen sijn hof aen te wenden, dat Wesel met een goet guarnisoen moge werden versien. Men sal nauwlijcks konnen wagten om de churfurst als koningh te erkennen tot dat men met malkander sal hebben gehandelt en genegotieert, want dat soude hem seer chagrineren. Ick versoeck, dat U. M. mij kennisse gelieve te laten geven wanneer denselven sult hebben erkent, ende oock op wat wijse.

Soo even ontfangt mons^r^ Richard een expres van de churfurst, waerin d'H^r^ Malknecht wegens deselve hem bekent maeckt in d'uyterste secretesse:

1° dat de churfurst al ordre heeft om de Franse troupes in de Spaense Nederlanden in te nemen, en dat daertoe ordres sal moeten geven aen de gouverneurs;

2° dat daertoe wagt de dispositie van de marquis De Bouflers;

3° dat hij niet sal kunnen refuseren die ter executie te leggen;

4° dat al wat hij doen kan sal wesen, dat, de Franse inkomende, hij sorge kan draegen voor de troupes van den staet;

5° dat, soo men daerin swaricheyt vint en men de troupes wil retireren, de churfurst daerin sal consenteren, off wel d'andere na 't hof eerst wilde schrijven.

Ick kan niet anders sien off men sal aenstonts de nodige ordres tot het retireren van de troupes moeten stellen, waeromtrent de churfurst recommandeert het uyterste secreet.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 Febr. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXXXI.

Guillaume III à Heinsius. Changement de l'opinion en Angleterre.

—

Hamptoncourt, den 4de Febr. 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 28 Jan., ende verneme dat de vreese voor de trouppes van den staet in de Spaense Nederlanden vermeerdert, 'tgeen seeckerlijck niet sonder groote reeden is. UEd. sal uyt mijne laeste hebben gesien de swarigheeden, die ick meen die daer sijn om een positive resolutie daerontrent te nemen. Ick ben nogh van deselve gedaghten, maer in cas de Franse trouppes in de Spaense plaetsen senden, als uyt d'advisen van Brussels men reeden heeft t'aprehendeeren, soo en kan men niet langer hesiteeren om de trouppes van den staet te doen retireren, ende ick sende tot dien eynde aen UEd. door den grave van Albemarle een ordre aen Heuclom, die wel sijn tijt sal moeten nemen om deselve nogh te vroegh nogh te laet t'executeeren. Ick ben oock nogh van gevoelen, dat de Franse tot geen extremitijten sullen koomen eer sij sien wat cours de aengeboode negotiatie sal nemen. Het geeft mij wonder, dat in Hollandt nogh geen antwoort is aengekoomen, ten waere d'intensie is die door d'Avaux

te doen brengen. Volgens d'advisen, die ick uyt Vranckrijck heb, sullen sij begeeren dat den staet een eysch sal doen wat securitijt deselve begeert, 'tgeen ick meen dat seer difficiel te doen sal sijn, want indien den keyser daerin wert begrepen, sal Vranckrijck daernae niet willen hooren, ende sonder deselve daerin te begrijpen soude wij ons t'enemael van deselve separeeren, dat ruïneus soude sijn. Ick moet UEd. tot verwondering seggen, dat men nu hier begint te spreecken van de nootsaeckelijckheyt van een oorlogh, meer als ick oyt hadt kunnen geloven, maer hoe het in 't parlement sal werden begrepen, daer alles aen dependeert, kan men nogh in het minste niet van oordeelen. Ick ben bleyde te vernemen het uytgebraghte advis in Hollandt wegens het heffen van extraordinaris middelen ende de recruteering van de militie. Ick vrees neffens UEd., dat de stadt van Amsterdam beswaerlijck daertoe sal koomen, maer de reeden om Vranckrijck daerdoor niet t'offenseeren ofte een pretext te geven om te beginnen, is bij mij van seer gering gewight ende lightelijck nu te beantwoorden, nu dat Vranckrijck selfs soo sterck werft, dat het noyt is gehoort ofte de nabeurighe princen ende potentaten stellen haer oock altijts in staet van defentie.

Indien het niet met den ald[er]eerste geschiet, sal het daernae van weynigh vrught sijn; het is absolut nodigh aenstons te verbieden het uytvoer van de paerden, want andersints sal het qualijck mogelijck sijn de ruyterey van den staet te recruteeren....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXXII.

Guillaume III à Heinsius. Nécessité d'un armement.

—

Hamptoncourt, den 8sten February 1701.

Ick heb huyde tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 1, 2 ende 4 deser. Ick hadt wel verwaght dat de heeren van Amsterdam difficulteyt soude maecken om de trouppes van den staet te vermeerderen, maer haer reeden is soo swack, dat ick wil hoopen dat overtuyght sullen werden van de nootsaeckelijckheyt, want het en geschiet niet om den oorlogh te beginnen, maer tot eyge defentie, ende het is belaghelijck dat Vranckrijck daerdoor een pretext soude nemen om den staet eerder op het lijf te vallen. Men moet onophoudelijck haer presseeren om daerin te consenteeren, sonder tijtverlies, ende indien onse trouppes tegenwoordigh uyt de Spaense plaetsen sijn, gelijck ick geloof, ende hoop dat tegens haer wil daer niet sal werden gehouden, waerontrent ick seer bekommert ben ende met groote impatientie sal verwaghte te hooren wat daerontrent sal sijn voorgevallen, soo meen ick, dat dese importante ende bekommerlijcke voorval Amsterdam niet langer sal doen hesiteeren om in de vermeerdering van de trouppes te consenteeren. UEd. considereert seer wel, dat deselve niet suffisant sal sijn tot defentie van den staet, ende daerom is het seer nodigh, dat men aen alle kanten omhoort waer men trouppes kan krijgen. Ick meen, dat ick eenige regimenten te voet uyt Schotlandt aen den staet sal kunnen overdoen, mogelijck oock uyt Irland, maer daer en ben ick soo niet van verseeckert. Het waere een goede saeck, indien men van Dennemark die trouppes, die in Saxe leggen, koste overnemen; dat soude mogelijck d'eenighste middel sijn, om haer van

Vranckrijck af te houden, ende Suede aen de handt te krijgen door het overnemen van trouppes van den hartogh van Gottorf. Ick ben seer bevreest dat de komste van d'Avaux in Hollandt veel quaets sal doen, ende dat, door sijne goede woorden aen de eene kant ende drijgementen aen de andere, de menschen seer sal intimideeren, ende ick kan niets anders voorsien ofte die negotiatie sal aenstons moeten afbreecken wegens d'inclusie van den keyser, dat Vranckrijck seeckerlijck niet sal toestaen, want haer voornaemste intensie is ons van den keyser te separeeren, ende soo dat geschiet, sijn wij verlooren. Ick heb UEd. in mijne laeste gescreven hoe seer d'opinie van de menschen hier veranderde in reguard van den oorlogh. Ick geloof, dat het intrecken van de Franse trouppes in de Spaense Nederlanden haer nogh meerder sal alarmeren, ende serieus doen dencken aen de nootsaeckelijckheyt om haer in posteur van defentie te stellen. UEd. kan light begrijpen hoe dit ongeluckigh voorval mij moet chagrineeren, dat het nu over d'aght en twintigh jaeren is dat ick onophoudelijck heb gearbijt om die barrière aen den staet te concerveeren, ende daertoe nogh moeyte nogh perickel gespaert, ende dat ick nu moet sien dat in éénen dagh hetselve verlooren is sonder slagh nogh stoot.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Incertitude des opinions des membres du parlement. Maladie de M. Heemskerk à Paris.

Kensington, den 11 February 1701.

De brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh sijn nogh niet aengekoomen, waernaer ick seer verlang om te weeten het nootlot van de trouppes van den staet in de Spaense Nederlanden.

De coopluyden hebben alhier de tijding, dat de Franse possessie hebben genomen van Nieupoort ende Ostende, dat haer niet weinigh en alarmeert. De quade weghen en het ongestadigh weêr sijn oorsaeck, datter nogh weinigh leeden van het parlement sijn in de stadt gekomen, ende dienvolgende kan men nogh niet weeten met wat gedaghten deselve uyt het landt sullen koomen, alhoewel daer weynigh staet op is te maecken, want, soo ras sij bij den anderen koomen, beginnen de cabales, ende dan veranderen de menschen als naght en dagh. Het is seecker, dat men seer spreeckt van de nootsaeckelijckheyt van den oorlogh, maer d'opiniën sullen aparent seer different sijn, ende hoe den uytslagh sal sijn is onmogelijck naer te raden, dat evenwel seer bedroeft is in sulcke bekommerlijcke ende dangereuse tijden. Ick hoop, dat ick in korte al een moey esquadre scheepen in Duyns sal hebben, waervan ick UEd. met de naeste een pertinente lijste sal van senden.

Ick heb UEd. in een van mijne voorgaende gescreven, dat ick oordeelde nootsaeckelijck te sijn dat den staet ymant naer Vranckrijck sont om de affaires waer te nemen gedurende de siekte van Heemskercke; ick ben nogh van dat sentiment, niettegenstaende dat den staet mijn ambassadeur heeft gelieven t'autoriseeren

om haer affaires te doen, ende alhoewel den grave Manchester vigilant ende wel genegen schijnt te sijn, soo is hij nogh seer onervaeren in de publique affaires, ende is het nodigh dat hij ymant heeft tot sijn assistentie, ende heeft hetselve oock versoght, meenende dat Heemskerck noyt meer in staet soude sijn om te kunnen ageeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXXIV.

Heinsius à Guillaume III. Considérations des députés de la ville d'Amsterdam. Arrivée du comte d'Avaux.

—

Sire!

Daegs na het vertreck van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe M^s hoogstgeagte missive van den 8^{en} deser. Ten selven daege hebbe ick een besogne in Holland gehouden over 'tgene men aen de grave d'Avaux in een conferentie soude te gemoet voeren. U. M. hebbe ick met mijne laeste gecommuniceert het advis van de Hⁿ van Amsterdam, 'tgene oock eygentlijck het subject was van de deliberatiën in de besogne: daer waeren verscheyde cordate leeden, maer alsoo Amsterdam was voor de erkentenis, en dat die daernevens wilde consenteren in de recreues en andere middelen, en sonder dat niet, meynden dieselve leeden men moste het werck met eenparicheyt ende harmonie inschicken, temeer dewijl men daermede tegelijck de consenten van de wervinge soude hebben. Daer vielen, onder anderen, dese consideratiën:

1° dat het erkennen ofte niet erkennen van den

hartogh van Anjou was een subject van discours, waermede de gemeente sigh ophielt; dat niemant gevonden wiert van gevoelen dat men daerom alleen den oorlogh moste beginnen; dat men geen actie ofte pretentie tot laste van de koningh van Spagne hadde; dat men oock geen de minste gedagten hadde om hem te konnen ofte willen detroneren; dat 'tgeen men pretendeerde voor een barrière, wel konde werden geëntameert, schoon men erkende dat de keyser, dien onaengesien, t'allen tijden de gelegentheyt daer sijnde, konde werden geholpen; dat die oock niet qualijck konde neemen dat men deet 'tgeen door toelaten veel meer quaet als goet doen soude; dat, de sake qualijck gaende, ende de Fransen, soo gevreest werd, een invasie doende, alles daerdoor soude konnen raken in confusie, want men ontwijffelijck de regeringh soude beschuldigen dat sulx door het niet erkennen was veroorsaeckt;

2° dat door het voorsz. erkennen het pretext ofte steen des aenstoots weggenomen sijnde, en de Fransen, soo aparent was, evenwel voortgaende, de gemeente daerjegens te animeuser soude werden, en soo tegelijck met de regeringe all 't selve met meerder vigueur bij de hand soude werden genomen;

3° soo men niet wilde erkennen eer men satisfactie had omtrent de generale vreede en securiteit, dat men dan daertoe een eys soude moeten doen; dat men niet wist wat men met vrugt soude konnen eyssen; dat men, te veel eyssende, niet soude erlangen, en, te weynigh, met Vranckrijck in een engagement soude konnen raken, dat verderffelijk was; dat, als men niet eer soude willen erkennen, men vallen soude in een labyrinth, te weeten: brack de negotiatie, of had men de oorlogh eer men gereet was ofte wiste wat vrunden men had; accordeerde men, soude het welligt niet anders weesen als bij dwangh, en dan

was men buyten alle alliantie en t'enemael onder derselver subjectie;

4° dat moste uytgevonden werden een expedient, waerin concurreerde: 1° dat men door het niet erkennen niet moste vallen in de handen van de gemeente, nochte door overrompelinge daertoe geforceert; 2° dat men niet geobligeert moste weesen te handelen buyten de geallieerden, maer altijt vrije handen houden; 3° dat men sigh op die wijse moste gedraegen [dat], als Vranckrijck ons daerom wilde attacqueren, alle de werelt ons moste justificeren. Daerop wiert dan in d'uyterste secretesse genomen de resolutie, die ick U. M. toeschick, en die nodigh is dat noch blijve gesecreteert, en 't geene seer remarquabel is, en waervan weynigh exemplen in Hollant sijn, men consenteerde aenstonts in de recreues en augmentatie bij U. M. voorgeslaegen, en daerenboven op een simple propositie, die ick dede, alleen op welbehagen, sonder dat de principalen daervan kennisse hadden, dat men een courier na Denemarken soude senden, en aldaer overneemen niet alleen de 8000 man in Saxen, maer noch 8000 daerbij, soo die te krijgen soude wesen, met authorisatie dat men noch na meer volck soude mogen aensien.... Dat soo vastgestelt sijnde, formeerde men een project van 16,000 man bij Denemarken te negotieren, en 'tselve wiert bij alle de provintiën geagréeert, ende is daermede aenstonts de adjudant van de prince van Wirtenbergh par poste na Coppenhage vertrocken.... Ick ben bekommert dat de Fransen ons bij Denemarken sullen praevenieren, maer de hartogh van Wirtenbergh heeft goede opinie, te meer dewijl met de laetste post een favorable brief van de koningh hadde ontfangen....

Saturdagh voorleden is de grave d'Avaux alhier aengekomen, ende heeft voorleden Sondagh mij wesen sien, doende veel betuyginge van d'inclinatie van sijn

koningh tot vrede, en trachte mij te imbueren van het intrest, dat de staet hadde om met Vranckrijck wel te sijn; vraegde mij wat men wilde eyssen, en toonde genoegh dat men niet te veel eyssen moste, schijnende alle de securiteit te sullen bestaen in belofte van all 'tgeen men redelijkerwijse mochte desireren, en een alliantie om die te laten guaranderen, sonder eenige de minste realiteit, sooals ick mij verbeelde. Gisteren heeft hij aen den president van H. H. M. overgegeven sijn credentiael als extraordinaris ambassadeur, ende een memorie, waermede offreert in conferentie te treeden met de gedeputeerden van den staet. Daerop heeft men huyden hem een conferentie aengeboden, en die noch desen namiddagh ten huyse van de grave De Briord, alwaer hij gelogeert is, met hem alleen gehouden. Van onse zijde heeft men, na gedane complimenten en sinceratiën van vreede, hem getoont, dat wij, door het tractaet van partage bekomen hebbende de gerustheyd, soo van de generale vrede als onse particuliere securiteit, van gedagten waeren, dat wij 'tselve door het testament weer hadden verloren; dat de koningh van Vranckrijck ons hebbende laeten aendienen, dat die generale vreede door het testament beeter als door het tractaet soude werden bekomen en de koningh bereyt was onse securiteit te procureren, wij tot dien eynde getragt hebben om malkander daerop te esclairciseren, en bereyt waeren over de middelen te concerteren. Sijn antwoort, na complimenten, sinceratiën en esclaircissementen van eenige soubçons, was in substantie, dat men maer soude voorslaen wat men tot onderhoudinge van de generale vrede en onse particuliere securiteit begeerde; dat ons alle redelijke securiteit wilde geven, en dan met onse interventie geerne trachten de generale vreede voort te setten: het heele point in questie quam daerop,

off wij of sij mosten eyssen. Wij meenden wij hadden niet te eyssen als het tractaet van partage, waervan Vranckrijck ons 't effect schuldigh was, en Vranckrijck, het testament willende praefereren, most ons contentement geven en offres en presentatie doen tot een equivalent. Hij toonde in sijn discours, met het seggen dat het testament most sijn effect hebben, en, dat blijvende, dat sijn meester al doen wilde dat redelijck was en onse apprehentie wegnemen, genoegsaem, dat men de Spaense Nederlanden niet konde separeren, en dat men daerop geen gedagten moste hebben, en ick kan niet anders sien off de heele sake soude daerop uytkomen, dat Vranckrijck beloven soude geen troupes in de Spaense Nederlanden te brengen en diergelijke saken meer; voorts dat alles soude blijven in de staet daerin het nu is, sonder dat ick kan oordeelen dat iets réeels voor hebben. Op de generale vreede en particuliere securiteit seyde noch, dat men het tractaet van Rijswijck konde guaranderen en daerdoor de vreede generael maken; dat oock een pouvoir hadde soo men sigh met Vranckrijck nader wilde verbinden, soodat, na alle apparentie, alles sal aenkomen op woorden en beloften, en daerom best sijn het daerheenen te dirigeeren, gelijck U. M. vóór desen van advys geweest is, simpelijck te erkennen. Ick hebbe door d'Hr Van Dijckvelt de grave Goes doen spreecken om hem dat smakelijck te maken, en aen te wijsen dat wij altijts in deselve staet sijn ten opsigte van haer; dat sij ons niet quaelijck moeten afneemen dat wij een steen des aenstoots mijden, daeraen ons verderf soude konnen hangen en dat wij niet voor een oorsaeck van een oorlogh doen passeeren, 'tgeen ons de gemeente op den hals soude halen; dat wij dan t'enemael onnut voor onse vrunden soude sijn. Maer hij bleef evenwel insteren als vóór desen.

Palmquist schrijft aen Lilieroth, dat de Fransen

ons een termijn sullen stellen, 'tgeen wel soude konnen gebeuren, en evenwel, dewijl men geresolveert is, niets goets soude baeren, en alle de advysen brengen mede dat, soo ras de negotiatie sal afbreecken, de Fransen haere desseinen sullen beginnen, te meer dewijl het volck in England niet als van oorlogh spreeckt, en dat ons sullen willen praevenieren, 'tgeen evenwel soude soo konnen uytvallen schoon wij erkennen, maer dan sal ons volck hier beeter tevreeden en animeuser wesen. Het soude een seer goede sake wesen, dat U. M., soo deselve vermeynt, eenige regimenten te voet uyt Scotlant soude konnen oversenden, maer men soude van nu af aen wel dienen te dencken op het transport, want soo de Franse iets doen, sullen ons overvallen, ende wij hebben tot noch toe niet seeckers, ende bovendien sal de recruteeringh nieuwe wervingh en overneming aen de staet horribel gelt kosten, te meer dewijl onse fortificatien niet in staet sijn, de magazijnen leedigh, en alles op nieuws sal moeten werden voorsien.

Gisteren avond hebbe ick ontfangen Uwe M[s] hoogstgeagte missive van den 11[den] deser, ende daerbij gelijck als de voorgaende gesien, dat, hoe de gemoederen aldaer nu schijnen geanimeert, dat men evenwel daeruyt geen de minste staet kan maeken op het volgende parlement, dat een facheuse sake is....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 Feb. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCLXXXV.

Guillaume III à Heinsius. Les opinions en Angleterre. Les garanties qu'on aurait à proposer au comte d'Avaux.

—

Kensington, den 18 February 1701.

Wij sijn hier in groote verlange naer de brieven uyt Hollandt. Wij manqueren nu drie posten; de stercke contrariewinde sijn aparent d'occasie. Dit facheus toeval heeft mij geobligeert om het parlement, dat gisteren sijn aenvanck had moeten nemen, te prorogeeren tot aenstaende Maendagh, hoopende inmiddels tijding t'ontfangen, omdat ick mijn aenspraeck daernae soude kunnen reguleeren.

De meeste leeden van het Lagerhuys sijn aengekoomen, ende, naer men kan gissen, sullen de parteyschappen seer vehement tegens den anderen sijn; d'eene is voor de vreede, ende d'andere voor den oorlogh, maer indien den staet wert geattaqueert, ofte haer trouppes in de Spaense plaetsen gesaiseert ofte violentie aengedaen, sullen generalijck alle menschen daerin concureren om den staet met alle maght bij te springen, ende, dat de meeste bekommering tegenwoordigh [geeft], is, dat den staet door vreese van het gevaer tot slappe resolutiën soude koomen, dat den goede Godt wil verhoeden. Ick verlang seer te weeten wat voor securitijt den staet aen d'Avaux soude mogen hebben geproponeert, want, hetselve gesien hebbende, sullen wij oock hier willen bijvoegen hetgeene wij van onse particuliere interessen sullen oordeelen te convenieren. UEd. weet mijne sentimenten wat men kan voorslaen dat van eenigh effect soude sijn. Het weinige dat ick kan bedencken soude sijn, dat den staet absolut soude moeten meester sijn van drie ofte vier steden in de Spaensche Nederlanden en deselve met haer

trouppes alleen besetten, te weeten Luxenburg, Namen, Mons ende Charleroy, ende de Engelse Nieuport ende Ostende, ofte d'eerste plaets alleen, ende dat Vranckrijck soude beloven geen van haere trouppes selfs in de andere plaetsen van de Spaense Nederlanden te senden, maer dat men dat soude moeten aensien als een rupture. Ick geloof, dat men hier sigh met den staet soude voegen om sulcke securitijt te bedingen; het swaerste point, dat mij altijt voorkomt in dese negotiatie, is d'inclusie van den keyser, sonder dewelcke niets en behoorde te geschieden. Ick hoop, dat vóór Maendagh d'Hollandsche brieven sullen aenkoomen, want ick niet langer kan verschuyven de bijeenkomste van het parlement.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXXVI.

Heinsius à Guillaume III. Protestations du comte d'Avaux. Délibérations sur les mesures nécessaires. Lettres de la part de l'électeur de Bavière.

—

Sire!

Met mijne laeste hebbe ick U. M. geadviseert 'tgene ten selven daege in de conferentie met de H[r] grave d'Avaux was voorgevallen, waervan des anderen daegs ter generaliteit rapport is gedaen, gelijck ick oock hebbe gedaen in Hollant. De H[n] van Amsterdam insteerden aenstonts, dewijl de grave d'Avaux wilde dat men soude een eys doen, dat men ten eerste desaengaende mochte een besogne hebben, 'tgeen andere leeden soo wel niet agreerde, dewijl die meenden dat men alrede een resolutie hadde genomen.

Des namiddags quam de grave d'Avaux bij mij, seggende dat daegs te voren een expres hadde bekomen met ordre om noch een memorie te presenteren, die hij mij liet leesen.... Hij protesteerde seer van sijn konings inclinatie tot vreede, maer men most niet één dagh versuymen, want sijn koningh soude sigh niet laten amuseren; sprack anders seer beleeft en fatsoenlijck. Ick toonde hem in de lecture van de memorie van art. tot art. waerin ick meende het ongelijck dat hadden, en deet hem begrijpen hoe verkeerdelijck men in Vranckrijck debiteerde dat men hier de oorlogh begeerde. Hij avoueerde mij dat men volkomen in die gedagten was, en [geloofde] dat men alleen wagte op de concurrentie van het parlement. Hij versogt mij noch dat men dogh niet wilde tarderen, want dat sulx niet als quade soubçons konde geven. Ondertussen was ymant bij mij gekomen, die hem te vooren gesproken hadde, maer sprak als van sigh sèlfs, mij seggende: men behoorde een eys te doen, en wilde ick het niet aen d'Avaux seggen, om niet achterhaelt te sijn, ick konde het aen een ander doen; 'tgeen Lilieroth mij oock met een billet geschreven hadde. Ick vraegde aen die heer, (die was de swager van de comis Valerius [1]) en langh in Vranckrijck is geweest) off hij niet was versogt om dat te seggen? Hij wilde dat niet ontkennen. Hij vraegde mij off tevreden was dat de Franse troupes uyttrocken, met belofte van niet weêr in te komen? Ick antwoorde dat sulx niet beduyde, dewijl daer altijt pretexten genoegh sijn om die beloften een ander explicatie te geven. Ick seyde hem: wij moeten hebben een barrière, 'tsij in der daet ofte bij equipollentie: in de memorie stont positive dat men die in der daet niet soude geven, en [sij] geven oock voor, dat aenstonts sullen afbreecken soo men daerop staet. Om de Spaense steeden, ofte

[1]) Probablement commis du greffe.

eenige, in besettinge te geven, dat achte hij eens, seyde hij, off men die overgaff en vervolgens demembreerde; evenwel scheen hij niet avers dat Vranckrijck wel tot eenige toelatinge soude toestaen, maer het quam mij soo geringh voor, dat ick niet hebbe konnen sien dat daeromtrent noch iets te doen was, en, na mijn oordeel, veel beeter soude sijn in sijn geheel te blijven.

Gisteren hebbe ick van alles rapport gedaen in Hollant, en gelesen de memorie van d'Avaux. De H[n] van Amsterdam inclineerden wel om een eysch van securiteit te doen, maer, dewijl daerbij niet souden willen persisteren, waeren de meeste leeden niet van dieselve gedagten, maer bleeven liever bij de vorige resolutie, en meenden, als men dogh wilde erkennen, beeter was in sijn geheel te blijven als, tegelijck nevens die erkentnis, uyt vreese tot het accepteren van een geringe securiteit gedwongen te werden. Huyden hebben wij daerover een conferentie met de heeren H. H. M. gedeputeerden gehad, en hebbe aldaer de sake op nieuws geventileert. Het grootste ongeluck was dat wij niet positive van U. M.['s goetvinden], sooals de sake nu laegen, waeren voorsien, maer sij considereerden alle seer dat het een groot désastre voor dese republyck souden konnen geven soo wij door de Fransen wierden overvallen en in eenige confusie gebragt, waertoe de apparentie sigh seer veel opdeed, ende dat bij de gemeente en anders wiert voor een oorsaeck genomen, dat men den koningh van Spagne niet hadde erkent; dat wij alhier niet wel konden oorlogen als de meeste regenten en gemeente niet [1]) waeren geïmbueert dat het ongelijck aen onse partij was. Men oordeelde wel dat Vranckrijck sigh evenwel niet sal tevreeden houden, maer dan meende men dat men aen alle kanten hadde voldaen, en dat Vranckrijck soo veel te meer te blameren soude weesen,

[1]) Evidemment le mot „niet" est de trop.

en niet alleen ons, maer de heele werelt soude overtuygen van sijn quade desseinen, en dat daerom alleen nodigh was dat wij dien onvermindert ons stelden in postuyr van defentie. Verder quam in consideratie de keyser en geallieerden, waeromtrent wiert geoordeelt dat men de keyserse minister, de grave Goes, soude behoren te spreecken en die erkentenis te versachten, gelijck ick albereits op U^r M^s goetvinden diverse malen gedaen hebbe, en dat men hem principalijck moste insinueren dat men bereit was in deselve sentimenten, daerin men was met de keyser, te blijven; dat de keyser van ons niet wel konde vergen dat wij d'eerste attacque soude moeten essuieren, ende vooral niet dat wij ons soude moeten laten overhoop werpen, dewijl wij daerdoor immers onbequaem soude moeten werden om onse vrunden te nutte te sijn; dat wij ligt ons selfs niet souden konnen redden, en dat sulx soude weesen een verlies voor geheel Europa; dat, boven al dat, wel apparent was dat Vranckrijck het werck daerbij niet soude laeten, en dat men alsdan in sijn geheel soude wesen, en alleen hebben weggenomen het obstacul ofte steen des aenstoots voor onse ingesetenen, en Vranckrijck soo veel te meer in het ongelijck gestelt hebben. Eyntlijck quam in consideratie dat ick gecommuniceert hadde dat U. M. dagte bij desselfs laeste brieven, dat men in negotiatie komende, d'erkentenisse eerst daerna soude moeten volgen, maer daeromtrent quam in bedencken 'tgeen ick door ordre van U. M. vóór desen wegens desselfs gedagten omtrent de erkentenisse hadde gecommuniceert: dat het volck in Engelant wel eenichsints hartiger wiert, maer dat men evenwel geen seeckertheyt op 't parlement konde maecken; dat, als wij eerst overompelt waeren, men ligt moeyte soude hebben door 't parlement te werden geret; dat tegemoet sagh dat Vranckrijck ons soude gaen stellen een term;

dat alrede considerable militie omtrent de frontieren vergaderd, en, volgens de advysen, die men op dieselve tijt bequam, alhaest considerable mouvementen stonde te maken; dat ons dan niet alleen tot het erkennen, maer tot andere saken soude dwingen, en dat het ons intrest niet was het daerop te laeten aenkomen, en beeter eerst vrijwilligh te erkennen en dan af te wagten wat van de rest soude volgen; dat alles was gepasseert eer ick het sentiment van Hollant openbaerde, als wanneer ick de resolutie U. M. toegesonden voorlas, maer dewijl daeromtrent verandering was gevallen door het laeten gaen van onse troupes, soo viel in consideratie off niet best soude weesen simpelijck te erkennen en die niet te binden, selfs aen de uytmarsch van de Franse troupes, dewijl sulx niet soude toestaen sonder conditien, die ons nadeeligh soude sijn, behalve dat in twee daegen die aldaer weêr soude konnen binnen brengen. De gedagten liepen dan op simpel erkennen, maer dat men mergen weêr bij den anderen soude komen om onse gedagten te recoleren. Die conferentie geëindigt sijnde, heb ick daervan rapport gedaen aen H. Ed. Mog. en daerop weêr een omvraege gedaen in secretesse, om de sentimenten van de leeden te weten off men d'erkentenisse soude accrocheren aen eenige negotiatie, en wiert verstaen, dat men die sake soude laeten aen de H^n gedeputeerden van de buytenlantse saken.

Monsr De Richard heeft mij weêr vertoont een brief, door ordre van de churfurst aen hem geschreven, houdende in substantie: 1° dat de animeusheyt, die Engelant begint te toonen voor den oorlogh, de Fransen niet lang sal laten in d'inactie, maer dat alle mogelijcke mouvementen sullen doen jegens den staet, en haer laeten sien de faciliteit, die sij hebben om dat te prevenieren op een wijse, dat den staet sigh niet

ligt sal konnen herstellen; 2° dat men niet moet twijffelen off daertoe dient het groote aental troupes, die brengen in de Spaense Nederlanden, en principael in Brugge, Damme, Gent, Bruxxel, Antwerpen, Mechelen, Lier, Leuven en Diest, waertoe de ordres waeren gegeven. Hij heeft mij daerbij gesegt, dat men niet anders kan oordeelen off de Fransen hebben het gemunt om het heele land, voornamentlijck selfs de provintie van Hollant, te overvallen, om alles in confusie te brengen. Ick kan mij niet verbeelden dat, als men al sal hebben erkent, dat de Fransen hare desseinen sullen staecken, en daerom heb ick de leeden van Hollant wel sterck geanimeert dat dien onvermindert op haer defentie willen letten, 'tgeen verscheyde leeden agréeerden. Vranckrijck sal niet willen lijden dat wij voortgaan met ordre te stellen op onse defentie, en dan sal men weêr in 't selve parquet sijn, uytgesondert dat men weg sal hebben genomen 'tgeen in Hollant voor een steen des aenstoots streckt, alhoewel ick moet bekennen dat de meeste leeden in sulcken geval een groote cordaetheyt hebben betoont, 'tgeen selfs Amsterdam niet stilswijgende heeft laten voorbijgaen, maer dewijl wij noch van geene troupes van buyten sullen sijn voorsien, sal ten uyterste nodig weesen dat U. M. gelieve ordre te stellen dat eenige troupes in Engelant en Scotland mogen gereet staen om over te scheepen tegens den eersten aenval, want anders sal het niet te houden sijn, en soo men daervan verseeckert was, soude het hier te meer courage geven, want soo men in negotiatie sal komen, na d'erkentenisse, op de generale vreede en particuliere securiteit, sal men wat in postuyr van defentie moeten sijn om die negotiatie te souteneeren, off het sal van weynigh effect sijn....

Mons[r] Richard heeft mij, na de voorgaende brief, noch een brief getoont van de churfurst, waerbij ver-

soeckt, dat in secretesse aen mij communiceert dat hij nu als in Franse handen is, en dat daerom moet dencken op middelen om sigh met sijn troupes vandaer veyligh te retireren, ende te volgen het plan 'tgeen hij voor eenige tijt geformeert heeft, en dat sulx nu voorgenomen heeft ten eynde, in sijn land wesende, met vrijheyt moge handelen en spreecken; dat daerom sijn reyse na Beyeren sal verhaesten, en de reste van sijne troupes na 't land van Gueldre laet marcheren, om die daerna, als het tijt sal sijn, te beeter te konnen uyt het Spaense gebiet te doen retireren.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

A. HEINSIUS.

In den Hage, den 18 Febr. 1701.

LETTRE DCCCLXXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Les procédures de la ville d'Amsterdam. L'inopportunité de la reconnaissance du nouveau roi d'Espagne.

—

Kensington, den 20ste February 1701.

Ick heb dese morgen tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 8, 9 ende 11 deser, ende met veel leetwesen gesien de groote consternatie, die in het landt is, ende bovenal de wonderlijcke proceduren van Amsterdam, waervoor ick seer bekommert was, gelijck UEd. in mijne verschijde voorgaende sal hebben gesien.

Ick heb in het beginsel naer de doot van den coninck van Spagne wel gemeent, datter sulcke swarigheyt niet en was dese coninck t'erkennen, maer seedert

sijn de saecken soo verandert, ende insonderheyt dat werck tot een negotiatie gebraght sijnde, soo meen ick dat het tegenwoordigh ruïneus soude sijn om die erkentenisse te doen; daerom sende ick dese expressen, in hoop, dat dese brief UEd. sal werden behandight eer het bij den staet is geresolveert, ende ick meen oock, dat ick reede soude hebben van geoffenseert te sijn, indien sulcks geschiede sonder mijn voorweeten ofte toestemminge, hebbende mij oock gevoeght in de negotiatie. Sooals de saecken staen, en kan ick niet sien ofte men sal aen d'Avaux een eysch van securitijt moeten doen, ende ick meen onder anderen hetgeen ick UEd. in mijne voorgaende brief van Vrijdagh laestlede heb gescreven wegens de steden van securitijt absolut nootsaeckelijck is, ende ick sal Stanop gelasten daer oock op t'insisteeren.

De comprehensie van den keyser is het voornaemste point, en, soude nu de recognitie geschieden, was geen meer mesures met deselve te nemen. Daer sijn sooveel reeden aen de Franse t'allegeeren dat wij met reght mogen staen op securitijten, dat het onnodigh [is] UEd. van mentie te maecken. De sterckste van al, naer mijn oordeel, is, dat het tractaet van partage ons daer reght toe geeft, sijnde gemaeckt om de rust ende de vreede in Europa te concerveeren, ende, door het aennemen van het testament, Vranckrijck verklaert van deselve intensie te continueren. Wij hebben van avont door brieven uyt Vlaenderen de tijding, dat de trouppes van den staet uyt de Spaense steeden soude gemarcheert sijn, soodat die vrees komt te cesseeren; niettegenstaende is seeckerlijck het gevaer considerabel voor de frontiere van den staet, maer soo groot niet als sommige sigh inbeelden ende ick vrees al eenige van de generaels selve. Dat [1]) het parlement

[1]) Lisez: Als.

niet vergadert was, ick soude aenstons in dese occasie hebben overgekoomen, ende meen dat het van geen ondienst soude sijn geweest om de gemoederen wat t'asseureren, maer dat is nu onmogelijck soolang deselve vergaedert sijn. Ick en twijfele niet ofte ick sal aenstons trouppes uyt Irland ende Schotlandt over kunnen sende, ende van vreemde princen seeckerlijck sal den staet eenige kunnen overnemen. Amsterdam en kan voor Godt en de weerelt niet verantwoorden dat de consenten aen yets soude willen binden. Ick ben seer verbleyt van de cordaetheyt van Vrieslandt, dat haer oock een exempel behoorde te geven. Ick vrees dat, indien de trouppes van den staet gesalveert sijn, inplaets het Amsterdam soude encourageeren, haer nogh meer sal doen verslappen ende gehoor geven aen de goede woorden van Vranckrijck als d'andere kant aen haer drijgementen, ende indien wij daeraen luysteren, soo bennen wij verlooren. Het sal alhier een seer quaet effect doen als men sal weeten de slapheyt in den staet. Ick en twijfele niet, ofte morgen ofte overmorgen de twee posten, die uyt Hollandt nogh manqueren, sullen aenkoomen, de wint sijnde tamelijck goet.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet. L'ouverture de la session du parlement.

—

Kensington, den 22ste February 1701.

Ick hadt gehoopt, dat ick gisteren ofte vandaegh soude hebben ontfangen de twee posten, die wij uyt Hollandt mankeeren, waernaer ick seer verlang, maer

met vreese, dat eenige prejuditiable resolutie magh sijn genomen in 't reguard van 't erkennen van den coninck van Spagne, waerontrent ick UEd. voorlede Sondagh door een expresse mijne gedaghten ende sentimenten heb gescreven, ende hoe ick daer meer op denck, hoe [meer] ick het in desen tijt ruïneus aghte, want daerdoor wert plots de negotiatie niet alleen afgebroocken, daer men hier seer op staet, ende een middel voor mij soude sijn om het parlement t'engageeren in vigoureuse resolutiën, maer, naer mijn oordeel, onmogelijck de negotiatie te hervatten, want Vranckrijck hebbende wat sij begeert ende meester sijnde van de Spaense Nederlanden, sullen daernaer met ons laghen, wat wij oock soude koomen t'eyschen, ende, om haer dan t'attaqueren, sullen de menschen in Hollandt ende alhier qualijck toe te brengen sijn, soodat wij in de uyterste vergelegentheyt sullen blijven sitten, sonder te kunnen voorsien eenigh remedie van uytkomste. UEd. sal werden toegesonden d'aenspraeck, die ick huyde in het openen van het parlement heb gedaen. Ick heb best geoordeelt om de saecken simplijck voor te stellen tot haere deliberatie, sonder voor alsnogh mijn sentiment t'uyten, meenende dat hetselve van meer effect sal sijn als of ick mijn opinie hadt geseyt, want, Godt betert! heeft men tot noghtoe deselve weinigh gevollight ofte reflectie op gemaekt. Wat uytslagh het sal hebben ende kan men nogh niet van seggen, maer dat kan ick UEd. verseeckeren, datter een generale genegentheyt is om den staet t'assisteeren in cas deselve wert geattaqueert, waerin ick niets en sal versuymen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCLXXXIX.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Les diverses opinions dans la Hollande et les autres provinces.

—

Sire!

Huyden hebbe ick ontfangen Uwe M^{s} hoogstgeagte missiven van den 15^{den} en 18^{den} deser ende daerbij gesien, dat aldaer verscheyde posten van herwaerts manqueerden, dat een seer groot ongeluck is bij dese jegenwoordige conjuncture van tijt.... Wat de recognitie aenlangt van de koningh van Spagne, hebben wij 's daegs na het afgaen van de laeste post d'extensie geresumeert, en geoordeelt ter generaliteit, dewijl wij toeseggingе hadden van de restitutie van onse troupes, daervan niet te moeten melden en oock 'tselve aen geen conditie te accrocheren, om ons daerdoor niet te brengen in een provisioneele negotiatie, alwaer men iets tot onsen laste soude hebben willen bedingen. Wij hebben oock geoordeelt soo best te weesen, om buyten die recognitie t'enemael in ons geheel te blijven, en dan met concurrentie van U. M. en andere princen te konnen handelen in goede ordre en forme. Die resolutie is gisteren in een conferentie aen d'H^{r} grave d'Avaux gegeven, die seer protesteerde van sijns konings genegentheyt tot de vreede. Huyden is die mede in een conferentie aen d'H^{r} Quiros overhandigt, die seyde dat Spagne altijts het soude moeten houden met desen staet, en dat altijts de alliantie soude vernieuwen; dat hij als een veritable Espagnol geen andere gedagten konde hebben, noch nooyt hebben soude, maer dat hij had geremarqueert dat men sprack in de resolutie van interventie van andere geïnteresseerden, waermede apparent de keyser verstond, 'tgeen de negotiatie wel

lanckwijligh soude maken; voorts sijn de nodige dépêches ten selven eynde opgemaeckt. Wij spraken met den grave d'Avaux van onse troupes: dat die noch niet marcheerden, waerop seyde: dat sijn koningh het hadde belooft; dat niet manqueren soude aen de goede trouw; dat hij het ons uyt sijn naem had gesegt, en dat oock geen andere advysen hadde. Huyden hebben wij advys ontfangen door de resident Hulst [1]), dat de troupes in Ath, Oudenaerde en Cortrijck voorleden Vrijdagh wahren gemarcheert; dat die van Charlerois ende Nieuwpoort mede al mosten uytgetrocken sijn, ende dat die van Mons, Naemen, Arlon ende Lutzenburgh eerstdaegs stonden te volgen.

De brieven van Sluys houden, dat aldaer de twee regimenten, die tot Nieuwpoort hadden gelegen, waeren aengekomen. De churfurst van Beyeren heeft mij door monsieur Richard oock laeten seggen, dat onse troupes al effective uyt vijf plaetsen waeren gemarcheert, ende de anderen incessament stonden te volgen.

Gemelte Richard heeft mij oock gesegt, dat de churfurst kennisse sal geven, vóór sijn vertreck, over de dispositie, die deselve sal maken omtrent het gouvernement van de Spaense Nederlanden. Men was aldaer seer verwondert dat de grave Slick niet te voorschijn quam, 'tgeen vreemde gedagten veroorsaeckte. Hij seyde voorts, dat men voor seecker hielt dat Vranckrijck een accommodement met Savoyen hadde gemaeckt, alhoewel men direct daervan noch geen advys had. Wat het overnemen van troupes aenlangt, Denemarken bint het aen het aengaen van een alliantie, die geerne na haer sin wilde hebben, en het sluyten van het commercie-tractaet, 'tgeen wel schijnt het oude werck in den voorgaenden oorlogh. Men sal sijn best doen sooveel men kan, maer het is bedenckelijck off daer-

[1]) Comme de coutume pour „Hulft".

van wel iets sal komen. Ick vreese voor de Fransen, en schrijft Malknecht alrede dat Denemarken met Polen eens soude wesen om in Duytslant een diversie te maken, als Polen de vreede met Swede soude hebben gemaeckt, waertoe Vranckrijck soude arbeyden. Bothmer heeft aengenomen sijn best te doen om den staet 2000 man te voet te doen hebben, maer.... in 't generael excuseert sigh op de troubles, die wij weeten dat hartogh Anton-Ulrich tracht te verwecken. Van Brandenburg versoeckt men de 8000 man, die aen de keyser moet geven, maer die sijn oock noch soo verre van de hant, dat vooreerst daerop geen staet te maken is, ende schrijft Heyden selfs hier om volck om in Wesel te leggen, dat seer goet soude sijn, maer ons onmogelijck is. D'heer Van Obdam is gearriveert tot Hessen-Cassel, maer heeft noch geen occasie gehad. Van de churfurst [van de] Palts wagten wij den officier terugh om te weeten, wat die prins sal willen ende konnen doen. Van de bisschop van Munster hebben wij advys door d'Hr Van Zalick, dat die bij dese constitutię van tijt geen troupes kan geven, dewijl de Fransen, maer vier uyren van hem sijnde, sijn heele land souden konnen ruïneren, waeruyt U. M. siet hoe weynigh staet te maecken is op 'tgeen van daer moet komen, vooral om het vroegh te konnen hebben. De aldergrootste swaricheyt, die wij hier wel soude konnen hebben, soude konnen wesen defect van gereet gelt, dewijl, soo ras de Franse sullen ageren, een seer groote consternatie in 't land sal sijn en het credit ophouden, gelijck het nu al ten meesten deele doet, en daer sal meer gelt nodigh wesen als ooyt, dewijl alles soo ongereet is en onvoorsien, ende een nieuwe soort van oorlogh sal weesen; daerom soude ons daertoe wel wat tijt nodigh weesen. Ick sie uyt Uwe Majesteits brieven, dat aldaer in England de menschen seer sijn verwondert,

vooral door het saiseeren van onse troupes ende het brengen van de militie in de Spaense Nederlanden. Het eerste point sal nu cesseeren, dewijl die troupes aen het marcheeren sijn, en het tweede behoorde mede afgedaen te werden, dewijl die, soo voorgeven, aldaer alleen gebragt hadden uyt jalousie van onse troupes, maer ick sie dat niet te gemoet. De Fransen geven voor, dat men die troupes daer nooyt soude gesonden hebben, tensij van hier waeren verseeckert dat men den oorlogh wilde, en dat na hetselve oock uyt Engelant hebben verstaen.

Wat nu de constitutie alhier aenlangt, soo vinde ick de leeden in Hollant en ter generaliteit redelijck cordaet. De erkentenisse is, als U. M. weet, door Amsterdam gepousseert, maer heeft om reden, bij mij vóór desen verhaelt, bij anderen oock veel ingressie gevonden, en soude men sonder dat de consenten niet hebben konnen bekomen, te meer omdat al lange Amsterdam had aengeweest om ons in postuyr van defentie te stellen, soo men soude willen erkennen. Oock heeft Amsterdam de 100ᵉ pen. opgehouden tot gisteren toe, als wanneer men de erkentenis soude doen, seggende gereet te weesen, maer sullen haer evenwel eerst op morgen verklaeren. De sake sal nu aenkomen op de negotiatie, waeromtrent men volkomen vrij is. Ick kan niet anders sien off de leeden verstaen haer intrest, maer Amsterdam is excessyf gestelt op de vreede, en de grave d'Avaux doet extraordinaris veel moeyte om de menschen te doen geloven dat die haer ernst is, waeraen ick vreese dat Amsterdam gelove sal geven en daerom slapper weesen in de consenten, sijnde onbegrijpelijck dat in een tijt als dese de 100 penning noch niet is geconsenteert. Soo men in negotiatie treed, gelijck de resolutie van den staet daertoe aenleyding geeft, gelove ick, ingevalle men in England

en hier die met een cordaetheyt handelt, dat daer iets goets van te wagten sal sijn, maer het is te vreesen, dat de defiance bij Vranckrijck soo groot sal sijn dat men in Engelant en hier den oorlogh wil, dat ons geen tijt tot de negotiatie sullen geven, maer op d'een ofte ander wijse en onder 't een ofte ander pretext sullen afbreecken en het werck beginnen, waerop men best sal doen staet te maken. Dewijl het werck van de recognitie is weggenomen, dat hier te lande een groote steen des aenstoots was, soo soude nu wel meest nodigh wesen dat de menschen wat gerust konde werden gestelt omtrent de defentie, want all de werelt is genoegsaem bekent d'overgroote macht van Vranckrijck, de weynigh militie van den staet, 'tgeen evenwel door het t'huys komen van onse troupes wat sal verbeeteren, de slechte constitutie van onse fortificatiën, en verdere defecten, dat in het eerste begin een groote alteratie sal geven. Ick kan niet sien, dat ick daeromtrent beeter kan doen als te verseeckeren van de toestand en dispositie in Engelant en van U. M. om ons militie toe te senden....

Ick sal met d'H^r^ Stanhop gaerne communicatif gaen als de negotiatie begint, maer het soude wel dienstigh weesen dat hij wegens Engelant was geïnstrueert, dogh het secreet moet hij bewaeren totdat men sigh daervan goetvindt te bedienen.

D'inclusie van den keyser segt U. M. seer wel dat het swaerste sal sijn, te meer soo Vranckrijck geen tijt sal willen geven, dat ick vaststelle, anders soude ick, soo men cordaet wil sijn, wel wat goeds hoopen, maer mij bekommert weer aen d'ander zijde, dat U. M. meent, dat in 't parlement de partijschappen soo vehement tegens den anderen sullen sijn, d'eene voor de vreede, d'ander voor den oorlogh, waeromtrent de Fransen oock hare mesures wel sullen neemen,

ende, soo men hier segt, gaetter veel Frans gelt na Engelant om de leeden te winnen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 22 Febr. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXC.

Heinsius à Guillaume III. La question de la reconnaissance du roi d'Espagne. Les sentiments de la ville d'Amsterdam. Proposition d'une alliance avec l'empereur.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen U[r] M[s] hoogstgeagte missive van den 20[sten] deser lopend maent; ick moet bekennen dat die mij veel chagrin heeft veroorsaeckt, doordien ick daerin gesien hebbe, dat het werck van d'erkentenisse in dese tijt veel quaet in Englant soude causeeren. De afgelegentheyt van de plaetse ende d'onseeckertheyt van de posten moet nootsakelijk veroorsaken, dat men in de uyterste extremiteit de saken niet kan doen met de gerequireerde concerten, te meer als die alle dagh te wederzijde komen te veranderen. Het is notoir dat, ingevalle men de stad Amsterdam daerin niet te gemoet gekomen hadde, dat men tot huyden toe geen consenten soude hebben gehad; dat hetselve een seer groote opschudding in 't lant soude hebben gemaeckt en die stad de meeste gemeente voor haar soude hebben gehad, dewijl die meest voor d'erkentenis inclineerden, en oordeelden dat men daerop geen oorlogh behoorde af te wagten, waeronder de Fransen

spelende selfs in het begin ruïneus voor den staet soude hebben konnen sijn ende belet hebben eenige de minste mesures te neemen, ende soo men in negotiatie hadde getreeden en d'erkentenis daerna uytgestelt, sonder ondertussen te armeren, soude men op de negotiatie selfs moeten hebben effectueren het selve, dat men nu heeft gehad op d'erkentenis, want d'erkentenis daerin geen goet soude hebben gedaen, maer, ter contrarie, soude deselve een compelle voor ons geweest hebben om in de negotiatie toe te geven, dewijl all de werelt, nevens Amsterdam, die begeerde. Men heeft het werck evenwel met d'uyterste secretesse gemanieert, opdat de Fransen onse swackheyt niet souden komen te ontdecken en daerdoor twist en onlust in 't land te zaeyen, waertoe ick de beginselen begin te remarqueren. Ick moet oock bekennen, dat ick na die erkentenisse nu vinde meer eenparige harticheyd ende cordaetheyd, en men schijnt nu gerust dat men aen dese zijde de steen des aenstoots heeft weggenomen, ende dat de oorzaeck van den oorlogh op Vranckrijck sal moeten liggen. U. M. kan sulx daeruyt afneemen, dat men eergisteren in Hollant heeft toegestaan een tweede equipage grooter als d'eerste . . . . . .

Dese dus verre geschreven sijnde, ontfange ick U^r^ M^s^ hoogstgeagte missive van den 22sten deser ende sie daerbij, dat U. M. noch is in deselve onseeckertheit wegens d'erkentenis. U. M. kan qualijck gelooven wat chagryn mij heeft gebaert, dat men tot d'erkentenis heeft moeten koomen om meerdere quaet en selfs een confusie voor te komen, en hoe mij nu affligeert dat hetselve soo veel quaet in Engelant soude konnen doen; evenwel ben ick van gedagten, dewijl U. M. segt dat men in Engelant seer staet op de negotiatie, dat die hiermede sal afgesneeden sijn, want ick gelove

dat de Fransen, soo considerabel sterck gewapent sijnde, sullen willen weeten waeraen haer te houden, en dat, ons mede soo siende waepenen, ons niet sullen laeten de tijt om ons in postuyr te stellen, maer eer door hare macht ons sullen trachten te brengen tot een accord, sullende haer oock niet geerne weêr ontwaepenen sonder daeromtrent eenige staet te konnen maken, tenwaere d'Engelsche haer de sake gansch niet aantrocken, maer, soo die deselve eenichsints ter ter harte neemen, sal Vranckrijck evenwel omsien. Men heeft in de conferentie met de grave d'Avaux aengewezen, dat op die erkentenis de troupes van Vranckrijck bij provisie uyt de Spaense Nederlanden behoorden te trecken, en dat hij de sake sooveel doenlijck daerhenen behoorde te dirigeren, 'tgeen hij niet refuseerde, maer de resolutie aen d'H^n Briord en Quiros bekent geworden sijnde, hebben die deselve alleen voor een eschapatoir genomen en seer daertegens aengegaen, soo men meynt uyt een jalousie tegens de grave d'Avaux, omdat die nu in sijn tijt komt voor te vallen, en, soo sij presumeren, geerne d'eer van de negotiatie soude hebben. Die twee H^n hebben doorgaens door hare relatiën, soo men meent, de saken seer verbittert, en daarom heeft men de Grave d'Avaux soo in de conferentie als na getragt te persuaderen van Hare Hoog Mog. sincere intentie om in de negotiatie te treeden, en, eergisteren bij mij sijnde, seyde mij dat daertoe verhoopte ordre te krijgen; dat wel eenigermaten, maer niet ten volle, van des konings intentie was geïnstrueert, en scheen niet duysterlijck te avoueren datter seer quade relatiën waeren gedaen.

Men sal ons nu moeten gaen praepareren tot de negotiatie. Ick hebbe huyden daerover gesproken met d'H^r Stanhop, maer die hadt eygentlijck noch geen

last, die hem in secretesse wel sal dienen te werden gegeven. Ick kan mij naulijcs verbeelden off Vranckrijck zal wel komen tot het consenteren van de besettinge eenige steden, maer hoeveel en welke, daer sal het dispuyt sijn, alhoewel de grave Briord positive segt dat men niet een moulin à vent geven sal.

Wat de stad Amsterdam aenlangt, die vreese ick dat, als het aen het nijpen komt, het werck seer ligt soude laeten schieten, uyt consideratiën die U. M. bekent sijn; evenwel meyne ick sooveel wel uyt haer begreepen te hebben, dat wel tot eysch van eenige steeden om die in besettinge te hebben, soude komen, waertoe een besogne sal worden gehouden, als wanneer ick het tot Uwe Majesteits advys sal trachten te dirigeren, maer dan wenste ick wel dat d'H_r Stanhop oock gereet was om wegens Uwe M^t. eysch te doen. De grootste swaricheyt blijft altijt hoe wij de keyser daerin sullen comprehenderen, want onse satisfactie geen satisfactie voor hem sal sijn, ende de satisfactie voor de keyser niet ligt te verkrijgen sal sijn. Sommige meynen dat, als de staet satisfactie erlangde, U. M. en de staet de mediatie tussen de keyser en Vranckrijck soude konnen presenteren, dat wel iets soude wesen, soo Engelant en de staet daerin met harticheyt konden procederen. Soo Vranckrijck nu de negotiatie mogt declineren, als U. M. vreest, soude men sigh aenstonts met de keyser moeten verbinden op het kragtigste, en met andere princen die men daertoe soude konnen krijgen. De grave Goes, die ick getragt hebbe soo veel contentement te geven omtrent d'erkentenis als ick kan, met d'aenwijsinge dat wij nu in ons geheel sijn om te doen wat men wil, ende dat die erkentenisse ons nergens in hinderlijck kan sijn, heeft mij aengesproken om nu een alliantie te maken, gelijck mij segt dat de grave Wratislauw van gelijke aen U. M. gedaen heeft. Ick

hebbe hem gesegt, dat de sake soo staende als die nu sijn, en daer wij ten uyterste tijt nodigh hebben om ons in postuyr van defentie te stellen, hij ons niet behoorde te vergen dat wij door soodanige alliantie soude konnen werden geëxponeert om aenstonts overvallen te werden, ende in cas wij souden mogen werden geattacqueert, dat dan de regte tijt was aenstonts een off- en defensive alliantie te maken.

Het is mij lief te verstaen dat U. M. meent, alhoewel het gevaer, waerin de staet is, groot is, echter niet soo groot als veele haer inbeelden, waeromtrent te wenschen was dat de menschen wat gerust konden gestelt werden. 'T is waer, dat de nabijheyt d'apprehentie werckelijck vermeerdert, maer als sij door luyden haer des verstaende anders wierden onderrigt, soude het al veel helpen, 'tgeen oock wel nodigh sal sijn, want anders sal d'eerste attacque een seer groote consternatie verwecken, gelijck men gesien heeft dat het intrecken van de Fransen in de Spaense Nederlanden en de vreese voor 't aenhouden van onse troupes in énen dagh al het credit van de comtoiren heeft benomen. Men sal nu des te meer moeten op sijn hoede sijn dewijl, de tijt inschietende, en de negotiatie afbreeckende, de Fransen seer onversiens sullen konnen beginnen te ageren. Zeelant soude wel konnen aenstoot lijden, 'tgeen met een esquadre van U. M. in Duyns kan voorgekomen werden, maer daertoe sal een concert en ordre nodigh weesen om op d'eerste advertentie in de Wielinge te koomen.

Het sal seer dienstigh weesen, dat U. M. de Yrse ende Scotse troupes deede gereet sijn om getransporteert te werden.... De brieven van Coppenhagen, soo aenkomend, melden, dat de coningh van Denemarken niets noch ten opsigte van ons noch van Vranckrijck hadde gedaen.

D'heer Haersolte schrijft, dat de hartogh van Holstein wel genegen is, maer dat niet sonder de coningh van Sweeden kan doen, die noch ver af is....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 Febr. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXCI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Influence déplorable de la reconnaissance du roi d'Espagne par les Etats-Généraux.

Kensington, den 1e Maart 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 22 ende 23 February [1]). Het is mijn leet dat ick moet seggen, dat de hartige menschen hier seer sijn verflauwt op de ontfangene tijding dat den staet den coninck van Spagne hadde erkent, ende de slappe seer verheught. Ick heb in desen tijt seer nootsaeckelijck geoordeelt, dat Geldermalse aen mij de memorie soude presenteeren, daervan UEd. de copie sal ontfangen; ick meende, dat hij daertoe genoeghsaem door den staet was geautoriseert [2]). Ick heb dienstigh geoordeelt deselve gisteren aen het Lagerhuys te communiceeren ende heb daerontrent haer advis ende assistentie gerequireert, die vandaegh geresolveert hebben om Donderdagh aenstaende daerover te delibereren. Het soude wel kunnen gebeuren, dat sij mij adviseerde den coninck van Spagne t'erkennen, ende voor sooveel de negotiatie aenlanght, daer sullen sij seeckerlijck voor sijn; het groote point sal sijn om mij in staet te

[1]) Par erreur pour 25 F.

[2]) Sur M. Geldermalsem voyez l'annotation vol. II, p. 553.

stellen de gestipuleerde secoursen gereet te maecken: kan dat werden verkregen, soo heb ick nogh moet tot een goede sessie van het parlement. Ick en kan niet wel aen Stanop particuliere ende positive ordres senden wat wij tot securitijt sullen eyschen, tot dat ick sie hoe het in 't parlement sal werden begrepen, maer hij heeft inmiddels ordres, om sigh te voegen met hetgeene den staet sal eyschen. Ick weet niet of wij die negotiatie nu seer diende te presseeren, om tijt te gewinnen om ons in posteur te stellen van defentie als deselve sal koomen af te breecken, maer ick geloof, dat Vranckrijck selfs seer sal presseeren om te weeten wat wij sullen begeeren. Ick weet daerontrent UEd. niet verders te seggen van mijn gedaghten, als die steeden tot securitijt t'eyschen, daervan ick UEd. heb gescreven. Ick beken, dat de consideratie van de steeden van het overquartier van Gelderlandt wel reflectie meriteert, maer UEd. weet, dat deselve niet als seer sleght sijn gefortificeert: men soude op eenigh expedient moeten bedaght sijn. Wat de verdere conditien van securitijt aenbelanght, sal UEd. best weeten te considereren, ende mij daervan kennisse geven. Aparent sal men van hier oock willen bedingen enighe securitijt voor onse comertie, maer de succes van dese heele negotiatie sal dependeeren op onse hartigheyt. Indien Vranckrijck siet dat wij in ernst sijn, sal wel toegeven, maer, meenende ons te verschricken door vrees van een oorlogh, is niet te verwaghten. Ick ben, neffens UEd., meest bekommert voor Amsterdam, maer ick heb UEd. vóór dese gescreven, dat in sulcke geval sij overstemt moeten werden, ende daer sijn exempelen genoegh van. Het is seecker dat, [soo] men haer slappe maximes hadt gevolght, de Republicq was al lang verlooren, ende indien tegenwoordigh nogh meer stappen van vrees werden gedaen, is deselve seeckerlijck onder

de heerschappij van Vranckrijck gebraght. Het werck raeckende de keyser komt mij altijts voor het difficielste; evenwel moet men op middelen bedaght sijn om ons van hem niet te laeten separeren, ende seeckerlijck moet hij in de negotiatie begrepen sijn. Den voorslagh om onse mediatie t'offreren tegenwoordigh, en staet mij gans niet aen. Den grave van Wraditslaw beart. . . [1]) seer tegens de recognitie, ende seyt dat hij wel siet dat men den keyser wil abandonneeren; hij wil naer niet luysteren als een offensive alliantie, soodat met hem niet te doen is. Ick geloof dat grave Goes moderater is, maer sal aparent deselve ordres van sijn hof hebben, soodat ick in de uyterste vergelegentheyt ben, want ick het voor ons ruïneus aghte indien wij den keyser soude verliesen ofte t'enemael abandonneeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXCII.

Heinsius à Guillaume III. La négociation avec le comte d'Avaux.

Sire!

Gisteren avont laet hebbe ick ontfangen Uwe M[s] hoogstgeagte missive van den 25[sten] deser. Omtrent de erkentenis sal U. M. uyt mijne vorige alles verstaen hebben, ende moet men, als U. M. segt, het best daervan maken dat men kan, ende trachten niet verder te gaen.

Huyden is een besogne gehouden om de leden te sonderen over de negotiatie met de grave d'Avaux, alwaer ick kennisse hebbe gegeven van Uwe M[s] sentiment omtrent de steeden in de Spaense Neder-

[1]) Illisible.

landen tot onse securiteit; al de leeden ende selfs de stad Amsterdam sijn daerin eens, dat wij voor onse securiteit eenige steden in besettinge te neemen konnen eyssen, maer Amsterdam heeft haer op de steeden in het particulier niet geexpliceert.... Verders souden wel inclineeren eenige saken .... te bedingen, als:

1° dat de Spaense Nederlanden van Spagne niet soude mogen werden gesepareert; andere meynden dat het genoegh was dat die aen Vranckrijck niet souden mogen werden gecedeert, dewijl men anders de ertshartogh daermede sijne pretentie op deselve soude benemen;

2° dat Vranckrijck en Spagne sulx solemnelijck soude beloven;

3° dat de Fransen geen troupes in de Spaense Nederlanden souden mogen brengen. Dit point is oock in het concept van U. M.;

4° dat de saken van de commercie, speciael op Spagne, soude blijven sooals die op het overlijden van de laeste coningh waeren geweest.

Omtrent dese sake vielen soo veel speculatiën niet, maer die heeren uytede haer seer kragtig dat men vóór alle saken de vreede most hebben, etallerende: 1° de qualen van de oorlogh; 2° onse ongereetheyt; 3° onse onvoorsienheyt van alles; 4° dat alle onse generaels dat niet doorsaegen — en bouwen daerop haer conclusie: dat men op alle manieren de vreede moste soecken. Men quam daerin oock wel overeen, mits dat de middelen goet waeren en de securiteit wiert verkregen, en dat men niets afgingh van sijne geallieerden. Als men daervan sprack, toonde die heeren klaer, dat diergelijcke saken haer niet souden weederhouden, ende sie ick vervolgens daeromtrent veel moeyelijckheyt tegemoet. De andere leeden waeren doorgaens geheel cordaet; die van Dordrecht schenen wat vrees te

hebben, omdat het vuyr haer wat nader scheen.... Ick hebbe met d'H^{r} Stanhop gesproken, maer die was nogh nergens toe gelast. Het sal nodigh weesen dat hij door U. M. gelast werde, ende speciael over de steeden van de securiteit, maer het secreet moet hem gerecommandeert werden. Alle de leeden hebben huyden mede het secreet belooft van 'tgene ick hiervoren schrijve, dat heel nootsaeckelijck is. Het is in diergelijcke conjuncture van tijt seer moeyelijck dat, dewijl alle uyren veranderingen opkomen, men onmogelijck op alles van U^{r} M^{s} sentiment kan wesen geïnstrueert, en daerom soude het niet quaet sijn dat d'H^{r} Stanhop wat ampel wierde geïnstrueert, dat ons oock soude konnen dienen tot narigtinge. Men sal, soo ras de grave d'Avaux antwoort sal hebben, de negotiatie trachten voort te setten, 'tgeen apparent mergen ofte overmergen al sal sijn, maer soo de Fransen dan eenige mouvementen en dreygementen doen ende tijt stellen, als wel soude konnen gebeuren, sal men veel moeyte hebben. Ick soude mij wel inbeelden dat een presentatie soude doen van hare troupes te retireren onder seeckere conditiën, die wij niet sullen konnen aennemen. Het slimste is, dat de tijt inschiet, ende dat ons heel ligt sullen konnen overvallen....

Daegs na het afgaen van mijne laeste is de grave Slick, nevens de grave Goes, bij mij geweest, en heeft mij gesegt van intentie te sijn na Brussel te gaen om met de churfurst te spreecken, sooals oock gisteren mergen is vertrocken. Hij seyde mij, dat volkomen was gelast, maer dat de saken tzedert sijn afreyse seer waeren verandert; dat hij de churfurst soude hebben aengeboden het gouvernement perpetuel van de Spaense Nederlanden en andere saken meer, maer dat sulx nu niet te pas quam; dat hij nu met hem resoluyt soude gaen, en hem afvraegen wat voorslaegen hij heeft te

doen, soo omtrent sijne troupes als anders, mitsgaders omtrent sijn broeder de churfurst van Ceulen, en dat, aldaer gedaen hebbende, weêr herwaerts aen soude komen. Monsieur Richard heeft mij vertoont, dat de churfurst hem deed schrijven op 'tgene men in Engelant en alhier hadde gevraegt wegens sijne troupes, dat hij daerop niet positive konde antwoorden voordat de grave Slick aldaer soude sijn geweest. Het was de churfurst seer leet, dat men sooveel retardement aen onse troupes toebragt om uyt te trecken. Hij soude evenwel sijn best doen dat, die van Mons uytgetrocken sijnde, die van Namen ende Luxemburgh mogen volgen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 1 Maert 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXCIII.

Guillaume III à Heinsius. Importance des négociations à La Haye.

Kensington, den 4de Maert 1701.

De brieven van voorlede Dynsdagh en sijn uyt Hollandt nogh niet aengekoomen, soodat ick geen van UEd. heb t'antwoorden. De memorie, die Geldermalse aen mij heeft gepresenteert, en dewelcke ick aen het Legerhuys heb gecommuniceert, heeft aldaer een admirabel goet effect gehadt, waervan UEd. sal werden particulierlijck geïnformeert. Het sal nu t'enemaele op de negotiatie aenkoomen, ende in cas den staet daerin fermetijt betoont, heb ick nogh goede moet, ende UEd. kan nu verseeckert sijn, dat men hier cordaet sal sijn ende den staet niet abandonneeren, noghte van deselve sigh laeten separeren. Men sal oock op expedienten bedaght moeten sijn hoe de keyser t'includeeren. Indien Dennemark persisteert om

eerst het tractaet van naeder alliantie te werden geadjusteert, eer deselve wegens het overlaeten van trouppes wil accordeeren, vrees ick dat men op deselve weinigh staet sal kunnen maecken, want [1]) wasser geen ander difficulteyt in het tractaet als dat van den tol op d'Elve, 'twelck ick tegenwoordigh insurmontabel oordeel. Men sal oock hoe eer hoe liever moeten bedaght sijn hoe Sueden contentement te geven, want daer leit ons tegenwoordigh ten uyterste aen gelegen om die Croon niet te verliezen, ende dat deselve in hande van Vranckrijck soude vallen......

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXCIV.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

Tzedert mijne laetste sijn geen Engelse brieven aengekomen; met deselve hebbe ick aen U. M. geadviseert 'tgene in Hollant in een besogne over de negotiatie met den grave d'Avaux was voorgevallen. Des anderen daegs hebben wij een conferentie gehad met de Hn H. H. M. Gedeputeerden op 'tselve subject: aldaer waeren de leeden genougsaem alle seer hartigh, en meynden dat men nu, door d'erkentenis aen Vranckrijck voldaen hebbende aen 'tgeen sij begeerden, men nu aen onse zijde moste volgen ende inslaen de weg in H. H. Mog. resolutie vervat, en dat men sigh op geenderhande maniere moste laten obligeren tot iets te doen 'tgene men niet soude behooren te doen; dat men van sijne geallieerden niet moste afgaen, en een eys doen voor onse securiteit. Ick hebbe haer in

[1]) Lisez: al.

d'uyterste secretesse kennis gegeven van de plaetsen, die U. M. heeft voorgeslaegen. Zeeland meynde Antwerpen was haer heel in de wegh, en die van Gelderland speculeerden op het overquartier in Gelderland. Ick kan niet anders begrijpen off de H^n^ van Amsterdam sijn hartiger geworden, ten minste eenige....

Dese middagh heeft de grave d'Avaux een uyr laeten vraegen. Gekomen sijnde heeft mij gezegd, dat sijn courier terugh gekomen was, en dat mergen een memorie soude presenteeren, die mij liet sien, en in substantie inhielt dat de koningh, sijn meester, gesien hebbende H. H. Mog. resolutie tot het accepteren ofte recognosceren van den koningh van Spanje, daerover verblijt was en hetselve aensagh als een pas, die deselve deeden tot de vreede, en verhoopte dat daer meer op soude volgen; dat hij altijts was geporteert tot de vreede en 'tgene tot H. H. M. ruste soude dienen, sooals hadde doen blijcken door het laeten uyttreeken van hare troupes, en wat aenlangt de troupes, die hij in de Spaense Nederlanden hadde gevonden, dat die daeruyt soude trecken soo ras men te wederzijde soude wesen buyten alle defiance, en datter geen dispuyt meer soude wesen over het werven, recruteren en augmenteren van troupes; dat die geduyrende de conferentie en de negotiatie aldaer soude konnen verblijven, in dewelke hij wilde alles doen wat tot onse rust en voordeel van de commercie konde dienen, en dat de koning van Spagne niet ongeerne soude sien dat sijne steeden wierden bewaert tot dat men verseeckert was van de vreede, waertoe hij vertrouwde dat H. H. Mog. volgens haer woort in de voorsz. resolutie inclineren. Ick seyde daerop, dat ick verwondert was dat, dewijl wij erkent hadden, de troupes evenwel in de Spaense Nederlanden souden blijven en ons ombrage geven; waerop antwoorde dat men door de negotiatie

alle ombrage te weêrzijde moste wegneemen. Ick vraegde hem off hij in geen staet was om een plan te maken tot de rust van geheel Europa. Hij antwoorde: „Wat de keyser aengaet, wij hebben niet te pretenderen; en sij [1]) souden het al begeren dat de keyser het testament tot sijn voordeel hadde gehad, soude die ons wel iets gegeven hebben"? Ick antantwoorde, dat Vranckrijck en wij ons dan met het tractaet van partage soude hebben konnen behelpen, en dat onse negotiatie nu in de plaets succedeert. Ick kan niet anders sien off dit verblijf van de troupes tendeert om ons t'allen tijde te konnen intimideren, en dat de principale intentie is om te sien hoe de sake in Engelant gaen, en ons daerna te tracteren. Evenwel kan ick mij niet verbeelden off dit verblijf van de troupes sal in Engelant groote jalousie geven.

Volgens de brieven, huyden ingekomen, was de grave Slick noch niet tot Brussel gearriveert. Monsr Richard meent, dat het wat jalousie aen mons^r Puisigur sal geven dat hij eerst in De Hage is geweest. Hij voegt er bij, dat het sijne churf. Doorl. seer chagrineerde dat geen meer spoet wiert gemaeckt met het uyttrecken van de troupes; dat hij evenwel niet twijfelen wil of deselve sijn gepersuadeert dat, sonder sijne churf. Doorl., daer soude niet van gevallen hebben. Sijne churf. Doorl. hadde narigt, dat d'erkentenis alhier aan 't hoff van Vranckrijck wel aengenaem was geweest, maer dat men niet hadde konnen sien dat 'tselve haer guarandeerde jegens een oorlogh.

De grave Goes is bij mij geweest, ende heeft mij seer gepresseert tot een offensive alliantie. Ick hebbe hem gesegt, soo ras Vranckrijck ons quame te attac-

[1]) Lisez: wij. Le sens est: si le testament avait été en faveur de l'empereur et nous avions désiré quelque chose, nous n'aurions rien obtenu.

queren, dat men dat geerne doen soude, maer dat wij nu soo geëxponeert sijnde en noch soo ongereet, en vervolgens tijt nodigh hebbende, men ons dat nu niet moste vergen, want dat wij ongetwijffelt de vijand ons soude doen praevenieren; dat wij daerdoor souden konnen werden geaccableert in den beginne, en in staet gebragt om onse vrunden geen dienst te konnen doen; dat hem behoorde genoegh te sijn dat wij soo kraghtigh armeerde te waeter en te land, en ons daerdoor in staet bragten om onse vrunden te nutte te sijn. Ick sie oock geen apparentie om die alliantie offensyf nu te doen sluyten, dewijl men 'tselve aenstonts soude opneemen als men den oorlog wilde. Daer sijn advysen, die melden dat de Fransen een groot dessein op Zeelant souden voorhebben, waerjegens men in tijts sal moeten vigileren. De hartogh van Wurtenbergh schrijft mij, dat Jan Bart tot Duynkercken equipeert twaelf fregatten, ende dat aldaer al veele bootsgesellen waeren aengekomen. Tot Ostende, Nieupoort en elders, had men opgenomen wat vaertuygh men aldaer soude konnen bekomen....

Huyden is geresolveert U. M. te versoecken om eenige troupes over te senden, te wenschen sijnde dat die hier waeren, al was 't maer om meer gerustheyt te geven, 'tgeen vervolgens oock meer cordaetheyt soude geven....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 Maert 1701. A. HEINSIUS.

P.S. De secretaris De Wild heeft mij berigt, dat veel gelt op England overgemaeckt werd door Fransen, 'twelck apparent sal dienen tot corruptie....

LETTRE DCCCXCV.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets. Les négociations en Allemagne.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 1[sten] deser lopende maent, die van Vrijdagh voorleden, vermits de verandering van de wint, nogh niet aengekomen sijnde. Ick verhoope, dat de memorie van d'H[r] Van Geldermalsen een goet effect sal hebben gedaen; desselfs missive, die memorie tot bijlage hebbende, is alleen gelesen bij de H[n] gedeputeerden tot de buytenl. saken, gelijck andere missiven van die natuyr, en alsoo sonder reflexie gepasseert, 'tgeen daer streckt voor een stilswijgende approbatie van die H[n] gedeputeerden....; men segt dat d'actiën tot Amsterdam daerop geslapt sijn.

U. M. sal met dese post toegesonden werden de memorie, bij den grave d'Avaux tot antwoort van H. H. M. resolutie op de recognitie ingelevert.... U. M. sal daerin sien, dat de koning van Vranckrijk ons hoog toereeckent dat onze troupes niet opgesonden werden, daer nochtans de H[r] Van Heuckelom, volgens sijn schrijven van gisteren, tot noch toe de depesches voor Namen en Luxenburg niet machtigh is, ende wel apparent is dat soo lange sullen getraineert werden als de Fransen sullen sien waar het geheele werck heen sal willen. Verder is daerin remarquabel, dat de troupes in de Spaense Nederlanden wil houden soo lange de defiance duyrt, mitsgaders de negotiatie, dat is soo lange hij wil ende begeert. H. H. M. gedeputeerden sijn daerop al vergadert geweest, ende men heeft geoordeelt, dat men best soude doen dat men

met de grave d'Avaux een conferentie hielt over de methode van de negotiatie, te weten hoe men negotieren soude, hoe te handelen ten opsigte van de Spaense, Uwe M^ts minister ende andere, waerop ick vertrouwe dat men mergen finael sal delibereren, maer hij sal seer presseren om aenstonts ten principalen voort te gaen.

Ick hebbe met d'H^r Stanhop gesproocken, die mij gesegt heeft noch geen nader ordre tot de negotiatie te hebben als laest gehad heeft, dat noch seer geëslogneert is. Het sal nodigh weesen dat hij wat nader werde gelast, te weeten om de conferentie, met de grave d'Avaux te houden, te assisteren, en dat hem ook een pouvoir werde gesonden. Als Spagne daerbij sal sijn, sal Stanhop niet wel konnen compareren, ende als Stanhop daerbij sal sijn, sal Quiros moeten absenteren, tensij men daerop een expedient vinde. Ick kan wel sien dat U. M. aen d'H^r Stanhop alsnoch geen instructie kan geven vóór het parlement sigh heeft gedetermineert, maer het soude evenwel goet sijn dat hij gequalificeert was om de conferentie bij te wonen, want dan kan de een sigh wat op den anderen beroepen en die oock assisteren. Vranckrijck sal, als U. M. wel segt, ons seer presséren om te eyssen, ende sal oock uyterlijck eenig gelijck gegeven werden, omdat wij soo lange verklaert hebben sulx te willen doen, maer off wij naer het uytstellen veel tijts sullen winnen om ons in postuyr te konnen stellen, weete ick niet. Vranckrijck sal ons die tijt wel laeten soo lange hij niet[s] versuymt, maer soo ras hij siet dat men in Engelant bereit is tot den oorlogh en men sigh daertoe hier wapent, sal hij seeckerlijck soeken te praevenieren, maer soo hij apparentie siet dat men in Engelant en hier 't werk in de negotiatie wil brengen om te accommoderen, soude hij wel eenige tijt konnen

geven, maer sal evenwel het vuer soo na leggen als kan om ons, is 't mogelijck, daerdoor te intimideren.

De praeparatien aen de Franse zijde blijven noch eeve groot; de resident Hulst schrijft, dat dagelijcs noch meer troupes na de Spaense Nederlanden afsacken; dat veel waegens in Wals-Brabant ende Henegouwen werden opontboden om ammunitie van oorlogh te voeren na het Spaens-Gelderland; dat Bouflers den 15do Maert tot Brussel soude wesen, en dat men den 25ste meende de campagne te openen; dat men een groot magazin maeckte tot Namen, en dat de colonels van de regimenten, die na't Spaens-Gelderland souden gaen, al vooraf waren vertrocken; dat men daermede dat het wel op Nimwegen soude wesen aengesien, ofte andersints op Maestrigt. Men hadde aldaer gedagten off Chur-Ceulen wel mogte wesen gewonnen door de Fransen. Monsr Richard, desen namiddagh mij sijnde komen sien, heeft mij vertoont een brief van mons^r^ Malknecht, houdende dat de grave Schlick daer was gearriveert en bij de churfurst audientie gehad hadde, maer dat hem daervan noch niet konde schrijven, 'tgeen mij verwondert, dewijl d'H^r^ Heukelum daerover al heel ampel schrijft.

De churfurst [van de] Paltz laet weeten, dat sijne troupes in dese tijt selfs sal nodigh hebben; dat in alle gevalle die aen de keyser sal moeten geven; dat wel bereit is met den staet een alliantie aen te gaen tot gemeene defentie en tot bevorderinge van de successie van de monarchie van Spagne; dat evenwel eenigh volck, waervan gesegt is, sal werpen in Maestrigt. Dit komt alleen voor, na mijn oordeel, uit de suggessie van de grave Goes, die nu evenwel wat beeter gehumeurt is als vóór desen.

De H^r^ Van Obdam adviseert, dat de landgrave hem heeft verseeckert dat in tijt van noot ofte attacque,

doen sal 'tgeen men van hem sal desireren, maer schijnt sulx nu noch ontijdigh te achten.

Uit Denemarken hebben wij ontvangen het nevensgaende project, dat vrij wat hart is. Goes schrijft, dat men aen Vranckrijck mede een project hadde gegeven, dat de Deenen selfs oordeelden niet acceptabel te weesen. Het schijnt, dat ons project is opgestelt door die van de Franse zijde; evenwel schijnt er eenige apparentie dat Plessen en Lente het wel aen dese zijde soude konnen doen hellen, maer men sal vrij wat moeten overstappen .... Ick vreese, dat de Fransen haer al sullen geven wat sullen eyssen, maer dat het daerna niet sullen houden, als sij maer het eerste effect daeraf sullen hebben gehad. Het sal apparent veel op de subsidie aenkomen. In 't jaar 1696 hebben sij 200^m rijcxdl. bedongen, mits de commercie met Vranckrijck belettende; soo dat weêr soo wilden doen, was het wel, ende all gaff men meer. Sij adviseren, dat Vranckrijck 400^m rx. subsidie heeft geboden. Ick oordeele dit een coup de partie te wesen, want heeft men Denemarken, men heeft de troupes van al dat quartier, daer andersints yder seer retenu sal sijn....

Ick soude bijna wel dencken dat, soo het oorlog wiert, Vranckrijck [1]) wel met ons soude sluyten, als die partie de secuyrste sullende achten, maer soo het vreede bleef, sal sigh liever met Vranckrijck houden, om altijts alsdan eenigh figuer te konnen maken, want sullen oock Vranckrijck meer vreesen in tijde van vreede als van oorlogh.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 8 Maert 1701. A. HEINSIUS.

[1]) Lisez: Denemarken.

LETTRE DCCCXCVI.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelsche brieven aengekomen.

Haar Hoogmogenden hebben op de memorie van de heer grave d'Avaux geantwoort, sooals U. M. bij derselver resolutie sal sien, ende daerop is gisteren avont een conferentie gehouden. Wij hebben hem gesegt dat wij bereyt waeren om met hem te concerteeren over de methode van de negotiatie, waerop antwoorde gereet te sijn. Men voegde daer bij, dat de minister van U. M. present diende te sijn, waerjegens seyde niet te hebben.

Wij hadden noch eenige andere discoursen, ende eyntlijck bragt hij het weêr op de spoet, die daer nodigh was, 'tgeen met wat nadruck seyde, waerop antwoorde: dat wij met het erkennen meende al gedaen te hebben wat men van ons desireerde; dat wij die erkentenis hadden konnen nalaten soo lange wij geen genoegen ofte securiteit hadden, maer dat wij 't een aen 't ander niet hadden willen accrocheren, omdat wij te liberder souden konnen procederen in de negotiatie. Ick kan wel merken, dat hij dese methode weêr voor een dilay sal opneemen, en het soude oock wel konnen sijn dat haest een termijn fixeerde en ons meer presseerde.... De alliantie met Denemarken wert hier voor seer necessair geagt, en, onaengesien de harde conditie, soude men hier met concurentie van U. M. al verre koomen. Soo U. M. het goetvint, soude men hier wel de portie ofte een derde in een subsidie van 250^{m} ofte selfs van 300^{m} willen geven, ende om de arrerages te voldoen in eenige termen

soude men oock wel volkomen verseeckering geven willen....

Het schijnt, dat men voor het toekomende troupes genoegh sal konnen krijgen, maer om die soo spoedigh te hebben als de noot vereyst, daertoe is weynigh apparentie. De consenten werden vrij redelijck wel gedraegen, maer om de middelen te vinden sal seer veel moeyte sijn, ende ick vreese dat ons het credyt sal manqueren, ende dat de provintiën seer traegh sullen sijn in de furnissementen. Het sal veel op England aenkomen hoe verre die mede in de lasten sullen willen draegen, te beduchten sijnde dat eer te waeter als te land sullen willen contribueeren.

D'heer Bondely heeft mij bij sijne brieven getoont de groote inclinatie van de nieuwe koningh, sijn meester, om de staet in alles bij te springen, maer hij versoeckt, dat men dogh wil arbeyden tot de vreede tussen Sweeden en Polen, ten eynde de Sweeden niet passeeren in Saxen, als wanneer hij nergens toe bequaem soude sijn. Men heeft daerop geresolveert d'H^r^ Van Cranenburg na Polen te senden. Mijne gedagten sijn daeromtrent meest om nabij de koningh van Sweeden in Lijflant te gaen, om te vigileren tegens d'artifices van mons^r^ De Guiscar [1]), te meer als men met Denemarken soude sluyten, om die jalousie weg te nemen. D'inkomende Franse advysen spreeken alle van oorlogh en van seer groote praeparatiën te waeter en te land.

Monsr Richard heeft mij gecommuniceert een missive, door Malknecht wegens de churfurst geschreven, houdende dat de churfurst uyt een singulier confidentie op U. M. aen deselve hadden gedepescheert een courier, om U. M. kennisse te geven van eenige particulariteiten in het voorgestelde van de grave Shlick, en om U. M. sentiment daerover te verstaen, alvorens

[1]) Le comte de Guiscard, ambassadeur Français en Suède.

deselve te antwoorden; dat de churfurst veel satisfactie schepte in 't gene de grave Shlick hem gesegt hadde, en veel behaegen in sijn persoon vont....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 11 Maert 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE DCCCXCVII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Défense des côtes.

Hamptoncourt, den 11e Maert 1701.

Ick heb eergisteren ontfangen UEd. brief van den 4 ende van avont laet die van den 8 deser, soodat het mij onmogelijck is op deselve t'antwoorden, insonderheyt raeckende het concept-tractaet met Dennemark, daer ick seer veel difficulteyt in sie; met de laeste post sijn d'instructie voor Stanhop afgegaen, gelijck ick UEd. heb geadviseert, hoopende dat die nu al sullen sijn aengekoomen. Het is absolut nootsaeckelijck, dat Stanhop de conferentie met d'Avaux assisteert, en daer is light een expedient te vinden tusschen Quiros ende hem. Ick kan wel sien dat Vranckrijck de negotiatie sal presseeren, ende wij moeten schijnen van 'sgelijck te doen, maer in sulcke negotiatien isser dicwels middel om tijt te gewinnen, sonder eenigh affectatie.

Ick approbeere t'enenmael de concepten, waervan UEd. mij scrijft, wegens de dispositie van de scheepen.... Hetgeen ick tegenwoordigh meest voor vrees sijn de kusten van Zeelandt, soodat de fregatten ende andre kleyne vaertuyghe, om die zeegaten te defendeeren, met alle spoet derwaerts dienen gesonden te werden, ende wat de groote scheepen aengaet, soude ick meenen, dat hier naer het Duyns behoorde gesonde

te werden soo ras deselve vaerdigh sijn om te kunnen zee kiesen, om haar te conjungeeren met de mijnen, ende dienvolgende gesamentlijck een considerabel esquadre te formeeren, 'tgeen hier niet alleen groot contentement soude geven, maer naer mijn opinie seer nodigh, considererende d'advisen, van alle kante, van de groote equipage, die Vranckrijck doet, ende die in korten tijt gereet soude sijn om zee te kiesen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt.

WILLIAM R.

LETTRE DCCCXCVIII.

Heinsius à Guillaume III. L'instruction de M. Stanhope.

Sire!

Daegs na het vertreck van de laeste post hebbe ick ontfangen Uwe M[ts] hoogstgeagte missive van den 4[den] en 8[sten] deser loopende maent. Ick hebbe aenstonds met d'heer Stanhop gesproken, die mij sijne instructie heeft gecommuniceert.... Ick vinde dat d'H[r] Stanhop wat swack gelast is omtrent de keyser, te weeten dat de keyser soude werden genodigt om sigh te voegen in dese negotiatie. In Hollandt is men al soo verre, dat men wel wil eyssen redelijke satisfactie, 'tgeen ick gelove dat d'H[r] Stanhop wel sal agréeeren, en de meeste articulen sullen bij ons oock wel werden toegestaen, uytgesondert 'tgeen hier sal aenmercken. Dese mergen hebben wij daerover in de vergaderinge van Haer Edel Groot Mog. in d'uyterste secretesse gedelibereert, ende had ick eenige pointen voorgeslaegen die te meerendeel conform waeren de instructie van de heer Stanhop. Vervolgens sal ick die doorlopen, om U. M. dese aengaende soo veel te meer ligt te geven.

Het 1ste art. van desselfs instructie, om de Franse troupes uyt de Spaense Nederlanden te doen trecken en daer niet weêr in te mogen komen, is hier al lange op tapijt geweest, en sal geen difficulteyt lijden.

Het 2de art. sal oock konnen passeren, te weeten: dat niet anders als Spaense en Duytse in de Spaense Nederlanden sullen blijven.

Het 3de art., raeckende de steeden van securiteit, daeromtrent heeft Amsterdam gemoveert dat men niet te veel behoorde te eyssen, uyt vreese dat Vranckrijck daerop afbreecken soude; daerover sijn veel hacquetten gevallen en 'tselve geconsidereert als een seer ongefondeerde sustenue. Sij hebben oock geallegeert, dat oordeelden beeter te weesen dat men eyste de steeden in 't overquartier van Gelderland en Dendermonde. Wat aenlangt den eysch, die d'heer Stanhop doet, van Ostende en Nieupoort, daervan sijn seer avers, en meynen dat 'tselve desen staet in tijden en wijlen seer schadelijck soude wesen en daeromtrent sijn al veel steeden van hetselve sentiment geweest. De reden, bij U. M. geallegeert, om Engelant in het intrest van de Spaense Nederlanden op die wijse te brengen, vresen sij dat niet soude doorgaen.

Het 4de art., dat Spagne aen Vranckrijck geen domeynen soude mogen cederen, sal wel ingressie neemen.

Het 5de, dat onse onderdaenen sullen jouisseren van deselve vrijheden als de Fransen ende andere in de Spaense domeynen, sal oock wel passeren.

Het 6de art., om de keyser te nodigen in het tractact te komen en andere te admitteren, daerjegens hebben wij voorgeslaegen om voor de keyser satisfactie te eysen en die te inviteren tot de negotiatie en andere princen, die men soude mogen goetvinden te admitteren. Omtrent de satisfactie is bij Amsterdam

geen remarque gevallen, dat evenwel het principael[ste] is, maer om de keyser te inviteren, alsmede andere princen, hebben sij niet konnen toestaen, uyt vreese, soo sij seggen, dat men daerdoor verdagt soude gemaeckt werden off men de negotiatie wilde tarderen en de oorlogh verhaesten. De leeden hebben haer alle in dat point ongelijck gegeven. Dit point is eygentlijck van soo grooten belang niet, maer ick hebbe daeruyt gesien en daer gedecouvreert, dat Amsterdam met d'uyterste timiditeit in dese negotiatie sullen procederen, ende dat, om de vreede te hebben, alles sullen sacrificeren, ende kan ick mij niet inbeelden dat eenige fermiteyte voor de keyser sullen hebben.

De meeste vreese die ick hebbe, vooral soo men niet hartigh is, bestaet daerinne, dat Vranckrijck ons sal dreygen, òff om haer ambassadeurs te doen vertrecken, òff dat sullen termijn stellen tot het aennemen van de offres, die sij sullen doen, en 'tgeen, na mijn oordeel, het slimste sal sijn, Vranckrijck sal eenige pointen toestaen, die van de grootste belang niet sullen sijn, en eenige declineren, en dan sal men sustineren, dat men om d'overgeblevene pointen geen oorlogh kan voeren, vooral niet om de satisfactie van de keyser.

.... De laeste advysen uyt Denemarken geven eenige hoope, dat men daer met ons wel mogte gesint sijn te allieren, soo men haer eenichsints wilde te gemoet komen. De sake is van soodanige importantie, dat ick hier veel genegentheyt sie om daerin te treeden, ende ick hoope dat U[r] M[a] secretaris aldaer, ofte ymand anders, door U. M. sal werden geïnstrueert.

Sweeden aengaende, die wort gesegt noch in een goed spoor te sijn, maer volgens de découvertes schijnt Guiscar al iets op hem te vermogen. Lilieroth solliciteert seer om de secoursen, maer konde men van

haer eenige troupes overneemen en daervoor meede wat meer betalen, soude men ligt konnen réusseren.

De grave Shlick wert alle uyren hier verwagt, maer heeft noch niets verrigt. De churfurst wagte na U[r] M[s] antwoort. Het sal haest tijt werden dat men sal sien wat hij met sijne troupes in 't sin heeft, die veel goets soude konnen doen. De churfursten van Ceulen, Ments en Trier sijn bij den anderen geweest, en hebben malkander versprooken dat sij sich in de differenten tussen de keyser en Vranckrijck, als haer niet rakende, niet sullen bemoeyen, tensij dat alvorens het rijck sulx door een rijcx-besluyt soude komen goet te vinden, maer dat ondertussen sigh neutraal soude houden. Sij hadden mede geresolveert daervan kennis te geven aen de Franckise, Swabise, Over-Rijnse en Beyerse creitzen, met versoeck haer daer bij te willen voegen. Mons[r] des Alleures, hiervan kennis gegeven sijnde, was daermede niet te vreeden, meenende dat men sigh noch klaerder voor de neutraliteit moste expliceren.

De Fransen marcheren sterck na het overquartier van Gelderlant, maken daer magazijnen en transporteren veel amunitie derwaerts, waerom veele van opinie sijn, dat het wel op Nimmegen mochte aengesien sijn ....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

's Hage, 15 Maert 1701. A. HEINSIUS.

P.S. Na het schrijven deser ontfange ick Uwe Majesteit hoogstgeagte missive van den 11[den] deser.

Ick sal Uwe Majesteits gedagten op het concept-tractaet met Denemarken afwagten. Die sake presseert seer.

LETTRE DCCCXCIX.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

—

Kensington, den 15 Maert 1701.

Ick sende met dese post aen Stanop de remarques, die men hier heeft op het project-tractaet met Dennemark, die hij UEd. sal communiceeren, ende sien sooveel doenlijck in te schicken; sij sijn seer nabij deselve die UEd. mij heeft toegesonden. Ick meen, dat het van de uyterste importantie voor ons is dat wij met die Croon sluyte, al sijn het seer harde conditiën, maer daer isser een daer men hier niet en kan overstappen, te weeten: om subsidiën te betalen in cas van vreede. Daer sal het parlement noyt toe gebraght werden, soodat, indien Dennemark daerop wil blijven staen, sal het voor mij onmogelijck sijn van te kunnen sluyten, hetgeen haer klaer moet werden geseyt, ende indien sij eenigh reguard willen hebben voor de constitutie alhier, sullen selfs oordeelen dat het voor mij ondoenlijck is, maer om de subsidiën gedurende den oorlogh wat hoogher te nemen, en soude hier sooveel difficulteyt niet hebben. Dese geheele negotiatie sal meest aenkoomen wat partey in Dennemark meest credit bij den coninck sal hebben: of met ons t'engageeren ofte met Vranckrijck? Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 11 deser; ick kan niet begrijpen, hoe UEd. twee posten uyt Englandt manqueert, de wint sijnde hier favorabel geweest om die over te brengen. Ick twijfele evenwel niet, of Stanhop sal sijn instructie hebben ontfangen eer den staet sal hebben geresolveert wat eysch aen d'Avaux te doen....

Ick meen nu dat Vranckrijck t'enemael geresolveert is den oorlogh te beginnen, alhoewel het onbe-

grijpelijck is wat pretext daertoe sal nemen, want men heeft nooyt gehoort, omdat princen en staeten alleen securitijt eysschen, dat men die niet alleen weigerde, maer daerom den oorlogh soude aendoen, naerdat selfs in 't generael hebben gedeclareert daertoe genegen te sijn. Men begint hier te gelooven dat men tegelijck met den staet sal werden geattaqueert; daer dient met alle spoet alles gedaen te werden, sonder een moment te versuymen, om sigh in posteur van defentie te stellen. Den grave van Albemarle sal UEd. van mijne gedaghten in verscheyde particuliaritijten van informeeren, waeraen ick mij referere. Ick heb UEd. verscheyde reysen gescreven van wat importantie voor den staet was dat den ceurvorst van Ceulen aen de handt wierde gehouden, ende wat gelt men oock soude spendeeren in desen tijtsgelegentheyt, het wel soude besteet sijn. Ick heb niet gehoort ofte daer yets is getenteert, maer men scrijft nu uyt Vranckrijck ofte aldaer geëngageert soude sijn. Indien hij Bon en Rhijnbergh aen de Franse soude leveren, waeren wij aen die kant in de uyterste gevaer; den biscop van Munster is ons oock veel.... [1])

LETTRE CM.

Heinsius à Guillaume III. Délibérations sur les garanties.

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. In de vergaderingh van Holland heeft men dese laeste dagen gebesogneert ende gedelibereert op den eysch, die men in de conferentie met d'heer grave d'Avaux soude doen. Ick hadde tot dien eynde

[1]) La dernière partie de la lettre est perdue.

opgestelt een proiect, 'tgene bij haer Ho. Mo. gedeputeerden na eenige remarques is ingeschickt.... [1])

Huyden is de minister van Hanover, tot Brussel geresideert hebbend, bij mij geweest, seggend dat met de grave Schlick vandaer was gekomen; dat de churfurst alleen wagte na d'antwoort op d'expresse, die aen Uwe Majesteit had gesonden om van daer te vertrecken. Hij was seer bekommert voor de troupes van de churfurst, in 't overquartier van Gelderland sijnde, meynende dat de Fransen, sooveel troupes derwaerts sendende, wel meester van de Beyerse soude konnen werden, ende dat daermede soude konnen handelen gelijck met d'onse gedaen hebben, ende die 't onbruyck soude konnen maeken....

De grave d'Avaux doet wel moeyte om de menschen hier in te boesemen, dat de koningh, sijn meester, ernstig de vreede wil, ende doet tot dien eynde aen d'een ende d'andere lesen twee à drie brieven, door sijn koningh aen hem geschreven....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 18 Maert 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 18e Maert 1701.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 14den deser, ende met groot leetwesen gesien d'aparentie, die sigh al te veel doet blijcken van de slap-

[1]) Il paraît superflu d'insérer le rapport des délibérations, que M. Heinsius a ajouté à cette communication.

heyt van Amsterdam, dat ruïneus voor de negotiatie moet sijn, waer nu alles op rouleert.

Ick wil hoopen, dat den staet geen difficulteyt sal hebben gemaeckt dat Stanhop voor onse securitijt eyscht Nieuport ende Ostende, want indien dat hier soude werden geweeten dat den staet daervan jaloers was, soude het alles bedorven sijn, ende ick soude geen raet met het parlement weeten, soodat ick boven alles aen UEd. moet recommandeeren het sóó te dirigeeren, dat daervan niets en magh bleycken, nogh aen Stanhop, nogh aen niemant. Ick heb hem geen breeder ofte positiver ordres kunnen senden in 't reguard van den keyser, want wij hebben oock hier veel menschen, die geen aenleyding tot een oorlogh soude willen geven, insonderheyt niet om te mainteneeren d'interessen van den keyser. Het is evenwel seer goet dat UEd. het op die voet, als UEd. mij scrijft, heeft gedirigeert, dat oock hier sal werden geaprobeert. Ick oordeel, dat het goet voor den staet soude sijn dat dese negotiatie wat traineerde, omdat middelerwijl deselve sigh in beter staet van defentie soude stellen, maer voor hier is het gans niet goet, want soo lang de menschen hoop sullen hebben dat het geen oorlogh sal werden, sal het parlement geen verder vigoureuse resolutiën nemen, nogh haer stellen in staet naer behooren tot haer defentie. Het is niet als vrees dat hier effect kan doen, maer onmogelijck om de menschen te persuaderen om nodige precautiën te gebruycken, 'twelck een bedroefde constitutie is, ende die mij niet weinigh bekommert ende chagrineert.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMII.

Heinsius à Guillaume III. Réponse. Difficultés de la part de la ville d'Amsterdam. Réflexions sur la situation.

—

Sire!

Gisterenavont hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 15^{den} deser. Daegs na het afgaen van mijne laeste, de vergadering van H. Ed. Gr. Mog. bijeen sijnde om het sentiment van de H^{n} van Amsterdam te verstaen om de keyser te inviteren tot de jegenwoordige negotiatie, hebben de H^{n} gedeputeerden der stad Amsterdam haer geuyt dat sij, die saken gebragt hebbende aen hare H^{n} principalen, ordre hadden ontfangen om te persisteren bij haer vorige sentiment van de keyser niet te inviteren tot de negotiatie, gevende tot reden van haer advies, dat men de keyser daerdoor te veel voet soude geven om te veel te eysen ende vervolgens om den oorlogh te verhaesten. Sij toonden niet duysterlijck, dat sij vreesden dat men sigh daerdoor te veel met de keyser soude inwickelen, en dat sij haer niet soude willen engageren om haer, voor haer particuliere securiteit van de staet contentement konnende krijgen, voor de keyser in de bresse te stellen; de omvraege wiert gedaen, en de stad Amsterdam genoegsaem singulier bevonden. Ick vougde daer bij, dat sij oock singulier waeren omtrent de unie, en dat de sentimenten van alle de leeden waeren conform dat van U. M. en d'ordres aen d'H^{r} Stanhop gegeven, ende sij wierden eyntlijck versogt na huys te gaen en hare H$_{n}$ principalen te persuaderen, 'tgeen aengenomen hebbende, is gisteren de pensionaris Schaep terugh gekomen, en heeft geadviseert dat sijne principalen gansch niet gepersuadeert waeren van de redenen van de andere

leeden om de keyser te inviteren, maer dat alleen daertoe souden koomen omdat U. M. van dat advys was, als soodanige ordres aen de Hn Stanhop gegeven hebbende, en dat de leeden van gelijk sentiment waeren, alsmede alle de andere provintiën, en dat vervolgens alleen niet wilden discreperen; daerop wiert aenstonts gisteren de sake geconcludeert, en bragt ick die in een conferentie ter generaliteit, gelijck oock ondertussen met d'Hr Stanhop concerteerde om één wegh in te slaen, als wanneer alle d'accord sijn geworden, op die wijse als U. M. de resolutie hiernevens sal vinden. De sake huyden ter vergaderinge bij weegen van rapport voortgebragt sijnde, hebben eerst de Hn van Gelderlant eenige difficulteit gemaeckt dat men de sake niet genoegh aen de keyser bond, dogh op persuasie daervan afgegaen en op behaegen geconsenteert. De provintie van Overijssel heeft aengeteeckent dat niet konde consenteren, tensy men alles dede met goetvinden van de keyser, en Groeninge consenteerde op 't behaegen van hare principalen. Die sake geconcludeert sijnde, heeft men de conferentie versogt aen de grave d'Avaux jegens desen namiddagh, ende dewijl de Hr Stanhop ordre had geen difficulteit te maken over het ceremonieel, heeft hij van gelijck versogt jegens vijf uyren. 'Tselve toegestaen sijnde, hebben wij ons derwaerts in ceremonie begeven, en is d'Hr Stanhop, na sijn gewoonte, aldaer sonder ceremonie gekomen, en heeft sijn plaetse naest d'Hr grave d'Avaux genomen, aldaer, lecture van de propositie van den staet en na van d'Hr Stanhop gedaen sijnde, heeft de grave d'Avaux eygentlijck deselve propositie overgenomen ad referendum, maer daernevens betuygt dat de koningh, sijn meester, andere gedagten soude hebben gehad; dat men genoegsaem eyste all de Spaense Nederlanden; dat hem

dat seer soude surpreneren. Men wees hem aen, dat men vóór dees hadde gehad een barrière; dat onse guarnisoenen met de Spaensen, die met ons in een vaste vertrouwelijckheyt waeren, effective vóór desen meester waeren geweest van alle deselve; dat wij, met het tractaet van partage bedongen hebbende de generale vreede en onse particuliere securiteit, wij nu hetselve effect mosten hebben, maer dat onse eysch evenwel nergens na soo verre gingh. Hij sprak niet veel van de keyser, maer scheen seer weynigh sin te hebben in de propositie van den H^r Stanhop van Ostende en Nieuport. Na eenige verdere raisonnementen over en weêr over sijn wij van den anderen gescheyden, en sullen nu daerop antwoort moeten verwagten. U. M. sal sien, dat wij het werck van den keyser wat stercker hebben genomen als de ordres van d'H^r Stanhop medebrengen, gelijck oock al de reste. Wij hebben gemeynt evenwel dat 'tselve soude wesen conform U^r. M^s. intentie, weshalven het sal nodigh wesen dat d'H^r Stanhop werde geavoueert door U. M. Vermits dese saken ons huyden den geheelen dagh hebben geoccupeert, hebbe ick met de heer Stanhop niet konnen spreecken over de Deense saken, 'tgeene mergen doen sal, maer daer sal wel ymant tot Coppenhaege ordre dienen te hebben wegens Uwe Majesteit, tenwaere men hier konde sluyten.

Ick ben met U. M. van gedagten, dat die negotiatie is van d'uyterste consequentie, maer het ongeluck wil dat U. M. soo verre geësligneert is, en wij hier veel moeyte sullen hebben eer wij bij de provintiën tot conclusie sullen brengen, en dat ondertussen, soo Vranckrijck de oorlogh voorsiet, ons sal praevenieren met groote beloften.

Om subsidiën in vreede te geven, sal hier soo qualijck aengaen als in England, en de oorlogh op-

komende, moet men soo nauw niet sien, maer dat sal oock effectueren dat Denemarken, na alle apparentie, niet anders als dat de oorlogh voorsiet sal handelen, 'tgene ons laet sal doen jouisseren van de troupes.

U. M. raisonneert seer solide dat Vranckrijck geen pretext kan hebben ons den oorlogh aen te doen; evenwel sal het haer aen geen plausible schijn mankeren. Doe de grave d'Avaux dese namiddagh in de conferentie seyde, dat men in Vranckrijck soude sien dat men hier soo genegen niet was tot de vreede als hij het tot noch toe overgeschreven hadde, seyde ick tegens hem, dat wij met het erkennen weggenomen hadden all 'tgene Vranckrijck tot onsen laste hadde; dat ick mij niet genoegh konde verwonderen dat jegenwoordigh onse conduite, òff in het tarderen van onsen eysch te doen, òff in te eyssen 'tgeen niet aengenaam was, eenige occasie tot oorlogh soude konnen geven, want dat anders ons weldoen door onse erkentenis ons tot quaet soude strecken. Hij antwoorde daerop weynigh, ende scheen over het heele werck wat verset; evenwel ben ick van opinie, soo wij ons ferme houden, datter wat goets van te wagten is. Ick soude oock van opinie wesen, met U. M., dat Engelant en den staet tegelijck sullen attacqueren soo de oorlogh in 't sin hebben, en dat ons daerom wel moeten waepenen. Ick poussere d'équipage soo veel doenlijck ende hebbe gisteren voorgestelt om noch twaelf schepen te laeten gereet maecken, om die in cas van noot te konnen gebruicken, waertoe al schrijvinge aen de collegie ter admiraliteit is gedaen, maer de lasten sullen soo hoogh loopen, dat, soo men door Englant niet ondersteunt soude werden, dat het van geen duyr soude konnen sijn.

Wat de churfurst van Ceulen aenlangt, daerop

is alhier wel gedagt, en men heeft d'H^{r} Valckenier [1]) gelast, inplaets van na Switserlant te gaen, een keer te doen na dat hof, maer, soo de churfurst van Beyeren is omgeset, sal de broeder deselve lijn te trecken. Ick kan mij evenwel niet verbeelden dat eenige plaetsen aen de Fransen soude overleveren, maer wel dat voor een tijt na de neutraliteit sullen inclineren, ofte daerover gehandelt hebben.

Wat Munster aenlangt, hebben wij daer de H^{r} Van Salck gesonden tot twee reysen toe, dogh te vergeefs, en hebbe ick daerover gesproken met de president Norf, die meent dat de bischop sich voorreerst sal stil houden. Het is evident dat geen princen, soolangh wij ons soo indifferent houden, aen onse kant sullen konnen hebben, maer, in cas van rupture, soude men wel andere effecten konnen sien; maer ondertussen wint Vranckrijck veel met het negotieren van de neutraliteit....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 22 Maert 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMIII.

Guillaume III à Heinsius. Les délibérations sur les garanties.

Kensington, den 22 Maert 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 18 deser. Ick had wel gewenst, dat men sooveel steeden ende plaetsen tot securitijt in de Spaense Nederlanden niet hadt geeyst; niet dat het [niet] goet soude sijn als men die koste optineeren, maer ick vrees dat Vranckrijck sal dencken, dat men dat alleen doet om

[1]) Voyez l'annotation au vol. I.

yets te krijgen, ende als men vervolgens eens sal koomen te relacheren, dat men dan wel t'enemael sal toegeven, ende daerom meen ick, dat het beter hadt geweest alleen t'eyschen de vier steeden, die ick hadt genoemt, Charleroy daerin begrepen, en daerop stip te blijven staen, ende die soude suffisant sijn tot onse securitijt, want ick meen dat ick de constitutie ende cituatie van dat landt beter verstae als den heer Van Slangenburg.

UEd. heeft seer voorsigtigh gedaen van te dirigeeren dat geen deliberatie en sijn gevallen wegens de twee steeden van Nieuport ende Ostende, die Engelandt voor haer securitijt eyst, want indien wij daerontrent onder ons niet eens waeren, soude het sulcken jalousie baeren dat niet t'overkommen soude sijn, ende Vranckrijck soude haest middelen vinden om ons te separeren ende vervolgens te ruïneeren. Wij sijn hier in groote verlangen te vernemen het antwoort, dat d'Avaux sal geven, ende het is seecker, dat het voor de constitutie alhier best is dat dese negotiatie een spoedige uytkomste magh hebben, gelijck ick UEd. in mijne laeste hebbe gescreven, want indien deselve lang traineert, sal men niet alleen hier slap werden, maer niets doen dat nodigh is tot defentie, daer, ter contrarie, indien Vranckrijck aenstons harde tael voert, sal men sonder twijfel seer cordaet sijn; sóó sijn de humeuren hier geschapen. Wegens de nieuwe werving ende recruteering referere ick mij aen 'tgeen den grave van Albemarle UEd. sal scrijven, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMIV.

Guillaume III à Heinsius. Complaintes du comte de Wratislaw. Conduite d'électeur de Bavière.

—

Hamptoncourt, den 25ste Maert 1701.

De brieven van voorlede Dynsdagh en sijn uyt Hollandt nogh niet aengekomen, soodat ick geen van UEd. heb t'antwoorden. Ick maeck oock geen staet dat wij iets kunnen vernemen van het antwoort van d'Avaux op de propositien, die hem aparentlijck vóór desen tijt al ter handt sullen sijn gestelt, als met de post, die vandaegh uyt Den Haegh vertreckt. Inmiddels beklaeght sigh den grave van Wraditslaw seer, dat alles geschiet buyten sijn kennis, ende dat men in Den Hagh tot nogh toe geen kennisse en heeft gegeven aen grave Goes van hetgeene men in de negotiatie doet; dat hij klaer siet dat men den keyser wil abandonneeren, ende is seer onstuymigh, ende wil met gewelt dat ick een positif antwoort sal geven wat den keyser van mij te verwaghten heeft. UEd. kan light begrijpen, dat het tegenwoordigh voor mij onmogelijk is om mij positif te verklaeren, ende indien den grave van Wraditslaw eenige moderatie in sigh hadt, hij soude selfs moeten oordeelen dat het niet te doen is, maer die man is soo fougeus ende impatientigh, dat hij sijn meesters saecken meer sal bederven als goet doen.

UEd. sal met dese post door den grave van Albemarle werden geïnformeert hoe wij den ceurvorst van Beyeren hebben verlooren, ende dat voor ses maenden met Vranckrijck is geëngageert, ende alhoewel sijn conduite niet is t'excuseeren, soo meen ick dat ons interest wil dat wij hem niet t'enemael voor het hooft en stoten, maer naer het verloop van die tijt wederom traghten in onse partey te brengen, 'twelck

al seer difficiel sal sijn om bij den keyser uyt te wercken, ende ick moet oock bekennen dat hij niet heel candide met grave Slick heeft gehandelt. Ick weet niet ofte den Hr Botmer UEd. sal hebben gecommuniceert een dessyn, die den hartogh van Gottorp heeft om met de Suedse trouppes Saxen t'attaqueren, ende het schijnt ofte Hanover ende Cel dit dessin soude approbeeren, ende ick ben versoght om het aen 't keyserlijcke hof smaeckelijck te maecken, 'twelck ick plat heb geweygert, ende klaeruyt aen Schutz geseyt dat ick dit dessin t'enemael desaprobeere ende alles soude doen wat in mijn vermogen soude sijn om het te beletten. UEd. kan light de reedenen begrijpen, want als daer broullieries in die quartieren ontstaen, kunnen wij van Dennemark geen trouppes krijgen, nogh selfs van Brandenburg, soodat alle middelen moeten werden gebruyckt om Suede ofte den hartogh van Gottorp daervan te detourneeren. Het bequaemste middel soude sijn indien men daer vandaen eenige trouppes soude kunnen overnemen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt.

WILLIAM R.

LETTRE CMV.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec le comte d'Avaux. Declaration du comte Schlick.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 18en deser.

De grave d'Avaux kennisse gegeven hebbende aen de grave De Briord van de propositie, wegens den staet gedaen, heeft daerover met veel emportement

geëxclameert, ende gesegt dat de koningh, sijn meester, 'tselve niet anders konde opneemen als voor een declaratie van oorlogh.

D'heer Lilieroth schreef mij een billet, dat hij de grave d'Avaux hadde gesprooken, en dat die heel chagrin was; dat hij meynde dat die propositie in Vranckrijck soude werden opgenomen als een declaratie van oorlogh, tenwaere ick hem iets tot versachtingh konde doen seggen; dat hij op die propositie niet soude konnen in negotiatie treeden. Ick sprack heden Lelieroth selfs, die d'Avaux wilde raeden mij te gaen spreecken, 'tgene ick seyde wel te mogen lijden. Die is dan gisteren bij mij gekomen, en heeft mij in het begin een beklagh gedaen over de hardicheyt van de voorslagh, daernevens alsnoch betuygende dat de koningh, sijn meester, t'enemael voor de vreede was geïnclineert, maer dat vreesde dat dese saeck soude opnemen als een klaerblijckelijck teecken dat men hier de vreede niet begeerde; dat hij verhoopte dat ick hem iets soude konnen seggen 'tgene het werck soude versachten, en dat hij daerdoor occasie soude hebben om de negotiatie voort te setten, maer dat anders weynigh apparentie sagh van eenigh succes. Ick antwoorde hem, dat hij wel konde dencken dat een resolutie, soo vers bij den staet genomen en aen hem ter hande gestelt, bij mij in genen deele konde werden verandert; dat de koningh, sijn meester, nu daerop moste antwoorden en in negotiatie treeden, en dat men malkanderen alsdan met reeden moste overtuygen. Hij seyde weêr: de conditiën waeren te hard, men soude het opneemen voor een declaratie van oorlogh; ick versogte met hem in detail van alles te mogen komen, en eerstelijck waerom men die propositie soo soude konnen opneemen? Hij antwoorde, dat hij wel wiste dat men den oorlogh hier niet soude willen declareren; dat men

esguards in de republicq hadde, maer dat men soo moste opneemen dat, wij wel wetende dat het niet wel konde werden opgenomen, men gedagten soude konnen opvatten dat men daerop 'tselve aen d'andre kant soude moeten beginnen. Ick wees hem klaer aen, dat 'tselve te verre was gesogt; dat Vranckrijck ons nu soo lange hadde gevergt dat wij onsen eysch souden overgeven, dat sij ons nu niet qualijck konde afneemen dat wij het deeden; dat sij daerop haer seggen hadden, en dat wij dat mosten afwagten; dat ick wel wilde komen in het detail ende sijne grieven hooren. Hij quam dan eerst op 't subject van de keyser, en seyde: men eyste die satisfactie uyt kragte van de partage, en dat was vervolgens heel Spagne, etc. Ick antwoorde, dat daerin ongelijck hadde; dat wij niet specificeerden, maer alleen in generale termen eyste satisfactie; dat wij daer bij hadden gevougt „redelijk", en geensints relatie gemaeckt hadden tot hetgeen in het tractaet van partage aen de keyser was geadjudiceert, want dat wij in dat geval niet nodigh soude hebben gehad onse particuliere securiteit te eyssen; dat wij dan alleen soude moeten hebben geëyst de voldoeninge van het tractaet van partage; dat wij nu het contrarie toonde, dewijl wij alrede de koningh van Spagne hadden erkent, en men, inplaets van het tractaet van partage, eÿste een equivalent tot het bekomen van de generale vreede en particuliere securiteit; dat tot het eerste nodigh was de keyser tevreeden te stellen, en tot het tweede 'tgene wij geëyst hadden; dat ick in 't generael niet konde agten dat te veel te sijn, maer, ter contrarie, dat ick vaststelde dat het nergens na van dat effect was als het tractaet van partage was geweest. De 2de grief, die daerover hadde, was dat men de keyser inviteerde tot de negotiatie, sijnde het point, waerjegens Amsterdam soolang heeft gestaen: daerdoor, seyde hij,

soude men verwecken òff een eeuwichduyrende negotiatie, òff eeuwichduyrende oorlogh; men most seggen wat men begeerde voor de keyser. Ick antwoorde, dat wij de saken van de keyser niet doen konde soo lange die selfs daertoe bereyt was; dat ick die inconvenienten niet konde bemercken, dewijl wij alleen eysten redelijke satisfactie, waervan wij in allen gevalle altijts konde oordeelen eer ons daer verder mede te bemoeyen. Hij gingh over tot de geëyste steeden, ende exagereerde dat seer. Ick antwoorde hem, dat ick in all de steeden sooveel securiteit niet sagh als bij het leeven van d'overleden koningh hadde gehad; dat wij doe tesaem absoluyt meester waeren, en nu, ter contrarie, een grote last sonder volle gerustheyt souden hebben; dat wij daermede geen voordeel noch profijt voor hadden, en vervolgens nergens van te quade konden werden gesoubçonneert. Hij bragt oock voor tot een seer groote hardicheyd, dat de koningh van Spagne daer geen volck ter werelt soude mogen hebben. Ick vraegde off wij die anders wel met securiteit konden besitten, en seyde, soo de tijden weêr veranderden, dat wij oock soude konnen veranderen. Verders doleerde hij seer dat wij de voorsz. steeden wilden besetten met de troupes oock van onse geallieerden, 'tgeen ick oordeelde nodigh was, soo omdat wij sulx niet alleen sonder te groote kosten konden doen, als omdat wij met onse geallieerden een intrest hadden. Hij meynde, men sou de keyserse daerin konde leggen, die hare vijanden waeren. Ick antwoorde, dat ick supponeerde een generale vreede, vervolgens met de keyser mede; datter dan geen grief in was, maer, soo lang de keyser vijand mochte wesen van Spagne, datter dan andere consideratiën konden vallen, maer dat wij genoeg andere geallieerden, als Engelant, Duytse fursten etc. hadden. Ick vraegde hem, off hij niet met mij moste eens wesen dat wij regt hadden

tot de generale vreede ende onse particuliere securiteit volgens de promesse van sijn koningh, en als hij dat toestont, sooals hij most, dat ick hem een middel soude aenwijsen om dat oogmerck te consequeren, te weeten dat hij soude maken een plan van een generale vreede, waerin onse securiteit soude weesen begreepen, en dat, als wij daervan volkomen overtuygt konde werden, dat onse securiteit daerin soude bestaen, en de keyser hebben redelijke satisfactie; dat wij dan soo vast, na alle apparentie, op ons plan niet souden staen; dat Vranckrijck sulx in handen had en konde doen, en vervolgens volkomen meester was van die negotiatie.

Nadat wij nu op die wijse hadden gediscoureert, seyde hij, dat niet konde begrijpen hoe desen staet daertoe konde koomen dat konden toestaen dat d'Engelsen eysten Ostende en Nieupoort; dat die op soo een wijse aen de Spaense Nederlanden alle toegangh van de zee konden beletten, en dat t'avont ofte mergen Engelant desen staet merkelijck daermede soude konnen infesteren. Ick seyde hem dat de swaricheyd, die sij meenden dat van Engelant konde ons toekomen, geen subject was van negotiatie tussen Vranckrijck en ons, maer ick moet seggen dat op dat point seer afgaen, voornaementlijck de grave De Briord, en trachten daermede groote diffidentie te verwecken, waeromtrent men op sijn hoede sal moeten sijn, voornaementlijck dewijl U. M. hetselve als een seer teer poinct aenroert in desselfs laeste missive. Tot nu toe is hetselve, als bij mijne vorige missive hebbe verhaelt, met eenige remarques gepasseert, ende in de conferentie met d'H^r Stanhop daerjegens niet in 't minste gesproken, maer de Fransen sullen daeromtrent jalousies soecken te verwecken.

Eergisteren is de grave Shlick bij mij geweest, die mij gesegt heeft dat de churfurst hem seer sterck

assurantie hadde gegeven tot voordeel van den keyser; dat hem gelast hadde tot Munnick te volgen, en dat hem daer à coeur ouvert soude spreecken; dat nu veel mesnagementen hadde waer te nemen, soo voor sijn persoon, sijne familie, als voor sijne troupes. Hij versogt mij seer men wilde dogh komen in een concert en maken een alliantie, want men most wel verseeckert sijn dat de oorlogh in Vranckrijck was vastgestelt, en soo men nu bij tijts geen mesures nam, dat de Fransen groote avantages souden hebben. Hij soude na Ceulen, Bon, etc. gaen, en alle bedenckelijke devoiren aenwenden om de churfurst van Ceulen in 't goede spoor te houden. Ick heb hem 'tselve wegens den staet gerecommandeert, en laten blijcken dat men wel iets nevens de keyser soude doen, aenwijsende nochtans dat het principael de keysers werck was. Ick gelove niet datter ymant daertoe bequamer is, en dewijl daeraen sooveel gelegen is, soude het goet sijn indien U. M. daertoe oock iets konde contribueren, want het anders niet veer gaen sal off de Fransen sullen meer offereeren.

Ick hebbe d'ordres van den Hr Stanhop tot de negotiatie met Denemarken door deselve verstaen, die van onse remarques alhier niet veel discreperen, en hebben wij daerom geresolveert jegens mergen H. H. M. ordres mergen te doen afgaen, ten eynde de resident Goes met de resident Gregh[1]) aldaer mogen concerteren. Alhier sal men dat werck niet konnen doen, dewijl d'eene partij dat niet aen d'Hr Van Stocken sullen willen confieren, en dat oock geen suffisante ordres soude doen geven, en dewijl daer de koningh present is en de goede partije, soo schijnt daer meer van te wagten sal sijn; maer de resident Gregh sal dienen te werden geauthoriseert, sooals licht al sal sijn. Vranckrijck doet aldaer oock seer groote moeyte.

[1]) M. Gregg était résident Anglais à Copenhague.

Volgens de soo even ingekomen brieven van Goes en Smettauw schijnt, datter apparentie is dat 12,000 man sullen geven, soo men op d'alliantie kan overeenkomen en dat U. M. mede daerin komt, 'tgene, na mijn oordeel, een hooftsake soude wesen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 Maert 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMVI.

Guillaume III à Heinsius. Les sentiments du parlement.

Kensington, den 29 Maert 1701.

Daeghs naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontvangen UEd. brief van den 22 deser, ende gisteren die van den 25. Ick heb huyde doen communiceeren aen de twee huysen van het parlement den eysch, die wij hebben gedaen aen de Franse tot onse securiteit. Aenstaende Vrijdagh heeft het Lagerhuys geresolveert daerover te delibereren, ende ick en kan niet anders mercken of sullen daerin groot contentement nemen. Onder mijne ministers wasser wel een remarque dat Stanhop, in 't reguard van den keyser, verder hadt gegaen als wel de letter van sijn instructie medebraght, maer dat heb ick gejustificeert, alhoewel dat eenige hier op dat artikel al soo slap soude sijn als de heeren van Amsterdam, indien Vranckrijck de reste van onse securitijt toe soude staen, waertoe weinigh aparentie is. Considererende het discours, dat UEd. met d'Avaux heeft gehadt, UEd. heeft heel wel geraisonneert. Ick soude wel nogh hoopen dat Vranckrijck soude toegeven, indien sij sien dat wij ferme

willen bleyven, alhoewel d'Avaux dese propositiën ofte eysch opneemt als een declaratie van oorlogh, 'tgeen faciel is te destrueeren, indien plaets wilde geven aen reeden, daer de Franse weynigh naer luysteren. Ick sal met verlangen tegemoet sien wat antwoort Vranckrijck hierop sal geven, 'tgeen de verdere mesures sal moeten reguleeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMVII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Hamptoncourt, den 1ste April 1701.

De brieven van voorlede Dynsdagh uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekoomen, alhoewel de wint favorabel is geweest. Ick heb weinigh materie om UEd. van te scrijven. Men is hier in groote impatientie te weeten wat antwoort Vranckrijck sal geven op de gedane propositiën, ende alles waght daernaer om te kunnen oordeelen wat resolutie bij het parlement sal werden genomen. De parteyschappen sijn vehementer als oyt tegens den anderen, 'tgeen aen 't gemeyn geen kleyne prejuditie doet ende alles tot mijn nadeel redondeert, ende mij meer chagrin ende moeyelijckheyt veroorsaeckt als ick UEd. kan uytdrucken. Daer is niet als vrees die dese menschen reght kan doen ageeren, ende hoe fierder Vranckrijck sigh toont, hoe meer dese menschen tot vigoureuse mesures sullen koomen, maer ick vrees dat het reght contrarie in Holland sal sijn, naerdien men naeder aen 't pereyckel is geëxponeert. Ick heb UEd. vergeeten in mijne voorgaende te seggen, dat ick Stepney naer het keyserse

hof sonde als mijn envoyé. Ick heb hem geen als seer generale instructie kunnen medegeven, in reguard van de constitutie alhier, maer hij sal van tijt tot tijt verder moeten werden geïnstrueert volgens hetgeene in de negotiatie in Den Hagh sal voorvallen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMVIII.

Heinsius à Guillaume III. Réponse.

Sire!

Eergisteren avont hebbe ick te gelijck ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missiven van den 22 en 25sten Maert, ende daerbij gesien, dat U. M. vermeynt, dat beeter geweest soude sijn sooveel steeden ende plaetsen tot seecuriteit niet te hebben geëyst. De toedragt van de sake hebbe ick U. M. vóór dese in 't breede verhaelt. De reflexie in de vermeerderingh van de steeden heeft meest geloopen op Gelderlant ende Zeelant, ende ick hebbe daerin te meer gegeven, omdat ick U. M. vóór desen de consideratie van Gelderlant hebbend overgeschreven, mij bij de sijne van den 1sten Maert heeft gelieven te rescribeeren, dat de consideratie van de steeden in het overquartier van Gelderlant wel reflectie meriteerden, maer dat deselve slecht waeren gefortificeert, ende dat men vervolgens op eenigh expedient moste bedacht sijn, ende hebbe ick geen beeter expedient konnen uytdencken als dat, de steeden bij U. M. voorgeslaegen geëyst werdend, d'andere daerbij wierden gevougt, om alsoo t'enemael in sijn geheel te konnen sijn; ick wil hoopen dat de cordaetheit alhier soo groot sal sijn, dat men ten minste op de vier voorgeslaegen steeden

van U. M. sal blijven staen, soo U. M. sulx noch sult geraeden vinden.

Ick moet bekennen, dat ick al seer soude vreesen, ingevalle men alleen de vier steeden hadde geëyst, off men wel absoluyt daerop soude hebben blijven staen als Vranckrijck een van deselve, als Luxemburgh, soude hebben geëxipieert, maer, gelijck U. M. weet, men kan niet veel daervan alhier te vooren oordeelen.

De grave De Briord is eyntlijck vertrocken, hebbende tot het uyterste toe sijn gal seer uytgebraeckt jegens den staet ende speciael jegens het toestaen dat Ostende en Nieupoort bij Engelant is geëyst geworden. Ick ben blijde, dat all 'tselve met die stillicheyd in de staet is gepasseert, dat Vranckrijck daerdoor geen occasie kan vatten om de twee natiën, welckers unie soo hoognoodigh is, te separeren. De grave van Wratislaw heeft seer groot ongelijck dat men hier alles doet sonder communicatie van de grave Goes, dewijl men aen hem de sake in substantie heeft bekent gemaeckt eer men die aen de grave d'Avaux heeft ter hand gestelt. 't Is waer, dat wij niet ons t'enemael na sijn gedagten konnen reguleren. Hij hadde wel geerne gewilt dat men de Spaense Nederlanden voor een preliminair voor de keyser hadde geëyst, waerin dat meende dat onse securiteit alleen was bestaende, maer daer stont het hier niet na geschapen en ligt oock al soo weynigh in Engelant; andersints moet ick bekennen, dat sigh seer moderaet hout, en schijnt oock seer wel tevreeden over onse propositie, soo de cordaetheyd maer daerbij blijft. Hij presseert seer op een alliantie, maer geeft evenwel plaats aen de reden, en heeft mij belooft daerover oock aen de grave Wratislaw te sullen schrijven. Volgens de laeste brieven uyt England kan ick niet sien, dat het noch tijdigh is om die alliantie soo voort te setten als ick

in mijne laeste geschreeven hadde, maer dat men noch beeter occasie sal moeten afwagten. Ondertussen krijgt Vranckrijck overal veel voet, en men begint beducht te sijn dat in Portugal al eenige ingressie heeft. Ingevalle U. M. die koningh door sijn minister aldaer ofte een ander in het regte spoor konde doen houden, soude het een goede sake sijn. Dat de churfurst van Beyeren sigh voor ses maenden heeft geëngageert, hebbe ick uyt de brief, door een expresse aen U. M. overgebragt, wel konnen afneemen. De grave Schlick apprehendeerde 'tselve oock seer wel, maer die scheen eenighsints noch van opinie, dat 'tgeen hij soude mogen hebben gedaen uyt nootsaeckelijckheyd soude weesen geschiet, en hadde goede opinie om hem verder in 't spoor te houden. Het quaeste teecken, dat ick in de sake vinde, is dat hij bij U. M. tot een reden bijbrengt de traecheyd van de resolutiën van de keyser, en dat ick door de grave Schlick hebbe verstaen dat hij jegens hem het leyde dat U. M. hem niet positive op sijne vraegen antwoorde, waerdoor ick sie dat pretexten van verschoninge heeft gesogt. Het is een seer groot quaet, dat hij bij provisie sijne troupes retireert buyten dienst van de gemeene sake, en Vranckrijck soude, na d'expiratie van de zes maenden, wel weêr wat konnen voortbrengen om hem aen te locken, te meer dewijl het gouvernement behout. De grave Goes hadde evenwel goede moet voor het toekomende . . . ., daerom sal het vooral nodig weesen dat men hem tracht aen de hant te houden. De grave Schlick meende, dat alles wel soude detourneren, als tot Munnick soude wesen aengekomen . . . . Deselve grave is oock wel vergenoegt vertrocken, en wenste ick dat U. M. die in Englant, alwaer gedestineert was, hadde mogen hebben, die ick vertrouw dat satisfactie soude hebben gegeven en selfs dienst gedaen.

De grave Goes segt mij, dat Wratislaw sigh soude beklaegen dat hij wegens U. M. eerst selfs sterck tot een alliantie soude wesen aengesogt, en dat men dat nu laet leggen. Ick hebbe hem geantwoord, dat de Engelse sake soo secreet niet waeren off hij, grave Goes, sagh wel dat de mesures niet altijts op één en selve wijse konden werden genomen. Hij bekende dat, maer hij meende, gelijck ick hem op die wijse onderegte, dat men in Engelant meede niet qualijck soude doen hem eenige reden van het retardement te geven; hij oordeelde oock dat hij secreet genoeg was, als het hem wierde gerecommandeert.

Wat aenbelangt het dessein van den hartogh van Holstein om met de Sweedse troupes Saxen te attacqueren, hebbe ick 'tselve al eenige tijt konnen merken, eerst uyt de Hr Lilieroth, die evenwel toonde niet te willen doen sonder goetvinden van U. M. en den staet, en heeft sigh oock gelaeten off defereerde aen mijn raisonnement, dat sulx nu gansch niet saisonnabel was. D'heer Bothmer heeft mij kortelijck daerover wel gesprooken en mede op mijn discoursen daerover geschenen te defereren, en oock mij gesegt dat men aen sijn hof sulx niet doen soude, off men moste volkomen verseeckert wesen van d'intentie van den keyser en oock van Sweeden voor de gemene sake, schijnende oock hetselve voor dese tijt te verwerpen. Ick hebbe hem aengeweesen:

1° d'ongemacken, die de gemeene sake daerdoor souden aenkomen, door de diversie van de Duytse troupes om die alhier niet te konnen doen emploieren;

2° dat d'intentie van Sweeden niet anders kan sijn als om aldaer een oorlogh te ontsteecken, en, inplaets van nu alleen tegens Polen te moeten ageren, meer machten in sijn partij te trecken, en den oorlogh meer ten laste van andere als van sigh selfs te voeren;

3° dat Sweeden nu ons nodigh heeft, en als hij daer was, dat het welligt soude konnen gebeuren dat wij alle hem souden moeten ontsien;

4° als Sweeden eens na Vranckrijck omsloech, het heele rijck in gevaer soude weesen, 'tgeen ligt door onse alliantie met Denemarken alsdan soude konnen gebeuren, — en wees hem aen noch meer ongevallen, waerin nu te meer sal continueren.

Bij die occasie heeft d'H[r] Bothmer mij dog ernstig versogt, dat U. M. en den staet dogh wilden verdagt sijn om Sweden wat contentement te geven in sijn versoeck van secours, te weeten door een assistentie van wat gelt, all was het maer voor een korte tijt, dewijl anders vreest dat, soo men het een weygert en geen assistentie wil geven, dat Sweeden na Vranckrijck, die hem seer aensoeckt, sal luysteren. Huyden heeft de envoyé Bondely doen vertoonen een advys van sijn hof, dat Vranckrijck tracht Sweeden en Pologne te vereenigen en die beyde tegens de geallieerden te gebruycken. Ick weete bij deese tijt daeromtrent geen andere remedie off men moste van Sweeden mede eenige troupes bedingen en die wat ruym betalen, ofte geven haer daernevens mede eenige subsidie, 'tgeen ons evenwel seer soude chargeren.

Dese dus verre geschreven synde ontfange ick Uwe M[s] hoogstgeagte missive van den 29[sten] deser. Het is mij seer aengenaem, dat U. M. vermeent dat de propositie, bij Engelant ende den staet gedaen, apparent contentement sal geven aen het parlament....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 1 April 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMIX.

Heinsius à Guillaume III. Propositions du comte d'Avaux. Discours avec plusieurs diplomates.

—

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den eersten deser. Daegs na het afgaen van mijne laeste is des namiddaegs bij mij gekomen d'H[r] grave d'Avaux, en heeft mij gesegt dat, alhoewel men niet konde geloven dat men alhier antwoort verwagte op d'overgegeve propositiën, de koningh, sijn meester, om te betuygen de genegentheyt, die hij tot de rust en vreede hadde, hem hadde gelast mij te communiceren, dat hij goetgevonden hadde H. H. M. te offereren tot hare securiteit de tractaten van Rijswijck te vernieuwen, mij versoeckende dat ick daervan aen H. H. M. wilde rapport doen en soo ras doenlijck aen hem daerop antwoort doen erlangen. Ick antwoorde, dat ick daervan geerne rapport soude doen, en daerop met den anderen in verder discours komende, vraegde ick hem off er geen andere securiteit als die wierde geoffreert? Hij antwoorde: neen. Ick meynde dat, de koning van Vranckrijck soo meenigmael hebbende doen verklaeren ons alle redelijke securiteit te willen geven, dat men vrij wat anders hadde moeten verwagten; dat ick niet beeter wist off de vreede van Rijswijck was een sake, die noch subsisteerde en die geen vernieuwingh noodigh hadde. Ick vraegde hem off d'intentie was, dat men met Spagne die tractaten oock soude vernieuwen? Hij antwoorde: als men wilde, ende soo oock met de keyser; dat Quiros hier noch soude blijven. Ick vraegde hem off hij oock kennis gegeven hadde aen d'H[r] Stanhop? Hij antwoorde: neen, en seyde: „De staet

wil haer niet intresseren voor Engelant, 'tgeen die eyssen," waerop repliceerde, dat in dit geval Engelant en den staet een gemeen intrest hadde; dat de barrière van de Spaense Nederlanden soodanigh altijt, soowel bij Engelant als bij den staet, was geconsidereert. Hij seyde wijders, dat men in Vranckrijck gepersuadeert was en bleef dat men hier den oorlogh sogte; dat men die welligt niet soude beginnen, ende de keyser laten voorgaen, maer dat men haest soude volgen.

Gisteren sont hij mij sijn secretaris, die mij seyde verstaen te hebben, dat ick van opinie was dat men eer van ons recht iets behoorde te relascheren om sooveel te meer aen de keyser te doen hebben; dat hij dat niet hoopte, maer dat d'intentie van de grave d'Avaux evenwel niet was, dat wij onse geallieerden souden moeten abandonneren, maer dat wij onze securiteit eerst souden afhandelen en laeten dat staen totdat het werck van de keyser meede afgehandelt was; dat de negotiatie van de keyser, soo die hier gemesleert wiert met de securiteit, 't een en 't ander lange tijt soude wegslepen; dat de keyser een minister hadde aen 't hof van Vranckrijck, ende de koningh een aan 't hof van Weenen; dat haer intresten daer souden konnen werden verhandelt. — Ick heb die secretaris in 't korte gesegt, dat een groot gedeelte van onse securiteit bestond in de generale rust en vreede; dat die niet te bekomen was sonder contentement te geven aen de keyser; dat wij daeromtrent gemene intresten hadden. Gisteren hebbe ick haer H. M. gerapporteert 'tgeen de grave d'Avaux mij hadde voorgeslaegen als een seceuriteit, waerop geresolveert is daervan kennis te geven aen d'heer Stanhop, ende door d'heer Van Geldermalsen aen Uwe Majesteit, mitsgaders aen de grave Goes.

De grave Goes schijnt hier en daar te willen insinueren, dat wel tot eenige negotiatie soude willen komen, maer schijnt ons van U. M. en de keyser te willen eslogneren, lockende ons aen tot een particuliere handel.

De H^r^ Lilieroth seyde mij gisteren mede, dat de gedagten van de grave d'Avaux daerheenen schenen te tenderen dat onse securiteit eerst wierde afgedaen, en dat men dan sprack op dat van de keyser; dat hij verwagte, dat men hem in korte daegen soude antwoorden, en schijnt te willen insinueren dat anders wel ordre mogte krijgen tot sijn vertreck, maar het oogmerck soude wel konnen sijn om uyt te locken off wij niet voor een groot gedeelte van onsen eysch souden konnen afgaen, en dan daerop een presentatie te doen, en ons soo eenichsints separaet vast te maken. Men kan hierop ligt antwoorden, dat de renovatie van een tractaet niet meer kan geven als het tractaet van Rijswijck selfs; dat het tractaet was gemaeckt eer het tractaet van partage werde begonnen; dat men 'tselve evenwel voor de gemene rust nodigh heeft geagt; dat vervolgens hetselve nu niet meer securiteit konde geven als doe, ende mitsdien daermede geen de minste contentement neemen, maer dewijl aen d'H^r^ Stanhop geen gelijke voorslagh hebben gedaen, kan men oock niet gelijckelijck antwoorden, en, na ick uyt d'Engelse advysen sie, sal d'H^r^ Stanhop sigh op het tractaet van partage niet konnen beroepen, 'tgeen evenwel ons all het regt heeft tegens Vranckrijck, ende dewijl men ons evenwel eenigsints na d'Engelse swacheid sal moeten schicken, versoeck ick daeromtrent Uwe M^e^ gedagten te verstaen, en daerbenevens off en hoe verre dat U. M. soude goetvinden dat men sulx als een advys van U. M. soude konnen voortbrengen, want als men Uwe M^e^

advys publyck sal versoecken, soude die dan wel nootsaeckelijck dienen dat te geven, dat dickmaels niet gelegen soude konnen komen na de constitutie van de tijt.

De H^r Stepney .... heeft mij gesegt, dat de churfurst [van de] Paltz en drie geestelijke churfursten sal sien. De grave Goes hoopt in korte daegen bescheyt te hebben van d'entrevue tussen Palts en grave Shlick, waerna wij dan wel d'H^r Stepney soude willen instrueren. In gevalle U. M. konde goetgeven om d'H^r Stepney te doen toesenden credentialen, om bij die princen uyt Uwe M^s naem te spreecken ende deselve tot de gemeene sake te animeren, soude het van vrugt konnen sijn. ... Hij soude daerom niet langer sigh aen die hoven behoeven op te houden, maer meer geloof meriteren. Bij Ceulen soude het vooral dienstigh weesen dat hij hen van wegen U. M. aenmaende en oock hoope gaf van eenigh douceur, nadat men door de grave Shlick soude weesen geïnformeert.

De grave Goes heeft mij in confidentie gesegt, dat de neutraliteit bij de drie geestelijke churfursten aengenomen is met consent en goetvinden van de keyser, en dat 'tselve ten beste is gedaen. In Denemarken schijnt noch wel eenige hoope te sijn voor onse negotiatie, maer de Fransen doen groote devoiren daerjegens, maer ick hebbe iets geremarqueert in d'ordres van d'H^r Stanhop, dat hier bedenckelijckheit soude maken, te weeten dat de troupes, die van Denemarken souden werden gerequireert, betaelt soude werden bij diegenen, die deselve soude versoecken en gebruyken. Men stelt hier vast, dat die alliantie op deselve voet soude gaen van die van 1696, naementlijck dat U. M. twee derden en de staet een derde soude betaelen, en op dese wijse soude het konnen gebeuren dat d'Engelsen souden seggen: wij hebben geen troupes nodigh, 'tgeen het heele werck soude konnen breecken.

D'heer Bothmer presseert mij seer dat ick U. M. en den staet soude persuaderen om eenige subsidie te beloven, inplaets van het secours, dat uyt kragte van het tractaet eyssen, meynende door d'inkomende advyse wel te weeten dat anders genootsaeckt sal wesen met Vranckrijck te handelen en subsidiën te ontfangen. Ick beelde mij vastelijck in, dat Sweeden en Holstein absoluyt van meyninge sijn om in Saxe een inval te doen, want laeten allengskens al eenige troupes overgaen. Men heeft hier geoordeelt, dat het van nut soude sijn dat men U. M. versogte om de secoursen te land van nu af aen te doen herwaerts komen, waertoe d'heer Van Geldermalsen gelast sijnde, sal U. M. hem best konnen aenwijsen hoedanigh hij sigh daerin sal gedraegen ten beste....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 5 April 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMX.

Guillaume III à Heinsius. Cabales pernicieuses en Angleterre.

Kensington, den 6 April 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 29 Maert [1]) ende eersten April. Ick ben t'enemael van UEd. opinie, dat men behoorde een tractaet te sluyten met den keyser op dien voet als UEd. mentioneert, maer voor alsnogh en sal men hier daertoe niet willen resolveeren, seeckerlijck niet eer men sal hebben gesien het antwoort, dat d'Avaux sal hebben gegeven op de propositiën. Volgens het scrijven van mylord Manchester heeft Torcy daertegens seer

[1]) Cette lettre du 29 Mars est perdue.

geëxpostuleert, ende geseyt dat [aen] d'Avaux ordres waeren afgegaen om deselve t'enemael te verwerpen, maer vóór en aleer men siet de manier en kan men geen mesures nemen wat verder te doen staet. Ick reecken dat UEd. met de post, die vandaegh oock uyt Den Hagh vertreckt, sal konnen adviseeren wat antwoort sal sijn gegeven, waernaer alles hier sigh naer sal reguleeren. Inmiddels ben ik geëxponeert van te moeten ontfangen van beyde de Huysen van het parlement d'impertinenste adressen wegens het tractaet van partage, dat men heeft kunnen uytdencken, waervan UEd. door de publicque nouvelles sal werden geïnformeert. Dit sijn de vrughten van de parteyschappen, die alle dese impertinentie veroorsaecken, daerover ick moet leyden. 'T is UEd. niet te scrijven alle de cabales en intrigens die hier sijn, die ten laeste de gansche natie ende mij moeten ruïneeren. Het is seecker, soo lang wij geen positive resolutien en nemen ende onse mesures daernae reguleeren, dat Vranckrijck niet alleen occasie heeft om de princen, die wij van noden hebben, van ons te trecken, maer dat wij geen securitijt van hem hebben te verwaghten, ende dat wij ten lange lesten in een ruineusen oorlogh sullen moeten vervallen. Ick wil hoopen, dat men niet lang in dese onseeckeren staet sullen bleyven. Ick aprobeere gans niet de neutralitijt van het landt van Cleef; daer dient alles tegens gedaen te werden dat mogelijck is, ende UEd. wil daerover hartigh aen Bondely spreecken uyt mijnen naem als oock wegens den staet, hetwelcke een uyterste prejuditie soude sijn. Sij dienen meer trouppes naer het landt van Cleef te doen marcheeren, ende haer bekommering voor Saxen is maer een pretext, ende ick wert geïnformeert dat den coninck van Pruyssen sijne trouppes nogh niet en augmenteert: ick vrees uyt manquement van gelt, alle het gereeden

sijnde gegaen aen die imaginaire croninge. Den persoon van Spanhiem is mij niet onaengenaem. Het is seecker nodigh, dat men soeckt Suede t'assisteeren, koste men het doen met overneming van trouppes ende daer meer voor te betalen. Het was de beste wegh, maer ick weet niet of dat soo ras doenlijck is, en naer ick wert geïnformeert soo mankeert het gelt tegenwoordigh soodanigh, dat, koste den staet hondert duysent rxd. nu geven, men soude Suede in goede partey kunnen houden. Ick heb geresolveert twee hondert duysent guldens aen saecken te geven tot kleedinge van de trouppes van den coninck van Suede, die hier daerover met coopluyden had willen handelen. Dit is al hetgeene ick vooreerst kan doen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXI.

Guillaume III à Heinsius. Proposition d'un traité avec l'empereur.

Hamptoncourt, den 8ste April 1701.

Wij sijn hier in groote verlangen naar de brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh, meenende dat wij bij deselve sullen weeten wat antwoort d'Avaux sal hebben gegeven op de propositiën, dewelck alle de mesures hier sal reguleeren, ende het is onmogelijck vooraf te seggen wat resolutiën het parlement daeromtrent sal nemen. Mijn meeste bekommeringe is dat, in reguard van den keyser satisfactie te doen hebben, men hier seer slap sal sijn, ende het heel difficiel sal wesen om met deselve een alliantie te sluyten; daerom is mij in gedaghte gekoomen ofte den staet daertoe

niet te brengen soude sijn om een tractaet met den keyser te maecken op den voet als UEd. mijn sijne gedaghten heeft gecommuniceert in sijn laest voorgaende brief, te weeten: om aen den keyser te verseeckeren het Milanes, en de Spaense Nederlanden in sijne ofte andre handen. In cas den staet eens soude kunnen werden wegens de conditiën van dit tractaet, ende een articul wiert geïnsereert: mits dat Engeland daer oock in quam ende hetselve tractaat hier wiert gecommuniceert, en twijfele ick niet ofte ick soude het parlement kunnen engageeren om mij te raeden daerin te koomen, ende in alle gevalle soude den staet niets hasardeeren, want in cas Engeland daer niet in en trat, soo was het tractaet te niet. Ick doe dese voorslagh aen UEd., omdat ick hier met menschen te doen heb, die men door indirecte wegen moet leyden tot haer eyge best. Hoe veer UEd. dit bij den staet sal kunnen uytwercken, sal UEd. best kunnen oordeelen: mijn grootste vrees is altijt voor Amsterdam ....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXII.

Heinsius à Guillaume III. Conférence avec le comte Goes.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. Daegs na het afgaen van mijne laeste is een conferentie ter generaliteit gehouden met de grave Goes, evenals daegs te vooren met d'H^r^ Stanhop was geschiet, om deselve communicatie te geven van het antwoort van de grave d'Avaux. Hij bedanckte H. H. M.,

en seyde dat verstont, dat de grave d'Avaux van terzijde liet verluyden alsoff de coningh, sijn meester, wel genegen was eenige réele securiteit te geven; dat niet anders konde oordeelen off sulx geschiede alleen om te amuseren, want men tot Paris heel andere tael voerde, lesende tot dien eynde voor een brief van de grave van Sinsendorff, houdende dat mons[r] De Torsy publyckelijck seyde, dat sijn koningh niet een voet aerde soude cederen. Hij gaf verders de H[n] gedeputeerden in bedencken off men niet oordeelde tijt te sijn om gesamentlijk mesures te neemen. Wij vraegden off hij in gereetheyd was om sijn belang ofte eysch voorttebrengen? Hij antwoorde, dat, als men meynde dat het tijdigh en dienstigh soude sijn, dat daeromtrent al eenigh esclairciscement soude konnen geven. Daervan rapport gedaen sijnde, en 'tselve weêr commissoriael gemaeckt, is goetgevonden dat, als de grave d'Avaux weêr bij mij soude komen, dat ick hem provisionelijck uyt den naeme van H. H. M. soude konnen seggen dat wij kennisse van sijn antwoort hadden gegeven aen d'H[r] Stanhop en Goes, daer wij met verwondering gehoort hadden dat d'H[r] Stanhop geen de minste antwoort van hem hadde ontfangen, onaengesien hij mede was in de negotiatie en de laeste conferentie selfs hadde geassisteert; dat oock gemelte grave d'Avaux niet hadde gemelt van de keyser, en, wat sijne offres van de Rijswijcse vrede aenlangde, dat men niet konde begrijpen wat daermede wiert gemeent, off wat securiteit daerin meer soude resideren als men nu heeft, dewijl men dat regt albereits heeft geacquireert sonder renovatie noodig te hebben, en dat ick op die wijse hem alleen mondeling in discours soude onderhouden om te sien wat daerop soude mogen seggen. Tot noch toe is hij niet bij mij gekomen, 'tgeen echter apparent haest sal sijn; onder-

tussen laet hij sigh hier en daer verluyden dat de koningh, sijn meester, tot de vreede geïnclineert is, en dat wel soude willen in negotiatie komen, als hij wist dat men hier de propositiën soude willen versachten. D'heer Lilieroth hadde gisteren aen d'H^r^ Witzen in een visite gesegt, dat de grave d'Avaux inclinatie toonde tot de negotiatie; dat hij genoegsaem liet blijcken dat de koningh, sijn meester, wel iets soude doen; dat, off wel niet al de steeden soude willen geven, dat welligt toestaen soude eenige securiteit, al was het buyten die steeden, 'tgeen soo heel niet klaer is te verstaen.

Volgens de advysen uyt Paris heeft men daer onse propositiën soo hatelijck gemaeckt aen de gemeente, om de capitatie soo veel te meer ingressie te doen hebben, 'tgeen oock soude sijn voor een gedeelte geluckt.....

Het sal seer nodigh sijn dat d'H^r^ Dopf op sijn retour een entreveue heeft met Heyden[1]) en Nassauw-Weylburgh[2]), en overlegge off met de troupes van Brandenburgh, de Paltz en ons niet een corps van 12 à 14^m^ man soude connen werden geformeert, dat van een groote utiliteit soude sijn; de grave Shlick schijnt daertoe apparentie te geven, schrijvende dat Churpalts bereyt is alles te doen wat dienstigh is....

Huyden hebben die van d'admiraliteit van Amsterdam aen H. H. M. geschreven, dat hare schepen na Duyns sullen senden tot U^r^ M^s^ nader ordres. Bij die occasie moet ick U. M. in bedencken geven of men niet een plan van den oorlogh te water sal dienen te maecken....

[1]) Friedrich von Heyden, général Prussien, chargé d'observer les manoeuvres des troupes Françaises.

[2]) Jean Ernest comte de Nassau-Weilburg était au service de l'électeur Palatin.

Dese dus verre geschreven hebbende, ontfange ick de Deense brieven. D'heer Goes had weêr een conferentie gehad. Sij waeren het genoegsaem eens op de subsidie, te weeten 300^{m} rijcxdl. 's jaers, waeromtrent Denemarken pretendeerde dat men ten minste voor een jaer soude moeten vast staen als het geen oorlogh was, ten waere het accommodement wiert getroffen eer de troupes marcheerden, als wanneer men met drie maenden soude volstaen, maer de grootste swaricheyt resideerde noch in het tol-tractaet ofte van comercie met den staet, waeromtrent hardicheden pretenderen; sij willen oock dat Hollant en Amsterdam haer schult quiteren, die wel drie millioenen beloopt wegens capitael en intresten.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 8 April 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXIII.

Guillaume III à Heinsius. Influence favorable de la réponse du comte d'Avaux.

Kensington, den 12de April 1701.

Daeghs naer het afgaen van mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van 5 deser, en huyde die van den 8. Het antwoort, dat d'Avaux aen den staet door UEd. heeft doen geven op de propositiën tot onse securitijt, wert hier opgenomen als een positif refus, ende sal van seer goet effect sijn. Ick heb het doen communiceeren aen het parlement, ende het Legerhuys sal daer morgen over delibereren, ende ick heb seer groote hoop dat een goede resolutie sullen

nemen, met te verklaeren dat het tractaet van Rijswijck geen securitijt en is ende dat wij ons niet sullen laeten separeren van den staet, ende vorders resolveeren om mij te subsidieren om het secours van den staet te presteeren. Dit sijn groote stappen als wij sij hier reeckenen — indien deselve werden geoptineert: want men hier met trappen moet gaen, maer ick kan UEd. nu meer confidenter als oyt seggen dat Engeland Hollandt niet en sal abandonneeren ende vast blijven staen op hetgeene den staet sal oordeelen tot haer securitijt, maer men is hier seer avers als principael den oorlogh te beginnen. Meest alle parteyen sijn daerin eens, dat wij in den oorlogh moeten koomen als deselve sal sijn begost, maer ick ben nogh al in twijfel of Vranckrijck den staet eerst sal attaqueeren, insonderheyt indien men hartigh is ende continueert alles te doen 'tgeen nodigh is tot haer defentie. Ick heb UEd. in mijne laeste gescreven mijne gedaghten ontrent een tractaet met de keyser: hoe meer ick daerop denck, hoe meer ick geconfirmeert wert in mijne gedaghten in reguard van ons hier ende hoe ick de menschen moet leyden; voor alsnogh en kan ick mijn niet verklaeren hoe veer op den eysch t'insisteeren, 'tgeen ick oock niet en meen dat grooten haest heeft, ende ick sal oock gaerne van UEd. ontfangen wat steeden Dopp meent voor securiteit van den staet meest nodigh te sijn. Op de discourzen van d'Avaux en Leliënroth, dat Vranckrijck yets soude toegeven, en moet men 't geen staet maecken, want dat sijn maer amusementen. Het is seecker, dat Liliënroth t'enemael Frans is ende soeckt Sueden oock soo te maecken, soodat men wel op sijn hoede moet sijn. Ick sende UEd. hiernevens een memorie van Schuts; indien daer credit in den staet was, soude het seeckerlijck Sueden aen ons kunnen concerveeren, ofte andersins sal de

necessiteit hem obligeeren om sigh t'enemael aen Vranckrijck over te geven. Het is niet goet dat Leliënroth van dese voorslagh weet. Indien UEd. mij wil communiceeren de gedaghten, die men in Hollandt heeft wegens het employ van de vloot, sal ik deselve hier in overlegh brengen, ende UEd. de opiniën laeten weeten. Men is geresolveert om met den eerste een considerabel esquadre naer de West-Indiens te senden; ofte den staet haer scheepen wil bijdoen, diende ick met den eerste te weeten. Daer sijn tegenwoordigh in Duyns van Engelse capitale scheepen over de 35, soodat men[1]) den eerste sullen zeylen naer Spithead, ende dienvolgende sal de bekommeringe van Almonde om in Duyns te blijve leggen voldaen sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Ick en sie niet voor alsnogh dat den staet meerder equipage hoeft te doen.

LETTRE CMXIV.

Heinsius à Guillaume III. Mesures de défense.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 6^{den} deser. De wint, tzedert contrarie geweest sijnde, is apparent oorsaeck, dat wij die van voorleden Vrijdagh noch niet hebben ontfangen.

Saturdagh voorleden de vergaderingh van H. Ed. Gr. Mog. van den anderen sullende gaen, recommandeerden de H^{n} gedeputeerden der stad Amsterdam,

[1]) Lisez: met.

dat men de negotiatie met de gravé d'Avaux niet wilde laten vervallen, ende dewijl deselve al eenichsints liet blijcken dat met mij wilde spreecken, dogh dat wat scrupuleus was vermits Quiros hetselve qualijck soude konnen schrijven, soo hebbe ick hem selfs laten seggen dat ick oock wel hem wilde spreecken, en dat daerover geen fatcoen behoefde te maken, dewijl wel konde seggen dat ick daertoe selfs aenleydingh hadde gegeven. Ick meende, dewijl ick sie dat soe vol misterie is, dat ick daermede de swaricheid hadde weggenomen, en liet mij seggen dat gisteren komen soude; gisteren liet weêr seggen dat desen dagh soude komen, en huyden is weêr wat in de weegh gekomen: wat d'oorsaeck daervan is, weete ick niet....

Voorlede Saturdagh nademiddagh hebbe ick oock een conferentie gehad met de prins van Nassauw [1]), grave van Athlone en Coehorn alsmede Doppf, en hadde daerbij oock versogt d'H^r Slingeland.... Wesende omtrent het point van den Rhijn, hebbe ick haer gevraegt off de vijand die niet welligt souden konnen passeren en doen voorts een ravage en couise (?) tot voor Utrecht. Sij oordeelden dat doorgaens difficyl, maer als Vranckrijck evenwel dat mochte voor hebben, 'tsij om sijne glorie, 't sij om sijne vindicte, 'tsij oock om den staet te obligeren tot een separaet accord, meynden sij niet dat het was ondoenlijck. Ick vraegde na de remedie. Sij oordeelden dat men de vijand omtrent de Rijn moste steuyten, waerop seer is geapprobeert de gedagte, die men al te vore gehad heeft, om de generael Dop een entrevue te doen hebben met de generael Heyden en de prins van Nassauw-Weilburgh. Ick hebbe daerover eerst gesproken met de grave Goes, die desaengaende aen Churpalts geschreven heeft, en mij

[1]) Volrath comte de Nassau-Usingen, général d'armée des Provinces-Unies.

verseeckert dat die churfurst sal doen al wat men begeert.

Ick hebbe oock versogt d'H[r] Bondely aen d'H[r] Heyden te schrijven, die dat mede gedaen heeft, en mij tegelijck verseeckert, dat haest acht à negen duysent man in 't Cleefse soude sijn, en de koning, sijn meester, noch 6000 man ligten. Ick hebbe de graef Goes aengeweesen dat het alles daerop aenkomt, dat wij in 't begin niet werden overhoop geworpen; dat wij haer dan inutyl soude sijn, en hem verders afgevraegt: ingevalle men sagh dat de Fransen het daerop aenleyden en hare meeste troupes van de Rijn trocken, off de keyser niet eenige troupes soude konnen doen avanceren na Wurtzburg ofte elders, en dat vandaer weêr eenige troupes afquaemen om ons te secoureren, waerop antwoorde dat oordeelde jae, te meer dewijl de grave Schlick op gelijke swaricheyd, bij mij vóór desen geallegeert, sulx al hadde voorgeslaegen, en dat hij verseeckert was dat de keyser alles soude doen wat mogelijck was; dat effective 24.000 man na den Rijn marcheerde, en aldaer nu al omtrent 4000 man aengekomen waeren. Ick hebbe naderhant particulierlijck met Coehorn gesprooken, ende hem gevraegt wat remedie [was] om de vijand te steuyten, soo die de Rijn passeerde? Hij wist geen beter als sijn voorgaende project van sluysen in de rivieren, 'tgeen U. M. vóór desen heeft geapprobeert, maer hij seyde mij, dat 'tselve niet als in 't midde van de soomer konde werden begonnen, en vervolgens voor dit jaer niet konde dienen. Ick seyde wijders dat men evenwel, in cas van noot, oock op een promt remedie voor dit jaer moste dencken. Doe sloegh hij voor, dat men soude moeten de rivieren bedammen ende alsoo 't waeter opstoppen; dat men de materiaelen van nu af aen moste gereet maken, en dat men dan, in cas van

noot, soo bij Wageninge als bij Zutphen, in een veertien daege tijt de dam soude konnen slaen, en daermede, door d'inundatie en opstoppinge, de vijand beletten een inval te doen. Ick hebbe gemeynt dat men aenstonts daerop moet dencken, en hebbe d'Hr Van Slingelant gesprooken om dat in de raet te brengen en met die van Utrecht te spreecken.

De graef van Athlone poseert voor vast, soo de Fransen voor Utrecht quaemen, dat men aenstonts soude spreecken om de stad over te geven, soodat men op alle praecautiën moet dencken, die mogelijck sijn, dewijl de consternatie soo groot soude sijn als ooyt is geweest. D'heer Bondely heeft aengenomen sijn hof t'enemael te dissuaderen van de neutraliteit van 't land van Cleef, en hij meent dat sijn meester niets sonder U. M. sal doen, maer sij sijn seer bevreest voor Sweeden: dat die eenige troupes transporteert om in Saxen in te vallen. Suede spreeckt kragtigh om secours, ende ick wenste wel dat men hier wat voor deselve konde doen na Ur Ms exempel. Ick hebbe hem al gesprooken wegens het overneemen van troupes ende meerder betalinge, maer hij meent dat 'tselve te lang sal aenloopen eer men daerover d'accord sal sijn. Het quaetste is, dat wij hier jegenwoordigh soo schrickelijck belast werden met d'aenritsgelden en alle andere extraordinaire lasten, dat men naeulijcs daer door kan geraecken.

Ick hoope, dat Ur Ms minister in Denemarken nu op alles sal wesen gelast, want de resident Goes op alles geïnstrueert is. Men heeft aldaer seer geïnsteert dat men hier de schult van Hollant en Amsterdam, die wel drie millioenen gulden beloopt, jegens haer pretentiën, die niet erkent sijn, souden compenseren, dat men eyntlijck overgestapt heeft om de gemene sake. De Franse partij tragt het werck om te stooten, 'tgeen mij noch al doet vreesen voor een goeden uyt-

slagh. Het chagrineert mij ten uyterste als ick in Uwe Majesteits missive ende uyt de publyke advysen sie de conduite van het jegenwoordige parlament. Vranckrijck sal sigh daervan wel trachten te bedienen, dogh ick wil hoopen, dat, als de particuliere driften ende passien wat sullen gestilt sijn, dat weer geheel op de gemene saken vallen sullen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 12 April 1701. A. HEINSIUS.

P.S. Nadat dese al gesloten is geweest, ontfange ick Uwe M^s^ hoogstgeagte missive van den 8^n^ April. Ick vreese dat de voorslagh, bij U. M. daerin gedaen om alhier een alliantie met de keyser te maken sonder Engelant, maer om die daerna in te sluyten, geen ingressie sal vinden, insonderheyt bij Amsterdam, 1° omdat vreesen sullen daerdoor den oorlogh op haer te halen; 2° omdat vreesen sullen dat Engelant daerin niet soude komen en dat sij dan alleen souden blijven sitten, te meer [om] de jegenwoordige conduite van het parlement; 3° omdat ick presupponere dat het selfs naulijcs soude doen en ligt wel gans niet, schoon Engelant wilde, omdat alsdan evenwel als hiervooren de oorlogh soude supponeren. Ick sal evenwel onder de hand mij beginnen te informeren over de sentimenten. Over acht daegen comt de vergadering weêr bijeen. De Fransen beginnen voor te gaen even of, soo lange het parlement sal vergaderen, niet hostyls souden beginnen, dat hier oock sal verslappen.

LETTRE CMXV.

Heinsius à Guillaume III. Post-scriptum.

Sire!

Nadat mijne brieven al aen de post waeren gesonden, comt d'H[r] Van Odijck mij seggen dat de grave d'Avaux hem in de societeit hadde gesegt, dat de reeden, waerom mij niet heeft konnen sien, is omdat huyden een brief van de koningh hadde ontfangen, met ordre dat geen antwoort soude versoecken op sijn gedaene voorslagh van de Rijswijckse vreede, dewijl men hier hen maer sogt te amuseren. Hij meende, dat sulx was voorgekomen door het schrijven van Quiros. Ick hebbe het mijn pligt geagt U. M. daervan kennisse te geven, blijvende met het diepste respect sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 12 April 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 15[e] April 1701.

Ick heb huyden ontfangen UEd. brieven van den 12 deser. Indien d'Avaux op geen antwoort insteert, weet ick niet hoe den staet sigh sal gedragen: om de negotiatie te continueren ende van den eysch te verminderen eer Vranckrijck toont eenige genegentheyt om securitijt te geven, is niet alleen ondienstigh, maer soude belaghelijck sijn. UEd. sal sien uyt het addres van het Legerhuys, dat wij ons t'enemael verbinden

om ons niet alleen niet te separeren van den staet, maer ons te voegen in al hetgeene deselve reedelijck sullen oordeelen tot haer securitijt, 'tgeen een groote saeck is. Voor sooveel onse securitijt aengaet soude ick twijfele, als het daerop aenquam, of wij op Nieuport ofte Oostende soude blijven staen, maer dese heele negotiatie is nu in handen van den staet. Ick heb geen tijt gehadt om de consideratie van Dopp genoeghsaem t'examineeren, om UEd. mijn sentimenten daeromtrent te scrijven. Ick sal het met de naeste post doen, alhoewel ick voor alsnogh geen groote haest in sie, want wij sijn nogh veer van loven en bieden. Indien ick mij heb geëxpliqueert alsofte mijne intentie soude sijn dat den staet alleen vooraf met den keyser soude sluyten, soo heb ick mij qualijck geëxprimeert, want mijne intentie soude alleen sijn, dat den staet soude traghten met den keyser een tractaet t'adjusteeren, ende, dat geschiet sijnde, mij hier over te senden om geaprobeert te werden, ende ick soude dan hetselve het parlement voorleggen, ende twijfele niet ofte soude haer aprobatie kunnen optineeren, maer niet van te vooren, noghte oock tegenwoordigh mijne ministers obligeeren om alhier met de keyserse ministers te tracteeren. De menschen, die hier seer violent tegens een oorlogh sijn, concureren seer in alles met de gedagten van de Heeren van Amsterdam, sonder op behoorlijke securitijt te dencken. — Ick heb ter loops gelesen de projecten van de ouverture van de campagne ende de dispositie van de trouppes van den staet, die de prince van Sarbrug mij heeft toegesonden. Het is mij onmogelijck met dese post mijn sentiment particulierlijck daerover te scrijven, sal het met een expressen doen, maer in generael aprobeer ick deselve, ende de preparatiën, daertoe nodigh, dienen sonder eenigh tijtverlies te werden besorght; alleen meen ick dat in

't eerste de meeste trouppes aen de kant van Brabandt ende Vlaenderen moeten sijn, sijnde daer meer voor te vreesen in het beginsel als voor Gelderlandt ofte aen den Rhijnkant.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXVII.

Heinsius à Guillaume III. Difficultés d'une alliance avec l'empereur et le Danemarc.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen; in de Franse saken is niets gepasseert. De grave d'Avaux toont telkens genegentheyt en tegelijck oock scrupule om mij te sien, dan d'een en dan weêr d'ander voorslagh doende, en dan oock weêr daer afgaende. Gisteren hadde weer geresolveert om mij desen dag te komen sien, soo ick wilde toonen dat ick hem geerne soude sien ende wegens H. H. M. wilde spreecken, dat ick aenstonts toestont ende hem een uyr assigneerde, maer huyden heeft mij door sijn secretaris laten weeten, dat het mijn postdagh was ende hij oock eenigh belet hadde; dat liever mergen wilde koomen, als wanneer ick hem sal afwagten. Wat de reden is van dese manier van doen, kan ick niet weeten. Hij geeft voor dat vreest, dat men het aen sijn hof niet wel sal opneemen, vooral soo ick hem niet veel weet te seggen. Ick kan altijts klaer bemercken dat noch geen haest hebben, apparent dat wagten na de uytslagh van het parlement, om haer mesures daerna te neemen.

Ick hebbe U. M. laest met haest geantwoort op desselfs voorslagh om met de keyser een alliantie aen te gaen. Het is, na mijn oordeel, een seer nodige sake, want soo wij fluctueren, sullen al de werelt fluctueren; maer ick vreese, dat ick in Hollant daermede niet wel te regt sal raken soo lange het werck soo qualijck staet in Engeland, dewijl 'tselve seer groote bekommernis geeft in de meeste menschen, en die beducht sijn dat England de staet wel mogte laten sitten, en sij oock alsoo de victime sijn van Vranckrijck. Ick hoope, dat d'Engelse brieven iets sullen medebrengen 'tgeen ons dat werck soude konnen faciliteren.

De grave d'Avaux debiteert hier dat schrijvens van sijn koning heeft, dat een alliantie met Portugal heeft gesloten, waerbij, in cas van oorlogh, de havens van dat rijck voor d'Engelse ende Hollandse scheepen soude werden geslooten, 'tgeen van die croon onbegrijpelijck voortkomt. Lelieroth segt, dat Torcy 'tselve hadde geaffirmeert aen Palmquist; dat sij aen deselve oock gesegt hadde dat de grave d'Avaux noch geen verder ordre hadde als te offereren de Rijswijckse vreede, maer soo Engelant en de staet haer redelijck wilde uyten, dat Vranckrijck dan oock spreecken soude; dat ondertussen niet eerst soude attacqueren. Torcy hadde oock gesegt, dat Churpalts de neutraliteit sogt, ofte met d'andere princen daerover wilde convenieren om die te mainteneren. Lilieroth verseeckert mij, dat Vranckrijck considerable offres aen Sweeden doet om neutrael te blijven en geen troupes te leveren.

De resident Goes schrijft uyt Coppenhagen, dat de koning van Vranckrijck aen Denemarken offreert 300^m rijcxd^s 's jaers, alleen om de neutraliteit en om aen den staet geen troupes te geven.

Denemarken maeckt nu weêr twee pretentiën: d'eerste dat Hessen-Cassel mede in het tractaet gesloten

werde, en de tweede dat men het churfurstendom van Saxen soude moeten guaranderen jegens Sweden. Het eerste kan geen swaricheyd hebben, maer het tweede, schoon het ons intrest niet is dat Sweeden in Saxen treckt, soo is het evenwel niet wel daeromtrent sigh te engageren, dewijl Sweeden seer soude klaegen, dat, daer wij geobligeert sijn haer uyt kragte van de tractaten te assisteren, dat wij haer noch souden beletten haer vijanden overal afbreuck te mogen doen. Nog maeckt men een andere swaricheyd, te weeten dat de keyser negotieert de 8000 man in Saxen, en die gevende soude aen Engelant en den staet geen 12000 konnen geven, maer hieromtrent sal wel een temperament te vinden sijn, dewijl wij ons souden konnen contenteren met 10^{m} man, gèvende aen de keyser 6 duysent. Ick kan niet sien off, soo het werck aldaer ernst is, men sal konnen sluyten, maer de swaere pretentie, die men te voorens gemaeckt heeft, en de difficulteiten, die men op nieuws begint te moveren, geven mij bedenckelijckheyd. Men schrijft mij, dat Uwe Majesteits secretaris noch niet gelast was, ende daerom noch in de conferentie niet konde koomen, dogh, dewijl d'heer Stanhop mij gesegt heeft [1]), dat aen hem pouvoir ende instructie is toegesonden, twijfele niet, oft desaengaend sal geen verder accrochement sijn; alleen vreese ick, dat, sijne instructie op alles niet sullende konnen slaen, het weêr nieuwe tijt sal vereyssen om over en weêr te schrijven, tensij gelast mochte werden om in de saken, Englant en de staet rakend, sigh met de minister van den staet voor reecking van Englant te mogen voegen. Onder de découvertes, soo even aengekomen, sal U. M. sien een memorie van mons^{r} De Chamilly aen de koning

[1]) Depuis quelques mois M. Stanhope était ambassadeur à La Haye.

van Denemarken, om deselve te persuaderen tot de Franse alliantie, waeruyt gesien kan werden wat devoiren aldaer jegens ons aengewent werden. Mons[r] Bondely sent mij oock een brief van de grave van Wurtenbergh, die schrijft, dat advys van Denemarken hebben ontvangen dat met ons d'alliantie sullen aengaen. Ick vreese, dat Brandenburg wel mocht aenleyding hebben gegeven tot de nieuwe pretentie om Saxen te guaranderen, dewijl daervoor sooveel bevreest is. De resident Goes schrijft, dat de keyser daervan soo heel avers niet soude sijn, nochte oock het Huys Lunenburg: van d'eerste kan ick het admitteren, maer aen de tweede twijffele ick. Huyden hebben H. H. M. aen de koning van Pruyssen geschreven om meerder troupes na 't lant van Cleve te senden; deselve versoeckt noch aen de staet een negotiatie van 200[m] rijcxdaelders tot de fortificaties van Wesel. Pesters heeft men gesonden van Maestrigt na Luyck, om daer te observeeren de conduite van het capittel ende de prins....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 April 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Résolution du parlement. Mesures de défense.

Kensington, den 19[e] April 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 15 deser; de continuelijck oostelijcke winden sullen aparent oorsaeck sijn, dat UEd. verscheyde posten uyt Engelandt tegelijck sal ontfangen, ende vervolgens

niet veel eerder als dese de resolutie, die het parlement heeft genomen, van sigh in de negotiatie van Hollandt niet te separeren. Ick meen, dat hierop den staet mij hoorde te doen bedancken, soo wel door Stanhop als door een brief aen mijn selve, met verseeckering, dat sij oock haer van Engelandt niet en sullen laeten separeren, alhoewel den staet het alreede heeft verklaert, maer dit soude mij mogelijck aenleydinge kunnen geven om het parlement naeder aen te spreecken. Men moet de menschen hier leyden al saghtjes, want sij sijn met geen raisonnementen te persuadeeren. Het is niet te begrijpen de constitutie van de saecken alhier tegenwoordigh, sonder op de plaets te sijn ende alle intrigues en particuliaritijten te weeten; maer hoe confus de saecken oock staen, moet ick UEd. noghmaels repeteeren, dat seeckerlijck Engeland den staet niet en sal abandonneeren, ende waerop UEd. sigh kan verlaeten.

Ick en kan niet begrijpen de finesse van d'Avaux om soo veel misteriën te maecken van UEd. te spreeken; met de naeste sal ick aparentlijck verstaen wat hij UEd. sal hebben geseyt, dat aparent maer generale saecken sullen sijn, sonder eenige particuliaritijten noghte aenbidinge van eenigh securitijt. Ick heb naeder geconsidereert de alternatives van de steeden van securitijt, die Dopp heeft opgestelt, ende ick soude mij wel kunnen laeten gevalle een van alle de vier voorslagen, maar, soo veel Antwerpen aengaet, hoe het ons oock gelegen leyt, kan men het qualijck van de Spaense vergen, selfs niet om het casteel ende de forten te demolieren; wat Luxemburg belanckt, is mijn gedaghten altijt geweest om in die stadt niet alleen trouppes van den staet te leggen, maer oock van de ceurvorsten en de princen van den Rhijn, om haer soo veel te meer in de behoudenisse

van het landt ende van de partey t'engageeren, want andersints moet ick bekennen, dat wegens d'afgelegentheyt van de plaets deselve niet veel en kan contribueren tot onse defentie. Voor soo veel Venlo aengaet is ons bovenal aen gelegen om de communicatie van de Maes vrij te hebben, maer dan moet absolut d'andre plaetsen van het overquartier van Geldre geraseert werden, behalve de stadt Geldre selfs, die in het landt leght, die voor ons van sulcken importantie niet is, maar seer veel voor het landt van Cleef. Ick vrees, dat dese consideratiën nogh wat premateur sijn, want ick voor alsnogh weinigh aparentie sie dat de Franse tot yets van dese nateur sullen willen koomen. Het is evenwel goet, dat men in sijn gedaghten op alles geprepareert is. Ick ben neffens UEd. bekommert, dat het tractaet met Denemark nogh seer onseecker staet, naer de nieuwe pretensiën, die daghelijx voorkoomen. Het sal seer difficiel sijn, dat wij Saxen guaranderen sonder Sueden ende den hartoghe van Gottord (sic) t'enemael voor het hooft te stooten, alhoewel het ons interest tegenwoordigh gans niet en is dat den oorlogh daer wert gevoert, indien Lunenburg dese guarantie aen Suede ofte Gottord smaeckelijck kan maecken . . . .

LETTRE CMXIX.

Heinsius à Guillaume III. Réponse. Visite du comte d'Avaux.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe M[s] hoogstgeagte missive van den 12[n] deser ende hebbe daeruyt met veel aengenaemheit gesien, dat d'antwoort van Vranckrijck in England een goet

effect sal doen, ende dat U. M. selfs in hoope is, dat het parlement selfs soude konnen komen om U. M. te subsidieeren tot assistentie van dese staet. Ick beken, dat ick vreesde dat d'animeusheyd, die het parlement toont tegens eenige particuliere heeren, de sake van het publyck souden hebben verhinderd. Uwe Majesteits gevoelen van dat Engelant de staet niet sal abandonneren en deselve appuieren in 'tgeene die voor hare securiteit dienstigh agten, soude hier al veel goets doen, ingevalle men daervan kennisse hadde. Ick kan mij niet wel imagineren dat Vranckrijck de staet sal attaqueren, en ben daeromtrent mede van Uwe M' opinie, te weeten soo lange de keyser niet begint en het parlement blijft bij de swacke sentimenten, die het heeft, maer soo de keyser begint en het parlement verandert, sullen sij niet lang wagten, maer van d'eerste attacque willen gauderen; maer dewijl dat soo onseecker is, soo moeten wij ons stellen in een volkome postuyr van defentie, ofte andersints loopen wij pericul van, buyten eenige andere reden als onse swacheyd, overvallen te werden.

D'alliantie met de keyser, op de wijse bij U. M. geagréeert, soude seer utyl sijn. Ick vinde hier menschen genoegh, die dat astipuleren, maer in Hollant sal men moeten sonderen waertoe men heen soude willen. . . .

De memorie van d'H[r] Schutz, om Sweeden bij een een negotiatie te geryven, vinde ick soo vremt niet, maer het Huys Lunenburgh heeft soo veel particuliere intresten, dat men een gedeelte van het gemeen en van den danck van Sweeden daermede soude konnen verliesen. Lelieroth solliciteert hier sterck selfs om eenige penningen immediate te negotieren. Het was te wenschen, dat men Sweeden eenige satisfactie konde geven om haer niet aen Vranckrijck te doen overgaen, te meer dewijl men noch gansch geen verseeckertheyt

van Denemarken heeft, ende dat onse negotiatie aldaer seer wert getraverseert.

Nadat de grave d'Avaux al eenige daegen hadde voorgegeven mij te willen spreecken, ende ick selfs, om daertoe aenleydinge te geven, hadde voorgegeven hem wel te willen spreecken, is hij voorlede Saturdagh gekomen. Ick hebbe aenstonts gecommuniceert 'tgene wij hadden gedaen tzedert het antwoort, aen mij gegeven, te weeten: kennis gegeven aen de keyserse minister en die van U. M., dat H. H. Mog. vooreerst niet wisten hoe de gedagten van de koning van Vranckrijck laegen omtrent de keyser, dewijl hij, graef d'Avaux, mij daervan niet gesegt hadde; dat sij oock niet wel konden begrijpen waerom men oock niet hadde geantwoort aen d'Engelse minister; dat H. H. Mog. aen alle kanten verstonden dat men de propositiën, bij haer gedaen, soo decrieerde, en wel wensten te weeten waerin de grieven bestonden, om die te konnen solveren, en eyntlijck dat H. H. Mog. niet hadde konnen beseffen wat men met de renovatie van de Rijswijcse vrede vermeynde securiteit te geven, dewijl men die albereits hadde; dat H. H. Mog., genegen wesende de negotiatie voor te setten, wel wensten omtrent die saken eenigh esclaircissement te hebben. Hij heeft mij geantwoort niet verder gelast te wesen als voorhenen, ende is daerop in een verder discours gekomen; in sijn particulier soo seyde dat meest daerop aenquam om te toonen de genegentheyd, die sijn koning had tot de vrede ende die hij hadde tot de negotiatie, ende hoe circumspect hij moste in alles gaen, dewijl men meynde dat sijn ijver hem te verre leyde, willende evenwel doorgaens van terzijden insinueren dat men, van dese kant het werck op een ander spoor als de propositie brengende, 'tselve het regte middel soude wesen om het werck voort te setten. Gisteren sont hij mij weêr

sijn secretaris over eenige andere saken, van schepen etc. en seyde daernevens, dat de grave d'Avaux noch geen andere ordre hadde als te presenteren de renovatie van het tractaet van Rijswijck, 'tgeen mij soo voorquam even off hij dagt dat ick uyt sijn vorige conversatie iets meer had willen trecken, 'tgeen hem dan tot justificatie konde strecken. Hiernevens gaet een brief, door d'H^r d'Alone [1]) mij toegesonden om te ontcijferen, waerbij het schijnt dat de marquis De Leganes [2]) noch in goede sentimenten soude sijn, maer dat kan niet veel opereren voor jegenwoordigh. Het défaut van de nieuwe coningh sal door Vranckrijck wel gesuppleert werden.

Volgens 't berigt van de grave Goes heeft de grave Schlick de churfurst van Ceulen gesien ende deselve seer geanimeert tot de gemeene sake, waerop geantwoort hadde dat hij de vreede sogte; dat niet doen soude jegens het rijck, maer dat de neutraliteit en associatie hen meynde te convenieren. Hij klaegde seer over 't ongelijck, dat men hem hadde aengedaen, dat in Uwe M^s leeger affronten hadde moeten essuieren, geen betalinge ontfangen van 'tgene men hem schuldig was, alsmede dat d'H^r Van Dijckvelt hem soo rude hadde getracteert ofte bejegent; enfin uyt all dat mescontentement bleek genoegh, dat sigh aen Vranckrijck hadde overgegeven, 'twelck geconformeerd werd door het lichten van de troupes, dat voor sijn eygen gelt niet doen kan....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 19 April 1701. A. HEINSIUS.

[1]) Ci-devant secrétaire de la reine d'Angleterre.

[2]) Le gouverneur de Milan.

LETTRE CMXX.

Guillaume III à Heinsius. Procédés déplorables du parlement.

—

Hamptoncourt, den 22ste April 1701.

Ick heb met dese post weinigh materie om UEd. te scrijven; de brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh en sijn nogh niet aengekoomen, ende dienvolgende geene van UEd. t'antwoorden. De saecken staen hier nogh in denselve staat: men verwaght uyt Hollandt te vernemen hoe het met de negotiatie staet, ende ick heb UEd. in mijne laeste gescreven 'tgeen ick oordeelde hier van effect te sullen sijn, indien den staet daertoe resolveert, ter occasie van het addres van het Legerhuys, dewelke tegenwoordigh geen ander occupatie sigh geeft als menschen te persecuteeren om haer vraeck te voldoen volgens de parteyschappen [1]), hetgeen niet weinigh is te lamenteeren, waerdoor de publicque saecken seer koomen te leyden, ende ick in het besonder. De passie en de violentie van de menschen gaen verder als ick oyt hadt kunnen dencken; het scheynt ofte het een straf is van den Hemel op dese natie ....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXI.

Heinsius à Guillaume III. Difficulté des diverses négociations. Mesures de défense.

—

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits Hoogstgeagte missive van

[1]) Voyez Macaulay, H. of E., ch. CXXV.

de 15den deser ende huyden die van den 19den. In de sake ofte negotiatie met de grave d'Avaux is tzedert mijne laeste niets voorgevallen; alleen heeft mij een particulier uyt de mont van deselve berigt, dat sijne ordres gereserveerder waeren als te vooren. Ick kan niet anders oordeelen als dat Vranckrijck sal afwagten de resolutiën van het parlament ofte het scheyden van 'tselve, sijnde haren ijver, na proportie dat sij gemeynt hebben dat het parlament verflaude, mede vermindert: off nu dese laeste démarches van 'tselve Vranckrijck weêr wat sal doen wackeren tot de negotiatie, sal men haest sien. Ondertussen is men in verlegentheyt, sooals U. M. wel remarqueert, wat te doen, want van den eysch kan men met geen fatsoen verminderen soo lange Vranckrijck daerop niet wil negotieren, nochte iets offreren; verders blijft de voorgaende swaericheyd ten opsigte van Engelant, want soo lange de grave d'Avaux d'Hr Stanhop geen antwoort geeft, kan deselve oock niet met hem negotieren. Ick ben verwondert geweest dat het parlament daerop geen vuyr gevat heeft, maer, ter contrarie, geadviseert om de negotiatie te continueren, 'tgeen van den heer Stanhop voor alsnoch niet doenlijck is. Ick sie oock niet dat die heer gelast is op d'Engelse securiteit te staen, ende ingevalle England op Ostende en Nieupoort niet insisteerden, soude een van die plaetsen ons seer nut sijn om van die kant ter zee niet geïnsulteert te werden, maer dat sou nu geen gratie hebben. Huyden heeft d'heer Stanhop aen H. H. Mog. gedeputeerde kennisse gegeven van Uwe Ms resolutie conform de vote van het parlement, waerop ick weêr sal trachten uyt te werken soodanige resolutie ofte antwoort als daerop bij U. M. dienstigh was geagt. Omtrent de steeden van securiteit sal mij Uwe Ms sentiment t'allen tijden van nut konnen sijn,

particulier waer mede de grave d'Avaux gesproken heeft, seggen[de], dat deselve wel soude hebben laeten blijcken dat sijn koningh de steden op de Maze wel soude willen laten volgen, maer anders niet.

Omtrent d'explicatie, die U. M. doet van desselfs sentiment om met de keyser te tracteren, ben ick wel geesclaircisceert, maer mijne vreese blijft noch al dat men alhier niet eenparigh sal sijn om soodanig project om na Engelant gesonden te werden te agréeeren, maer het soude een groote en goede sake weesen dat, sulx geschiedende, het sijn agrement bij het parlament vont.

Wat de Deense negotiatie aenlangt, ontfange ick soo even een brief van d'H^r^ Goes, schrijvende dat de ambassadeur van Vranckrijck aldaer onse negotiatie seer soeckt te weeren, en dat men seyde, dat inplaets van 300^m^ rijcxd^s^ 600^m^ 's jaers voor de neutraliteit soude aenbieden. Uwe M^s^ minister hadde alsnoch geen pouvoir ontfangen, dat de negotiatie wat ophielt.

Huyden is de secretaris De Wild hier gekomen, en hebbe met hem over de constitutie van 's lands vloote geconfereert, mitsgaders over het employ ende de conjuncture. Wij hebben eerst geconsidereert dat men noch in geen oorlog was, vervolgens dat de jegenwoordige conjunctie van de schepen niet anders konde werden geagt dan aldaer bij den anderen te weesen alleen bij wegen van praecautie off er iets vijandlijcx mochte komen voor te vallen; vervolgens dat den een niet konde werden geconsidereert auxiliair voor den anderen; dat, soo lange Vranckrijck niets attendeerde, men in dat postuyr oock konde blijven, en dat te wederzijde ordre soude konnen werden gegeven, soo het gebeurde dat d'een ofte andere partij wierde geattacqueert; dat sij den anderen soude bijstaen en gewelt met gewelt afweeren. De tweede consideratie,

die op dat werck is gevallen, is geweest off de staet, nevens de Engelse, een esquadre in de Middellandse Zee behoorde te brengen: wat ons intrest belangt, daerom soude men het niet moeten doen, dewijl de commercie en navigatie op die gewesten jegenwoordigh niet groot is, maer voor het publyck vielen andere reflexiën, want ingevalle men met een competent getal oorlogschepen gingh leggen in de baey van Cadix, soude hetselve alom aldaer een groot omsien geven ende de Fransen en Spaensen in seer groote kosten condemneren, ende soude ons werck van de negotiatie, na alle apparentie, facylder maken....

U. M. sal sien uyt de relatiën van d'H^r^ Stepney dat, na alle apparentie, de churfursten van Beyeren en Ceulen door Vranckrijck sullen sijn gewonnen; dat men groote moeyte deede bij Churpaltz, maer sonder succes, alhoewel mons^r^ De Torcy daervan veel vanteert. Het is een seer faschieuse sake dat ons werck soo lange in onseeckertheyd moet blijven staen, want Vranckrijck sal meer en meer terrain winnen, en als het sal beginnen over te slaên, sal alles aen die kant volgen.

De generael Doppf soude, volgens sijne brieven, den 20^n^ deser een conferentie hebben met de luitenant-generael Heyde en de grave van Nassauw-Weilburgh, 'tgene ick hoope dat van een goet effect sal sijn en na welkers uytslagh ick seer verlange. D'H^r^ Bondely protesteert seer van sijne meesters goede intentie en dat eerstdaegs in 't lant van Cleef 10^m^ man sal sijn.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 22 April 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXXII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 26e April 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 19 ende 22 deser. Het is seer embarassent dat d'Avaux sigh niet verder en expliqueert. Ick en sie niet, dat van wegen den staet yets verders kan werden geproponeert ofte gerelacheert van d'eerst eysch vóór en aleer Vranckrijck naeder komt; en wat mij concerneert, soo scheynt de negotiatie te sijn gebraght geheel aen den staet ende wij hier geconsidereert als accessoir ende ons te sullen contenteeren met hetgeene den staet voor haer securitijt nodigh sal aghten, want ick klaer sie dat men hier niet sal blijven staen op Nieuport ofte Oostende, als ick UEd. vóór dese heb gescreven, maer stip bij hetgeene den staet voor haerselven nodigh sal oordeelen, ende van derselver interest niet te weycken, hoe onstuymigh men hier oock is. Ick twijfele oock of men sal willen resolveeren tegenwoordigh een esquadre naer Cadix te senden, alleen uyt vreese van occasie te geven tot een oorlog, 'tgeen men soeckt door alle middelen t'eviteren ende niet als in d'uyterste nootsaeckelijckheyt daertoe te koomen. Men is hier gepersuadeert, dat Vranckrijck den staet niet sal attaqueren, maer daerop moet men niet gerust sijn ende alles doen wat mogelijck is om sigh promtelijck in posteur van defentie te stellen. Ick ben seer bekommert, dat het tractaet met Dennemark soo lang fluctueert: ick vrees dat daervan niet sal vallen, ende sie groote swarigheyt hoe Suede te gewinnen is, daer ons evenwel soo veel aen gelegen is. UEd. kan niet geloven hoe veel quaet dat Leliënroth met sijn scrijven doet, sijnde t'enemael Frans. Het is bedroeft, dat

Vranckrijck overal in de voorbaet is, 'tgeen nu niet te prevenieren is, door d'onseeckerheyt, daerin wij sijn geweest ende nogh sijn, behalve de onbegrijpelijcke lenteurs van het hof van Weenen....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Le Portugal. La Suède. Entretien avec le comte Goes.

Sire!

Tzedert mijne laeste aen U. M. sijn geen Engelse brieven aengekomen, alhoewel d'H^r Stanhop ons huyden verseeckert dat eenige heeren, na de laeste brieven overgekomen, rapporteren dat het parlement soude hebben geconsenteert een subsidie aen U. M. tot secours van de staet voor een jaer, van nu af aen te beginnen, waervan wij de seeckerheyt met de aenstaende post sullen afwagten. U. M. sal door d'heer Van Geldermalse werden ter hande gestellt de missive van den staet, die ick verhoope, dat U. M. sal welgevalligh sijn.

Huyden hebben wij daerop gehad een conferentie met d'heer Stanhop, ende aen deselve een resolutie van een gelijken inhout overgelevert. Wij hadden geerne aen hem onse offitiën geoffreert om te seconderen sijne devoiren wegens d'Engelse securiteit, maer dewijl het parlement niet een woort daervan heeft gerept, kan men oock daervan niet spreecken. Ondertussen wert alhier oock niet gedaen in de principale negotiatie, dewijl de grave d'Avaux niet en antwoort op onse propositiën, ende men hier oock tot noch toe niet goetgevonden heeft iets te seggen op de offres van

de vreede van Rijswijck, dewijl daerop niet anders valt te seggen als dat daerin geen securiteit bestaet, immers niet meer als men vóór het tractaet van partage hadde, waeruyt men tegenwoordigh ageert.

De grave d'Avaux laet onder de hant noch al blijken dat men in Vranckrijck de vreede wil, maer laet daernevens insinueren dat men moste de propositie wat anders tourneren, en als men het naukeurig examineert, soo soude het daerhenen loopen, dat men als eenigh regret soude dienen te toonen die op die sterke wijse te hebben begreepen, 'tgeen alleenlijk tendeert om haer daermede bij alle andere princen te helpen, sooals men alrede gesien heeft dat de Fransen hebben gedebiteert, even off men dat albereits gedaen hadde, maer ick hoope dat de regte Hollandse aert alhier noch soo verdooft nochte verbastert niet sal sijn, dat men tot diergelijck lascheteit soude koomen. D'H^r Lilieroth schrijft mij dat Palmquist adviseert, dat het Franse hof door de successen in Portugal en bij andere princen fieerder is als oyt; dat Torsy seer hoog spreeckt dat geen de minste hoope geeft om aen Engelant en de staet eenige de minste satisfactie tot haer securiteit te geven; dat de grave de d'Avaux soude versogt hebben permissie om te repatrieren, en dat Torsy soude hebben gesegt dat men hem dat soude geven, soo men sigh alhier niet anders comporteerde als men tot nogh toe gedaen hadde. U. M. sal door Robeton [1]) weeten off die advysen met de sijne accorderen, maer het is wel apparent dat men in Vranckrijck, soo door de conduite in Engelant als bij veele princen, orgueilleux werd. Ick kan evenwel niet oordeelen dat overal soo verre sijn geavanceert als voorgeven.

Eergisteren is bij mij geweest de envoyé van

[1]) L'envoyé à Stockholm M. Robinson.

Portugal, die mij communiceerde dat een brief van sijn koningh hadde aen H. H. M. om haer de vreede aen te raeden; dat sulx was voorgekomen dewijl de Paus sijnen koningh hadde versogt daertoe alomme devoiren aen te wenden. Hij toonde mij daernevens een brief van de secretaris van staet, maer die was van den 22ste Maert, houdende dat de koningh, sijn meester, sigh noch aen niemant wegens de successie van Spagne hadde verbonden; evenwel sal daer iets aen sijn, maer posterieur van date, dewijl Schonenbergh schrijft, dat daer een courier was gepasseert met een project van Portugal, en dat men van Paris schrijft dat 'tselve project was geagréeert, geteeckent en geratificeert, maer het soude heel ligt konnen sijn dat Portugal dat project, als, na alle apparentie schielijck opgestelt, soo ras niet sal ratificeren, en dat die schielijke ratificatie van Vranckrijck hem achterdocht sal geven. Het is van d'uyterste importantie dat U. M. over zee aen sijne minister instructie sent om soodanige negotiatie te beletten, en te arbeyden die koningh aen de goede zijde te houden, was 't mogelijck. Van hier sijn wij het openen van de brieven subject, als door Vranckrijck en Spagne moetende passeren. In Denemarken hebben de Fransen noch al een groote magt. Uwe M^{s} minister had noch sijn pouvoir niet ontfangen, en men begon de conditiën te verswaeren en op de voorgaende difficulteyten suyver te staen, soodat het werck daer al heel bedenckelijck is; evenwel, na mijn oordeel, moet men die negotiatie soo veel doenlijck voortsetten.

Wat Sueden aenlangt, die is in de hoogste noot die hij kan sijn. Soo men die red, moet hij een eeuwige obligatie hebben; soo men het niet doet, moet hij sigh in de armen van Vranckrijck inévitabel werpen. Ick moet U. M.. daerop dan in bedencken geven, 'tsij

men met Denemarken accordeert ofte niet, dewijl dat onseecker is en noch lang soo soude konnen blijven, off U. M. niet soude konnen goetvinden dat het secours van 10.000 man voor den staet, soo het parlament dat heeft toegestaen, wiert genomen van Sueden, en dat men daerenboven wegens U. M. en den staet aen die croon uytloofde een subsidie van 2 à 300^{m} rijcxd^{s} 's jaers, onder soodanige voordeelige conditie als men soude konnen bedingen, en men deed dan sijn uyterste best om de vreede met Muscoviën en Polen te bewercken en Polen door de keyser te doen gewinnen? Dit soude een groote slagh sijn, soo men met Denemarken eens wiert; ende soo men niet eens wiert, was het ten uyterste nootsaeckelijck, en Swede soude daermede t'enemael geholpen sijn, eerst door het espargneren van de soldie van 10.000 man en dan noch daerenboven door de subsidie; maer dewijl de noot daer soo hoog is, soo most men van nu af aen toestaen dat de subsidie soude beginnen op de naem van secours, schoon men op de rest noch niet eens mochte sijn, 'twelck van geen groote praejuditie soude konnen sijn, dewijl men het altijts soude konnen doen cesseren als sij niet wel wilden; hierin wert te meer promptitude vereyst, dewijl anders Vranckrijck soowel Sweeden als Denemarken soude konnen winnen, dat voor de gemeene sake een irreparabel grief soude sijn. De churfurst van Ceulen acht ick gewonnen voor de Fransen, en daerop sal het oogh wel dienen te gaen; daeraen sal vooreerst niet te doen vallen. Omtrent Munster hoope ick noch beeter, dewijl d'Hr Van Salick, die wij emploieren, ons hoope geeft dat men met wat gelt en patientie die bischop eerst uyt handen van de Fransen sullen houden en na in d'onse brengen.

Ick hebbe weêr gesproken met de grave Goes over onse alliantie en over haren eysch: hij insteert

seer dat men d'alliantie niet soude willen borneren met een gelimiteerde satisfactie, meynende dat het seer schadelijck soude sijn voor de gemeene sake dat Vranckrijck te weeten quam, gelijck het niet anders soude konnen sijn, dat de keyser sigh met eenige particuliere landen soude contenteren. Ick beken, soo men effective in oorlogh was, dat ick van sijn sentiment soude konnen sijn, en dat men sigh met een particulier acte van de keyser soude konnen laten contenteren, dat die verklaerde dat sigh soude laten contenteren na proportie van 't goet ofte quaet succes van de waepenen, om alsoo de sake te manieren in d'uyterste secretesse; maer ick kan niet wel sien, soolang wij niet in oorlogh sijn, hoe wij het soude konnen stellen sonder een specifique designatie. Ick hebbe met de pensionaris van Amsterdam daerover oock gesproken, maer die maeckte de meeste swaericheyd dat die alliantie eygentlijck soude wesen een offensive alliantie, en soo wij attaqueerden, dat wij dan ligt van Engelant en andere geallieerden niet souden werden geassisteert uyt kragte van onse defensive alliantie, die eygentlijck geen plaets konne hebben, als dat wij selfs geattacqueert werden.

Ick hebbe noch eenige speculatie, waeromtrent ick versoeck U^r^ M^s^ elucidatie te weeten: ingevalle men een projet formeerde, om na gebragt te werden in het parlament, off men in dat cas wel eenig secreet articul soude konnen maken, 'tgeen tot eenige narigtinge omtrent onse mesures soude konnen dienen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 26 April 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXXIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse provisoire.

—

Kensington, den 29ste April 1701.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 26e deser. Maer den tijt is mijn ontschooten om daerop t'antwoorden naer behooren, sal het met de naeste post doen, alleen seggen dat in het tractaet, aen te gaen met den keyser, qualijck een secreet articul kan sijn, omdat ick deselve aen het parlement moet communiceeren. Ick heb voorlede weeck eerst ontfangen een brief van den coninck van Spagne tot notificatie van sijn avenement tot de croon ende sijn aenkomste in Spagne [ende] heb ick daerop moeten antwoorden, 'tgeen aparent het keysers hof sal alarmeeren, evenwel sonder reeden, want ick nu eerder tot een engagement ofte tractaet met den keyser sal kunnen koomen, waervan UEd. aen den grave Goes verseeckering wil geven ende waer het verder van dienst soude kunnen sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXV.

Guillaume III. Considérations sur les négociations.

—

Kensington, den 3e May 1701.

Ick heb met de voorlede post UEd. ter loops geantwoort op sijnen brief van den 26 Maert [1]) ende seedert heb ick ontfangen die van den 29. Ick ben t'enemael van UEd. opinie, dat men moet bedaght

[1]) Lisez: April. La lettre du 29 est perdue.

sijn op alle middelen om Suede bij onse partey te houden, maer het sal mij onmogelijk sijn om het parlement t'engageeren om subsidiën gedurende de vreede te belooven, ende nogh weiniger te geven. Ick heb UEd. vóór dese gescreven, dat ick aen Seuden [1]) hadt gegeven lakenen tot kleeding van sijne trouppes, tot de waerdij van bij de 100^m Rx.; ick soude hetselve met de helft kunnen augmenteeren, ende, indien den staet daer soo veel bij dede, soude het een considerable somme sijn, waerdoor Seude [1]) in desen tijt behoorde gecontenteert te sijn. Het is, naer mijn oordeel, seer nodigh voor het gemeene interest ende insonderheyt voor de constitutie alhier, dat de negotiatie met d'Avaux op eene manier ofte het ander wert getermineert: ick meen dat al hetgeene onder de handt wert getracteert niet als desadventageus voor ons kan sijn, want de Franse door die metode altijts gewinnen ende menschen in de Republicq en hier verleyde. Ick ben, neffens UEd., van sentiment, dat Engeland ende Holland de mediatie van de differenten tusschen de keyser ende Vranckrijck niet behoorde in te gaen, want wij sijn selve pretendente voor ons eyge securitijt, ende dienvolgende moeten geconsidereert werden als partey, behalve dat het dan soude scheynen ofte wij t'enemael geresolveert hadde de keyser niet t'assisteeren. Om ons alleen te contenteeren met de steeden van het overquartier van Gelderlandt, is in geenderhande de maniere suffisant, maer men moste nogh verscheyde andre steeden ende plaetsen daerbij hebben, ten naeste bij volgens de alternatives van Dopp. Voor sooveel Engelandt aengaet, heb ick vóór dese gescreven dat ick wel voorsie dat op Oostende ende Nieuport niet en sullen bleyven staen, maer ick soude oock meenen

[1]) Lisez: Sueden.

om die vooraf af te staen, niet dienstigh soude sijn. Ick sie wel, dat een van de grootste swaerigheyt [is] hoe met d'Avaux in naeder conferentie te treeden, maer daerop moet [men] verdaght sijn, want het is absolut nodigh dat geen negotiatie onder de handt wert gevoert, maer het sal daertoe moeten werden gebraght, dat d'Avaux sigh ten laeste positif verklaert dat geen ander securitijt en wil geven als de Rijswijckse vreede, ende, den staet verklaerende dat het geen securitijt altoos is, ende dat aen mij hier laetende weeten ende vervolgens dat de negotiatie is afgebroocken, ende versoeckende mijn advis ende assistentie, 'tgeen ick aenstons aen het parlement soude brengen, en twijfele niet ofte soude dan tot vigoureuse resolutiën koomen, ende tot dien tijt en sien ick niet dat hier eenigh vigeur is te verwaghten, ende oock niet dat yets met de keyser sullen willen engageeren, tenwaere men in Hollandt daertoe aenleyding gaf....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt.

WILLIAM R.

LETTRE CMXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Hamptoncourt, den 6e May 1701.
's Avons ten 10 euren.

Ick hadt UEd. gescreven van Kensington, ende laet in den avont hier koomende ontfang ick UEd. brief van den 3 deser [1]), ende naerdien UEd. een conferentie met d'Avaux heeft gehadt sonder Stanhop,

[1]) *Cette lettre de M. Heinsius et toutes les suivantes, que le roi signale, sont malheureusement perdues, sauf une ou deux.*

soo sonde het scheynen ofte het concept, dat ick UEd. heb toegesonden, niet meer applicabel soude sijn, maer ick meen dat dese toeval in de geheele saeck geen verandering en maeckt, ende daerom UEd. versoeckende het daertoe te willen derigeeren, dat het werck op die manier magh werden gemaniert. Ick weet niet ofte men hier niet vreemt en sal vinden dat Stanhop bij de conferentie niet en is geweest, ende suspitie soude vatten ofte den staet sigh in dese negotiatie sigh van Engeland soude willen separeren, dat ick wel weet dat evenwel gans niet d'intensie en is. Ick sal op d'andre pointen van UEd. brief met de naeste post antwoorden, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Menées de la diplomatie Française.

Kensington, den 10e May 1701.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 6 deser. Men sal nu moeten afwaghten wat antwoort d'Avaux uyt Vranckrijck sal hebben ontfangen op de courier, die hij hadt afgesonde naer de gehoudene conferentie met de gedeputeerden van den staet. De brieven, die hier vandagh uyt Vranckrijck sijn aengekoomen, melden, dat de voors. courier aen 't hof was gearriveert, waerop aenstons raet was gehouden, ende weder gedepescheert, soodat aparent nu al in Den Hagh sal sijn aengekoomen, ende vervolgens hier in 't korte sullen weeten wat men van die negotiatie heeft te verwaghten.

UEd. heeft groote reeden van sigh te beklagen

dat, gedurende alles in onseeckerheyt bleyft, Vranckreyck daervan soo merckelijck profiteert van sooveel princen te debaucheeren; ende die nogh scheynen met den staet sigh te willen verbinden, eyschen sulcke harde conditiën, dat men qualijck kan toestaen. Die bij den ceurvorst van de Palts werden gepretendeert, te weeten d'inclusie van het reght van den keyser ende het te niet doen van de schult van Madame [1]), en sie ick niet hoe men sal kunnen inschicken. Wat d'alliantie met de keyser aengaet, sien ick oock niet dat tegenwoordigh yets kan werden gedaen vóór en aleer dat den oorlogh begint, andersints sullen wij werden aengesien als agresseurs, dat niet en dient. Het sal seer nodigh sijn dat een esquadre scheepen wert gesonden tot rescontre van de Oost-Indische scheepen. Indien den oorlogh niet haest en begint, sien ick van geen utilitijt dat de Hollandsche scheepen veel langer tot Spithhead hoeven te blijven leggen, insonderheyt van de kleynste chartre, die tot de voors. beveylinge van de Oost-Indische retourscheepen soude kunnen werden gebruyckt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Impatience à propos de la négociation du comte d'Avaux.

—

Hamptoncourt, den 13e May 1701.

De brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen brieven van UEd. heb t'antwoorden, ende tegenwoordigh geen

[1]) La duchesse d'Orleans.

materie scrijfwaerdigh. Men is hier in impatientie om te vernemen hoe het met de negotiatie van d'Avaux sal sijn afgeloopen, waernaer alles sal moeten reguleeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXIX.

Guillaume III à Heinsius. Changement favorable des dispositions du parlement.

Kensington, den 20e May 1701.

Den grave van Albemarle sal UEd. hebben geïnformeert van de reede waerom ick voorlede post aen UEd. niet heb kunnen scrijven; ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 17n deser, ende ben seer verbleyt dat ick UEd. nu kan laeten weeten het gewenste succes, dat den brief, die den staet aen mij heeft gescreven, gehadt heeft. Ick hadt gisteren deselve doen communiceeren aen het Lagerhuys met een pressante bootschap, ende, vandagh daerover sijnde gedelibereert, hebben deselve geresolveert het addres, dat UEd. sal werden toegesonden ende die deselve mij morgen sullen presenteeren; het koste niet beter sijn uytgevallen, ende de leeden van het Lagerhuys beginnen nu soo hartigh te werden, dat vandagh meest hebben gesproocken van de nootsaeckelijckheyt van den oorlogh. Desen brief heeft een wonderlijck goet effect gehadt ende dese natie t'enemael verbonden aen den staet. Men sal Maendagh delibereren ofte dit secours in gelt of in manschap te senden. Ick ben t'enemael voor manschap, om veele reedenen, maer voornamentlijck dat het dese natie te meer engageert, in cas van

oorlogh, als gelt soude doen, hetgeen naderhandt lighter te krijgen soude sijn, maer geen manschap, ende men sal beter sorg voor de betaling hebben als of het vreemde waeren, ende ick en twijfele oock niet ofte ick sal het volck haest bij den anderen te krijgen als het Parlement sal hebben gedetermineert wat te senden, 'tgeen ick hoop aenstaende Maendagh te sullen sijn, waertoe ick met kraght sal arbeyden, want men hier alles moet doen in een furie. Ick geloof, dat Vranckrijck seer sal sijn gesurpreneert van d'expressie van de adres van „de vrijheyt van Europa", dat seer significatif is, ende [in de] generale woorden van „de geallierde" sal ick nu een fondament hebben om met de keyser yets te kunnen doen, maer het was seeckerlijck best dat het in Den Hagh wiert getracteert, ende hetgeen UEd. voorslaet om sigh met de keyser te verbinden, niet separaet te handelen, oordeel ick een seer goet middel; ende kan UEd. den staet daertoe brengen, ick en twijfele niet ofte Engelandt sal daer oock in koomen aenstons. UEd. sal met de laeste post hebben verstaen, dat Stanhop ordres heeft van geen conferentie met d'Avaux te houden, tenwaere geconsidereert wierde als principael, ende daerin voor ons interest oock negotieren, soodat, in cas den courier, die d'Avaux naer Vranckrijck heeft gesonden, die ick reecken dat weder terugh kan sijn tegens UEd. desen brief sal ontfangen ....[1]), soo komt het mij voor dat de negotiatie scheynt afgebrocken, want ick niet en kan presumeeren dat den staet à part soude willen tracteeren naer de belofte ende verseeckering, die mij soo solemneel sijn gedaen, alhoewel Amsterdam daertoe soude inclineren: haer maximes sijn onbegrijpelijck, ende ick ben t'enemael van UEd. sentiment, wat securitijt oock Vranckrijck aen

[1]) Suppléez: „geen verzekering daerontrent geeft", ou quelquechose de semblable.

den staet soude willen geven, als gesepareert [is] van haer geallieerdens, van geen nut soude sijn, ende veel beter geen securitijt altoos te hebben ende bleyven vereenight met sijn geallieerdens, 'tgeen ick meen bij gelegentheyt UEd. van mijnent wegen als mijn sentiment aen de Heeren van Amsterdam te seggen, ende haer verseeckeren dat geen bekommernisse behoeven te hebben dat Engelandt den staet soude willen abandonneeren. Ick soude gaerne sien, dat de negotiatie met Suede voortging, in de onseeckerheyt hoe het met Dennemark sal afloopen, ende ick meen dat het best soude werden gehandelt met den hartoge van Gottorf als met Leliënroth in Den Hagh, ende den staet soude daertoe kunnen autoriseeren Cresset, die seer wel bij hem staet, ende ick heb hem al ordres gesonden om sigh daerin te laten gebruycken, als den staet hem credentiale ende instructie wil toesenden. Men soude hier wel genegen sijn om een esquadre scheepen te senden tot de bay van Lagos, om een alarm te maecken aen de Spaense ende Portugael t'encourageeren, maer men meent het niet seecker te sijn om deselve soo veer als Cadix te senden, veel min in de Middelansche Zee, waertoe men een seer considerabel esquadre van noden te hebben, ende dese meent men van 25 scheepen suffisant te sijn. Ick heb Almonde hier ontbooden om met hem daerover te confereren; inmiddels wenste ick met den eerste te mogen weeten de gedaghten in Hollandt; maer dit dessin dient seer te werden gesecreteert, ende men reeckent het hier voor een expeditie alleen van ontrent de twee maenden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXX.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Hamptoncourt, den 24 May 1701.

De brieven van voorlede Vrijdag uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen van UEd. heb t'antwoorden ende weinigh materie scrijfwaerdigh, als alleen dat het Lagerhuys heeft gevoteert, dat ick twalef battalions uyt Irland magh nemen ende die recruteeren om de tien duysent man te completeeren. Ick sal deselve aenstons doen embarqueeren in mijn oorloghscheepen, die ick ordre heb gesonden om naer Irland van Spithead te zeylen, soodat ick hoop dat in een maents tijts die twalef batt[alions] in Hollandt sullen sijn, middelerweyl dat ick hier sal doen recruteeren om deselve op te maecken tot het getal van .... [1]) UEd. sal light gelooven, dat ick niets sal versuymen om dit transport met alle mogelijck spoet te doen effectueren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXXI.

Guillaume III à Heinsius. Les négociations à la Haye.

Hamptoncourt, den 27e May 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 20 ende huyde die van den 24 deser. Ick ben bleyde dat in Hollandt is geapprobeert den brief, die den staet aen mij heeft gescreven, ende die alhier

[1]) Mal lisible; évidemment 10.000.

soo een wonderlijck goet effect heeft veroorsaeckt; daerom is het gans niet vreemt dat het de Franse niet en behaeght, maer dat d'Avaux daeruyt wil elicieren alsof den staet genegentheyt hadt tot den oorlogh, is t'enemael verkeert, want den ganschen brief behelst meest de groote bekommeringe voor deselve ende om geattaqueert te werden, ende versoeckt dienvolgende secours; maer dat Vranckrijck meest moet choqueren is de verseeckering, die den staet doet van haer noeyt van Engelandt te laeten separeeren, hetgeen haer dessijn is en interest, ende de onse beyde soo notoorlijck contrarie. Ick meen, dat UEd. seer wel heeft geantwoort aen Leliënroth wegens die secrete negotiatie, die Vranckrijck onder de handt door d'Avaux soeckt voor te setten, dat niet als seer dangereus voor ons in dese conjuncture kan sijn, soo wel hier als in reguard van den keyser, soodat, indien yets te proponeeren heeft, in de ordinaris forme hoort te geschieden. Den grave Wraditslaw heeft mij over eenige daghen een memorie gepresenteert, waerbij simpelijck eyst excutie van de groote alliantie, hetgeen in desen tijt mij vreemt voorkomt. Sijn geheele intensie schijnt te sijn, dat ick het aen 't parlement wilde communiceeren, ende hij en weet niet wat hij begeert, want het soude seeckerlijck een verkeerde uytslagh hebben. Ick sal aenstaende Sondagh daerop bij gescrifte doen antwoorden, hetwelcke daerin sal bestaen van dat geheele werck te ranvoyeren tot de negotiatie in Den Hagh, ende dan sal nateurlijck kunnen voorkoomen hetgeene ick UEd. heb gementioneerde: van een declaratie te doen van sigh van den keyser niet te laeten separeren, ende ick vinde nu alhier daertoe veel meer inclinatie, want van te vooren en heeft men niet willen daervan hooren, soodat ick niet en twijfele, indien den staet daertoe

kan resolveeren ende het aen Stanhop notificeert, ende versoeckt mijn concurentie, ofte het sal oock hier geschieden. De brieven uyt Dennemark met dese post heb ick nogh niet kunnen sien, soodat ick niet vóór d'aenstaende daerop kan doen antwoorden. Ick meen dat Greck op alles is geïnstrueert, maer ick heb vóór dese aen UEd. gescreven dat het voor mij onmogelijck was subsidiën te betalen gedurende de vreede eer den oorlogh was begost. Het is redicuel de jalousie tusschen Goes ende Greck [1]), hetgeen evenwel de negotiatie mogelijck heeft doen verlengen, maer seeckerlijck Goes heeft ongelijck gehadt in conferentie te houden sonder den anderen. Wegens de zeesaecken sal ick UEd. met de naeste post verder scrijven, alsoo ick den admirael Almonde hier hadt oponbooden, die morgen met mijn admirael Rooke sal confereren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXXII.

Heinsius à Guillaume III. Exposé des négociations et des machinations politiques.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn, vermits de continueerende ooste wint, geen Engelse brieven aengekomen.

De grave Schlick, eergisteren bij mij geweest sijnde om sijn afscheyt te neemen, heeft mij seer instantelijck versoght dat men dogh wilde gereet sijn tot het maken van een mutuele alliantie, dewijl sonder dat geen staet

[1]) M. Gregg était résident Anglais à Copenhage, comme M. Goes l'était des Provinces-Unies.

te maken is. Ick moet bekennen, dat ick mij bekommert vinde dat men noch in Engelant, noch hier, sigh in staet bevint om vaste mesures te neemen, want daer is niet seeckerder als dat de geheele werelt het oogh op Engelant en den staet heeft, en dat haer in een soort van een indifferentie houden soo lange van die twee natien niet sijn verseeckert; ondertusschen doet Vranckrijck alomme sijn devoir, en hoe meer aparentie datter schijnt van accommodement, hoe eer hij reusseert, en soo lange die onseeckertheyd duyrt, sal sigh niemant voor ons derven verklaeren, en d'een siende de swacheyd van d'andere, volgt die niet alleen, maer selfs sal die voorgaen.

Ick hebbe aen de graven Schlick en Goes wel klaer konnen mercken dat de keyser, soo lange niet weet hoe met ons staen, mesnagementen sal houden; dat dan sal opereren, als Vranckrijck in 't begin van de soomer sal breecken, de keyser noch op de Rhijn niet sal sijn, en dat wij all de Franse magt sullen moeten essuieren, daer, ter contrarie, soo wij met de keyser konden sluyten op seeckere conditiën, deselve aenstonts met vigueur soude marcheren, en vervolgens, soo niet ten eersten, ten minste in 't korte een diversie soude konnen maken; daerenboven sijn alle de Duytse princen, vermits onse onseeckerheyd, genootsaeckt te dencken op de neutraliteit, en metter tijt werden overgehaelt aen de Franse zijde. 'T is seecker dat Denemarken eer resolveeren soude, soo vast wist wat staet te maken. Portugal is in deselve onseeckerheyd, en metter tijt werd en d'een en ander gewonnen. Met Polen en Wolfenbuttel heeft Vranckrijck absoluyt gesloten: tegen dese quael is evenwel geen raed, soo men in England ende hier het werck met cordaetheyd niet wil aenvatten, maer als men daer apparentie toe sagh, soude men tegemoet konnen sien òff een redelijck

accommodement, òff een unanime oorlogh, daer men, soo blijvende als men nu is, geen goet accommodement te wagten heeft, en, ter contrarie, wel in een ongeluckigen oorlogh, voor soo veel het begin aengaet, soude kunnen vervallen.

Onse propositie is nu overgelevert, dat, na mijn oordeel, seer wel is, soo wij bij die gronden blijven. De Franse ministers decrieren deselve seer, en soo men wat vigoureus was, soude men het niet moeten verdraegen, dewijl selfs niet geloven dat bij haer koning soude werden geavoueert. Ick spreeck eygentlijck van Briord en Quiros; d'Avaux neemt eenigsints andere mesures, op hoope van een accord. Ick ben evenwel absoluyt van gedagten dat bijkomen sullen, ja selfs dat de staet te veel sullen willen geven, maer dat het heele oogmerck sal leggen om de keyser en ons te separeren. Hier sal nu de saeck, na mijn gedagten, op aenkomen, off men met de keyser niet een redelijck plan soude konnen maken en op dat plan onse alliantie fonderen, en dat Vranckrijck soo voorthouden: dan was men in staet van alliantie en van geallieerden te konnen versaemelen, en soo men brack, was het op een vaste grond. Om dit plan te vinden, hebbe ick dickmaels met de grave Goes geraisonneert. De gedagten van de keyser, soo hij wel berigt heeft ende apparent oock wel de grave Wratislaw aen U. M., loopen op Naples, Siciliën, Milaen ende Spaense Nederlanden, maer hiertoe is geen de minste apparentie om 'tselve aenstonts en buyten oorlogh te bekomen. De heeren van Amsterdam hebben mij wel betuygt, dat oordeelden dat de keyser Milaen behoorde te hebben, maer dat is te weynigh en voor ons geen de minste securiteit: soo men het plan konde vaststellen op de Spaense Nederlanden en 't Milanois, hadde de keyser, na mijn oordeel, 'tgeen behoorde, en 'tselve streckte tegelijck tot onse securiteit.

Hierop soude men met fondament een alliantie konde aengaen ende daerbij blijven persisteren, ende alles daermede opsetten met die conditie: soo men bij de oorlogh meer konde bekomen, dat men het doen soude sonder daeraen gehouden te sijn; op dese wijse soude de keyser en 't rijck, benevens Engelant en den staet, in het voeren van den oorlogh altijts een gemeen intrest hebben ende tot één oogmerck collimeren [1]. Hierjegens dient wel, dat Amsterdam wel heeft geallegeert dat de Spaense Nederlanden niet behooren te komen aen een derde, maer aen Spagne te verblijven, om die croon daerna weêr aen ons intrest te krijgen, maer dit argument heeft in dese tijt geen kragt, en eer men de tijt afwagt, is men door de combinatie verlooren. Ick wil oock geloven, dat het een sustenue is geweest meer uyt vreese dat het niet te bekomen soude sijn als dat men het niet geerne soude hebben; evenwel bestáet mijn meeste bekommernis, dat men die stad daertoe niet soude konnen brengen.

De grave Briord en Quiros doen seer haer best om alhier hatelijck te maken de voorstel van Engelant van Ostende en Nieupoort, en dorste d'eerste wel seggen aen den agent [2]), als hij uyt de naem van de staet hen een compliment van afscheyt dede, dat men dat in tijd en wijle aen de republyck niet soude konnen verantwoorden, en als het Vranckrijck al wilde toestaen, den staet aldereerst daervan soude repenteren.

In Denemarken doet de Franse ambassadeur seer veel moeyte om een alliantie te sluyten, soodat het te vreesen is dat wij welligt souden konnen werden geprevenieert. Ick hoope dat Gregh volkomen ordre

[1]) Le verbe latin „collimare" = collineare.

[2]) L'„agent" saluait les ambassadeurs de la part des Etats-généraux lorsqu'ils arrivaient et partaient.

sal hebben. Bij ons vreese ick meest voor het tractaet van commercie.

D'H^r Lilieroth presseert hier seer om het secours volgens de tractaten, en versouckt mij oock telkens daerover aen U. M. te schrijven

Den envoyé van Brandenburgh heeft mij uyt den naem van sijn meester versogt om te weeten Uwe M^s sentiment off deselve niet soude konnen goetvinden dat Wesel en 't land van Cleef accordeerde over de neutraliteit, om sigh ondertusschen in staet te stellen en Wesel te fortificeren, waertoe een negotiatie van penningen versoeckt, meenende dat men soude konnen conditionneren, dat de Franse over hetselve geen passage soude konnen neemen na desen staet, 'tgeen ick oordeel van weynigh effect soude weesen. Het sal nodigh weesen dat sij Weesel ende Orsoy voorsien.

Hij heeft mij wijders gesegt dat de koningh, sijn meester, van meyninge was geweest d'H^r Christoffel van Dona [1]) na Engelant te senden als minister, maer dat die bij dese conjuncture van tijt bij sijne troupes nodigh sal hebben; dat daerom geresolveert is d'H^r Van Spanheim, die alledaegh alhier van Paris verwagt werd, derwaerts te doen gaen, niet twijffelende off die soude U. M. aengenaem sijn: sonder dat soude hij een ander senden, waerover mij oock versogt te schrijven....

. Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 29 May 1701. A. HEINSIUS.

[1]) Chr. Dohna-Schlodien, général et diplomate distingué de l'électeur de Brandebourg.

LETTRE CMXXXIII.

Guillaume III à Heinsius. Apparence de la guerre.

—

Hamptoncourt, den 31e May 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 27n deser. Ick sie, dat men sijn gedaghten t'enemael nu sal moeten appliceeren tot den oorlogh, ende alhoewel ick bij de gansche weerelt wert gelooft deselve te desidereren, soo isser mogelijck niemandt die het nooder sal sien; maer sonder securitijt te bekoomen ende vervolgens op de genade van Vranckrijck te leven, is het grootste quaet van al dat ons kan overkoomen. Ick beken, dat ick seer curieus soude sijn te weeten wat satisfactie Vranckrijck aen den keyser soude willen geven, maer dat is niet te weeten indien de negotiatie met d'Avaux niet voort en gaet. Met dese post wert Stanhop toegesonden om UEd. te communiceeren de memorie, die ick van Wraditslaw heb ontfangen, ende het antwoort, dat ick meen al seer engagent te sijn en waerop den staet occasie heeft om verder te gaen, indien deselve daertoe kunnen resolveeren. Ick ben bleyde, dat het tractaet met den ceurfurst van de Palts is geslooten: voor alsnogh sal het niet dienstigh sijn dat ick daerin treede, maer wel daernae. Het komt mij seer redikeul voor de gedaghten, die den coninck van Pruyssen heeft om den coninck van Spagne te willen erkennen, want het directelijck strijdigh is tegens het tractaet, dat hij met den keyser heeft ende onlanks vernieuwt; anders voor ons isser weinigh aen gelegen, want wij hebben d'erkentenisse gedaen. De pretensie van Munster sijn onverdragelijck, maer seeckerlijck, in cas van oorlogh, heeft den staet dien bischop seer van doen, ende men moste sien

hoe dat men die conditiën soude kunnen modereren. Ick heb gedepeschert, volgens de toegesonde concepten, d'ordres aen Almonde voor het te formeeren esquadre van Callenburg. Ick heb alleen één bedencken, daer UEd. sorg wil voor dragen: dat de kusten van Zeelandt wel in aghtinge magh werden genomen, want, in cas van oorlogh, is, naer mijn opinie, daer meest te vreesen. Ick sal UEd. met de naeste post kunnen informeeren wat resolutie hier sal werden genomen om een sterck esquadre te senden naer de baey van Lagos, 'twelck seer sal moeten werden gesecreteert.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXXIV.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Hamptoncourt, den 3e Juny 1701.

De brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen van UEd. heb t'antwoorden.

Het sal absolut nodigh sijn, dat men in den staet alles met sooveel spoed mogelijck sigh prepareert tot den oorlogh ende tot de nodige defentie, want ick nu meer als oyt begin te vreesen dat deselve sal werden geattaqueert, ende het is seecker, de swackste cant is den Rhijn ende IJsel: daerom wensten ick seer dat de laeste project van Coehorn magh reuceeren om die revieren te versterckren, daerin geen eur behoort versuymt te werden om aen t'arbeyden. Men sal met ernst aen den grave Goes moeten spreecken om den keyser te bewegen een considerabel leger

aen den Opper-Rhijn te doen formeeren, ende dat met alle spoet, anders krijgen wij al de maght van Vranckrijck op onse hals, gelijck alreede daer vandaen wert gescreven dat 20 batt[alions] ende 36 esq[uadrons], die voor het leger van den Rhijn waeren gedestineert, orde hebben om naer de Spaense-Nederlande te marcheeren, 't geen een considerabel ranfort soude sijn, indien het waer is, soodat UEd. siet van wat importantie het is dat den keyser ten spoedighste een leger aen den Rhijn doet formeeren. Ick heb ordre aen Stepney gesonden om hetselve te presseeren, ende oock daerover gesproocken met de grave Wratislaw.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXXV.

Guillaume III à Heinsius. Proposition dangereuse du roi de France de transporter la négociation à Paris.

Hamptoncourt, den 7ᵉ Juny 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 1 ende 3 deser. Het geeft mij wonder, dat in de laeste UEd. nogh geen kennisse en hadt van de advisen, die wij hier uyt Vranckrijck hebben, dat d'Avaux orde soude hebben om te verklaeren dat Engeland wel wilde admitteeren als principael in de negotiatie, maer dat die negotiatie tot Paris moste werden gevoert, want het met de dignitijt van den coninck van Vranckrijck niet overeenkomt om in Den Hagh te doen negotieren. Dese verandering kan twee oogmercken hebben: d'eerste en de voornaemste om ons van den keyser te separeren ende uyt de negotiatie te secluderen, ende mogelijck oock denckende dat ick

in 't korte in Hollandt sal sijn ende vervolgens, sijnde op de plaats, sooveel te meer directie in de negotiatie te sullen hebben. Ick en twijfele niet ofte UEd. sal neffens mij t'enemael van sentiment sijn, dat het ons niet en dient die verandering, ende dat men klaer aen Vranckrijck kan toonen d'onreedelijckheyt van de verplaetsing van dese negotiatie, die al soo veer begonnen is, ende wat inconvenienten met onnodigh verliesen van tijt daerin is, ende niet strijdigh tegen het respect van den coninck van Vranckrijck om de negotiatie in Den Hagh te laeten voortgaen. Ick ben met UEd. van sentiment, dat den staet alle differentie uyterlijck aen Vranckrijck moet toonen ende genegentheyt tot continuatie van de vreede, maer aen de andere kant geen vrees voor den oorlogh, ende bovenal geen hoop van haer van haer geallierde te laeten separeeren. Het wert nu meer en meer nodigh om ons naeder met de keyser te verbinden ende vooreerst vast te stellen ons oock niet te laeten separeren van deselve in de negotiatie. Ick sal nootsaeckelijck met den eerste moeten weeten wat hierin bij den staet kan werden gedaen, om vóór het scheyden van het parlement daervan niet alleen communicatie te geven, maer van haer te verkrijgen haer approbatie om de selve mesures te nemen ende om mij naeder te kunnen verbinden met de keyser. Ick sende UEd. hiernevens een memoritje van Schuts: daer sijn verschiede pointen, die het seer goed soude sijnde indien kan werden geoptineert. Het is mij seer leet te sien d'onseeckerheyt, die daer is, ofte wij wel Dennemark ofte Suede in onse partey sullen krijgen; alle beyde te verliesen soude een swaere slagh sijn, maer indien bij de princen niets wert geconsidereert als wie meer gelt kan geven, Vranckrijck ofte wij, soo sullen wij nootsaeckelijck in alle negotiatie moeten secombeeren.

De grave van Albemarle sal UEd. in 't breede informeeren van mijne gedaghten wegens de dispositie van de campagne, die meest overeenkomt met de sentimenten van Dopp. Het is seecker dat de defentie van den Rhijn en den IJsel ons d'importanste is, maer ick meen, volgens d'eerste dispositie van de trouppes, dat men genoeghsaem tijt sal hebben om van het corps in Brabandt sooveel te trecken als nodigh sal sijn volgens de mouvementen, die bij den vijant soude mogen werden gedaen, die men van verre sal sien koomen, maer vooral dient gearbijt om een leger aen den Boven-Rhijn te hebben, ende in cas dat de Franse een naer den Neêr-Rhijn formeeren, als de tijding, gisteren uyt Vranckrijck gekoomen, medebrengen dat de marquis de Villeroy hetselve soude commandeeren inplaets van aen den Boven-Rhijn, soo diende die trouppes oock af te sacken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Hamptoncourt, den 10e Juny 1701.

Ick heb van avont ontfangen UEd. brief van den 7 deser, maer nogh niet kunnen sien de resolutie van Haer Hoogh Mogende wegens de negotiatie te transferere van Den Hagh naer Vranckrijck, soodat ick met dese post daerop niet in forme kan antwoorden, maer UEd. sal uyt mijnen laeste brief hebben gesien, dat ick daer t'enemael tegen ben ende meen, dat men daerin gans niet moet ingeven, maer hetselve

absolut declineeren, waertoe men reeden genoegh heeft t'allegeeren.

Die voorslagen van accomodement, waervan onder de ministers wert gediscoureert, en gevallen mij niet, niet siende dat daerdoor de keyser contentement soude kunnen hebben, noghte wij securitijt in cas de Spaense-Nederlande aen den hartoghe van Lotheringen wiert gecedeert. Ick heb UEd. oock in mijne laeste geschreven, dat ick oordeelde dat men tegenwoordigh sigh naeder met de keyser most verbinden, ende ick vinde hier meer genegentheyt daertoe als oyt vóór dese, soodat men staet kan maecken dat al hetgeen Hollandt daerin sal willen resolveeren, Engeland daerin sal koomen. In 't reguard om Portugal t'engageeren heb ick over lang alle ordres gesonden aen mijn envoyé aldaer, om alle offres te doen, die van vrught soude kunnen sijn, maer ick vrees dat met Vranckrijck sullen engageeren.

Ick blijve onveranderlijck

Ued. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet. Mort du duc de Würtemberg.

—

Hamptoncourt, den 14e Juny 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 10 deser. Stanhop sal met dese post ordre ontfangen om aen den staet te verklaeren, dat ick mij t'enemael met haer sentiment conformere om op geenderhande maniere de negotiatie van Den Hagh naer Vranckrijck te transfereren. Ick geloof dat ick dese week een memorie, die Geldermalse mij sal geven, conform den brief van den staet, aen het parlement sal communi-

ceeren, maer UEd. kan middelerweyl verseeckert sijn, dat men nu hier t'enemael is geresolveert om sigh, neffens den staet, in al sulcke alliantie ende tractaten t'engageeren als deselve sullen nodigh oordeelen aen te gaen, mits daervan in forme kennisse gevende ende daertoe werdende geïnviteert, hetgeen best door het canael van Stanhop kan geschieden. Ick heb oock aen deselve ordre doen senden om met UEd. t'overleggen hoe met Sueden te tracteeren ende in de negotiatie in te treeden. Ick ben seer bekommert dat deselve in Lelienroth handen is gevallen, want, behalve sijn difficiel humeur, soo is hij niet wel geïntensioneert. Aen d'andre kant schijnt den hartogh van Gottorf een quade pas te hebben gedaen, soodat ick het werck seer difficiel aensien, tenwaere men direct met Oxenstern kost negotieren. Ick vinde 50,000 rxdl. ter maent voor subsidiën al te beswaerlijck, ende dat moet vermindert werden. Ick kan UEd. niet genoegh seggen het verlies, dat den staet in desen tijt doet aen den goeden hartogh van Wirtenbergh, maer Godes wil moet men sigh submetteeren ....

Ick blijve onveranderlijck

UEd goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Fin prochaine de la session du parlement. Intention du roi de partir pour le continent.

—

Kensington, den 17ᵉ Juny 1701.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 14 deser. Ick en sal niet vóór toekoomende week kunnen communiceeren aen het parlement de memorie van Geldermalse, ende ick hoop daerop een addres

t'ontfangen om neffens den staet alliantiën aen te gaen met den keyser ende anderen, volgens UEd. voorslagh, ende dan hoop ick dat wij sullen bequaem sijn om met den keyser te tracteeren. Het is mij ondertusschen seer leet te sien dat Amsterdam continueert in haer oude vrees ende maximes. Ick hoop dat, als ick in Hollandt sal sijn, dat men haer sal kunnen persuadeeren tot al hetgeen reedelijck sal sijn. Ick maeck nu staet dat het parlement binnen veertien daghen sal scheyden, maer tot dat hetselve op is, is het altijt onseecker, want men geen staet en kan maecken wat tuschenbeyde kan voorvallen. Ick ben van intensie om maer weinigh daghen naer het schijden hier te blijven ende alle haest te maecken om in Hollandt te sijn, waernaer ick meer verlangh als oyt, meenende dat mijn presentie aldaer van dienst sal sijn. Ick kan niet begrijpen hoe den grave Goes soo weinigh schijnt t'aghten hetgeen UEd. heeft voorgeslagen: dat Engeland ende Holland soude verklaeren dat niet soude handelen met Vranckrijck voor haer securitijt als op conditie, dat de keyser satisfactie soude werden gegeven op sijn pretensie. Dit soude, naer mijn opinie, een groote stap sijn, ende te pas sal koomen indien d'Avaux verklaert, gelijck uyt Vranckrijck wert gescreven, ordre te sijn gesonden wel met Stanhop mede neffens den staet te handelen als principael, mits dat niet wert gesproocken van andre pretensiën: men is hier nu absolut geresolveert sigh in de negotiatie selfs niet van den keyser te laeten separeren. Ick meen, dat nu binnen 14 daghen mijn scheepen gevictualiert sullen sijn om d'expeditie naer Lagos ofte Cadix te kunnen ondernemen, waertoe alles wert geprepareert met soo veel secretesse doenlijck. Ick heb oock eenige representatie gehadt van coopluyden, die op Moscoviën handelen, om een convoy te geven; maer hetselve is

afgeslagen, omdat men oordeelde 'tselve onnodigh te sijn, niet twijfelende of Sueden sal het tractaet observeeren, soodat ick meen hetselve te sijn in 't regard van den staet.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

UEd. kan wel verseeckert sijn, dat het geene gescreven is in 't reguard van den Hr Van Noyelles[1]) sonder eenigh fondement is, ende dat men sigh t'enemael op sijn getrouwigheyt kan verlaeten. Het ander advis dient te werden ondersoght.

LETTRE CMXXXIX.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Kensington, den 21e Juny 1701.

Ick heb UEd. met dese post weinigh te scrijven, de brieven uyt Hollandt van voorlede Vrijdagh sijnde nogh niet aengekoomen, de wint sterck uyt den zuydwesten hebbende gewaeyt.

Ick ben nogh in hoop dat het parlement toekoomende weeck sal kunnen scheyden, alhoewel seer bekommert ben wegens de disputen tusschen de twee huysen weghens de judicature van de beschuldighde lords, dat tot groote hevigheyt soude kunnen uytbersten. Indien het parlement aenstaende weeck eyndight, sal ick de weeck daeraen van hier vertrecken, waernaer ick meer verlang als ick UEd. kan uytdrukken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Louis comte de Noyelles, général au service des Etats-généraux.

LETTRE CMXL.

Guillaume III à Heinsius. Le roi se réfère aux communications orales du comte d'Albemarle.

—

Kensington, den 24e Juny 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brief van den 17 deser, waerop ick alleen in 't korte sal seggen dat den grave van Albemarle, sijnde vandagh naer Hollandt vertrocken, aparent aldaer al soo ras als dese brieven sal arriveeren, ende, sijnde volkoomen van alles geïnformeert, sal ick mij t'enemael refereren aen 't geene hij UEd. sal raporteeren, waertoe mij gedragende sal ick eyndigen, ende onveranderlijck blijven

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXLI.

Guillaume III à Heinsius. Conclusion du traité avec le Danemarc. Crainte de la neutralité du roi de Prusse.

—

Kensington, den 28 Juny 1701.

Seedert mijne laeste heb ick ontfangen UEd. brieven van den 21 ende 22 deser.

Ick ben seer bleyde dat het tractaet met Dennemark is geslooten. Ick en twijfele niet ofte mijn minister aldaer het naederhandt sal hebben geteeckent, maer de grootste swarigheyt is, dat men hier geen trouppes noghte aenristsgelt sal willen betalen eer den oorlogh begint, gelijck ick meermaelen aen UEd. heb gescreven, soodat men daerin een expedient sal moeten uytvinden. Ick heb aen Robisson doen toesenden het concept, dat door de minister van Hanover

soude werden voorgeslagen aen Seuden wegens d'overlating van trouppes, om met den grave van Oxensterna daerover te negotieren ofte ten minste presise ordres aen Lelienroth ofte den hartogh van Gottorf te doen geven om met den staet ende mij daerover te convenieren ende sluyten. Ick heb van dagh oock bij mij gehadt Spanhiem, die mij hetselve heeft voorgehouden 't geen Bondely aen UEd. heeft gecommuniceert, ende ick heb hem sonder hesitatie geseyt, dat ick gans niet aen sijn coninck ende meester koste raeden, ende nogh minder approbeeren, om eenigh soort van neutralitijt ofte engagement met Vranckrijck aen te gaen, ende hem alle de reedenen daertegens geallegeert, die ick koste bedencken, 't geen UEd. oock aen Bondeli dient te seggen, ende het is nu absolut nodigh dat den heere van Opdam aen dat hoff nogh voor eenigen tijt bleyft. Ick ben daeromtrent niet weinigh bekommert, kennende het humeur van den coninck van Pruyssen ende van sijn eerste minister. In het groote werck van de negotiatie met d'Avaux meen ick, dat men het daertoe behoorde te dirigeeren datter niets van importantie wiert gedaen tot mijn komste in den Hagh, ende van gelijcken sal het wel moeten geschieden in 't reguard van de negotiatie met de keyser.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXLII.

Guillaume III à Heinsius. Continuation des disputes entre les lords et les communes.

Kensington, den eerste July 1701.

De brieven uyt Hollandt van voorlede Dynsdagh en sijn nogh niet aengekoomen, soodat ick geen van UEd. heb t'antwoorden.

Ick hadt seecker staet gemaeckt dat het parlement dese weeck soude sijn gescheiden, maer de disputen tusschen de twee huysen wegens het werck van de judicature van de lords [1]) heeft het belet. Ick hoop nogh aenstaende Dynsdagh een eynde van te sien, maer het sal mij onmogelijck sijn die weeck te kunnen vertrecken, soodat ick staet maeck Maendagh over aght daghen de reys aen te nemen. UEd. kan light begrijpen hoe dit retardement mijn moet chagrineeren, ende te sien hoe de hevigheyt van de twee parteyen aengroien, dat seeckerlijck ten laeste een quaet eynde moet hebben.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt

WILLIAM R.

LETTRE CMXLIII.

Guillaume III a Heinsius. Prorogation du parlement.

Hamptoncourt, den 4e July 1701.

Het is mij onmogelijk van avont t'antwoorden op UEd. brieven van den 24 Juny en eersten deser, die

[1]) Voyez Macaulay l. c.

ick seedert mijne laeste heb ontfangen, sijnde seer gefatigeert ende laet hier gekoomen, naerdat ick, Godt sij gedanckt, van naerdemiddagh het parlement ten laeste heb geprorogeert.

Ick maeck nu vaste staet om aenstaende Maendagh met Gods hulp van hier te vertrecken, waernaer ick meer verlang als ick kan uytdrucken.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXLIV.

Guillaume III à Heinsius. Arrivée prochaine à La Haye.

Hamptoncourt, den 8e July 1701.

Ick sal alleen voor ditmaal seggen, dat ick UEd. brief van den 5 deser huyde heb ontfange, ende sullende met Gods hulp Maendagh van hier vertrecken, hoop ick in weynigh daghen naer dese in Den Hagh te sijn, soodat ick alles sal differeren totdat ick de satisfactie sal hebben UEd. mondeling te spreecken, ende te verseeckeren dat ick onveranderlijck sal sijn ende blijve

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXLV.

Guillaume III à Heinsius. Projets d'alliance et de défense.

Loo, den 8 Aug. 1701.

Ick ben bleyde geweest te vernemen, dat het tractaet, met de keyser aen te gaen, in Hollandt soo veer is geaprobeert; ick hoop dat het haest sijn perfectie

sal hebben. Ick heb gisteren met baron Heyde geconfereert wegens de securitijt van den Rhijn ende besonderlijck Ceulen, ende ben geresolveert om morgen mylort Gallway aen den ceurfurst van [de] Palz te senden om met deselve daerover oock te conserteeren. Ick geef hem oock commissie om naer Bon te gaen ende een compliment van mijnent wegen aen den ceurvorst van Ceulen te maecken, ende te sien offer nogh middel soude sijn om hem van mesures te doen veranderen, soodat alles sal werden gedaen dat mogelijck is tot defensie van die quartieren. Ick maeck staet om overmorgen de wercken bij Panderen [1]) te gaen inspecteeren. Naer ick hier beright werde hebben seeckerlijck de heeren van Dort geen reedenen om bekommert te sijn. Ick ben wat verlegen wat ordres te senden naer Engeland in 't reguard van 't ageeren van de vloot: ick sal hetselve aen haer dispositie wat moeten laeten, om geen redenen van naerspraeck te geven. Alhoewel het een goede saeck is d'adventage die de Suede tegens de Saxen hebben erlanckt, soo vrees ick dat onse negotiatie met Sueden daerdoor te difficielder sal werden. Ick heb naer Dennemark ordres gesonden tot het naeder teyckenen van het tractaet.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Het is seer nodigh, dat d'aenrigtsgelden voor de Palse trouppes werden betaelt; ick weet niet waer het meest aen hapert. Ick heb H. Ho. Mo. gescreven wegens d'aenstellen van generaelen, UEd. recommandeerende d'expeditie. Voor den Hr Van Ouwerkerk is alleen d'intensie een commissie sonder gage.

[1]) I. e. Pannerden.

LETTRE CMXLVI.

Guillaume III à Heinsius. Révocation inattendue du comte d'Avaux.

Dieren, den 12^{n} Aug. 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 10 deser. Ick hadt niet verwaght dat d'Avaux op soo een manier soude werden gerapeleert. Ick kan niet seggen dat ick daerover verheught ben. Men sal nu seeckerlijck aen alle kanten wel op sijn hoede moeten sijn, ende alles sonder tijtverlies preapa[ree]ren tot sijn defentie. Hetgeen ick meest aprehendeere tegenwoordigh is den Rhijn. Ick sal in een dagh à twee raport hebben wat mylort Gallway sal hebben uytgeright, waervan ick UEd. kennisse sal geven. Ick sende UEd. weder terugh de concepte obligatiën tot lightinge van de penningen voor Dennemark, daerontrent ick geen consideratie hebbe. Deselve dienen met den eerste gedepescheert. Ick heb geen ordres gesonden aen Calenburg. Men sal eerst moeten sien ofte het esquadre naer Lagos sal zeylen, daer men veel difficulteyten in Engelandt maeckt. De negotiatie met Sueden bekommert mij, want het voor ons nu meer important als oyt is met die croon te sluyten, ende haer pretensie loopen seer hoogh. In cas deselve Brandenburg soude willen attaqueren, was ons werck in de uyterste confusie, daertegens sooveel doenlijck dient gearbijt te werden, waerontrent Cranenburg ordre dient te hebben.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Een kleyne incomoditijt, die ick heb gehadt, heeft mij tot nogh toe belet van het werck tot Panderen te gaen inspecteeren; ick hoop het aenstaende weeck te doen.

LETTRE CMXLVII.

Guillaume III à Heinsius. Projets d'alliance et de défense.

Loo, den 16e Aug. 1701.

Mylort Marleboroug sal UEd. hebben geïnformeert van mijn naeder gedaghten wegens het employ van de vloot, alsoock die uyt Engeland, ende ick presumeere dat UEd. den secretaris de Wilde sal hebben ontboyen om de nodige ordres te reguleeren voor Almonde ende Callenburg. Deselve sal UEd. oock informeeren hoe veer Robisson in sijn offres in Suede is gegaen sonder speciale last, 'twelcke seer hoogh loopt, maer nu nootsaeckelijck gestandt sal moeten werden gedaen in cas het wert geaccepteert, dat ick nogh al vrees van neen, ende nogh meer sal werden begeert. Wegens het project met Pruyssen sal het wel seer nodigh sijn dat met deselve een conventie ofte tractaet wert aengegaen, ende ick meen dat UEd. remarques daerontrent seer goet sijn. Ick sal UEd. toesenden [de] mijne op de conditien van het overnemen van de vijf duysent man, maer ick soude gaerne eerst weeten ofte het oude ofte nieuwe regimenten soude sijn, ende in wat tijt die op den bodem van den staet soude kunnen werden gelevert. Het art. van de 8000 man is het embarassentste, want die van den keyser te nemen sonder deselve wert geremplaceert, ende dat Pruyssen dit secours dubbelt soude doen valideeren, is ten uyttereste onredelijck ende niet toe te staen. (UEd. sal door den grave van Albemarle of den heer van Salick werden geïnformeert wat wij hier met den luit.-generael Swaerts [1]) hebben gedaen).

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Le lieutenant-général El. Schwartz à Münster.

LETTRE CMXLVIII.

Guillaume III à Heinsius. Entreprise contre la ville de Liège.

—

Loo, den 18e Aug. 1701.

Ick sende met dese courier weder terugh de geteyckende obligatien, daer wel spoedigh dient te werden genegotiert. Ick twijfele niet ofte UEd. sal den secretaris De Wilde hebben bescreven naer Den Hagh, alsoo ick het niet hadt gedaen. Den grave Albemarle sal UEd. toesenden een concept wegens een entreprise tegens Luyck, dat van groote importantie [is] ende in bequaemen tijt behoorde te werden geëxecuteert, 'tgeene gans niet en accordeert met een neutraliteit. Ick verwaght alle eur mylort Gallway, ende dan sal men pertinent weeten wat men van [den] ceurfurst [van] Ceulen te verwaghten heeft, ende Kinsky soude dan verder kunnen werden gebruyckt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXLIX.

Guillaume III à Heinsius. Négotiation avec l'évêque de Cologne.

—

Loo, den 21 Aug. 1701.

.... Mylort Gallway sal UEd. hebben geïnformeert wegens sijn wedervaeren tot Bon. Ick sal Kinsky verder soecken t'emploieren, om, indien het mogelijck is yets goets te kunnen uytwerken bij de ceurvorst, daervan ick seer weinigh hoop hebbe. Ick ben wel te vreede dat Schuylenburg [1]) wert geëmploieert tot ontfangen van het gelt voor Dennemark, ter tijt en

[1]) Le maître des requêtes du roi à La Haye Willem van Schuylenburg.

weylen dat mylort Marleborough een Engelsman daertoe kan vinden, 'tgeen ick versoeck dat UEd. aen beyde wil seggen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CML.

Heinsius à Guillaume III [1]. *Dessein secret d'une entreprise des deux flottes. Conférences avec Milord Marlborough.*

Sire!

Ick hebbe huyden van het bewuste proiect met de gecombineerde esquaders communicatie gegeven aen de presente heeren gecommitteerde raeden onder d'uyterste secretesse, die, maer drie sterck sijnde, 'tselve hebben geapprobeert, 'twelck vermits d'absentie van Haer Ed. Gr. Mo. vergaderinge alsoo gedaen sijnd, hebbe ick daerna daervan mede onder d'uyterste secretesse kennis gegeven aen de heeren Haer Ho. Mo. gedeputeerden tot de buytenlandse saken, Zeelant absent wesende, die het haer alle mede hebben laeten welgevallen.

Dese avont is de heer Buys weer terugh gekomen, die 'tselve de heeren burgemeesteren van Amsterdam hadde gecommuniceert; die heeren, de sake geëxamineert hebbende, hadden geoordeelt, dat het was een sake van d'uyterste secretesse, ende dat het daerom niet wel in de vroetschap konde werden gebragt, ende hadden hem gelast mij te seggen, dat siende het souden niet sien, ende weetend niet weeten, ende als door de vingeren sien, soo het schijnt niet goet vindende noch absoluyt ja noch absoluyt neen te seggen, ende een van de heeren hadde daerbij gevougt: de raedpensio-

[1]) *Minute autographe sans signature.*

naris sal daermede wel te vreeden sijn. Ick hebbe mij daerover wat beklaegt aen de H[r] Buys, meynende, als ick soo comminicatyf gingh, men met mij meede wat confidentie behoorde te geeven, waerop weer antwoorde, dat de heeren burgemeesteren niet wilden ophouden.

Hij seyde mij wijders, dat die heeren wel van gedagten waren dat de vloot wat stercker behoorde te sijn, in allegevalle wat meer fregatten daer bijgevougt; dat oock, de twintigh schepen weerom komende, stercker werdend, te veyliger op haer terugkomste souden sijn.

Gisteren sijn van St. Malo tijdingen gekomen van den 14 deser, dat aldaer een schip was gearriveert, uyt Nova Spagna medebrengende dat het silver, reets geladen, weer was ontlast ende dertigh mijlen lantwaer[ts] ingebragt ende dat het silver niet als op nader ordre soude vertrecken. D'heer De Wild schrijft mij oock, dat tot Amsterdam advysen waeren van Cadix ende Port Louis dat het silver van de Vera Crux was terugh gesonden.

All dit soude uyt Vranckrijck hierom werden geschreven om ons alhier te amuseeren; het soude oock waer konnen weesen.

Ick soude vervolgens van Uwe Majesteit versoecken te weeten jegens overmergen, sijnd Vrijdagh, om alsdan met milord Marlbouroug op alles te concerteeren vóór 't vertreck van de post:

eerstelijck oft Uwe Majesteit, onaengesien de irresoluytheit van d'heeren van Amsterdam, gelieve dat de sake sijn voortgangh heeft; ten tweede oft Uwe Majesteit niet soude konnen goetvinden, dat men in Englant in bedencken gaf oft de vloot niet wat grooter soude konnen werden ofte eenege fregatten bijvougen; ten derde of Uwe Majesteit niet soude dienstigh oordeelen, dat men in Englant overschrijve de advysen, die men uyt Vranckrijck heeft, ende dat

die confereeren met de haren ende vooral, soo de tijt het lijden kan, examineeren de naeste Franse ende Spaense brieven op dat subject, sullend de Spaense post alhier Saturdagh aenkomen, want ingevalle men eenichsints verseeckert konde weesen, dat het silver niet komen soude, was het beeter 'tselve nae te laeten, want vooreerst loopen de schepen jegens de winter hazard, ende ten ander soude het van seer qualijck gevolgh sijn, dat Vranckrijck het dessein quam te weeten, schoon het niet geluckte, ende soude daerna Vranckrijck het aenslaen van 't silver op dat fondament willen justificeeren.

Ick sal Uwe Majesteits ordres jegens overmergen te gemoet sien, om met milord Marlbouroug over d'executie te concerteeren ende na Englant te schrijven; ondertussen sal ick met hem mergen overleggen oft men de depeches soude konnen afsenden vóór Vrijdagh, met advertentie dat met het pacquetboot van Vrijdagh Uwe Majesteits finale ordres souden ontfangen, om alsoo ondertussen alles te praepereeren ende geen tijt te verliesen.

Ick blijve met het diepste respect....

Hage, 24 Aug. 1701.

LETTRE CMLI.

Guillaume III à Heinsius. Dessein secret sur la „flotte" Espagnole.

Dieren, den 26e Aug. 1701.

Ick ontfing gistere avont soo laet, als ick hier arriveerde, UEd. brief van den 24, dat het mij onmogelijk was deselve t'antwoorden. Het is gans niet wel, dat Amsterdam haer niet positiver heeft verklaert op het bewuste dessin van de effecten van de flota [1])

[1]) La „flota" apportait l'argent de la Nouvelle Espagne, les „galeones" l'argent du Péron.

te saiseeren; ick soude evenwel meenen dat het sijn voortganck behoorde te hebbe, tenware die tijding geconfirmeert wiert dat het silver ontlaeden wert ende vervolgens geen retour is te waghten. Het sal nodigh sijn, dat van alles communicatie wert gegeven in Engeland, ende ofte het niet doenlijck soude sijn om het esquadre te vergrooten, waerover UEd. met mylort Marleboroug dient te confereren ende volgens het resultaet hij een instructie conform magh opstellen, om bij mij geteeckent te werden, voor den admirael Rooke, als mylort Godolphin [1]) in dese nevensgaende brief voorslaet, die UEd. hem gelieft te communiceeren. Ick sal nootsaeckelijck UEd. de moeyte moeten geven om bij mij te komen om te concerteeren wegens de denombrement van de forces, soowel raeckende het tractaet met de keyser als met Engelant, want dat kan met brieven niet geschieden.

Ick heb gisteren gevisiteert het werk tot Panderen, dat een seer goet werck is, maer de Heeren van Dordreght hebben geen reeden om bekommert te sijn: den dijck is in sijn geheel en sal niet doorgestoocken werden als in d'uyterste necessitijt. De wercken overal gaen seer lancksaem voort bij gebreck van gelt, dat seer te beklagen is, dat dese schonen tijt wert verlooren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Ick sal militie naer Den Hagh senden.

[1]) Le ministre Sidney earl of Godolphin.

LETTRE CMLII.

Ext(ract?) [1]) *Même sujet.*

Sire!

Huyden aen de middagh hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van gisteren ende kort daeraen hebbe ick geconfereert met milord Marlbouroug, ende volgens Uwe Majesteits ordres hem gesegt, dat d'intentie van Uwe Majesteit was de sake sijn voortgang te doen hebben, ende vervolgens aen hem Uwe Majesteits missive voor den admirael Almonde overgegeven. Ick hebbe hem wijders gecommuniceert de brief van milord Godolphin, waerop mij gesegt heeft, dat hij aen deselve alreede hadde geschreven Uwe Majesteits intentie omtrent d'instructie, ende dat hij die brief huyden selfs soude beantwoorden ende Uwe Majesteit dese avont op alles reeckenschap geven, sullend oock distinctelijck schrijven over d'advysen, die melden dat de vloot ligt niet sal komen, alsmede over d'augmentatie van de vloote, maer dewijl het wel soude konnen sijn, dat in Englant t'een oft ander noodigh geoordeelt soude mogen werden, dat niet in d'ordres van Uwe Majesteit aen d'heer Almond soude weesen begreepen, soo meynde hij dat dienstig soude weesen, dat Uwe Majesteit noch een briefje deed schrijven aen d'heer Almonde, om sigh in dat geval daerna te reguleeren, ende dat ick dat briefje konde bekomen jegens Dingsdagh naestkomend om op sijn order afgesonden te werden; ick sal mij verders refereeren [aen] 'tgeen milord Marlbouroug omtrent die sake verder aen Uwe Majesteit sal schrijven.

27 Aug. 1701.

[1]) *Minute autographe sans signature.*

LETTRE CMLIII.

Guillaume III à Heinsius. Les projets de traité avec les princes étrangers.

Dieren, den 29e Aug. 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 27 deser, maer geen van mylort Marleboroug, die ick aparent vandagh sal krijgen, ende vervolgens met de post van morgen d'ordres naer Engelandt afsenden voor het emplooi van de vloot. Ick vinde het project van het tractaet met Munster al seer verswaert. Men sal dienen hetselve sooveel doenlijck te verminderen, maer evenwel soo goetkoop als men kan te sluyten. Ick dien in dat tractaet niet te werden begrepen, omdat het van een gansche andre nateur is als alle d'andre ende in Engelandt niet soude werden geaprobeert, maer ick ben niet van [het] sentiment van mylort Marleboroug, dat met de coninck van Pruyssen ende andre princen niet moet werden geslooten: ter contrarie, het moet geschieden vóór het sitten van het parlement. Ick sal wegens het tractaet met Pruyssen UEd. naeder mijn sentiment laete weeten. Den grave van Styrum [1]) is dese morgen naer Dusseldorp vertrocken, om met den ceurvorst van den Pals t'overleggen wat tot securitijt van 't landt Ceulen kan werden gedaen. Het presseert seer de betaling van d'aenrigtsgelden voor de Palse trouppes, ende al soude schoon Zeelandt gepersuadeert werden haer quote te betalen, en is niet mogelijck dat soo promt kan geschieden als de necessitijt vereyst: daerom moet men op eenigh expedient bedaght sijn om die penninge te vinden. Men sal oock [een] commissaris moeten senden om die trouppes te monsteren

[1]) Probablement Hermann Otto comte de Styrum, général au service de l'empereur, tué en 1704 à Hochstädt.

ende in 's lands dienst over te nemen. Ick weet niet precis wanneer Hollandt vergaedert, maer het antwoort van Weenen op het tractaet met de keyser dient aengekoomen te sijn eer ick UEd. spreeck, waervan UEd. mij sal kunnen adverteeren, ende sijne mesures tot sijn reys nemen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLIV.

Guillaume III à Heinsius. La conférence avec les ministres de l'empereur à La Haye.

Loo, den 4e Sept. 1701.

Ick heb dese morgen ontfangen UEd. brief van gisteren eer UEd. de laetste conferentie soude hebben met de keyserse ministers, ende alsoo ick verwaght te vernemen wat daerin is voorgevallen, sal het onnodigh sijn wegens het gepasseerde in de eerste UEd. yets te seggen. Vernemende tegen wat dagh de vergaedering van Hollandt bescreven is, ende dat het ten uyterste nodigh is dat ick UEd. spreecke van te vooren, soo versoek ick UEd. de moeyte te willen nemen om alhier aenstaende Vrijdagh avont te willen sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLV.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

—

Loo, den 6e Sept. 1701.

Ick heb geëxamineert het project tractaet met de keyser ende probeere deselve t'enemael. Ick maeck geen swarigheyt dat den tijt van de twee maende van de continuatie van de negotiatie begint van het teyckenen. Ick hoop, dat UEd. ende mylort Marleboroug het bewuste tractaet sullen kunnen teyckenen vóór haer vertreck uyt Den Hagh....

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLVI.

Guillaume III à Heinsius. L'equipage de la flotte.

—

Loo, den 18e Sept. 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 16 deser. Ick laet mij wel gevallen het concept van de equipage voor aenstaende jaer van 38 scheepen: men kan deselve eerder verminderen als vermeerderen, naer tijts gelegentheyt, want ick van opinie ben, als UEd. weet, dat men ter zee soo veel moet menageeren als doenlijck. Wegens het verbiede van de vaert naer Vranckrijck soude ick oordeelen goet te sijn, ende men heeft daertoe plausible pretexte genoegh, sonder te seggen wegens aprehensie van een aenstaende oorlogh. Ick meen, dat men niet en behoorde te leyden dat de Franse haer versterckte ofte logeerde in de dorpen van redemtie [1]), maer daerover klaegen, ende, geen satisfactie krijgende, dan examineeren ofte men het

[1]) Près de Maestricht.

door gewelt sal kunnen beletten. Wegens d'inlogeering van Stavelo en kan ick niet sien dat den staet kennisse van kan nemen, maer dat moet door den keyser ofte het Rijck geschieden. Wat ick alhier met Hop ende Slingerlandt heb gebesogniert sal ick mij refereren aen het raport van die heeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLVII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet.

Dieren, den 23 Sept. 1701. [1])

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 22 deser; ick aprobere t'enemael de remarkes van den secretaris De Wilde op de memorie van de admiraels, ende heb oock vervolgens gedepescheert d'ordres aen Almonde ende de brieven aen de twee colegien, die UEd. sullen werden toegesonden. Ick ben nogh niet volkoomen geïnformeert uyt England wat wintervloot sij staet maecken te hebben, maer indien den staet sijn proportie daerin soude dragen, kan ick wel voorsien dat soude pretendeeren dat de scheepen op onse kusten soude moeten overwinteren, soodat ick UEd. in bedencken geef ofte het niet best was dat de wintervloot van den staet tot beveylinge van haer kusten wiert gebruyckt, insonderheyt voor de provintie van Zeelandt, daer ick seer voor bekommert ben. Dese voorslagh dient niet geweeten dat van mijn komt. Ick wenste seer, dat UEd. met Lelienroth eens koste werden

[1]) *Une lettre (minute autographe) de M. Heinsius du 19 Sept., ne traitant que des sujets d'un intérêt tout local, a été omise.*

op het project, dat UEd. mij heeft toegesonden, 'twelck ick seer aprobeere, maer in alle gevallen soude ick meenen dat men op geen formalitijt behoorde te staen, maer liever een goede somme gelts waegen om Seude te gewinnen, daer ons soo veel aen gelegen is. Ick heb mijn gedaghten laeten gaen wegens den voorslagh om Hennekin [1]) tegenwoordigh naer Vranckrijck te senden, ende vinde daerin veel swarigheyt, insonderheyt naer de tijding dat in Vranckrijck soude sijn geresolveert in cas van den doot van coningh Jacobus sijn gepretendeerde soon tot coningh van Engeland t'erkennen, dat mij soude obligeeren [niet alleen] om alle corespondentie met Vranckrijck te moeten afsneyden, maer selfs tot extremiteyten te koomen. Dese ende andre importante saecken induceeren mij om UEd. te versoecken om Saturdagh aght daghen mij tot Breda te willen koomen vinden. Ick meen dat dien dagh UEd. het minste sal beletten, want, Sondagh daer bleyvende, soude Maendagh weder in Den Hagh kunnen sijn om daeghs daeraen de vergaedering van Hollandt waer te nemen.

Ick maeck staet om aenstaende Donderdagh tot Breda te sijn, om des anderen daegs van d'Engelse regimenten de revue te doen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede vriendt,

WILLIAM R.

Naerdien UEd. tot d'ordinarisse besending naer England als envoyé niemandt weet beter voor te slaen als Vrijberghe [2]), sal het mijn aengenaem sijn, dat daertoe met den eerste wert genomineert.

[1]) Gualtherus Hennequin, bourguemaître de Rotterdam.

[2]) Marinus van Vrijbergen, député de la province de Zélande aux Etats-Généraux.

LETTRE CMLVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse [1]).

—

Loo, den 10e Oct. 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 8 ende huyde die van den 9. Ick sende weder terugh de geteyckende actens voor de negotiatie. Ick wens dat Suede daerdoor gewonnen magh werden, maer het is seer dubieus of wij ons gelt voor niet quijt sullen sijn. Ick oordeel het seer goet soude sijn indien men Leliënroth t'enemael kost gewinnen, waerover mylort Marlborough UEd. sal spreecken, alsoock informeeren wat equipage dese winter in Engeland sal werden gedaen, waernaer UEd. in het overlegh met de secretaris De Wilde haere mesures sullen kunnen nemen in 't reguard van de wintervloot, waerontrent ick geen particuliere gedaghten heb. Het sal nodigh sijn dat d'ommissie in het tractaet van den keyser wert geredresseert; ick sal de brieven aen het Rijck ende Venitien conform die van den staet doen depescheeren ende aen den grave Wradislaw toesenden. Ick ben oock van sentiment, dat Brandenburg behoort particulier in het tractaet geïnviteert te werden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Ick sal naeder met Marlborough spreecken wegens het denombrement van de forces ende UEd. hetselve laete weeten.

[1]) *Cette lettre est la dernière dans le dossier jusqu'au 10 Novembre.*

LETTRE CMLIX.[1])

Heinsius à Guillaume III. Conférence au sujet de la grande alliance.

—

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen, ende hebben wij vervolgens het ongeluck tot noch toe geen tijdinge van Uwe Majesteits overcomst te konnen hebben, waerna wij ten uyterste verlangen. Gisteren hebbe een conferentie gehad met de keyserse ministers over het voortsetten van de invitatie van verscheyde princen in de groote alliantie, waeromtrent, na mijn oordeel, wat te slap sijn, want hoe die sake meer avanceert, hoe de vreese van andere princen, die haer weêrhout, meer sal cesseren. Ick hebbe oock een conferentie gehad met mylord Marlbourough ende de gemachtigde van Hessen-Cassel, om dat werven te perfectioneeren, ende wij hebben geoordeelt, dewijl presenteert drie duysent man tot sijn eyge laste te onderhouden, dat beter sal sijn dat voor die 3000 man eenige subsidie eyste als dat voor de 6000 man, die aen Englant ende de staet soude leveren, aenritsgelden eyste. . . .

De Deense minister Van Stocken klaegt seer, dat Denemarken niet te regt kan komen met 't Huys van Lunenburgh; dat sij meer terugh als voorwaerts gaen; dat al haer gedagten altijts hebben gelegen om een vaste band te maken tussen Engelant, Denemarken, Lunenburg en desen staet; dat wij haer daertoe altijts hebben aengeset, maer Lunenburg nu manqueert en veel impedimente bijbrengt. Gelijck die sake voor den dienst van 't gemeen [van] nut is, soude U. M. ligt

[1]) *Cette lettre et toutes les suivantes sont des autographes signées, marquées de la date de réception en Angleterre.*

door aenrading aen de baron Schutz daertoe eenige goede aenleydinge geven konnen, ten eynde dat rijck werde afgehouden om weêr eenige verkeerde mesures te nemen, waertoe de vreese haer soude konnen brengen. Ick hebbe desen avont, nevens mylord Marlbouroug, een conferentie gehad met de Brandenburgse ministers over d'alliantie, die te maken soude sijn, en de capitulatie over de 5000 man. Omtrent d'alliantie sijn gevallen de navolgende remarques:

1° dat sij begeren dat wij hare pretentiën ofte schult op Spagne soude guaranderen, met die effecte, dat daervoor satisfactie soude krijgen met een gedeelte van het hooge quartier van Gelderlandt, ofte dat 'tgeen aldaer soude helpen winnen, soude mogen behouden tot dat betaelt sullen sijn. Ick hebbe hier tegens geallegeert: 1° dat wij oock van Spagne veel te eyssen hebben, gelijck mede U. M.; dat men malkanderen daerin moet helpen, en dat alles soude moeten reciproceren; 2° dat wij niet konnen disponeren van de plaetsen van de Spaense Nederlanden sonder de keyser, als sijnde een gedeelte van sijne successie.

De tweede remarque, die gevallen is, bestaet daerin, dat sij pretenderen dat men haer soude moeten favoriseren in het bekomen van een establissement in America, waerop mede geantwoort is dat sulx niet kan geschieden sonder de keyser, ende daerenboven in Engelant veel ombrage soude geven.

De derde remarque, dat noch pretenderen de neutraliteit van Pruyssen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 10 Nov. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLX.

Heinsius à Guillaume III. Conférences avec MM. Schmettau et Lilienroth.

—

Sire!

Ick hoope dat God Almachtigh Uwe Majesteit albereits een behoude ende geluckige reyse sal hebben gegeven, de wint tzedert gisteren alhier doorgaens goet geweest sijnde, maer mijne grootste bekommernis is, dat Uwe Majesteit door koude ende holle zee veel ongemack sult hebben gehad.... Ick hebbe gisteren geconfereert met d'H^r^ Smettauw: hij blijft insteren op verscheyde pointen, die wij hadden afgeslaegen, ende wel voornaementlijck de neutraliteit van Pruyssen, dat van quaet gevolgh soude sijn en, na alle apparentie, in Engeland oock niet aengenaem soude sijn....

Lelienroth schrijft mij bij een billet, dat volgens sijne brieven uyt Vranckrijck was men daer van gedagte om te beletten dat omtrent Ceulen de oorlogh niet te vroeg ontstack, vresende daerdoor te verliesen de hoope om een stercke partij in Duytslant te maken; 'tselve confirmeren andere advysen van die quartieren van gelijken....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 15 Nov. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXI.

Guillaume à Heinsius. Retour en Angleterre.

—

Hamptoncourt, den 18e November 1701.

Ick ben alhier gearriveert voorlede Woensdagh avont in reedelijcke gesontheyt, hebbende een korte

passage ter zee gehadt, maer seer sterck gewayt, dat mij meer sieck heeft gemaeckt als ordinaris. Ick vinde mij, Godt sij gedanckt, veel beter, seedert de twee daghen die ick hier ben geweest, als wanneer ick uyt Den Hagh vertrock, alhoewel ick door d'aenspraeck van de menschen seer ben gefatigeert gewerden. Tot nogh toe heb ick niet kunnen determineeren ofte dit parlement sal [laeten] sitten ofte een nieuwen beroepen. Ick geloof het laeste sal resolveeren. Het facheuse is, dat het niet als naer de heylige daghen van Kersmist sal kunnen vergaederen; met de naeste post sal ick UEd. kunnen scrijven wat ick geresolveert sal hebben.

UEd. sal aparentheyt (sic) sijn geïnformeert, dat het esquadre, dat op de gallioenen hadt gekruyst, weder is gekeert sonder yets te hebben gerescontreert. Men is met reeden hier niet voldaen van de conduite van den admirael Bembo [1]), ende men is van opinie dat men nogh een kans soude kunnen wagen om die vloot t'intercipieren met ten spoedighste een considerabel esquadre scheepen ter zee te brengen ende deselve te doen kruyssen tusschen Brest ende Rochefort, waer men presuponeert dat de Franse die vloot sullen inbrengen. Men is al besigh om de scheepen gereet te maecken, ende ick sal UEd. met de naeste post kunnen laete weeten de quantitijt. Men sal aparent hier desireeren, dat eenige Hollandtsche scheepen daer bij soude behooren te werden gevoeght. Ick versoeck, dat UEd. mij wil laete weeten ofte het mogelijck is, ende de quantitijt.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Le vice-amiral John Benbow.

LETTRE CMLXII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse provisoire.

Hamptoncourt, den 11/22 November 1701.

Ick ben huyde wat gefatigeert met de veel aenspraeck van de menschen, soodat ick verobligeert ben mij te referere aen 'tgeen den grave van Albemarle UEd. sal scrijve 'tgeen hier passeert. Ick heb dese morgen ontfangen UEd. brief van den 18 deser, ende sal met de naeste post daerop antwoorden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLXIII.

Heinsius à Guillaume III. Le dessein des flottes combinées. Procédures menaçantes des Français.

Sire!

Gisteren avont hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 18[en] deser ende daerbij gesien Uwe Majesteits behoude ende spoedige overkomst, ende met d'uyterste vergenoeginge verstaen, dat Uwe Majesteit sigh beeter bevint als doe uyt Den Hage is vertrocken, 'tgeen ick hoope dat God Almachtigh sal continueeren ende dagelijcks verbeeteren; de verkiesinge, die Uwe Majesteit sal doen omtrent het oude ofte nieuwe parlement, wensche ick oock, dat God met een goede uytkomst sal zegenen.

Het is facheus, dat de reys van de gecombineerde scheepen na d'Acores vrugteloos is uitgevallen: het schijnt evenwel dat men geen quade mesures genomen hadde, dewijl de Fransen en Spaensen mede derwaerts sijn. Hadde men aldaer maer langer konnen verblijven!

Off nu noch iets met vrugt sal konnen geschieden is seer bedenckelijck, want vooreerst sal ons ligt ontbreecen sooveel schepen als daertoe nodigh soude weesen, behalve dat die welligt, soo ras als dat dienstigh sal weesen, niet sullen in gereetheit ende gerevictualieert sijn; ten tweede sal oock, sonder dat het quame uit te lecken, qualijck te gissen sijn na wat plaets de silvervloot sal werden gebragt. Ick weete niet wat Engelse schepen daertoe sullen konnen werden geëmploiceert, ende van desen staet weet ick geen andere als de schepen onder den schout bij nacht Wassenaer, die ick vertrouwe dat evenwel victualie nodigh soude hebben; alle d'andere schepen van oorlogh sijn bereits ingevallen en na alle apparentie meest afgedanckt. Uyt Portugal werd een convoyer verwagt ende van Smirna twee, die inkomende moeten afgedanckt werden; ick hebbe daerover geschreven aen de secretaris De Wild, om desaengaende te exacter geïnformeert te konnen werden.

Over de alliantie met Brandenburg hebben wij weêr een conferentie gehad met de H^n Spanheim en Smettauw. Sij hebben afgestaen van de neutraliteit met Pruyssen, maer blijven noch staen op het overquartier in Guelderlant; item om een establissement in America te hebben. Wij hebben haer in presentie van de keyserlijke ministers gesprooken over de bewuste 8000 man, die daerna niet wilden hooren, maer deeden een voorslagh dat Brandenburg van 8000 man vier na den boven Rhijn souden schicken ende dat 4000 man van de Paltze in staetendienst mede derwaerts souden gaen, 'tgeen Brandenburg niet doen sal, om sijn corps niet te separeeren, ende den staet niet is te vergen....

Gisteren hebbe ick ontfangen een brief van den luitenant-generael Coehorn, van den 18^e deser, uyt Hulst, houdende dat de Fransen effectivement een fort boude op het caenael van het Sas van Gent, gelegen

omtrent een musquetschoot van een fort van den staet, genaemt St. Anthony, meynende dat nooyt eenigh prins ondernomen heeft in tijde van vreede een fort te bouwen onder het canon van een ander, sonder sijne permissie. Hij hadde geord[onneer]t aen de commandeur van Sas om aen de Fransen commandeur daervan reden te vorderen en hem te versoecken te desisteren van dat werck, als strijdigh jegens alle reden en gebruyck. Ondertussen geeft hij in bedencken, dewijl met eenige schoten uyt het canon hetselve werck soude konnen doen staecken, off hij sulx niet soude behooren te doen, versoeckende daerop ordres, maer Haer Ho. Mog. sullen daerin niet doen sonder Uwe M^s goetvinden daerop te hebben verstaen, 'tgeen sij mij versocht hebben U. M. te requireren. Verders segt hij dat wercken aen een fort, genaemt Bouchaute, dat seer praejuditiabel soude weesen, dewijl haer dessein soude weesen om, in cas van rupture, de zeedijck onder beneficie van 't voorsz. fort door te steecken, 'tgeen de communicatie te land met Vlaenderen soude wegnemen ende onse inundatie inutyl maken. Hij meent, dat men derwaerts twee drimmelaers [1]) behoorde te senden, om te beletten dat sij den dijck niet doorsteecken, en dat men onder het faveur van die aldaer een redoute maeckte. Hij meynt, dat het dessein van de Fransen soude weesen op Lillo en Liefkenshoek. Die van Groninge hebben huyden haer consent tot de ratificatie van het tractaet met Munster ingebragt, waerdoor nu de ratificatie konnen werden uitgewisselt ....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 22 Nov. 1701. A. HEINSIUS.

[1]) Probablement des petits vaisseaux de guerre.

LETTRE CMLXIV.

Heinsius à Guillaume III. Mauvaises dispositions de l'électeur de Cologne.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste hebbe ick mij geïnformeert op de constitutie van onse schepen alhier.... Ick hebbe U. M. laest geschreven 'tgene de luitenant-generael Coehoorn mij hadde geadviseert wegens het bouwen van een fort over ons fort St. Antony ende onder het musquet-schoot van 'tselve, om daerop Uwe Majesteits gedagten te mogen weeten.... Gisteren avont ende huyden is hier ingekomen de tijdinge, dat de Fransen volck hebben gesmeeten in Luyck, Rijnbercq, Keyserswaert, Bon ende Nuys, waervan wij de particulariteyten noch moeten afwagten. Haer Ho. Mo. hebben daerover geschreven aen de keyserse ende Brandenburgse hoven, alsmede aen U. M., waertoe mij meede referere. Dese middagh is den resident Norff bij mij geweest, en heeft mij getoont copie van een brief, bij de churfurst van Cöln geschreven aen de keyser, waerbij klaegt dat men de neutraliteit niet heeft begeert, waervan U. M. copie sal doen hebben: 't is onbegrijpelijck dat die princen, om de oogen te verblinden, soo onbeschaemt en jegens haer gewissen derven spreecken, om haer quaede desseinen te verbergen. Gemelte H^r Norff vraegde mij noch off men de neutraliteit niet soude begeren, soo men konde maecken dat de Fransen daer uyt trocken, daer bijvougende dat niet wist wat de churfurst doen soude, maer dat het wel wilde tenteren, 'tgeen alleen notoire amusementen sijn, om die pil bij provisie ons gemackelijck te doen opswellen (sic).

Die twee actien: het bouwen van het voorsz. fort

en het werpen van het volck in de Chur-Ceulse plaetsen en Luyck toonen claer, dat de Fransen geen mesures in het toekomende meynen te houden als die met hare convenientie sullen overeenkomen, en, als eenige realiteit van ons wegneemen, ons weêr met woorden te payen; daerom moet ick U. M. in bedencken geven off wij wel in toekomende iets behoorde te gedoogen waerdoor wij naderhant groot nadeel soude konnen erlangen. D'Engelse brieven sijn noch niet aengekomen, 'tgeen vremt is, dewijl de wint doorgaens goet geweest is.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 25 Nov. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 18/29 Nov. 1701.

Ick heb gisteren ende vandagh ontfangen UEd. brieven van den 22 en den 25 deser. Daer sijn geen particuliere tijdinge waer de silvervloot soude invallen noghte wanneer, maer men presumeert dat het in een Franse haven sal sijn, ende daerom was het concept om daerop te passen ende te kruyssen, gelijck ick UEd. heb gescreven. Men is besigh om het esquadre vaerdigh te maecken; deselve soude bestaen in aght en twintigh ofte dertigh goede scheepen, ende men maeckt staet om hetselve gereet te hebben om zee te kunnen kiesen in 't laeste van dese maent ofte in het beginsel van December.

Ick vinde niet dat men staet maeckt op eenige

Hollandsche scheepen. Het is eenigen tijt geleden dat men, op versoeck van de coopluyden, twee fregatten naer de hooghte van Cadix heeft gesonden, op presupost dat de silvervloot daer soude komen, evenwel met ordre om nogh in de bay noghte haven te koomen, uyt vrees van genomen te werden, maer, in cas dat de silvervloot daer soude koomen, waeren de coopluyden in hoop dat sij steelsgeweyse yets van haer effecten soude kunnen krijgen, maer men maeckt staet, dat die fregatten nu haest weder terugh sullen koomen.

De tijdinge, dat den ceurvorst van Ceulen Franse trouppes in sijn steeden en plaetsen heeft genomen en surpreneert mij niet, alsoo ick het al lanck hadt verwaght. Ick wil hoopen, dat den keyser ende het rijck het sullen aensien als een rupture. Het is seecker, dat den staet alles daertegens moet doen ende dat landt voortaen considereren als vijant, ende sien wat men kan doen om de Franse te delogeeren. Ick ben t'enemael van sentiment, dat men voortaen niets en moet leyden dat haer eenigh adventage soude geven, ende dienvolgende verbleyt van de resolutie, die den staet heeft genomen om niet te gedoghen het maecken van het fort bij St. Antony, maer dat moet met vigeur werden belet. Wegens het fort aen de Boughoutse [1]) haven, welcker plaets mij seer wel is bekent, sal het difficielder sijn, 'twelck Coehorn best sal van kunnen oordeelen, waernaer men sigh dient te reguleeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Boekhout ou Bouchaute, près du Sas van Gent.

LETTRE CMLXVI.

Heinsius à Guillaume III. Négociations en Pologne et ailleurs.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 22sten ende huyden die van den 25sten deser.

Ick hoope dat God Almachtigh de verkiesinge, die U. M. heeft gedaen van een nieuw parlament, sal zegenen, ende verblijde mij ten hoogste te verstaen dat U. M. in sijne gesontheit avanceert.

Wat mylord Marlbourough aenlangt, die is geresolveert de reyse na Engelant aen te vaerden, wagtende alleenlijck na de goede wint; hij vermeynt dat, ingevalle hij in Engelant was geweest, wel soude hebben konnen beletten, dat mylord Godolphin geen afstand soude hebben gedaen van sijne employe.

De keyser heeft eyntlijck geantwoort op de memorie, die wegens U. M. ende den staet aen derselver ministers is overgesonden wegens de forces, die men in d'aenstaende campagne vermeynt te gebruicken; men heeft nu aengenomen de volgende armee te formeeren:

De keyserse troupes in 't rijck sijn . .	19000	man
Waerbij sullen gevougt werden	18000	„
Wartzburgh sal geven	4000	„
De koningh van Pruissen	8000	„
Hanover	2000	„
Paltz	10000	„
De creitsen van Swaben en Franckeland.	21000	„
Hussaren	4000	„
	86000	man

waervan de Brandenburgse sijn in questie ende de Hanoverse oock niet sullen koomen.

De keyserse flatteren haerselven sterck Polen te sullen winnen en van deselve noch 8000 man te sullen trecken; maer, volgens de découvertes, is Franckrijck soo nae als de keyser, en schijnt het met deselve maer te verschillen in het meer ofte minder geven van subsidiën. Aen d'andere kant is de koning van Sweden seer jalours over de negotiatie tussen de keyser en Polen, en versouckt oock het Huys Lunenburgh, dewijl verstaen dat U. M. en den staet in die negotiatie mede sijn gecomprehendeert, dat daeromtrent voorsigtigh willen sijn ende vooral trachten alvorens met Sweden te handelen. In Sweden is het laeste preliminaire tractaet seer wel opgenomen, en men meynt dat de ratificatie alle daegen staet te volgen. Nu sal het van groote utiliteyt wesen, konde men Sweden t'enemael in de partij krijgen, dewijl daervan meer soliditeit te wagten soude sijn als van den coning van Polen.

Tzedert mijne laesten sijn d'avysen gecorfirmeert van het intrecken van de Fransen in Luyck, Bon, Keyserwaert, Nuys, Sons; uyt de depesches van d'heer Doppf aen d'heer grave van Albemarle sal U. M. konnen sien wat daeromtrent verder is gedaen ende gepasseert; hij oordeelt, dat men d'een ofte ander operatie behoorde te praepareren, om daerdoor een diversie te veroorsaecken. Ick hebbe de prins van Nassauw-Sarbrücken versogt om weêr alhier in Den Hage te komen om op alles te concerteeren. H. H. Mog. hebben geschreven aen de keyser, om de Westphaelse en Neder-Rijnse creitsen te exhorteren tot haer devoir, en is aen d'H^r van Obdam oock gelast de koningh van Pruyssen te requireren alle assistentie bij te brengen, en speciael om ordre te geven tot [1]) de bewuste 8000 man in staet mogen sijn om te ageren, en de luitenant-generael Heyden moge werden geanthoriseert om

[1]) Lisez: dat.

omtrent alles de concert te gaen. Men heeft oock geschreven na Regensburg en aen de bischop van Munster over deselve sake. Wat aenlangt om eenige operatie tot diversie te doen, soude men, na mijn oordeel, daeromtrent al seer veel defecten vinden.

De ambassadeur Quiros heeft mij notificatie komen geven van het intrecken van de troupes in Luyck en de Ceulse plaetsen op deselve pretexten als de churfurst van Ceulen heeft opgegeven, en heeft daermede sijn afscheyt bij provisie genomen en is na Brussel vertrocken. Huyden is sijn secretaris bij mij gekomen, en heeft mij gesegt dat d'H^r^ Quiros een expres hadde ontfangen van de marquis De Bedmar, klaegende over de dreygementen, die de gouverneur van 't Sas van Gent hadde gedaen aen diegene, die de directie hadde van het fort, dat gemaeckt wiert over 't fort St. Anthony, seggende dat sij niet deeden als dat haer geoorlooft was, dewijl het deeden op haer eyge territoir; dat wij ons niet konden beroupen op de tractaten, dewijl wij selfs nieuwe forten maeckte. Ick antwoorde hem, dat hij konde schrijven dat wij nooyt een fort hadden gebout onder het geschut ofte musquet van een anders fort; dat wij niet souden lijden dat het onder het onse soude geschieden. Wij hebben noch geen antwoort over die sake en weeten niet hoe het sal sijn afgelopen.

Mylord Marlbouroug ende ick hebbe nader geconfereert met de Brandenburgse ministers over d'alliantie en de troupes...; het is onbegrijpelijck dat die menschen alles willen hebben en niets geven, en als men uyt de découvertes siet hoe Wolfenbuttel het aenlegt om haer in de Franse partij te krijgen, sal men nog al moeten doen 'tgeen men niet geerne doet.

In Denemarken wert noch seer geklaegt dat d'H^r^ Gregh blijft persisteren in Deens gelt te willen betaelen, 'tgeen ongefundeert is en quaet bloet sal setten. Sij

meynen oock, dat wij ons devoir niet genoegh doen bij 't Huys Lunenburg om haer alliantie voort te setten. Ick hebbe daerover alrede geschreven; de difficulteit bestaet daerin, dat 't Huys Lunenburg niet wil guaranderen de landen van Denemarken over zee, dat na mijn oordeel, niet wel is, en bij Denemarken jalousie moet geven dat sulx om Swede laten.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 29 Nov. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXVII.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Vienne. Dispositions du roi de Pologne et de l'électeur de Cologne.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen, alhoewel de wint goet is geweest. Gisteren hebben H. H. Mog. gedeputeerden gedelibereert op d'antwoort, die de keyser heeft doen geven aen den envoyé Bruyninx. Men heeft de keyser doen bedancken voor sooveel die geresolveert heeft conform 'tgeen U. M. heeft doen voordraegen, en versogt goede sorge te willen draegen voor d'executie. Men heeft op sijn versoeck om met Hesse te handelen gesegt, dat men daermede besigh was, maer dat ten opsigte van Saxe-Gotha men bedencken had dat daer niet mede te doen soude weesen, dewijl sigh, na alle apparentie, te verre aen Vranckrijck sal hebben geëngageert. De minister van de churfurst van Trier, die hyer is, heeft mij gecommuniceert, dat sijn meester seer bedugt was voor

sijn capitale de stad Trier; dat wel wenste dat op de diete van Regensburgh de rupture niet wert geresolveert vóór dat de leegers in 't velt waeren en Trier konde decken; maer de grave Wratislaw heeft hem gedesabuseert dat men onmogelijck daerna niet kan wagten. Deselve minister heeft mij huyden mede kennisse gegeven, dat de churfurst in Coblents niet meer als 900 man heeft, en daerenboven daerbij ligt 500 milices; dat hij bekommert is voor de Fransen voor een verrassinge, en daerom soude versoecken dat, in cas van noot en anders niet, hem uyt het land van Gülick mochte gesonden werden eenige militie tot conservatie van die plaets, en dat het ondertussen mogte werden gesecreteert; 'tgeene ick aengenomen hebbe aen U. M. te schrijven.

De resident Norff wegens de churfurst van Ceulen heeft mij huyden gesegt ordre te hebben van sijn meester, om alsnoch te handelen over de neutraliteit van Luyck en 't land van Ceulen, en, soo men den anderen kan verstaen, dat dan de Franse troupes weêr daer uyt sullen trecken. Ick kan niet anders sien off dit geschiet alleen om ons dit werck te sachter te doen voorkomen en haer sooveel te beeter in possessie te stellen, wel seecker sijnde dat de churfurst van Ceulen geen meester meer is over de troupes.

D'H[r] resident Gersdorff heeft mij huyden gecommuniceert, dat een brief van den groot-cancelier van de koning van Polen, d'H[r] Buchlin [1]), hadde ontfangen, houdende dat de koning, sijn meester, absoluyt geresolveert was te treeden in de partij van U. M. en den staet; dat ymant van des canceliers naeste vrinden selfs overquam om in alle secretesse daerover te tracteren; dat men, soo lange die negotiatie duyrde, de Fransen

[1]) Wolfgang Dietrich von Beichling, pendant plusieurs années le favori du roi Auguste.

goede woorden gaff, en Jorda na Paris was, maer dat daervan niet soude vallen....

Doppf hadde geschreven dat Hoey noch hielt, en gevraegt off men hem om eenige assistentie vergde; off hij sulx op de naem ofte ter requisitie van de keyser soude konnen geven? Waerop men geresolveert had om dat toe te staen, maer voor het afgaen van die resolutie is de tijdinge gekomen dat Hoey mede overgegaen was....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 2 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Mêmes sujets.

Hamptoncourt, den 6e December 1701.

Bij gebrek van materie heb ick UEd. met de voorlede post niet gescreven. Ick heb gisteren ende vandagh ontfangen UEd. brieven van den 29 November ende 2 December. Het project, van Weenen gekoomen, en gevalt mij niet qualijck, maer alles sal daerop aenkoomen op een prompte executie, waeraen ick seer twijfele, ende insonderheyt datter soo veel trouppes van den keyser sullen sijn als wert terneeder gestelt, waerop voornamentlijck moet werden geïnsisteert, ende dat deselve uyt Ungeren ende d'Erflanden met den eerste marcheeren. Het is klaer, dat het hof van Weenen traght de meeste lasten op onse schouderen te werpen, dat ons onmogelijck sal sijn te suporteeren, noghte aen alle kanten trouppes te senden, want alhoewel men geconvinceert is van d'importantie van Coblens, soo

is het onmogelijck dat den staet tegenwoordigh daer trouppes sent, nu dat de Franse het Ceulse ende Luyxe hebben beset ende wij nu t'enemael sijn omcingelt. Ick ben t'enemael van Dop sijn sentiment: dat men moet traghten eenige diversie maecken ende daertoe alles van nu aen met den eerste toe prepareeren, 'twelck ick versoeck dat UEd. sooveel doenlijck wil bevorderen waer het van noden souden mogen sijn, want den tijt verlooren is alles verlooren. Ick ben geïnformeert, dat de ceurvorst van den Pals meest alle sijn trouppes, behalve die in de soldey van den staet sijn, naer de Boven-Rhijn heeft gesonden, dat in dese tijt niet wel en komt, alsoo wij meer trouppes tegenwoordigh aen den Neder-Rhijn van nooden hebben. Ick wil hoopen, dat den coninck van Pruyssen meerdere derwaerts sal doen marcheeren naer hetgeen in 't Ceulse is gebeurt, insonderheyt niet sijn ruyterey uyt het Cleefse doen terugh marcheeren, op pretext van manquement van fourage. Het is seecker, indien den keyser ende het rijck geen meer efforten willen doen als scheynen, soo moeten onse saecken qualijck gaen, want Engeland en Hollandt en kunnen alleen die groote lasten niet dragen. Ick ben al seer bekommert wegens de partey, die sigh in Duytslandt formeert voor Vranckrijck; indien Polen daer bijkomt sullen wij seer geëmbarasseert sijn. Ick maeck weynigh staet op de verseeckering, die ons dien coninck doet doen. Het sal seer nootsaeckelijck sijn, dat den admirael Callenburg met den eerste hier nae toe komt, geïnstrueert sijnde van de gedaghten, die men in Hollandt heeft wegens d'operatiën ter zee voor het aenstaende jaer.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt

WILLIAM M.

LETTRE CMLXIX.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 29-ten November ende huyden sijn aengekomen de brieven van den 2den deser.

Uyt Uwe Majesteits schrijven hebbe ick gesien de gedagten, die men heeft omtrent de gailloenen, ende d'equipage die men daertoe doet.... U. M. heeft, soo hij schrijft, het werck van Luyck en 't land van Ceulen al voorsien, hebbende het campement van Richelle nergens anders toe getendeert. En om het rijck, soo U. M. schrijft, hetselve te doen aensien als een rupture, hebben H. H. M. aen den minister tot Weenen geschreven, ten eynde hij de importantie van de sake aldaer remonstrere ende klaerlijck aenwijse de rupture van Vranckrijck, ten eynde men 't selve niet alleen aen de diete van 't rijck, maer aen alle de princen sóó doe voorkomen. De prince van Nassauw-Sarbrucq is hier aengekomen. Ick hebbe hem voorgehouden dat men moet trachten: 1°, soo 't doenlijck is, Keiserswaert en andere plaetsen te recuperen; 2° in Vlaenderen en Brabant een praparatie tot een diversie te maken. Hij heeft mij daerop geantwoort dat, na sijn gevoelen, die recuperatie nu facylder soude sijn als hierna, als sij haer meer en meer souden hebben versterckt. Ick vreese evenwel, dat wij langsaem in dese tijt met onse militie, artillerie, ammunitie, vivres en andere saken, die nodigh sullen sijn, sullen voor den dagh komen....

De Hr Lilieroth schrijft mij bij een billet, dat sijne Franse brieven, huyden aengekomen, medebragten, dat

mons^r Torsy het innemen van Luyck en andere plaetsen wilde verschoonen met het allegeren dat de staet daertoe aenstal maeckte en dat men 'tselve hadde moeten praevenieren, hebbende die tael expresse jegens alle uitheemse ministers gevoert. Verders segt hij, dat Vranckrijck Brandenburg op nieuws begint te mesnageren, dat oock met de découvertes overeenkomt, ende hebbe ick sulx genoegsaem oock uyt d'H^r Smettauw gehoort, die evenwel daervoor geen apprehentie schijnt te hebben, maer het sal die nieuwe koningh evenwel fieerder maken. Hij insisteerde huyden seer dat men provisioneel de troupes, te weeten de 5000 man, soude overneemen, en dat men altijd d'alliantie wel na maken konde, maer ick hebbe 'tselve gedeclineert ende gesegt, dat het een en 't ander tegelijck moste geschieden. Het sal evenwel nodig sijn dat men daervan een afkomste make. Mylord Marlbouroug sal het proiect aen U. M. overbrengen, en ick sal daerop desselfs goetvinden afwagten, gelijck oock van dat van Hessel-Cassel, dat mylord mede aen U. M. sal vertoonen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 6 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXX.

Heinsius à Guillaume III. Préparatifs militaires.

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. Op de devoiren, die men aen 't keyserse hof gedaen heeft, om de Rooms koningh

toekomende jaer in campagne te doen dienen, is noch niet anders gevolgt als dat deselve meer en meer is geanimeert geworden om de campagne te doen, maer de principaele deliberatie blijft noch onder de keyser en keyserinne, die van twee soorten van ministers dagelijcs werden bestreeden: d'eene vóór en d'andere tegen, na proportie van hare insigten en intresten. Het wordt ondertussen bij een yder voor een dienstige en nodige sake gehouden, en versouckt de Rooms koningh selfs dat U. M. en H. H. M. willen continueren om daerop kragtelijk te insteren, 'tgeen vervolgens oock nootsaeckelijck sal sijn. De luitenant-generael Dopph mij versocht hebbende ten eynde de staet aen de keyser mogte schrijven om meerder troupes aen den Rijn te senden om de Franse troupes boven te houden, hebbe ick sulx huyden besorgt, te meer dewijl gemelte H^r Dopph vreest dat al de Franse macht na de Maze en Rijn soude komen. Die van Ceulen hebben noch geen troupes van de staet willen innemen. Hij, H^r Dopph, heeft wat ombrage over Munster; daerbij komt dat die bischop, door de staet gerequireert sijnde om ter sake van het inkomen van de Fransen in het Luyckse en Ceulse met de anderen te concerteren wat daerinne te doen soude weesen, heeft geantwoort, dat sulx wel voor aengenaem opnam, maer dat gewenst hadde, eer de staet hare troupes sont na 't Gulickse, dat eerst met hem hadde geconcerteert; dat lichtelijck middelen soude hebben voorgeslaegen, waermede die heele sake soude hebben gepraevenieert; dat evenwel nu noch geerne wil concerteren met den staet, maer dat oock verwagt dat men hem ten eerste, volgens het laeste tractaet, betale de 100,000 Rdl. daerbij uytgelooft.

Ick hebbe huyden weêr gesproken met de prins van Nassauw-Sarbrucq over 'tgene bij dese conjuncture te doen staet. Hij meent noch al, dat men Keyserweert

in de winter soude konnen wegnemen, als men alles wel hadde gepraepareert, ende wilde dan tegelijck dat een diversie in Vlaenderen wierde gemaeckt, waerover het sentiment van d'H^r Coehorn noch niet is ingekomen. De graef van Athlone meynt, dat het seer beswaerlijck soude sijn bij de winter iets van importantie te doen; dat het veel kost en selde réusseert, en daermede veel volck gespilt werd. Ick ben evenwel seer bekommert, dat de Fransen daer over den Rijn te diep sullen nestelen, en dat wel eyntlijck een communicatie met Wolfenbuttel souden konnen maecken, 'twelck dan noch van grooter gevolgh soude werden....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 9 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXLXXI.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Vienne et de Berlin.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 6^den deser. Ick sal, volgens U^r M^s ordres, soo veel sorge als doenlijck is draegen dat het keyserse project ter executie gelegt worde. Ick hebbe tot dien eynde albereits aen de graef Goes geremonstreert de nootsaeckelijckheyd, die daer is, dat vroeg in 't voorjaer een goede armée op den Rijn kome, en dat tot dien eynde de troupes uyt d'Erflanden en Hongrije met den eersten mogen marcheren. Ick hebbe hem oock ernstig het werck van Ceulen gerecommandeert, en heeft op alles een expresse afgesonden. Hij heeft oock op mijn

versoeck aen de prins van Bade geschreven om te dencken op Coblents....

Ick hebbe met de prins van Nassauw, grave van Athlone, d'H^r^ Slingeland en Goor [1]) een conferentie gehad op de jegenwoordige constitutie van saken; de militaire H^n^ waeren nu wel meest van sentiment dat men eenige operatie soude behooren te doen op de Maze ofte Rhijn.... De grave Goes heeft mij in secretesse gecommuniceert dat den cardinael Janssen [2]) tot Romen hadde laeten blijcken, dat de koning van Vranckrijck geresolveert was aen de keyser satisfactie te geven, maer dat de keyser, wel wetende dat die intrigues tendeerde tot een separate handelingh, daertoe niet soude verstaen.

D'H^r^ Van Obdam schrijft mij, dat men aen 't hof van Berlin begon te spreecken om d'H^r^ Wartingsleben [3]) marschalck te maken, inplaets van Barfus. U. M. gelieft te weeten dat het die persoon is, die in de découverte de voorstellen wegens Wolfenbuttel aen Brandenburg doet, die eerst van Vranckrijck afkomen. D'H^r^ Bothmer schrijft mij, dat het hof van Pruyssen direct en indirect haer aensoecken om Wolfenbuttel tot reeden te brengen, en dat sij ondertussen op andere plaetsen insinueren even off het Huys Lunenburg haer daertoe aensettede. De hartogh [van] Ploein continueert mij noch te versoecken Uwe M^e^ ordres op die sake....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 13 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

[1]) Le général-major J. Wijnand van Goor.

[2]) Toussaint de Forbin, cardinal de Janson, l'ambassadeur du roi de France à Rome.

[3]) Le général, en 1702 maréchal, Alex. von Wartensleben.

LETTRE CMLXXII.

Guillaume III a Heinsius. Réponse.

—

Hamptoncourt, den 14e December 1701.

Ick heb UEd. met de laeste post niet gescreven, daertoe geen materie hebbende; seedert heb ick ontfangen UEd. brieven van den 6 ende 9 deser. Het waer seer te wenschen, dat men Keyserwaert in dit wintersaisoen koste bemaghtige, maer ick vrees dat het difficiel sal sijn in sijn executie, insonderheyt de nodige preparatien daertoe niet gereet sijnde. Ick meen, dat men die met alle spoet behoorde te vervaerdigen, om alsdan in staet te sijn om hetselve aenstons t'ondernemen, 'twelck men dan best sal kunnen oordeelen ofte in die tijt met hoop van succes sal kunnen werden geëxécuteert. Het is onbegrijpelijck, dat de stadt van Ceulen nogh difficulteert trouppes van den staet in te nemen. Ick wil hoopen, dat vóór de receptie dese daertoe sullen hebben geconsenteert. Ick ben oock bekommert wegens de conduite van Munster: men sal dienen deselve sooveel doenlijck te contenteeren ende traghten t'engageeren tot defentie van 't rijck ende insonderheyt de Neder-Rhijn. Volgens hetgeene mylort Marleboroug mij heeft geraporteert, sijn daer nogh sooveel difficulteyten wegens het tractaet met den coninck van Pruyssen, dat ick niet en sie hoe die, soo ras als het nodigh was, sal kunnen werden geadjusteert. Middelerweyl is het absolut nodigh dat de 5000 man marcheeren. Ick wenste in staet te sijn om die alleen tot mijne lasten te nemen, maer vóór het sitten van het parlement is dat onmogelijck. Ick sal dan gaerne traghten soo veel lasten van den staet op mij te nemen als mogelijk is, waervan UEd. de Heeren van Amster-

dam uyt mijn naem kan verseeckeren, want ick geconvinceert ben van de swaere lasten, daer den staet me gesurchargeert is. De conventie met Hessen dient oock ten spoedighst te werden geconcludeert, want andersints sal men geen effect hebben van die trouppes vóór d'aenstaende campagne. Naer d'advisen uyt Vranckrijck sal den oorlog haest beginnen, want Torcy soude hebben verklaert, dat, indien den staet woude beletten het maeken van het fort bij St. Antoine, men dat voor een rupture moste aensien, soodat men alles daertoe niet alleen prepareren moet, maer hetselve verwaghten ende op sijn hoede te sijn. Ick meen, dat onse conditie dan niet slimmer sal sijn als tegenwoordigh. Ick vrees dat d'instantie, die aen 't hof van Weenen werden gemaeckt om tegenwoordigh meer trouppes naer de Boven-Rhijn te doen marcheeren, van weynigh effect sal sijn, volgens hetgeene ick uyt den grave van Wraditslaw heb gehoort. Ick ben seer bleyde, dat het consent tot d'ext[raordinaris] midd[elen] is ingeschickt ende dat den staet van oorlogh is geconsenteert. Het sal nu nodigh sijn dat de petitien tot de fortificatie ende legerlasten werden gedaen; ick schrick tegens de laste, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Avis de Paris.

Sire!

Tzedert het afgaen van mijne laeste hebbe ick geen Engelse brieven ontfangen. Mevrouw Heemskerck met haer man, die indispoost is, hier gekoomen sijnde,

heeft mij gecommuniceert dat de grave d'Avaux haer vóór haer vertreck iterativelijk hadde geassureert dat, ingevalle men aen dese zijde eenigh acheminement wilde doen tot een accommodement, dat men veel faciliteit soude vinden; dat sij haer afscheyt nemende van mons[r] De Torsy, deselve haer oock op die wijse hadde bejegent, meenende dat, soo men van dese kant ymant, al was 't sonder character, derwaerts sont, dat het niet inutyl soude sijn, soo men effective genegentheyt hadde tot de vreede ende een accommodement. Sij versogt te mogen weten off sij daer iets op soude antwoorden, dewijl het haer ernstigh was versogt. Ick hebbe haer gesegt, dat ick U. M. daervan kennisse geven soude. Sij verduysterde mij niet dat men daer meende, dat U. M. niet voor de vreede was geïnclineert, en dat ick te veel aen U. M. was geattacheert om op dat voorstel veel reflexie te maken, en dat haer daerom was gevraegt off sij geen vrunden tot Amsterdam hadden, 'tgeen sij hadde gedeclineert; dit viseert noch op het oude werck om ymant aldaer te hebben om daermede te konnen spreecken, en soo het point van de vreede weêr in negotiatie te brengen en daerdoor divisie te maken, na alle apparentie jegenwoordigh haer faut wel siende, dat de negotiatie hebben afgebroocken, tot haer groot nadeel, om haer intrigues voort te setten soo in Engelant als hier.

De secretaris van den grave d'Avaux is mij komen spreecken over een particuliere sake, ende bij die occasie haelde hij oock weêr op dat men niet konde bedencken, soo men hier genegentheid tot de vreede hadde, waerom men niet onder de hant wilde doen arbeyden, maer ick konde aen hem wel hooren, 'tgeen ick oock door andere verstae, dat men meende, dewijl sij nu Luyck en 't land .van Ceulen hadden geoccupeert, dat men sigh alhier welligt wel soude bedencken.... Men heeft

wijders Brandenburg, Munster en Hessen aengemaent alle vijandelijcke actien, transporten en diergelijcke te willen helpen steuyten en afweeren, dewijl hetselve niet anders als voor een rupture kan werden aengesien; ten dien opsigte heeft men de keyser oock ernstigh versocht om het rijck tot de rupture te brengen....

Ick verstae telkens bij de brieven, die uyt Portugal koomen, dat men daer sigh peniteert over het tractaet, met Vranckrijck gesloten: ingevalle U. M. desselfs minister aldaer geliefde te gelasten om t'allen tijde daerop te letten en wagten, ende, ingevalle eenige apparentie siet, occasie te geven tot eenige negotiatie? Onse minister schijnt soo heel in politycke saken niet geverseert om die dat aen te bevelen. Het sal oock dienstigh weesen dat men vigileert bij den hartogh van Savoyen, maer dat behoort de keyser op sigh te neemen.... Men begint tegenwoordigh alhier van gevoelen te werden, dat de Spaense silvervloot dit jaer niet sal koomen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 16 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXIV.

Guillaume à Heinsius. Accusé de réception.

Hamptoncourt, den 16e December 1701.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 13 deser, waerop ick niet en weet dat yets is t'antwoorden.

Ick ben seer verbleyt dat UEd. ten laeste d'extraordinaris middelen tot conclusie heeft gebraght, alsmede

de staten van oorlogh. Ick sal afwaghten de komste van den luitenant-admirael Callenburg, die ick hoop dat volkoomen geïnstrueert sal sijn van de sentimenten in Hollandt wegens het employ van de vloot voor d'aenstaende campagne. Ick meen, dat hier goede dispositie sal vinden om in alles te concureeren.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLXXV.

Heinsius à Guillaume III. Difficultées de la négociation avec le roi de Prusse.

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 14den deser. De difficulteiten omtrent het aengaen van de alliantie met den koningh van Pruyssen, waervan mylord Marlbouroug U. M. heeft geïnformeert, hebbe ick vóór desen albereits aengeweesen, maer deselve sijn naderhant meest weggenomen; 'tgene nu resteert is 'tgene volgt: 1° pretendeert die koningh, dat hij met consent van de keyser een establissement in de West-Indies soude mogen maken ter plaetse daer Engelant, noch den staet, nochte derselver compagnien, geen possessie hebben. De staet soude liever dat articel geligt hebben, maer soude 't werck daeraen niet accrocheeren, alleen meynende dat sij oock niet mosten haer establisseren op plaetsen, daer wij vóór desen possessie gehad hebben, 'tgeen Smettauw wel sal toestaen; maer het is te vreesen, dat d'Engelse haer jegens dit articel sullen stooten, alhoewel, na mijn oordeel,

daer niet veel in is, want ick kan niet sien off hebben van haer selven 'tgeen sij pretenderen; in alle gevalle, als sij treeden in de groote alliantie, konnen wij haer niet benemen 'tgeen de keyser daerbij gecedeert heeft, te weeten dat men sal mogen behouden 'tgene men met de wapenen in Indiën sal occuperen.

De tweede difficulteit is, dat pretendeeren de begevinge van de vacante officiersplaetsen sooals in de vorige oorlogh gedaen hebben. Wij hebben haer gesegt, dat men haer sal tracteeren als Munster, maer beroepen haer op andere capitulatien. Ick kan niet wel sien, dewijl haer beroepen op de pratijck in haer reguard van den vorigen oorlogh, als daerop blijven staen, off wij 't werk daeraen wel sullen konnen accrocheren. De derde difficulteit, dat prins Albert [1]) als luitenant-generael stellen over dese 5000 man. De laeste, dat noch pretenderen de neutraliteit van commercie voor Pruissen, soo lange Sweeden en Denemarken die sullen hebben.

Het 1e point sal alleen aenkomen off men in England dat sal willen toestaen.

Het 2e en 3e sullen wij hier geerne stellen aen U. M., 'tgeen ick vertrouw van d'ander kant mede wel sal gedaen werden.

Het 4e is wel het ongemackelijckste. Smettauw presenteert dat te laeten uyt het tractaet, maer dat sal willen een insinuatie doen dat sulx sijne meyninge is, laetende ons toe een contrarie denunciatie te doen van onse meyninge, maer dan sullen sij met haer commercie voortgaen.

U. M. slaet voor om de troupes aenstonts te ont bieden, 'tgeen wel sullen doen soo wij in het essenticelste eens sijn, en soude ick om dat te faciliteren wel geerne sien off ick de sake daertoe uyt konde

[1]) Le frère du roi.

brengen, dat men alle pointen, waerin men eens is, alhier afdeed en sloot, mitsgaders oock teeckende, en dat men over de resterende pointen in questie continueerde te negotieren, en dat men dan daerop de troupes liet marcheren. Ick sou daertoe te eerder komen omdat Albertsleeben [1]) van Wolfenbuttel jegenwoordigh tot Berlin is, en weêr nieuwe instantiën doet om de churfurst ofte koningh van Pruyssen te engageren, en dat aen d'ander zijde die troupes gereet sijn om te marcheren en aen den Rijn hoognodigh sijn om daer een corps te formeren.

Wat aenlangt d'operatiën en diversie, 'tsij op Keyserswaert ofte elders, kan ick niet sien dat bij provisie anders kan werden gedaen als alles te prepareren en ondertussen te sien dat men een corps omtrent den Rijn formere.

De grave Goes heeft mij gecommuniceert seeckere narigt te hebben, dat de Fransen haer dessein hebben geformeert op Ceulen en Maestrigt. Vervolgens sal men sijne mesures soodanigh moeten neemen, dat men die plaetsen niet exponere.

De commandeur van Sas van Gent heeft den 16n deser het nieuwe fort van de Fransen beschooten; deselve dreygen nu om Sluys en Sas van Gent te bombardeeren, waerjegens men tot Brussel heeft doen aenwijsen het ongelijck dat sij daerin soude hebben, en hoe hetselve bij ons niet anders als voor een attacque en rupture soude moeten werden opgenomen, geen gelijckheyd hebbende met het ander geval, en dat wij vervolgens gewelt met gewelt souden moeten afweeren. Men sal daervan oock kennisse geven aen Schonenbergh en de secretaris Vreese [2]) tot Paris, om te strecken tot hare narigtinge. H. H. Mog. hebben

[1]) Le diplomate Joh. Friedr. von Alvensleben.

[2]) Secrétaire de légation.

op het voorstel van de Engelse en Hollandse ministers tot Weenen geresolveert Hamel Bruyninx aen te schrijven, om aen 't hof aldaer t'insinueren de inconvenientie, die ontstaen soude konnen door het senden van de verscheyde nuncii van de paus tot voortsettinge van de vreede; dat de keyser 't selve, soo doenlijck, wil beletten, [en] anders alle quade effecten aen andere hoven trachten voor te komen. Ick moet U. M. in bedencken geven (dewijl ons dagelijcx veele saken voorkomen en noch meer voorkomen sullen, die eenige nodige ordres vereyssen aen den minister van staet tot Weenen, en dat de tijt niet lijt dat gelijcke ordres afgewagt werden van England), off U. M. niet soude konnen goetvinden aen mons[r] Stepney generalijck te ordonneren en gelasten dat hij sigh altijts met Hamel Bruyninx in diergelijcke gevallen, het algemeen rakende, sal mogen vougen en deselve devoiren aenwenden, tenwaere hij eenige consideratien mochte hebben ter contrarie ofte vermeynen mogte 't selve Engelant in 't particulier te raken. Die methode soude veel faciliteit geven in alle voorvallende saken, die haest vereyssen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 20 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Reponse.

Windsor, den 20[e] December 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 16 deser. Ick meen, dat men weynigh reflectie hoeft te maecken op hetgeene de vrouw van Heemskerck

UEd. heeft geseyt, alhoewel het claer toont d'intensie, die Vranckrijck continueert te hebben om intrigens in den staet te formeeren ende jalousie te veroorsaecken. Ick kan niet sien, dat het in desen tijt raetsaem soude sijn in eenige particuliere ofte secrete onderhandeling te treeden. Ick verlang te vernemen wat Coehorn sal hebben verright: het werck, eens begonnen sijnde, moet met vigeur werden vervolght, want het een schande soude sijn indien men niet koste beletten het voltrecken van het bewuste fort. Ick wenste, dat den staet trouppes genoegh hadt om naer Coblens te senden, maer dat en is tegenwoordigh niet doenlijck ende moet door den keyser ofte het rijck besorght werden, want het seecker een van d'importanste plaets[en] is van alle. Ick hoop niet dat men sal hesiteeren om alle toevoer van amunitie van oorlogh als andersints lancks den Rhijn naer Bon te beletten, waerin de trouppes van den staet geen difficulteyt moeten maecken om mede geëmploieert te werden.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt.

WILLIAM R.

LETTRE CMLXXVII.

Heinsius à Guillaume III. La négociation avec le roi de Prusse. Avis de la part du roi de Pologne.

Sire!

Mylord Marlbouroug heeft mij geschreven dat U. M. meynde, dat het tractaet met de koningh van Pruyssen in Engelant soude konnen werden gesloten. Ick hebbe daervan kennisse gegeven aen d'Hr Smettauw,

die mij seyde daerover een brief gehad te hebben van d'H^r Spanheim, die voorstelde om 'tselve soo in Englant als alhier te teeckenen, 'tgene hem wel geviel, dewijl mede met een volmacht was voorsien: 'tselve kan seer wel soo geschieden gelijck sulx vóór desen oock gedaen is ten opsigte van de defensive alliantie, met Swede aengegaen, als oock ten reguarde van het tractaet van partage; het sal oock soo best sijn, ende sal ick te bequaemer weesen, soo ras de teecking hier is gedaen, een resolutie te procureeren om aenstonts de troupes te doen marcheeren, sooals U. M. vóór desen mij geschreven heeft, daer men anders tot de ratificatie soude moeten wagten. Ick hebbe, om het werck te verhaesten, met d'H^r Smettauw een project opgestelt, 'tgeen in staet is om geteeckent te worden; en 'tgeen differentiael is hebbe ick gebragt in drie separate articlen. D'eerste raeckt America, waeromtrent wij ons geen partije stellen; het 2^e en 3^e raeckt t'vergeven van de militaire ampten, dat sij begeren evenals het in de voorgaende oorlog is geweest, en het commandement, dat sij designeren op prins Albert. Wij hebben gemeynt, dat die saken behoren meest aen U. M., en daerom die aen deselve geremitteert, 'tgeen d'H^r Smettauw hier mede heeft gedaen, soodat wij nu hier in alles eens soude konnen wesen; alleen rest ons, soo ick vóór dees geschreven hebbe, de neutraliteit van de commercie van Pruisse, dat Smettauw wel uyt het tractaet wil laeten, dat wel soude sijn, maer hij wil een declaratoir doen dat sijn intentie is de neutraliteit, en wil dan wel gedogen dat wij declareren, dat onse intentie contrarie is, maer dan sie ick te gemoet dat de koningh van Pruissen de commercie sal laten voortgaen: dat is vervolgens het eenigste point alhier in dispuyt. Ick sal hier blijven insteren, dat het voorsz. declaratoir niet willen doen. Ick hebbe van al dit

kennisse gegeven aen mylord Marlbourough ende hem met eene toegesonden het proiect, als men het eens soude konnen werden, ende van de voorzegde drie pointen hebbe ick separate articlen gemaeckt, en sal het proiect hier wel doen in 't net schrijven ende laeten teeckenen, om de troupes te konnen ontbieden. Wat aenlangt de negotiatie met Hessen, de landgrave heeft tot dien eynd een secretaris herwaerts gesonden....

Dese namiddagh is bij mij gekomen mons^r^ Nittschwits[1]), nae vermaegschapt aen mons^r^ Beuchlin[2]), en op sijn recommandatie bij de koningh van Polen afgesonden aen U. M. in stilte, om geen ombrage te geven. Hij heeft mij gesegt dat, na veel moeyte, sij de saken met de keyser soo verre gebragt hadden, dat genoegsaem eens waeren dat de koningh, sijn meester, alle sijne nabuyren siende gewapent, niet ongewapent konde blijven; dat daerom vermeende op de been te moeten hebben 24.000 man; dat de keyser hadde aengenomen aen te neemen 8000 man en aen U. M. en den staet te recommanderen de verdere 16.000 man, op gelijke subsidie als de keyser na proportie over te nemen. Hij protesteerde seer van de groote genegentheyt, die mons^r^ Beuchlin hadde voor de gemene sake, en wees oock aen de devoiren, die de Fransen deeden adhiberen. Hij seyde, dat mons^r^ Jordan[3]) na Vranckrijck was gegaen meer om sijn afscheyt van dat hof te neemen, dat vóór dese niet gedaen hadde, als om aldaer te negotieren, dewijl sulx niet doen soude soo met U. M. en den staet konde convenieren. Hij maeckt staet toekomende Dingsdagh van hier na Engelant te vertrecken. De

[1]) Inconnu. Le nom est évidemment corrompu: ailleurs M. Heinsius écrit Kiserwitz.

[2]) Voyez p. 576.

[3]) Lieutenant-général du roi de Pologne.

resident Hulst schrijft mij dat mons[r] De Bagnols [1]) hadde laten blijcken dat de koningh, sijn meester, niet soude konnen dissimuleren een saeck van soo een groote esclat als het schieten met canon van het fort St. Anthony, tenwaere datter van de zijde van de staet eenige betuyginge wierde gedaen, even of dit canonneren bij een misverstand was toegekomen. De graef van Tiremont hadde genoegsaem deselve tael jegens Hulst gevoert, soodat hij meent, dat men daer geerne buyten rupture soude willen blijven, mits dat sij aen d'eer bleeven, en dat men d'een ofte ander excuse wegens den staet dede; andersints meende de grave van Tiremont dat men onvermijdelijck tot een rupture soude komen. Hij segt verders, dat hij gewaerschouwt wiert dat men een coup d'esclat soude doen; dat men de wercken aen 't fortje soude hervatten onder 't faveur van een batterie van canon en mortieren, gesouteneert door een corps van infanterie; dat men soude afwagten off van weegens de staet alsdan weêr soude werden gecanonneert, en ingevalle van jae, dat men alsdan van die zijde op deselve wijse soude antwoorden. De resident Norff, die mij segt de bischop van Ceulen niet langer te konnen ofte willen dienen, heeft mij laeten leesen een brief van de secretaris van de bisschop, die sigh seer beklaegde dat men hem trachte verdagt te maken off goet Frans was, protesterende het laeste tractaet te willen onderhouden; sijne stenden souden hem toestaen sijne militie te vermeerderen. De bisschop van Hildesheim vermeerdert oock sijne militie en protesteert seer voor de keyser en 't rijck te sullen sijn, maer hij is een man van 82 jaeren, alhoewel noch heel gesont, en de bischop van Ceulen

[1]) M. de Bagnols était intendant en Flandre, et avait été commissaire du roi pour régler les limites après la paix de Rijswijck. Voyez Dangeau, o. c. i. v.

is sijn coadjutor, soodat bij sijn afsterven daeromtrent veel bedenckelijckheyd soude vallen. Men soude bij den keyser wel dienen te beletten dat het coadjutorschap plaets soude grijpen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 23 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXVIII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Hamptoncourt, den 23 December 1701.

Ick hebbe huyde ontfangen UEd. brief van den 20 deser, ende vernomen dat d'executie tot Sas is begost. Indien de Franse die plaets ende Sluys soude bombardeeren, is indisputabel den oorlogh begonnen, ende dan moet men van alle kanten toetassen ende niet afwaghten wat de Franse ofte Spaense naeder soude willen ondernemen. Het expedient, die UEd. voorslaet om het tractaet met den coningh van Pruyssen bij provisie sijn voortganck te doen hebben, gevalt mij seer wel, maer ick sie weinigh aparentie dat men hier sal toestaen het articul wegens de neutralitijt ofte vrijheyt van comertie van Pruyssen, noghte oock wegens een establisement in de West-Indiën, waerontrent men hier soo delicaet is.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Stepney heeft ordre in alle saecken, het gemeen interest concerneerende, sigh te voegen bij Bruynincks

ende op te volgen d'instructie, die hij van den staet van tijt tot tijt sal ontfangen; hij hadt al uyt sigh selfs devoiren gedaen tegens de komste van den extraordinaris nuntius.

LETTRE CMLXXIX.

Guillaume III à Heinsius. L'affaire du Sas van Gent.

—

Hamptoncourt, den 27e December 1701.

Ick heb gisteren ontfangen UEd. brief van den 23e deser. Ick wil niet hoopen, datter gedaghten in den staet soude sijn om excuses te willen maecken van hetgeene tot Sas van Gent is voorgevallen, want, ter contrarie, ick meen dat het werck met geen vigeur genoegh is gepouseert, want ick niet en hoor dat de wercken, die de Spaense begost hadde, sijn geslight, hetgeen hadt behooren te geschieden; maer ick ben van geen particuliaritijten geïnformeert. Coehorn en heeft mij niet een woort gescreven van het geheele werck, dat seer vreemt is. Ick soude meenen, dat het een goede saeck was dat de Spaense ofte Franse hierop quaemen te breecken: dan soude het indisputabel sijn dat sij d'agresseurs waeren, andersints vrees ick dat sullen moeten beginnen, dat soo advantageus niet soude sijn. Ick kan UEd. oock verseeckeren, dat het hier van een extraordinaris goet effect soude sijn dat den oorlogh bij dese occasie begost; daerom beken ick dat ick wensche, dat de Franse dit werck willen pousseeren, maer dan moet den staet haer maght van alle kanten doen ageeren, sooveel als het tegenwoordigh saisoen van het jaer kan leyden. Ick ben geïnformeert, dat de Franse tegenwoordigh weinigh trouppes in Brabandt ende Flaenderen hebben. Mylort Marle-

borough sal UEd. met de naeste post breeder scrijven wegens de negotiatie met Brandenburg ende Hesse: aen de laeste kan UEd. uyt mijne naem doen seggen, dat wegens het vermeerderen van de somme voor de subsidien dat men dat sal inschicken, maer dat doch voort wil gaen met de werving sonder verder tijtverlies. Ick sal afwaghten de minister van den coningh van Polen, ende, is het mogelijck, met deselve te sluyten voor 8000 man, maer 16000 is onmogelijck, ende oock gans niet dienstigh dat die coningh soo sterck wert gearmeert.

Ick blijve onveranderlijck

Ued. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLXXX.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. L'évêque de Münster.

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 20sten ende huyden die van den 23sten deser. Het is wel seecker, sooals U. M. schrijft, dat de Fransen door d'insinuatie, die sij hier en daer laeten doen van hare genegentheyt tot de vreede, jalousie willen trachten te verwecken. Men heeft eenige weecken aen den anderen van die genegentheyd veel gerugts hier en daer gemaeckt, soo verre dat 'tselve de coopluyden tot Amsterdam, die haer negotiatie daerna reguleeren, al heel heeft opgeweckt gehad; maer onder de regenten kan ick niet hooren dat hetselve veel reflexie heeft gemaeckt. Men kan oock klaer sien, dat men tot Bruxel gedagten heeft gehad om ter occasie van het different omtrent

't Sas van Gent, was 't doenlijck, een soort van negotiatie te entameren, waervan men sigh dan, na alle apparentie, in Duytslant en Engelant soude hebben bedient. Wegens het voorsz. different is tot noch toe niet reëels voorgevallen. Op het schrijven van d'Hr Hulst dat daer een gerugt was, dat de Spaensen het fort in questie weêr souden gaen opbouwen onder benefitie van een baterie, die daer soude opregten, en dat, soo wij van onse kant schooten, sij van gelijcke souden doen, hebben H. H. M. geresolveert d'Hr Coehoorn te gelasten om, ingevalle de Spaensen aldaer weêr quaemen wercken ofte eenige baterie maken, ofte dat sij geïnformeert werden dat daertoe praeparatie wiert gemaeckt, om niet gepraevenieert te werden hetselve soude tragten op alle wijse te beletten en het voorsz. fortje slegten ....

Tot het beletten van het transport van de vivres en amunitie na Bon en verder doet men alle bedenckelijcke devoiren ....

Met het tractaet met de koning van Pruissen ben ick bij provisie, als vóór desen geschreven hebbe, met d'Hr Smettauw d'accord. Het different over haer establissement in America geeft mij geen wonder dat in Engelant oppositie vint, dewijl op die materie seer delicaet sijn; evenwel moet ick bekennen, schoon men het hier met Engelant wel liever anders soude hebben, dat ick daerin niets ter werelt vinde, soo het geëxtendeert wierd als ick het laest hebbe overgesonden aen mylord Marlbouroug, dewijl niet soude konnen beginnen als met concert van Engelant en den staet, behalven dat niet apparent is dat daerom sooveel kosten, als daertoe gerequireert souden werden, sullen spenderen. Omtrent het point van de commercie met Pruissen hoope ick, dat de koningh dat sal nageven, want, na mijn oordeel, is dat heel schadelijck; maer

soo hij evenwel fort en ferme daerop blijft persisteren, weete ick niet hoe daer door rake, tensij men het een ofte ander expedient, dat het minst schadelijck soude sijn, konde uytvinden....

D'H^r Van der Meer schrijft dat, Munsterland passerende, aldaer hadde gesproken met eenen H^r Van Diepenbroeck, die hem seyde, dat men staet konde maken dat den bisschop niet lange soude leeven; dat het capittel oock haere gedaghten daeromtrent al lieten gaen en dat wel schenen geporteert tot den bisschop van Osnabrugge, waeromtrent die consideratie viel: off die prins niet te groot aldaer soude konnen werden door die twee bischopdommen? Het is seecker, dat de keyser daertoe werckt, en hebbe ick daerover met d'H^r grave Goes gesproken, die mij seyde, dat men aen sijn hof niemant wiste waerop men beeter staet konde maecken. Ick kan qualijck sien hoe men dat soude steuyten, te meer dewijl men naulijcx ymant weet die men (sic) daer soo veel credit soude konnen hebben ende daerop men vertrouwen en vast gaen soude konnen....

D'H^r Lilieroth heeft mij met een billet gecommuniceert, dat de ratificatie van de laeste geslote conventie met Engelant en den staet overgecomen was, en hij bereyt was die uyt te wisselen; dat hij oock een volmacht hadde ontfangen om met den staet, alsmede met Engelant, te handelen volgens het 4de art. van het tractaet. Ondertussen versocht hij, dat ick U. M. wilde schrijven dat de koningh, sijn meester, versogt van U. M. en den staet, dat deselve aen de republycq van Polen wilden declareren dat, soo die in oorlogh trad jegens de koningh van Sweden, die met haer sogte in vreede te blijven, U. M. en de staet daerin deel soude nemen en al doen wat in haer vermogen was om de koning van Sweeden te souteneren.

Dit versoeck sal in dese tijt qualijck koomen, nu Polen aensoeck doet om troupes te geven, off men sal aen d'een en d'ander zijde geëmbarasseert sijn. Ick kan oock wel merken, dat de negotiatie tussen de keyser ende Polen ombrage geeft aen de Sweden. D'H^{r} Lilieroth spreeckt daervan dickmaels, soutenerende dat, als men met Swede d'accord is, het beeter was dat Polen met Vranckrijck handelde als met de keyser, dewijl men hem altijts soude konnen beletten te ageren en genough te doen soude konnen geven met Saxen; maer hoe verre dat soude procederen, is vrij bedenckelijck, want, behalven dat men niet weet wat Sweeden doen soude willen, soo is evident dat een koning van Polen jegenwoordig, met Frans gelt voorsien, de tierspartij in Duytsland considerabel soude konnen versterken. Jordan is tot Paris aengekomen en doet ongetwijfelt aldaer mede diergelijke presentatie. Lelieroth sal mij over de voorsz. sake komen spreecken, als wanneer licht iets meer daervan van hem sal konnen horen om onse mesures te neemen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXXI.

Heinsius à Guillaume III. Bonnes dispositions de l'électeur Palatin et du roi de Pologne. Traité de la France avec l'évêque de Cologne.

—

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. H. H. M. hebben ondertussen aen alle kanten devoiren aengewent om de Fransen

te doen steuyten omtrent den Rhijn. De churfurst van Trier heeft niet konnen goetvinden de schepen met provisie en amunitie op te houden, apparent uyt vreese, maer Churpaltz heeft eyntelijck daertoe geresolveert, voorgevende eer sulx te konnen toelaten het advys van de keyser en 't rijck te moeten hebben. H. H. M. hebben hem daervoor op huyden doen bedancken en tot de continuatie aengemoedigt; en alsoo men beducht is dat de Franse sullen aenhouden alle de schepen van beneden komende, om daervan haer brugge tot Keysersweert te slaen, heeft men bij provisie de scheepen, die derwaerts souden mogen willen, doen ophouden. Het fort over Bon wert bij de Fransen niet gecontinueert.

Churpaltz toont sigh alomme seer cordaet. De koningh van Pruissen heeft H. H. M. geantwoort op het versoeck van meerder troupes af te senden, dat niet alles alleen konde doen, daer waerlijck boven de 8000 man, die aen de keyser schuldigh is, noch niet ter weerelt doet. De landgrave van Hessen antwoort dat, als sijn tractaet met Engelant en den staet sal gesloten sijn, dat dan in staet sal weesen en te vooren weynigh doen kan. Munster antwoort dat alles doen wil dat kan, maer dat de heele Westphaelse Creits niet bestant is om de Franse torrent te steuyten, soo daer geen andere assistentie bijkomt; ondertussen isser niemant, nogh de directeurs, noch de leeden van de Creits, die daertoe arbeyden. 'T schijnt dat alles op Engelant en de staet willen laten aenkomen, maer het ongeluck wil evenwel, dat, de staet daer geen meester sijnde en niet tot hetgene behoort gerequireert werdende, de Fransen al doen wat begeeren. De keyser verre af sijnde, kan men van daer oock de gerequireerde authoriteit niet bekoomen soo spoedigh als mogelijck is. Ondertussen is het nu, na mijn oordeel, de regte tijt

om de Fransen tegen te gaen, sijnde, na alle apparentie, nu op haer alderswackste, dewijl genecessiteert sijn sooveel troupes na Italien te senden en die daer sijn te recruteren. De H[r] Smettauw informeert mij soo even dat de koningh, sijn meester, het project, tot Dusseldorp geformeert, heeft geagreëert en daertoe de nodige ordres aen d'H[r] Heyde had laeten afgaen, ende dat vervolgens Heyde de twaelf stucken, bij het project gerequireert, sal furneeren, waermede dat werck een begin sal konnen neemen, dat een goet werck sal sijn.

De alliantie met Brandenburgh is geresolveert in het net te doen schrijven om geteeckent te werden ende na Engelant af te senden.... De H[r] Kiserswitz [1]), na Engelant gaende, heeft sijn afscheyt van mij genomen, seggende de koningh van Polen noch in deselve dispositie te sijn om met den keyser, U. M. en den staet te tracteeren. Sijne ordre legt om, op suppositie dat de keyser 8000 man soude neemen, U. M. en den staet 16,000 man over soude nemen. Hij staet daerop wat veel, maer als men hem vraegt off dat getal niet kan werden vermindert, schijnt hij dat wel toe te staen, maer evenwel niet veel. Hij confirmeert mij noch al dat de keyser aengenomen heeft U. M. en den staet te persuaderen, 'tgene ick gelove waer te sijn, maer evenwel bij de grave Goesse niet werd geavoueert. Hij proponeerde mij wijders off U. M. en den staet de Dunamunder Schantse niet in bewaeringe soude konnen neemen totdat het accommodement met Sweden souden wesen afgedaen. Het oogwit van dese sequestratie soude eygentlijck tenderen, om het schoone canon en artillerie, dat daerin is, te conserveren, seggende dat de koningh, sijn meester, 't selve eer soude doen springen eer het in handen van de Sweden soude laeten. Met d'advysen, huyden ingekomen, verstaet men

[1]) Voyez p. 594.

dat de koningh van Sweden Oginsky [1]) soude hebben geslagen, 'tgeen ick vreese dat die koningh difficylder in het tracteren sal maecken; oock soude het wel den oorlogh met de republycq van Polen konnen ontsteecken. De grave Goes heeft mij gecommuniceert 'tgene men uyt de secretaris van mons^r d'Allières hadde gedecouvreert, naementlijck:

1° dat Chur-Ceulen met Vranckrijck hadde getracteert voor 10 jaren;

2° dat eens ontfangen hadde 100^m Rijcxdl. ende 10 jaeren lang, 'tsij oorlogh of vreede, soude trecken 25^m Rijcxdl.;

3° dat de churfurst sijne portie soude hebben van de contributien, die voor de Franse troupes in 't Ceulse leggende soude werden getrocken;

4° dat sijn best doen soude dat het rijck sigh niet voor Vranckrijck verklaere;

5° dat sij nevens Vranckrijck en Spagne de staet de oorlogh aendoen soude, en om die aen te tasten sijne plaetsen in 't Ceulse in besettinge geven;

6° dat Vranckrijck hem in alles soude indemneren en, sijn land verliesende, hem een ander establissement soude doen hebben;

7° dat, om te beeter all 'tgene voorsz. is te secreteren, men den staet soude amuseren met het aenbieden van de neutraliteit van 't Ceulse en het uyttrecken van de Franse troupes.

Wat dit laeste point aenlangt is notoir, dat de churfurst van Ceulen voor de resident Norf al lang heeft laeten spreecken over de neutraliteit, gelijck hij genoegsaem noch doet, want gisteren heeft mij Norf noch gesegt, dat hij een concept volgens sijn last opgestelt hadde, maer dat de churfurst het eerst wilde examineren.

[1]) Le général Polonais Michaël Oginsky.

De Fransen senden twaelf schepen van oorlogh onder Jan Bart uyt de Bocht na Duynkerken, alwaer ses schepen sijn, waerop sal dienen te werden gelet. Men heeft alhier de collegien ter admiraliteit aengeschreven om de equipage sooveel doenlijck te verhaesten. De ratificatie met Sweeden is uytgewisselt.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 30 Dec. 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXXII.

Heinsius à Guillaume III. Narré des préparatifs militaires. Intentions de la diplomatie Française.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 27sten December laestleden, ende huyden sijn aengekomen de brieven van den 30sten daeraenvolgende.

Wegens het werck omtrent het Sas van Gent ben ick volkomen van Uwe Majesteits gevoelen. Gisteren quam een expresse van d'Hr Coehoorn aen de Raet van State, houdende onder anderen dat hij naright hadde bekomen, dat drie schepen met mortieren en twee met bomben tot Gent waeren gekomen; item noch 300 canonpeerden; dat van Mechelen aldaer waeren aengekomen vijf bataillons; dat aldaer tot Gent orde was om quartieren te maken voor 14.000 man; dat aldaer mede gekomen waeren twee bataillons Switsers en noch vier verwagt wierden; dat tot Gent albereits stonden gereet om te embarqueren seven mortiers en 10 stucken canon; dat den 2den January

aen 't nieuwe fort soude werden gearbeyt, en, soo men daerop schoot, dat de Fransen Sas dan souden bombarderen, en diergelijke meer. D'H^r van Geldermalsen hadde daernevens H. H. M. berigt, dat d'H^r Coehorn niet wel apparentie sagh om die bombardering te beletten, maer dat bij diversie soude moeten ageren, 't sij op de limite ofte anders; waerop aenstonts door een expresse aen Coehorn weêr ordre is gegeven om sulx bij diversie te [doen] soodanigh als hij meest utyl soude vinden, sonder hem te limiteren, en dewijl d'H^r Coehorn oock versogt dat de graef van Noyelle mede eenige diversie wilde beginnen, hebbe ick huyden, nevens de heeren van Geldermalsen en Slingeland, met de prins van Nassauw gesproken, die tot dien eynde hadde opgestelt een project om een corps te formeren, waermede wij meynden dat die diversie mede soude werden ondernomen, en spraken voorts hoedanigh men op den Rijn en omtrent Maestrigt soude konnen ageren, maer weynigh daernae de brieven van Paris aengekomen sijnde, en onder anderen die van de secretaris Vreese, die wegens H. H. Mog. aen het hof aldaer kennisse hadde gegeven van het ongelijck, dat de Spaensen hadden in het bouwen van het bewuste fort, mitsgaders in haer dreygementen dat sij Sas en Sluys souden bombarderen, met verklaringe dat, soo sij sulx deeden, dat de staet het soude opneemen voor een publyke acte van hostiliteit en een openbare rupture, en dat men geweld met geweld soude verdrijven, hadde men bevonden dat de secretaris Vreese, 't geen voorsz. is bij memorie aen de marquis De Torsy bekent gemaeckt hebbende, deselve daerop hadde geantwoort dat, alhoewel de insolentie van te hebben derven schieten op het volck van een soo magtige koningh onverdragelijck was, S. M. echter door sijne

overgrote goedheid de conferentie op dat subject wel hadde willen accorderen ende het wercken ondertusschen doen staken; dat het drijgen van een bombarderingh was geweest buyten kennis van de koning en bij Bouflers wiert gedesavoueert, alhoewel wij 'tselve wel verdient hadden.

De resident Hulst scrijft mede, dat men hem tot commissaris had toegevougt de grave van Bergeyck, en geresolveert was ondertussen het werck te staken; dat de grave van Bergeyck in de conferentie, die sij t'saemen hadden gehad, van intentie had geschenen om de vreede tussen Spagne ende den staet te maken door de vernieuwinge van de Munsterse vreede, en daerop meer geraisonneert als op het verstand van het 58 art. van het tractaet.

Daer sijn geen gedagten bij de staet geweest om sigh eeniger maten te excuseren, maer, ter contrarie, is men na het canonneren al hartig geweest, als blijckt uyt het vorige declaratoir om het bombarderen voor een rupture te nemen. Gisteren evenwel, op het nemen van de resolutie om te ageren bij diversie, bespeurde men een weynigh meer timiditeit als vóór desen om het buyten rugspraeck van de provintien te doen.

U. M. kan uyt dit narré wel sien, dat de Fransen en Spaensen haer seer veel laeten gelegen sijn om alsnoch in geen rupture te vallen, en dat liever aen haer natuyrlijk hauteur willen te kort doen als daertoe occasie geven, en vervolgens oock dat dit geval daertoe niet sal dienen. Men siet oock daernevens dat occasie soecken, off om te negotieren, off om de naem te hebben dat sulx geschiet. Hierin beoogen zij, na mijn oordeel, de volgende pointen:

1° om de partij, die in Engelant voor de vreede mogte sijn, aen te moedigen en materie te verschaffen waerop sij konnen bouwen;

2° om de princen van 't rijck, die Fransgesint sijn, occasie te geven op de diete tot Regensburg een declaratie van oorlogh te praevenieren;

3° om haer door het prolongeeren van de tijt beeter in staet te stellen als nu sijn, dewijl nu op haer swackste sijn door haar groot verlies in Italien, 't geen door remplacement van troupes van Vranckrijck moeten repareren, werdende ondertussen het heele rijck door geworven en van de milices soldaeten gemaeckt; al 't selve gedaen sijnde, sullen veel meer in staet sijn als nu;

4° om Portugal en andere, waermede een defensive alliantie en van neutraliteit hebben, door eenige hostile actie geen pretext te verschaffen, dat sij aggresseurs sijn;

5° om door de tijt, die alles versagt ende de ijver modereert, meer en meer princen en selfs desen staet onder voorgeven van vreede tot negotiatie te locken, en alsoo van alles in possessie te blijven, en ondertussen te profiteren van de veranderingen, die in de werelt konnen voorvallen.

Soo Vranckrijck op dese wijse sijn oogmerck bereyckt, is alles verlooren, en sullen wij ons selven innerlijck verteeren en daerna door gebreck van comercie en furneren van sware lasten incapabel sijn om de oorlogh te voeren en oock onse vrunden meer en meer verliesen.

Om dat voort te komen, moet men, na mijn oordeel, geen mesnagementen meer gebruycken, geen speculatie maken wie eer sal beginnen ofte laeter, wie attacquant sal sijn ofte niet, dewijl all 't selve maer pretexten sijn, waerdoor Vranckrijck altijt sal winnen; maer men moet aenstonts, dewijl het succes van negotiatie desperaet is, procederen tot het werckstelligh maken van sijne pretentien, te weeten de

keyser tot de monarchie van Spagne, Engelant en den staet tot haere barrière en securiteit van de commercie; neemen voor een attacque het occuperen van de voorsz. monarchie ten opsigte van de keyser, het occuperen van de barrière ten reguarde van Engelant en den staet, en specialijck d'occupatie van Luyck en 't Ceulse, waerdoor de staet als geblocqueert werd. De vreese van voor attacquant gehouden te werden moet ons niet deterreren; want die het soodanigh sullen willen opneemen, sijn seeckerlijck de vrinden van Vranckrijck, die daerdoor eer beeter, uyt vreese, sullen werden als erger, en meer hulp krijgen soo wij stil sitten als soo wij ageren. Vervolgens meyne ick, dat wij van nu af aen de speculatie om attacquant ofte geen attacquant te sijn t'enemael moeten laeten vaeren, maer blijven bij die waerheyt die daer is, dat wij al overlange sijn geattacqueert. Dat fondament geleyt sijnde, moet men koomen tot het ageeren selfs. Het tractaet, laest tussen de keyser, Engeland en den staet gemaeckt, obligeert yder van de contractanten daertoe; de erkentenis van den prins van Walles geeft noch een particulier regt aen Engelant, waeromtrent echter het declaratoir van het parlement moet werden afgewagt. Om tussen de keyser, Engelant en de staet daerover een concert te maken, sal de tijt doen verliesen, en dewijl de keyser nergens meer na verlangt, is oock sulx onnodigh en comt het alleen op Engelant en de staet aen, bij dewelke, soo naedeeligh het moge sijn, echter mesures moeten werden genomen tot dat het parlement sigh ten volle sal hebben verklaert en de staet sigh daer bijgevougt, maer dewijl ondertussen niet een dagh behoort te werden versuymt, moet overdagt werden wat dient te werden gedaen. De keyser heeft de oorlogh wel begonnen in Italien tegens Spagne, maar niet in

Duytslant tegens Vranckrijck, dat eerst wel is geweest, omdat men niet in staet was, maer nu een groote fout sal gaen werden, dewijl ick blijf vaststellen dat niet meer te pas komt attacquant ofte geen attacquant te sijn, en dat de keyser meer princen van 't rijck sal winnen als hij in oorlogh is als niet, dewijl dan alle pretexten moeten cesseren en yder sijn intrest volgen, soodat ick vaststelle dat men aenstonts en sonder één dagh versuym de keyser moet disponeren om op de Rijn jegens Vranckrijck te ageren, waermede dan alle speculatien sullen vervallen en ydereen sijn mesures gaen neemen en wij haer konnen assisteren. Wat England aengaet is notoir, dat die niet kan doen vóór het parlement sal hebben gedisponeert....

Wat de staet aenlangt, soude het beswaerlijck sijn directe sonder Engelant een resolutie te procureren om te ageren; maer om daeromtrent geen tijt te versuymen, moet men vervolgen het project, tot het formeren van een corps beraemt, en daermede beletten het opmaken van een fort over Bon, het leggen van bruggen over Rijn, en soude men, was 't doenlijck, de Fransen moeten tragten te delogeren uyt het Ceulse: hiertoe werden nu alle preparatien gemaeckt, maer ick hebbe huyden mergen aen de prins van Nassauw gevraegt op wiens naem aldaer sal werden geageert. De staet heeft vooreerst daer geen territoir: dat comt alleen toe aen Brandenburg en Nieuburgh; die twee ende Munster sijn directeurs van de Westphaelse Creits: soo men op die naemen moet ageren, is het seer bedenckelijck off die, vooral Munster, die sigh altijts op 't rijck heeft beroupen, sulx sal toestaen. Dit soude anders volgens het sentiment van den prins van Nassauw na de ordre sijn; maer ick ben van gevoelen, dat men hieromtrent alweêr wat sal moeten overstappen, want al[le] die niet sullen willen, moeten off

publyck of secreet voor Fransgesint gehouden werden. De grave Goes heeft mij gesegt dat, daer de keyserlijke authoriteit nodigh is, hij die wil procureren en op desselfs naem versoeck doen. Ick soude dan meynen dat Churpaltz, als door de Fransen geënvironneert sijnde en door het aenhalen van de schepen derselver intentie ontdeckt hebbende, niet alleen aen de andere directeurs behoorde klagtigh te vallen en haer hulpe te versoecken, maer speciael aen de grave Goes, en dat deselve grave Goes uyt de naem van de keyser haer daertoe mede behoort te requireren ende oock onse assistentie te imploreren, en de prins Louis van Bade versogt om daertoe alles wat doenlijck is te contribueren, en dat op die wijse het werck wierd aengevangen, maer hier manqueert nu noch een generael; datter een keyserse was, 't soude all konnen gaen op deszelfs naem. Die van Ceulen hebben daertoe een versogt: die soude daertoe konnen dienen; andersints sal evenwel voorsieninge gedaen dienen te werden. In cas Heyden off ymant van de Paltz daertoe wierde geëmploieert, soude het noch het naeste aen een keyserse sijn, te weeten van de directeurs van de cercel; daerna soude in consideratie konnen komen een generael van de staet: off die, als alleen auxiliair sijnde, en chef soude konnen ageren; soo jae, soude boven Heyde niet wel een ander vallen als de grave van Athlone. Dit werck dient almede hoe eer soo liever gereguleert; ondertussen wil ick verhoopen dat men geen meer vivres ofte waeren van contrebande sal laten passeren. Onse devoiren hebben bij Churpaltz eyntlijk sooveel geëffectueert, dat 44 scheepen heeft aengehouden, waerin alles is bevonden om binnen seer korte tijt twee formeele bruggens over den Rijn te slaên, dat een seer importante sake is, en daer op de rivier wel een petite guerre soude konnen verwecken. H. H. Mog. hebben huyden weêr

op nieuws met een missive Churpaltz bedanckt en versogt daerin te continueren. Wij hoopen dat Chur-Trier daertoe mede sal koomen.....

Ick sende aen mylord Marlbourough ses geteeckende exemplaren van d'alliancie en conventie, met de koningh van Pruissen geprojecteert, met onderreghtingh van 'tgene daertoe behoort; hij schrijft mij dat U. M. meynt, dat het articel van America daeruyt moet werden gelaeten, 'tgeen gedaen is, maer mons[r] Spanheim sal insteeren, dat het comt in een separaet articel, daervan hij moet werden gedissuadeert.

Ten tweeden, dat de soldie niet moet ingaen vóór de ratificatie; men heeft gestipuleert, dat die eerst sal beginnen als de troupes onder het district van den staet sullen weesen, maer sij moeten een marschmaent hebben als sij sullen beginnen te marcheeren, 'tgeen men bedongen heeft dat veertien daegen na de teeckening sal moeten sijn, omdat U. M. mij gelast hadde sorge te draegen, dat die ten eerste mogten marcheeren, ende het is seecker dat Prusse sijne troupes niet sal laeten marcheeren, off sall wel tegelijck ratificeeren; soo daer evenwel eenige veranderig noodigh was, kan het tractaet blijven soo het geteeckent is, ende men heeft alleen dat met een separaet articel te elucideeren ofte veranderen, dat wij dan daerna hier mede konnen teeckenen.

Wat de neutraliteit van Pruissen aenlangt, hoope ick dat Spanheim sal nageven, want dat soude ons veel ongemack baeren; daer rest dan alleen 't vergeven van de vacerende employen, 'tgeen desireren sooals in den voorgaende oorlogh is gepasseert, en het commando: sij staen seer op prins Albert. De H[r] Van Obdam heeft mij daervan geadverteert, maer evenwel daer bijgevougt dat hij tot sijn leetweesen vreest, soo men daertegen is, dat het heele werck daeraen wel

soude konnen accrocheren. Hij schrijft mij dat ymant hem heeft gesegt, dat bevreest was dat men wel tot de neutraliteit soude inclineren. Uyt de découvertes sal U. M. gesien hebben dat Vranckrijck hem wil erkennen, soo hij maer wil observeren een secrete neutraliteit.... ende blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 3 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXXIII.

Heinsius à Guillaume III. Réponse de la cour de Vienne.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen.... Huyden is van Weenen een nader antwoort op hetgene vóór desen aldaer wegens U. M. en den staet is geproponeert ingekomen, 'tgene door d'Hr Stepney oock na Engelant sal sijn gesonden en waerop de volgende reflexiën vallen:

1° Staen sij toe, dat de 8000 Brandenburgse tot d'operatie aen de Nederrijn dienen. De keyser dit hebbende toegestaen, meyne ick dat evenwel het oogh op die troupes dient te houden even off die op den Boven-Rijn dienden, om te eviteren dat de koningh van Pruissen die niet simpel houde in en tot deckingh van 't land van Cleef, alsmede dat, de keyser die konnende doen commanderen, men alle daegen de ordres niet sal moeten afwagten van Berlin. Ick sal hierover met de grave Goes spreecken om dat ten beste te dirigeren.

2° Dat alles wat konnen doen sullen ten opsigte van het 9e electorat. Dit werck moet men in 't begin

en voor alsnogh met veel voorsichticheyt manieren, ten eynde men verscheyde princen, die daer tegen sijn en echter wel geïntentioneert, niet chagrinere.

3° Men verwagt antwoort op de negotiatie van Polen. Dit point moet afgedaen sijn, sal men met die coningh in Engelant handelen over sijne troupes, of in alle gevalle dient het een en 't ander gelijck gedaen te werden, maer ick vreese dat de keyser ons eerst wil vast maken, om ontslaegen te weesen van het neemen van meerder troupes. Ick hebbe gisteren gesproken met de resident Gersdorf, die meynde verseeckert te wesen van de sinceriteit van de koningh, ende repeteerde weêr dat Jordan alleen in Vranckrijck was gegaen om afscheyt te neemen, maer het quaeste was dat de coningh seer stip soude staen om over te doen aen de keyser, Engelant en den staet 24.000 man. Evenwel heeft mij de grave Goes verhaelt, dat die heer, die na Engelant gaet, sigh soude hebben laeten ontvallen dat, als het niet wesen kon, sij minder troupes soude neemen.

4° Dat de keyser sal faciliteren de cessie van Rijnfelt. Gisteren hebbe ick de moeyte genomen te hooren de grave Goes jegens de hier sijnde ministers van Hessen op 't subject van Rijnfelt, en hebbe eyntlijck geoordeelt dat de keyser best soude doen jegenwoordigh niet in detail te komen over de differenten ten principale, dewijl daermede veel tijt soude doorloopen en welligt aigreurs konnen werden veroorsaeckt, maer dat men de saken alleen soude neemen op de jegenwoordige constitutie van tijt; dat de keyser om die reden, en dat sijne eyge troupes nodigh heeft, die uyt Rijnfelt soude trecken; en, dewijl de afgedeelde princen geen troupes hebben die haer eygen sijn, dat de keyser soude toestaen dat de landgrave geduyrende desen tijt sijne troupes aldaer soude mogen leggen, alles onge-

praejuditieert yders regt. Sij hebben beyde aengenomen op die wijse aen hare principalen te schrijven, ende ick hope dat men dat point sal konnen inschicken....

9° De keyser sent requisitorialen aen de directeurs van de Nederrijntse en Westphaelse Creitsen om de Fransen te jagen uyt de Ceulse plaetsen, ende om de Hollandse als geallieerden van de keyser te hulp te roepen, en dat de graven Wratislauw en Goes werden gelast met U. M. en den staet daerover te concerteeren.

Dit is het importantste point van alle ende soude konnen gedirigeert na de voorslagh, die ick in mijne laeste aen U. M. gedaen hebbe, maer men sal geen tijt moeten verliesen, want daer sal het alles op aenkomen. Ick sal daerover alomme schrijven, en men sal d'H^r^ Van Salck weêr na Munster laten gaen, dewijl het daer wat schijnt te leuteren ofte lenterneren, 'tsij uyt vreese voor de Fransen, 'tsij uyt andere insigten.

10° Men sal het proces maken aen de churfurst van Ceulen. Hierop hebbe ick bereits aen grave Goes gesegt dat sulx wel is, maer dat men dat niet moet neemen voor een principale sake, en dat, na mijn oordeel, best was dat men eerst sijne landen recupereerde, 't Rijck disponeerde tot den oorlogh, en dat men dan deed jegens Chur-Ceulen wat men konde, want dat men nu welligt daerover met andere princen in dispuyt soude konnen komen; dat 'tselve daerna soo ligt niet sal gebeuren off sooveel niet aengelegen sijn.

11° Wratislauw ende Goes hebben oock ordre om te concerteeren over 't werck van Wolfenbuttel. Dit is van geen gewigt, dewijl in loco moet werden geconcerteert ende geëxecuteert, maer het sal meest nodigh weesen, dat de naem van d'keyser mogen gebruicken daer het nodigh is;

12° De keyser sal de princen van 't Rijck inviteren in de groote alliantie te treeden. Hiermede lanterneert

de keyser te langh, want seer ongerijmt is dat die princen door Engelant en den staet eerst werden gerequireert, daer de essenticele sake de keyser raken en die daervan geen effect kan hebben, t[en]sij hij daerin is getreden.

13° Men heeft hoope dat de Rooms koningh de campagne sal bijwoonen, dat van een goet effect sal sijn, soo maer vroegh genoegh in 't velt koomen.

Huyden is bij mij geweest d'heer Crescet, die mij door ordre van U. M. openinge gedaen heeft van het subject van sijne commissie. Ick hebbe met hem geraisonneert ende mijne opinie gesegt omtrent het werck van Wolfenbuttel, d'alliantie met Denemarken ende 't Huys Lunenburg, de conduite van den hartog van Holstein, de mesures te nemen met Sweden, Polen ende Brandenburgh, ende soude noch desen avont sijne reyse voortsetten.

D'heer Smettauw versoeckt mij met een billet U. M. den prince Albert van Brandenburgh ten beste te recommandeeren. . . .

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 6 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXXIV.

Guillaume III à Heinsius. Réponse.

Kensington, den 6e Jan. 1702.

Ick heb UEd. in twee posten niet gescreven bij gebreck van materie, ende dit sijnde den eersten brief, die ick UEd. scrijve in dit nieuw jaer, moet ick deselve beginnen met UEd. toe te wenschen alle heyl ende

segen ende dat Godt Almaghtigh UEd. sterckte ende gesontheyt wil geven om te kunnen continueren in die onvermoeyde arbeyt, die UEd. onderneemt met sooveel weysheyt ende yver ten dienste van den staet ende het gemeen, ende dat ick veel occasie magh hebben om mijn danckbaerheyt aan UEd. te kunnen betuygen.

Ick heb eergisteren tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 27 en 30 December ende huyde die van den 3 deser. Het sal mij onmogelijck sijn om UEd. met dese post daerop ordentelijck t'antwoorden, alleen in 't korte seggen, dat ick t'enemael UEd. raisonnementen in sijn laesten brief aprobeere, ende dat men dienvolgende geen occasie moet laeten voorbijgaen om ons adventage te soecken ende de Franse te laten begaen in al hetgeene sij tot haer nut ende adventage ondernemen; insonderheyt gevalt mij wel om het werck aen den Neder-Rhijn op die manier als UEd. voorslaet te beginnen, ende het diende te werden ondernomen door een keysers generael; ick meen dat den graef van Styrum[1]) bij de handt is, die daertoe soude konnen werden gebruyckt, ende onder hem den baron van Heyde, die in sijn absentie soude kunnen commandeeren, ende voor de trouppes van den staet alleen luitenant-generaels en generaels-majoor.

Ick heb nu geen tijt om UEd. verder te scrijven, sal het met de naeste post in 't breede doen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

[1]) Voyez vol. I. pag. 219.

LETTRE CMLXXXV.

Heinsius à Guillaume III. Représentations de la part du roi de Suède.

—

Sire!

Gisterenavont hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 6den deser lopende maent, ende vinde mij ten uyterste verpligt Uwe Majesteit uyt grond van mijn herte te bedancken voor die kragtige toewensinge ende betuyginge van genegentheit in dit nieuw aengevangen jaer. Ick hoope, dat God mij sal bequaemen om 'tselve meer ende meer te konnen verdienen....

Monsieur Bothmer schrijft mij, dat geweest is bij den hartogh van Holstein-Ploeun, dat die had gevonden in een seer goede dispositie tot het dessein op Wolfenbuttel, maer in seer swacke gesontheyt. Dat hij wenste te hebben de brief van de keyser, ordre ende instructie van Uwe Majesteit, mitsgaders gelt om de troupes voor eenige tijt te betalen.

Ick hebbe met d'heer Crescet daerover gesprocken, maer wij bevonden wat bedenckelijckheit in het proiect van den hartogh Ploeun. Bothmer schrijft, dat die onvermindert op een ander proiect bedagt sijn, dat wel nodigh is, maer in de volgende brief segt mij, dat Wolfenbuttel ende Gota hare troupes vermeerderen, dat sij niet bestant sullen sijn om haer te verweeren, laet staen om selfs offensie te doen, dat daerom voor een tijt meynen hare troupes nodigh te hebben, versoeckend dat men op middelen wil bedagt sijn, om haer bequaem te maecken het publyck te dienen ende haer selve te konnen souteneeren. Ick twijfele niet off de baron Schutz sal Uwe Majesteit daerover mede

al gesproken hebben; dit sou ons in groot embarras brengen, dat wel dient gepraevenieert.

D'H^r Lilieroth insteert sterck dat U. M. en den staet souden trachten te beletten de voortgangh van de negotiatie tussen de keyser en koning van Polen, meynende dat het veel beeter is dat Polen sigh allieerde met Vranckrijck als met de keyser, seggende dat anders bekommert was voor quade gevolgen. Hij versoeckt verders dat U. M. en de staet de republyck van Polen bij alle bequaeme weegen soude induceren haer niet met de koning van Polen in den oorlog te vougen, en te declareren dat U. M. en de staet geobligeert souden sijn den koning van Sweden volgens de tractaten te assisteren. Men sal hieromtrent wel eenige devoiren dienen te doen, maer op een moderatere wijse als gerequireert werd, en, soo ick soude meynen, bij voorslagh van het maecken van een accommodement tussen de twee partijen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 10 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXXVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Le parlement.

Kensington, den 10e Jan. 1702.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 6 deser. Ick heb UEd. met de laeste post gescreven dat ick t'enemael van sentiment was conform UEd., dat men het werck in het Ceulse behoorde te beginnen soo ras men eenighsins gereet soude kunnen sijn,

want seeckerlijck met [1]) moet traghten de Franse daer ende oock in het Luyckse niet te laeten nestelen, maer sijn uyterste vermogen doen om vóór de campagne deselve daer vandaen te drijven, ofte ten minste te reserreren sooveel doenlijck, waertoe alle nodige preparatiën moeten werden verhaest, ende insonderheyt hetgeen van nooden is tot d'attaque van Keyserswaert. Nu de keyser aen de directeurs van de Westvaelse ende Rhijnse Creyts heeft geautoriseert om te requireren d'assistentie van de trouppes van den staet, is geen swarigheyt meer in de forme, ende hetselve sal kunnen geschieden op de naem van den keyser ende het Rijck. Ick aprobeere t'enemael UEd. consideratien op het antwoort, dat van Weenen is gekoomen, ende het is seer nodigh dat men dat werck op die voet wil voortsetten ende traghten tot effect te brengen. Het is oock van de uyterste nootsaeckelijckheyt dat het werck nu spoedigh tegens Wolfenbuttel wert aengevangen, want daernaer sal het niet alleen difficielder werden, maer mogelijck ondoenlijck, ende men moet traghten oock die nagel uyt de voet te krijgen vóór d'aenvang van de campagne. Het is een seecker saeck, dat wij de campagne moeten beginnen met van alle kanten offensive t'ageeren, andersints sijn onse saecken in seer sleghten staet indien men sigh alleen op de defensive soude willen stellen; daerom moet men geen tijt verliesen om daertoe alles ten spoedighste overal te prepareeren. UEd. heeft mij in een van sijne laeste gescreven om mijn gedaghten te weeten omtrent d'electie van een biscop van Munster, indien dese quam t'overleyden: ick beken dat ick meen het interest van den staet soude sijn dat een particulier edelman daertoe verkooren wiert, indien men een koste vinden daer men sigh op soude kunnen

[1]) Lisez: „men".

verlaeten, maer indien sulcke geen in het capittel te vinden sijn, sullen wij ons wel moeten voegen bij den keyser om den bisschop van Osnabruc daertoe te brengen, alhoewel het niet sonder bekommering is voor den staet sulcken nabeur te hebben. D'exempelen hebben ons te veel geleert hoe weinigh staet men op die vorsten kunnen maecken.

Het parlement heeft vandagh sijn aenvanck genomen, ende alhoewel d'electie van een speaker tegens onse sin met vier stemmen is geamporteert, soo hoop ick evenwel dat de publicque saecken nogh tamelijck wel sullen gaen, maer daer is nogh weinigh van te oordeelen.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLXXXVII.

Guillaume III à Heinsius. Même sujet. Embarras.

Hamptoncourt, den 13e Jan. 1702.

Huyde heb ick ontvangen UEd. brief van den 10e deser. Ick sie niet hoe den staet trouppes genoegh heeft om tien battalions in 't Cleefse te leggen volgens het versoeck van de Brandenburghers. Het sal dienstigh sijn, dat Dop consideratien daerontrent wert gehoort ende, indien nogh tot Dusseldorf soude sijn, met de ceurvorst van de Pals daerover concerteert. Ick heb UEd. in mijne laeste gescreven hoe nodigh ick het oordeelde dat het dessijn tegens Wolfenbuttel met den erste wiert ondernomen, maer het is in desen tijt onmogelijck dat den staet daertoe van de

trouppes in haer soldey kan laeten gebruycken, gelijck ick dicmaels aen Schuts heb geseyt, ende het is dienstigh dat UEd. hetselve aen de ministers van Cel ende Hanover bekent maeckt, om haer mesures daer nae te nemen. Wij sullen al seer geambarasseert sijn tusschen Suede ende Poolen, om d'eene ofte d'andre niet t'offenseeren, ende het is evenwel nootsaeckelijck om beyde die coningen in onse partey t'engageeren, is het doenlijck; den afgesonde minister van Polen en komt hier nogh niet te voorschijn. UEd. sal van avont van Londen werden geïnformeert de goede resolutien, die gisteren ende vandagh bij beyde de Huysen van het parlement sijn genomen. Het kan geen beter beginselen hebben. Den goeden Godt wil het verder segenen tot een gewenste vervolgh ende eynde.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMLXXXVIII.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire de la forteresse près du Sas van Gent. Bonnes dispositions de l'électeur Palatin.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelsche brieven aengekomen.... Huyden hebbe ick rapport gedaen van 't gene ter generaliteit was voorgevallen omtrent het werck van 't fort bij Sas van Gent, in absentie van H. E. G. M. vergaderinge, daerin bestaend in substantie, dat H. E. G. M. vóór haer scheyden hebbend geapprobeert haar H. M. resolutie tot het distrueeren

van het voorzegde fort, haer daernevens hadden laeten welgevallen, dat, dewijl in derselver afweesen bij die occase na alle apparentie saken van importantie souden voorvallen, die geen uytstel konnen lijden, dat de gedeputeerden ter generaliteit daeromtrent souden helpen resolveeren als deselve ten dienste van den lande souden bevinden te behooren; dat, daerop gebeurt sijnde dat de luitenant-generael Coehorn, oordeelende dat hij het weëropbouwen van 't fort bij Sas van Gend, alsmede de gedreygde bombarderinge van Sluys en Sas van Gend, niet soude konnen beletten ofte eenigh dedomagement verkrijgen als bij wegen van diversie tegens de limite ofte andersints, hadden H. H. M.... goetgevonden hem tot het doen van die diversie te authoriseren; dat rapport gedaen sijnde en d'omvrage gedaan werdende, hebben de voorsittende leeden het doen van H. H. M. gedeputeerden geapprobeert en deselve geauthoriseert op die wijse in gelijke gevallen voort te vaeren. De Heeren gedeputeerden der stad Amsterdam seyden, dat die diversie soude moeten geschieden vóór dat de Fransen haer coup deeden, ofte na; soo vóór, soo was het notoirlijck een attacque; dat sij vervolgens die resolutie tot het doen van een diversie, die een attacque includeerde, niet konde approberen, en dat, voor sooveel het toekomende aengingh, sij daervan hare principalen kennisse souden geven. De resterende leeden waeren conform met de H^n van de ridderschap, uytgesondert dat de H^n van Hoorn, door het exempel van Amsterdam, soo het schijnt, wat timide geworden sijnde, haer mede beroupen op hare Heeren principalen. Men deede een tweede omvraegh, dewijl de sake noch was in sijn geheel, oft men dan Coehoorn soude moeten contramanderen. D'heeren van Amsterdam adviseerden singulierlijck, dat sij

meenden jae, maer saegen evenwel dat met haer éénе stem geen conclusie konde werden geformeert; haer grootste argument was, dat door een attaque men in den oorlogh soude vervallen; dat sij oordeelden dat men dat moste eviteren soo lange totdat men van het parlement in Engelant soude weesen verseeckert, want dat sonder dat ons den oorlogh niet soude dienen; dat het parlement het qualijck soude konnen neemen dat men eer als sij begonden en haer vervongh. Men heeft all 't geen geallegeert wiert volkomen gesolveert en de quade gevolgens en consequentie van die maximes aengewesen, ende hebben deselve aengenomen daervan rapport te doen, sullend de pensionaris Buys expres tot die eynde na Amsterdam gaen. Ick beken, dat mij dese methode seer embarrasseert, want de tijd is seer delicaet en de saken sijn seer scabreus, die dagelijcs moeten voorvallen, en tot welsijn van den staet dienen dagelijcs vigoureuse resolutien genomen te werden, en als men dan selfs niet kan werden geapprobeert als men soo een authorisatie, als hiervoren is geroert, voor hem heeft, soo sullen de saken van 't land onmogelijck niet wel konnen gaen....

Ick hebbe aen d'H^r Van der Meer tot Dusseldorp mijne gedagten over de jegenwoordige constitutie van saken in die quartieren geschreven, die mij antwoort, dat de churfurst van de Paltz met grooten ijver voor de gemene sake is aengedaen; dat hij onder den generael-majoor Joncheyre een detachement heeft laten doen om alle Fransche schepen met amunitie aen te tasten en te ruïneren; dat eenigh volck gelegt hadde in twee casteelen, hem toebehorende, om die passage te beletten, liever willende hazarderen dat die casteelen daerna door de Fransen werden geruïneerd als dat d'amunitie souden passeren.

Dat de churfurst door de baron Wyser de keyser soude aenmaenen om de oorlogh te declareren jegens Vranckrijck, sonder de declaratie van het rijck af te wagten, dewijl die wel van selfs soude volgen.

De resident Hulst adviseert mij, dat men daer[1]) seer insteerde op het houden van een conferentie, en dat men gedurigh hem te gemoet voerde dat H. H. M. de vreede in handen hadden, als maer wilden. De grave van Bergeyck had hem lang onderhouden op 't subject van de vreede, en hem aengewesen de genegentheyd van Vranckrijck en Spagne tot deselve, 'tgeen ick gelove dat men daer meer en meer doen sal om, was 't doenlijck, in Engelant ofte hier eenige beweginge te maken.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 13 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMLXXXIX.

Guillaume III à Heinsius. Résolutions favorables du parlement.

Kensington, den 17e Jan. 1702.

De wint sijnde oostelijck geweest dese aght daghen, vrees ick dat de brieven van hier in Hollandt niet sullen sijn aengekoomen soo spoedigh als het te wenschen was in desen tijt dat men aldaer magh geïnformeert sijn van de goede resolutien ende dispositien van het parlement alhier, 'tgeen te nodiger is naerdat ick gisteren met groote verwondering ende leetweesen heb gesien uyt UEd. brief van den 13 deser de timiditijt van de Heeren van Amsterdam. Ick wil hoopen, dat bij haer nu geen scrupuel meer overigh

[1]) C. à d. à Bruxelles.

sal sijn naerdat sij sullen hebben vernomen de cordaetheyt van het parlement. Het is onmogelijck dat de saecken kunnen werden uytgevoert, indien de gedeputeerden ter generalitijt niet geautoriseert sijn als vóór desen om te resolveeren ende ter executie te stellen, sonder rughspraeck van haer principalen, hetgene deselve nodigh sullen oordeelen ten dienste van den staet. UEd. magh de Heeren van Amsterdam wel verseeck[er]en, dat sooveel sorgh sal werden gedragen als mogelijck tot beveyli[gi]ng van de Noordzee. Ick aprobeere t'enemael het project, dat Dop tot Dusseldorp heeft opgestelt, ende meen dat het hoe eer hoe liever behoorde te werden geëxecuteert, ende recommandeere UEd. seer ernstigh de handt daeraen te willen houden ende doen besorgen hetgeene daertoe nodigh is. UEd. en kan niet geloven wat goet effect het hier oock sal doen. Ick ben volkoomen van UEd. sentiment, dat den aensoeck, die men tot Brussels aen Hulft doet om in negotiatie te treeden, nergens anders toe en streckt als om ons t'amuseeren ende traghten jalousie te verwecken. Ick hoop, dat bij den staet daer nae niet sal werden geleystert (sic).

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXC.

Heinsius à Guillaume III. L'affaire du Sas van Gent. Avis de Hesse-Cassel et de Munster.

—

Sire!

Eergisteren hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 10^{den} deser lopende maent.

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick wederom ter vergaderingh van Haer Ed. Gr. Mog. ingebragt de sake, waervan in mijne laeste is gemelt, soo ten opsigte van 'tgene omtrent het fort bij Sas van Gent is geresolveert, als 'tgene aen den Rhijn dienstigh was, ende hebbe de resolutie op nieus gelesen ende bijgebragt alle 'tgene ter materie dienende was.... De Heeren van Amsterdam seyden alles favorablijck te sullen rapporteeren, ende dat de resolutie uyt de lecture moderater vonden als uyt het rapport was begreepen, waerop, na huys gegaen ende huyden gereverteert sijnde, hebben deselve wegens hare principalen verklaert de voorzegde resolutie wegens 't fort omtrent Sas van Gent te approberen, ende voorts oock toe te staen dat onse troupes, die aen den Rijn sijn gesonden, als auxiliair sullen werden geëmploieert, en dat die sullen werden gelast te obedieren ende nae te komen aen de bevelen ofte commandes van die prins ofte deszelfs generael, waeraen die sijn gesonden; 'tgene ick meyne genoegh te sijn, en niet meer nodigh te wesen om de saken ten dienste van den staet te doen.

Ick hebbe geremarqueert dat de resolutie, bij Haer Ed. Gr. Mog. genomen tot het schieten op het bewuste fort, waerop de leeden geen rugspraeck van haer principalen hadden gehouden, uyt dien hoofde bij de regeringe van Amsterdam niet wel schijnt opgenomen geweest te sijn, en dat 'tselve de Heeren gedeputeerden nu te difficylder hadde gemaeckt. Ick sal nu alles trachten te dirigeeren na U. M. schrijven, principalijck aen de Rijn.... Ick hadde gemeynt, dat ick met de laeste post terugh soude hebben konnen krijgen de geteekende alliantie ende conventie over de troupes van Brandenburg, want die nootsaeckelijck aen den Rijn sullen werden gerequireert, soo de operatien daer sullen voortgaen, ende ick remarqueere uyt het schrijven

van de generaels, dat op die troupes staet maeken, die nochtans niet konnen marcheeren voordat de voorgezegde alliantie ende conventie in Engelant mede geteekent sullen sijn, 'tgeen des te meer nodigh is, dewijl men aenstonts sal moeten omsien om de marsmaent te vinden.

Met die van Hessen hebben ick huyden weer een conferentie gehad; wij sijn het genoegsaem eens. Maer het quaeste dat ick vinde is, dat sij noch niet heel gereet sijn om in de groote alliantie te treeden, 'tgeen ick evenwel altijts voor een conditie hebbe vastgestelt. De reden van die difficulteit bemerke ick te weesen, omdat de keyser d'evacuatie van Rijnfels noch niet wil toestaen. Ick hebbe haer daerop te gemoet gevoert, dat het intreeden in de voorsz. alliantie haer niet verbint omtrent de keyser vóór en alleer sij met den anderen daerover d'accord sijn, maer alleen omtrent U. M. en den staet. Ick wil hoopen dat dit point sullen naegeven. Sij verseeckeren mij dat op de persuasie, vóór dese aen haer wegens U. M. gedaen, de landgrave de troupes effective doet werven ende daerom versoecken, dat de soldie met den eersten van dese maent moge ingaen, waerover men met den anderen nae reedelijckheit sal konnen convenieren. Sij insteren oock noch dat de erfprins, die sij meynen bij U. M. wel bekent te sijn, het commando moge hebben over de 9000 man, te meer dewijl de landgrave 3000 man daer sal bij doen van sijn eyge troupes. Sij seggen oock dat d'erfprins daertoe sonderlinge inclinatie heeft.

Het werck van Wolfenbuttel, waervan U. M. melt, is nodigh dat afgedaen werde, maer de methode moet op de plaets bedagt werden. Off sulx door den hartogh Ploein sal konnen geschieden, daeromtrent hebbe ick U. M. vóór desen geschreven, maer dewijl men tot Cell een ander exploict de reserve [heeft], wil ick

hoopen dat het beste sullen kiesen, off het een voor een pretext neemen en het ander effective doen, waervan U. M. door d'H^{r} Schuts apparent sal werden geïnstrueert.

Ick sal sooveel doenlijck acht slaen op 't werk van de bisschop van Munster, waeromtrent al veel swaericheyd sal sijn. D'H^{r} Van Salck, die daer geweest is, schrijft mij dat de bisschop bijna als geesteloos is, dat hij sigh bijna [van] alles ontdoet en leyt het op den baron Van Plettenburg, sijn broeder, van wiens intentie men niet heel verseeckert is. Na het schrijven van d'H^{r} Van Obdam soude men aen het Wolfenbuttelse hof noch al hoop hebben om die prins, alsmede Denemarken en Hessen, in haer partij te brengen. De Hessische ministers hebben mij gesegt, dat Vranckrijck seer groote devoiren deed aenwenden aen haer hof. Sij hebben mij gesegt dat de landgrave haer geschreven hadde, dat U. M. hem noch niet hadde versogt om in te treeden in de groote alliantie, sooals H. H. Mog. hebben gedaen. Ick gelove het goet soude sijn dat U. M. geliefde goet te vinden die prins door een brief te laeten versoecken, gelijck andere versogt sijn.

De H^{r} Lilieroth toont nu pouvoir te hebben en gereet te sijn om nader met malkanderen te handelen volgens de laetste conventie, maer dewijl U. M. mylord Marlbourough daertoe heeft gelieven te destineren, en die niet hier is, staet die negotiatie stil, dat niet lang dient te duyren, of souden voorgeven dat, nu sij geresolveert sijn te handelen, wij dat negligeren. Ick sie evenwel in die negotiatie noch veel difficulteiten te gemoet.

De envoyé Hamel Bruyninx schrijft van Weenen, dat hem in d'uyterste secretesse aldaer was toevertrout dat men 10,000 man na Napels soude senden, en dat men veel verwagtinge hadde van een goet succes; maer dat men oock sigh flatteerde van tijdigh in 't voorjaer een vloot in de Middellandse Zee van

Engelant en den staet te sien. Ick beken, dat ick niet wel sien kan dat daer militie genoegh soude konnen laeten om haer te mainteneren sonder een vloote: vervolgens sal het ten uyterste dienstigh weesen dat met d'equipage gespoeyt werde....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXCI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Persistance de la bonne disposition du parlement.

—

Hamptoncourt, den 20e Jan. 1702.

Ick heb huyde ontfangen UEd. brief van den 17 deser. Het sal seer nodigh sijn dat de negotiatie met Lelienroth wert voortgeset, ende ick sal daertoe Stanhop autoriseeren in absentie van lord Marleborough, maer UEd. dient midelerwey[l] deselve te beginnen, want het sal veel tijt opnemen ende veel difficulteyten ontmoeten. Het is mij seer lief te vernemen dat in Hollandt is geaprobeert de resolutie, ter generalitijt genomen in 't reguard van het werck van 't Sas van Gent, ende autorisatie gegeven om in 't Ceulse landt het dessijn t'executeeren, 'tgeen soo ras doenlijck dient te geschieden, als alle de vereyste nootsaeckelijckheeden gereet sijn, want den tijt van het jaer sal seer inschieten. Ick meen, dat de drie regimenten mariniers, die geambarqueert sullen werden op de vloot, behoorde boven het getal van de matrosen te sijn, alsoo men die soude dienen te gebruycken tot een détente. Godt sij gedanckt, de saecken

gaen hier in het parlement nogh naer wensch, waervan UEd. van de particuliariteyten sal werden geinformeert. Ick meen, dat de grootste difficulteyten nu overigh sijn.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

Ick ben seer bekommert wegens het detachement, dat de keyserse van intensie sijn naer Naples te senden, vreesende dat den prins Eugene dan niet sterck genoegh sal sijn om sigh te maintineeren, considererende de quantiteyt trouppes, die de Franse naer Italien doen marcheeren. Het is nodigh, dat ten spoedighste naer Weenen wert gescreven om hetselve t'ontraeden, ende dat UEd. daer oock over sprack met den grave Goes, als ick alhier heb gedaen met den grave van Wraditslaw.

LETTRE CMXCII.

Heinsius à Guillaume III. Difficultés de la part du landgrave de Hesse.

Sire!

Tzedert mijne laetste sijn geen Engelsche brieven angekomen, waerna nochtans seer verlangt werd. Ick hebbe nu genougsaem d'alliantie en conventie met Hessen over de 9000 man geadjusteert, en hoope dat U. M. nu haest in staat sal sijn om te reguleren wat troupes deselve tot laste van Engelant sal konnen neemen, dewijl de provintien onmogelijck niet hooger sullen konnen werden gechargeert, en dat men daervan seer quaede effecten soude konnen sien. Die Hessische troupes sallen seer à propos jegens de cam-

pagne konnen koomen ende d'operatien aen de Rijn seer faciliteren. Daer is eene sake, die de landgrave seer schijnt terugh te houden, dat is de besettinge van Rijnfelt. Ick hebbe desaengaende al veel devoiren gedaen bij de keyserse minister alhier, ende oock geschreven na Weenen. Men geeft seer goede hoope en belofte om die prins aen te locken, maer ick vreese dat het point van religie daeronder loopt en het werck finaelijck sal retarderen: soo daer niet van comt, sullen sij difficulteeren in de groote alliantie te komen, 't geen ick evenwel seer noodigh agte, want dan moeten sij in oorlogh komen schoon het rijck noch niet in oorlogh comt, en dan sijn alle de menées van de Fransen, Wolfenbuttelse en andere tot de pretense neutraliteit kragteloos omtrent haer, te meer dewijl de Fransen, weetende dat het nu daerop aenkomt, seer woelen alomme waer sij konnen, speciael in Denemarken en bij Munster, en sijn nu weêr op nieus beesigh bij Trier....

Dese dus verre geschreven sijnde, comt mij d'H^r^ Smettauw communiceren dat de koningh, sijn meester, ons tractaet so wijt hebben (sic) geteeckent, alsmede de conventie heeft geapprobeert. Ingevalle nu met d'Engelse brieven Uwe Majesteits approbatie volgt, soude men dat met den eersten konne ter executie leggen....

D'H^r^ Bothmer.... continueert alweêr te klaegen, dat sijne meesters niet suffisant sullen sijn om te resisteren jegens Wolfenbuttel, geassisteert met het gelt van de koning van Vranckrijck. Hij spreeckt niet van haer dessein, maer alleen dat d'H^r^ Crescet was aengekomen tot Hanover, die hij supponeerde dat omtrent alles van U^r^ M^s^ gedachten soude wesen geïnstrueert. Gemelte Bothmer staet weêr hier te komen om haer intrest waer te nemen.

Men heeft tot noch toe geen regte seckerheyt van de koning van Sweeden. De grave Oxenstern blijft oock indispoost.

De resident Famars [1]) schrijft aen H. H. M. dat een van de ministers aen 't hof van Portugal hem hadde gesegt dat sijn koningh niet gedaen hadde, noch doen soude, 'tgeen offensie geven konde aen H. H. M., daer hij sigh niet konde uyten op het aengaen van een alliantie met haer, soo lange hij niet in de gront soude wesen geïnformeert van de waere reeden van de rupture daerin de staet soude konnen vallen, 'tgeen daerop siet dat haer verbonden hebben het testament van de laeste koningh van Spagne te guaranderen. De envoyé Pacheco [2]), die hier is, schijnt van 't selve gevoelen te weesen en wenste wel dat de aenstaende oorlogh een ander oorsaeck wiert gegeven als het voorsz. testament. U. M. heeft daer een minister; het soude van utiliteit sijn dat die daer het oogh in 't zeyl hielt om, soo ras de oorlogh mochte aengaen, d'occasie waer te nemen om op d'een ofte andere wijze dat hof in de goede partij te brengen, waertoe men te meer hoope kan geven dewijl het haer waere intrest is.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 20 January 1702. A. HEINSIUS.

[1]) Mr. Jacob Daniel de Famars, résident des Etats-généraux à Lisbonne.

[2]) Voyez le régistre i. v. Pacieco.

LETTRE CMXCIII.

Guillaume III à Heinsius. Conclusion du traité avec le roi de Prusse.

—

Kensington, den 24e Jan. 1702.

De brieven van voorlede Vrijdagh uyt Hollandt en sijn nogh niet aengekoomen door contrarie wint, soodat ick weinigh materie heb UEd. te scrijven. Mylord Marleborough sal UEd. hebben geïnformeert dat met Pruyssen heeft geslooten. Ick heb seer tegens mijn sin die twee artikelen moeten toestaen, voorsiende de consequentie, maer, vreesende dat het de march van de trouppes soude retardeeren, ofte mogelijck het geheele tractaet in onseeckerheyt stellen, heb ick daerover gestapt. Ick hoop dat UEd. met Hesse sal sluyten; ick en soude geen groote difficulteyt maecken dat den erfprins het commando van de 9000 man hadt, maer het sal seer embarasseeren indien aen andre generaels niet soude willen obedieren, waerontrent men vooraf dient geïnformeert te sijn. UEd. kan niet geloven hoe, al die princen generaels sijnde, hoe het den dienst prejuditieert. Men sal dese weeck een aenvanck maecken met de negotiatie met den minister van Saxen, die hier is gekoomen, waervan mylord Marleborough UEd. oock sal informeeren. De saecken in het parlement continueren wel te gaen, ende men heeft reeden van te hoopen een goede ende korte sessie.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXCIV.

Heinsius à Guillaume III. Hésitation de la Suède.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteit hoogstgeagte missiven van den 13[den] ende 17[den] deser lopende maent ende huyden die van den 20[sten] daeraenvolgende, die alle een seer groote vreugde hier hebben verweckt. De Cleefse lantweer is een sake, daer de koning van Prusse seer op staet, maer d'H[r] Smettauw begint nu wel te merken, dat men dat land niet sal konnen bewaeren dan als hare troupes, te weeten de 5000 man, sullen wesen aengekomen. Ick hebbe besorgt dat de generael Doppf daerover is geconsulteert; die vint daeromtrent oock swaericheyt. D'H[r] Smettau heeft mij gecommuniceert dat de koningh, sijn meester, de gesloten alliantie en conventie soude ratificeren onder twee conditien: d'eerste, dat sijne Cleefse landen over den Rhijn bij de ouverture van de campagne niet mogen wesen geexponeert, maer dat men die tragte te sauveren door de barrière; de tweede, dat Keysersweert sal werden gedemolieert, als men het sal hebben geoccupeert, sonder reserve. Het voorsz. eerste point sal men moeten stellen soo men best kan, sonder haer voor eerst veel te debusqueren; omtrent het tweede sijn veele van deselve opinie alhier: is het niet aenstonts, ten minste als men het sal konnen missen, want daerna sal wegens de churfurst van Ceulen, soo hij sijn pais mochte maken, tot de conservatie veele devoiren werden aengewent. Het sal nodigh weesen dat ick daerop U[e] M[s] sentiment weete, dewijl Brandenburg daerop sal staen. Ick hebbe d'Engelse geteeckende

tractaeten huyden van mylord Marlbouroug ontfangen, met de separate artikelen, die wij nu hier mede sullen teeckenen ....

Wat aenlangt het dessein jegens Wolfenbuttel, kan ick mij niet imagineren hoe dat soo langh achter weege blijft, en noch minder dat men nog chanchelleert op wat wijze men dat doen sal: off men daertoe den hartogh Ploeuin sal gebruyken ofte een geheele andere wegh. Ick hebbe huyden een briefje van mons[r] Crescet ontfangen, houdende dat mons[r] Bothmer in 't laeste van dese weeck sal hier sijn; dat hij sal versoecken dat hare troupes derwaerts mogen trecken om aldaer te werden geëmploieert. Hij schrijft, dat die sake acceleratie vereyst, en dat niet hoopt dat men noch ordres uyt Engelant sal moeten afwagten, want, soo het dessein in ses weecken niet werd geëxecuteert, dat het te laet sal sijn ....

Het is goet dat U. M. d'H[r] Stanhope heeft geauthoriseert om met d'H[r] Lilieroth te handelen, want hij soude anders meenen dat het hier geen ernst was. Gisteren hebbe ick hem op dat subject gesproken, en ick konde wel afneemen dat hij omtrent alles niet volkomen was gelast. Ick seyde hem, dat wij resoluyt met den anderen mosten handelen, en vraegde vervolgens off de koning, sijn meester, genegen was ons troupes te geven, schoon hij continueerde in den oorlogh, off dat hij het aen de vreede soude binden; dat het nodigh was daermede te beginnen om onse mesures te neemen. Hij antwoorde mij daerop al heel ambigue, dat sulx soude aenkomen nadat de republyck van Polen haer in 't werck soude willen steecken ofte niet; soo ja, dat hij dan apparent sijne troupes nodigh soude hebben, en anders niet. Hij seyde, dat oock veel dependeerde off de keyser met Polen soude sluyten; want, soo jae, stelde hij de continuatie van

den oorlogh aldaer vast, en seyde liever te willen dat Polen met Vranckrijck sloot, maer als men nu in handelinge sal treeden, sal men moeten weeten hoeveel troupes men van Sweden sal vorderen.... Ick hebbe hem al gesondeert om in de groote alliantie te treeden, maar daer[toe] vont ick geen genegentheyt, gevende tot excuse dat men hetselve met een nieuw tractaet konde doen, 't geen d'alliantie medebrengt, daer hij het met de keyser soowel niet eens soude werden. Ick sie in die negotiatie veel moeyelijckheyd te gemoet.... De H^n gedeputeerden der stad Amsterdam hebben mij huyden versogt, dat ick U. M. soude bedanken voor de gedane verseeckeringe om een esquadre te doen hebben in de Noortzee, ende hebben daer bijgevougt, dat haere heeren seer wel waeren geïntentioneert om de gemene sake bij te springen, maer dat sij bekommert waeren dat wij onder de lasten souden buygen; dat wij jaerlijcs soo considerable intresten en lossingen mosten betalen van den voorgaenden oorlogh; dat wij dien onaengesien ons met meer troupes en subsidiën hadden belast als in den voorgaenden oorlogh; dat de gemeenten waeren vermindert in hare middelen, en dat het credit oock was gediminueert....; dat U. M., als het parlement vergadert was, de staet van troupes soo veel soude verligten als doenlijck is....

Ick blijve met het diepste respect, Sire

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 24 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXCV.

Heinsius à Guillaume III. Intentions de l'empereur.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. Nadat ick aen Hamel Bruyninx hadde geschreven over 't subject van Naples, hebbe ick occasie gehad te spreken met de grave Goesse, die mij gesegt heeft mede in serieuse termen op mijne instantien aen sijn hof te hebben geschreven. Hij seyde mij daerenboven, dat de prince Eugene selfs difficulteit in die expeditie hadde gemaeckt en niet als met repugnantie was gekomen; dat volgens sijne brieven d'ordres al waeren afgegaen en oversulx niet wiste off dat op te houden soude sijn, hebbende evenwel seer sterck en ampel daerover geschreven, dewijl selfs oock omtrent de sake was gepersuadeert. De grave Goes laet mij bij het nevensgaende billet weeten, dat de grave Straetman het tractaet tussen de keyser en Polen heeft geteeckent, maer dat point van sijn suffrage op de diete van Regensburgh hadde uytgestelt tot het sluyten over de resterende troupes, die hij nu begroot op 12000 man. De steuninge van Saxen op de rijcxdagh is al considerabel, ende is d'eenigste reden waerom de keyser de Saxen noch niet in de diète heeft gebragt; dit comt mij wat bedenckelijk voor, evenwel U. M. zal haest aen de conduite van sijn minister tot London sien wat sijne intentie is, die hier gesegt werd volle last te hebben.

De keyser begint door sijne ministers aen den envoyé Hamel Bruyninx te presseren tot de rupture,

in allen gevalle tot het maken van een diversie. Ick hebbe de brief, daerop bij hem geschreven, in de vergaderingh gelesen en de leeden versogt sigh daerop te bequaemen, en hebbe d'H^{n} van Amsterdam daerover gesproken, die desaengaende aen hare principalen hebbende geschreven, ick uyt haer antwoort klaer kan bemerken, dat seer geerne souden eviteren de naem van attacquant, maer wel als auxiliair te willen ageren. Ick hebbe haer gevraegt: als de saken als auxiliair in 't Ceulse aengaen, sooals kan geschieden, en dat alle de Fransen haer daer na toe begeven, en dat men die door een diversie in Brabant en Vlaenderen van daer konde trecken, off men dat niet behoorde te doen, dan off men liever sijn heele oogwit in 't Ceulse soude willen missen? Sij konden dat seer wel begrijpen, maer meynden echter haer principael soude aensien jegens soodanige diversie, dat men voor attaqueren soude opneemen. Ondertusschen gaen de praeparatien tot het Ceulse voort....

De koningh von Pruyssen begint seer bekommert te werden over de progressen van den koningh van Sweden en de quade constitutie van de koningh van Polen. Het is seecker, dat de koningh van Sweden groote inclinatie heeft om na Saxen te marcheren, soo het doenlijck was. Lelieroth seyt altijts, dat hij sulx niet sal doen als met praeallabel goetvinden van U. M. en den staat; maer, als hij kans sagh, gelove ick niet dat hij sigh soude laten dissuaderen, dat evenwel groote troublen in die quartieren soude veroorsaken. De gedeputeerden van de collegien ter admiraliteit sijn alhier aengekomen, uytgesondert die van Zeelant, om te concerteren het spoedigh equiperen van de vloot. Ick vreese, dat men van Vriesland niet te wagten sal hebben, ende dat haer sullen beroupen op de inundatie en doorbraeck van hare

dijcken; Zeelant vreese ick mede dat langsaem sal bijkoomen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 27 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXCVI.

Guillaume III à Heinsius. Réponse. Le dessein sur le pays de Cologne.

Kensington, den 31e Jan. 1702.

Ick heb gisteren tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 24^n^ en 27^n^ deser. Ick ben bleyde te vernemen, dat de preparatien voortgaen tot d'expeditie in 't Ceulse. Ick wenste dat deselve al gereet waeren, want hoe langer het wert uytgestelt, hoe difficielder d'executie sal werden, ende indien het in 't laeste van d'aenstaende maent niet en geschiet, vrees ick dat het niet te doen sal sijn, seeckerlijck niet vóór het begin van de campagne, dat seer ongeluckigh soude sijn. Ick sie geen swarigheyt om aen den coningh van Pruyssen te beloven, dat men Keyserwaert sal raseeren, indien men daer af meester wert. Ick heb UEd. vóór dese mijn sentiment geschreven wegens het formeren van een barière in 't land van Cleef; het is seecker, soolang men dat landt kan bewaeren, dat men onse frontiere deckt; maer de landtweer te defendeeren in tijt van oorlogh, soolang de Franse meester sijn van het Overquartier van Gelderlandt, is onmogelijck. Ick kan niet sien hoe het mogelijck is datter eenigh scrupel ofte hesitatie soude sijn als het werck in 't Ceulse begint om, als het nodigh soude sijn, door diversie op

de Maes in Brabant ofte Flaenderen t'ageeren, want dan is de masque afgenomen, ende daer is geen questie overigh wie agresseur is. Het is seecker, dat men reeden genoegh sal hebben aen de weerelt te toonen dat de Franse hebben begonnen, ende als men tot het publiceeren van een manist [1]) van oorlogh koomen sal, sal men hetselve met veel circumspectie moeten opstellen, insonderheyt in 't reguard van Portugael, om die buyten engagement te houden, die die croon met Vranckrijck ende Spagnie heeft genomen, waerontrent UEd. met den eerste dient een concept van te formeeren, want hetselve sal met de keyser en mij moeten werden overeengekoomen ende geconcerteert. Het is onmogelijck, gelijck ick UEd. vóór dese heb gescreven, dat den staet de trouppes van Hanover ende Cell tegenwoordigh terugh soude sende tot d'executie van het dessin tegens Wolfenbuttel, 'tgeen UEd. positif aen Botmer moet seggen, gelijck ick oock vandagh nogh aen Schuts heb geseyt, ende dat het evenwel absolut nootsaeckelijck is, dat het werck met den eerste sijn voortganck heeft, ende datter geen bequamer tijt was om het te beginnen als wanneer het dessin in 't Ceulse bij de handt soude werden genomen; want dat sij dan minst hadde te vreesen, ende een groote diversie soude maecken. Het is mijn leet te vernemen, dat Lelienroth scheynt soo onseecker te spreecken wegens sijn last om te tracteeren wegens 't overnemen van Sendse trouppes, want ick met den eerste moet weeten ofte ick daerop staet kan maecken ofte niet, want ick anders andre sal moeten soecken, die ick dese campagne gereet kan hebben tot het opmaecken van mijne quota, daertoe ick 10.000 man nogh onbreeck. Het sal mij onmogelijck sijn meer als 4000 man van Saxen te nemen: het is seer onseecker wat daer oock

[1]) Lisez: „manifest".

van vallen sal, want de minister van Polen hier heeft nogh geen last om te tracteeren als op sulcke conditiën, die onaennemelijck sijn, soodat ick seer bekommert ben dat den tijt van de campagne soo veer inschiet ende dat ick nogh soo heel onseecker ben wat trouppes te kunnen krijgen. Volgens ick geïnformeert wert, sijn de conditiën, die Gottorf eyscht voor de 3000 man, soo onredelijck, dat men die niet kan inwilligen. Ick versoeck dat UEd. mij daervan wil informeeren. UEd. kan de Heeren van Amsterdam ende anderen daer het nodigh is van mijnentwegen te verseeckeren, dat ick alles sal doen dat mogelijck is om den staet in haer swaere lasten te subleveren, ende ick meen dat daertoe voor het toekoomende wel expediente te vinden sullen sijn, maer nu onmogelijck niet gedurende het sitten van het parlement.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE CMXCVII.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec plusieurs ministres.

Sire!

Kort na het vertreck van de laeste post hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 24 deser lopende maent. Wat het Brandenburgse tractaet aenlangt, daerop wagt men dagelijcs de ratificatien uyt Engeland ende uyt de provintien, om jegens den anderen verwisselt te werden; ondertussen pressere ick seer op de mars van de troupes, weetende hoe noodigh wij die sullen hebben, maer daer komt één obstacul: dat de churfurst van Hanover die over sijn territoir niet wil laten passseren,

sooals alreede geschreven hebbe. Ick heb d'Hr Van Obdam versogt die sake aldaer uyt te wercken, en, bij occasie dat d'Hr Bothmer weêr hier gearriveert is, hebbe ick hem die sake gerecommandeert, dewelcke mij heeft geantwoort dat daeraen niet manqueerde als dat Prusse dat met een hauteur eyste en selfs de routes wilde voorschrijven.... Gemelte Hr Bothmer segt mij, dat niet kan begrijpen waer de koningh van Prussen soo ras 5000 man sal halen, dewijl niet boven de 6000 man à portée heeft, en Sweeden soo-veel volck in Pommeren heeft. Smettauw verseeckert mij nogtans dat, soo ras de passage sal weesen toe-gestaen, dat die sullen marcheren.

Ick hebbe, volgens Uwe Ms begeerte, nader gesproken met de ministers van de landgrave van Hessen, maer hebbe, tot mijn verwondering, froider als te vooren gevonden: sij seyden mij antwoort te hebben bekomen op 't geen laest geschreven hadde, te weeten dat de landgrave alsnogh niet wel soude konnen intreeden in de groote alliantie, en maeckten eenige nieuwe difficulteit over de reciprocatie en proportie van de secoursen in d'alliantie. Ick kan evenwel niet anders bespeuren off dit komt meest voor uyt het retarderen van 't werck van Rijnfeld, 'tgeen sij willen dat wij met de keyser schicken. Ondertussen vreese ick, dat sij met hare troupes niet vroegh genoegh in gereetheid sullen sijn. De minister van Trier heeft mij gecommuniceert dat de keyser de churfurst, sijn meester, hadde versogt en geauthoriseert om dat different met de landgrave in te schicken, soodat, dewijl sij goede vrunden sijn, daervan wel iets goets wert verhoopt. Ick moet te meer geloven dat Rijnfels de steen des aenstoots is, dewijl wel, sonder d'occasie in de groote alliantie, de rest willen afhandelen. Ick hebbe haer wijders oock onderhouden

op 't subject van 't comando van d'erfprins en het obedieren aen andere generaels: sij hadden daervan niets gehoort, maer sij twijffelde niet off daeromtrent soude geen de minste obstacul vallen.

Omtrent de negotiatie met Polen, die U. M. schrijft dat in Engelant aengevangen stont te werden, is bij mij geweest de resident Gersdorff, mij vertoonende een pouvoir van de koningh van Polen om, nevens mons[r] Niswits, die in Engelant is, te handelen over 16,000 man, mij berigtende dat de coningh van Polen met de keyser hadde gesloten over 8000 man; dat sijn vrijheid hadde behouden omtrent sijn stem op den rijcxdagh, tot dat hij met U. M. en den staat mede soude gesloten hebben; dat de keyser voor 8000 man hadde gegeven 200[m] Rijcxdl., maer dat U. M. en de staet wel 300[m] soude moeten geven, dewijl met de keyser noch eenige andere saken waeren verrigt. Ick hebbe aengenomen daerover aen U. M. te schrijven, om deszelfs sentiment te konnen verstaen. De grave Goes heeft mij genougsaem 't selve gesegt, maer meent dat men niet behoeft meer te betaelen als de keyser, te weeten 200[m] duytse Rijcxdl., dat is 150[m] Rijcxdl. Hollands gelt, en dat berigt is dat haer souden contenteren met het geven van 12,000 man, inplaets van 16[m]; dat de grave Straetman geobligeert was het tractaet te teeckenen, vermits Jordan uyt Vranckrijck een courier had gesonden, en dat men daer al 'tgeen Polen voorstelde accepteerde. D'H[r] Bothmer, huyden over die saecken sprekende, scheen, alhoewel 'tselve onlangs wegens sijn meesters seer aengeraeden hadde, om te prevenieren de diversie, die deselve nevens andere soude konnen maken, daerin wat te hesiteren. Hij meynde echter, dat men die alliantie niet behoorde van de hant te wijsen, maer de negotiatie wat te traineren tot dat men een

weynigh claerder soude sien. Hij vreesde dat die prins ons soude abuseren, en dat Sweden daerover seer geoutreert soude weesen door het reserveren van sijn stemmen op de diete van Regensburgh; tot dat met Engelant en den staet mede d'accord is, hout hij de geheele sake met de keyser oock noch in suspens, maer dewijl ick niet kan bemerken dat de koningh van Polen dese negotiatie seer secreteert, meyne ick dat men haest uyt de découvertes sal sien wat sijne intentie is, soo omtrent Vranckrijck als omtrent Engelant en de staet. Churpalts heeft door Van der Meer het engagement met Polen seer doen aenraeden, op dat fundament, dat men daerdoor de kragt van de neutraliste[n] soude breecken, dewijl Saxe legt tussen Beyeren en Neder-Saxe, en dat andersints Beyeren, Saxen ofte Polen, Saxe-Gotha en Wolfenbuttel 60^{m} man soude konnen uytmaken; daer ter contrarie, soo Polen in de groote alliantie comt, Saxe-Gotha, als een open lant hebbende, niet soude konnen bestaen, Chur-Beyeren, om dieselve redenen geexponeert sijnde, de keyserse partije soude moeten aennemen, en dat men dan Wolfenbuttel, alleen sijnde, seer ligt soude konnen constringeren van de Franse partij te renuntieren. Dit raisonnement gaet door, soo men van Sweeden niet te vreesen heeft, te weeten: soo deselve in de oorlog bleef met de Muscoviter en daerin raeckte met de republyck van Polen, 'tgeen men haest sal sien, off dat leeg soude blijven sitten, 'tgeen niet apparent is. Soo de koningh van Sweden met de koningh van Polen alleen in oorlogh blijft, sal hij seeckerlijck in Saxen indringen, 'tgeen de keyser, Brandenburg en anderen niet sullende konnen lijden, bedenckelijck is off hij alsdan de neutrale partij niet met hem soude voegen. Churpaltz is seer verblijt dat U. M. het concert, aldaer

gemaeckt, heeft geapprobeert. De luitenant-generael Dopph sal nu weêr tot Dusseldorp sijn om verder te concerteren en sal van daer een keer herwaerts doen. Sijne churf. Doorl. versoeckt seer dat men dogh aen niemant de neutraliteit wil toestaen. Die van Aecken insisteren hier seer daartoe, geven voor dat de keyser daervan niet avers is; dat van Vranckrijck genougsaem het woort hebben. Soo U. M. daertoe niet inclineert, sal men hier daerin niets doen, dewijl mede van contrarie sentiment sijn. Ick hebbe d'Hr Botmer niet lang konnen spreecken, maer hij heeft mij in 't cort gesegt de nootsakelijckheyd om haere troupes te hebben, ende oock eenig gelt; 't een en 't ander hebbe voor desen al gedeclineert. Omtrent de troupes comt in consideratie dat het exploict, 'tgene voor hebben, is van d'uyterste importantie, maer dat oock van geen minder importantie is het dessein op den Nederrijn; dat moet worden overlegt: 1° off het exploict op Wolfenbuttel nootsaeckelijk requireert het retour van hare troupes; 2° off het dessein op den Rijn wel sonder die troupes sal konnen werden uytgevoert; 3° soo beide die desseinen alle de voorsz. troupes requireren, en dat op ééne tijt, die dan tegelijck onmogelijck soude weesen uyt te voeren: wat dan behoort gedaen te werden. Ick hebbe gemeynt, dewijl d'Hr Doppf hier sal komen, best te weesen dat men eens grondigh overlegt wat in het voorsz. werck sal dienen te worden gedaen....

De vergaderingh van H. E. G. M. is voorleden Saturdagh gescheyden, nadat alvorens de alliantie met Hessen-Cassel ende de subsidie aen Chur-Trier te geven, was geconsenteert. Bovendien is ten selven daege eenpariglijk geresolveert dat, in cas aen den Rijn eenige crijgsoperatie comt voort te vallen, en de Fransen meest daernaer toerucken, en geoordeelt

wert dat men in Vlaenderen, Brabant ofte elders eenige diversie mochte doen, dat sulx ter requisitie van den keyser, de Creitsen ofte Churpals ofte andere fürsten, als auxiliair sal mogen geschieden, waermede ick vertrouw dat men bij provisie al heeft wat men nodigh heeft....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 31 January 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXCVIII.

Heinsius à Guillaume III. Résolution de l'empereur. Declaration du duc de Mecklenbourg.

Sire!

Tzedert mijne laetste sijn geen Engelse brieven aangekoomen. De grave Goess heeft mij gisteren gecommuniceert, dat de keyser, op de representatie, die U. M. aen dat hof had laten doen, geresolveert hadde bij provisie het dessein op Naples te staken, alhoewel aldaer soo goede dispositie was, die men welligt daerna niet meer soude konnen krijgen. De advysen van daer hebben alrede medegebragt, dat prins Eugène daerjegens remonstrantie gedaen hadde, en dat oock eenige van de ministers van dat gevoel waaren, waerom hem seyde dat ick niet twijffelde off men was aen haer hof daervan overtuigt, en dat ick evenwel bedencken hadde, als sigh naderhant difficulteit omtrent Naples soude moge opdoen, dat men dan vergeeten soude de regte reeden, waervan men eens

soude wesen overtuygt, ende sigh beklaegen over de raed, die men haer van hier soude hebben gegeven. Hij meende van neen, dewijl men van Uwe M[e] goede sentimenten volkomen was overtuigt. Hij was seer bekommert, dat de negotiatie met Polen wel mogt eschoueren, want hij hielt sigh verseeckert, al wilde Polen met de keyser alleen ratificeren 'tgeen bij provisie geconcludeert is, dat de keyser het niet doen soude off hij most sijn stem op de diete tot Regensburgh geeven, 'tgeen hij meent dat Polen meede niet zal doen soo lange hij niet van Engelant ende de staet sal weesen verseeckert....

Dese twee saken van Polen en Sweden sijn alle van de importanste en delicaeste die men hebben kan, want wie van die twee verliest, die is bequaem om een tierspartij en tegelijck een oorlogh in het Rijck te voeren, 'tgeen het principael is waerop Vranckrijck moet buteren; en als men wel let op haer mesures, so siet men hetselve alrede seer klaer.

De grave Goes heeft mij gecommuniceert, dat den hartogh van Meklenburgh-Swerin sigh bij den keyser seer beklaegt, dat men hem suspecteerde even of hij Fransgesint mochte weesen en sijne troupes aen Vranckrijck wilde overdoen; dat, om het contrarie te betoonen, hij bereyt was één regiment te paert, één te voet en één dragonders aen U. M. ofte den staet over te doen; dat hij alsdan mede wilde treeden in de groote alliantie en sijne drie stemmen aen de keyser geven....

Van der Meer schrijft uyt Neurenburgh, dat hij sijn versoeck, om in de groote alliantie te treeden, aen de Creitsen hadde gedaen en daertoe goede apparentie sagh; dat de meeste obstacul scheen bij de Swabise Creits, die door ymant uyt het conseil van de hartogh van Wurtenbergh, die wat Frans-

gesint was, wat bekommert wiert gemaeckt, allegerende: 1° dat noch niet genoegh gewapent waeren; 2° dat men haer boven haer vermogen soude chargeren; 3° dat Engelant en de staet haer daerna souden laten sitten en een separate vreede maken; 4° dat Engelant noch geen versoeck tot die accessie deed....

De paus heeft sijne resolutie tot het afsenden van de nuncii aen de keyser en andere catholique princen om deselve tot de vrede te exhorteren weêr ingetrocken, nadat hij verstaen hadde dat de koning van Spagne na Naples stont te gaen, waermede hij alle apparentie van vreede meent afgesneden te sijn.

Omtrent d'operatien ter zee kan ick noch niet wel van andere gedagten werden als bij mijne voorgaende hebbe geschreven; alleen soude in consideratie komen, soo men eenig dessein op d'een ofte ander plaets in Spagne maeckte, dat d'absentie van de coningh, soo hij na Naples gaet, de confusie soude konnen doen vermeerderen; maer dewijl men uyt de desseinen moet kiesen, soo schijnt die op Italien wel d'eerste en principaelste en meest van apparent succes, soo de sake wel werd geconcerteert, en soude daerom het bedencken noch weesen off niet vóór alle dingh de vloote soo ras doenlijck derwaerts wiert gesonden, sonder sigh ergens te arresteren, latende evenwel de gerugten loopen van verscheyde desseinen op Vranckrijck ende Spagne, en houdende de rest secreet, om de kusten te alarmeren. Wat de landen-operatie aengaet, wagt men noch na den luitenant-generael Coehorn, om een plan van diversie te maken. Men doet wat men kan om de equipage voort te setten. Huyden hebben de landprovintiën toegestaen, dat men d'helft in haer quote tot d'equipage sal negotieeren, 'tgeen mij dunckt een goet begin te sijn....

De minister van Trier, die hier is, heeft mij gecommuniceert dat het accommodement van Rijnfelt getroffen was, op approbatie van de landgrave van Hesse. Ick wenste wel, dat men in Engelant een expedient konde uytvinden over de defensive alliantie met Hesse, want anders sal ons die sake nieuwe moeyte veroorsaeken.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 3 February 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE CMXCIX.

Heinsius à Guillaume III. La Suède. Le Portugal.

Sire!

Na het afgaen van mijne laetste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeachte missive van den 27 deser. Ick vraegde aen Gersdorff off de koningh, sijn meester, geen bekommeringh hadde dat Sweden in Saxe soude vallen, waerop antwoorde van neen, als met de keyser, Engelant en den staet soude vereenigt sijn, dewijl Brandenburg, Denemarken en andere princen dat niet souden lijden, meynende dat men wel tegen de Franse factie in Duytsland soude konnen opwegen, schoon de Sweden sigh by de Fransen voegde.

Men segt, dat de Sweedse ministers alomme seer jegens d'alliantie van Polen met de keyser declameren, gelijck oock Lilieroth mij all lange daerover gesproken heeft, maer aen de ander kant is evenwel waer dat Sweden niet seer uytkomt. Mons[r] Stanhope sal

ongetwijffelt onse laeste conversatie hebben overgeschreven. Men kan klaer sien dat geen effective last hadde om finaelijck over troupes te handelen. Hij begeert, dat wij ons belang in geschrift soude stellen, 'tgeen ick seyde dat nergens anders in bestond als in d'accessie in de groote alliantie en het geven van troupes; ick sie dat weêr voor een penible negotiatie aen....

Ick ben blijde dat U. M. ordres heeft gegeven in Portugal om, was 't doenlijck, die koning te winnen; soo men hem eerst kan brengen tot een specie van neutraliteit, sal ligt de rest daerna wel volgen; alle de brieven vandaer geven daertoe eenige hoope. Het tractaet met Hessen comt meest aen op Rijnfelt, 'tgeen wij evenwel in onse macht niet hebben. Ick hebbe daerover met wat harticheyd aen de grave Goes gesproken, sijnde waerlijck niet te verantwoorden dat wij aen alle sooveel gelt sullen spenderen om de Duitse princen te winnen, en dat sij niet doen willen 'tgeen sonder gelt kunnen doen, en selfs ten dienste van 't gemeen. De landgrave staet noch daerop dat sijn troupes geen eed souden doen hier te lande, dat gansch niet soude doorgaen. Het schijnt, dat d'een ofte andere hen eenige nieuwicheyd heeft voortgebragt, want het comt mij hoe langer hoe meer voor dat die troupes wel soude willen houden als eyge troupes en daermede ageren na haer welgevallen, en laten ons de soldie betaelen. Mij is voorgekomen even off met Brandenburg concerteerden, en dat haere corps wel souden willen t'saem vougen: dan soude men oock hetselve spul met Brandenburg hebben, en wij souden geen meesters weesen van de troupes. Die ministers helpen mij doorgaens heugen dat U. M. de landgrave noch niet hadde versogt in de groote alliantie te treeden, 'tgene ligt volgens de

voorgaende exemplairen soude konnen geschieden. De brieven van voorleden Dinsdagh sijn noch niet aangekomen.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 4 February 1701. A. HEINSIUS.

LETTRE M.

Guillaume III à Heinsius. Disputes parlementaires.

Kensington, den 7e Febr. 1702.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven bij gebreck van materie; wij manqueren nu twee posten uyt Hollandt, ende vervolgens geen brieven t'antwoorden ende oock weynigh scrijfwaerdig. De publicque sacken in 't parlement en gaen soo spoedigh niet voort als in het beginsel, ende de parteyschappen vertoonen sigh meer ende werden seer hevigh tegens den anderen. Ick hoop evenwel dat de gelt- en andre publique saeken haer voortganck sullen hebben, waertoe ick onophoudelijck arbeyde.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt
WILLIAM R.

LETTRE MI.

Heinsius à Guillaume III. Projets d'alliance et de défense.

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 31sten

January ende huyden sijn aengekomen de brieven van den 3^den^ deser. Gisteren avont is de luitenant-generael Doppf hier gekomen en hebbe aenstonts met hem geconfereert en met den anderen goetgevonden met de prins van Nassouw op het Ceulse te spreecken, 'tgeen huyden mergen is geschiet in presentie van de Hn Van Geldermalsen en Slingeland, en desen namiddagh hebbe ick alleen met d'Hn Bothmer en Doppf een secrete conferentie gehad op 't subject van het Wolfenbuttelse, waervan de laeste een ampel rapport aen d'Hr grave van Albemarle sal doen. Ick hebbe in de conferentie met de prins van Nassauw geremarqueert meer swaericheid als ick wel gehoopt hadde; d'eerste was, dat het seer beswaerlijck schijnt dat dessein uyt te voeren, tensij de 5000 man Pruyssen sijn aengekomen, en dat men noch geen volle verseeckertheyd heeft wanneer die sullen marcheren; de tweede, dat Heyde ronduyt verklaert het project niet te konnen helpen uytvoeren, tensij de Cleefse landen werden verseeckert, 'twelck mede niet wel te doen sal sijn vóór dat de voorsz. 5000 man gearriveert sijn, behalven dat die explicatie altijt sal staen aen de Brandenburgse; de derde, en die wel de grootste schijnt, is dat men Keysersweert altijts wel sal konnen bombarderen, maer in dat sayson aen d'eene zijde van den Rijn niet sal konnen werden belegert, tensij men post kan vatten op het eylant in den Rijn daeromtrent gelegen, dat niet sal konnen geschieden als dat het waeter in den Rijn alsdan soude mogen laeg weesen. . . . Omtrent het hoogh ofte laeg waeter van den Rijn is niet te doen, maer moet 'tselve afgewagt werden, ende sal in alle gevalle niet beletten de voorsz. bombardering, die facilitatie soude geven tot een volgende belegering, soodat, hoe men het neemt, toeschijnt van utiliteit te sullen sijn het werck te beginnen; de tijt hebbe ick

oock wel konnen merken dat niet vóór half Maert sal konnen sijn, eer alles gereet is; aen onse artillerie, broot en fourage sal het niet haeperen. Vóór het vertrek van d'H[r] Dopph sal men op alles nader besogneren, want alles dient vastgestelt vóór sijn vertreck en oock selfs in wat vougen, in cas het beleg van Keysersweert niet succedeerde, wat men sal moeten doen om de Fransen de passage van de Rijn verder te beletten.

In de conferentie met d'H[r] Bothmer quam in consideratie van weegen deselve: 1° dat sij niet meer als 10 à 11,000 man op de been hadde; 2° dat sij tot uytvoering van haer dessein nodigh hadden te occuperen Goslar, Paine en Hildesheim; dat haer troupes souden verminderen; 3° dat haer op de Brandenburgse niet souden konnen verlaten, soo omtrent het secreet als d'executie; 4° dat vervolgens haere eyge troupes daertoe mosten gebruycken, die jegenwoordig alhier sijn; 5° dat, het exploict wegblijvende en Wolfenbuttel voortwervende, sooals doet, sij haer seecker ruien te gemoet sien. Daerjegens quam aen d'ander zijde: 1° dat sonder de Lunenburgse troupes het dessein op Keysersweert niet te doen is; 2° dat, soo men de Fransen laet begaen omtrent den Rijn, sij heel ligt met die van Wolfenbuttel sullen konnen conjungeren, dat selfs oock tot haer ruïne soude strecken; 3° dat daerom best was, soo het doenlijck was, dat beyde de desseinen tegelijck ter executie wierden gelegt, omdat alsdan d'een voor diversie van 't andere kan strecken; 4° soo evenwel één van beyde gelaeten werde, dat het soude behooren te sijn het Wolfenbuttelse, dewijl die hartogh niet sal derven beginnen soo het Ceulse wel geluckt, maer soo het qualijck geluckt ofte niets gedaen werd, is het Wolfenbuttelse evenwel verlooren. De H[r] Bothmer konde in dat sentiment niet koomen, selfs niet dat men wagten soude met

het Wolfenbuttelse tot dat het Ceulse gedaen soude weesen, dewijl alsdan, soo hij meende, de rupture sullende volgen, men die troupes minder soude willen missen; gelijck aen d'ander zijde oock wel apparent is dat, soo haer project eerst voortgaet, aldaer soo ras geen gerustheyd sal sijn dat hare troupes weêr tijdigh herwaerts souden schicken. D'Hr Bothmer scheen vrij wat verset van die conversatie en seyde, onder anderen, 'tgeen mij na repeteerde: dat bekommert was dat, als de churfurst soude sien dat pericul soude loopen om, inplaets van Wolfenbuttel, selfs door haer overhoop gesmeten te konnen werden, deselve andere middelen soude trachten te gebruycken, die hem van dat quaet soude guaranderen, sonder sigh in eenige manieren te uyten waerin dat soude bestaen. Ick hebbe aen d'Hr Dopph wel konnen bemerken dat, soo de Lunenburgse soo weynig volck hebben, als hier vooren gesegt is, dat die executie al difficyl sal sijn. Ick hebbe hem gevraegt: soo men het werck van Keysersweert ondoenlijck vont, off men dan die troupes soude konnen senden, waerop mij heeft geantwoort, dat verhoopt het doenlijck sal sijn, en, soo men het niet soude beginnen, dat men de churfurst van de Paltz seer soude discourageren en sijnen ijver doen verslappen. U. M. sal verders uyt sijn schrijvens van sijne gedagten nader konnen werden geïnformeert....

Men heeft hem, here Smettauw, aengewesen d'onmogelijckheyd om 't Cleefse te bevrijden van contributie en het loopen van partijen, en, om dat van ravage te bevrijden, dat de Brandenburgse troupes hier mosten sijn, nemende daerdoor occasie om haeren marsch op t'sterckste te recommanderen, dat hij oock heeft aengenomen....

Ick sal, volgens Uwe Ms ordres, mijne gedagten laeten gaen op een manifest van oorlogh, met relatie

tot Portugal. Men sal daeromtrent moeten considereren, off het sal dienen te werden gedaen vóór ofte tegelijck met het Rijck; off het manifest van de keyser en het Rijck met ons sal overeencomen ofte niet. De keyser sal moeten staen op de successie van Spagne, dat het point is dat Portugal sal in de weeg sijn. U. M. en de staet hebben dat niet nodigh, maer die sal een weynigh obsteren omtrent Portugal [en?] de alliantie met de keyser, die van de successie mentie heeft moeten maken. Het manifest van U. M. sal moeten spreecken van de gepretendeerde prins van Galles; dat van 't Rijck van de leenen van de keyser in Italien en elders. Daer sal distinctie moeten werden gemaeckt tussen Vranckrijck en Spagne; Engelant en de staet hebben Spagne erkent, de keyser en 't Rijck niet, waerop mede sal dienen te werden gelet.

De Hr Stanhop en ick hebben gisteren weêr een conferentie gehad met d'Hr Lilieroth, waervan deselve reeckenschap sal geven. Hij heeft mij versogt ick soude 'tgeen men eyste in geschrifte stellen. Ick hebbe mij niet geerne daerin willen steecken, als nergens toe geauthoriseert sijnde, maer hem gesegt dat men eerst over en weêr over malkander mondeling diende te sonderen, waeromtrent men met den anderen soude konnen convenieren en op wat wijse, want dat anders die negotiatie veel tijt soude doen verliesen; dat ick hem welhaest in 't gros konde seggen wat ons convenieerde; dat 'tselve bestont alleen in twee articulen, te weeten: d'accessie in de groote alliantie en het leveren van een goet getal troupes op redelijke conditien; dat, soo hij meende dat daer apparentie toe was, dat men dan soude gaen particulariseren en bequaem werden om iets in geschrift te stellen. Op het eerste antwoorde hij, dat hij daerop niet konde seggen, dewijl dagelijcs afwagte d'antwoort van sijn koningh

op de missive van U. M. en de staet, waerbij hem in de groote alliantie versogt hadde in te treeden; dat evenwel moste seggen, dat niet vertroude dat sijn koningh daerin soude willen treden, maer dat met ons wel een nieuw tractaet soude maken. Ick versogte hem dan, dat ons wilde seggen hoe verre sijn meester bij dat tractaet soude willen komen, 'tgeen het naeste overeenkomen soude met de groote alliantie, daerop seyde noch niet te wesen geïnstrueert, maer dat al eenige tijt geleden daerover hadde geschreven ende antwoort verwagte. Wij sijn na gekomen op de troupes, waerop antwoorde, dat de quaestio al overlang bij sijn koningh was gedecideert, maer dat niet wist off deselve sulx nu soude konnen doen soo met de republycq in oorlogh was; dat wenste dat men hem seyde hoe men met andere hadde geaccordeert over troupes, anders dat hij 't selfs soude ondersoecken; dat, de oorlogh geëyndigt sijnde, men sooveel troupes soude konnen krijgen als men begeerde. Men repliceerde hem, dat U. M. die nu diende te hebben en sijn staet moste maken. Hij versogt ons, dat men indagtigh wilde wesen op het restant van het secours, waervan men vóórdees heeft gesproken; dat sij wel in computatie soude konnen brengen al 'tgeen daertoe was gerequireert geweest, maer dat in alle redelijckheyd willen handelen. Ick kan niet sien off dese negotiatie sal soo spoedigh niet konnen werden afgedaen als te hopen is, want vooreerst soo komt niet apparent voor, dat Sweden vaste mesures sal neemen vóór dat weet hoe het met den oorlogh in 't Noorde sal gaen: ondertussen sal men geduyrigh hacquetteren op het restant van de secoursen, op de ingredienten van een nader alliantie, en op de conditien van de troupes.

Milord Marlbourough schrijft mij, dat met de

Poolse minister gesproken hadde over 8000 man in dienst van U. M. en de staet te neemen; ick durf hen niet schrijven de swaricheyd, die ick alhier daerin te gemoet sie, want soo gemackelijck als ick de leeden en provintien tot noch hebbe gevonden, soo beswaerlijck vreese ick het verdere, om reden die ick U. M. alrede geschreven hebbe. Ick sal d'H^{n} van Amsterdam bij occasie communiceren Uwe M^{s} genegentheyd om de staet te subleveren na het scheyden van het parlement, maer ick vrese dat middelerwijl tot geen verder consenten sullen komen, dewijl van opinie sijn dat de staet onder de lasten sal beswijcken, en dat men de middelen niet sal konnen uytvinden. Ick hebbe huyden een brief uyt Vrieslant gesien, alwaer men meede wel gewilligh is, maer d'eyge bekommernisse heeft. Huyden is het tractaet met Hesse gesloten; de H^{n} van Amsterdam hadden al gemeent dat U. M. die troupes alle op reeckening van de Engelse quota soude hebben genomen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 8 Febr. 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MII.

Guillaume III à Heinsius. Délibérations sur les frais de l'armement.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen, de pacquetbooten alle aen dees zijde geweest sijnde.

Huyden is bij mij geweest d'heer pensionaris Buys,

speciael afgesonden van de heeren burgemeesteren van Amsterdam om twee saken: d'eerste rakend het houden van een esquadre in de Noortzee ende de tweede over de groote lasten wegens het overneemen van troupes .... [1])

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 10 Febr. 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MIII.

Guillaume III à Heinsius. La négociation avec les rois de Suède et de Pologne.

Kensington, den 14e Febr. 1702.

Ick heb voorlede Saturdagh tegelijck ontfangen UEd. brieven van den 31 Jan., 4 ende 7 Febr. Het is mijn leet te vernemen d'ongereetheyt van Lelienroth om de negotiatie voort te setten: ick heb daerom geresolveert om hem een considerabel present t'offreren, om te sien ofte dat van effect kan sijn, waervan Botmer, die de commissie heeft om hem te spreecken, UEd. sal informeren; maer ick vrees al dat hij effective aen volkoome last manqueert, ende die negotiatie weder te moeten overscrijven naer Seude is den tijt voorbij om dese campagne eenigh dienst van die trouppes te kunnen verwaghten; evenwel meen ick niet dat men die negotiatie moet afbreecken, maer aen de handt houden, ende dat UEd. selfs een project van tractaet soude kunnen opstellen ende aen Lelienroth geven. Ick vrees, dat wij met Polen oock niet tereght sullen raecken, de conditien die gepretendeert werden

[1]) *Le reste de la lettre ne traite que d'affaires pecuniaires.*

sijnde soo extravagant, waervan mylord Marlborough UEd. sal informeeren. Het is onbegrijpelijck hoe de keyser met hem heeft willen sluyten op die conditien ende ons vervangen. Het schijnt, dat de Poolse ministers de keyserse t'erg sijn geweest. Ick wert meer en meer geconfirmeert in mijne voorige opinie, dat het Brandenburger hof ons soeckt bij de neus te leyden ende de 5000 man met d'aght in den anderen te smelten, daertegens alle doenlijck precautien moet werden genomen; vooral moet de march van de 5000 man werden gepressert. Ick heb ordre gegeven tot betaling van de maent soldy. Ick ben bleyde dat het tractaet met Hessen is geslooten. Wegens hetgeene met den grave Dop is verhandelt sal den grave van Albemarle UEd. in 't breede informeeren van mijn sentimenten, waeraen ick mij referere. Ick sal oock met de naeste post UEd. antwoorden in 't reguard van de zeesaecken; den voorslagh die UEd. doet raeckende capitein Van Laer aprobeere ick volkomen, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE MIV.

Heinsius à Guillaume III. Réponse. Maladie de M. Heinsius.

—

Sire!

Gisteren hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 7den deser, ende daerbij gesien dat de Hollandse brieven aldaer noch niet aengekomen waeren.

Eergisterennacht hebbe ick 't ongeluck gehad met een colyck te weesen aengetast, 't geen mij tzedert die tijt belet heeft menschen te sien, maer begint nu

redelijck wel te schicken ende hoope dat in 't korte sal gedaen sijn.

D'heer Dopph sal Uwe Majesteit offe d'heer grave van Albermarle hebben berigt de uytslagh van de respective conferentiën ....

De tijdinge, huyden uyt Italie gekomen wegens 't gevangen neemen van de mareschal De Villeroy, is considerabel.

Tis mij leet te sien bij Uwe Majesteits missive, dat de publycke saken soo wel niet voortgaen als in 't begin, door de hevigheit van de partijen, maer dewijl Uwe Majesteit noch wel hoope heeft op 't gelt, wil ick alles goets wenschen.

Ick bidde God Almachtigh dat Hij Uwe Majesteits devoiren zegene ende deselve in goede gesontheit weer herwaerts laete komen, ende blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 14 Febr. 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MV.

Guillaume III à Heinsius. La campagne prochaine.

Kensington, den 16e Febr. 1702.

Ick heb geoordeelt, dat het seer nodigh was dat in desen tijt UEd. volkomentlijck moghte werden geinformeert van mijne gedaghten op alle d'importante pointen tot d'aenstaende campagne, alsmede de constitutie van saecken alhier, ende heb gemeent dienvolgende best te sijn om den grave van Albemarle de moeyte te vergen om een keer naar Hollandt te

doen, die ick volkome ende in 't breede heb geïnstrueert van mijne sentimenten op alle de tegenwoordige importante saecken, die in consideratie kunnen koomen, mij t'enemael refererende aen 't geen hij UEd. sal seggen, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE MVI.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet.

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelsche brieven aangekomen. D'H^r^ Lilieroth heeft mij bij een billet sijne conduite omtrent de negotiatie van de troupes, en waerom daeromtrent niet gereet is sooals men hier wel wenste, willen justificeren, bestaende in substantie, dat men bij de laeste acte was geaccordeert dat men nader tractaet soude maken om malkanderen, als men beyde in oorlogh mogte sijn, te konnen secureren; dat de koningh, sijn meester, hem daertoe een pouvoir hadde gesonden; dat men van dese kant daertoe propositien moste doen, maer dat men sulx niet deede, maer alleen troupes eyste; dat geen wonder was dat daerop niet was gelast, dewijl sulx niet was volgens de laeste acte; dat de koningh, sijn meester, altijts wel gepresenteert hadde troupes te geven soo ras de oorlogh met Polen soude wesen geëyndigt, maer dat 't selve mede niet was gedaen; dat hij ons daertoe wel verscheyde versoecken en voorslaegen hadde gedaen, maer dat wij die niet hadden konnen goetvinden; dat men nu niet vremt moet vinden dat hij het versoeck, dat wij doen, moet

overschrijven aen de koning, sijn meester; dat wij selfs getoont hebben geen voorslagh van een mutueel secours te konnen doen sonder nader ordres te hebben van onse meesters. Ick vreese, dat Lilieroth wat desavantageus sal overschrijven, sijnde na mijn oordeel een groote misslagh dat hij begeert dat wij niet alleen sullen voorstellen wat wij begeren, maer oock 'tgeen aen de coningh van Sweden soude mogen convenieren. Wij meynden, dat hij gereet soude weesen op 'tgeen hij te pretenderen hadde, als wij voorstelden 'tgeen wij desireerden. Wij hebben gesegt, dat wij niet anders eysten als d'accessie van sijn koningh in de groote alliantie en leverantie van troupes; dat hij daerop geliefde te seggen: eerst, off hij daerin konde condescenderen, en, ten tweeden, wat hij daerjegens pretendeerde om het art. van het wederzijts secours goet te maken? Waerop geantwoort heeft, dat omtrent de groote alliantie niet geloofde dat sijn meester soude intreeden, maer dat liever een nieuw soude maken; en op de troupes, dat daerop niet finael gelast was. U. M. kan daeruyt ligt oordeelen wat aen 't werck hapert. Hij heeft sich oock bij billet beklaegt, dat de keyser met de geswore vijant van sijn koning hadde getracteert en dat die U. M. en de staet nu versogten daerin te treeden; dat hij wel vertroude dat men sulx niet soude doen, maer dat hem evenwel seer surpreneerde dat men daervan geen communicatie geeft. Hieruyt valt dese deliberatie: off U. M. soude konnen goetvinden dat aen Lelieroth wierde gedaen een voorslagh op de voet als men bij het laeste tractaet wilde doen, te weeten: aen Sweeden te geven een jaerlijckse subsidie en daervoor te hebben 10,000 man, die subsidie geproportioneert dat de koningh van Sweden daermede niet alleen van sijne troupes soude weesen betaelt, maer oock dat daerin begreepen

soude weesen een soorte van secours jegens Muscovie en Polen; dat is, soo ick gelove, 'tgeen bedectelijck wil te kennen geven, maer men moet vaststellen, als men in die handelingh is, dat hij onder de begroting van de sommen tot het secours mede sal willen brengen 'tgeen hij noch sal pretenderen voor d'achterstallen. Boven 'tgene voorsz. is sal het daerop aenkomen off Sweden wel sal willen handelen nu de keyser met Polen gesloten heeft, en off in alle gevalle niet sal willen dat wij daerin niet souden treden. Ick soude oordeelen, om daerin een temperament te vinden, dat, soo het doenlijck is, men met Polen provisioneel alleen handelde over troupes ende niet formeel trad in d'alliantie met de keyser, die, na alle apparentie, defensyf sal wesen omtrent het hartogdom Saxen, 'tgeen Sweeden opnemen soude als strijdigh jegens onse tractaten, want wij, hem uyt kragte van d'onse tegens de koning van Polen als attacquant moetende assisteren, hem niet souden konnen beletten Saxen in te vallen, alhoewel het gansch van onse intrest niet soude konnen sijn. Wij moeten nu studeren, is het doenlijck, beyde die coningen aen onse zijde te krijgen, in welck geval het maken van de vrede tussen beyde het beste middel soude sijn, maer soo één van die quaet wil sijn, sal het best sijn haer te laeten begaen, ja selfs dan, als men van de goede intentie niet verseeckert kan sijn.

Ick hebbe huyden geprocureert dat, op de requisitie van de canselier Wieser, de commissaris Van der Meer, gaende na de vergaderingh van de Creitsen om die te versoecken in de groote alliantie te treeden, oock credentiael is mede gegeven met een brief van H. H. M. aen den prins Louis van Baden, ten eynde, als onse executie sal beginnen, men met hem de

concert moge gaen en hij sooveel diversie maken als doenlijck is, alhoewel hij tot noch toe alle operatien heeft gedeclineert, dewijl geen troupes genoegh bij de hand heeft. Churpalts sal hem 60^m florijnen furneren om Germersheim [1]) te fortificeeren, waerdoor de Fransen geobligeert souden werden meer troupes na de Elsas te senden. Churpalts hadde oock versogt, dat aen U. M. ende den staet kennisse mochte werden gegeven, dat Chur-Ments wel genegen soude sijn 3 à 4000 man te ligten....

De baron Kinsky heeft de neutraliteit van Meurs gesloten, waervan het accord apparent aen U. M. sal oversenden.... Ick hebbe Kinsky geadverteert, dat sigh jegens de versogte neutraliteit in niets sigh moste engageren, off hij most daertoe ordre van U. M. hebben ofte eenigh pouvoir van de geïntresseerde; hoe verre sulx nu plaets heeft weete ick niet. Omtrent het hartogdom van Westphalen hebbe ick hem gewarschouwt dat het onder het Rijck hoorde ende wel eenige jalousie soude mogen geven, waerop meende dat tevreden soude sijn met de voogdije van Gelderland, annex Meurs, ofte dat andersints wel een sommetje soude contribueren.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 February 1702. A. HEINSIUS.

[1]) A deux heures de Spiers.

LETTRE MVII.

Guillaume III à Heinsius. Le roi se réfère à ce que le comte d'Albemarle expliquera de sa part à La Haye.

—

Kensington, den 21e Febr. 1702.

Seedert het vertreck van den grave van Albemarle heb ick ontfangen UEd brieven van den 10 ende 14 deser, ende met groot leetwesen uit de laeste verstaen, dat UEd. een overval van colick hadt gehadt. Godt geve dat UEd. tegenwoordigh t'enemael magh sijn herstelt, hetgeen mij seer doet verlange naer de brieven van voorlede Vrijdagh, die nogh niet sijn aengekoomen, hoopende met deselve te vernemen UEd. volkome herstellinge, UEd. verseeckerende dat mij alsoo seer interesse[re] in desselfs gesontheyt als mijn eygen, 'twelck soo important is in dese conjuncture tot het welweesen van de republicq. Naerdien ick den grave van Albemarle soo volkome heb geïnformeert op alle saecken, en heb ick UEd. niets t'antwoorden op UEd. brieven, als alleen dat ick geen difficulteyt en vinde dat het garnisoen van Maestright traght te beletten alle toevoer naer het Ceulse; indien men het nodigh oordeelt, soude het alsnogh op de naem van den ceurvorst van den Pals kunnen geschieden.

Dese dusveer gescreven hebbende ontfang ick UEd. brief van den 17 deser. Het is mij seer leet te vernemen, dat UEd. nogh niet ten volle is herstelt in sijn gesontheyt. Ick hoop die goede tijding met de naeste post t'ontfangen. Ick meen, dat UEd. de negotiatie met Lelienroth seer wel heeft begrepen, waertoe ick niet weet bij te voegen. Den Lord Marleboroug sal UEd. informeeren van een concept in 't erguard van de Saxe trouppes, waerover met grave Wratislau

heeft gesproocken, ende waervan oock lord Albemarle kennisse heeft ende UEd. sal hebben geinformeert, waertoe ick mij gedrage, ende blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE MVIII.

Heinsius à Guillaume III. Mêmes sujets et autres de la même nature.

—

Sire!

Na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 14[den] deser lopende maent.

Monsieur Bothmer heeft mij gecommuniceert d'ordres, die U. M. hem hadde laeten toekomen ten opsigte van d'heer Lelieroth, ende dat oock deselve op 't subject van de troupes albereits hadde gesondeert, maer effective bevonden, dat hij geen ordres had.... Ick kan ondertussen niet beeter nochte naders oordeelen als dat wij een begin maken op de gronden, daer wij het laest gelaeten hebben, waertoe Lelieroth schijnt genegen te wesen. Ick vreese, gelijck U. M. schrijft, dat deselve in dese campagne van die troupes niet sal konnen werden gedient, want de koningh van Sweeden sal niet resolveren sonder conditien, die in dese critique tijt al bijsonder soude konnen sijn, na advenant van sijne reflexien. Die koningh marcheert met sijne gansche armée na Warschouw; de diete is door toedoen van den cardinael-primaet, soo men meent, afgebroocken. De veue van den koning van Sweden sal sijn het detronneren van de koning van Polen. Hij sal hem daerenboven willen vervolgen in

Saxen; daer sal in consideratie komen het tractaet, tussen de keyser en Polen gemaeckt. Brandenburgh sal aenstonts ombrage scheppen ende andere meer, soodat alle dese saken in consideratie sullen komen, soo in de deliberatie van een nader alliantie als overnemingh van troupes, en sal daerom deselve langwijligh sijn, de distantie van de plaetsen daerenboven seer groot sijnde.

Mylord Marlbourough heeft mij de conditie om met Polen te handelen toegesonden. Ick vinde die sooals U. M. schrijft en selfs het eerste articul: om des churfurst landen te mainteneren, 'tgeen de groote steen des aenstoots voor Sweeden sal sijn....; een korte tijt sal ons daeromtrent oock meer esclairciscement geven, dewijl een expressen na Polen is gesonden; vóór deszelfs retour sal men ten naestenbij hooren waer de desseynen van Sweden heengaen en off de koning van Polen tot Warsouw sal blijven off sigh na Saxen retireren. De churfurst van Hanover heeft de marsch van de Brandenburgse troupes door sijne landen geaccordeert ende daervan kennisse doen geven aen de koningh van Pruyssen....

De minister van Hesse is vertrocken na Engelant, om de tractaten aldaer te acheveren. Mylord Marlbouroug schrijft mij, dat d'alliantie aldaer niet van saysoen soude weesen; het is de selve die de staet heeft, en het schijnt van utiliteit dat allengskens Engelant en de staet met de protestantse princen in alliantie komen, sonder dat 'tselve esclat geven; maer soo daer swaricheyd in mocht resideren, is het soo gestelt, dat 'tselve ligt nae te laeten sal weesen. Ondertussen sal het goet sijn dat de conventie over de troupes en secreete articlen werden geteeckent ende geratificeert, maer U. M. sal sigh gelieven te erinneren, dat men, evenals met Brandenburg, opengelaeten heeft

aen U. M. d'artickle over 't begeven van de vacerende plaetsen ende 't commando van d'erfprins....

Ick hebbe aen de grave Goes gecommuniceert het concepte articul rakende de reparatie omtrent d'erkentenis van de prins van Walles. Hij seyde mij, dat men wel konde dencken dat hij desaengaende geen ordres konde hebben, maer hij meende dat hetselve gansch geen swaricheyd soude vinden; alleen remarqueerde hij, dat het articul soo mager was opgestelt, sprekende simpelijck van reparatie, maer ick gelove dat men daerin de votes van het parlement sal hebben moeten volgen, en dat op die wijse de manieren van de reparatie wert gelaeten aen U. M.

Na het schrijven van mons^r Crescet sal het exploict aldaer sijn voortgang hebben, onder verwagtinge van Uwe M^s assistentie in cas het te quaet kregen, dat nu wel is, maer men sal evenwel groote voorsichtigheyd moeten gebruycken. Het sal nu van d'uyterste nootsaeckelijckheyd sijn dat de troupes van Pruyssen komen, alsmede die van Hessen, want die souden anders aldaer wel een halte in 't werck konnen maecken. De Prussische konnen komen, maer de Hessische soo ras niet. De grave van Albemarle comt soo alhier te arriveeren.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 21 Febr. 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MIX.

Heinsius à Guillaume III. L'armement.

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. D'Heer grave van Albermarle heeft mij

ter handen gestelt Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 16den deser lopende maent, ende hebbe daerbij gesien, dat Uwe Majesteit deselve volkomentlijck heeft geïnstrueert van Uwe Majesteits sentiment op d'importante saken, altans op het tapijt sijnde ende staende te komen, die mij daervan albereits een sommier recit heeft gedaen .... [1])

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 24 Febr. 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MX.

Heinsius à Guillaume III. Réflexions sur les opérations militaires.

Sire!

Daegs na het afgaen van mijne laeste hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 21sten deser, ende ben Uwe Majesteit ten alder uyterste danckbaar voor de onverdiende genegentheit, die deselve gelieft te betuygen omtrent mijne indispositie, die God danck nu t'enemael is herstelt.

Huyden sijn aengekomen de brieven van den 24sten daeraenvolgende, waerin met veel contentement hebbe gesien de gereetheit van 't parlement om te consenteeren in de vereyste middelen. Mijne gedagten omtrent d'operatien in 't generael souden daerheen loopen:

1° dat men de Franse en Spaense kusten sooveel doenlijck behoorde te alarmeren door apprehentie van bombarderingh en descentes, waeromtrent mijn

[1]) Tout le reste de la lettre ne traite que des délibérations sur l'armement.

voornaeme oogmerck soude weesen om den oorlogh aen Vranckrijck kostelijck en lastigh te doen vallen ende de gemeente moeloos te maken, want off wel d'admiraels meenen, dat de kusten van Vranckrijck soo wel gefortificeert sijn dat daer niet veel te doen soude sijn, soo is evenwel seecker dat die fortificatien militie requireren, en hoe meer apprehentie men haer geeft, hoe meer militie derwaerts moeten stuyren, ofte andersints milices erigeren, dat oock seer lastig valt; de moeloosheyd van d'ingesetenen requireert almede militie, off kan ligt vervallen tot revolte, 't geen in Spagne ligt soude konnen gebeuren; dat Vranckrijck heel Spagne soude verlaeten kan ick niet wel gedencken als bij onmacht, en dan soude sulx het meeste effect doen;

2° soude ick meenen dat men behoorde, soo het doenlijck was, [1]) van eenige haven en vasticheyd te voorsien, om geduyrende de oorlogh daervan 't gebruyck te hebben. De Corunnes is bij d'admiraels wel de laeste geagt, omdat sij meenen dat men die plaets soude konnen emporteren ende behouden. Cadix was wel van mijne meeste speculatie, maer sij meenen dat men daer geen waeter kan krijgen, en vervolgens het niet kan houden. Ick oordeel dat men dat point wel wat nader soude dienen te examineren, want het soude, na mijn oordeel, van een groote commoditeit sijn; in allen gevalle soude men het niet behooren te laeten soo men daer eenige Franse scheepen vont, die men, te lande komende, soude konnen ruïneren;

3° soude ick meynen, dat men de plaetsen, die men niet soude willen wegneemen en die men soude konnen wegneemen ofte bombarderen, behoorde onder contributie te stellen;

4° moet het principael but weesen op Italien,

[1]) Probablement le mot „sigh" a été omis.

waeromtrent de concert sal moeten werden gegaen met de keyser en de hoofdofficieren van de vloot en militie, gelast met prins Eugenius te concerteren en te doen 'tgeen tot afbreuck van de vijand, 'tsij omtrent Milan ofte Naples, sullen vinden te behooren; ende gelijck d'operatie omtrent Italien van de meeste nootsaeckelijckheyd en vrugt soude konnen sijn, soo schijnt se oock wel van het apparenste effect te weesen, en daerom soo sal het wel van d'uyterste nodicheyd wesen dat de vloote sonder eenigh retardement en eenigh ander exploict sigh derwaerts begeve; en 'tgene men soude mediteren verders daermede te doen, soude niet wel als in de wederkomste konnen geschieden, uytgesondert 't geven van alarm, dat, door gerugten van desseinen als anders, soude konnen werden verweckt, blijvende het regte dessein ten uyterste secreet. De vloote in 't canael soude ondertussen seer bequaem sijn om de alarmes in 't canael en de bocht te verwecken, te meer dewijl verstae dat daerop oock eenige nieuwe militie soude geplaetst sijn. Wij hebben gisteren met de luitenant-generael Dopph gebesogneert over d'executie van Keysersweert, maer sal men niet finale konnen oordeelen vóórdat met de generael Coehoorn over de diversie sal weesen gedelibereert....

Gisteren hebbe ick gehad een conferentie met d'H^r Lilieroth, en huyden heeft hij mij gesonden een billet, toonende groote genegentheyd en apparentie dat de koningh, sijn meester, aen U. M. en de staet troupes soude geven. Hij versoeckt, dat men van nu af aen een project soude willen opstellen, gelijck oock van een nader engagement, alhoewel hij supponeert dat 'tselve langer werck sal hebben. Robbinson schrijft, dat het wel 6 à 7 weecken sal aenloopen eer dat sij daer antwoort van de koningh sullen hebben,

maer hij decrieert noch seer sterck d'alliantie tussen de keyser en Polen, en wijt het eenlijck de keyser, soo de oorlogh met Polen continueert. De Hr van der Meer is op de requisitie van Chur.-Paltz na de creitzen vertrocken om die te versoecken in de groote alliantie te willen treeden. De grave Goes versoeckt mij ernstigh, dat U. M. mede ordres aen Van der Meer soude willen geven om de creytsen wegens U. M. te versoecken om in de voorz. alliantie te treeden. Ick meende vóór dees, dat de baron Weser hadde aengenomen dat wegens Uwe Majesteit te besorgen bij de creytsen, maer die is na Weenen vertrocken.

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer

Hage, 28 Febr. 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MXI.

Guillaume III à Heinsius. La négotiation avec la Suède.

Kensington, den 28e Febr. 1702.

Ick heb UEd. met de voorlede post niet gescreven bij gebreck van materie. Seedert heb ick ontfangen UEd. brief van den 21 deser. Ick heb UEd. in mijne voorgaende en door den grave van Albemarle laete weeten mijn sentimenten om de negotiatie met Sueden voortesetten, alhoewel het nu geen aparentie meer is om trouppes voor d'aenstaende campagne te hebben, soodat men sal moeten bedaght sijn waer anderen te vinden, want ick mijn quota compleet behoor te hebben. Het retardeeren van de march in desen tijt van de Pruyss[ische] trouppes is onverdragelijck. Men dient deselve met alle kraght te presseeren. Ick

sal aparent met de post van Vrijdagh, die nogh niet is aengekoomen, vernemen wat UEd. met den grave van Albemarle sal hebbe afgesproocken op de saecken, die ick hem in commissie hadt gegeven.

Ick blijve onveranderlijck

UEd. goede Vriendt,

WILLIAM R.

LETTRE MXII.

Guillaume III à Heinsius. Réponse provisoire [1]).

Hamptoncourt, den 3e Maert 1702.

Ick heb eergisteren ontfangen UEd. brief van den 24 Febr. Ick sal afwaghten met de naeste post verder te vernemen wat UEd. wegens de zeesaecken met de Hollandsche sal hebben geconcerteert. Ick meen dat UEd. raisonnement, op dat subject met de secretaris de Wilde gehouden, t'enemael gefondeert is ende waer ick mij mede soude kunnen conformeeren.

Ick sal aparent oock met deselve post vernemen wat UEd. over alle de verdere importante saecken met den grave van Albemarle sal hebben afgesproocken. Het is mij ten uyterste leet te vernemen dat UEd. nog niet volkomen is herstelt van sijne indispositie. Den goede Godt wil geven dat het haest magh sijn.

Ick blijve onveranderlijck

Ued. goede Vriendt.

WILLIAM R.

[1]) *La dernière lettre du roi.*

LETTRE MXIII.

Heinsius à Guillaume III. Les opérations aux bords du Rhin. La négociation avec la Suède.

—

Sire!

Desen avont hebbe ick ontfangen Uwe Majesteits hoogstgeagte missive van den 3 deser lopende maent. De grave van Albermarle sal U. M. informeren hoedanigh en in wat vougen en op wat tijt d'operatie jegens Keysersweert is vastgestelt, alsmede de praeparatien tot een diversie in Brabant ofte Vlaenderen. Gisteren hebben wij te saem kennisse gegeven aen d'Hr Bothmer van de tijt van de voorsz. operatien op de Rhijn, ten eynde de haere daerna te regulieren; aldaer quam in consideratie een reflexie op de koningh van Pruyssen, namentlijck dat die iterativelijck aen U. M. en den staet heeft laten aendienen en oock aen Hanover ende Cell laten blijcken, dat wel in concert wilden koomen hoe men de Franse wervinge door Wolfenbuttel soude konnen tegengaen, ende dat selfs gepresenteert hebben haere troupes, die na de staet stonden te marcheren, daertoe te gebruyken; dat nu, siende dat Cell en Hanover dat werck bij de hant vatten sonder met haer te hebben geconcerteert, de koningh van Pruyssen wel ombrage tegens die hostiliteiten in die voisinage soude konnen opvatten ende sijne troupes in 't Cleefse derwaerts willen ontbieden, soo hij soude voorgeven tot sijne securiteit, te meer omdat hij natuyrlijker wijs niet geerne sal sien dat Cell en Hanover Wolfenbuttel t'enemael overhoop smijten, ofte sich daervan meester maecken, ende dewijl de revocatie, soo die vóór d'executie op den Rijn geschiede, dat heele dessein soude te niet maecken, soo gaven wij in bedencken off men

d'exploicten niet best op eene en de selve tijt soude doen, als wanneer men geen quaet te vreesen soude hebben, ofte in alle gevalle weynigh tijt te vooren. D'H^r Bothmer heeft daerover op die wijse oock geschreven. Dese mergen heeft hij brieven ontfangen, houdende dat men voorgenomen hadde haere operatie te beginnen des nachts den 18^den Maert, en dat sullen moeten marcheren twee daegen. Ick supponere datter noch wel 2 à 3 daegen sullen doorlopen en dat haere executie met d'onse malkanderen niet verre sullen ontloopen....

Gisteren hebbe ick weêr een conferentie gehad met d'H^r Lilieroth. Hij continueert te protesteren van de genegentheid van sijn koningh tot U. M. en den staet, en seyt dat de koning seeckerlijck sijne troupes sal overlaeten en sigh nader met deselve verbinden; dat Vranckrijck noch meer offreert als te vooren, alleen om Sweeden te beletten sigh niet nader met den staet te verbinden; dat Vranckrijck seer presseerde dat Swede, als mede-guarand van de Westphaelse Vreede, de ruste in 't Rijck wilde conserveren; dat hij gelast was van de koningh, sijn meester, om de staet te versoecken geen tractaet te maken met de koningh van Poolen, als sijnde een dootvijand van den koningh, sijn meester; dat H H. M. sulx oock niet souden konnen doen, sonder te contravenieren aen de tractaten met Sweden gemaeckt, ende dat sulx soude gaen jegens het but en oogmerck van alle onse alliantien. Hij is omtrent dese materie vrij wat heet, weshalven ons de Poolse negotiatie sal embarasseren, soo het voorgeslaege expedient geen ingressie vind. Monsr Bothmer, die redelijck goet Sweeds is, heeft mij voorgeslaegen, als het mogte gebeuren dat Sweden niet geerne eenige troupes gaf vóór dat de vrede soude hebben gemaeckt, gelijck hij wel

vreesde, off men niet soude konnen goetvinden ons bij provisie nader te verbinden en engageren en differeren het leveren van de troupes na de gemaeckte vreede: als U. M. aenstonts van de troupes niet kan werden gedient, soude ick die voorslagh soo vremt niet vinden, om Sweden te conserveren, maer sij sullen dan, na alle apparentie, evenwel eenige subsidie voor haer secours pretenderen.

De Franse brieven continueren te melden dat, Coelegon [1]) teruggekomen sijnde, men seer ontsticht was over de viceroy van Mexico, omdat het silver niet had willen laeten volgen, dat een seer groote sake is; maer ick moet U. M. in bedencken geven, dewijl dickmaels uyt Engelant scheepen derwaerts gaen, off men die viceroy geen protectie soude konnen offreren, óff voor sigh selven, óff, soo hij daertoe konde werden gedisponeert, voor de keyser....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 7 Maert 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MXIV.

Heinsius a Guillaume III. Entretien avec le comte Goes.

—

Sire!

Tzedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. De grave Goesse, al over eenige tijt kennisse gegeven hebbende dat hij ordres hadde om aen H. H. Mog. te versoecken hare assistentie omtrent de Rhijn ende daer het verder nodigh mogte sijn, dogh daernevens oock was gelast niet als met concert van haer H. Mog. te doen, en verstaen hebbende dat

[1]) Probablement l'amiral Français.

H. H. Mog. nu geresolveert waeren d'expeditie geprojecteert omtrent den Rhijn te assisteren, heeft nu een memorie aen H. H. Mog. in secretesse gepresenteert, die bij de H^{n} H. H. Mog. gedeputeerden tot de buytenlandsche saken is gelesen en geresolveert, dat de prins van Nassou als veltmaerschalck van den staet bij Uwe M^{s} absentie soude werden geauthoriseert om met de troupes van den staet, de keyser, de directeurs van de Nederrijnse en Westphaelse creytsen, ofte d'een ofte ander van deselve, als auxiliair te mogen assisteren om de Francen uyt het Ceulse te verjaegen en de geoccupeerde plaetsen te recupereren, en voorts daeromtrent te doen sooals de voorsz. potentaten, ofte d'een ofte ander van deselve, met concert van hem prince van Nassauw sullen goetvinden, en op haer naem ofte van wege deselve te mogen opereren. Daermede sal de prince van Nassouw een volkomen vrijheyd te hebben om soodanigh te ageren en sigh te gedraegen als hij sal nodigh agten, en dewijl de diversie ten uyterste noodigh is en tot dien eynde de campementen in Brabant en Vlaenderen werden geformeert, sal men, soo ras de sake aen de Rijn begonnen is en de Fransen al haer troupes derwaerts trecken, oock niets considerabels in Brabant ofte Vlaenderen moeten beginnen, want soo het van sóó weynige importantie is dat de Fransen daerom hare troupes van den Rijn niet terugh houden, soude het ons tot een evident nadeel strecken ende ons geheel oogmerck op den Rijn konnen doen eschoueren; 'twelck van d'uyterste consequentie soude konnen weesen in het begin van de oorlogh, soo ten reguarde van de sake selfs als van de dispositie, die het verwecken soude in 't land....

De grave Goes heeft mij huyden laeten weeten, dat de churfurst van de Paltz sijn proces jegens

madame d'Orleans tot Roomen hadde gewonnen; dat hij soude moeten geven 300m scudi in vier jaren, dogh daerop weêr eenige cortinge mogen doen.

H. H. Mog. hebben door den resident Hulst tot Brussel laeten versoecken de betalinge van de renten en capitalen, die sij wegens de negotiatie, voor haer in den laesten oorlogh gedaen, verschuldigd sijn, ofte dat men d'executie volgens de teneur van d'obligatie soude moeten doen; dat point werd aldaer en tot Paris opgenomen even off men daermede en onder dat pretext de oorlogh soude willen beginnen, gevende de Spaenschen iterativelijk genoegh te kennen dat wel seer geerne in een negotiatie van vreede souden willen treeden, maer die sullen daeromtrent niet veel te seggen hebben. Ick hebbe gisteren een conferentie met de minister van Hessen gehad, om te sien off men geen expedient soude konnen uytvinden om een afkomste van saken te maken, en hem voorgeslaegen off men niet het concept-tractaet van alliantie, 't geen in Engelant geagréeert werd, alleen met de staet soude konnen sluyten; dat men dan de secrete articlen, die Englant bereit is te teeckenen, converteerde in een soort van tractaet van alliantie, en dat men de conventie over de troupes agréeerde soo die legt; die minister heeft aengenomen daerover aen de landgrave te schrijven en dat project te seconderen ....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 10 Maert 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MXV.

Heinsius à Guillaume III. L'accident du roi.

—

Sire!

Na het sluyten van de mijne aen U. M. d'Engelse brieven aengekomen sijnde, hebbe ick met d'uyterste ontsteltenisse daeruyt vernomen het ongeval, dat U. M. was overgekomen, dogh weder eenige consolatie geschept door 't schrijven van den professor Bidlo [1]) en Uwe M^s^ eyge missive aen d'H^r^ grave van Albermarle. Ick bidde God Almachtigh, dat hij U. M. in 't korte tot sijne vorige gesontheyd wille herstellen, ende ons alle de genade doen van deselve haest in een volkomen goede dispositie alhier te komen ontfangen.

Ick koome soo van een conferentie, benevens de grave van Albermarle, die wij desen avont gehouden hebben met de prins van Nassauw, grave van Athlone, de grave van Noyelles en de luitenant-generael Doppf, alwaer nu alles finael is getermineert, soo ten opsigte van de operatie op den Rijn als de diversie in Brabant; en vermits de generael Coehorn niet gekomen is, sullen d'andere meest mergen alle vertrecken. Ick reïtérére mijne wenschinge tot Uwe M^s^ spoedige herstellinge, en blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer.

Hage, 10 Maert 1702. A. HEINSIUS.

[1]) Le médecin du roi.

LETTRE MXVI.

Heinsius à Guillaume III. Même sujet. Avis de la part du roi de Pologne.

—

Sire!

Ick hebbe met veel verligtingh van mijn bekommernis ende ongerustheyd huyden uyt de brieven van den 10 deser gesien de goede apparentie tot Uwe M^s herstellinge: God Almachtigh wil daertoe sijnen genadigen zegen verleenen; maer ick bidde U. M. sigh soo veel doenlijck te wagten dat geen nieuwe toevallen subject moge sijn, dewijl die ordinaris schadelijcker sijn als de sake selfs ende soo wel oock niet te geneesen ....

De resident Gersdorf heeft mij huyden gecommiceert, dat de koning van Polen, kennisse gekregen hebbende van Uwe M^s offres, d'expresse met den eersten weêr terugh soude senden; dat de subsidie wel soude sijn, maer dat evenwel wenste dat U. M. en den staet ten minste 10.000 man overnam, alsmede dat deselve sijne staten soude guaranderen sooals de keyser gedaen hadden. Dese avont ontfangh ick een billet van d'H^r Lilieroth, meldende dat sijne Franse advysen hielden, dat Vranckrijck bij all de Italiaense princen doet negotieren om haer tegens de keyser te verklaeren; dat hij voorslaet dat het hartogdom Milaen soude werden geërigeert in een republycq, des dat Savoyen daervan soude hebben Navarra, en Venetien oock iets, en de reste blijven aen Spagne; dat d'Italiaenen daerna wel luysterden, maer dat de swaericheid was wie haer, soo sij de keyserse quamen te verdrijven, soude guaranderen.

Hij schrijft wijders, dat de Fransen geen vrees hadden voor den Rijn noch de Spaense-Nederlanden,

maer wel voor de vlooten van U. M. en de staet. Hij versoeckt eyntlijck, dat men dogh met Polen niet wil handelen, 'tgeen hij seer ter harte neemt. Ick bidde God, dat hij U. M. in 't korte herstelle en meer en meer stercte en gesontheyd geve, ende blijve met het diepst respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 14 Maert 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MXVII.

Heinsius à Guillaume III. Communications du comte Goes et d'autres.

Sire!

Tsedert mijne laeste sijn geen Engelse brieven aengekomen. De grave Goesse toonde mij gisteren een brief van de baron van Stadion, eerste minister van Chur-Mentz, die noch onthout, ten eynde U. M. en den staet aen deselve eenige douceur soude willen geven na het exempel van Trier. De grave Goess voegt daerbij, dat na proportie troupes soude geven ten dienste van de gemene .saken. Gemelte Stadion wert gesegt na de churfurst van Beyeren te sullen gaen, om te sien off die churfurst noch soude konnen remeueren.

De grave Caunits heeft aen Hamel-Bruninex in bedencken gegeven off U. M. en de staet de voorgaende negotiatie bij die occasie en door dat canael niet soude konnen hervatten met de gemelte churfurst.

Uyt Paris wert geschreven, dat de marquis de Monasterolle bij de marquis de Torsy gesaementlijck harde woorden gehad en beyde in 't scheyden seer

gealtereert waeren, en dat Torsy soude geseyt hebben: „On n'a jamais fait avecq eux; sont-ce des princes? Ce sont plustost mercenaires". Ick kan mij niet wel verbeelden, dat de churfurst aen de hant sal komen vóór dat siet dat de oorlogh in 't Rijck gedeclareert sal werden, maer het kan evenwel niet quaet sijn dat men oogh in 't zeyl houd....

Het sal nodigh wesen, dat in Engelant de ratificatie werde gereet gemaeckt en met Monsr Spanheim uytgewisselt. Wij sullen van gelijcke alhier met d'onse konnen doen, maer men sal moeten verdagt sijn dat men, nevens d'uytwisselingh van de ratificatie, oock uytwisselt d'acte, waerbij de koningh van Pruyssen treed in de groote alliantie en U. M. deselve daerin accepteert, sooals wij dan alhier van gelijken oock sullen doen. De H^r^ Van Smettauw toont hem over de progressen van de koningh van Sweeden in Littuanie wegens de koningh, sijn meester, seer ombrageus, en speciael oock over het point van de detronisatie, en stelt voor off men de koningh van Sweeden niet tot moderate gedagten soude konnen aenraeden; maer die methode soude ons tegenwoordigh, nu wij aengesproocken werden om assistentie uyt kragte van de tractaten, niet heel wel passen, en souden daerdoor selfs Sweden konnen verliesen, maer de koning van Pruyssen sal evenwel daerdoor in geduyrigh alarm gehouden werden, en ligt noch voor een tijt met het senden van de meeste van sijne troupes wat leuteren....

Ick ontfange soo even schrijvens van d'H^r^ Crescet dat, na alle apparentie, het werck aldaer in vijf à ses daegen sal beginnen; dat vrij wel met onse executie sal overeenkomen, maer ick kan mij niet wel verbeelden hoe dat werck door den hartogh van Ploen, die na Brunswijck gaet, sal gemanieert werden.

Eergisteren is de vergaderingh van H. E. G. M. begonnen, ende hebbe geconsenteert in de petitie van 865000 gulden voor het transport van de militie, ende, om dat daer werkstelligh te maken, sal men mergen in Hollant een besogne hebben met de Hollandse raeden ter admiraeliteit....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 17 Maert 1702. A. HEINSIUS.

LETTRE MXVIII.

Heinsius à Guillaume III. Entretien avec M. Lilienroth.

Sire!

De ooste wint belet ons tot noch toe d'Engelse brieven te ontfangen, waerna wij seer verlangen, in hoope van Uwe Majesteits geluckige herstellinge te mogen verstaen.

De churfurst van de Paltz heeft aen H. H. Mog. bij expresse kennisse gegeven, dat de keyser gedeclareert hadde dat de Rooms koningh te velde soude gaen; die resolutie geeft veel hoope tot een goet gevolgh, dat goede sorge sal gedraegen werden voor d'armée op den Boven-Rijn en 'tgeen daertoe behoort. De grave Goes heeft mij oock op de klagten, die ick hem gedaen hadde, verseeckert, dat binnen 14 daegen prins Louis van Baeden van buskruyt en ander necessiteiten soude weesen voorsien; oock heeft deselve prins aen de grave Frize geschreven, dat de sake met het keyserse hof beeter begonde te gaen.

Tot Weenen schijnt de voorslagh, om door de keyser met Polen over de overige 8 à 10,000 man te handelen, noch geen ingressie te neemen. Sij meynen, dat Polen sulx niet sal willen doen; soude niet geerne soo groote corps Saxen bij den anderen hebben; konnen niet wel die na Italien senden, omdat protestans sijn en de Deenen alreeds daer sijn; konnen geen 8000 man aen U. M. overdoen; de koning van Polen sal willen commenderen, 'tgeen met de prins van Baden niet kan t'samen schicken: dit waere soo d'eerste argumentatien. Ick houde dit voor een seer embarrassant werk; wegens Polen sullen wij haest werden gepresseert. De resident Gersdorff heeft mij huyden een billet geschreven, dat mergen ofte overmergen d'expresse terugh verwagt ende dat alsdan van meyninge is een expresse vaertuigh af te huyren, om de brieven na Engelant over te senden aen monsieur Niswith. D'H^r Lilieroth continueert aen d'ander zijde seer te fulmineren over het tractaet van de keyser met de koning van Polen, sijn meesters geswore vijand, gemaeckt, en segt wegens Engelant ende den staet niet beducht te sijn, dewijl niet vermoede kan dat tegens de gemaeckte tractaeten sullen willen aengaen. Uyt de découvertes sie ick weêr aen d'ander zijde dat, op d'instigatie van Wolfenbuttel, Vranckrijck weêr met Polen sal trachten te handelen.

Gisteren hebbe ick weêr een conferentie gehad met d'H^r Lilieroth en d'H^r Stanhop, ende nadat wij eenige discours gevoert hadden, seyde ick aen d'H^r Lilieroth, dat mijn leet was dat noch geen ordre hadde; dat mij seer wel aenstont dat hij ondertussen het werck wilde praepareren, en off wel sulx wat onseecker was als men niet gelast was, dat ick hem evenwel mijne gedagten wel wilde communiceren, in verwagtinge dat men met malkanderen confidentlijck sal houden; dat ick meende dat men tot fondament moste neemen het 4^e art. van

de laeste acte ofte conventie; dat daerin was ter nedergestelt dat men commissarissen soude stellen, om met den anderen te overleggen hoe men malkanderen soude bijspringen, soo de koning van Sweeden in oorlogh bleef en Engelant en den staet in oorlogh mogte vervallen; dat men sigh met den anderen strickt soude verbinden na de jegenwoordige constitutie van tijt; dat wij nu beyde als in oorlogh waeren, en vervolgens dat casus exteerde, en dat, om kort te gaen, mijn gevoelen was dat als men malkanderen over en weêr soude assisteren, sulx niet wel anders kan gedaen werden als dat de koning van Sweden ons troupes geeft ende wij hem gelt. En wat aenlangt de naeuwer verbintenisse, dewijl de koning van Sweden niet genegen is in de groote alliantie te treeden, omdat met de keyser nog niet eens is, dat wij van onse zijde voor onse gronden soude konnen neemen, dat Sweden met ons soude moeten sijn om d'overgroote magt van Vranckrijck te breecken, onse barrière te verseeckeren, en voorts om ons te helpen geruststellen omtrent onse securiteit en commercie; dat Sweden soude konnen seggen wat daer bij te vougen hadde, en dat in dier vougen, als men gelast was, in 't korte een nader alliantie soude konnen maken. Lilieroth scheen die methode goet te vinden, en wilde wel dat men op die gronden soude bouwen, ende dat men op onse naeste bijeenkomst daeromtrent wel wat op schrift soude konnen stellen. Het sal oock op die voet moeten gaen, tensij het seggen van Welling in de découvertes waer mochte sijn, dat de koning sigh aen U. M. en de staet niet soude engageren, ende apparent niets doen vóór dat selfs de vreede soude gemaeckt hebben, dat mij oock wel voor meest apparent voortkomt, en schijnt Lilieroth niet duysterlijck te insinuéren dat, soo de vreede konde gemaeckt werden, hij het werck alsdan

seer facyl soude vinden; tot dien eynde heeft hij mij versogt dat de staet den H[r] Van Cranenborgh na Polen soude willen senden, ende dat ick U. M. soude versoecken dat van sijnentwegen d'H[r] Crescet derwaerts mochte gaen....

Ick blijve met het diepste respect, Sire,

Uwe Majesteits
onderdanigste getrouwe dienaer,

Hage, 21 Maert 1702. [1]) A. HEINSIUS.

[1]) *Comme la date le prouve M. Heinsius écrivit cette lettre deux jours après la mort du roi, qu'il ignorait encore.*

CORRECTIONS.

Page 58, l. 8. Au lieu de Luxembourg lisez: Lunenbourg.
„ 327, l. 6 d'en bas. Au lieu de reventie lisez: reverentie.

On est prié de corriger les erreurs typographiques qui ont subsisté, au vol. II, e. a. Introduction p. XI, l. 12 d'en bas: pouvait, lisez: pouvaient; p. XIV, l. 7 d'en bas: efforcés, lisez: efforcées.

Les corrections et additions se rapportant aux annotations du troisième volume ont été insérées au régistre de noms propres.

RÉGISTRE DE NOMS PROPRES.

(Les noms de princes régnants, comme trop connus, n'ont pas été insérés. Les volumes sont indiqués par I, II, III.)

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

I.

J.

K.

L.

M.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

Z.







